



HAL
open science

Le “ Palais de Trajan ” dans le paysage de Bosra (Syrie) au VIe siècle apr. J.-C.

Pauline Piraud-Fournet

► **To cite this version:**

Pauline Piraud-Fournet. Le “ Palais de Trajan ” dans le paysage de Bosra (Syrie) au VIe siècle apr. J.-C.. Archéologie et Préhistoire. Université Paris Sorbonne, 2016. Français. NNT: . tel-02883759

HAL Id: tel-02883759

<https://theses.hal.science/tel-02883759v1>

Submitted on 29 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI, HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

Laboratoire de recherche UMR 8167-Orient et Méditerranée

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Archéologie et Histoire de l'Art de l'Antiquité tardive

Présentée et soutenue par

Pauline PIRAUD-FOURNET

le 26 novembre 2016

LE « PALAIS DE TRAJAN » DANS LE PAYSAGE DE BOSRA AU VI^e SIÈCLE

Volume 1. Texte

Sous la direction de

M. François BARATTE – Professeur émérite, Université Paris IV-Sorbonne

Membres du jury

M. Michel al-MAQDISSI – Chercheur en archéologie orientale, Musée du Louvre

M. Gérard CHARPENTIER – Ingénieur de recherche, CNRS (USR 3439)

M. Dominique PIERI – Professeur, Université Paris I-Panthéon Sorbonne

M. François VILLENEUVE – Professeur, Université Paris I-Panthéon Sorbonne

**LE « PALAIS DE TRAJAN » DANS LE
PAYSAGE DE BOSRA AU VI^e SIÈCLE**

Volume 1 : Texte

Note sur la translittération

Pour les noms et les mots en arabe, le système de translittération suivant est employé :

'	ء	q	ق
b	ب	k	ك
t	ت	l	ل
ṭ	ث	m	م
j	ج	n	ن
ḥ	ح	h	ه
kh	خ	w	و
d	د	y	ي
ḍ	ذ	ā	أ
r	ر	a	ا
z	ز	u	و
s	س	i	ي
sh	ش	ā	أ
ṣ	ص	ū	و
ḍ	ض	ī	ي
ṭ	ط	an	ان
ẓ	ظ	un	ان
'	ع	in	ان
gh	غ	a (finale) /	ة
f	ف	at (liaison)	

Les mots passés dans la langue française et les noms courants en français ont conservé leur orthographe française. Entre *Bostra* et Buṣṣrā, Bosra a été choisi.

Remerciements

Je souhaite exprimer mon immense gratitude aux nombreuses personnes qui, chacune à sa manière, ont apporté une pierre à la construction de cette thèse.

Elle s'adresse en premier lieu à trois professeurs de la Sorbonne qui, animés par le désir de partager leurs connaissances, tracent avec confiance et bienveillance la voie de nombreux étudiants, dont la mienne : à François Baratte qui a accepté de superviser, après ma licence, ma maîtrise et mon DEA, cette thèse, qui m'a invitée à participer aux travaux menés à Haïdra et qui a soutenu mes projets durant toutes ces années ; à Jean-Marie Dentzer qui m'a confié l'étude du « Palais de Trajan » à Bosra ; à François Villeneuve qui, m'a accueilli à Khirbat ad-Darīḥ avec mon seul baccalauréat en poche, et l'année suivante sur les fouilles du centre-ville de Beyrouth et qui, depuis, me fait bénéficier de ses conseils avisés.

Depuis vingt ans, les chercheurs de la MAFSS, (l'équipe APOHR-UMR 7041 du CNRS), Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Jacqueline Dentzer-Feydy, ainsi que Frank Braemer et Thibaud Fournet, m'associent à leurs travaux en Syrie du Sud. Qu'ils trouvent ici l'expression de toute mon admiration pour leur générosité et leur enthousiasme inaltérables.

La Direction générale des antiquités et des musées de Syrie a toujours accueilli et soutenu nos projets et je remercie très vivement son directeur général d'alors, Bassam Jamous, Michel al-Maqdissi, directeur des fouilles de la DGAMS, ainsi que Waffa Haoudeh et Alaa Salah, responsables des fouilles à Bosra.

Mes remerciements chaleureux s'adressent également aux étudiants, archéologues et historiens qui ont participé à la fouille des bains du « Palais de Trajan » entre 2007 et 2009 et à l'exploitation de ses données : en premier lieu à Pierre-Marie Blanc, pour son aide en toutes circonstances, à Cécile Montel, Solène Marion de Procé, Diane-Selma Penrad, Alix Charoy, Amicie de Barbantane, à Christian Augé, Caroline Durand, Charlène Bouchaud, Onas al-Salti al-Krad, Jean-Claude Bessac et Jérôme Rohmer. Merci enfin à Marie-Françoise Boussac, Thibaud Fournet et Bérangère Redon (programme ANR Balnéorient) pour avoir soutenu scientifiquement et financièrement ces travaux.

Ma gratitude s'adresse encore à Jean-Yves Lhopital, Bertrand Laffont, François Burgat, Marc Griesheimer, Frédéric Alpi et Eberhard Kienle, directeurs successifs de l'Ifpo et du département *Archéologie et histoire de l'Antiquité*, qui m'ont employée comme architecte de

2006 à 2012 et me permettent encore de profiter à 'Ammān d'un environnement exceptionnel pour poursuivre mes travaux.

Merci aux membres de l'équipe « Antiquité classique et tardive » (UMR 8167 du CNRS), à François Baratte et à Caroline d'Annville pour leur accueil lors de mes passages à l'INHA, merci en particulier à Elsa Rocca pour son aide précieuse.

Merci à Maurice Sartre, Anne-Sibylle Loiseau, Nadine Méouchy, Rami Yassine et Toni Eid (revue *Syria*) pour leur intérêt et leurs encouragements.

Pour leur disponibilité et leur gentillesse, merci à Marie Harfouch, Philippe Vezie, Fanny Arlandis et Mohammed Khalaf (médiathèque de l'Ifpo), à Marius Dumas (bibliothèque byzantine du Collège de France), à Barbara Porter et à l'équipe de la bibliothèque de l'American Center of Oriental Research (ACOR).

Ma dette est grande envers les responsables des sites archéologiques sur lesquels j'ai pu me former à la fouille et à l'étude architecturale. Je leur adresse, ainsi qu'à leurs collaborateurs, mes vifs remerciements : outre François Baratte, François Villeneuve et Jean-Marie Dentzer, l'équipe de ad-Darīh, Laurent Tholbecq, Leila Nehmé, Jean Humbert, Alain Chambon, Gabriel Humbert et mes amis regrettés Christian Augé, Patrice Lenoble et François Bernel. Je dois beaucoup à Thibaud Fournet, à Jean-Claude Golvin et à Pierre-Marie Blanc, à Olivier Callot, Pierre Leriche, Catherine Aubert, Monik Kervran et Jacques Seigne.

Ma gratitude s'adresse encore aux responsables de missions qui m'ont fait visiter, de façon toujours si instructive, les sites sur lesquels ils travaillent : Michel Gawlikowski, Tomasz Waliszewski, Jean Balty, Lévon Nordiguan, Mahmoud Abdel-Karim, Gérard Charpentier, Jean-Pierre Sodini, Jean-Luc Biscop, Dominique Pieri, Omam Saad, Mickael Kalos, Jean-Baptiste Humbert, Jean-Sylvain Caillou, Élodie Vigouroux, Thomas Lepaon.

Pour la préparation de ce mémoire, des spécialistes m'ont aidé de diverses façons. Je voudrais remercier très particulièrement Pierre-Louis Gatier, Frédéric Alpi et Julien Aliquot pour l'intérêt qu'il ont porté au sujet, leurs questions et leurs indications bibliographiques, mais encore Pierre-Marie Blanc, Norig Neveu, Jean-Baptiste Yon, Annie Sartre-Fauriat, Shadi Hatoum, Catherine Saliou, Jean-Pierre Sodini, François Querel, George Sideris, Manar Hammad, Jean-Michel de Tarragon, Anne Poepjes, Denis Genequand, Grégoire Poccardi, Levon Nordiguan, Laura Vié, Solène Marion de Procé, Bertrand Riba, Delphine Seigneuret, Emmanuel Laroze.

Toute une entreprise familiale s'est mobilisée ces derniers mois pour m'aider. Je remercie du fond du cœur mon père, Claude-Henri Piraud, qui a mis sa curiosité, sa rigueur et sa patience

au service de la relecture de cette thèse et de son édition, Thibaud Fournet et Laure Piraud, qui ont investi temps et talents pour la présentation de ses illustrations, Anne-Do Fournet, Aliette et Dominique Piraud pour leur appui éditorial et logistique précieux. Du fond du cœur toujours, je remercie Céleste et Cléo, ma grande famille, ma belle-famille et mes amis, pour leurs encouragements.

Pour leur soutien amical, qui a pris diverses formes, à Damas, à ‘Ammān, à Beyrouth, ou en France, en plus des personnes déjà citées, un grand merci à Vanessa Guéno, Xavier Guignard, Falestin Naili, Carmen Elias, Amal Khaleefa, Leila el-Jechi, Ghazi al-Hijazi, Mahmoud al-Mara‘ba, Kamel Doraï, Leila Doraï, Myriam Ababsa, Robin Beaumont, Jalal Hussein, Marc Dugas, Géraldine Chatelard, Cyril Roussel, AbdulSalam al-Bashkami, Myriam Catusse, Isabelle Mermet-Guyennet, Lorraine Abu-Azizeh, Wael Abu-Azizeh, Aurore Hamm, Bénédicte Khan, Thomas Weber, Lina Nacouzi, Thierry Buquet, Tara Steimer, Bérénice Lagarce, Ali Othman, Fatina Fehdé-Khoury, Lina al-Maqdissi-Saoumé, Youmna Ghabra, Eimad Mardini, Justine Gaborit, Mathilde Gelin, Sébastien Rey, Barbara Couturaud, Marion Rivoal, Valérie Clerc, Pascale Clauss-Balty, Mohammed Bakhouch, Amélie Le Bihan, Taycir al-Halabi, Shaker al-Shbib, Laila Munif.

Pour finir, j’ai une pensée particulière pour mes amis bosriotes, fouilleurs, ouvriers, qui, aux cours des trois campagnes de fouilles, se sont donné beaucoup de peine pour extraire par mètres cubes les blocs de basalte ruinés dans l’aile ouest du « Palais de Trajan » : Zakaria al-Mukdad, Moussa al-Mukdad, Yahya al-Mukdad, Assad al-Ajji, Aït al-Mukdad, Omar al-Mukdad, Yassine al-Fellah, Mohammad az-Zobi, Hamza al-Mukdad, Moussa ad-Dos, Abu Talal al-Alayan, Bassel al-Mukdad, Maher al-Mukdad, Nawaf al-Ajji, Ali al-Mukdad, assistés de Mechaal al-Adawi, Rosa al-Ajji, Fayçal al-Mukdad, Khaled al-Nayla, Abu Khaled az-Zobi et Muhawiyya al-Mukdad. Cette peine n’était rien par rapport à celle dont ils souffrent depuis. Morts à cause de la guerre, prisonniers, exilés ou restés à Bosra, c’est à eux que ce travail est dédié.

Sommaire

Introduction	10
I. Le Ḥawrān, la province d'Arabie, Bosra, l'architecture et l'habitat	17
A. Cadre historique et géographique	18
B. L'habitat du Ḥawrān et de Bosra.....	50
II. Le « Palais de Trajan ». Présentation des vestiges	72
A. Travaux antérieurs	73
B. Description générale.....	83
C. Les fouilles archéologiques	150
D. Conclusion.....	219
III. Problèmes d'architecture et de restitution	250
A. Introduction	251
B. La porte d'entrée du « Palais », des hypothèses	252
C. Restitution des systèmes de couverture	263
D. Hiérarchie et usage	283
E. Le « Palais de Trajan » à l'épreuve du mythe de l'architecture palatiale	290
IV. Les bains du « Palais de Trajan » et d'autres résidences urbaines....	301
A. Introduction	302
B. Dans les régions voisines.....	304
C. Au Proche-Orient.....	305
D. Conclusion.....	320
V. Le « Palais de Trajan » dans son environnement. Bosra au VI^e siècle.	326
A. Introduction	327
B. Organisation générale	330
C. Les constructions civiles	332
D. Les constructions religieuses	347
Conclusion générale	387
Matière des volumes 2 et 3	397
A. Liste des figures et des annexes (vol. 2).....	398
B. Liste des photographies (vol. 3)	404

Bibliographie	414
A. Liste des abbréviations.....	415
B. Sources antiques.....	417
C. Sources arabes.....	419
D. Études	420
Index	455
A. Index d'architecture.....	456
B. Index des bâtiments.....	460
Table des matières	464

INTRODUCTION

Comme l'on peut tenter d'approcher une société par l'étude ou la description d'un personnage, cette thèse aborde le développement de l'architecture et de l'urbanisme d'une ville, en partant de l'étude d'un de ses monuments. La ville c'est Bosra, aujourd'hui en Syrie du Sud, autrefois capitale d'une province de l'empire romain, l'Arabie, siège d'un archevêché à la fin de l'époque byzantine. Plus peut-être que son importance historique suggérée par les nombreuses inscriptions antiques qui y ont été découvertes, c'est la remarquable conservation de ses vestiges, et le basalte, ce matériau de construction exclusif imposant à l'architecture son aspect spectaculaire, qui expliquent que Bosra et toute la campagne alentour, le Ḥawrān, aient été abondamment explorées depuis le XIX^e siècle. Cette exploration, destinée à restituer l'histoire de la ville, s'est plus particulièrement développée à partir de la fin des années 1970, tant par l'étude du corpus très fourni des inscriptions menée par M. Sartre, que par les prospections et fouilles archéologiques engagées par la Direction générale des Antiquités de Syrie (DGAMS), sous l'impulsion de S. al-Mukdad, avec principalement la Mission archéologique française en Syrie du Sud (MAFSS) dirigée par J.-M. Dentzer, mais aussi avec une mission de l'Université américaine de

Beyrouth menée par H. Seeden, une mission de l'Université de Bologne dirigée par R. Farioli-Campanati et une équipe allemande conduite par M. Meinecke ¹.

Nous n'aborderons pas ici la société, la population hétéroclite, sédentaire ou passagère et nomade, de Bosra, du Ḥawrān et de la province d'Arabie ², mais l'architecture des bâtiments qui leur servaient de cadre de vie et certains aspects de l'organisation de la ville. Textes et inscriptions évoquent un grand nombre d'acteurs de la vie civile ou religieuse, empereurs, gouverneurs, évêques, édiles municipaux, militaires, particuliers, en rapport avec ces monuments, qu'elles les aient fait construire, qu'elles y aient officié ou encore qu'elles y aient vécu.

Notre point de départ est un bâtiment appelé par la tradition moderne « Palais de Trajan », une grande résidence du quartier sud-est qui mérite que l'on se penche sur elle pour cinq raisons : d'abord son bel état de conservation, qui laisse deviner sa monumentalité, restituée par Butler dès 1914 ; puis sa proximité avec, d'une part l'Arc nabatéen, monument urbain élevé au I^{er} siècle apr. J.-C., charnière entre deux quartiers à la trame orientée différemment, d'autre part avec la plus grande église byzantine de la ville. Ces deux édifices ont été étudiés, et le second même découvert, par J.-M. Dentzer et P.-M. Blanc dans les années 1980. L'étude du « Palais de Trajan », reprise dans le cadre de la MAFSS à partir de 1997, est destinée à compléter l'analyse d'un quartier prometteur.

La troisième raison qui justifie notre intérêt est que cette grande résidence est urbaine ; en Syrie du Sud, où l'habitat des villages a été abondamment exploré ³, un tel contexte est susceptible de révéler des procédés techniques et des formes architecturales différents de ceux employés dans les villages, ou, en tout état de cause, des informations complémentaires. Cette recherche complète aussi une étude, conduite depuis déjà plusieurs décennies, sur l'habitat dans les villes de la Syrie antique : Palmyre, Apamée, Antioche, Césarée, Jérusalem, etc. ⁴. Rares sont les villes

¹ Parmi les publications les plus importantes sur Bosra : BUTLER 1919, SARTRE 1982a, SARTRE 1982b, SARTRE 1985 et SARTRE 2011 ; DENTZER *et al.* 2002, DENTZER-FEYDY *et al.* 2007 ; MEINECKE *et al.* 2005.

² Décrite par SARTRE 1982b, SARTRE 1985 et PICIRILLO 2002.

³ VOGÜE 1865, BUTLER 1919, VILLENEUVE 1985, CLAUSS-BALTY 2008, BODO et CLAUSS-BALTY 2009.

⁴ Pour Doura-Europos, ALLARA 1986 et ALLARA 1997 ; pour les villages de Syrie du Nord, TCHALENKO 1958, SODINI et TATE 1984, TATE 1992, TATE, ABDULKARIM, CHARPENTIER *et al.* 2013.

qui ont fait l'objet de fouilles archéologiques car, dans bien des cas, leur occupation ininterrompue jusqu'à nos jours complique singulièrement l'entreprise. Or l'habitat y est le type architectural le plus répandu et, pour être significative, son étude devrait pouvoir observer le plus grand nombre de modèles. Quelques maisons urbaines ont pu être fouillées, mais leur environnement dense empêchant des fouilles extensives, elles ont rarement été explorées de façon exhaustive, et leurs plans comme leurs analyses restent souvent fragmentaires. Il convenait donc de saisir cette rare opportunité d'étudier dans sa totalité et de fouiller une grande demeure urbaine de Bosra.

La quatrième raison est d'ordre technique et constructif. L'étude architecturale du « Palais de Trajan » laisse apparaître des parties construites à plusieurs époques et permet d'établir entre elles une chronologie relative. Associée à la fouille ou à d'autres types d'indices, cette chronologie relative peut être placée globalement sur une échelle absolue, datée. Idéalement, le but d'une telle analyse est de parvenir à attribuer techniques de construction et formes architecturales à des époques précises, pour être en mesure ensuite, pour des constructions similaires dans la région, de proposer des datations sans avoir besoin de fouiller.

Cinquième raison enfin, ce « Palais » présente des formes architecturales et des équipements originaux, salle triconque, salles à alcôve, bains privés. Leur étude, fondée sur l'observation par le relevé, la description et la fouille, permettrait de préciser leur usage et leur fonctionnement.

Plusieurs études sur le « Palais de Trajan » ont été publiées, au début du XX^e siècle⁵ mais aussi ces dernières années. L'ordre de leur production est représentatif de la méthodologie adoptée, convoquant trois disciplines : étude architecturale par l'analyse du bâti, archéologie par la fouille, histoire de l'art par l'analyse comparative. Le relevé pierre par pierre des bâtiments, en plan, en coupe et en élévation, leur description rédigée sur le terrain pour établir un état précis des vestiges architecturaux, ont permis leur observation minutieuse. Une première série de documents présenteront ces relevés non interprétés, soit un état des lieux, une seconde

Plus généralement : VOGÜE 1865, BUTLER 1919, FREZOULS 1976, DUVAL 1987, les actes des colloques « Apamée de Syrie » édités par BALTU 1969, BALTU 1972 et BALTU 1984, dont DUVAL 1984, LASSUS 1984 et BARATTE 1984, HIRSCHFELD 1995, une synthèse de SODINI 1995 et SODINI 1997, les articles édités par CASTEL, AL-MAQDISSI et VILLENEUVE 1997, dont BALTU 1997 et SALIOU 1997, par GALOR et WALISZEWSKI 2007, dont GAWLIKOWSKI 2007 et MORVILLEZ 2007, ceux présentés dans LAVAN, ÖZGENEL et SARANTIS 2007. Des aspects plus particuliers de l'habitat sont abordés par exemple par MORVILLEZ 1995, VILLENEUVE 1997, LENA 2008.

⁵ BUTLER 1919, p. 255-260.

série présentera les mêmes relevés sur lesquels nous aurons mis en évidence les arguments de notre analyse et une esquisse de restitution.

La première présentation de ces données à l'occasion d'un DEA, suivie d'un article ⁶, avait mis en évidence l'hétérogénéité de la construction du « Palais de Trajan ». Celle-ci remploie des bâtiments plus anciens et se déroule en plusieurs phases, postérieurement aux II^e-III^e siècles pour la partie la plus ancienne, aux alentours du VI^e siècle pour la partie la plus récente, comme le suggérait la présence de la salle triconque. Cette première présentation, et la suivante ⁷, avait aussi permis de poser des jalons pour les recherches ultérieures en rappelant l'hypothétique fonction de cette vaste résidence comme palais épiscopal. Cette étude préliminaire avait enfin laissé voir nos lacunes dans la connaissance de l'édifice et motivé la reprise de nos travaux en 2007. Leur but était de dater de façon archéologique la construction du bâtiment le plus monumental, mais aussi de préciser, alors que débutait un projet de recherche ANR sur le bain au Proche-Orient ⁸, l'organisation et le fonctionnement du petit ensemble thermal. Jusqu'alors, ce type d'installation privée n'avait que rarement retenu l'attention des chercheurs. Pour ces deux objectifs, des fouilles archéologiques s'imposaient, qui furent conduites entre 2007 et 2009, les résultats de la fouille des bains étant présentés dès 2010 ⁹. La dernière étape consistait à établir la valeur, l'originalité ou la banalité des installations mises au jour et surtout à identifier leur fonction et leurs utilisateurs. Ce n'est qu'après une comparaison avec d'autres résidences du Proche-Orient connues à la fin de l'Antiquité et équipées elles aussi de

⁶ PIRAUD-FOURNET 2003, p. 5-40.

⁷ PIRAUD-FOURNET 2010b, p. 289-302, préparé dans le cadre du colloque *Hauran* organisé par Michel al-Maqdissi, Frank Braemer et Jean-Marie Dentzer, à Damas en 2007.

⁸ Le programme BALNEORIENT piloté de 2006 à 2010 par Marie-Françoise Boussac, Thibaud Fournet et Bérangère Redon (CNRS).

⁹ PIRAUD-FOURNET 2010a, p. 281-300, résultats présentés lors du colloque BALNEORIENT à Damas en octobre 2009, organisé par Michel al-Maqdissi, Marie-Françoise Boussac et Thibaud Fournet.

salles triconques, de salles à alcôve ou de bains privés¹⁰, et après une synthèse sur l'habitat de Bosra, que nous avons pu proposer des réponses à ces questions¹¹.

Cette thèse entend compléter l'analyse de chaque point déjà abordé et en développer d'autres. Elle enrichira ainsi l'étude architecturale d'une étude archéologique du bâti et d'une restitution des parties manquantes. Par ailleurs, elle étendra l'analyse du contexte architectural et urbain à l'ensemble des monuments de Bosra à la fin de l'Antiquité. Si la première étude archéologique publiée n'avait porté que sur les bains, ce mémoire livrera une présentation complète de tous les chantiers de fouille menés. Ainsi, après **la première partie** rappelant le contexte géographique, historique et architectural dans lequel a été bâti le « Palais de Trajan », **une deuxième** sera d'abord consacrée à la description détaillée de ses vestiges architecturaux, mettant en évidence les particularités techniques et constructives de ses différentes parties. Cette description permettra d'établir une chronologie relative des constructions à partir de laquelle il pourrait être possible de restituer une évolution des techniques. Le second chapitre présentera les différentes facettes des fouilles archéologiques et exposera le matériel découvert (céramiques, monnaies, verre, etc.). Les événements dramatiques qui déchirent la Syrie depuis 2011 n'ont pas permis que soient menées toutes les interventions qui paraissaient utiles, en particulier la fouille de la dernière partie enterrée de l'édifice où nous restituerions l'entrée de la maison, et une mission complémentaire pour relever et étudier le petit matériel mis au jour. Enregistré de façon préliminaire et succincte chaque jour après la fouille, ce matériel a pu être en partie observé, mais les photos et dessins nécessaires à sa présentation et à son analyse feront défaut. Forts néanmoins d'un état des lieux presque complet et d'une bonne connaissance des vestiges, nous pourrons, dans **une troisième partie**, essayer de restituer par comparaison avec d'autres monuments régionaux, l'entrée de la maison et le mode de couverture des pièces présentant des vestiges particuliers. De même pourrons-nous proposer des parcours et des usages pour les différentes zones de la maison et engager une réflexion plus générale sur son caractère palatial. Deux

¹⁰ PIRAUD-FOURNET 2013, publié en ligne, préparé à l'occasion d'une journée doctorale organisée par l'Université Paris IV, en janvier 2012, à l'invitation de Caroline Leblond et Filipe Carvalheiro-Ferreira et PIRAUD-FOURNET 2014a, p. 687-710.

¹¹ PIRAUD-FOURNET 2014b, p. 351-376, une étude entreprise à l'occasion de la table-ronde *Syrie du Sud* organisée à Nanterre en décembre 2013 par Pierre-Marie Blanc, Frank Braemer, Jacqueline Dentzer-Feydy, Shaker al-Shbib et François Villeneuve.

index, à la fin de ce mémoire, rappelleront les éléments d'architecture et de décor observés, les usages envisagés pour les différentes pièces du « Palais », les sites et monuments évoqués à l'occasion de recherches comparatives.

Il sera temps alors de quitter la stricte étude de l'architecture du « Palais de Trajan », pour inscrire ce monument dans une perspective plus large. **La quatrième partie** proposera une synthèse sur l'installation de bains privés dans l'architecture domestique du Proche-Orient, plus complète que celles déjà publiées et susceptible de nous permettre d'estimer à sa juste valeur notre objet de recherche. **La cinquième et dernière partie** étendra cette étude à l'urbanisme et aux monuments de Bosra ; non pas à l'organisation de la ville à l'époque nabatéenne, en cours d'étude et de publication¹², ni à sa restitution à l'époque romaine impériale, restitution esquissée¹³ mais qui reste à approfondir, sa principale lacune, outre l'habitat, portant sur l'emplacement, la quantité et la forme de ses sanctuaires¹⁴. Nous nous concentrerons plutôt sur la période qui s'étend de la fin du V^e siècle au VIII^e siècle, entre le crépuscule de l'époque byzantine et l'aube de l'ère omeyyade, une période, où Bosra était à l'apogée de son développement économique et spatial. L'abandon progressif de la ville à la fin de l'époque médiévale a eu pour conséquence l'oubli de l'usage de ses monuments et de leur nom, celui des différentes églises par exemple, et peut-être celui des résidences. L'inventaire des monuments encore fréquentés ou élevés à la fin de l'Antiquité, et leur comparaison avec ceux d'autres villes, seront le lieu d'explorer des hypothèses quant à la forme de ceux que l'on ne connaît que par des textes, la fonction de ceux conservés archéologiquement, celle du « Palais de Trajan » en particulier, et l'influence de l'Église dans l'évolution de l'urbanisme de Bosra.

Les illustrations (**fig.**) et les documents annexes (**an.**)¹⁵ seront reportés au volume 2. Les photographies (**ph. et pl.**) seront présentées dans le volume 3.

¹² En cours de préparation par Jean-Marie Dentzer, Jacqueline Dentzer-Feydy et Pierre-Marie Blanc.

¹³ SARTRE 2001 p. 725-727, DENTZER *et al.* 2002.

¹⁴ DENTZER *et al.* 2002, p. 140.

¹⁵ 1. Liste des unités stratigraphiques et du matériel, datations proposées ; 2. Choix d'inscriptions relatives à Bosra - IGLS XIII 1 et 2 ; 3. Vues extraites de la maquette numérique élaborée sur le logiciel *SketchUp*.

INTRODUCTION

I. LE ḤAWRAN, LA PROVINCE D'ARABIE, BOSRA, L'ARCHITECTURE ET L'HABITAT

A. CADRE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

1. Bosra, au cœur d'un cadre géographique contrasté : le Ḥawrān

Comme l'écrit J.-M. Dentzer, initiateur de la Mission archéologique française en Syrie du Sud, en introduction du guide de Bosra paru en 2007 ¹⁶,

« L'étude de Bosra ne peut être séparée de celle du territoire environnant qui était nécessaire à son développement et auquel la « cité » a imprimé fortement sa marque (...). Ce territoire a été aménagé et exploité pour fournir à l'agglomération urbaine les ressources indispensables en eau et en produits agricoles. C'était aussi l'espace où se rejoignaient des voies de communication progressivement organisées en réseau entre la Syrie et l'Arabie, la côte méditerranéenne et la steppe et dont Bosra devient un centre. » ¹⁷.

Le pays environnant Bosra, appelé Ḥawrān, vaste d'environ 9 500 km², est aisément identifiable, car très fortement marqué par son caractère volcanique, par ses paysages sombres et pierreux, par la répartition aléatoire des coulées de lave qui compose une nature et des panoramas contrastés ¹⁸. Le Ḥawrān couvre aujourd'hui le sud de la Syrie et la frange septentrionale de la Jordanie (**fig. 1**). Nous devons distinguer trois zones : à l'ouest et au sud, les plaines du Jaydūr et de la Nuqrā, au centre, le plateau du Lejā, à l'est les montagnes du Jabal al-'Arab. Les recherches les plus récentes permettent de préciser les limites de la vaste plaine de la Nuqrā où s'élève Bosra ; elle s'étend à l'ouest jusqu'au sud du Jawlān, au nord jusqu'au plateau du Lejā, à l'est jusqu'au Jabal al-'Arab et au sud jusqu'au désert transjordanien ¹⁹. Elle est séparée de

¹⁶ DENTZER-FEYDY *et al.* 2007a.

¹⁷ DENTZER 2007, p. 1.

¹⁸ HUGUET 1985 et GENTELLE 1985, p. 19 ; VILLENEUVE 1985, p. 64.

¹⁹ SARTRE 1985, p. 39, ROHMER à paraître, p. 8.

la plaine de 'Irbid et de la région de 'Ajlūn par la vallée du Yarmūk, le wādī Middān Zaydī et le narh az-Zarqā²⁰.

Pour Dussaud, le terme Ḥawrān embrassait dans l'Antiquité un territoire plus vaste, contrasté et constitué de plusieurs régions aux limites encore mal connues, telles que l'Iturée, la Gaulanitide (actuel Jawlān), l'Auranitide (Ḥawrān proprement dit, avec le Jabal al-'Arab), la Batanée (plaine de la Nuqrā) et la Trachonitide (Lejā)²¹. Pour le géographe Abel, le nom de Hauranu était employé dès 842 avant J.-C. L'un des papyrus de Zénon, daté d'environ 259 av. J.-C., mentionne le Ḥawrān en des termes qui laissent penser que cette région comprenait essentiellement le Jabal al-'Arab et la plaine fertile de la Nuqrā²². L'Ancien Testament, quant à lui, emploie le terme de Bashan pour désigner cette région, mot qui évoque une terre plantureuse. Abel voit en Bashan un territoire vaste, s'étendant depuis le mont Hermon et la plaine de Damas au nord jusqu'à la vallée du Yarmūk et au Jabal ez-Zumla au sud, des collines du Jabal al-Ḥaysh à l'ouest au Jabal al-'Arab à l'est, appelée autrefois « monts de Bashan ». Les dernières recherches limitent finalement le Bashan à la Nuqrā occidentale, au Jaydūr et à une partie du Jawlān²³. Cette région formait la plus grande partie du royaume de 'Og et, d'après la Bible, elle possédait des forêts de chênes et de gras pâturages où paissaient de nombreux troupeaux²⁴.

Notre description du Ḥawrān s'appuie principalement sur les travaux de F. Huguet²⁵ et de P. Gentelle²⁶, sur les descriptions de M. Sartre²⁷ et de F. Villeneuve²⁸, sur celle

²⁰ ROHMER à paraître, p. 8.

²¹ DUSSAUD 1927, p. 323-325.

²² ROHMER à paraître, p. 6, note 6.

²³ ROHMER à paraître, p. 625.

²⁴ ABEL 1933, I, p. 274-275.

²⁵ HUGUET 1985, p. 63-137.

²⁶ GENTELLE 1985, p. 19-62.

²⁷ SARTRE 1985, I, p. 37-42.

²⁸ VILLENEUVE 1985, p. 67-71.

de J. Rohmer enfin²⁹. Le Ḥawrān s'est formé des épanchements basaltiques constitués d'un empilement de fines couches de lave qui ont ennoyé les topographies préexistantes. La fracturation de l'écorce a permis la montée du magma basique, et de vastes nappes basaltiques se sont répandues sur la Syrie à partir du Miocène (ère tertiaire). Au cours du Pléistocène, les derniers épisodes ont constitué les plateaux spectaculaires et chaotiques du Lejā, du Ṣafā et du Qrā'. Le Ḥawrān est dépourvu de terrains sédimentaires ; sa morphologie dépend donc des formes construites par le volcanisme (coulées et cônes) et de leur évolution. Les paysages du Ḥawrān présentent une diversité due à la fragilité des formes et des matériaux volcaniques, et à leur évolution rapide dans une ambiance climatique sèche, plutôt que désertique. La pierre volcanique donne au Ḥawrān une indéniable unité géologique, mais les conditions pédologiques et climatiques sont diverses et autorisent différents types d'agriculture³⁰. Le vaste plateau qui constitue la plus grande partie de la région a été divisé par les géographes arabes, puis par l'administration ottomane en deux secteurs, la Nuqrā et le Jaydūr, séparés l'un de l'autre par le wādī al-Hurayr³¹. Au nord-ouest, le Jaydūr profite de précipitations abondantes et de cours d'eau. Au sud, le plateau subhorizontal de la Nuqrā, dont l'altitude varie entre 500 et 1000 m, reçoit des cours d'eau au débit plus faible et possède moins de sources. Sur ces territoires, les coulées de lave se sont progressivement transformées en terres argileuses fertiles. Associée à une pluviosité relativement abondante, cette terre brune a atteint une épaisseur suffisante pour faire de la Nuqrā un terroir fertile et prospère³². Elle recouvre les affleurements des roches basaltiques sur lesquelles a été construite, par exemple, Bosra. De façon générale, le Ḥawrān est pauvre en accumulations alluviales, principalement à cause des perturbations apportées à l'hydrographie par le volcanisme. Il bénéficie d'un climat un peu plus humide que la région de Damas. L'obstacle constitué par la double chaîne de montagnes du Liban et de l'Anti-Liban

²⁹ Je remercie chaleureusement Jérôme Rohmer de m'avoir transmis son manuscrit déposé pour publication, réalisé à partir de sa thèse soutenue en 2014.

³⁰ ROHMER à paraître, p. 8.

³¹ ROHMER à paraître, p. 9, note 18.

³² ROHMER à paraître, p. 9.

s'émousse au niveau des dernières pentes du mont Hermon et oriente vers le sud-est, vers le Ḥawrān, l'humidité méditerranéenne³³. La région de Bosra reçoit en moyenne 250 mm de pluie par an et, plus au nord-est, le Jabal al-‘Arab, qui fait office de collecteur, en reçoit entre 350 et 500 mm. Mais les précipitations sont très irrégulières ; les rendements agricoles et les possibilités d'occupation des zones steppiques sont sujets à grandes variations³⁴. Les pluies alimentent des sources (d'un très faible débit) ; elles ont pu aussi, grâce à des systèmes de retenues d'eau sur les *wādī*, être récoltées dans de grands réservoirs creusés, les *birak*³⁵. La saison froide est marquée, avec de possibles gelées, la saison chaude se tempère au fur et à mesure que l'on approche du Jabal al-‘Arab. À Bosra les nuits sont fraîches.

M. Sartre décrit le paysage actuel de cette région très prospère, où la population des nombreux villages cultivait, jusqu'à ces dernières années, les céréales et le blé, les fèves et les pois chiches, où les vergers fournissaient figues, pêches, abricots, cerises et noix³⁶. Installés le plus souvent sur un culot basaltique, non cultivable, les villages dominent la plaine. Les roches basaltiques, d'une couleur variant du gris clair au gris foncé, les scories légères et la pouzzolane étaient, jusqu'à la fin du XX^e siècle, les seuls matériaux de construction, remplaçant même le bois pour la charpente et l'huissierie. En dehors de quelques vergers, l'arbre est presque absent du paysage. Le Jabal al-‘Arab domine la plaine de 900 m au maximum ; il reçoit des précipitations plus abondantes et bénéficie d'une température estivale douce qui autorise, outre les mêmes cultures que la plaine, des vergers et des vignes. Le Lejā, plateau de forme triangulaire situé plus au nord, est couvert de coulées de laves récentes qui n'ont pas encore subi la dégradation des roches observée dans la plaine hauranaise. Son paysage, sauvage, aride et inhospitalier, a pu néanmoins conserver de l'eau et voir l'aménagement de villages, essentiellement sur son pourtour. Plus à l'est, au-delà du Lejā, du Jabal al-‘Arab et de la plaine hauranaise, s'étendent les déserts du Ḥarra, du Ṣafā et le Jabal Says, habités par les nomades.

³³ SARTRE 1985, p. 38.

³⁴ DENTZER 2007, p. 2.

³⁵ VILLENEUVE 1985, p. 77.

³⁶ SARTRE 1985, p. 40.

Sur le plateau de la Nuqrā, qui se développe à 850 m d'altitude, se trouve Bosra. La ville n'est pas traversée par un *wādī*, mais trois petits cours d'eau intermittents coulent à proximité, d'est en ouest : au nord, le *wādī az-Zaydī*, le plus important, le *wādī ar-Raqīq*, et plus au sud, le *wādī al-Hajar*. La source pérenne al-Jahīr située au nord, proche du centre, fournissait aux habitants une eau abondante et de bonne qualité. Dans l'Antiquité, la ville était aussi alimentée par un canal puisant une eau saisonnière au nord, dans le *wādī az-Zaydī*, et remplissant les deux grands réservoirs creusés à ciel ouvert situés à l'est et au sud-est. Il irriguait tout l'est de la ville. Un aqueduc, enfin, captait l'eau dans le Jabal al-‘Arab, et d'autres citernes creusées, les *birak*, récupéraient la pluie ³⁷.

La richesse de Bosra s'appuyait sur les terres fertiles environnantes. À ses abords, on cultivait des jardins et des vergers ³⁸. Les carrières de basalte d'où fut tirée la pierre pour la construction de ses bâtiments ont été repérées dans son voisinage immédiat ³⁹.

2. Travaux antérieurs et recherches actuelles sur Bosra et sa région

a. Travaux anciens

Nombreux sont les explorateurs et les chercheurs qui, depuis le début du XIX^e siècle, ont décrit et analysé la géographie du Ḥawrān. Ils ont aussi reconstitué, à partir du matériel disponible, épigraphique, archéologique et littéraire, l'histoire de l'ancienne province d'Arabie et de sa capitale, l'antique *Bostra* (nous avons choisi, pour ce mémoire, de lui donner son nom moderne : Bosra).

C'est seulement au début du XIX^e siècle que l'on commence à explorer le sud de la Syrie. Si les ruines visibles et les nombreuses inscriptions témoignent de la richesse de cette région dans l'Antiquité, c'est la misère de sa population qui a frappé les

³⁷ LEBLANC 2007, p. 310-315 et DUMONT-MARIDAT 2008, p. 71-86.

³⁸ DENTZER-FEYDY et VALLERIN 2007, p. 322-323.

³⁹ BESSAC 2007, p. 327.

voyageurs avant 1914⁴⁰. La prospérité du Ḥawrān dont font montre les vestiges de l'Antiquité semble avoir perduré au Moyen-Âge et, longtemps, la route du pèlerinage de Damas à La Mecque passa par Ezra⁴¹, petite ville de la bordure occidentale du Lejā, et par Bosra, où la caravane faisait sa troisième étape et séjournait dix jours. Cependant, dès le XVII^e siècle, la dégradation de la vie agricole de la région est bien attestée et l'on sait que l'étape des pèlerins mecquois fut reportée plus à l'ouest, à Muzayrīb. Le Ḥawrān était alors livré aux pillards et les villages tombaient en ruine. De lourdes contributions en argent et en nature (réserves pour le pèlerinage annuel), exigées par le shaykh du Ḥawrān et dues au pacha ottoman de Damas, pesaient sur la population. Une partie des habitants de la plaine quittèrent leurs villages pour se réfugier dans la montagne druze (Jabal al-‘Arab)⁴¹.

Ainsi, c'est dans une région habitée par des musulmans, des chrétiens et des Druzes, région misérable et plus ou moins dangereuse, soumise en outre aux incursions de nomades pillards, que s'aventurèrent les explorateurs du XIX^e siècle⁴². Comme l'écrit M. Sartre, grâce à plusieurs pionniers, Seetzen en 1805, Burckhardt en 1810 et 1812, Richter en 1815, Buckingham en 1816, Bankes en 1816 et 1818, Berggren en 1821, Madox en 1825, Laborde en 1827 et Robinson en 1830, « les découvertes s'accumulent, les premières cartes s'ébauchent, l'intérêt archéologique et épigraphique de la région apparaît au monde savant »⁴³. À cette époque, beaucoup d'inscriptions sont découvertes, recopiées puis réunies dans le troisième tome du *Corpus Inscriptionum Græcarum* paru à Berlin en 1853, tandis que plusieurs monuments sont décrits et relevés. Les archives offrant le dossier le plus fourni pour cette époque ont été découvertes très récemment, en 1992 seulement, et publiées, en partie et pour la première fois, en 1996. Il s'agit des notes et des dessins de l'anglais J. W. Bankes, le cinquième voyageur, qui, en 1816 et 1818, se lance pendant neuf semaines dans l'exploration du Ḥawrān. Il en rapporte cent dix-neuf feuilles de notes, de croquis, ainsi que des copies d'inscriptions, dont quatre se rapportent à Bosra.

⁴⁰ SARTRE 1985, p. 41.

⁴¹ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 20.

⁴² Nous résumons ici la synthèse réalisée par Maurice Sartre, v. SARTRE 1982, p. 11-29.

⁴³ SARTRE 1982b, p. 11.

Toutes les pages sur le Ḥawrān ont été publiées par A. Sartre-Fauriat en 2004⁴⁴. En 1821, Berggren décrit Bosra comme un misérable village d'une centaine de masures habitées par 400 à 500 paysans dont une cinquantaine de chrétiens. Il y reconnaît plusieurs églises anciennes⁴⁵. Lorsque Laborde visite ce village en 1827, tous ses habitants sont réfugiés dans le théâtre antique, transformé en citadelle à l'époque médiévale⁴⁶, pour se protéger des raids des pillards 'Anaza.

Après la violente révolte des Druzes contre l'Empire ottoman dans les années 1840, l'autorité ottomane parvient à tisser d'étroites relations avec les shaykhs chrétiens et druzes et à pacifier la région. Dans les années 1850, le Ḥawrān s'ouvre au monde et devient une étape sur la route de Damas, de Tibériade ou de Jérusalem. Ainsi Monk en 1849, Porter en 1853, Graham et Rey en 1857 en poursuivent l'exploration. L'avancée majeure de celle-ci est cependant le fait de trois des savants qui leur succèdent : Wetzstein en 1858, Waddington et Vogüé en 1862. Les deux premiers enrichissent le corpus d'inscriptions, le troisième offre une étude de l'architecture de la région et des méthodes de construction employées qui conserve, aujourd'hui encore, toute sa pertinence. Dans les décennies qui suivent, les visiteurs ne font pas défaut et ceux qui complètent le plus utilement le corpus d'inscriptions sont Burton et Drake en 1871, Merrill en 1875 et 1877, Schröder et Löytved en 1883, Post en 1886, Ewing en 1892, Oppenheim en 1893, Fossey et Perdrizet en 1894 ou 1895 et, dans ces mêmes années, Schumacher (1897), Séjourné (1904), Savignac et Abel (1895), Germer-Durand enfin. De 1897 à 1898, Brünnow et Domaszewski parcourent l'ancienne province d'Arabie et consacrent les deux derniers mois de leur périple aux monuments de plusieurs sites majeurs du Ḥawrān. Les premiers, ils esquissent une histoire de la province romaine d'Arabie⁴⁷. En 1899 et 1901, Dussaud et Macler réalisent deux fructueuses missions, en particulier dans la région désertique du Ṣafā, pour récolter des inscriptions safaitiques. Des missions américaines de l'Université de Princeton, menées par Prentice, Littmann, Magie, Stuart et Butler, consacrent une

⁴⁴ SARTRE-FAURIAT 2004.

⁴⁵ SARTRE 1982b, p. 15.

⁴⁶ SARTRE 1982b, p. 16.

⁴⁷ SARTRE 1982b, p. 23.

partie de leurs travaux, entre 1890 et 1909, à la Syrie du sud. Pour l'architecture du Ḥawrān, les travaux, les dessins et les photos publiés par Butler, Bankes ou Vogüé, constituent encore aujourd'hui une documentation incontournable⁴⁸.

Dans l'entre-deux guerres, pendant son mandat sur la Syrie, la France met en place un service des Antiquités et nomme des responsables sur tous les sites importants, contribuant à la conservation des monuments dans une région en plein essor démographique et économique. À cette époque et dans la région, sont établis des dépôts pour conserver les pièces archéologiques intéressantes. Mouterde, Jalabert et Cagnat, Dunand et Ryckmans publient les inscriptions hauranaïses, à partir de leurs propres découvertes ou de copies faites par des voyageurs et officiers français, dont l'aumônier Masclé. Après la seconde guerre mondiale, d'autres encore sont publiées, mais elles se font plus rares (Seyrig, Pflaum, Milik, Montdésert, J.-P. Rey-Coquais)⁴⁹.

b. Travaux récents

Le Ḥawrān, jusqu'aux dramatiques événements actuels, avait retrouvé une certaine prospérité, voyant la réoccupation de nombreux villages antiques et la construction de nouveaux villages dans la plaine. La vie urbaine s'était développée à Dar'ā et à Swaydā', et d'autres villes comme Ezra', Shabā et Bosra constituaient des chefs-lieux prospères. C'est dans ce contexte qu'en 1974 la Mission archéologique française en Syrie du sud (MAFSS) a entrepris, sous la direction de J.-M. Dentzer, puis de F. Braemer et P.-M. Blanc, et en collaboration avec la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS), l'exploration archéologique du Ḥawrān, qu'elle a poursuivie sans interruption jusqu'en 2011. Parallèlement à ces travaux archéologiques, M. Sartre et A. Sartre-Fauriat ont entrepris leur prospection épigraphique et le corpus de la région, sans cesse enrichi, a naturellement été intégré

⁴⁸ BUTLER *PPUAES* IIIA 1913-1914-1915-1919, VOGÜE 1968 et SARTRE-FAURIAT 2004 (Bankes).

⁴⁹ SARTRE 1982b, p. 26-27.

au projet des *IGLS*⁵⁰. Depuis le volume XIII sur *Bostra* paru en 1982, plusieurs volumes ont vu le jour, présentant le corpus du Lejā et celui de la Nuqrā⁵¹ ; les corpus des autres secteurs de la région sont en cours de préparation. Un volume concerne les inscriptions de la Jordanie du Nord⁵², activement explorée aujourd'hui par les épigraphistes.

Plusieurs campagnes de prospections, thématiques ou géographiques, ont considérablement affiné notre connaissance de cette vaste région basaltique. Une grande part de leurs résultats a été publiée par les Presses de l'Ifpo dans les cinq tomes de la série *Hauran*. La Jordanie du nord a été elle aussi l'objet de travaux qui ont permis de préciser l'histoire de l'ancienne province d'Arabie. Citons par exemple les résultats de plusieurs équipes dans le cadre du *Jerash Archaeological Project* et par les missions jordaniennes, danoises, allemandes et françaises. Citons encore ceux entrepris à 'Umm al-Jimāl par la mission américaine du *Umm al-Jimāl Project*, à Khirbet as-Samrā' par le CNRS et l'École biblique et archéologique de Jérusalem, à Mādabā, au Mont Nébo et à 'Umm ar-Raṣāṣ par le *Studium biblicum franciscanum* de Jérusalem, dans le cadre desquels s'inscrivent, notamment, plusieurs synthèses sur les églises de la région⁵³. La recherche archéologique a repris ces dernières années de façon très active dans tout le nord de la Jordanie, de la vallée du Jourdain à la steppe orientale, en passant par les villes⁵⁴.

Trois ouvrages consacrés à Bosra s'imposent : le XIII^e recueil des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*⁵⁵ et *Bostra, des origines à l'Islam*⁵⁶, tous deux préparés par M. Sartre en 1982 et 1985, le guide *Bosra, aux portes de l'Arabie* enfin,

⁵⁰ Corpus des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, dont l'entreprise a été annoncée par le Père Jalabert au congrès d'Athènes en 1905.

⁵¹ SARTRE-FAURIAT et SARTRE 2014 et SARTRE 2011.

⁵² BADER 2009.

⁵³ MICHEL 2001 et DUVAL 2003a, p. 211-285 et DUVAL 2003b, p. 35-114.

⁵⁴ Cette activité récente a été mise en valeur par un colloque international qui s'est tenu du 28 au 30 septembre 2015, à 'Ammān, intitulé *Protecting the Past. Archaeology, Conservation and Tourism in the North of Jordan*.

⁵⁵ SARTRE 1982a.

⁵⁶ SARTRE 1985.

édité par J. Dentzer-Feydy, M. Vallerin, T. Fournet, R. et A. Mukdad en 2007 ⁵⁷. Dans le premier fascicule du tome XIII des *IGLS* ⁵⁸ paru en 1982, M. Sartre, s'appuyant sur les découvertes de ses prédécesseurs (celles de Brünnow particulièrement) et sur les siennes, recense et étudie 472 inscriptions. *Bostra, des origines à l'Islam* exploite ce recueil d'inscriptions, ainsi que toute la documentation disponible à l'époque, textuelle et archéologique, pour retracer l'histoire de la ville. Dans le second fascicule du tome XIII des *IGLS* ⁵⁹ paru vingt ans plus tard, en 2011, une centaine d'inscriptions supplémentaires sont publiées qui concernent Bosra ; elles proviennent principalement de la démolition des maisons édifiées sur le site au XIX^e et au XX^e siècles et des fouilles qui y ont eu lieu depuis les années 1980. D'autres encore ont été découvertes dans les nombreux villages antiques de la plaine de la Nuqrā ⁶⁰. M. Sartre ne reconsidère pas globalement l'histoire de Bosra, mais il présente une bibliographie exhaustive des travaux consacrés ces trente dernières années aux différents quartiers et bâtiments ⁶¹.

Lorsque M. Sartre publia le premier volume des *IGLS* et *Bostra, des origines à l'Islam*, la ville n'avait été l'objet que de rares dégagements ou fouilles archéologiques ⁶². Cela faisait seulement une dizaine d'années qu'encouragées par les travaux précurseurs des explorateurs, historiens et épigraphistes du milieu du XIX^e siècle et du XX^e siècle, plusieurs missions, réunissant des chercheurs syriens et européens, s'étaient engagées dans l'exploration archéologique du Ḥawrān et de Bosra. Ainsi, en 1985, l'année même où parut la monographie de M. Sartre sur Bosra, un autre volume tout aussi ambitieux et riche, *Hauran I*, présentait, sous la direction de J.-M. Dentzer, les travaux de nombreux chercheurs : résultats de campagnes de prospections, études du parcellaire, des voies de communications, de l'architecture, du décor, etc. Un article essentiel de F. Villeneuve est consacré à l'économie des

⁵⁷ DENTZER-FEYDY *et al.* 2007.

⁵⁸ SARTRE 1982a.

⁵⁹ SARTRE 2011.

⁶⁰ SARTRE 2011, p. VIII et IX.

⁶¹ SARTRE 2011, p. 2 à 6.

⁶² Sur l'histoire des travaux archéologiques et des travaux de mise en valeur à Bosra, MUKDAD 2007, p. 129-130.

campagnes et à l'habitat⁶³. Plus récemment, entre 2002 et 2010, P. Clauss-Balty réalisa le relevé et l'étude systématique des maisons de nombreux villages du Ḥawrān. Une grande partie de ces travaux a été publiée en 2008 dans le volume *Hauran III*⁶⁴.

Un an auparavant, l'équipe de la Mission archéologique française en Syrie du Sud éditait un ouvrage consacré à *Bosra, aux portes de l'Arabie*⁶⁵. Conçu comme un guide, il dresse un premier bilan des trente dernières années de recherches et de fouilles⁶⁶ et présente les différentes phases de son histoire, son développement à différentes époques, et des notices sur les nombreux monuments antiques et médiévaux. Il reprend la question de son essor urbain, sujet qui avait fait l'objet, en 2002, d'un important article dans la revue *Syria* initié par J.-M. Dentzer. Les questions relatives au mobilier funéraire et à la mort dans l'Antiquité en Syrie du Sud, ont été traitées par A. Sartre-Fauriat et publiées en 2001⁶⁷. Enfin, les volumes *Hauran II*⁶⁸ et *Hauran IV*⁶⁹, parus respectivement en 2003 et 2009, concernent l'un l'étude monographique d'un sanctuaire d'époque romaine situé à Sīʿ, au nord de Swaydāʿ, transformé en pressoir à vin à l'époque omeyyade, l'autre le décor d'un sanctuaire tribal installé au cœur du Lejā, à Saḥr. *Hauran V*, le dernier volume paru, constitue la seconde somme des travaux consacrés à cette région depuis les années 1980-1990. La géographie, l'histoire de l'occupation du territoire aux époques anciennes, le travail et l'exploitation de la pierre, l'habitat rural et résidentiel, l'architecture balnéaire, religieuse et funéraire sont autant de sujets abordés. Les trois prochains volumes de la série présenteront les résultats des recherches menées sur

⁶³ VILLENEUVE 1985, p. 63-137.

⁶⁴ Sur l'habitat, voir la section *I. B. L'habitat du Ḥawrān et de Bosra*.

⁶⁵ DENTZER-FEYDY *et al.* 2007.

⁶⁶ Ces fouilles et dégagements ont porté pour l'essentiel sur le quartier est (arc nabatéen, grande église à plan centré du sud-est et église à plan centré des saints Serge, Bacchus et Léonce) et sur le quartier du centre (grands thermes du sud, petit temple, quartiers d'habitation, boutiques des rues à portique).

⁶⁷ SARTRE-FAURIAT 2001.

⁶⁸ DENTZER-FEYDY *et al.* 2003.

⁶⁹ DENTZER et WEBER 2009.

l'occupation du Ḥawrān avant la conquête romaine, la ville de Bosra à l'époque nabatéenne et l'architecture du sanctuaire de Saḥr.

3. La province d'Arabie

Après la synthèse de R. Aigrain en 1924⁷⁰, l'histoire de la province d'Arabie, romaine et byzantine, a fait l'objet de recherches récentes par G. W. Bowersock⁷¹, M. Sartre⁷², M. Piccirillo⁷³ et P.-L. Gatier⁷⁴. Deux chapitres des ouvrages de G. Tate⁷⁵ et P.-L. Gatier⁷⁶ offrent une mise en contexte plus générale.

Jusque très récemment, on en savait peu sur l'occupation du Ḥawrān avant le II^e siècle av. J.-C.⁷⁷. La région était alors dominée par des villes, *Bosra* (Bosra), *Bosor* (Bosra al-Ḥarīrī) et *Alema* (ʿAlmā), ainsi que par des villages habités entre autres par des communautés juives et des pasteurs nabatéens. La domination des Nabatéens, probablement établie dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., s'étendait peut-être jusqu'à Damas. Au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., la plaine de la Nuqrā fut divisée en une partie sud, sous contrôle nabatéen, et une partie nord (Batanée, Auranitide et Trachonitide) placée sous la domination de la cité de *Canatha* (Qanawāt), et de chefs arabes puis juifs. En 106, à l'occasion probablement de la mort de Rabbel II, l'empereur Trajan fit de la Nabatène et des cités de la Décapole la province romaine d'Arabie⁷⁸. En 194, Septime Sévère lui agrégea l'Auranitide et la Batanée

⁷⁰ AIGRAIN 1924.

⁷¹ BOWERSOCK 1983.

⁷² SARTRE 1982b et SARTRE 2001.

⁷³ PICCIRILLO 2002.

⁷⁴ GATIER 2000, p. 187-241 et GATIER 2003, p. 289-295.

⁷⁵ TATE 2004, p. 373-402.

⁷⁶ GATIER 2000, p. 187-241.

⁷⁷ Les travaux menés entre 2005 et 2010 par J. Rohmer dans le cadre de sa thèse soutenue à Paris I en 2013 seront publiés prochainement et combleront cette lacune. En attendant, nous nous référons aux synthèses sur l'histoire ancienne de la région présentées par VILLENEUVE 1985, p. 71-75 et CLAUSS-BALTY 2008a, p. 42-43.

⁷⁸ STARKY 1985, p. 171-172, SARTRE 2001, p. 610, SARTRE 1982, p. 25.

méridionale, détachées de la province de Syrie-Phénicie⁷⁹. En 295, Dioclétien y ajouta la Trachonitide et la Batanée septentrionale, mais lui retira sa partie sud : Pétra, Aqaba et la péninsule du Sinaï⁸⁰.

Aux II^e et III^e siècles, l'Arabie rivalisait de prospérité avec les provinces les plus riches de l'Empire⁸¹. L'une des premières réalisations romaines fut la construction de la *Via Nova Traiana* sur l'ancien itinéraire caravanier des Nabatéens, voie qui traversait la province du sud au nord, depuis le port d'*Aila* (Aqaba) sur la Mer Rouge, jusqu'à sa capitale, *Bostra* (Bosra). Dès sa fondation, l'Arabie reçut le statut de province impériale prétorienne, dirigée par un légat, puis à partir de 262 par un gouverneur⁸². Ce gouverneur concentra les fonctions civiles et militaires, pour ne garder finalement que les premières, un *dux* recevant le commandement militaire.

Au IV^e siècle, le territoire de la province est encore amputé de tout le territoire au sud de l'actuel wādī Mujīb (en Jordanie), au profit de la Palestine (**fig. 2**). Administrativement, la province d'Arabie relève du diocèse d'Orient ; dans Antioche, la capitale, réside le comte d'Orient ; à la fin du V^e siècle un gouverneur lui succède. Le pouvoir du comte d'Orient n'était pas réellement conséquent, le gouvernement impérial s'adressant directement aux gouverneurs, et aux *duces* placés à la tête des districts militaires⁸³. Au VI^e siècle, ces derniers partagent la défense du territoire avec les phylarques arabes alliés⁸⁴.

Antioche était aussi résidence du patriarche d'Orient, qui avait préséance au début du V^e siècle sur la province d'Arabie, comme sur celles d'Isaurie, de Cilicie I et II, de Syrie I et II, de Phénicie I et II, d'Euphratésie, d'Osrhoène et de Mésopotamie, soit onze métropoles et cent vingt-sept évêchés⁸⁵. M. Sartre souligne le rôle pris, à la fin de l'Antiquité, par l'archevêque d'Arabie, qui réside à Bosra et a pour diocèses suffragants le Moab, l'Ammonitide, la Batanée, le Ḥawrān, le Ṣafā et le Lejā, ainsi

⁷⁹ SARTRE 2001, p. 507-510.

⁸⁰ Les limites de la province d'Arabie ont fait l'objet d'une présentation détaillée par SARTRE 1982b.

⁸¹ PICCIRILLO 2002, p. 18-19.

⁸² Sur la liste des gouverneurs de la province, SARTRE 1982b puis SARTRE 2000, p. 985-988.

⁸³ TATE 2004, p. 373-402.

⁸⁴ SARTRE 1982b, p. 118-119.

⁸⁵ DEVREESSE 1945.

que les sièges épiscopaux d'*Esbus* (Ḥisbān), *Mādabā*, *Philadelphie* (‘Ammān), *Gérasa* (Jarash), *Adraha* (Dar‘ā), *Erès*, *Néapolis* (Shaykh Miskīn), *Névé*, *Bostra* (Bosra), *Canatha* (Qanawāt), *Dionysias* (Swaydā’), *Maximianopolis* (Shaqqā), *Nééla*, *Philippopolis* (Shahbā), *Constantia*, *Phaena* et *Zorava* (Ezra‘)⁸⁶. Dès le v^e-vi^e siècle, l’archevêque jouit d’un pouvoir légal considérable, assurant le contrôle de l’administration, exerçant la justice suprême, dirigeant et surveillant les travaux publics, suppléant et surveillant le gouverneur⁸⁷.

a. **Un réseau de communication développé**

La *Via Nova Traiana* était la plus empruntée de la province et l’artère essentielle de son développement économique. Sur cette voie s’en articulaient d’autres desservant les villes des provinces d’Arabie et de Palestine⁸⁸. À Bosra, elle croisait une transversale reliant Dar‘ā à Ṣalkhad et à Imtān, mettant ainsi la capitale provinciale en relation, vers l’ouest avec la vallée du Jourdain et la Méditerranée, vers l’est avec la Basse Mésopotamie et l’Arabie. Au sud de Bosra, un embranchement courrait à l’ouest vers Jarash, tandis que la principale rejoignait Philadelphie (‘Ammān), où s’ouvraient des voies de communication vers la Palestine. À partir de ‘Ammān, deux voies romaines parallèles traversaient le wādī al-Ḥaṣā, qui fit frontière à partir du iv^e siècle entre la province d’Arabie et celle de Palestine, plus méridionale. Elles se rejoignaient en une seule pour descendre jusqu’à Aqaba. Des transversales, contournant la Mer Morte au nord et au sud, partaient vers l’ouest pour rejoindre la côte méditerranéenne, notamment à Gaza. D’autres, de Bosra traversaient Bayt Rās (Capitolias), ‘Umm Qays (Gadara) et gagnaient Tibériade par la vallée du Jourdain.

La défense de cette province avait été confiée, en 123, à la *Legio III Cyrenaica*, installée à Bosra, ainsi qu’à des détachements d’infanterie et de cavalerie répartis dans

⁸⁶ Sur la liste des évêques connus dans la province d’Arabie, voir l’annexe de l’ouvrage MICHEL 2001, p. 426 à 433 et PICCIRILLO 2002, p. 73-79.

⁸⁷ SARTRE 1982b, p. 120, FEISSEL 1989, p. 818 et FLUSIN 2004, p. 131.

⁸⁸ PICCIRILLO 2002, p. 51 et 52. Le tracé de ces routes a pu être reconstitué grâce aux bornes milliaires retrouvées, à la Table de Peutinger complétée par les listes de la *Géographie* de Ptolémée (ii^e siècle av. J.-C.), par l’*Onomasticon* d’Eusèbe de Césarée (iii^e-iv^e siècle apr. J.-C.) et par la *Noticia Dignitatum* (iv^e siècle apr. J.-C.).

des fortins et des tours, soit tout un réseau de fortifications formant ligne de front, le *limes arabicus*.

Le milieu du V^e siècle est marqué par une période de paix, maintenue principalement par les tribus arabes fédérées à l'Empire romain qui assuraient une bonne surveillance de la steppe orientale⁸⁹. Au VI^e siècle, les fortins du *limes arabicus* paraissent avoir été abandonnés. La conversion des tribus arabes au christianisme, celle de la confédération arabe des Banū Hassān (Ghassanides) en particulier, était alors l'un des facteurs de stabilité politique. En 530, l'empereur Justinien avait confié à Arétas, phylarque de la confédération des Ghassanides, la surveillance de la steppe jusqu'aux rives de l'Euphrate. Arétas s'en acquitta, puis son fils al-Munḍir qui lui succéda. L'essor du commerce, favorisé par des voies devenues plus sûres, entraîna un large mouvement de sédentarisation et d'urbanisation ; la prospérité des habitants d'une province désormais chrétienne, assura l'expansion des villes et la construction de monuments publics, dont de nombreuses églises.

b. Des ressources abondantes et variées

Dès le I^{er} siècle apr. J.-C.⁹⁰ peut-être, l'une des ressources les plus fructueuses du Ḥawrān, développée en particulier dans les plaines qui entourent Bosra, semble être la culture céréalière⁹¹. Les régions montagneuses sont, elles, aménagées en terrasses pour accueillir la viticulture et l'arboriculture⁹². Les oliviers, répandus plutôt dans la moitié sud de la province, assurent une production d'huile⁹³ ; la fabrication du vin est attestée par les nombreux pressoirs retrouvés, en particulier sur les pentes du Jabal al-

⁸⁹ PICCIRILLO 2002, p. 15 et 53.

⁹⁰ SARTRE 2007a, p. 12.

⁹¹ Sur l'agriculture, VILLENEUVE 1985, p. 121-126. Parmi les attestations archéologiques de cette activité, signalons les nombreux moulins domestiques associés à l'habitat antique (VILLENEUVE 1985, p. 122) et un moulin hydraulique à roue horizontale d'époque omeyyade fouillé dans les environs de Bosra (BLANC et GENEQUAND 2007, p. 295-306). Une inscription mentionne une aire de battage pour le grain, VILLENEUVE 1985, p. 82 et 122.

⁹² VILLENEUVE 1985, p. 70 et 123.

⁹³ Les aménagements oléicoles (champs d'oliviers, pressoirs à huile) sont très peu représentés en Syrie du Sud (VILLENEUVE 1985, p. 70 et 125) mais pouvaient exister dans les villages autour de Bosra, BOUCHAUD 2011 (thèse inédite).

‘Arab⁹⁴. Ainsi J. Dentzer-Feydy⁹⁵, qui étudie le décor architectural de la Syrie du sud, signale que l’Auranitis, la montagne hauranaise, était représentée au I^{er} siècle av. J.-C. sous la forme d’une éminence couverte de vignes, et M. Sartre rappelle qu’au X^e siècle encore, le géographe al-Maqdisī évoquait « la montagne de Bosra avec ses vignes inoubliables. »⁹⁶. Produit en abondance, le fruit de ces diverses cultures est exporté⁹⁷. Bosra, à l’époque byzantine, est une ville relais, centre d’un commerce de vin et de céréales produits localement et envoyés deux fois l’an par caravane vers le Ḥijāz, La Mecque et plus loin encore⁹⁸. Le Talmud, enfin, évoque les célèbres figures de la province d’Arabie et une inscription loue celles de Bosra, réputées pour leur petite taille⁹⁹. L’analyse de l’économie des villages, l’observation des parcelles antiques et des vestiges architecturaux, confirment la richesse des habitants du Ḥawrān dans l’Antiquité. Dès les années 1980, ces travaux pouvaient laisser penser que la mise en valeur agricole de la partie nord porte, à la fin de l’Antiquité, sur la majeure partie de la province¹⁰⁰.

L’élevage lui aussi paraît avoir été activement développé dans le Ḥawrān pendant toute la période antique. Celui des bovins serait attesté par le grand nombre de pièces à auges encore visibles aujourd’hui au rez-de-chaussée des maisons dans les villages antiques¹⁰¹. Mais il convient aussi de restituer un élevage de moutons, chèvres, dromadaires et chevaux, activité qui aurait pu incomber aux nomades, large part de la

⁹⁴ Sur la culture et l’exploitation de la vigne et des olives, signalons la parution récente de plusieurs synthèses : ZERBINI 2012, 2013b, p. 41-60, 2013c, p. 61-81 et WALISZEWSKI 2014. Un pressoir à vin d’époque omeyyade a été fouillé dans la région de Qanawāt, son étude et des parallèles sont présentés dans l’ouvrage *Hauran II* (DENTZER-FEYDY *et al.* 2003).

⁹⁵ VILLENEUVE 1985, p. 72.

⁹⁶ SARTRE 1985, p. 129.

⁹⁷ Jean Moschos, *Le pré spirituel*, 197 (intro. DEROCHE, trad. BOUCHET 2006, p. 119) évoque des chameliers venus d’Arabie et se rendant à Jérusalem pour y vendre du blé. Je remercie Pierre-Louis Gatier de m’avoir recommandé cette traduction récente du *Pré spirituel*.

⁹⁸ TATE 2004, p. 386.

⁹⁹ SARTRE 1982a, p. 360-362 (n° 9439).

¹⁰⁰ VILLENEUVE 1985, p. 64. Les recherches les plus récentes menées par l’archéobotaniste Charlène Bouchaud vont dans ce sens, BOUCHAUD 2011 et 2012.

¹⁰¹ VILLENEUVE 1985, p. 125.

population ¹⁰². Des pigeonniers sont attestés par des inscriptions et des découvertes archéologiques, dans le Ḥawrān et en Jordanie septentrionale ¹⁰³.

En matière de construction, l'étude archéologique du Ḥawrān démontre que ses habitants ont su, du néolithique à nos jours, ingénieusement pallier la rareté du bois et exploiter leur unique ressource, le basalte. Ils l'ont employé quasi exclusivement, avec scories et pouzzolane, les autres produits du volcanisme, pour construire, des fondations aux couvertures ¹⁰⁴. Dans le sud de la province, aujourd'hui nord de la Jordanie, c'est un calcaire jaune ou rosé, extrait localement, qui était mis en œuvre. La rareté du bois est manifeste à travers les vestiges d'architecture.

c. Une communauté chrétienne florissante et hétéroclite

La doctrine chrétienne, partie de Jérusalem, gagna très tôt la province d'Arabie voisine ¹⁰⁵. Cependant, selon M. Sartre et M. Piccirillo, la présence d'une communauté chrétienne en Arabie n'est clairement attestée par les sources qu'à partir du III^e siècle ¹⁰⁶. Le biographe d'Origène rappelle que le théologien alexandrin séjourna alors en Arabie où il professa sa doctrine au gouverneur et remit sur le chemin de l'orthodoxie Bérylle « évêque des arabes de Bostra » qui songeait à s'en écarter ¹⁰⁷. À deux reprises, au moins, Origène dut se rendre en Arabie pour empêcher les doctrines dites hérétiques de s'y développer. Les débats christologiques y étaient donc animés, avant même la Paix de l'Église. Les évêques d'Arabie, et ceux de Bosra plus particulièrement, y participaient activement. P. Chuvin, qui axa ses recherches sur la résistance du paganisme, confirme que l'implantation du christianisme dans le

¹⁰² VILLENEUVE 1985, p. 118 ; PICCIRILLO 2002, p. 15 et 53, rappelle que « la présence des nomades est une donnée essentielle pour comprendre l'histoire du Proche-Orient. Dans ces régions, les rares terres cultivées étaient associées à d'immenses étendues désertiques : la population sédentaire des villes et des villages, qui se consacrait à l'agriculture, coexistait avec les bédouins des régions périphériques, qui vivaient le plus souvent de l'élevage et du commerce caravanier ».

¹⁰³ VILLENEUVE 1985, p. 125.

¹⁰⁴ SARTRE 1985, p. 43, DENTZER 2007, p. 1 et BESSAC 2010, p. 413-424.

¹⁰⁵ PICCIRILLO 2002, p. 57.

¹⁰⁶ SARTRE 1985, p. 99 et PICCIRILLO 2002, p. 57.

¹⁰⁷ D'après l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée et les *Œuvres* de saint Jérôme, voir PICCIRILLO 2002, p. 6 et 62.

Ḥawrān était déjà solide au milieu du III^e siècle¹⁰⁸. L'on sait, toujours par Eusèbe de Césarée, que la communauté chrétienne d'Arabie ne put échapper à la grande persécution ordonnée par Dioclétien contre les chrétiens, dans les premières années du IV^e siècle¹⁰⁹.

Les actes des conciles généraux ou provinciaux des IV^e, V^e et VI^e siècles permettent de suivre le développement de cette communauté. L'Église s'était alors dotée d'une hiérarchie¹¹⁰, calquée sur celle d'un Empire divisé par Dioclétien puis Constantin en trois niveaux : province, diocèse et préfecture. Ainsi, les évêques dépendaient-ils de l'évêque métropolitain (province), qui en référerait à l'un des patriarches siégeant à Rome, Alexandrie ou Antioche, auxquels s'ajoutèrent ceux de Constantinople et de Jérusalem (diocèses). Pour l'administration impériale donc, la province d'Arabie faisait partie du diocèse d'Orient, placée sous l'autorité du patriarche d'Antioche. L'évêque métropolitain (encore appelé archevêque ou métropolitain¹¹¹) d'Arabie siégeait à Bosra. À la fin du IV^e siècle, sous le règne de l'empereur Julien, Bosra et le Ḥawrān comptaient encore de nombreux païens et, jusqu'au V^e siècle, ceux-ci surent conserver vivante la pratique de leurs cultes¹¹². Les adeptes et le clergé des courants prétendus hérétiques, tels les monophysites, semblent avoir tenu leur place dans la province d'Arabie, sans pour autant que l'Église orthodoxe prédominante leur ait jamais reconnu un statut¹¹³. La présence de ces courants est attestée, entre autres, par le témoignage de l'évêque de Salamine, Épiphane¹¹⁴.

Des inscriptions y attestent la construction de nombreuses églises, entre le IV^e et le VI^e siècle et plus particulièrement dès la fin du V^e siècle, apogée économique qui vit la construction d'un grand nombre d'édifices. Leur construction était commanditée et financée par le gouvernement central de l'Empire, par les fonctionnaires de

¹⁰⁸ CHUVIN 2004, p. 50.

¹⁰⁹ PICCIRILLO 2002, p. 64.

¹¹⁰ PICCIRILLO 2002, p. 67.

¹¹¹ Sur ces titres, FEISSEL 1989, p. 801-828.

¹¹² À Bosra, la moitié de la population peut-être était restée païenne. V. CHUVIN 2004, p. 51 et 231 et PICCIRILLO 2002 p. 69.

¹¹³ SARTRE 1985, p. 112 et PICCIRILLO 2002, p. 71.

¹¹⁴ PICCIRILLO 2002, p. 71 et GATIER 2003, p. 295.

l'administration provinciale, ou encore par de riches propriétaires terriens, des artisans et des commerçants, des officiers et des soldats, des moines, des fidèles ou les phylarques arabes des Banū Hassān (Ghassanides) ¹¹⁵.

Au VI^e siècle, ces derniers s'étaient imposés à la tête des tribus arabes, fédérées à l'Empire byzantin pour la défense de ses frontières orientales. Les Ghassanides étaient chrétiens, mais monophysites convaincus ¹¹⁶. Jusqu'au dernier quart du VI^e siècle, grâce à la protection assumée par les tribus arabes, la province d'Arabie vécut dans une paix qui favorisa son essor économique. Cette période de stabilité ne fut troublée que par les querelles théologiques opposant chalcédoniens et monophysites ¹¹⁷. L'Empire ne cessa de vouloir rallier les tribus arabes à l'orthodoxie chalcédonienne, mais ces querelles ne contribuèrent qu'à les en éloigner. La *Lettre des archimandrites d'Arabie* écrite vers 569-570, par cent trente-sept responsables religieux, et supérieurs de couvents en particulier, constitue un flagrant témoignage de cette opposition ¹¹⁸.

Le *fœdus*, ce système d'alliance et de fédération établi sous l'égide de Rome avec les tribus arabes, se rompit à la fin du VI^e siècle. En 581, les tribus fédérées se rebellèrent et assiégèrent Bosra. Si l'on en croit Jean d'Éphèse, elles l'emportèrent sur l'armée byzantine, pillèrent et dévastèrent la région ¹¹⁹. La rupture avec l'Empire était consommée. En 614, les Perses attaquèrent les provinces d'Arabie et de Palestine. Ces attaques affaiblirent un peu plus la défense de ces régions et contribuèrent à ouvrir la voie aux conquérants musulmans venus du sud ¹²⁰.

¹¹⁵ PICCIRILLO 2002, p. 73.

¹¹⁶ PICCIRILLO 2002, p. 195, 198.

¹¹⁷ PICCIRILLO 2002, p. 203.

¹¹⁸ *Lettre des Archimandrites d'Arabie* (trad. CHABOT 1952) et SARTRE 1982b, p. 185-187.

¹¹⁹ PICCIRILLO 2002, p. 207.

¹²⁰ Sur la fin du phylarcat et les invasions perses, SARTRE 1982b, p. 193-194 et PICCIRILLO 2002, p. 71 et 219.

d. Aux premiers temps de l'Islam

Dans la première moitié du VII^e siècle, les armées musulmanes venues du nord de la péninsule arabique envahirent l'Empire. En 630-631, l'« année des délégations »¹²¹, Muḥammad et son armée avaient signé un traité de paix avec les habitants d'Aqaba, port de Palestine sur la Mer rouge. Entre 633 et 636, les successeurs du prophète, 'Abū Bakr en tête, et leurs compagnons, progressèrent encore vers le nord. En septembre 635, après six mois de siège, Damas fut prise, pour devenir la capitale des califes omeyyades. Au fur et à mesure de l'avancée des armées musulmanes, cinq circonscriptions (*jund*) furent constituées : les *jund* Dimashq, de Homs, d'al-Urdun, de Faleṣṭīn, enfin de Qinnasrīn. Jérusalem fut conquise en 638, puis Césarée maritime¹²². Selon des témoignages postérieurs, tel celui de Léonce de Damas rédigé dans les premières années du IX^e siècle, la perception de lourds impôts, notamment la *jizīyya*, taxe personnelle, était la principale difficulté à laquelle était confrontée la population, en particulier celle qui demeurait chrétienne. En échange de leur acquittement, les conquérants garantissaient à leurs sujets sécurité et liberté de mouvement.

Ainsi, en Syrie du Sud, chrétiens et musulmans cohabitent-ils. Les musulmans et l'administration sont en ville, à Bosra par exemple, mais pas dans les villages du sud de la région, qui semblent dépourvus de mosquées¹²³. Les églises des petites villes et villages, qui ont toujours retenu l'attention des chercheurs, en particulier pour leurs mosaïques qui par leurs inscriptions nous renseignent sur l'administration antique, nous apprennent que, pendant les premières décennies de l'occupation musulmane, beaucoup d'églises étaient encore entretenues et même restaurées, considérablement parfois, et donc fréquentées. Cependant, pour P.-L. Gatier, les vestiges archéologiques

¹²¹ PICCIRILLO 2002, p. 220.

¹²² PICCIRILLO 2002, p. 222.

¹²³ FOSS 1997, p. 258-267. Pour l'auteur, les musulmans sont installés à Bosra où ils cohabitent en paix avec les chrétiens ; la population des campagnes environnantes serait restée chrétienne.

et les inscriptions ne permettent pas de soutenir l'hypothèse que de nouvelles églises auraient encore été bâties ¹²⁴.

Tout particulièrement depuis les années 1990, de nombreux chercheurs – historiens, épigraphistes et archéologues – ont examiné sous différents angles la région au temps de la conquête pour tenter de comprendre la transformation des villes et des campagnes et d'expliquer l'abandon de nombreux sites après la révolution abbasside du milieu du VIII^e siècle ¹²⁵. Le plus souvent, les textes et les vestiges archéologiques exploités attestent non pas d'une rupture, mais d'une continuité administrative et économique entre les périodes byzantine et omeyyade. L'épigraphie supporte l'idée que la hiérarchie ecclésiastique (archevêque, évêques et membres du clergé) continua d'encadrer les communautés chrétiennes. De même, les villages étaient-ils sans doute administrés par des notables chrétiens, relais avec l'administration centrale ¹²⁶. L'abandon des villes, des villages et des campagnes, que le XIX^e siècle attribuait à la conquête islamique, les historiens du XX^e siècle le repoussent désormais à la seconde moitié du VIII^e siècle. On voudrait alors imputer cet abandon général, tant en Syrie qu'en Palestine, au changement de dynastie et au transfert du califat à Bagdad, sinon au violent tremblement de terre de 747-749. Mais ces événements majeurs en seraient plutôt les causes indirectes. L'hypothèse la plus convaincante est d'ordre économique : la conquête musulmane des provinces byzantines, réduisant les côtes syro-palestiniennes à une frontière, aurait entraîné la disparition des débouchés commerciaux *via* la Méditerranée. De fait, les producteurs furent coupés de leurs marchés d'exportation, les villes et les campagnes des anciennes provinces d'Arabie et de Palestine stagnèrent puis périclitèrent, alors que se développaient d'autres campagnes au nord et à l'est, en relation avec les villes de fondation abbasside, telle Bagdad ¹²⁷. H. Kennedy démontre encore que dès le début du IX^e siècle, les échanges

¹²⁴ Cette hypothèse, émise dès 1990 par GATIER 2003, p. 293, est développée par GATIER 2011, p. 22 et 27. L'on ne sait encore si cette absence de construction nouvelle est le fait d'une interdiction de la part de l'autorité musulmane ou bien la marque d'un repli des communautés chrétiennes dès cette époque. Voir encore à ce sujet MICHEL 2011, p. 233-269.

¹²⁵ CANIVET et REY-COQUAIS 1992 ; VILLENEUVE et WATSON 2001 ; En dernier lieu, BORRUT *et al.* 2011.

¹²⁶ GATIER 2011, p. 28 ; FOSS 1997, p. 189-269. Ce phénomène et le contexte général sont décrits en introduction de Jean Damascène, *L'islam et La controverse entre un musulman et un chrétien* (trad. LE COZ 1992).

¹²⁷ KENNEDY 2011, p. XIII.

commerciaux – céréaliers notamment – avec le Ḥijāz cessèrent, eux qui avaient été si essentiels à la croissance du Ḥawrān et de Bosra depuis la fin de l'Antiquité¹²⁸. Cependant, si l'ancienne province d'Arabie perdit son importance comme voie commerciale, elle resta, jusqu'au XX^e siècle, la route du pèlerinage pour les musulmans se rendant à La Mecque.

4. L'histoire de Bosra, dans ses grandes lignes

a. *De l'Âge du Bronze à l'époque hellénistique*

Les fouilles réalisées en ville ont permis de repérer quelques traces ponctuelles d'occupation très ancienne : des campements néolithiques au centre de l'actuelle vieille ville et deux petits sites de l'époque du Bronze ancien, à l'est et au nord-ouest (**fig. 3**). Les fouilles menées au nord-ouest et au sud-ouest ont montré l'existence d'un tell fortifié associé à un grand réservoir, datés du Bronze moyen (deuxième millénaire av. J.-C.) ; d'ailleurs, plusieurs textes égyptiens de cette époque mentionnent la ville. Au Bronze moyen II (environ XX^e-XVI^e siècle av. J.-C.), Bosra était le plus grand site fortifié de la région et devait dominer un vaste territoire agricole¹²⁹.

À l'époque hellénistique, le Ḥawrān fut l'enjeu de guerres incessantes entre Lagides et Séleucides, successeurs d'Alexandre¹³⁰. Vers 160 av. J.-C., la ville devait être encore sous domination des Séleucides car les Nabatéens n'étaient encore dans la région que de simples pasteurs¹³¹. Aucun vestige attribuable à cette période n'a été identifié à Bosra.

¹²⁸ KENNEDY 2011, p. XIV.

¹²⁹ BRAEMER 2007, p. 5-8 et DENTZER *et al.* 2010, p. 141-142.

¹³⁰ SARTRE 2007a, p. 11.

¹³¹ SARTRE 2007a, p. 9.

b. Les périodes nabatéenne et romaine (I^{er}-IV^e siècles après J.-C.)

À la fin du II^e siècle av. J.-C., Bosra était devenue après Pétra la plus grande ville du royaume nabatéen¹³², royaume qui s'étendait probablement sur tout le nord de la péninsule arabique, depuis *Hégra* (Madā'in Šāleh) et le Sinaï, jusqu'à Bosra et peut-être même Damas. La prédominance des Nabatéens est attestée par la découverte de plusieurs inscriptions royales nabatéennes, en ville ou à proximité, et par les fouilles archéologiques de ces dernières années¹³³. La région est généralement présentée avec un riche potentiel agricole, mais l'on ne sait si ces ressources étaient déjà exploitées à l'époque, car menacée par les brigands du Lejā, elle était peu sûre. Nous ne connaissons pas l'ampleur de la ville nabatéenne ni ses limites, mais sans doute contenait-elle au moins la source pérenne et une partie du tell de l'âge du Bronze¹³⁴. Des blocs d'architecture typiquement nabatéenne ont été trouvés en place ou en remploi et le matériel céramique et numismatique atteste aussi de cette occupation. Un vaste monument et des quartiers d'habitation à l'est et au centre ont pu être identifiés. Deux monuments édifiés dans le quartier oriental sont emblématiques et appartiennent probablement à un même vaste programme urbain : un arc, composé de deux parties, formant charnière entre le centre et le quartier est et, plus à l'est, un hypothétique grand sanctuaire. Un portique dorique liait la partie orientale de cet arc à l'ensemble monumental de l'est, construit dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.

Bosra et Swaydā' étaient sans doute, à l'époque, les grands centres urbains de la région.

En 106 apr. J.-C., lorsque le gouverneur de Syrie annexa le royaume de Rabbel II et en fit la province romaine d'Arabie, la ville prit le nom de *Nea Traiane Bostra* et acquit un rôle essentiel : capitale provinciale et garnison pour la III^e légion Cyrénaïque. Vers 120, elle fut dotée des institutions municipales qui la faisaient cité (*polis*) pourvue d'un territoire et soumise à un gouverneur nommé par l'empereur¹³⁵. Bosra se

¹³² SARTRE 2007a, p. 9.

¹³³ DENTZER *et al.* 2010, p. 143.

¹³⁴ DENTZER 2007, p. 13-15 et DENTZER *et al.* 2002, p. 75-154.

¹³⁵ SARTRE 2007b, p. 25.

transforma et s'enrichit de bâtiments publics, rues à colonnades, arcs et tétrapyle, thermes, théâtre, qui lui donnèrent toute l'apparence d'une ville romaine, monumentale, exploitant des formes d'architecture et d'urbanisme que l'on peut reconnaître à travers tout le Proche-Orient. À cette époque, la population de la ville, cosmopolite ¹³⁶, était pourtant majoritairement d'origine araméenne ou arabe et portait des noms sémitiques. Dans le courant du III^e siècle, sous Sévère Alexandre, Bosra, de cité, devint colonie romaine (*Traiane Colonia*), puis, sous Philippe l'Arabe, au III^e siècle, métropole, à l'égal de Pétra, honneur qui la distinguait des autres villes de la province d'Arabie. La ville émit des monnaies, depuis le règne d'Hadrien jusqu'à la seconde moitié du III^e siècle. Nous devons à M. Sartre une description évocatrice de la ville à cette époque ¹³⁷, et aux travaux de la MAFSS dirigés par J.-M. Dentzer la démonstration que le projet urbain développé à l'époque romaine réorganisa de façon classique un tissu plus ancien vernaculaire ¹³⁸. Trois rues principales orientées nord-sud, croisées de façon plus ou moins perpendiculaire par trois autres orientées est-ouest, marquaient le centre dans ses grandes lignes, complétées par des quartiers d'habitation et de nombreux monuments. Les inscriptions signalent plusieurs temples, dédiés à Rome et Auguste, à Zeus *Epikaripios*, à Zeus Hammon, à Dusarès, à la Tyché ; prospections et fouilles archéologiques ont permis d'identifier l'emplacement d'au moins deux d'entre eux. Deux grands édifices thermaux occupent un vaste espace dans le centre, l'un en face de l'autre, de part et d'autre de la rue à portiques principale, est-ouest. Un troisième a été édifié dans l'enceinte du camp militaire, au nord. Ajoutons un théâtre, un nymphée, des arcs triomphaux, un cryptoportique associé à une *agora*, un marché, un hippodrome, des réservoirs d'eau et des aqueducs, tous monuments qui assuraient sa parure à l'époque romaine.

c. La période byzantine (IV^e-VII^e siècles)

Le christianisme semble s'être implanté de façon précoce à Bosra, où un évêque est connu dès le début du III^e siècle. En tant que métropole de la province d'Arabie, Bosra est, administrativement parlant, au même rang qu'Antioche, Apamée, Tyr ou Damas.

¹³⁶ PICCIRILLO 2002, p. 43.

¹³⁷ SARTRE 2001, p. 725-727.

¹³⁸ DENTZER *et al.* 2002.

Son développement ne s'interrompt pas à l'époque byzantine, bien au contraire : les nombreux vestiges de son architecture et son urbanisme témoignent de sa prospérité jusqu'au VII^e siècle.

M. Sartre a établi en 1985 la liste des gouverneurs d'Arabie et l'a augmentée en 2000, grâce à la découverte de nouvelles inscriptions ¹³⁹. L'historien a aussi mis à jour la liste des évêques d'Arabie et plus particulièrement celles des évêques et archevêques de Bosra. A. Michel et M. Piccirillo ont augmenté cette liste, qui demeure incomplète. Ainsi de nombreux évêques nous sont connus pour leur participation à des conciles œcuméniques, pour leur œuvre littéraire, ou encore pour leur évergétisme rapporté par des inscriptions ¹⁴⁰.

L'activité édilitaire apparaît dans les inscriptions à partir de 440, une tour est agrandie, en 488 un *sigma* triconque est bâti ; en 490, la construction d'un « prétoire » est signalée par une inscription trouvée dans le centre. Un bâtiment religieux est édifié en 501-502, et une grande église dédiée aux saints Serge, Bacchus et Léonce est construite par l'évêque Julien en 512-513. C'est à l'époque justinienne que l'épigraphie signale l'apogée de la construction : un sanctuaire dédié à saint Job élevé entre 527 et 548, ainsi qu'un *ptôcheion*, hospice pour les pauvres. En 540-541, les remparts sont renforcés et l'aqueduc restauré à la demande de l'archevêque. Nous ne disposons, pour les VII^e et VIII^e siècles, que d'une inscription découverte dans l'église Saint-Serge de Riḥāb ¹⁴¹, mentionnant un « Georges » et prouvant qu'après la prise de la ville par les musulmans, en 661 ou 691, un métropolitain de Bosra gouvernait encore la communauté chrétienne de l'ancienne province ¹⁴².

Le plus ancien évêque identifié est Bérylle (III^e siècle) : il quitta un temps l'orthodoxie mais Origène le ramena sur le droit chemin ¹⁴³. L'évêque Maxime apparaît sur la liste

¹³⁹ SARTRE 1985b, p. 77-120, SARTRE 2000, p. 949-968, enfin SARTRE 2011.

¹⁴⁰ SARTRE 1985, p. 100 à 118, MICHEL 2001, p. 429 à 431, PICCIRILLO 2002, p. 61 et 73, à la suite de DEVREESE 1945 et d'AIGRAIN 1924. La liste des évêques de Bosra, des premiers temps du christianisme aux années 1930 a été dressée par KOROLEVSKY 1937.

¹⁴¹ Cette inscription, datée de 661 par GATIER 2011, p. 10 et de 691 par PICCIRILLO 2002, p. 135, n'est pas encore publiée par ailleurs. v. GATIER 2011, p. 10, note 37.

¹⁴² PICCIRILLO 2002, p. 135.

¹⁴³ PICCIRILLO 2002, p. 61 et 73.

des prélats qui participèrent aux conciles d'Antioche, de 263-264 et de 268. Hippolyte lui succéda probablement, puis Nicomaque, qui siégea au concile de Nicée en 325 et à celui d'Antioche en 341. Il fut suivi par Antoine¹⁴⁴, puis par Titus, qui eut des démêlés avec l'empereur Julien (l'Apostat) et participa au concile d'Antioche de 363. Nous savons qu'à la fin du IV^e siècle, deux évêques, Agapios et Badagios, se disputaient le siège de la ville, lors des conciles de Constantinople, de 381 et de 394. En 431, c'est l'évêque Antiochos qui participa au concile d'Éphèse, et son successeur Constantin qui se rendit à Antioche en 448 puis au concile de Chalcédoine en 451. À Constantin succéda Antipater, théologien renommé en son temps, dont la doctrine est louée dans une inscription métrique gravée sur des blocs qui appartenait à une église de Bosra et ont été réemployés à la citadelle¹⁴⁵ (**an. 2**). Lui succéda Julien, qui consacra en 512-513 l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce située dans le quartier nord-est. La tentative d'empoisonnement dont il fut la cible de la part des notables monophysites de Bosra en a fait le héros d'un récit par le moine Jean Moschos¹⁴⁶. Vers 515¹⁴⁷, Julien fut destitué en faveur de Cassien, partisan du patriarche Sévère. Il se retira dans un couvent de Judée, mais recouvra son siège en 518. Les épiscopats de Julien et de Cassien à Bosra correspondent au patriarcat de Sévère d'Antioche, fervent anti-chalcédonien. Des années fortement marquées par les querelles entre les défenseurs du courant orthodoxe et des notables de Bosra manifestement largement gagnés au monophysisme¹⁴⁸, si l'on en croit Théodore de Pétra et Jean Moschos¹⁴⁹. Cassien pourrait bien avoir été le seul évêque monophysite de Bosra, en tout cas le seul qui put résider quelque temps à Bosra¹⁵⁰.

¹⁴⁴ MICHEL 2001, p. 430.

¹⁴⁵ SARTRE 1982a, *IGLS* XIII, n° 9119, p. 190-192. Le bloc qui porte cette inscription est présenté en photo dans le guide de Bosra, SARTRE 2007c, p. 58 ; PICCIRILLO 2002, p. 71-72 et 74. Jean-Marie Dentzer et Pierre-Marie Blanc ont proposé d'associer ce linteau à la construction de la grande église à plan centré édifiée à la fin du V^e siècle dans le quartier est ; ses grandes dimensions ne vont pas contre cette hypothèse. Au sujet de cette église DENTZER 1988, p. 13-44 ; BLANC *et al.* 2007a, p. 137-146 ; BLANC et PIRAUD-FOURNET 2010, p. 275-288.

¹⁴⁶ Jean Moschos, *Le pré spirituel*, 94 (intro. DEROCHE, trad. BOUCHET 2006, p. 107).

¹⁴⁷ ALPI 2009, p. 238.

¹⁴⁸ À l'image de la plus grande partie de la population selon F. Nau et SARTRE 1985, p. 112.

¹⁴⁹ Théodore de Pétra, *Vie de l'abbé Théodose* (rapporté par SARTRE 1985, p. 111, note 110) ; Jean Moschos, *Le pré spirituel*, 94 (intro. DEROCHE, trad. BOUCHET 2006, p. 107).

¹⁵⁰ Maurice Sartre rappelle la dualité de la hiérarchie épiscopale en Arabie, monophysite chez les Ghassanides et dans les monastères répandus dans la province (le monophysisme étant même probablement le courant majoritairement adopté par la population), chalcédonienne dans la capitale

L'évêque Jordanès siégeait dans les années 520. Mentionné dès 535 par des inscriptions édilitaires, Jean est le premier archevêque de la ville à porter le titre de métropolitain ; il figure parmi les pères conciliaires, à Constantinople en 553. L'archevêque de Bosra, Thomas, est mentionné sur une inscription trouvée dans une église de Jarash et datée du milieu du VI^e siècle, et l'évêque Siméon occupe ce siège vers 570. Pour la fin du VI^e et le VII^e siècles, des inscriptions évoquent Serge¹⁵¹, Dositheos¹⁵² et l'archevêque et métropolitain Polyeucte qui aurait siégé au moins de 594 à 623. Théodore siégea dans les années 634-635. Après la conquête musulmane, on connaît encore Georges, autour de 661-691, et les évêques Étienne et Jacob.

Pour Korolevsky, les évêques de Bosra seraient demeurés, même sous domination musulmane, fidèles au dogme orthodoxe et chalcédonien¹⁵³.

d. Les périodes omeyyade et abbasside (VII^e-XI^e siècles)

Alors que la Direction générale des antiquités de Syrie associait la Mission archéologique française en Syrie du sud à l'étude des transformations de la ville entre l'époque nabatéenne et byzantine, la Section islamique de l'Institut allemand d'archéologie de Damas participait à l'étude de son évolution à l'époque islamique. Les inscriptions, les sources textuelles, les vestiges archéologiques et les vestiges d'architecture médiévale, monumentale, militaire et religieuse, encore conservés à Bosra, prouvent que la ville, occupée sans interruption, continua de vivre¹⁵⁴.

Bosra resta « la citadelle de l'autorité impériale et chalcédonienne en Arabie »¹⁵⁵, mais M. Sartre présente la population du Ḥawrān à la fin de l'époque byzantine

provinciale, Bosra. SARTRE 1985, p. 112. Le contexte des évêchés de Julien et de Cassien, sous le patriarcat de Sévère d'Antioche, est décrit et analysé dans ALPI 2009.

¹⁵¹ MICHEL 2001, p. 431.

¹⁵² Dositheos est mentionné par une inscription découverte à l'extérieur de la ville, *IGLS* XIII, 9141, que M. Sartre gratifie d'une nouvelle traduction en 2011 dans son *Corrigenda*.

¹⁵³ KOROLEVSKY 1937.

¹⁵⁴ Le guide de Bosra (DENTZER-FEYDY *et al.* 2007) donne un bon aperçu de ces recherches, ainsi que l'ouvrage de MEINECKE *et al.* 2005.

¹⁵⁵ SARTRE 1982b, p. 198.

comme largement gagnée au monophysisme et, au moins en partie, favorable aux envahisseurs musulmans.

L'invasion et l'occupation perses, premier épisode dramatique et fragilisant pour la région, précédèrent de quelques années à peine la prise de la ville par les armées du Prophète, probablement en 635 et sans violence¹⁵⁶. D'après les sources arabes, rapportées par M. Sartre et M. Piccirillo, ses armées réussirent à conquérir Bosra parce que le gouverneur Romanos trahit sa ville en la rendant et en acceptant les conditions imposées par les assaillants, avant de se convertir lui-même à l'Islam. D'après Balāḍurī, l'accord signé entre les assaillants et le gouverneur imposait à Bosra un tribut annuel composé de vivres, d'huile et de vinaigre. Dans un second temps, le calife 'Umar aurait imposé à la population le paiement de taxes telles la taxe personnelle (*jizyya*) payée par les non-musulmans, le versement volontaire du musulman à sa communauté (*zakat*) payée par les convertis et la taxe foncière (*kharāj*) payée par tous les habitants propriétaires de biens immobiliers¹⁵⁷. Cependant, d'après d'autres sources rapportées par S. Ory, ce ne serait pas le gouverneur, mais l'évêque de Bosra, qui, représentant l'empereur byzantin, aurait conclu, en 634, le traité de paix avec les généraux arabes, mettant fin aux combats¹⁵⁸. En effet, depuis le VI^e siècle, l'archevêque avait acquis un rôle essentiel, se substituant aux magistrats municipaux¹⁵⁹.

La ville était célèbre dans le Ḥijāz comme étape essentielle sur la voie des commerçants venus de la péninsule arabique¹⁶⁰, à cause aussi de son urbanisme et de la splendeur de ses monuments. Une légende relative à la naissance du prophète Muḥammad laisse entendre qu'à la fin de l'Antiquité, les palais de Bosra étaient

¹⁵⁶ SARTRE 1982b, p. 202.

¹⁵⁷ *Enc. Isl.*, IV, p. 1062-1063.

¹⁵⁸ ORY 2007, p. 81. En 634, le métropolitain de Bosra était Théodore (SARTRE 1982, p. 203 et SARTRE 1985, p. 116). L'était-il encore au moment de la conquête ?

¹⁵⁹ FEISSEL 1989, p. 818.

¹⁶⁰ D'après l'historien al-Ḥabarī, Muḥammad, encore enfant, accompagna une caravane qui passa à Bosra. Il y aurait alors rencontré un moine chrétien, Baḥīrā. Il y retourna, adulte, pour le compte d'une riche commerçante de La Mecque, Khadīja. ORY 2007, p. 79 et ABEL 1960, p. 950-051.

vantés¹⁶¹. De même, un poète arabe, voulant illustrer la puissance du calife Omar, écrivit à son sujet : « Bosra et Gaza lui obéissent ! »¹⁶². À partir de cette conquête, son destin fut lié à celui de Damas, la nouvelle capitale omeyyade. Bosra s'islamisa progressivement, et sans que son paysage ne soit fortement modifié, y furent élevés de nouveaux monuments, des mosquées en particulier ; la grande mosquée de 'Umar, par sa taille et sa position centrale, témoigne de l'emprise de l'Islam sur la ville au VII-VIII^e siècles¹⁶³. La ville, étape commerciale majeure jusqu'alors, car elle entretenait des relations étroites avec La Mecque et Médine qu'elle fournissait en vin et en céréales par exemple¹⁶⁴, devint en outre une étape essentielle sur la route du pèlerinage. Il semble qu'au VIII^e siècle encore, un évêque y était à la tête de la communauté chrétienne. C. Foss insiste beaucoup sur la coexistence paisible à Bosra, jusqu'au milieu du VIII^e siècle, d'une communauté musulmane et d'une communauté chrétienne. La première élève un grand lieu de culte au centre, sans mettre en question, semble-t-il, la fréquentation des deux grandes églises à plan centré du quartier est¹⁶⁵.

De Bosra à l'époque abbasside – à partir de 750 – l'on sait peu de choses sinon qu'elle devait être encore assez importante, administrativement du moins, puisqu'elle est citée par le géographe Ibn al-Faqīh dans sa description du territoire de Damas dans la seconde moitié du IX^e siècle. À la fin de ce siècle, en 891, Ya'qūbī mentionne le district du Ḥawrān et son unique ville, Bosra¹⁶⁶. Le territoire de Damas était alors partagé entre Qaysites et Yéménites, et Bosra servait au moins d'attache pour le chef qaysite, protecteur de Damas¹⁶⁷. L'armée de ce dernier était recrutée dans les tribus arabes nomades qui campaient probablement plus volontiers à l'extérieur qu'à

¹⁶¹ al-Ḥabarī, *Ta'rikh al-Rusul wa-l-Muluk*, (éd. DE GOEJE *et al.*), Leyde 1879-1901, livre I, p. 968 ; al-Ḥabarī, *Trikh al umam wa-l-mulūk*, (coll. *Rawai' at-turath al-Arabi*), vol. II, p. 156. Je remercie chaleureusement M. Hammad et F. Villeneuve d'avoir recherché ce texte et d'avoir trouvé ces références. L'Encyclopédie de l'Islam (MONTGOMERY WATT 1960) et le guide de Bosra (ORY 2007, p. 79) rapportent aussi cette histoire.

¹⁶² SARTRE 1985, p. 131-132.

¹⁶³ FOSS 1997, p. 242.

¹⁶⁴ SARTRE 1985, p. 129-130.

¹⁶⁵ FOSS 1997, p. 267.

¹⁶⁶ Ibn al-Faqīh, *Kitāb al-buldān* (éd. DE GOEJE 1885, p. 105) et Ya'qūbī, *Kitāb al-buldān* (éd. DE GOEJE 1891, p. 113) cités dans GUERIN 2000, p. 227.

¹⁶⁷ GUERIN 2000, p. 237.

l'intérieur des remparts. Ya'qūbī précise que les habitants étaient de la tribu qaysite des Banū Murra¹⁶⁸.

Quelques monuments fouillés, tels la grande église 2 du quartier sud-est ou les thermes du Sud, ont laissé voir des installations artisanales ou industrielles encore exploitées au début du IX^e siècle. L'épigraphie évoque l'édification de quelques mosquées, mais d'un point de vue archéologique, rares sont les vestiges susceptibles de témoigner de la vivacité de Bosra après cette époque¹⁶⁹.

e. La période médiévale (X^e-XV^e siècles)

Bosra connut une nouvelle prospérité aux époques seldjoukide et fatimide, entre le XI^e et le milieu du XII^e siècle ; les inscriptions l'assurent, qui font part de constructions importantes ordonnées par les gouverneurs successifs¹⁷⁰. À l'époque ayyoubide, période dominée par la guerre avec les Croisés, l'architecture militaire de la ville se développa, ainsi que les monuments religieux, mosquées et madrasa¹⁷¹.

C'est le théâtre romain qui subit les plus grosses transformations¹⁷², étant englobé dans une puissante citadelle. Déjà à l'époque abbasside, le théâtre avait fait office de fortin, mais le monument ne conserve aucune trace de ces aménagements. C'est à la fin du XI^e siècle qu'apparaissent ses premières fortifications, et à la fin du XIII^e siècle, qu'elles atteignent leur développement maximal. De même, un véritable quartier urbain, avec mosquée et hammam, se développe à l'intérieur, au-dessus des gradins. Il servit de refuge à la population jusqu'au milieu du XX^e siècle, quand le service des Antiquités du Levant entreprit de redonner au monument sa forme antique, en débarrassant ses gradins des constructions médiévales¹⁷³.

Les Ayyoubides contribuèrent aussi sans doute à restaurer ou à entretenir les grandes citernes (*birak*). Ils établirent un système de canalisation pour alimenter en eau la

¹⁶⁸ Ya'qūbī, *Kitāb al-buldān* (éd. DE GOEJE 1891, p. 326), cité dans GUERIN 2000, p. 239.

¹⁶⁹ ORY 2007, p. 82.

¹⁷⁰ ORY 2007, p. 83-86.

¹⁷¹ ORY 2007, p. 87.

¹⁷² À cette transformation tient le remarquable état de conservation du théâtre.

¹⁷³ YOVITCHITCH 2007, p. 179-188, MUKDAD 2007, p. 129-130.

citadelle, et son bain¹⁷⁴. Pendant cette très longue période de guerres et de conflits, Bosra semble avoir périclité¹⁷⁵. De l'époque mamelouke date la dernière construction majeure, un hammam, commandité en 1372 par un officier en poste à Bosra, Manjak al-Yūsufī. Bosra resta pendant tout le Moyen Âge la ville majeure du sud syrien, à la fois centre administratif, résidence des gouverneurs, station sur l'itinéraire du pèlerinage, et marché pour les paysans et les nomades de la steppe alentour¹⁷⁶. La thèse récemment soutenue par O. al-Salty Alkrad sur la céramique médiévale, met en évidence la variété du matériel utilisé à Bosra¹⁷⁷. Mais la céramique médiévale non produite localement n'était importée que d'une zone proche et assez circonscrite, allant de la Palestine à Damas, cette dernière apparaissant comme un centre essentiel pour la production de céramiques imitant des modèles plus orientaux.

f. Les périodes ottomane et moderne (xv^e- xx^e siècles)

En 1516, après leur victoire sur les Mamelouks, les Ottomans héritent la Syrie¹⁷⁸. Dès le milieu du xv^e siècle, l'insécurité qui régnait dans le Ḥawrān avait entraîné le détournement plus à l'ouest de la route du pèlerinage. Muzayrīb, situé à 60 km de Bosra, devint la nouvelle étape régionale et la vie économique de l'ancienne étape se figea¹⁷⁹. Dés lors, la ville connut un vif dépeuplement. En 1596, elle ne comptait plus qu'environ 500 habitants (80% musulmans et 20% chrétiens)¹⁸⁰. Cet abandon est manifeste à travers l'étude du matériel céramique : O. al-Salty Alkrad note l'absence de matériel attribuable au xvii^e siècle¹⁸¹.

Les voyageurs et explorateurs qui traversèrent la ville au xix^e siècle font référence à la « maison du Sheikh », située en plein cœur de Bosra, où ils ont été reçus et ont

¹⁷⁴ ORY 2007, p. 88.

¹⁷⁵ KORN 2007a, p. 75.

¹⁷⁶ KORN 2007a, p. 76.

¹⁷⁷ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 296-302.

¹⁷⁸ PASCUAL 2007, p. 99.

¹⁷⁹ PASCUAL 2007, p. 99-101.

¹⁸⁰ MONCEL 2000, p. 357.

¹⁸¹ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 296-302.

séjourné ¹⁸². Laborde décrit une autre résidence, à moins qu'il ne s'agisse de la même, dans laquelle il aurait été invité à dîner ; une gravure publiée en 1837 dans son ouvrage représente la scène ¹⁸³. Nous observons que parmi la centaine d'habitants qui vivaient encore à Bosra au milieu du XIX^e siècle ¹⁸⁴, certains avaient conservé un train de vie aisé. Cependant, ce n'est qu'à partir du milieu du XIX^e siècle que la Nuqrā redevient une plaine fertile très exploitée. La culture céréalière qui s'y développe à nouveau, puis le chemin de fer qui favorise l'exportation du blé, contribuent à repeupler Bosra et la région. Ainsi la population croît-elle doucement, mais perd ses chrétiens. Les habitants, tous agriculteurs, se sont en majorité installés dans la partie orientale (**fig. 4**), où se situe le « Palais de Trajan » par exemple, et la citadelle reste, en toute circonstance, le refuge de la population et de son bétail ¹⁸⁵. D'après J.-P. Pascual, il n'y a pas d'artisans à Bosra, les objets sont importés de Damas. Bosra, plutôt délaissée, ne reçoit alors aucun nouveau monument. Au début du XX^e siècle, Bosra est l'agglomération principale du sous-district d'un département dont Dar'ā est le chef-lieu ; elle dispose d'un administrateur et d'un secrétaire. Ils officient et logent peut-être dans une grande maison organisée autour d'un iwan et d'une cour, située entre la citadelle et le centre ¹⁸⁶.

Depuis l'abandon du mandat français sur la Syrie en 1946, Bosra dépend de la *muḥāfazā* de Dar'ā et apparaît comme une ville relativement isolée des axes de circulation principaux reliant Damas aux chefs-lieux de Dar'ā à l'ouest et de Swaydā' à l'est. En 1994, la population de la ville atteignait 21 000 habitants ¹⁸⁷. Les auteurs du guide paru en 2007, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, dressent un portrait fidèle de cette petite ville du sud de la Syrie, dont l'économie se partage entre agriculture et tourisme. Entre temps, la population ayant été expropriée de la vieille ville et relogée en périphérie, le centre ancien était l'objet d'une intense exploitation archéologique ¹⁸⁸ (**ph. 1**).

¹⁸² PIRAUD-FOURNET 2014b, p. 352, note 3.

¹⁸³ LABORDE 1837, pl. LXVIII.

¹⁸⁴ SARTRE 1985, p. 42.

¹⁸⁵ PASCUAL 2007, p. 102.

¹⁸⁶ PASCUAL 2007, p. 104.

¹⁸⁷ MONCEL 2007, p. 107.

¹⁸⁸ MONCEL 2007, p. 107-114 ; AL-'ADAWI et LEFEBRE 2007, p. 115-124.

B. L'HABITAT DU ḤAWRAN ET DE BOSRA

1. L'habitat antique du Ḥawrān, une abondante bibliographie

L'état de conservation souvent exceptionnel de l'architecture antique du Ḥawrān, construite presque exclusivement en basalte jusqu'à ces dernières décennies, et la profusion des vestiges, ont attiré très tôt l'attention des explorateurs et des chercheurs. L'architecture monumentale, en particulier, a été exploitée, étudiée, relevée et mise en valeur dès le début du XIX^e siècle par Bankes, puis par Vogüé, au début du XX^e siècle par Brünnow et Domaszewski et Butler enfin, qui a accompli un travail considérable¹⁸⁹. Depuis les années 1980, la Direction générale des Antiquités de Syrie et différents chercheurs travaillant conjointement avec la Mission archéologique française en Syrie du Sud (MAFSS) sous l'impulsion de J.-M. Dentzer, ont poursuivi cette exploration et ces études, qui ont donné lieu aux cinq volumes *Hauran* précédemment cités, largement consacrés à l'architecture. Celle de Bosra constitue le cœur d'un guide, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, paru en 2007¹⁹⁰.

Ces monuments sont associés aux très nombreux villages, hameaux et villes qui ont participé à la mise en valeur du territoire hauranais, entre l'époque hellénistique et l'époque omeyyade particulièrement. Parmi tous ces vestiges, l'habitat occupait une place prédominante. Les explorateurs ne se sont pas trompés sur la valeur et l'originalité de ces vestiges domestiques, qui très tôt ont entrepris leur étude. Bankes le premier, qui, en 1816 et 1818, a relevé plusieurs maisons, écrit à leur sujet :

« À l'exception de Pompéi, où peut-on trouver les habitations privées des Romains ? Nous les avons ici en grande quantité, encore habitables ou habitées, fermées par leurs

¹⁸⁹ Sur les travaux de Bankes, SARTRE-FAURIAT 2004 ; VOGÜE 1865 ; BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909 ; BUTLER *PPUAES* II A 1913-1914-1915-1919.

¹⁹⁰ DENTZER-FEYDY *et al* (éd.). 2007.

portes et couvertes par leurs plafonds d'origine, et les chevaux mangeant dans les mêmes mangeoires comme ils le faisaient il y a seize cents ans »¹⁹¹.

Porter fait lui aussi parfois référence à ces constructions dans son récit, à celles de Bosra en particulier¹⁹². Vogüé et l'architecte Duthoit relèvent, quelques années plus tard, d'autres maisons et décrivent les modes de construction employés, mettant en évidence les particularités de la construction en basalte¹⁹³. C'est l'Américain Butler qui, suite à ses missions d'exploration dans la première moitié du XX^e siècle, publie le plus grand nombre de plans et d'études consacrés à ces maisons villageoises et urbaines¹⁹⁴. Les campagnes de prospections menées dans le Ḥawrān par la MAFSS, à partir des années 1970-1980, ont permis de poursuivre l'inventaire engagé par Butler et ses prédécesseurs et plus de trois cents agglomérations antiques ont été identifiées.

Il est apparu que l'occupation du territoire était plus dense dans l'Antiquité qu'elle ne l'est aujourd'hui¹⁹⁵ : la première phase d'occupation rurale aurait été fondée sur un réseau de villages, principalement installés sur des *wādī*. Plusieurs siècles de colonisation agricole permirent alors le développement de systèmes d'adduction et la formation de nouveaux terroirs, qui entraînèrent la densification de l'habitat, sous la forme d'exploitations agricoles et de fermes isolées, mais en périphérie des villages. L'installation de cet habitat dispersé n'est pas encore bien datée, et pourrait aussi bien correspondre à la colonisation du territoire agricole à partir du II^e siècle (époque romaine), qu'à l'apparition de monastères autour du V^e siècle¹⁹⁶. La thèse la plus récente fait débiter cette nouvelle forme d'organisation du territoire, parsemé de bourgs et de villages, à l'époque pré-provinciale¹⁹⁷. Les prospections de la MAFSS

¹⁹¹ “*With the single exception of Pompeii, where shall we find the private dwellings of the Romans? We have them here in infinitely greater numbers, still habitable or inhabited, closed by their original doors, and sheltered by their original roofs, and the horses eating out of the same mangers as they did sixteen hundred years ago*”. Rapporté par BUCKINGHAM 1825 (*Travels AT*), 643 col. 2 et 644 col. 1 ; cf. annexe n°2, publiées et traduites de l'anglais par Annie Sartre-Fauriat, SARTRE-FAURIAT 2004, p. 197.

¹⁹² PORTER 1870.

¹⁹³ VOGÜE 1865.

¹⁹⁴ BUTLER *PPUAES* IIA 1913-1914-1915-1919.

¹⁹⁵ BRAEMER *et al.* 2008, p. 9-11 et BAUZOU 2003, p. 307.

¹⁹⁶ Organisation déjà évoquée par VILLENEUVE 1985, p. 76.

¹⁹⁷ ROHMER à paraître, p. 628.

ont permis encore d'identifier autour de Bosra, au moins à l'est, un parcellaire antique aux limites orthogonales, régulières et espacées de 532 m (1800 pieds de 0,295 m, ou 15 *actus* romains de 35,5 m), et cela sur plusieurs dizaines de kilomètres carrés¹⁹⁸. L'ingéniosité du système d'adduction et de conservation des eaux a permis à l'agriculture de s'y développer : plusieurs petits canaux conduisaient l'eau vers les *birak*, de vastes bassins creusés dans la roche¹⁹⁹.

À la même époque, par l'exploration de plusieurs villages, le relevé et l'analyse d'une quinzaine de maisons, F. Villeneuve reconstitue le système économique antique qui permit à ces sociétés villageoises de se développer²⁰⁰. En 1997, il entreprend l'analyse de la forme d'une installation typique du sud syrien antique : la salle à alcôve²⁰¹. En 2003, son mémoire d'habilitation lui fournit l'occasion de présenter les résultats des travaux menés entre 1982 et 1988 sur le village antique de Sī', associé à un sanctuaire imposant, tous deux bâtis sur les franges du Jabal al-'Arab²⁰². Dans les années 2000, J.-M. Dentzer, avec de nombreux collaborateurs, entreprend l'étude du village (remparts, maisons, fermes, sanctuaires, bains) de Sha'āra, situé au nord du plateau du Lejā. Tous ces travaux, auxquels se sont ajoutés de façon très inattendue ceux de Bankes publiés seulement en 2004²⁰³, ont servi de base à ceux de P. Clauss-Balty entre 2002 et 2010. Collaborant avec d'autres chercheurs, topographes, architectes, P. Clauss-Balty a engagé le relevé et l'étude des maisons de nombreux villages du Ḥawrān²⁰⁴. Ces travaux ont été publiés en 2008, dans le volume *Hauran* III, une partie concernant spécifiquement le bourg de Sha'āra en 2010 dans *Hauran v*²⁰⁵, d'autres dans les *AAAS* et dans la revue *Syria*²⁰⁶.

¹⁹⁸ VALLAT, LEBLANC 2008, p. 21.

¹⁹⁹ SARTRE 1985, p. 43.

²⁰⁰ VILLENEUVE 1985, p. 63-137.

²⁰¹ VILLENEUVE 1997, p. 269-282.

²⁰² VILLENEUVE 2003. Je remercie François Villeneuve de m'avoir transmis ce mémoire encore inédit.

²⁰³ SARTRE-FAURIAT 2004.

²⁰⁴ CLAUSS-BALTY 2008a.

²⁰⁵ CLAUSS-BALTY 2010, p. 199-214. L'architecture d'une maison (C13) de Sha'āra a été étudiée en 2001 par Emmanuel Laroze. Il m'a transmis le rapport inédit de sa mission, intitulé *Le site de Shaara dans le Lejā. Rapport préliminaire d'évaluation (version sept. 2002). Aménagement du site et mise en valeur, étude de la maison C13 et remarques sur la maison B06*. Je l'en remercie.

Les caractéristiques de cette architecture domestique, antique et vernaculaire ont été dictées par les contraintes liées à l'unique matériau exploité. Tout d'abord, les coulées superficielles de lave fournissent différentes qualités de basalte, plus ou moins bulleux. Les éléments de construction tels que les blocs courant des assises de mur, les piédroits d'arc ou les dalles de couverture ont été taillés dans ces différentes strates choisies en fonction de l'usage qui allait être fait de ces éléments et du soin qu'il fallait apporter à leur ajustement²⁰⁷. Le basalte est difficile à tailler, mais il possède la particularité d'être très résistant au cisaillement et à la traction, ce qui a favorisé l'exploitation du système d'encorbellement et de porte-à-faux, ainsi que celle des longues poutres utilisées pour la couverture des pièces.

Ces principes et ces systèmes constructifs sont identifiés et mis en œuvre dans la région depuis le IV^e millénaire²⁰⁸. Leur application à l'architecture des époques romaine, byzantine, omeyyade, et même médiévale et moderne, a été maintes fois, à diverses occasions et sous diverses formes, décrite²⁰⁹.

Les constructions laissent voir des appareils de pierres montées sans liant, un système de couverture constitué de dalles toujours posées sur des corbeaux, eux même placés au sommet d'un mur ou d'un support central, arc ou pilier. Pour l'organisation : l'habitat s'élabore autour d'un module très caractéristique, décrit par Vogüé et Butler (**fig. 5**). Une vaste pièce centrale détermine la hauteur du bâtiment ou d'un étage du bâtiment. Souvent un arc divise la pièce en deux travées et porte, avec les murs, sa couverture. Cette pièce centrale est entourée sur un, deux ou trois côtés de pièces plus étroites et plus basses, superposées sur deux niveaux ; la somme de leur hauteur équivaut à celle de la grande et haute pièce. L'habitat adopte des dispositions variées, le module de base étant répété autant de fois que nécessaire. Les ensembles forment des corps de bâtiment toujours ouverts sur une cour, constituant un plan en L (deux côtés) ou en U (trois côtés). Les pièces du rez-de-chaussée sont fréquemment

²⁰⁶ BODO et CLAUSS-BALTY 2009, p. 233-279 ; CLAUSS-BALTY 2009, p. 9-22 ; CLAUSS-BALTY 2004-2005, p. 217-233.

²⁰⁷ BESSAC 2010, p. 415-417.

²⁰⁸ BRAEMER et SORIN 2010, p. 89-102.

²⁰⁹ VOGÜE 1865 ; BUTLER *PPUAES* IIA 2 1919, p. 67-70 ; DUFOURG 1951, p. 411-421 ; VILLENEUVE 1985, p. 63-137 ; DE VRIES 1998 ; LAROZE 2001 (rapport de mission inédit, voir *supra*) ; CLAUSS-BALTY 2008a ; MONCEL 2007, p. 107-114 ; LENA 2008, p. 105-134.

équipées de rangées d'auges qui en font des écuries ou des étables. Les maisons possèdent souvent un étage, accessible par un escalier disposé en façade et les pièces de l'étage sont distribuées par des coursives ou des galeries sur portique. Les différentes combinaisons observées ont été décrites par F. Villeneuve, puis par P. Clauss-Balty²¹⁰. Ces maisons présentent des éléments d'architecture et des façades parfois décorés, et J. Dentzer-Feydy s'est attachée à l'analyse de ce décor²¹¹. Enfin, les villages de la région basaltique voisine du Jawlān ont fait l'objet de plusieurs études, en dernier lieu à l'occasion d'une thèse soutenue en 2016 par T. al-Halabi²¹².

L'un des principaux problèmes posés par l'étude de ces maisons reste la datation de leur construction et de leur occupation, car elles ont trop rarement bénéficié de fouilles archéologiques. L'épigraphie et l'étude du décor architectural conduites respectivement par M. Sartre, A. Sartre-Fauriat²¹³ et J. Dentzer-Feydy²¹⁴ permettent d'entrevoir une période d'occupation globalement située entre l'époque romaine (II^e-III^e siècle) et l'époque omeyyade (VIII^e siècle). Cependant l'histoire économique du Ḥawrān laisse penser que beaucoup des maisons conservées auraient été édifiées au moment où la région semble la plus prospère, aux V^e-VI^e siècle²¹⁵, période qui correspond également à la phase de développement maximale de Bosra. C'est donc dans un contexte rural déjà bien exploré et abondamment documenté que l'étude de l'architecture domestique de cette ville a été engagée.

²¹⁰ VILLENEUVE 1985, p. 63-137 et CLAUSS-BALTY 2008a.

²¹¹ DENTZER-FEYDY 1986, p. 261-310 et DENTZER-FEYDY 2008, p. 41-80.

²¹² Thèse de doctorat, sous la direction de F. Villeneuve – Paris I, non encore publiée. AL-HALABI 2012.

²¹³ SARTRE 1982a et SARTRE 2011.

²¹⁴ DENTZER-FEYDY 1986 et 2008.

²¹⁵ VILLENEUVE 1985, p. 63-137 et VILLENEUVE 1997, p. 269-282.

2. L’habitat de Bosra, une maigre documentation

a. *Travaux anciens et récents*

Depuis les travaux de Butler et de ses prédécesseurs, les études de M. Sartre et l’exploration archéologique menée par J.-M. Dentzer et la MAFSS ont considérablement enrichi notre connaissance de l’urbanisme de Bosra et des monuments antiques, de leurs développements et de leurs transformations. Tous montrent que le VI^e siècle est la dernière grande période de son développement²¹⁶. L’occupation quasi ininterrompue du site aux époques médiévales et modernes a rendu difficile l’analyse des vestiges architecturaux et de l’urbanisme, entraînant la destruction d’un nombre conséquent de monuments et le emploi des éléments de construction. Pour autant elle n’a pas bouleversé le paysage et l’allure générale de la ville antique (**fig. 3**).

Les monuments de Bosra, bien conservés, ont été maintes fois décrits et analysés par les explorateurs et les archéologues qui ont parcouru la ville aux XIX^e et XX^e siècles²¹⁷, mais la prospection de l’habitat antique n’a encore jamais été faite de façon systématique, ou même spécifique²¹⁸. En contexte urbain, les maisons d’habitation, modestes ou luxueuses, constituent nécessairement le type architectural le plus répandu. Il est très probable que, comme dans les villages de la région, une grande partie des maisons antiques soit conservée, mais réemployée dans les sous-sols de l’habitat médiéval et moderne. L’imbrication des villes antique et moderne, qui se lit à travers la relative pérennité des orientations du réseau viaire et du parcellaire, mais aussi à travers le emploi des matériaux de construction antiques²¹⁹, rend malaisée la distinction entre l’habitat antique et celui des époques médiévale et moderne²²⁰.

²¹⁶ DENTZER *et al.* 2002 et DENTZER-FEYDY *et al.* 2007. La topographie urbaine fera l’objet d’une étude développée dans la partie V.

²¹⁷ Le guide *Bosra, aux portes de l’Arabie*, présente des notices consacrées chacune à un monument, enrichies d’une bibliographie exhaustive. DENTZER-FEYDY *et al.* 2007.

²¹⁸ Cette tentative de synthèse sur l’habitat de Bosra a été entreprise en 2013 et a fait l’objet d’un article, PIRAUD-FOURNET 2014, p. 351-376.

²¹⁹ MONCEL 2000, p. 368-369 et MONCEL 2007, p. 107-114.

²²⁰ Elle a fait récemment l’objet d’une première synthèse, PIRAUD-FOURNET 2014b, p. 351-376, et est développée dans la partie III, I. 2.

Toutes les maisons situées dans des quartiers proches du centre antique sont susceptibles de receler ou de remployer *in situ* les vestiges de maisons antiques. Certaines ont été étudiées, mais le plus souvent cette étude n'a pas distingué les parties anciennes des constructions modernes. J.-C. Moncel a relevé en 1996-1997 l'habitat vernaculaire du quartier est de Bosra (**fig. 4**). Il a étudié et décrit l'occupation moderne de la ville aux XIX^e-XX^e siècles, ainsi que les modes de vie de ses habitants, alors principalement regroupés dans ce quartier ²²¹. Des travaux relatifs à l'habitat du XX^e siècle avaient déjà été menés en 1983 par une équipe d'archéologues, d'ethnologues et d'architectes de l'Université américaine de Beyrouth (AUB). Elle avait relevé et étudié une demi-douzaine de maisons dans différents quartiers de la vieille ville. Ces chercheurs n'ont pas particulièrement distingué les vestiges antiques des constructions plus récents ; de fait, les épais enduits de terre et de paille qui recouvrent et isolent les murs des maisons habitées rendent cette opération difficile. En revanche, les architectes et topographes qui ont réalisé en 1999 le relevé du quartier situé à l'ouest des thermes du Centre, avaient pour but, non seulement de documenter un autre quartier d'architecture traditionnel, mais aussi de reconnaître des vestiges appartenant à des monuments antiques du centre-ville ; à défaut d'habitat antique, ils ont identifié le marché (*macellum*) ²²² (**fig. 3**).

Quelques maisons d'époque ottomane ont été identifiées. Elles se distinguent par leur taille ou par leurs dispositions. L'une des demeures les plus célèbres, la « maison du Sheikh », est une vaste maison à cour, en ruine aujourd'hui, située dans le centre, à l'est du monument connu comme « nymphée » (**fig. 6**). Elle est évoquée par les explorateurs qui ont parcouru Bosra, puisqu'ils y ont en général séjourné ²²³. Une autre maison, édifiée au XIX^e siècle entre le théâtre et les thermes du Sud, présente deux corps de bâtiments de part et d'autre d'une cour, accessible par une entrée porche en chicane. Côté sud, un grand *iwan* dont l'arc était orné d'une étoile et d'un croissant, ouvrait sur la cour et était flanqué de deux grandes salles. Cet édifice a

²²¹ AZAR *et al.* 1985, p. 103-141 et SEEDEN 1997, p. 117-130.

²²² T. Fournet, G. Aronica, R. Dozoul et C. Trentesaux ont relevé ce quartier dans le but de compléter le plan archéologique du centre-ville.

²²³ Par exemple Porter, et Laborde avant lui, et Bankes encore plus tôt. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 18 et 172. Cette maison a fait l'objet d'une étude (relevés et description) réalisée dans les années 1990 par Maria Luigia Calia (MAFSS) non encore publiée. La MAFSS pose l'hypothèse que cette maison s'élève à l'emplacement d'un grand sanctuaire.

probablement constitué le siège des deux fonctionnaires maintenus à Bosra par l'administration ottomane, et peut-être y logeaient-ils, à l'étage ou dans les pièces du bâtiment nord ²²⁴. À cette époque, l'ancien hammam Manjak, aussi dans le centre et dont la construction est datée de l'époque mamelouke, faisait également office d'habitation ²²⁵. Ces études, et le salon représenté par Laborde en 1837 par exemple, donnent, à défaut d'informations sur l'habitat antique, une idée de la vie à Bosra à l'époque ottomane (**fig. 7 et fig. 9**).

Heureusement, les explorateurs qui ont parcouru Bosra au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ont signalé les maisons anciennes qu'ils ont pu reconnaître dans les amas de ruines. Lors de leur traversée des nombreux villages du Ḥawrān, ils avaient appris à identifier les maisons antiques, décorées et conservées parfois sur plusieurs étages, et entretenues parce qu'encore bien souvent habitées. Bankes fit deux courts séjours à Bosra, en 1816 et en 1818, et, le premier, repéra deux maisons, son attention et son temps ayant été manifestement accaparés par le théâtre ²²⁶. En 1855, J. L. Porter évoque à son tour des quartiers d'habitation (**fig. 8**) :

“En passant par la "Porte des Vents" ²²⁷, nous avons marché le long de la rue principale. La partie ouest de la ville est couverte des ruines de résidences privées. Les toits sont tombés, les murs se sont effondrés et les traces des rues anciennes forment comme des sillons” ²²⁸.

“À 8h40 nous avons quitté la maison du Cheikh, et avons remonté la rue principale en direction de l'est, escaladant des monceaux de débris. J'ai remarqué plusieurs bâtiments avec portiques de petites colonnes que nous n'avions pas vus auparavant.

²²⁴ PASCUAL 2007, p. 106. Le plan de cette maison et l'élévation de sa façade principale sont publiés dans VILLENEUVE 1997, p. 281, fig. 18 et 19. La MAFSS l'a utilisée jusqu'en 2011 pour entreposer et étudié le matériel céramique issu de ses fouilles archéologiques.

²²⁵ PASCUAL 2007, p. 106.

²²⁶ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 180-183.

²²⁷ Il s'agit de la porte antique située à l'extrémité ouest de la grand rue est-ouest, appelée aujourd'hui Bāb al-Hawā'.

²²⁸ PORTER 1870, p. 239, traduction de P. Piraud-Fournet. Texte original : « *Passing through the "Gate of the Winds", we walked along the main street. The western section of the city is covered with the ruins of private residences. The roofs have fallen in, the walls have crumbled down, and the lines of the old streets are like furrows* ».

La partie orientale de la ville semble avoir été parsemée de bâtiments publics et c'est là aussi que se trouvent les plus belles résidences privées”²²⁹.

Les résidences évoquées, étant donnée leur situation, peuvent être les deux « palais » que Butler a relevés et étudiés dans les premières années du XX^e siècle : le « Palais de Trajan », et un autre, qu'il a appelé « Palais épiscopal » à cause de sa proximité avec une église à plan centré d'époque byzantine, dédiée aux saints Serge, Bacchus et Léonce ; la mission italienne et la mission française l'appellent aussi « Palais Saint-Serge ». Ces maisons, vastes, bien conservées et possédant des aménagements remarquables, sont les deux seules à avoir bénéficié de relevés et d'études. Et c'est de façon fortuite, au gré des prospections et des dégagements réalisés depuis les années 1950²³⁰, à l'occasion de la mise en valeur du site archéologique et de l'étude de monuments, que quelques maisons antiques plus modestes ont pu être identifiées, de façon hypothétique parfois, dans plusieurs quartiers.

b. L'habitat antique

Les maisons du centre

C'est peut-être dans le centre que l'habitat était le plus dense (**fig. 6**). La plupart des monuments publics bordaient les rues principales à portique, qui se développaient sur les axes est-ouest et nord-sud. Des maisons d'habitations devaient occuper les cœurs d'îlot et les étages situés au-dessus des boutiques. Les échoppes aménagées en avant des boutiques antiques, empiétant sur les portiques d'époques romaine et byzantine, montrent que les activités commerciales avaient encore cours à l'époque omeyyade. Plusieurs portes à chambranle mouluré, datées de l'époque romaine impériale, sont encore visibles le long des rues dans le secteur du carrefour nord. L'une de ces portes, plus grande que les autres et portant un décor sur son linteau, une couronne flanquée

²²⁹ PORTER 1870, p. 245-246, traduction de P. Piraud-Fournet. Texte original : « At 8.40 we left the sheikh's house, and we were conducted along the main street eastward over heaps of rubbish. I observed several buildings with porticoes of small columns which I had not previously seen. The eastern part of the city appears to have been dotted with public buildings; and the finest of the private residences were also situated there ».

²³⁰ Sur l'histoire de la mise en valeur du site archéologique, v. MONCEL 2000, p. 357-382, MUKDAD 2007, p. 129-130 et GILLOT 2008.

de rameaux de vigne, rappelle les entrées de certaines maisons rurales de la région. Elle aurait pu constituer l'entrée d'une demeure ou bien celle d'un édifice à vocation commerciale (*khān*) **(ph. 2)**²³¹. Peut-être correspond-elle à l'entrée de la maison évoquée dans l'histoire de la « maison du Juif », rapportée en 1855 par Porter²³². Bosra comptait une forte communauté juive dans l'Antiquité, au moins entre le II^e siècle avant J.-C. et les III^e- IV^e siècles après J.-C.²³³. Une autre maison occupée encore à l'époque omeyyade a été identifiée en face de l'hypothétique « maison du Juif », dans l'angle nord-est du carrefour nord, mais n'a pas été explorée²³⁴.

Le « prétoire »

Au sud-est du carrefour sud, un édifice dégagé en 1999 par la DGAMS présente une longue façade sur rue et un plan vraisemblablement organisé en trois ou quatre corps de bâtiments disposés autour d'une cour²³⁵ **(ph. 3)**. Ce bâtiment occupait une superficie totale d'au moins 700 m² au sol **(fig. 6 et fig. 10)**. La cour est accessible depuis la rue par une grande porte, au centre de la façade, et par un porche traversant le corps de bâtiment nord. À l'extrémité méridionale de l'édifice, les vestiges d'un escalier permettent de restituer un étage. L'ensemble présente des remaniements et n'a pas encore fait l'objet de recherches approfondies. La MAFSS associe volontiers à cette maison une inscription découverte à proximité, faisant état de la construction, en

²³¹ DENTZER *et al.* 2007c, p. 280.

²³² PORTER 1870, p. 235 : « Returning to the triumphal arch, we re-passed the temple and columns, and followed the straight street northwards. It resembles those of modern Eastern cities, being narrow, with a raised path on each side, and ranges of open stalls. These, however, are of a comparatively modern date, as is evident from the fragments of columns and capitals built in the walls. As we proceeded, our guide pointed out on the left an ornamented doorway leading into « the house of the Jew »; the tradition of which is as follows: The governor of Busrah, in the early days of Islam, wished to found a mosque, and the site selected was occupied by the house of a Jew. He was ordered to give his property, but refused; his house was consequently pulled down, and the mosque built. The Jew, however, went to Medina and requested an audience of the Khālif. He was directed to the tombs without the walls, and there found 'Omer clothed in rags. Upon hearing his complaint the just Khālif made no reply, but demanded ink and parchment; the Jew had no parchment, and 'Omer, taking the jawbone of an ass, wrote upon it these words: « Pull down the mosque, and rebuilt the Jew's house ». Delivering this to the supplicant, he resumed his walk. The Jew returned, the Khālif was obeyed, and the remains of the house are still pointed out. This anecdote is characteristic of 'Omer and of the times he lived in ».

²³³ SARTRE 1985, p. 46-48 et 158-159. La présence de cette communauté n'est plus attestée dans les textes après cette époque, mais il est vraisemblable qu'elle se maintint à Bosra à la période chrétienne et qu'ensuite elle paya, comme la communauté chrétienne, la taxe de capitation, *jiziyya*.

²³⁴ FOURNET 2007a, p. 242.

²³⁵ BLANC *et al.* 2007b, p. 213-214 et DENTZER *et al.* 2002, p. 127.

490 après J.-C., d'un « prétoire »²³⁶ (**ph. 4 et an. 2**). La symétrie du bâtiment et sa façade imposante, avec une grande porte flanquée de deux plus petites portes elles-mêmes encadrées de niches, ne contredisent pas l'hypothèse d'y voir la résidence d'un personnage officiel²³⁷. Trois observations confirment la datation tardive de cette construction. D'abord, les épaufrures que portent nombre de blocs font état d'un remontage soigné, remployant les éléments de construction d'un édifice plus ancien, pratique courante à la fin de l'Antiquité, ensuite, le remploi, dans le seuil de la porte d'entrée d'un ancien linteau orné d'une croix. Enfin, sa façade sur rue est construite en avant par rapport à celles des bâtiments voisins. Elle empiète sur l'espace public, empêchant le développement linéaire du portique, selon un usage courant, encore, à la fin de l'Antiquité. En dernier lieu, l'hypothèse d'y voir ce « prétoire » est renforcée par la longueur (2,05 m) du linteau inscrit trouvé lors du dégagement des maisons modernes construites au-dessus des ruines, qui est égale à celle du linteau encore en place sur la petite porte à l'ouest de la grande porte d'entrée. Le linteau inscrit pourrait donc naturellement être replacé au-dessus de la petite porte est, aujourd'hui non couverte²³⁸.

Le quartier à l'est des thermes du Sud

À la fin des années 1990, le dégagement de plusieurs quartiers entrepris par la DGAMS pour mettre en valeur le centre antique, les rues à colonnades et les bains monumentaux, a mis au jour plusieurs quartiers d'habitation. Le quartier situé à l'est des thermes du Sud a été identifié comme étant un quartier d'habitat dont les derniers aménagements et la dernière occupation dateraient de l'époque omeyyade²³⁹ (**fig. 6**). On y a reconnu en particulier plusieurs ruelles et au moins une grande maison (200 m²) présentant une salle à auges bien conservée, liée à une longue pièce divisée en sept travées par des arcs parallèles (**ph. 5**). Nous pourrions voir dans cette grande

²³⁶ SARTRE 1982a, p. 194-195, n° 9123.

²³⁷ Sur les palais de gouverneur, LAVAN 1999, p. 135-164 et LAVAN 2001, p. 40-56. Pour une première comparaison avec d'hypothétiques autres prétoires syriens, PIRAUD-FOURNET 2003, p. 19-21 et 36. Voir aussi la section III, C, 2.

²³⁸ Cet édifice est réexaminé dans la section V. B. 5.

²³⁹ BLANC *et al.* 2007b, p. 211-212 et DENTZER *et al.* 2002, p. 126-127. Le matériel céramique découvert lors des dégagements a permis à Pierre-Marie Blanc d'estimer l'époque de la dernière occupation de ces constructions.

salle un entrepôt pour les marchandises attendant d'être vendues. La salle à auges présente deux séries de baies, chacune équipée d'un bassin et couverte par un arc au lieu du linteau droit que l'on trouve le plus souvent dans les salles à auges de Syrie du Sud. Ce type de pièce est très fréquent dans les maisons du Ḥawrān et c'est comme écuries ou étables que Bankes, puis Vogüé et Butler, les ont considérées²⁴⁰ (**fig. 5**). L'exploration du centre de Bosra n'a pas encore livré d'autres exemples de ce type d'installation. La partie dévolue à l'habitation du propriétaire aurait été située plutôt à l'étage.

Le quartier à l'ouest des thermes du Sud

Dans le quartier à l'ouest des thermes du Sud, on reconnaît des boutiques, édifiées probablement au III^e siècle le long de la rue à colonnade nord-sud venant du théâtre. Une courette carrée, équipée d'un petit portique de quatre colonnes trapues employant probablement des bases, des fûts et des chapiteaux plus anciens, portant encore de longues poutres, a été mise au jour (**ph. 6**). Plusieurs petites pièces sont accessibles depuis cette courette et l'ensemble pourrait appartenir à une petite maison à cour. Telle que visible aujourd'hui, elle ne devait pas dépasser 200 m² au sol. Le matériel trouvé lors des dégagements de ce quartier et de cette maison date sa dernière occupation à l'époque omeyyade²⁴¹.

Comme nous pouvons le constater, même si la fonction domestique de tous ces édifices reste à démontrer, les états d'époques romaine, byzantine et omeyyade sont inextricablement imbriqués. Ces maisons n'ont pas fait l'objet d'études et les vestiges visibles des murs antiques sont trop ténus pour que l'on puisse en restituer les plans. Nous observons des pièces à arc ouvrant sur des cours, mais toutes ces maisons sont de taille relativement modeste et, dans les cas du « nouveau prétoire » et de la maison à courette de l'ouest, elles laissent voir une tentative d'en régulariser le plan malgré leur insertion dans un contexte urbain préexistant et dense.

²⁴⁰ Voir en dernier lieu la synthèse que j'ai préparée, dans le cadre du colloque « *Les salles à auges dans l'architecture de l'Antiquité tardive, entre Afrique et Proche-Orient. Monuments pour les distributions publiques ou écuries ?* », en cours de publication.

²⁴¹ T. Fournet et moi avons fait, en février 2010, à la demande de la DGAMS et de la MAFSS, un relevé topographique sommaire de ce quartier et de cette maison, encore inédit. Cette description est le résultat de nos observations sur le terrain et de l'observation du matériel réalisé par P.-M. Blanc.

Maisons du quartier nord

Dans le quartier nord, le « Mausolée Saint-Georges ou Saint-Élie » abrite aujourd'hui le tombeau d'un saint ²⁴² (**fig. 11 et ph. 7**). La construction d'origine semble pouvoir être datée de l'époque romaine. Le mausolée remploie en effet deux pièces : la première, allongée, prend appui contre une seconde, plus ancienne et plus étroite. L'orientation de ces pièces correspondrait à celle de la rue antique nord-sud venant d'un tétrapyle situé au centre de la ville. Le bâtiment était précédé, côté cour, par un portique, dont quatre colonnes sont conservées, probablement à leur place d'origine, dans le mur de clôture oriental du mausolée. L'ensemble aurait pu appartenir à une maison à cour et portique, occupant au moins 300 m².

Une petite installation agricole périurbaine a été fouillée par une équipe de l'Université américaine de Beyrouth (AUB) au nord-ouest. Le matériel céramique permet de la dater de l'époque omeyyade tardive (première moitié du VIII^e siècle apr. J.-C.). Les fouilleurs ont dégagé ce bâtiment sur une superficie d'au moins 540 m², mettant au jour six pièces allongées, alignées et ouvrant peut-être sur une cour ²⁴³. Les pièces étaient couvertes au moyen d'un arc médian. L'ensemble aurait pu être détruit par le séisme de 749 apr. J.-C.

Maisons du quartier de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce

Trois maisons ont été identifiées dans le quartier nord-est, à proximité de la grande église à plan centré des saints Serge, Bacchus et Léonce, datée par une inscription de 512-513 (**fig. 13**). N. Masturzo les décrit dans un article consacré en 1992 à l'urbanisme antique de la ville ²⁴⁴, combinant les informations recueillies par Butler ²⁴⁵ (**fig. 12, ph. 8 et 9**) et celles des fouilles menées au centre de l'église par G. Gualandi et la mission archéologique italienne de l'Université de Ravenne dans les années 1970-1980 ²⁴⁶. Depuis, la publication par A. Sartre-Fauriat des dessins et des

²⁴² FOURNET *et al.* 2007, p. 275-276.

²⁴³ SEEDEN 1997, p. 117-130, p. 122 et BLANC 2007e, p. 272.

²⁴⁴ MASTURZO 1991-1992, p. 233-256, MASTURZO 2002, p. 291-298 et MASTURZO 2007, p. 160.

²⁴⁵ BUTLER 1914, p. 286-288 et ill. 248 et 253.

²⁴⁶ GUALANDI 1976, p. 257-314.

notes de Bankes ²⁴⁷ (**fig. 14**) a enrichi d'un croquis et de plusieurs observations la documentation sur ce quartier d'habitation. Enfin, des photos prises sur le site en 2010 apportent encore quelques données (**ph. 10, 11, 12, 14**).

Les fouilles de G. Gualandi ont mis au jour, sous le sol de la partie centrale de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, les pièces d'habitation d'une maison (maison 1), aux sols dallés de calcaire rose ou couverts de mosaïques à motifs géométriques (**fig. 13**). Elles s'organiseraient autour d'une cour centrale et ont été fouillées sur une superficie d'environ 130 m². Cette maison 1 a pu être édifiée sur un terrain vierge de constructions antérieures – ses fondations reposent directement sur la roche basaltique – dans la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. ou la première moitié du II^e siècle, et aurait été occupée sans interruption jusqu'à la fin de l'époque impériale. L'orientation de ses murs et donc celle des rues qui la longeraient correspond à celle de deux maisons antiques conservées plus à l'est (maisons 2 et 3). L'église édifiée au VI^e siècle à l'emplacement de cette maison 1 a adopté une orientation légèrement différente ²⁴⁸. Les vestiges, plus imposants, des deux autres maisons antiques, les maisons 2 et 3, sont situés plus à l'est, séparés du chœur de l'église par une rue nord-sud. La maison 2, au nord, a été repérée et relevée sur une superficie au sol d'environ 570 m². La maison 3, au sud, a été relevée sur environ 170 m². La partie nord de la maison 2 était encore occupée, à usage agricole et domestique, dans les années 1980 ²⁴⁹. Les maisons 2 et 3 sont aujourd'hui reliées par un mur moderne percé d'une porte qui donne accès à la cour centrale d'une maison moderne aménagée dans la partie sud de la maison nord (2). Cette maison moderne est postérieure au passage de Butler en 1904, et donc de Bankes en 1818. Grâce à leurs dessins, descriptions et photos, l'on sait qu'une ruelle perpendiculaire à la rue principale nord-sud séparait dans l'Antiquité, et encore lors de leur passage, les maisons 2 et 3 ²⁵⁰ (**fig. 14**).

Les documents produits par Bankes et Butler permettent de voir que l'angle extérieur sud-ouest de la maison 2 n'était pas droit, mais arrondi. Les façades extérieures sur rue et intérieures de la maison antique 2 trahissent plusieurs états de construction. Ces

²⁴⁷ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 32 (Bosra V A 8) et 181-182.

²⁴⁸ MASTURZO 2007, p. 160, MASTURZO 1991-1992, p. 233-256 et MASTURZO 2002, p. 291-298.

²⁴⁹ AZAR *et al.* 1985, p. 115-119, fig. 15 à 21, plan p. 117, fig. 17.

²⁵⁰ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 32 (Bosra V A 8) et BUTLER 1914, p. 286 et ill. 248 et 253.

façades appartiennent au premier et au deuxième étage de la maison, le rez-de-chaussée étant aujourd'hui enterré. Les remaniements qu'elles laissent voir permettent d'isoler les pièces d'une aile nord-ouest, plus anciennes peut-être, d'une aile sud, accolée (**fig. 10**). En effet, dans un deuxième temps, dans l'angle sud-ouest de la maison, au premier étage, une vaste salle de réception de forme triconque a été édifiée. Une grande porte donnait accès à cette salle de réception depuis le nord, depuis la galerie d'un portique que Butler représente sur son plan ²⁵¹. L'absence sur ce plan de dimensions dans la cour laisse penser qu'il a représenté ce portique à titre d'hypothèse ; cependant, le plan réalisé dans les années 1980 de la ferme moderne installée dans cette maison 2 montre un tambour de colonne placé de telle façon (à environ 2-3 m des façades est et nord sur cour), qu'il pourrait correspondre à la colonne d'angle d'un portique ²⁵². Butler a photographié la grande salle triconque du premier étage (**ph. 9**), constituée d'une pièce carrée centrale, bordée sur ses côtés ouest, sud et est par trois profondes absides, ouvrant sur l'espace central par un arc ²⁵³. Les trois arcs, et la façade principale sur cour probablement, portaient un tambour quadrangulaire percé de trois fenêtres de chaque côté ²⁵⁴. Il n'est plus conservé aujourd'hui, mais visible sur la photo de l'explorateur américain.

N. Masturzo attribue la construction des pièces du nord à l'époque nabatéenne et l'installation de la salle triconque à l'époque romaine impériale tardive ²⁵⁵. En l'absence de fouilles, l'époque à laquelle rattacher cet aménagement est difficile à estimer. L'élément de décor sur le linteau de sa porte d'entrée, une coquille Saint-Jacques au dessin simplifié, entourée d'une couronne réduite à un anneau, toutes deux très saillantes par rapport au nu du bloc qui les porte, pourrait aussi rattacher cette

²⁵¹ BUTLER 1914, p. 283, ill. 248 ; MASTURZO 2007, p. 160, MASTURZO 1991-1992, p. 252 : lorsque N. Masturzo a relevé cet ensemble, le sol de la salle triconque était situé à 2,42 m au-dessus du niveau de circulation moderne de la cour ; le niveau de circulation antique devait être encore plus bas.

²⁵² AZAR *et al.* 1985, p. 117, fig. 17.

²⁵³ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 286 et ill. 248 et 253. Dans son état de conservation actuel, cette salle présente encore aujourd'hui l'intégralité de l'exèdre orientale, la partie est de l'exèdre méridionale et la partie nord de l'exèdre occidentale.

²⁵⁴ Les solutions adoptées pour couvrir l'espace central seront explorées et développées dans la section III, B.

²⁵⁵ MASTURZO 2002, p. 297. La figure 4 de cet article présente différentes phases de construction datées globalement, cependant, l'auteur ne justifie pas ces datations. Dans son précédent article MASTURZO 1991-1992, il les appuie sur l'analyse du décor et les modes de construction adoptés.

construction à un contexte byzantin²⁵⁶. La cour de la maison 2 était peut-être accessible depuis la ruelle est-ouest qui sépare les maisons 2 et 3. En effet, Bankes représente sur sa vue perspective une grande porte d'entrée surmontée de trois fenêtres en imposte²⁵⁷. Ce dispositif est remarquable, car ce « Palais » aurait alors adopté les mêmes dispositions que le Qaṣr Ibn Wardān, édifié entre 561 et 564²⁵⁸ en Syrie centrale, où la salle triconque est à l'étage, au-dessus de l'entrée (**fig. 16**).

Enfin, sur la façade occidentale sur rue des pièces nord, plus anciennes peut-être, court un rang de corbeaux jointifs. Il témoigne probablement d'un état antérieur à la transformation de cette maison en « palais » par la construction de la salle triconque. En effet, ces corbeaux jointifs avaient pour fonction de soutenir les dalles encastrées dans la façade et d'augmenter le porte-à-faux. Ces dalles, aujourd'hui brisées, formaient autrefois une coursive²⁵⁹, qui devait être accessible par des escaliers, avec marches encastrées dans la façade, selon un schéma classique pour les maisons de la région. Elle permettait de desservir la pièce située à l'étage dont la porte bouchée est encore visible. De même, l'assise la plus basse visible laisse apparaître les trois claveaux en plate-bande qui soulageaient le linteau d'une large porte aujourd'hui enterrée²⁶⁰ (**ph. 11**). Les deux claveaux latéraux étaient allongés. Au centre, leurs terminaisons présentent des protubérances semi circulaires convexes qui s'incrument parfaitement dans les mortaises du claveau central, qui forme clé. L'une des portes de l'église Saint-Élie d'Ezra' est surmontée d'un système de décharge équivalent, quoiqu'inversé : les protubérances convexes appartiennent à la clé et s'incrument dans les mortaises des blocs latéraux (**ph. 13**). Le linteau de la maison 2 de Bosra était soulagé par deux fenêtres ménagées au-dessus. Ces vestiges de coursive et de portes dans la façade occidentale laissent penser qu'à l'ouest de ces pièces, se trouvait, anciennement, avant la construction de l'église voisine et du « Palais », une cour de

²⁵⁶ MASTURZO 2007, p. 160, MASTURZO 1992, p. 253, fig. 12. Sur l'utilisation du motif de la coquille Saint-Jacques dans le décor des maisons de Syrie du Sud, v. DENTZER-FEYDY 2008, p. 204.

²⁵⁷ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 32 (Bosra V A 8).

²⁵⁸ Sartre 1985, p. 126 (ins. Dans *IGLS* IV, 1842).

²⁵⁹ Une coursive plutôt qu'un portique, car les dalles auraient alors été posées sur les corbeaux, plutôt qu'encastrées.

²⁶⁰ Le sommet de cette porte est représenté sur le dessin de Bankes, SARTRE-FAURIAT 2004, p. 32 (Bosra V A 8).

maison, plutôt qu'une rue ²⁶¹. La création de la rue qui longe le chevet de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce pourrait être contemporaine de la construction de l'église. Butler a proposé que la maison 2, à cause du caractère monumental de sa salle triconque et de sa proximité avec une grande église, appartienne au complexe palatial du métropolitain d'Arabie. Elle est depuis lors traditionnellement appelée « Palais épiscopal » ou « Palais Saint-Serge ».

La maison 3, située au sud de la ruelle est-ouest, avait quatre étages quand Bankes y est passé. Butler n'en représente plus que trois, se développant d'est en ouest ²⁶². Les changements d'étages sont marqués en façade par des assises légèrement saillantes, sur toute leur longueur. La façade occidentale, sur rue, diffère de celle de la maison 2 : les assises sont régulières et de hauteur relativement constante, alors que celles de la partie nord, plus ancienne peut-être, de la façade ouest de la maison 2 sont de hauteur variable, avec de nombreux décrochements. La façade sur rue de la maison 3 conserve, au deuxième étage, les vestiges de deux fenêtres géminées séparées par une petite colonne torsadée (**ph. 12 et 14**). Une double fenêtre de ce type est encore bien conservée aujourd'hui au deuxième étage de la maison XVIII, datée des alentours du VI^e siècle, dans la bourgade antique de 'Umm al-Jimāl ²⁶³ (**ph. 16**). Sa colonne centrale n'est pas torsadée, mais les deux baies couvertes par des arcs, offraient, elles aussi, une vue vers l'extérieur.

Au premier étage, N. Masturzo a pu visiter et décrire quatre pièces conservées, en enfilade. Elles occupent l'angle nord-ouest d'une maison qui devait être plus vaste. Deux pièces étroites et allongées en desservent deux autres, plus vastes et de plan carré. La dernière pièce conservée à l'est était introduite par une porte surmontée d'un arc en plein cintre mouluré, et flanquée de consoles et de niches ²⁶⁴. Les deux pièces

²⁶¹ 36 m séparent la façade de la maison 1 découverte sous l'église et la façade des pièces les plus anciennes de la maison 2, sans doute trop pour proposer qu'elles aient appartenu à la même demeure à cour, avant la construction de l'église.

²⁶² SARTRE-FAURIAT 2004, p. 32 (Bosra V A 8) et 181-183, ill. 18-22. L'observation et la comparaison des croquis de Bankes, des dessins de Butler et des photos prises ces dernières années permettent, encore une fois, de constater la fiabilité des représentations de Bankes.

²⁶³ DE VRIES 1998, fig. 3 p. 10 et fig. 66 p. 115 ; BROWN 1998b, p. 195-204 ; VILLENEUVE 2001, p. 216. Nous verrons que Butler a décrit une *loggia* plus monumentale puisqu'ouverte par deux colonnettes encadrée de deux demi-colonnettes, à l'étage du « Palais de Trajan ».

²⁶⁴ MASTURZO 2007, p. 160, MASTURZO 1991-1992, p. 233-256.

les plus à l'ouest devaient être précédées au sud par une grande salle qui conserve l'un des deux piédroits de l'arc médian supportant sa couverture. Les fenêtres de ces deux maisons sont couvertes de petits auvents en basalte comme on en trouve souvent sur les façades des maisons du Ḥawrān. Ils protégeaient les baies et les menuiseries du soleil et de la pluie. Le motif floral sur les petites consoles à profil en doucine qui soutiennent les auvents de la maison 3 rappellent ceux des consoles de la « maison 1 » à Kafr Nāsij ²⁶⁵, datée peut-être des V^e-VI^e siècles ²⁶⁶. Dater la construction de cette maison 3 est difficile. En 1992, N. Masturzo proposait qu'elle ait été bâtie en même temps que la salle triconque de la maison 2, à l'époque romaine impériale tardive ²⁶⁷. Puis, dans son article de 2002, il l'associe au contraire à l'époque nabatéenne, comme les pièces nord, plus anciennes, de la maison 2 ²⁶⁸. Pourtant, nous l'avons vu, l'aspect de la façade ouest de la maison 3 et celui de la façade de la partie nord de la maison 2 sont très différents ; de plus, en plan, ces deux façades sont parallèles, mais pas alignées.

À ces trois maisons, ajoutons une maison 4, située à une quinzaine de mètres de l'angle nord-ouest de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce et une maison 5, située encore plus au nord, au chevet de la basilique « du moine Baḥīrā » (**fig. 3 et 18, ph. 17**). La première était repérable sur le plan du cadastre, qui représentait une abside, et cette abside était encore en partie visible ces dernières années sur le site ²⁶⁹. Elle est occidentée ce qui exclut qu'elle ait été l'attribut d'une église et appartient à un quartier d'habitat antique qui paraît dense, remanié et qui n'a pas encore été suffisamment exploré (**ph. 15**). Il faut sans doute y voir la salle de réception de la plus grande de ces maisons peut-être, la plus proche de l'église ²⁷⁰. La maison 5 est en

²⁶⁵ Observation faite par Jacqueline Dentzer-Feydy, DENTZER-FEYDY 2008, p. 192, fig. 8 et note 98.

²⁶⁶ CLAUSS-BALTY 2008a, p. 77. La proposition de datation de cette maison, en l'absence de fouilles archéologiques, basée sur les techniques de construction et le décor, reste tout à fait hypothétique. P. Clauss-Balty précise que les maisons du Ḥawrān ont subi pour la plupart beaucoup de remaniements à diverses époques.

²⁶⁷ MASTURZO 1992, p. 256. L'auteur ne présente pas d'argument susceptible d'étayer sa proposition.

²⁶⁸ MASTURZO 2002, p. 297.

²⁶⁹ Je remercie Pierre-Marie Blanc de me l'avoir montrée.

²⁷⁰ Cette maison, à cour peut-être, est représentée sur le plan du quartier est de Bosra. Son plan a été dessiné à partir du plan du cadastre seulement et devra faire l'objet de vérification et de compléments sur le terrain.

cours d'étude par la mission italienne²⁷¹. Il s'agit d'une bâtisse massive, de plan carré et de 18 à 21 m de côtés, composée de bâtiments sur deux niveaux et d'une cour centrale. De nombreux emplois encouragent à rattacher sa construction aux v^e-vi^e siècles²⁷².

Une maison avec une salle à alcôve

Une dernière maison est connue, grâce à Bankes, qui cependant ne précise pas sa position dans la ville²⁷³. A. Sartre-Fauriat observe que Bankes n'a peut-être pas exploré la partie nord²⁷⁴ ; ce n'est donc pas là qu'il faudrait en priorité rechercher les vestiges de cette maison antique. Bankes a réalisé un plan coupé, deux coupes longitudinales et deux coupes transversales des deux pièces qu'il a pu observer (**fig. 15**). Ces deux pièces ne sauraient à elles seules constituer une maison ; elles devaient appartenir à une demeure plus vaste et être accessibles depuis une cour. La première salle est une pièce barlongue, divisée en deux par un grand arc décoré de moulures, dont les piédroits s'appuient à mi longueur sur les murs les plus courts – l'arc est donc disposé parallèlement à la façade d'entrée de la pièce. Elle est accessible par une porte ménagée au centre d'un des longs murs, qui porte en imposte deux petites fenêtres ; une autre fenêtre est visible à droite de la porte. Quatre colonnes sont appuyées deux à deux contre les longs murs, à l'intérieur de la pièce. L'arc médian et les architraves portées par les colonnes appuyées contre les murs supportent les longues dalles de basalte de la couverture. Bankes estime que la longueur de la grande salle était comprise entre 7,50 m et 9 m²⁷⁵. Si l'on s'en tient aux proportions de son dessin, la profondeur de la pièce n'excédait pas 5 m et la superficie conservée de la maison devait être inférieure à 60 m². Les colonnes appuyées contre les murs avaient-elles une fonction purement décorative ? Les poutres de basalte auraient tout à fait pu être portées par des encorbellements posés

²⁷¹ BUCCI 2013, p. 233-246, 243 pour la datation.

²⁷² Il conviendrait d'explorer mieux cet édifice, de le relever et d'y rechercher, pourquoi pas, le monastère du moine Ba□īrā.

²⁷³ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 30 et 31. Bankes la désigne comme « *private house* ».

²⁷⁴ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 178.

²⁷⁵ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 31 : Bankes écrit au sujet de cette pièce : « *I should guess the largest room may be from 25 to 30 feet in length* » et A. Sartre-Fauriat propose cette équivalence en mètres.

sur les murs et sur l'arc médian, comme cela se fait en général dans l'architecture hauranaise. Cette organisation est originale : il ne semble pas que l'on connaisse ailleurs dans les maisons de Syrie du Sud une même installation de colonnes adossées contre les murs intérieurs d'une pièce. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un remontage d'époque médiévale ou moderne : pour restaurer la couverture de la pièce, effondrée, les habitants ont pu remployer les colonnes d'un portique de cour afin de réduire la portée des dalles, à la place de l'encorbellement initial.

La seconde pièce est une salle à alcôve. Cette installation est typique des riches maisons du Ḥawrān et une quinzaine de spécimens ont déjà été repérés²⁷⁶. Il s'agit d'une pièce divisée en deux parties par un arc. On y pénètre par la partie antérieure, qui dessert la partie postérieure, constituant l'alcôve. La partie antérieure est couronnée sur ses quatre côtés d'une corniche continue, en doucine renversée, portant les dalles de couvertures jointives soigneusement ravalées. La partie postérieure forme une sorte d'iwan ; elle est invariablement couverte d'une fausse-voûte²⁷⁷ et son sol est légèrement surélevé par une estrade maçonnée. Telle que Bankes la représente, l'alcôve de cette maison n'occupe qu'un tiers de la profondeur de la pièce et le plan de la partie antérieure est carré. Cette disposition n'est pas particulièrement originale. En effet, F. Villeneuve distingue, pour la catégorie des alcôves de grandes dimensions, le sous-type de la bipartition et le sous-type de la tripartition et c'est donc à ce dernier qu'elle appartient, comme, par exemple, les salles à alcôves de Ṣūr al-Lejā et de Inkhīl²⁷⁸ (**fig. 58**). Le sol d'origine ne devait pas être visible puisque Bankes ne représente pas d'estrade. Mais il a dessiné consciencieusement les moulures de l'encorbellement de la partie antérieure et celle de l'arc et de l'encorbellement de la voûte de la partie postérieure, ainsi que les palmettes qui ornaient les huit angles de ces deux corniches continues. La partie antérieure est accessible par une porte ouvrant sur la longue pièce voisine. Une autre porte placée en vis-à-vis dans le mur de gauche de la salle à alcôve indique que d'autres pièces devaient exister. Cette salle à alcôve n'était peut-être pas accessible en façade depuis

²⁷⁶ L'étude de ce type, signalé, décrit et représenté par Vogüé et Butler, a été développée par F. Villeneuve, VILLENEUVE 1997, p. 269-282.

²⁷⁷ Fausse, car les dalles qui la composent ne sont pas clavées et autoportantes, mais démaigrées et portées par une corniche continue.

²⁷⁸ VILLENEUVE 1997, p. 272, fig. 5 et p. 275, fig. 11.

la cour de la maison, comme cela se fait habituellement, mais nous ne pouvons pas exclure que l'entrée se fasse par la porte latérale. Enfin, Bankes décrit cette maison comme une des plus élégantes qu'il ait pu voir et compare la salle à alcôve à celle qu'il a dessinée aussi dans une maison de la périphérie de Bosra, à Jamarrīn.

Aux abords de la ville

À la périphérie, hors les murs, la prospection menée par J. Leblanc a permis de repérer une douzaine de maisons liées à des domaines agricoles²⁷⁹. Seule la luxueuse maison périurbaine de Jamarrīn, qui conserve son imposante façade principale, une grande salle à arc, une ou plusieurs salles à alcôve décorées de palmettes, une salle à auges et qui appartenait probablement à un notable de Bosra, a fait l'objet de recherches²⁸⁰ (**fig. 17**). Elle a pu être construite et occupée entre le III^e siècle et le V^e siècle²⁸¹. Deux autres maisons témoignent d'une prospérité certaine. L'une est située à l'est et la céramique découverte en prospection sur le site de cette très grande *villa* indique une occupation d'époque byzantine précoce. L'autre, dite *villa* du *Dayr*, occupe le sommet d'une colline au nord²⁸².

Bosra, capitale administrative et religieuse de la province, était aussi une ville marchande et une cité caravanière. Il convient donc de restituer alentour, à proximité des *Birak*, des aires susceptibles d'accueillir les caravanes venues d'Arabie, et bien sûr aussi, dans la ville, en plus des habitations, des auberges pour ses visiteurs.

Une dernière maison de Bosra reste à décrire et à analyser. Elle se tient dans le quartier est, légèrement excentrée, et dans un état de conservation exceptionnel. Cet état la distingue des autres et explique qu'elle ait attiré très tôt l'attention des archéologues, de Butler en particulier. Elle présente des dispositions communes avec les maisons que l'on vient d'explorer et d'autres, plus originales. Il s'agit du « Palais de Trajan » ; sa description détaillée et son étude architecturale, les résultats des fouilles qui y ont été menées et la restitution des parties manquantes étayée par des

²⁷⁹ LEBLANC 2007, p. 310 et 316.

²⁸⁰ En dernier lieu : SARTRE-FAURIAT 2004, p. 24 et 25 (Jamarrīn V A 1 recto et verso et V A 2 recto) ; BOPP 2007, p. 317-318 ; BOPP 2008, p. 169-181 ; SARTRE 2011, p. 139-140.

²⁸¹ SARTRE 2011, p. 140.

²⁸² LEBLANC 2007, p. 316.

comparaisons, le contexte dans lequel il a été élevé, vont être présentés dans les pages qui suivent.

II. LE « PALAIS DE TRAJAN ». PRESENTATION DES VESTIGES

A. TRAVAUX ANTERIEURS

Aujourd'hui, on aborde le « Palais de Trajan » depuis la ruelle qui part du côté oriental de l'esplanade en avant de la citadelle et débouche sur une petite place. Celle-ci est délimitée par trois maisons encore habitées à l'ouest et au sud, par une mosquée employant des blocs anciens au nord et par le « Palais de Trajan » lui-même à l'est (**ph. 18**). De cette place une ruelle part sur la gauche vers le nord, vers l'arc dit nabatéen (**ph. 19**). Une autre sur la droite contourne le « Palais de Trajan » et permet de rejoindre un quartier situé encore plus à l'est. L'édifice qui nous intéresse s'élève à proximité de deux monuments importants de l'histoire urbaine de Bosra (**fig. 18**) : l'Arc nabatéen, qui, depuis la fin du I^{er} siècle, crée une articulation entre le Quartier de l'Est et le centre-ville et une église à plan centré de très grandes dimensions, employant dans sa construction des éléments ayant appartenu à des monuments à vocation probablement cultuelle, d'époques nabatéenne et romaine²⁸³ (**ph. 20**). Le niveau du sol moderne de la petite place qui permet d'accéder aujourd'hui au « Palais de Trajan » correspond à peu près au niveau de circulation de l'entresol tel qu'il est conservé dans les corps de bâtiment nord et sud. Cette place domine la cour du monument parce que l'étage du corps de bâtiment ouest n'existe plus ; elle recouvre son rez-de-chaussée enterré. La vue s'ouvre donc à l'est sur une cour de forme presque carrée encadrée par trois bâtiments au sud, à l'est et au nord encore conservés en élévation.

1. Le « Château volant », le « Cloître de Trajan »

En 1855, J.L. Porter signalait déjà la présence de belles résidences privées antiques dans la partie orientale²⁸⁴, mais le premier explorateur qui mentionne spécifiquement l'existence du « Palais de Trajan » dans ce quartier est M. von Oppenheim, quarante-

²⁸³ DENTZER 1988, p. 13-34 ; BLANC, DENTZER, SODINI 2007a, p. 137-146 ; BLANC et PIRAUD-FOURNET 2010, p. 275-288.

²⁸⁴ PORTER 1870, p. 239.

cinq ans plus tard, en 1899²⁸⁵. Il l'appelle « *fliegenden Schlosses* », « Château volant », traduction du nom arabe qui lui a été donné, *qaṣr ṭayarān*, qui, selon la tradition, aurait été apporté là par les *jinn*s²⁸⁶. Oppenheim d'ajouter que c'est en fait probablement à celui de l'empereur Trajan que ce nom fait référence. Il n'est pas impossible qu'il ait lui-même décidé de cette attribution, du fait peut-être de la paronymie des mots *ṭayarān* et *tarājān*. Cinq ans après, en 1904, Butler entreprend le relevé et l'analyse de cet ensemble palatial, qu'il publie en 1914²⁸⁷ (**fig. 19abc**). L'explorateur américain l'appelle « *the Palace* » et à la fin de sa description explique qu'il est désigné par les habitants comme « *Dêr Deradjân* », « *Cloister of Trajan* »²⁸⁸, le « couvent de Trajan ». Si les mots *qaṣr* et *dayr* s'expliquent par le fait que l'édifice, bâti en périphérie, apparaît comme un ensemble isolé, massif et élevé, de plan carré et refermé sur lui-même, les qualificatifs « volant » et « Trajan » sont à la fois moins sûrs et moins justifiés. Une dernière hypothèse a été proposée. D'après M. Hammad, on peut voir dans le mot « *Deradjân* » rapporté par Butler le duel du mot arabe « escalier ». Le « Palais de Trajan » deviendrait alors le « palais fortifié aux deux escaliers »²⁸⁹. Il contient, en effet, deux escaliers à noyaux, quoique fort ruinés, situés chacun aux extrémités sud-ouest et nord-ouest du portique. Cette disposition est remarquable parce que, dans la plupart des constructions domestiques antiques de la région, ce sont des escaliers à volées droites qui grimpent le long de la façade et desservent les galeries et pièces de l'étage. C'est néanmoins la proposition émise, ou rapportée, par Butler, reprise par les chercheurs de la MAFSS, qui a donné le nom de « Palais de Trajan » à cet édifice.

²⁸⁵ OPPENHEIM 1899, p. 201.

²⁸⁶ « (...) *das der Sage nach von Dschinnen (Genien) hierher versetzt sein soll (...)* », OPPENHEIM 1899, p. 201.

²⁸⁷ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 255-260, pl. XI-XII et ill. 229.

²⁸⁸ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 260.

²⁸⁹ Je remercie Manar Hammad pour cette hypothèse. Il précise que le mot *dayr* peut être traduit par « couvent », mais aussi par « résidence » et par « forteresse ».

2. Les travaux de Butler au début du xx^e siècle

À l'époque du passage de Butler, dans les premières années du xx^e siècle, cette grande résidence antique était divisée en plusieurs maisons appartenant à sept familles paysannes²⁹⁰. Butler décrit le « Palais » comme un bâtiment ruiné, presque entièrement caché par les constructions modernes. Il y reconnaît malgré tout une grande résidence de nature palatiale, « l'un des édifices les plus intéressants de Bosra »²⁹¹, constituée de deux bâtiments disposés de part et d'autre d'une cour, au sud et au nord (**fig. 19abc**). Selon Butler, le côté est aurait accueilli un bâtiment étroit faisant office de passage permettant de relier les bâtiments sud et nord. À l'ouest, un simple mur aurait séparé la cour de la rue, et c'est de ce côté que se serait faite l'entrée. À cette époque, les constructions agglutinées contre l'édifice, la réoccupation des bâtiments antiques et les taudis (« *crude hovels* ») élevés dans la cour, ne laissaient voir, depuis l'extérieur, que deux des façades du « Palais » : l'étage de la façade sud extérieure, scandée de grandes fenêtres, et la façade orientale extérieure, à niches, visible depuis l'est, au-delà d'un jardin de pêchers et d'amandiers²⁹². Cette façade monumentale avait déjà été repérée et représentée sur le plan de la ville réalisé par W. J. Bankes en 1818²⁹³. Même si son plan présente quelques erreurs ou lacunes, que les dégagements de la fin du xx^e siècle ont permis depuis de combler, l'explorateur américain a eu beaucoup de mérite pour avoir su distinguer et restituer la nature antique de cet édifice à travers les bâtiments construits à l'époque médiévale, plus probablement ottomane, et les autres constructions plus modestes bâties sur le site. Par ailleurs, il a aussi, en quelques jours, réalisé un travail de description et de relevé extrêmement complet. Lors de son passage, les pièces du rez-de-chaussée du « Palais » étaient en parfait état de conservation, les habitants y vivaient, ainsi que le bétail, moutons et chèvres. On y entreposait le fourrage. La plupart des pièces des étages étaient habitées elles aussi. Cependant, Butler n'a pas pu relever avec le soin qu'il aurait voulu les pièces du rez-de-chaussée du bâtiment sud, trop sombres et trop encombrées de bétail et de paille. Contrairement à aujourd'hui, les pièces de l'étage

²⁹⁰ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 255.

²⁹¹ « *One of the most interesting edifices in Bosra* », BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 255.

²⁹² BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 223 et 255.

²⁹³ SARTRE-FAURIAT 2004, plan Bosra : V A 5 r^o, p. 28.

du bâtiment nord existaient encore ; elles étaient alors habitées par une femme, qui a empêché l'explorateur américain de visiter son appartement. Au début du XX^e siècle, le bâtiment oriental avait manifestement déjà disparu car Butler ne décrit à cet endroit que des maisons de construction récente, qui ont été démontées lors de la mise en valeur du site. Il y restitue un bâtiment qui n'aurait été qu'un long couloir étroit destiné à relier les bâtiments nord et sud, mais il se trompait, les dégagements réalisés par la DGAMS ont mis au jour les vestiges d'un bâtiment constitué de plusieurs séries superposées de petites pièces de même gabarit. L'explorateur a identifié trois portiques de deux niveaux superposés dans la cour, sur les côtés nord, est et sud. Les portiques nord et sud étaient, selon lui, composés de deux colonnades superposées, le portique oriental d'une galerie portée par des piliers portant des arcs en façade, en témoignent les nombreux voussoirs que Butler a pu voir, galerie surmontée d'une colonnade haute. Il n'a pas pu voir en revanche les vestiges du portique ouest, enterrés à cette époque. Une grande salle triconque occupait une bonne partie de l'étage du bâtiment sud dans l'Antiquité, c'est cette installation qui l'a conduit à appeler cet ensemble « palais »²⁹⁴. Lorsque Butler l'a visitée et identifiée, elle était divisée en plusieurs parties : l'espace central du triconque était devenu une cour, donnant accès à l'est à l'abside orientale du triconque, fermée en façade et couverte, réunie avec les deux salles situées directement au sud et plus à l'est, pour constituer une résidence, selon le terme de Butler. Il signale bien là une abside ; le mur semi-circulaire qui ferme la pièce à l'est est démonté aujourd'hui et ce démontage a semble-t-il été réalisé à l'époque de la mise en valeur du site dans les années 1980. L'abside ouest et les pièces voisines constituaient une autre partie de la maison²⁹⁵. La forme semi-circulaire de l'abside orientale aurait pu donner un caractère particulier à la *maḍāfa* (la pièce de réception) de cette résidence. Pourrions-nous y reconnaître le salon bosriote de forme polygonale dessiné en 1837 par Léon de Laborde²⁹⁶ (**fig. 9**) ? Cette hypothèse est gratuite, car l'archéologue français précise bien que tous les

²⁹⁴ « *The southern division of the building is the portion of the ruin that gives it the name of Palace. Here the important feature of the upper floor is a large apartment which is a sort of triconchos* ». BUTLER PPUAES IIA 4 1914, p. 259.

²⁹⁵ BUTLER PPUAES IIA 4 1914, p. 259.

²⁹⁶ LABORDE 1837, Bostra, pl. LVIII, 127. *Vue de l'intérieur d'une maison arabe au moment du dîner*. Laborde écrit « Le chef de cette pauvre ville, commandant supérieur d'une assez forte garnison, nous reçoit hospitalièrement, et nous trouvons dans l'intérieur de sa maison plus de luxe qu'on n'en pouvait attendre de l'apparence extérieure ».

habitants de la ville, à l'époque, s'étaient réfugiés dans la citadelle bâtie dans le théâtre romain. C'est peut-être plutôt dans la citadelle qu'il aurait fallu rechercher ce salon.

Vers 1904, lors du passage de Butler, toutes les pièces du rez-de-chaussée et de l'entresol de l'édifice antique étaient habitées ou servaient de granges pour abriter du fourrage. L'explorateur américain restitue aux quatre angles du « Palais » une tour, mais les vestiges qui se présentent à nous aujourd'hui ne permettent pas de retenir cette proposition. Dans son ouvrage, Butler offre un plan de l'édifice cumulant le rez-de-chaussée au nord et l'étage au sud et distingue ce qu'il a vu, poché en noir, de ce qu'il restitue, en blanc. Ce plan partagé entre deux étages correspond bien, comme il le dit lui-même, aux parties qu'il a pu visiter. Son ouvrage présente aussi deux photographies, trois dessins de blocs d'architecture et huit coupes-élévations. Les dessins produits sont d'une grande utilité pour la restitution du monument, mais ils doivent être exploités avec prudence, car ils présentent des erreurs : nous en constatons dans le dessin du rez-de-chaussée et de l'étage de la façade sur cour du bâtiment nord encore en partie conservés. Au rez-de-chaussée du bâtiment sud, qu'il n'a pas pu réellement voir car les pièces étaient encombrées et trop sombres, Butler restitue, sous le triconque, une grande salle séparée en cinq travées par quatre arcs d'orientation nord-sud, alors qu'en réalité l'on trouve une grande et haute salle séparée en deux travées par un arc orienté est-ouest, encadrée au sud, à l'est et à l'ouest, par trois petites pièces sur deux niveaux. La représentation des pièces voisines présente des erreurs similaires, dans l'orientation des arcs, et les pièces en entresol représentées à l'étage se trouvent en réalité au rez-de-chaussée. La façade sur cour présente d'autres erreurs : il manque six portes et une fenêtre ; de plus l'escalier de l'angle sud-ouest est, contrairement à sa représentation, fermé et se déroule autour d'un noyau. Enfin, pour Butler, ce monument pouvait être classé parmi les plus anciens de l'époque romaine provinciale de la ville, du II^e siècle apr. J.-C. Cette hypothèse repose essentiellement sur les rares éléments de décor qu'il a pu y voir et sur le toponyme du site.

3. Des missions de repérage et d'études entre 1974 et 2009

La première mission réalisée par la MAFSS à Bosra en juillet 1974 a été suivie de nombreuses autres, de façon régulière pendant trente-six ans, jusqu'en 2010. Dirigées par J.-M. Dentzer, les premières expéditions ont consisté, entre autres, à explorer et photographier les monuments repérés et décrits par les explorateurs précédents, mais aussi à examiner l'hypothèse d'une occupation et même d'un rayonnement de la ville à l'époque nabatéenne. Dès 1974, J.-M. Dentzer et ses collaborateurs ont réalisé une première couverture photographique du « Palais de Trajan » (treize photographies argentiques en N&B) (**pl. 1**). L'intérêt qu'ils lui portaient venait du fait qu'il se situait dans le quartier est, un quartier où, à l'époque, émergeaient des ruines des colonnes surmontées de chapiteaux d'époque nabatéenne. Cette année-là, le « Palais » était encore habité. La façade sud sur cour était visible. Un bâtiment manifestement moderne, long et étroit, occupait toute la partie orientale de la cour. Un autre moderne aussi avait été élevé au centre de la cour antique, placé perpendiculairement au bâtiment oriental. Son toit terrasse était desservi par une porte depuis l'étage du bâtiment sud antique et par une autre depuis l'étage du bâtiment nord antique, mais aussi par deux grands escaliers droits bâtis contre les façades sud et nord du long bâtiment central moderne. Les photos montrent encore que l'appartement décrit par Butler aménagé dans et au-delà de l'abside ouest de l'ancien triconque était déjà démonté à cette date. En revanche, une maison de deux étages précédée d'une terrasse haute accessible par un escalier à volée droite prenait appui, perpendiculairement, contre la façade extérieure du bâtiment sud. Elle était occupée, de même que les pièces du rez-de-chaussée du bâtiment nord. Les trente photos prises en 1975 sont tout aussi éloquentes (**pl. 2ab**). Les maisons sont toujours habitées par plusieurs familles, on peut voir là encore des femmes et des enfants dans la cour, des installations domestiques, comme de grands bidons métalliques faisant office de réservoirs d'eau, de petites plantations en pot, des chaussures abandonnées à l'entrée des pièces, un balai, les empilements de galettes de paille séchée et d'engrais mélangés qui servait au chauffage, des instruments de labour, une *rabbia* (grande jarre à eau en céramique) installée, selon l'habitude, dans une niche, à l'ombre. Nous

y voyons encore des descentes d'eau métalliques, un câble électrique peut-être, du linge et des tapis qui sèchent.

Cependant, ces photos, des années 1974 et 1975, laissent très peu voir le bâtiment oriental et le bâtiment central qui occupe la cour. De même, elles ne montrent pas les constructions de la partie ouest. Cette lacune dans la documentation est très probablement révélatrice de la modernité des bâtiments qui s'y tenaient. Par ailleurs, lors des fouilles réalisées dans la grande salle des bains en 2009, nous avons mis au jour, directement sous la surface du sol de la place, les piles de fondations des départs de deux arcs parallèles, appuyées contre les murs antiques, qui d'après le matériel récolté avaient dû être installées à l'époque ottomane (**fig. 24**). La datation tardive de ces installations explique que la DGAMS ait démonté les constructions établies au-dessus du bâtiment ouest lorsqu'elle a entrepris de mettre en valeur le monument antique, à partir des années 1980. Cette mise en valeur a consisté en premier lieu à déloger et à reloger, dans des immeubles modernes construits en périphérie, les familles vivant dans l'édifice antique, en second lieu, à démonter toutes les constructions qui ne paraissaient pas antiques et qui avaient été édifiées dans les pièces du « Palais » et dans la cour. Par la même occasion, la DGAMS consolida, en les jointoyant au mortier, les blocs des murs qui menaçaient la ruine. Les travaux de déblaiement n'étaient pas encore terminés en 1986, comme en témoignent quelques-unes des dix-sept photographies en noir et blanc prises cette année-là, qui montrent d'immenses tas de déblais dans la cour du « Palais » (**pl. 3**). Ainsi, la description du site faite par Butler²⁹⁷ au moment de sa visite dans les premières années du XX^e siècle, deux photos aériennes datées des années 1930 et prises par l'armée du Levant (**ph. 21**), une copie du plan du cadastre réalisé dans les années 1960 par la Direction Générale des Antiquités de Syrie et les photos prises par la MAFSS en 1974 et 1975 permettent d'évaluer la forte densité d'occupation de cet ensemble à l'époque ottomane et jusqu'à sa mise en valeur.

En 1986, P. van Ossel a entrepris une étude de cet édifice à partir des documents produits par Butler²⁹⁸. Sa thèse-annexe à l'Université de Louvain-La-Neuve, non

²⁹⁷ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 255-260.

²⁹⁸ Je remercie Paul van Ossel d'avoir transmis ses notes à la MAFSS qui, par l'intermédiaire de Pierre-Marie Blanc, m'en a fait bénéficier.

publiée, était intitulée « Contrairement à l'interprétation énoncée jadis par H. C. Butler, le soi-disant Palais de Trajan à Bosra (Syrie) n'est vraisemblablement pas un édifice résidentiel public du II^e siècle, mais un édifice résidentiel ecclésiastique du Bas-Empire ou de l'époque byzantine ». La matrice de notre travail s'y trouve : un plan détaillé et argumenté, proposant que le monument n'ait pas été élevé à l'époque romaine pré-provinciale ou provinciale comme le suggérait M. Sartre²⁹⁹, et Butler avant lui, mais que sa construction date de la fin de l'Antiquité. P. van Ossel propose aussi que le bâtiment soit lié à celui voisin qui vient, en 1986, d'être découvert plus à l'est, une très vaste église à plan centré. Le « Palais de Trajan » aurait alors fait office de palais pour l'archevêque. Pour étayer son hypothèse, il compare l'édifice avec le groupe épiscopal d'Apamée et les palais évoqués dans les travaux de N. Duval et de W. Müller-Wiener. Sans développer sa description, il suppose, le premier, la présence de bains privés et observe que le monument n'est pas homogène, que sa construction s'est faite en plusieurs phases dans le temps.

Avec le déplacement des habitants dans les années 1980, et le démontage des constructions modernes, l'architecture du monument devait pouvoir bénéficier d'une étude approfondie. Son exploration a pourtant été limitée par l'état d'abandon dans lequel a été laissée la plupart des structures et des pièces : le sol d'origine des pièces n'est presque jamais visible, soit qu'un remblai ou des gravats le recouvrent, soit qu'il ait été recreusé lors d'une réoccupation d'époque médiévale ou moderne. La citerne et l'angle sud-ouest du rez-de-chaussée ont fait office de poubelle pour le quartier jusqu'aux fouilles que nous y avons menées à partir de 2007. Enfin, les deux plus imposantes pièces du rez-de-chaussée au nord (L. 008 et L. 009) étaient fermées et fort encombrées, servant d'entrepôt pour du matériel agricole³⁰⁰.

L'observation des ensembles construits autour de la cour centrale laisse voir que le monument désigné sous le nom de « Palais de Trajan » constituait, dans l'Antiquité, un bloc carré compact et isolé, peut-être libre sur ses quatre côtés, sans mitoyenneté.

²⁹⁹ Maurice Sartre, dans sa description de la ville, signale cet édifice et rappelle prudemment l'hypothèse de Butler qui fixait sa construction au II^e siècle. M. Sartre propose, à titre d'hypothèse, d'y voir le palais du gouverneur de Bosra, édifié peut-être à l'emplacement du palais du roi nabatéen Rabbel II. SARTRE 1985, p. 94.

³⁰⁰ Des photographies m'ont été envoyées par des habitants de Bosra en 2015, elles montrent que les portes en bois de ces pièces ont été démontées et qu'une partie de la couverture de l'une d'elle a été détruite par des bombardements.

L'édifice occupe une superficie de 50 sur 43 m, soit 2 150 m² au sol (**fig. 20, 21, 22, 23**). Butler, dans sa description, propose 50 sur 33 m, parce qu'il ne pouvait tenir compte de l'existence et de l'épaisseur du corps de bâtiment ouest, détruit et caché par les constructions ottomanes. Le « Palais de Trajan » est organisé en quatre corps de bâtiment à étages disposés autour d'une cour à péristyle carrée. Comme toutes les constructions antiques de Bosra et de la région, il est construit en basalte, des fondations à la toiture, tant pour les structures porteuses que pour la plupart des éléments de second œuvre. Notre description s'attardera en premier lieu sur la cour et le péristyle, puis présentera chacun des quatre corps de bâtiment qui l'entourent, étage par étage : le corps de bâtiment sud, le plus monumental du fait de son état de conservation, sera décrit en premier, puis suivront, selon le sens trigonométrique, les descriptions du bâtiment oriental, du bâtiment nord et enfin du bâtiment ouest. Les partitions distinctes de la cour et les pièces du rez-de-chaussée sont enregistrées et décrites sous des numéros de locus (L.) allant de 001 à 048, ceux de l'étage intermédiaire ou entresol vont de 113 à 135, ceux du premier étage, de 207 à 235, ceux du deuxième étage, de 307 à 313.

Cette description a été entamée sur le terrain en septembre 1997 par T. Fournet et moi-même, qui avons relevé l'édifice en plan. J'ai complété ce travail en 1999 par des coupes et des élévations, pour de la réalisation de mon DEA³⁰¹. Depuis cette époque, de nombreux blocs et des éléments d'architecture ont disparu, d'autres sont apparus, à l'occasion de travaux de dégagement réalisés par la DGAMS dans la cour. Entre 1999 et 2007, le bâtiment n'a plus fait l'objet d'études, mais de dégagements menés par la DGAM de Bosra. Trop occupée par les différentes opérations de fouilles réalisées dans les bains entre 2007 et 2009, nous n'avons que très rarement pris le temps de compléter la description des nouvelles découvertes faites dans le reste de l'édifice³⁰², reportant toujours ce travail à la mission d'étude architecturale et d'étude de matériel que nous prévoyions de mener en septembre 2011. Les événements politiques ne nous ont pas permis de réaliser cette mission.

³⁰¹ Mon DEA a donné lieu à un article paru dans *Syria*, PIRAUD-FOURNET 2003, p. 5-40.

³⁰² Des découvertes faites, notamment, à l'occasion de programmes de restauration menées par la DGAMS à l'extrémité orientale du bâtiment sud, entre 2008 et 2010.

Les pages qui suivent sont consacrées à la description, qui tend à l'exhaustivité, de cet édifice (**fig. 20 à 57**). Toutes les époques qu'il a traversées nous ont intéressée et ont été traitées avec le même soin. En revanche, contrainte par le temps et les moyens impartis, l'étude des structures et du matériel, pourtant relevés et récoltés de façon uniforme, n'a pas pu être réalisée de façon équitable. Ceux qui ont pu être identifiés comme antiques, c'est à dire datés des époques romaine, byzantine et omeyyade, ont retenu toute notre attention. Nous aurons tendance à désigner par commodité comme « tardives » ou « médiévales » et « modernes » les constructions ajoutées à l'édifice initial après l'époque omeyyade et l'abandon de sa fonction palatiale. Le dernier adjectif désignant même, plus précisément, les remontages réalisés par les dernières générations d'habitants qui ont restauré certaines parties, les couvertures en particulier, au XIX^e et au XX^e siècles probablement, pour y vivre.

B. DESCRIPTION GENERALE

1. La cour et les portiques (L. 001 à L. 005)

La cour du « Palais de Trajan » a fait l'objet d'une exploration sporadique. Tout d'abord, dans les années 1980, elle a été dégagée des constructions qui y avaient été élevées tardivement, au moment où la DGAMS tentait de mettre en valeur le « Palais » et son organisation. Elle a fait l'objet ensuite d'une deuxième campagne de dégagement en 2006 et de nouveaux éléments sont alors apparus. Enfin, deux sondages de petites dimensions y ont été réalisés en vue de dater la construction du corps de bâtiment sud.

Dans un premier article publié en 2003, la cour de forme presque carrée a été décrite comme présentant des portiques sur seulement trois de ses côtés³⁰³. Cependant, il est apparu au terme des dégagements de 2004 ou 2005 menés par la DGAMS que la partie ouest de la cour possédait bien elle aussi un stylobate et un portique ; des dés sont conservés en place, confirmant l'hypothèse d'une cour à péristyle (**fig. 23 et ph. 22**). La superficie de la cour est d'environ 656 m² (**fig. 33**). La partie centrale non abritée couvre 294 m² et les portiques respectivement 102 m² pour le portique sud (22,2 m de long x 4,6 m de profondeur, colonnade comprise), 84 m² pour le portique est (22,2 m x 3,8 m), 91 m² pour le portique nord (19,7 m x 4,6 m) et 85 m² pour le portique ouest (17 m x 5 m).

Ce portique périphérique est attesté au nord (L. 005) par les corbeaux (**ph. 23 et 24**) encore en place dans la façade qui supportaient, avec les colonnes placées en vis à vis au sud, la retombée des poutres. Les corbeaux employés dans cette façade sont du type D³⁰⁴. Deux éléments de ce portique nord sont encore en partie conservés : à l'extrémité ouest un pilier à demi-colonne conservé sur toute sa hauteur (3,90 m)

³⁰³ PIRAUD-FOURNET 2003, p. 7.

³⁰⁴ Quatre types ont été repérés dans les différents ensembles qui constituent le « Palais de Trajan » : Les corbeaux de type A sont caractérisés par leur extrémité en quart-de-rond, ceux de type B sont une forme grossière du type A. Les corbeaux de type C présentent une grande doucine finement taillée et les corbeaux de type D ont un profil en sifflet.

(**fig. 55**) ; la base et un fût de la dernière colonne sont encore visibles à l'extrémité orientale du portique³⁰⁵.

Pour le portique est (L. 004), l'angle nord-est de la cour conserve un massif qui recevait la retombée d'un arc dont le piédroit nord est appuyé contre le mur de façade du bâtiment nord. Si l'on en croit Butler, ce portique était composé d'arcades. L'explorateur a vu quatre piliers encore conservés et des voussoirs épars qui ont dû former les arcs qui les reliaient. Les piliers ont aujourd'hui disparu. Deux dés seulement sont conservés, le plus méridional légèrement décalé vers l'est³⁰⁶.

Au sud (L. 003), toute trace du portique a disparu, mais on pouvait voir des tambours de colonnes et quelques chapiteaux gisant dans les années 1990. Son existence est encore attestée par une petite portion du stylobate visible à l'extrémité ouest et par l'assise de corbeaux continue courant sur la façade du bâtiment sud (**ph. 25 et 26**). Butler a vu un pilier bien conservé à l'extrémité ouest, et les fragments de colonnes de deux ordres différents – mais il ne précise pas lesquels, en avant de la façade³⁰⁷. Ces deux ordres devraient permettre, comme il le suggère, de restituer une galerie haute couverte au-dessus du portique qui offrait un séjour ou des parcours protégés de la pluie et du soleil autour de la cour³⁰⁸.

À l'ouest (L. 002), les dégagements de 2004-2005 ont mis au jour une partie du stylobate et trois des cinq dés qu'il faut restituer à ce portique (**ph. 22**). Ils sont légèrement rectangulaires, semblables à ceux conservés à l'est et supportaient probablement eux aussi des piliers et des arcades.

Nous avons vu que trois des quatre angles du portique laissent voir les vestiges de massifs, un pilier à demi-colonne, un pilastre adossé à un muret au nord-est et peut-être encore un massif adossé à l'angle d'un escalier au sud-ouest qui aurait pu servir d'appui à une demi-colonne. Les deux massifs côté ouest sont disposés de façon

³⁰⁵ À l'époque du passage de Butler, trois colonnes, quatre bases et deux demi-colonnes engagées dans des piliers se tenaient encore au nord de la cour. BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 256.

³⁰⁶ Ce sont quatre piles, en place, ayant appartenu à une arcade que Butler a vue de ce côté de la cour. BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 256. D'après l'explorateur, les arcs n'étaient déjà plus en place, mais de nombreux voussoirs jonchaient le sol.

³⁰⁷ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 259.

³⁰⁸ Nous verrons dans la section III, B, 2. e, que nous peinons pourtant à restituer la couverture de cette galerie supérieure.

symétrique par rapport à l'axe médian est-ouest de la cour et cette disposition, différente de celle des autres côtés, met en exergue cette façade ouest. En effet, alors que les portiques nord, est et sud offrent une promenade continue, le portique ouest est interrompu par des bâtiments à ses extrémités nord et sud. Une porte venant de la pièce L. 045 donne accès à ce portique, deux autres donnent accès au portique L. 005 au nord et à une cage d'escalier (L. 006) (**ph. 24 et 27**) ; au sud, une dernière porte dessert une autre cage d'escalier (L. 007) (**ph. 28**). Ce portique périphérique était donc constitué à moitié de colonnades, au sud et au nord, à moitié d'arcades, à l'est et à l'ouest. Il entourait la cour et devait porter une galerie à l'étage, accessible au moyen des deux escaliers évoqués et nécessaires à la desserte des pièces de l'étage. Dans ses notes inédites, P. van Ossel évoque lui aussi l'existence de deux ordres différents dans les vestiges qui occupent la cour, des chapiteaux d'ordre dorique et d'autres d'ordre ionique. De notre côté, nous avons vu en 1997-1998 des chapiteaux d'ordre dorique au nord de la cour et deux chapiteaux d'ordre ionique, au sud³⁰⁹. Il s'agit probablement des deux ordres évoqués par Butler, l'un correspondant au portique inférieur, l'autre peut-être au portique supérieur.

Un stylobate est visible dans l'angle nord-ouest, à l'extrémité du portique nord, mais il est décalé vers l'ouest par rapport au stylobate du portique ouest de la cour. Il appartient probablement à une construction plus ancienne. Le centre de la cour (L. 001) est marqué par la margelle d'une citerne. Nous n'avons pas pu l'explorer (elle servait de poubelle à tout le quartier lors du relevé de la maison), mais elle paraît vaste et profonde. Sa couverture, masquée sous le dallage de la cour était portée par des arcs parallèles d'orientation est-ouest. Deux sont visibles de part et d'autre de la margelle. Cette margelle n'est pas parfaitement centrée dans la cour.

La cour du « Palais de Trajan » présente donc une organisation symétrique, par rapport à un axe médian est-ouest. Le portique occidental (L. 002), qui se distingue des autres par les murs écrans formés par les constructions nord et sud, percés de portes pour rejoindre les autres parties de l'édifice, pourrait avoir été une sorte de vestibule. L'entrée qui permettait de pénétrer dans cette résidence depuis la rue, ou la place publique, n'est pas visible, mais c'est dans la partie nord-ouest du « Palais »

³⁰⁹ PIRAUD-FOURNET 2003, p. 11, note 9.

qu'on la restituerait, encore enterrée³¹⁰. En effet, le mur oriental du corps de bâtiment ouest est en partie conservé et ne présente pas de porte au centre (**ph. 29**) et au sud, nos fouilles ont mis au jour un ensemble balnéaire³¹¹. L'entrée aurait pu donner accès au portique (L. 002), après que l'on a traversé le bâtiment ouest. De là, les usagers et les visiteurs rejoignaient les autres parties de l'édifice. En traversant la cour, ils pouvaient accéder aux autres portiques (L. 005, L. 004 et L. 003) et à toutes les pièces du rez-de-chaussée. En traversant la cage d'escalier sud, ils pouvaient accéder au portique sud (L. 003) et en empruntant l'escalier accéder à l'étage. Par la porte ouverte au nord, ils rejoignaient la cage d'escalier nord.

La cour était dallée, probablement sur toute sa superficie. Le portique nord (L. 005) conserve un dallage en basalte qui semble être placé à une hauteur compatible avec le seuil des pièces du bâtiment nord (la hauteur d'une haute marche les sépare, 0,30 m environ). Les dégagements récents ont mis au jour les vestiges d'un dallage en basalte aussi dans la partie centrale non abritée de la cour (L. 001). Il a pu avoir été remis en place à l'occasion d'une réoccupation tardive de l'édifice. Il recouvre peut-être un dallage en calcaire, il est arrivé qu'une ou deux dalles de cette nature soient apparues à l'occasion de déblaiements dans la cour, sous le niveau du dallage en basalte³¹².

Entre le pilastre nord-ouest de la cour et le corps de bâtiment nord (L. 005), quelques éléments d'architecture ont été stockés, dont un sarcophage en basalte qui a dû servir dans un état tardif d'abreuvoir. Il est appuyé contre le mur situé à l'ouest, à l'extrémité du portique nord (L. 005).

³¹⁰ Une campagne de fouille programmée pour l'automne 2012 et à laquelle il a fallu renoncer, visait à la mettre en évidence. La question de l'entrée est développée dans la section II, C, 1.

³¹¹ Il est décrit dans la section III, B, 1.

³¹² Pierre-Marie Blanc signale que cette pratique a été mise en œuvre en d'autres endroits de la ville : un dallage en basalte a été posé au-dessus d'un dallage en calcaire plus ancien dans le portique ouest de la grand-rue nord-sud du centre et aussi dans l'église à plan centré 2 du sud-est. Je le remercie pour cette information.

2. Le corps de bâtiment sud

a. *Organisation générale*

Le bâtiment situé au sud de la cour est le mieux conservé de l'édifice et a pour pièce maîtresse une salle de forme triconque, située à l'étage (**fig. 20 à 27, 29, 30, 32 et 33**). La construction de cette salle a déterminé l'organisation de l'édifice depuis les fondations. Ce bâtiment a 14 m de profondeur, l'épaisseur de trois travées. Les travées sont déterminées par la longueur maximale que pouvaient atteindre les longues et étroites dalles taillées dans le basalte et soigneusement ravalées, qui, posées jointivement, composaient la couverture des pièces. Dans ce bâtiment, la profondeur, dans l'œuvre, des travées est de 3,2 m pour les deux travées situées au nord, de 3,6 m pour la travée sud. Ce bâtiment est conservé sur trois niveaux (**fig. 29**). Onze pièces sont identifiables au rez-de-chaussée (sans compter les bains qui occupent l'extrémité ouest) et toutes, sauf une (L. 035) sont encore couvertes aujourd'hui ; une seule a conservé sa couverture d'origine (L. 027), les autres ont bénéficié de restaurations lors des réoccupations du bâtiment aux époques médiévale et moderne. L'entresol a conservé les vestiges de neuf pièces dont sept sont encore couvertes. L'étage est plus ruiné. Ses huit pièces ont conservé pour la plupart leur élévation jusqu'au sommet des murs, mais leurs couvertures ont disparu. Au rez-de-chaussée, deux grandes pièces (L. 019 et L. 025) se développent sur une grande hauteur (env. 5 m) et la couverture est portée par un arc médian. Situées, l'une à l'extrémité orientale du bâtiment, l'autre au milieu, elles occupent chacune en profondeur deux des trois travées signalées. Les pièces (L. 023, L. 024, L. 027 et L. 035) qui les séparent et les bordent sur leurs côtés ouest et est sont étroites et allongées. Les extrémités des dalles jointives de couverture étaient portées par les murs est et ouest de ces pièces. Au sud de ces pièces, occupant deux travées de profondeur et accessible depuis la cour, la troisième travée est divisée en petites pièces (L. 020, L. 021, L. 022, L. 026, L. 028, L. 029) qui se commandent les unes les autres dans le sens est-ouest. Certaines sont accessibles depuis les deux grandes salles antérieures (L. 019 et L. 025). Toutes les pièces de ce bâtiment, hormis les grandes salles L. 019 et L. 025 sont surmontées par des pièces en entresol (L. 120 à L. 135). La hauteur cumulée des petites pièces du rez-de-chaussée (env. 3 m) et des petites

pièces de l'entresol (2 m) équivaut à la hauteur des deux grandes pièces L. 019 et L. 025 ³¹³ (**fig. 85**). Les pièces situées à l'extrémité ouest du bâtiment sud ont été fouillées entre 2007 et 2009, elles appartiennent à un ensemble balnéaire et sont décrites à part ³¹⁴.

b. Les pièces du rez-de-chaussée

L. 020

Comblée au moment de la description de 1997, la pièce L. 020 (env. 18 m²) n'a pas pu être visitée. Elle était accessible par une porte ménagée dans son mur ouest, murée, mais visible depuis la pièce voisine L. 021. Ses murs nord et sud prennent appui sur le mur oriental, auquel ils ne sont pas chaînés. Quelques photos prises lors d'une campagne de restauration menée par la DGAMS en 2009 laissent voir dans cette pièce en cours de dégagement une porte, antique, dans la façade sud du bâtiment, donnant donc sur l'extérieur (**ph. 30 et 34**). Sa présence est notable car elle ouvrait probablement sur l'extérieur de la maison. Elle n'est pas visible côté rue, sur la façade sud extérieure du bâtiment, parce que le rez-de-chaussée est aujourd'hui invisible, enterré sous la ruelle qui longe le « Palais de Trajan », au sud.

L. 021

Comblée aussi au moment de la description de 1997, la pièce L. 021 (env. 15 m²) est cependant visible depuis la pièce de l'entresol, L. 121, qui n'a pas conservé son plafond. Nous pouvons voir encore les corbeaux jointifs encastrés dans les murs nord et sud de la pièce qui portaient autrefois les dalles de basalte de son plafond. Une porte permettait d'accéder à cette salle, depuis la pièce voisine au nord (L. 019), une autre de la rejoindre depuis sa voisine à l'ouest, L. 022. Des photos qui nous ont été envoyées de Bosra en 2015 montrent que cette pièce a été vidée de son remblai, probablement à l'occasion de restaurations menées par la DGAMS vers 2010. Elles

³¹³ Dispositifs classiques dans l'architecture domestique de la région, abondamment exposés par H. C. Butler, BUTLER *PPUAES* IIA 1913-1914-1915-1919.

³¹⁴ Voir la section II, C, 1, a.

laissent voir là encore une porte, semblable à celle de la salle L. 020, ouvrant vers le sud, vers une hypothétique rue. Elle n'est pas visible côté rue, sur la façade sud extérieure du bâtiment, parce que le rez-de-chaussée est aujourd'hui invisible, enterré sous la ruelle qui longe le « Palais de Trajan », au sud.

L. 022

Comblée lors de la description de 1997, la pièce L. 022 (env. 15 m² restituables) n'a pas pu être visitée. Elle est attestée par les deux portes murées qui la desservent depuis L. 021 à l'est et L. 026 à l'ouest.

L. 019

La grande pièce L. 019, accessible depuis le portique de la cour par une porte (1,22 m x 2,23 m), surmontée d'une fenêtre en imposte, est carrée (7,5 m x 7,5 m, soit 56,25 m²). Sa limite orientale correspond à la face ouest du grand mur à niches oriental que l'on appellera par la suite « mur à niches ». Le mur sud est adossé au mur est et sa construction est donc plus tardive. Le mur nord prend appui sur deux blocs chaînés avec le mur est (**ph. 30 et 34**). Ces deux blocs sont vraisemblablement les vestiges d'un mur d'orientation est-ouest contemporain de la construction du mur à niches. Il semble que les bâtisseurs aient tenu à fonder le nouveau mur nord sur ces blocs, pour le chaîner en partie ; cependant la légère différence d'orientation entre le mur à niches et le nouveau mur a entraîné une faiblesse de construction dans cet angle et c'est précisément le seul endroit de la façade sud sur cour à s'être en partie ruiné (**ph. 31**). Une porte, percée dans la partie haute du mur, appartiendrait, elle aussi, au mur contemporain du mur à niches (**ph. 32**) ; elle reliait entre elles deux des pièces d'entresol du bâtiment est. Le mur ouest de la grande salle L. 019 est chaîné avec le mur nord, son appareil est régulier. Il semble prendre appui sur le mur sud, mais appartient probablement à la même phase de construction. À l'origine, la couverture de cette pièce était portée par l'unique grand arc orienté est-ouest qui la divisait en deux travées et dont les piédroits reposent sur un massif de fondation constitué de deux blocs légèrement saillants (**ph. 33**). Ils présentent une base dont le profil est un simple chanfrein et un chapiteau constitué d'un bandeau en sifflet taillé à 45°, placés sous le bandeau de l'abaque. Leur parement a reçu une taille moyenne. Deux claveaux

de l'arc d'origine sont conservés en place de chaque côté. Le piédroit ouest est encastré dans le mur occidental et le piédroit oriental est appuyé contre le mur à niches. De la couverture d'origine il ne reste aucun corbeau en place. La couverture actuelle a été posée à une époque tardive, portée par trois arcs parallèles d'orientation est-ouest qui divisent la pièce en quatre travées. L'arc central a été remonté sur les piédroits antiques. Cette pièce donnait accès à la pièce comblée L. 021 au sud et à l'étage d'entresol à L. 121 comblée aussi³¹⁵ (**ph. 47**). Elle donnait aussi accès, au moyen d'une échelle peut-être, à la pièce L. 118 du bâtiment est.

L. 025

La grande pièce L. 025 est accessible depuis le portique de la cour par une large porte (1,34 m x 2,11 m), surmontée de trois fenêtres en imposte, la fenêtre centrale étant plus grande que les deux fenêtres latérales (**ph. 35**). Son seuil est surélevé par rapport au niveau du sol de la cour. Parfaitement carrée, elle occupe la profondeur de deux travées et mesure 52 m² (7,2 x 7,2 m). Au sud de la pièce, une porte donne accès à la pièce L. 026. Le mur sud actuel a été remonté à une époque tardive à l'emplacement du mur antique. En outre, si le piédroit ouest de la porte menant vers L. 026 est d'origine, le piédroit oriental a été remanié pour rétrécir son passage. Ainsi, alors que la porte initiale avait 1,17 m de large, le passage actuel est réduit à 0,81 m. Dans la partie nord des murs est et ouest, deux portes sont ménagées, ouvrant vers les salles voisines, de forme semi-circulaire, L. 024 et L. 027 (**ph. 36 et 37**). La pièce L. 025 est structurée en deux travées par un grand arc dont l'appareil est harpé avec celui des murs est et ouest : il a conservé ses claveaux d'origine portés par deux piédroits au parement finement pointé et aux arêtes vives. Le profil de leur base forme un bandeau surmonté d'un chanfrein et les chapiteaux sont constitués d'un bandeau droit, d'un bandeau en sifflet à 45° et d'un bandeau en abaque. Ces différents registres sont

³¹⁵ La pièce L. 019 menaçait ruine, son angle nord-est étant particulièrement fragile et dégradé comme nous l'avons vu, et présentait des risques pour ses visiteurs. En 2009, la DGAMS a donc entrepris de restaurer ses structures, démontant puis remontant, parfois avec des blocs modernes taillés à la scie mécanique, le mur de la façade nord à l'angle, les arcs, le mur séparant L. 019 de L. 020 et de L. 021. Les deux blocs des deux premières assises du mur d'orientation est-ouest ancien ont été conservés et sur eux prend appui la nouvelle construction. La porte qui ouvrait depuis les pièces en entresol du corps de bâtiment oriental vers la partie haute de la salle L. 019 a malencontreusement été remontée à l'envers, les responsables de ces restaurations pensant qu'il s'agissait d'une fenêtre. La feuillure située, dans l'Antiquité, à l'intérieur de la pièce L. 019 (comme sur notre plan réalisé en 1997) est donc aujourd'hui placée à l'extérieur de la salle L. 019.

marqués par une ligne incisée dans la pierre. L'appareil des murs de la salle présente un parement grossièrement pointé et des arêtes irrégulières. Au sud, la couverture de dalles de basalte correspond à un remontage tardif, au nord, la couverture a complètement disparu, mais le mur de façade sud sur cour conserve encore en place les corbeaux (de type B ³¹⁶) jointifs qui portaient les dalles de couverture (**ph. 38**).

L. 024 et L. 027

La grande pièce L. 025 est encadrée par une série de pièces qui se distinguent par leurs formes originales. Les pièces L. 024 et L. 027 sont quasiment symétriques. Leur forme est la conséquence des aménagements qu'elles supportent : les absides semi-circulaires du triconque de l'étage (**ph. 39 et 40**). Elles sont accessibles par une porte depuis le portique suivie d'un couloir de 1 m de large et de 2,5 m de long. Quasi semi-circulaires, elles ont 2,5 m de rayon et entre 4,5 m et 4,8 m de diamètre. Leur étroitesse est telle que des corbeaux (de type D et grossièrement taillés) posés au sommet des murs (à environ 2 m du sol) est et ouest suffisaient pour porter, sur des poutres posées le long des murs, les dalles jointives qui constituaient la couverture. Des fouilles menées en 2009 dans la salle L. 027 ont permis de mettre au jour un sol constitué d'un radier présentant un maillage serré de scories basaltiques supportant un pavement plutôt grossier de fragments de tuiles ou de briques, qui pourrait correspondre à la dernière réfection du sol dans l'Antiquité ³¹⁷ (**ph. 189**). Nous n'avons pas trouvé de vestiges d'un sol ancien d'une autre nature. Au nord de ces deux pièces, deux portes permettaient de s'y rendre depuis la grande pièce centrale L. 025. La pièce L. 027 possède une profonde niche au nord-ouest et a conservé sa couverture originale. Le nettoyage de la pièce L. 027 permet de voir que la dernière assise de fondation de sa face sud est composée, sur toute sa longueur peut-être, de parpaings posés en boutisse, taillés grossièrement et calés les uns par rapport aux autres par des pierres. Le seuil de la porte d'entrée depuis la cour est posé sur cette assise de parpaings (**ph. 41**).

Enfin, les fouilles menées dans la pièce L. 027 ont mis au jour sur le sol, sous une couche de terre, une épaisse couche de chaux poussiéreuse et blanche. Cette couche

³¹⁶ Voir note 304.

³¹⁷ Voir la section C, 1, b.

est plus épaisse à la base du mur ouest qu'au centre. Il s'agit très certainement des vestiges du badigeon de chaux ou de l'enduit qui recouvrait les murs, à une époque médiévale ou moderne probablement ³¹⁸.

L. 023

La pièce L. 023 présente presque les mêmes dispositions que son pendant à l'ouest, L. 035, placée symétriquement par rapport à la grande salle L. 025. Elle est étroite et allongée et présente deux niches dans le mur ouest, particulièrement épais aux extrémités nord et sud à cause de la forme semi-circulaire de la pièce voisine L. 024. L'encorbellement est ponctuel : les corbeaux posés aux sommets des murs sont espacés les uns des autres, ils portaient des poutres adossées au mur, qui elles-mêmes supportaient les dalles jointives constituant la couverture de cette pièce étroite. La couverture actuelle correspond à un remontage tardif de dalles non jointives posées sur des poutres et des corbeaux (grossièrement taillés, de type D ³¹⁹) encore à leur place d'origine.

L. 035

La pièce L. 035 a pu présenter les mêmes dispositions que sa symétrique à l'est, L. 023, décrite précédemment. Elle a subi un remaniement vigoureux pour sa transformation en citerne ³²⁰, peut-être au moment de l'installation ou de la réfection de l'ensemble thermal situé dans l'angle sud-ouest du « Palais ». Cette pièce est décrite plus loin, avec l'installation thermique.

L. 026

La pièce L. 026 (21 m²) est située directement au sud et accessible depuis la grande pièce carrée L. 025. (**fig. 29**). Le mur qui les sépare a été remonté à une époque tardive, en témoigne son appareil irrégulier et grossier. Le mur sud présente une

³¹⁸ Cet épanchement de chaux recouvre en effet le remblai de comblement d'une fouille de récupération médiévale.

³¹⁹ Voir la note 304.

³²⁰ Décrite dans la section II, C, 1, a.

construction régulière, mais des blocs au parement pointé grossièrement et aux joints irréguliers. Le mur oriental est harpé avec le mur sud. Deux portes à l'ouest et à l'est donnaient accès aux pièces voisines L. 028 et L. 022. Elles sont aujourd'hui bouchées elles aussi. La couverture antique de cette pièce n'existe plus, mais une partie des corbeaux est encore en place, taillés très grossièrement, ils appartiennent au type A ou B³²¹. L'arc surélevé qui porte la couverture actuelle a réuni cette pièce et celle qui la surmontait (en entresol, L. 126) en une pièce de double hauteur.

L. 028 et L. 029

Les deux pièces situées à l'ouest de la pièce L. 026, sont comblées et invisibles. Sans doute sont-elles semblables par leur forme et leurs dimensions aux pièces d'entresol L. 128 et L. 129, que l'on peut deviner depuis l'étage. La pièce encore plus à l'ouest L. 040 appartient aux bains, mais n'a pas été fouillée³²².

c. Les pièces de l'entresol

Les dix petites pièces identifiées au rez-de-chaussée de ce corps de bâtiment étaient surmontées de dix autres pièces de même taille et dispositions, situées en entresol. Les pièces en façade étaient accessibles par des portes ménagées dans la façade sud sur cour et très probablement par des échelles en bois amovibles (**fig. 21 et 24**). Les pièces d'entresol situées au fond du bâtiment étaient accessibles par des portes situées dans le mur du fond des grandes salles, puis se desservaient les unes les autres dans le sens est-ouest.

L. 120

La pièce L. 120 était comblée au moment de notre description, nous n'avons pu la voir qu'en partie lors de la restauration de la grande pièce L. 019, menée par la DGAMS en 2009, qui a vu le démontage du mur la séparant des pièces L. 020,

³²¹ Voir la note 304.

³²² Les onze pièces (L. 030 à L. 041) qui occupent l'angle ouest du bâtiment sud composent un ensemble thermal qui sera décrit à la suite de la description du « Palais », dans la section II, C, 1, a.

L. 021, L. 120 et L. 121. Ses dimensions sont les mêmes que celles de la pièce qu'elle surmonte (env. 18 m²) et son accès se faisait probablement depuis la pièce voisine L. 121. Au sud, une fenêtre, dont la baie est couverte d'un linteau à crosses, placée à hauteur de vue pour les occupants de la pièce, assurait aussi éclairage et ventilation (**ph. 30, 42 et 47**). Son ouverture est plus large à l'intérieur qu'à l'extérieur et la disposition des blocs montre une certaine recherche (**fig. 30 et 85**). Des fenêtres de même type sont visibles dans les pièces L. 122 et L. 026. La pièce L. 121 présente une grosse lacune comblée à l'endroit où aurait été située cette baie, mais l'on peut sans prendre trop de risque en restituer une. Il en était probablement de même dans les pièces d'entresol situées à l'ouest de L. 126 dont il reste peu de vestiges. Des corbeaux de type A, jointifs, portaient le plancher de cette pièce et des corbeaux jointifs de type B ³²³, sa couverture.

L. 121

La petite pièce L. 121 présente un plan semblable à celui de la pièce du rez-de-chaussée L. 021 (15 m²). Une porte placée en hauteur permettait d'y accéder, au moyen d'une échelle, depuis L. 019 et une autre depuis L. 022. Dans le mur de façade sud, une lacune bouchée correspond à une porte percée en sous-œuvre dans un état plus tardif, à l'emplacement d'une hypothétique fenêtre du type de celle observée et décrite en L. 120 (**ph. 30 et 47, fig. 30**). Les corbeaux qui portaient son plancher et sa couverture sont encore en place au nord et au sud.

L. 122

La petite pièce L. 122 est attestée par la porte qui ouvrait sur L.121. Cette porte est aujourd'hui condamnée et cette pièce est inaccessible et invisible. Elle devait mesurer une quinzaine de m² comme celle du rez-de-chaussée. Nous observons côté rue, sur la façade sud, la petite baie du type de celle observée et décrite dans la pièce L. 120 qui assurait vue, ventilation et éclairage.

³²³ Voir la note 304.

L. 126

La partie centrale du mur est marquée par une grosse lacune comblée au ciment ; elle correspond à une porte ouverte en sous-œuvre à une époque récente, bouchée et bien visible sur la façade extérieure sud du « Palais ».

La pièce L. 126 est visible depuis la pièce L. 026 située au rez-de-chaussée, puisque les dalles de la couverture de la pièce du rez-de-chaussée, qui correspondaient aux dalles de plancher de la pièce d'entresol ont disparu. Lors d'un réaménagement, ces deux pièces ont été réunies en une seule étroite et haute (**fig. 29, 30 et 85**), et la couverture de la pièce d'entresol a été remontée, portée par un arc fait aussi de remploi. Cette pièce plus longue que ses voisines L. 020, L. 021 et L. 022, (21 m²) possédait peut-être deux fenêtres du type de celle observée et décrite en L. 020. L'une d'elles est encore visible sur la façade sud extérieure, l'autre aurait été démontée lors du percement à une époque tardive d'un passage en sous-œuvre, aujourd'hui rebouché.

L. 128

Cette pièce, très remblayée, était plus ou moins visible au moment de la fouille des bains (2007-2009) parce que trois dalles de son plafond, brisées, étaient tombées au sol. Nous avons restauré en 2009 cette couverture, car elle formait une partie du chemin emprunté par les touristes pour visiter la pièce de réception de l'étage. La couverture d'origine de cette pièce n'est plus en place et un arc posé à une époque tardive entre les murs nord et sud portait les dalles de la couverture remontée. Elle était accessible depuis la pièce voisine à l'est L. 126 : une porte, condamnée, est visible dans l'élévation du mur qui les sépare (**ph. 43 et 44**). Une autre porte permettait d'y accéder depuis la pièce L. 135, située au-dessus de la citerne des bains.

L 129

La pièce L. 129 n'est plus visible. Cependant, les dégagements réalisés lors de la fouille des bains ont été l'occasion d'ouvrir un sondage dans l'angle nord-ouest de cette pièce L. 129 et ont mis au jour une paroi de brique ruinée et un sol, tous deux recouverts d'un enduit (**ph. 45**). Il convient donc de restituer à cet endroit une

seconde citerne ou plutôt un château d'eau. Située à proximité et surélevée par rapport aux bains, elle aurait suppléé la citerne L. 035 pour alimenter les bassins de leurs salles chaudes. Cette pièce est décrite dans la partie qui concerne les bains.

L. 140

L'angle du bâtiment n'est pas conservé au-delà du rez-de-chaussée, lui-même invisible puisqu'enterré. Peut-être qu'une pièce existait à l'entresol.

L. 123

La pièce L. 123 est identique à celle au-dessus de laquelle elle est élevée. Elle était accessible depuis la cour par une porte, au moyen d'une échelle probablement. Un petit couloir au nord relie cette pièce à sa voisine à l'ouest L. 124, il est aujourd'hui condamné par un muret. La couverture d'origine de cette pièce est conservée en place. Elle présente des corbeaux de type D (larges de 0,35 – 0,40 m) espacés de 0,60 m à 1 m les uns des autres, portant des poutres adossées aux murs et l'extrémité des dalles jointives posées dans le sens est-ouest. Les dalles de couverture du petit couloir et celles qui couvrent la niche située au sud sont posées sur le sommet des murs dans le sens nord-sud.

L. 124

La pièce L. 124, semi-circulaire, est identique à celle au-dessus de laquelle elle est élevée et accessible depuis la cour comme sa voisine L. 123. Ces deux pièces étaient reliées par le couloir déjà mentionné, aujourd'hui muré. La couverture de cette pièce a été refaite à une époque tardive. Des dalles espacées, portant les fragments d'autres dalles disposées de façon transversale, reposent à l'est sur les poutres et les corbeaux de type D de la couverture d'origine et à l'ouest sur des corbeaux jointifs disposés à l'occasion de la réfection de la couverture, à une époque indéterminée. Le couloir d'entrée est couvert des dalles jointives d'origine.

L. 127

La pièce L. 127 est identique à L. 027, au-dessus de laquelle elle est élevée. Elle est accessible en façade, mais aussi depuis la salle voisine L. 135 par un passage ménagé le long de la façade, à l'intérieur, couvert par quatre dalles jointives. La partie centrale du mur oriental de la pièce semble avoir été remonté à une époque tardive aussi, il remploie un chapiteau dans sa construction. Dans le couloir d'entrée, la couverture de dalles jointives d'origine est en place, comme dans tous les couloirs d'accès des pièces de l'entresol, accessibles depuis la cour. De la couverture de la pièce L. 127, les corbeaux et les poutres adossées aux murs occupent encore leur position d'origine, côté ouest.

L. 135

Une pièce est attestée au-dessus de la citerne L. 035 par plusieurs éléments : la porte qui y donnait accès depuis la cage d'escalier, celle (0,94 m x 1,48 m), qui ouvre vers une pièce plus au sud, L. 128, et les corbeaux jointifs de facture assez grossière (de type D – profil en sifflet) qui portaient les dalles de basalte du plancher et ceux, espacés, qui portaient sa couverture. De cette pièce, un passage permettait de rejoindre L. 127 à l'ouest. L. 135 donnait accès, par le haut, à la citerne L. 035 située juste en dessous, au moyen d'une trémie et d'un escalier en brique en partie conservé.

d. Les pièces de l'étage

Huit pièces sont encore identifiables au premier étage (**fig. 22, 25 et 33**). Les deux grandes salles conservées au rez-de-chaussée supportent à l'étage deux autres vastes salles, l'une de plan carré à l'est, l'autre au centre, en forme de triconque. Les petites pièces du rez-de-chaussée et de l'entresol supportent quant à elles des pièces de plans relativement identiques ; les pièces (L. 027, 024, 127 et 124) font office de fondations pour les absides semi-circulaires est et ouest du triconque et les pièces rectangulaires (L. 026 et 126) pour son alcôve sud, également rectangulaire. Les pièces situées à l'est prennent appui, comme celles des étages inférieurs, contre le mur à niches. Plus aisément observable à l'étage, il présente un bel appareil, des assises de 0,30 à 0,40 m

de haut, régulières, son épaisseur est de 1,15 m et la présence de parpaings (blocs traversant le mur) est fréquente ³²⁴.

L. 220

La pièce L. 220, de 18 m², qui prend appui contre le mur à niches, est presque carrée. Elle est accessible par deux portes et, ménagées dans la façade sud, deux fenêtres obturées à une époque tardive assuraient vue, éclairage et ventilation (**ph. 43, 46 et 47, fig. 30**). Une porte donnait accès à L. 220 depuis L. 219 au nord, l'autre ouvrait depuis sa voisine à l'ouest L. 221. Le mur sud de cette pièce présente des blocs en bel appareil disposés en assises régulières et au parement relativement soigné. Le mur ouest montre des remaniements, mais il est chaîné à la façade sud. Le mur ouest fait état de remaniements et laisse voir une porte bouchée avec des blocs remployés disposés en assises irrégulières. Dans ce bouchage, une console a été posée à 0,90 m du sol actuel, précisément en face d'un bloc légèrement saillant dans le mur est. Ces deux blocs ont servi de support pour un arc destiné à supporter la couverture remontée à l'époque médiévale ou moderne. Des corbeaux de facture grossière posés au sommet des murs nord et sud recevaient les dalles de couverture disparues aujourd'hui. Le mur nord de cette pièce est conservé sur quatre assises. Il présente une porte, large de 1,09 m, qui a conservé un des deux corbeaux (de type D – profil en sifflet) supportant autrefois son linteau, placé à 1,81 m de haut. L'appareil du mur est grossier dans la pièce L. 220, plus soigné et mieux agencé dans la grande pièce voisine L. 219. Sur les deux tiers de sa hauteur, ce mur est adossé au mur à niches et dans sa partie haute, quelques blocs passent au-dessus du mur à niches, dans une tentative de chaînage. Il semble avoir été en grande partie remonté et son alignement est approximatif.

L. 219

L. 219 correspond à une grande pièce d'allure carrée aux murs aujourd'hui déformés. Elle mesure 56 m². Le mur nord a sans doute subi des remaniements, mais il conserve de son état d'origine une porte large de 1,40 m donnant accès à la pièce depuis la

³²⁴ Voir à ce sujet la description des façades, section II, B, 2, d.

galerie du portique. Cette pièce est particulièrement ruinée et ne présente aucun vestige susceptible de nous renseigner sur la façon dont elle était couverte, mais l'on restituerait a priori le même système à arc que dans la salle L. 019.

L. 221

La petite pièce L. 221 a perdu sol et couverture, mais la vue écorchée que son état de conservation offre permet de relever de façon plus aisée certaines données. De même, les aménagements originaux qu'elle présente au sommet des murs sont propices à aborder les questions de couverture sous un nouvel angle. Cette pièce carrée, de 15,5 m² (4,2 m x 3,7 m), était accessible par une porte depuis la pièce voisine à l'ouest L. 222 et donnait accès à L. 220. Deux fenêtres ouvraient la vue sur l'extérieur, côté sud (**ph. 60**). Le mur oriental de cette pièce est chaîné au mur sud. La porte qui ouvrait sur L. 220 est obturée. Le mur ouest est en connexion avec la façade au sud et avec le mur nord. Le sol de cette pièce a disparu, mais subsistent les corbeaux jointifs qui supportaient les dalles. Ces corbeaux (de type B – profil en quart de rond, grossier) traversent le mur sur les deux tiers de son épaisseur et sont saillants de 0,70 m, réduisant la portée des dalles à 2,30 m (**ph. 50**). Leur largeur varie entre 0,40 et 0,60 m et leur épaisseur est de 0,20 m. Leur sous-face est soigneusement taillée et arrondie. Les éléments en place et ruinés permettent de restituer la longueur des dalles de plancher (ou de couverture de L. 121) : leur portée était de 2,30 m et la surface d'appui nécessaire, sur les corbeaux, étaient de 0,10 m de chaque côté. Elles mesuraient donc environ 2,55 m. Pour ce qui concerne la couverture de L. 221, les vestiges conservés sont originaux et appellent à rechercher d'autres solutions : ses angles nord-ouest et sud-ouest sont couverts chacun par deux poutres en basalte de section carrée de 0,30 m, posées en diagonale, à 45° (**ph. 50 et 211**). Elles présentent un parement finement pointé et des arêtes vives. Les angles nord-est et sud-est n'ont pas conservé ces poutres, car leurs parties hautes ont été ruinées et remontées à une époque tardive. Ce système de couverture, observable dans d'autres monuments de la région parfois mieux conservés, permet de passer d'un plan carré à un plan polygonal ou d'un plan rectangulaire à un plan oblong, grâce à l'encorbellement de dalles

disposées aux angles et superposées³²⁵. L'état initial du mur nord n'est conservé que dans sa partie ouest. Dans la partie est, une fenêtre a été percée entre L. 221 et L. 219, de façon soignée néanmoins. À cette époque, moderne peut-être, L. 219 aurait pu être découverte, formant une courette.

L. 222

La petite pièce L. 222 ressemble à ses voisines L. 220 et L. 221, mais elle est mieux conservée. Trois portes ouvrent sur cette pièce. L'une large de 1,06 m et haute de 1,63 m donne accès à la pièce L. 221, située à l'est. Une autre, de 1,02 x 1,60 m, ouvre depuis L. 223, située au nord et une troisième, de 1,17 m x 1,74 m, depuis l'alcôve du triconque L. 226, à l'ouest. Tous les murs sont construits en assises régulières et sont harpés avec leurs voisins. Dans le mur de façade sud, deux fenêtres, surmontées d'une troisième, éclairaient la pièce (**fig. 30**). Aucun vestige ne permet de restituer le mode de couverture original. Une console a été insérée dans le mur nord, à environ 1 m du sol, et une autre, en vis à vis, dans le trumeau qui sépare les deux fenêtres du mur sud. Ces blocs moulurés, de remploi, supportaient un arc monté tardivement, qui, avec les corbeaux espacés posés sur le sommet des murs ouest et est, portait les dalles de couverture d'un état tardif. Nous serions tentée de restituer pour cette pièce une couverture similaire à celle de la pièce voisine L. 221.

Salle triconque : L. 225, L. 224, L. 226, L. 227

Cette vaste salle est constituée d'un espace central L. 225 approximativement carré ouvrant à l'est et à l'ouest sur des absides semi-circulaires L. 224 et 227 et au sud sur une alcôve rectangulaire L. 226 (**fig. 29, ph. 49 et 51 à 54**). Bien que le terme soit impropre, on appelle par commodité cet ensemble « triconque ». Il occupe au total une superficie de 120 m². On y accédait par une large baie au nord, depuis la galerie du portique (**ph. 48**). Les absides et l'alcôve ouvraient entièrement sur cet espace central par des arcs reposant sur des pilastres bien appareillés. Cependant, la forme de ces pilastres n'est pas soulignée ; aucune moulure, aucune saillie ne les dessinent, ni

³²⁵ Cet aspect est développé dans la section III, B, 2, c, qui aborde les hypothèses de restitution architecturale.

ne les distinguent du nu des murs courants. Seul le ravalement soigné de leur parement met en avant leur rôle de pilastre, ainsi que leur base et le chapiteau qu'ils portent, au profil très simple.

L. 225

L'espace central de 55,5 m² (7,3 m x 7,6 m) est ouvert de tout côté : dans sa façade nord, une large et haute porte permettait de relier cette salle à la galerie du portique ; à l'est, au sud et à l'ouest, seule une estrade de la hauteur d'une marche distingue son sol de celui des deux absides et de l'alcôve. Ces dernières sont encadrées de pilastres bien appareillés, présentant une base dont le profil est un biseau renversé surmontant un bandeau droit et un chapiteau constitué d'un bandeau droit, d'un bandeau en sifflet à 45° et d'un bandeau droit d'abaque (**ph. 51**). Le parement des blocs de ces pilastres a été taillé finement à la pointe et régularisé au ciseau. Ces pilastres portaient les retombées d'arcs ; des arcs ne subsistent que les premiers claveaux. Le sol initial de la pièce a disparu, mais sa position est restituable grâce aux corbeaux jointifs (de type B) encore en place dans la façade sud sur cour, qui supportaient autrefois les dalles du plancher, ainsi qu'au seuil de la baie d'entrée monumentale située au centre de sa façade nord (**fig. 29**). Les grandes dimensions de l'espace central du triconque et l'absence de supports intermédiaires semblent exclure l'emploi d'un système de couverture traditionnel, semblable à celui des salles du rez-de-chaussée³²⁶. Dans l'angle formé par le pilastre nord-ouest de l'alcôve L. 226 et celui placé au sud-ouest de l'abside L. 227, un petit bassin a été installé tardivement, un abreuvoir sans doute, de 0,35 m de haut environ. Il est encore conservé, vestige de l'époque, récente, où la pièce centrale du triconque était devenue la cour de la maison d'une des dernières familles y vivant.

L. 226

L'alcôve rectangulaire (de 26,4 m²) occupe le côté sud de la salle triconque (**ph. 52 et 53**). Trois fenêtres ménagées dans la façade sud apportaient de la lumière à la pièce, la ventilait et offrait une vue vers l'extérieur (**ph. 43, fig. 29 et 30**). Leur allège est d'environ 0,90 m et leur appui est fait d'assise continue de parpaings³²⁷. Ces baies

³²⁶ La couverture de cet espace est restituée dans la section III, B, 2, b.

³²⁷ Cette assise continue de parpaings rappelle celle aperçue dans la petite pièce L. 027, sous le seuil de la porte.

sont en moyenne hautes de presque 2 m et large de 1 m à l'intérieur, haute de 1,20 m et large de 0,83 m à l'extérieur. Une porte à l'ouest de l'alcôve (1,17 m de large et 1,74 de haut) donne accès à la pièce L. 228, une autre à l'est (de mêmes dimensions) ouvre vers la pièce L. 222. Le mur oriental est couronné d'une corniche saillante présentant le même profil à bandeaux droits et à sifflet que le chapiteau des pilastres. Cette corniche supporte une autre corniche au profil en doucine. Elle portait une fausse voûte en berceau telle qu'on en trouve dans les salles à alcôve de la région, constituée de deux arcs placés aux extrémités, portant des dalles jointives dans le sens nord-sud.

L. 224

L'abside L. 224 ouvrant sur L. 225 mesure 19 m² ; sa profondeur est de 3,5 m. Le mur du fond, semi-circulaire, est aujourd'hui arasé (**ph. 54**) ; seule la première assise subsiste. La façade ouverte vers l'espace central L. 225 est encadrée de deux pilastres moulurés qui supportaient un arc³²⁸.

L. 227

L'abside ouvrant sur L. 225 à l'ouest est identique à la précédente. Cependant, le mur du fond semi-circulaire, à l'ouest, est parfaitement conservé et présente trois ouvertures : deux fenêtres sûrement au nord et au centre³²⁹ et une troisième au sud, qui a pu être une porte donnant accès à la *loggia* L. 035 située à l'ouest. La mieux conservée est la fenêtre centrale ; son allège est haute d'1 m (**ph. 49**).

Au sol, nous trouvons encore quelques dalles d'un état tardif. Le mode de couverture de cette abside était nécessairement identique à celle qui lui fait face. Les murs du triconque présentent de nombreuses traces de trous d'ancrage qui ont dû porter un placage (marbre ou calcaire). Il n'est pas impossible que ce placage corresponde à un état un peu plus tardif que celui de la construction car le ravalement des murs est déjà très soigné, plus soigné que celui des autres pièces.

³²⁸ La question de la restitution des couvertures des pièces de ce dernier étage est développée dans la section III, B, 2, a.

³²⁹ Dimensions générales : intérieur : 1,27 m de large et 2,28 m de hauteur ; extérieur : 0,96 m de large et 1,73 m de hauteur.

L. 223

La pièce L 223, étroite et allongée, est située entre le mur semi-circulaire de la salle voisine à l'ouest L 224 et le mur droit qui sépare la pièce L. 223 de L. 219. Cette pièce d'environ 18 m² était accessible par une porte au nord (0,97 m de large x 1,54 m de haut) ouvrant depuis la galerie du portique (**ph. 55**). Cette porte est surmontée, à l'intérieur, d'une petite niche de forme carrée. Dans le mur sud de cette pièce, une porte ouvre vers la petite pièce L. 222. À l'ouest de cette porte, une petite niche (0,36 m de haut, 0,19 m de large) est ménagée dans le mur, à environ 1 m de haut. Le mur oriental de cette pièce prend appui contre le mur sud de la pièce. Son appareil est semblable à celui de la fenêtre ménagée entre L. 221 et L. 219. Sans doute a-t-il été remanié. Les deux niches ménagées près des portes de cette petite pièce étaient peut-être destinées à accueillir bougies ou lampes à huile, pour son éclairage. Cette pièce ne dispose en effet, et contrairement aux pièces de l'étage, d'aucune fenêtre. Ses murs est et ouest sont arasés et les murs nord et sud ne conservent aucune trace de sa couverture, qui était constituée de dalles jointives très probablement.

L. 228

Nous ne connaissons pas la limite ouest de la pièce L. 228 (**ph. 44**). Au-delà du montant est d'une porte conservé dans son mur nord, le mur d'origine n'est plus conservé, remplacé par une construction plus récente. Gageons que la pièce L. 228 était plus longue que les autres pièces de la façade sud ³³⁰, occupant alors une trentaine de m² (une dizaine de mètre de long sur 3,5 m de large). L. 228 est accessible par une porte venant de l'alcôve L. 226 et dessert, par une porte dont un seul montant est conservé dans le mur nord, la pièce L. 235. Cette porte a été condamnée tardivement, avec des blocs de remploi, comprenant entre autres, un tambour d'un quart de colonne engagée. Le mur nord de L. 228 laisse voir quatre niches. Trois sont alignées, situées à environ 1,20 m de haut par rapport au niveau de circulation restitué grâce au seuil de la porte menant vers l'exèdre L. 226. La quatrième est placée au-dessus du linteau de la niche la plus orientale. Deux d'entre elles sont hautes d'environ 0,50 m, deux autres d'environ 0,30 m. Cette pièce est la

³³⁰ Pour rappel, les pièces L. 028 et L. 029, L. 128 et L. 129 sont inaccessibles ou remblayées, à peine visibles.

seule du bâtiment à présenter une telle série de niches. Le mur sud est constitué de quelques assises de blocs disparates, remontées à une époque tardive, qui ne conservent pas de trace d'hypothétiques fenêtres.

L. 235, un balcon

À l'étage, l'existence d'une pièce L. 235 est encore aujourd'hui attestée par plusieurs éléments : en premier lieu, par la porte (1,06 m de large x 160 m de haut) qui ouvre depuis la cage d'escalier L. 007, conservée dans le mur sud ; ensuite par celle en partie conservée ouvrant depuis la pièce L. 228. Quatre corbeaux, au profil de type D (en sifflet), espacés, supportaient par le biais de poutres adossées aux murs les dalles jointives du plancher de cette pièce. Peu de vestiges donc d'une pièce qui pourtant, si l'on en croit le témoignage de Butler, présentait encore au début du XX^e siècle des dispositions particulières. L'explorateur a en effet vu à cet endroit un balcon (« *a loggia* »)³³¹, c'est-à-dire une pièce couverte, mais ouverte en façade par une petite colonnade posée sur un parapet (**fig. 19 et ph. 56**). Dans l'angle nord-ouest de la pièce, l'arrachement du mur ouest est encore visible, superposé au mur ouest de la citerne L. 035. Le monument ne présente aujourd'hui presque plus aucun vestige de cet aménagement particulier. Cette *loggia* était ouverte sur sa façade ouest et éclairait la partie ouest du triconque. Elle était probablement accessible depuis la cage d'escalier et depuis l'alcôve L. 226, via la salle à niches L. 228. La partie basse des trois baies qui réunissent l'abside L. 227 et la *Loggia* est le plus souvent lacunaire ou remaniée. Il n'est pas impossible que la fenêtre méridionale ait été transformée en porte dans l'Antiquité, mais la présence de refouillements de faible diamètre (0,02 ou 0,03 m) laisse penser qu'un temps au moins elle ait été fermée par une grille en bois ou en métal. De façon générale, la mise en œuvre du mur ouest est assez régulière. Les blocs du parement ouest ont reçu une taille pointée moyenne à grossière dans un basalte bulleux assez semblable à celui employé pour la façade sur cour. Les blocs d'encadrement des baies ont bénéficié d'un traitement plus raffiné, la taille des blocs est pointée plus finement. Les assises de cette élévation sont continues, ne présentent pas de décrochements et ont des hauteurs presque équivalentes. Les arêtes ne sont pas tout à fait régulières. L'intérieur de cette *loggia* abritée aurait pu aussi être recouvert

³³¹ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 259.

d'un enduit. L'élévation du mur oriental semi-circulaire ne présente pas de vestiges des éléments qui auraient pu porter sa couverture. Ils se trouvaient probablement plus haut dans les parties non conservées et c'est probablement une couverture plate de dalles jointives qu'il convient de restituer. D'après le dessin de Butler, l'ouverture du balcon était divisée en trois baies par deux colonnettes posées au tiers de la longueur de la baie et la retombée des arcs qui les couvraient était portée aux extrémités par deux demi-colonnettes engagées. À ces éléments de supports appartient peut-être un bloc découvert en contrebas de l'abside ouest L. 227 de la salle triconque, présentant une base de colonne posée sur un dé de forme polygonale (**ph. 57**) et le quart de colonne remployé dans le bouchage de la porte venant de L. 228.

e. Les façades

La façade sud sur cour

La façade sur cour du bâtiment sud est bien conservée et sa construction semble homogène sur une grande partie de sa longueur et sur toute sa hauteur (**fig. 27**). Ses extrémités orientale et occidentale telles qu'on les voit aujourd'hui correspondent aux murs de pièces appartenant aux corps de bâtiments est et ouest : l'extrémité est de la façade (**ph. 25 et 26**), fortement ruinée et remaniée, mesure 3,80 m de long et correspond donc à la face intérieure mise à nue du bâtiment est. Ce bâtiment a préexisté à la construction du bâtiment sud du « Palais ». L'extrémité ouest de la façade sud, qui se développe sur 4,30 m de long, est légèrement décalée vers le sud par rapport au corps central ; elle a été rendue apparente, sur trois niveaux (rez-de-chaussée, entresol, étage), par la destruction des autres murs de la cage d'escalier L. 007. La façade sur cour du bâtiment sud se limite donc à la partie comprise entre la façade du bâtiment est et celle de la cage d'escalier sud-ouest L. 007, aujourd'hui toutes deux disparues. Longue de 22,20 m, elle est conservée sur un peu plus de 10 m de hauteur. Hormis sa ruine partielle, elle ne semble pas avoir subi de transformations.

Cette façade est ouverte de onze portes et quatre fenêtres³³². Les portes ont des dimensions variées, mais elles sont construites selon les mêmes principes. Toutes sont couvertes en façade par un linteau, alors que leur ouverture intérieure, plus large du fait de la feuillure des montants et de l'ébrasement des tableaux, est couverte par un linteau dont la portée est réduite grâce au porte-à-faux des deux corbeaux disposés au sommet des piédroits, dans le plan du mur. Ces corbeaux, posés à la même hauteur que le linteau extérieur, sont taillés en sifflet droit (type D). Aucun arc de décharge ne vient soulager les linteaux en façade, mais leur portée excède rarement 1 m. Trois portes seulement sont plus larges : la porte de la salle L. 025, celle de la salle L. 019 et celle de la grande salle triconque de l'étage (L. 225 *et al.*)³³³. Le linteau de la première couvre une portée d'1,38 m. Il est soulagé par une fenêtre en imposte³³⁴, de forme presque carrée, encadrée par deux autres fenêtres légèrement plus petites. Cette disposition est classique dans les maisons de la région. La seconde baie est large de 1,23 m. Son linteau est là encore déchargé par une fenêtre en imposte de forme carrée. La grande porte d'entrée dans la salle triconque L. 225 large de 2,20 m et haut de 3,43 m, n'a pas conservé son linteau. Les exemples régionaux nous encouragent à restituer un linteau surmonté d'un arc de décharge en plein cintre, pouvant largement éclairer la pièce. Cette porte est encadrée de deux niches, situées à 0,55 m du sol de la galerie du portique qui se tenait en avant ; elles sont hautes de 1,45 m, larges de 0,78 m et profondes de 0,62 m. Dans la façade sud sur cour, les quatre fenêtres, qui toutes surmontent des portes, sont couvertes par trois linteaux posés à la même hauteur, l'un sur le parement extérieur de la façade, un autre au centre, le troisième sur le parement intérieur. En général, les encadrements de ces baies ont employé de grands blocs pouvant mesurer jusqu'à 0,67 m. Ainsi la hauteur moyenne des blocs d'encadrement de portes est de 0,40 m, alors que celle des assises courantes de la façade est de 0,33 m.

³³² Les cinq autres portes que montre l'élévation appartiennent, pour celle située à l'est, au niveau d'entresol du bâtiment oriental, pour les quatre autres à la cage d'escalier de l'angle sud-ouest (L. 007), elles desservaient l'entresol, la galerie du portique et l'étage.

³³³ Ajoutons à cette liste, à titre d'hypothèse, la porte ruinée qui ouvrait depuis le portique sur la pièce L. 219.

³³⁴ René Ginouvès appelle ce type de fenêtre "fenêtre dessus-de-porte", GINOUVES 1992, II, pl. 27-3 et 4.

L'épaisseur du mur de façade (0,97 m) est la même que celle des autres murs du bâtiment sud. Ce mur met en œuvre des assises de blocs de taille posés en double parement, montés à joints secs, sans scellement. Le parement des blocs présente dans la plupart des cas une taille pointée moyenne presque grossière, les faces de joint qui forment parfois un retour d'équerre sont démaigries, à queue abattue. Des éclats et petites pierres à l'intérieur du mur servent à les caler. L'observation de la dernière assise conservée en haut de la façade, dans la partie centrale et sur une dizaine de mètres de long, laisse voir qu'un bloc sur quatre est un parpaing posé en boutisse, destiné à assurer la cohésion des deux parements du mur. La simple observation du parement des blocs en façade ne permet pas de voir si cette disposition est systématique ou non. Cependant, le fait que les parements ne se soient pas désolidarisés sous l'effet des tremblements de terre ou des infiltrations d'eau, aggravées pourtant par la disparition des couvertures sommitales, laisse supposer la présence systématique de boutisses dans la structure du mur. Un détail technique, peut-être remarquable et propre à cette façade, est l'emploi ponctuellement de deux parpaings disposés en boutisse l'un à côté de l'autre. La pierre la plus utilisée dans la construction de ce bâtiment, et de cette façade en particulier, est un basalte au grain bulleux. Les cadres des blocs présentent parfois des épaufrures, cicatrices qui marquent habituellement les blocs de remploi, mais qui peuvent être aussi le fait de la médiocrité de la pierre et du soin relatif apporté à sa taille. Il n'est pas impossible néanmoins que ces blocs aient été remployés d'une construction antérieure³³⁵. Le parement des blocs ordinaires a le plus souvent, à l'extérieur comme à l'intérieur, bénéficié d'une taille pointée grossière. Les arêtes irrégulières ménagent des joints irréguliers souvent écartés les uns des autres (des écarts pouvant aller jusqu'à 0,01 ou 0,02 m, encore plus grands au niveau des angles des blocs, lorsque ceux-ci sont brisés). De façon générale, il semblerait que les blocs d'encadrement des baies aient été taillés dans un basalte identique à celui des assises courantes. Cependant, leur parement a bénéficié d'un traitement différent, d'une taille moyenne à fine, qui les distingue des blocs communs. Parfois, la taille de l'extrémité des blocs d'encadrement les plus longs n'a pas été affinée, afin de correspondre esthétiquement à celle plus grossière des blocs communs voisins et pour se fondre dans l'allure générale du

³³⁵ Nous avons évoqué plus haut la possibilité qu'une façade se soit tenue déjà à cet endroit dans un état antérieur à la construction du « Palais ».

parement de la façade (**ph. 58**). Le ravalement des blocs d'encadrement des baies est réalisé sur environ 0,40 m autour de la baie, peut-être après leur pose. L'apparence des blocs courants encourage à poser l'hypothèse qu'un enduit de chaux recouvrait la façade.

Dans ce bâtiment, les départs d'arc, les claveaux, la sous-face des corbeaux, les encadrements des baies de la salle L. 025 et de la salle triconque (L. 225 *et al.*) ont reçu une taille pointée moyenne. Les blocs qui forment les montants de la grande porte d'accès à la salle triconque (L. 225 *et al.*), les départs d'arcs et les claveaux conservés dans cette même salle, la corniche de l'alcôve L. 226 ont reçu quant à eux une taille finement pointée. J.-C. Bessac et É. Léna qui participent à l'étude des maisons du Ḥawrān ont déjà évoqué le fait que ces éléments étaient préfabriqués, taillés ou/et vendus par des ateliers différents, réalisés par des équipes de tailleurs de pierre et de maçons différentes en tout cas ³³⁶.

Les assises du parement extérieur de la façade sud sur cour ont pour la plupart des hauteurs irrégulières et différentes les unes les autres, qui varient entre 0,15 et 0,60 m. Leur hauteur moyenne est de 0,33 m. Elles sont rarement continues, régulièrement interrompues par des décrochements. La façade du rez-de-chaussée paraît avoir été montée par blocs successifs : ses extrémités est et ouest étaient plus ou moins grossièrement chaînées à la façade sur cour du bâtiment oriental et à la façade sur cour de la cage d'escalier L. 007. Ces deux dernières façades qui se développaient perpendiculairement à la façade sud sur cour du bâtiment sud ont été démontées ; elles n'existent plus aujourd'hui. La première césure (A) visible sur la façade sud, dans l'angle sud-est de la cour, correspond au démontage de la façade est sur cour, celle du bâtiment oriental du « Palais » (**fig. 40**). Ce démontage est probablement le fait de la récupération de blocs pour d'autres constructions à l'époque médiévale. Un coup de sabre (C) est visible 4,80 m plus à l'ouest, sur toute la hauteur du premier niveau (rez-de-chaussée et entresol). Toute la partie située entre l'angle sud-est de la cour et ce coup de sabre (C) est mise en œuvre de façon peu soignée, les assises sont irrégulières, composées de blocs de largeur et de taille variées. Peut-être cette portion

³³⁶ BESSAC 2010, p. 421, fig. 16, mais aussi LENA 2008, p. 108-110. Pour J.-C. Bessac, ces parties étaient même peut-être vendues déjà ravalées.

de façade correspond-elle à une première étape de construction encore expérimentale, ou bien, devons-nous y voir le travail d'équipes différentes travaillant simultanément sur différentes portions de façade. À partir de ce coup de sabre (C) et jusqu'à la façade orientale disparue de la cage d'escalier L. 007, 17,5 m plus loin, la construction est plus homogène. Ce long bloc central présente la quasi-totalité des baies. Les décrochements que laissent voir les hauteurs d'assises vont dans le sens de l'hypothèse d'une préfabrication des blocs d'encadrement. Au rez-de-chaussée, les hauteurs des assises courantes ont été réglées sur celles des blocs d'encadrement des portes les plus petites, qui donnent accès aux petites pièces L. 023, L. 024, L. 027. Les blocs d'encadrement des petites portes et ceux des assises courantes, de mêmes dimensions donc, ont certainement été posés simultanément. La hauteur des blocs des assises courantes aurait été commandée en fonction de celle des blocs d'encadrement des petites portes. En revanche, ces assises viennent buter contre les blocs d'encadrement de la grande porte (ouvrant sur L. 025), probablement posée au préalable sur l'assise de réglage qui affleure à la base de toute la portion de façade comprise entre le coup de sabre et le bâtiment ouest. La plupart des blocs d'assises ont été retaillés en crochet (ou crosse) pour s'accorder avec les blocs de gabarit plus gros de cette grande porte. Nous observons que ce sont les blocs des assises courantes, dont la hauteur a été calibrée en fonction des blocs d'encadrements des petites portes, qui sont retaillés en crosse de façon à rattraper les assises des blocs d'encadrement de la grande baie menant à L. 025, et non le contraire. Ainsi, pour en revenir au coup de sabre (C) qui sépare le bloc oriental de la façade et sa partie centrale, les blocs d'encadrement de la porte menant vers L. 023 ont été retaillés, ce qui laisse penser qu'ils ont été posés contre ceux, déjà présents, de la portion de façade distinguée, situé à l'est du coup de sabre (C).

Les assises du niveau d'entresol sont plus irrégulières car bien que les portes et fenêtres de ce niveau soient moins hautes que celles du rez-de-chaussée, elles mettent en œuvre des blocs d'encadrement de dimensions larges et variées (**fig. 40**). Pour les relier, les maçons ont été contraints là encore de tailler des crosses et des décrochements dans les blocs d'assises courantes. Une assise de réglage régulière constituée de blocs posés en panneresse, mesure entre 0,30 et 0,40 m de haut et présente seulement deux décrochements. Elle porte les corbeaux jointifs qui marquent la limite entre le premier niveau (rez-de-chaussée et entresol) et le premier étage, et

qui supportait la galerie du portique. L'assise de corbeaux au profil en quart-de-rond droit (de type B) qui couronne ce niveau a été montée de façon homogène et mesure 0,15 à 0,20 m. Elle s'étend depuis la lacune comblée (A) marquant l'emplacement de la façade sur cour, démontée, du bâtiment oriental, jusqu'à celle (B), démontée elle aussi, de la façade sur cour de l'escalier (L. 007).

À l'étage, les assises ont été, à l'est, adaptée à la hauteur des blocs de la porte menant à la salle L. 223 et rattrapent au moyen de crosses les blocs d'encadrement de la porte menant à la salle voisine L. 219 (**fig. 40**). À quelques rares exceptions près, toutes les autres assises courantes de cet étage ont vu leurs hauteurs réglées sur celles ou en fonction de celles des blocs d'encadrement de la grande porte de la salle triconque (L. 225 *et al*) et des deux niches qui l'encadrent. La façade, à l'étage, présente un coup de sabre (D) situé à la rencontre des cinq ou six assises courant depuis la porte (de L. 223) vers l'ouest et de celles courant depuis la grande porte de la salle triconque vers l'est. Ces deux parties ont dû être montées simultanément chacune de leur côté, puis accrochées l'une à l'autre à cet endroit. Enfin, les cinq assises conservées au sommet de la façade ont une hauteur constante car aucune baie ne vient interrompre leur déroulement ; elles présentent des blocs posés en carreaux, de grande longueur. La perturbation (E) que l'on perçoit à l'extrémité orientale de la façade conservée permet de proposer que ces assises aient été en contact avec les blocs d'encadrement d'une baie à cet endroit. Elle a disparue aujourd'hui, mais nous pouvons la restituer. Il s'agit très probablement d'une fenêtre posée en imposte au-dessus de la porte d'entrée de la salle L. 219.

La face intérieure du mur de façade sur cour du bâtiment sud présente des assises de hauteur similaires les unes avec les autres, et constantes. Les blocs d'encadrement des portes et des fenêtres appartiennent aux assises courantes. Le ravalement des blocs est grossier, il était très probablement masqué par un enduit.

Cette façade ne porte aucun élément de décor architectural, aucun motif, hormis une large croix pattée (env. 0,15 m x 0,12 m), refouillée sur le montant droit de la petite salle de plan semi-circulaire du rez-de-chaussée L. 023 (**ph. 173**).

La façade sud extérieure

La façade extérieure sud du monument est conservée sur plus de 30 m de long et 7 m de haut, visibles au-dessus du sol moderne (**fig. 30 et 33 ; ph. 43**). Son rez-de-chaussée n'est pas visible, aujourd'hui enterré. La construction de cette façade est bien plus homogène et régulière que celle de la façade précédemment décrite, donnant sur la cour. La partie haute de son extrémité orientale, ainsi que son extrémité occidentale, ont été reconstruites à une époque plus récente et ces ajouts sont aisés à distinguer. Le plan complexe du bâtiment sud, avec ses pièces semi-circulaires portant le triconque de l'étage, les refends intérieurs connectés aux murs de façade, ne semble pas avoir été particulièrement remanié et laisse penser que le bâtiment dans son ensemble, et ses façades sur cour et sur rue, appartiennent bel et bien au même projet et ont été édifiés à la même époque. Cette façade extérieure a été montée d'une traite, en témoignent l'homogénéité et la régularité de ses aménagements. Elle n'a subi que des transformations mineures aux époques médiévale et moderne. Elle est divisée en trois niveaux par deux assises très légèrement saillantes, constituées de parpaings posés en boutisses (**fig. 43**). Chaque niveau est percé d'ouvertures de types différents. Les assises de parpaings continues sont toutes deux situées sous les allèges des baies. Les seuls éléments qui saillent de cette façade sont les auvents couvrant les fenêtres de l'étage.

Nous n'y voyons aucune porte, et pour cause : le rez-de-chaussée est enterré³³⁷. Quatorze fenêtres sont encore visibles, qui éclairaient et ventilaient les pièces sud, et leur offraient une vue vers l'extérieur. Quatre passages ont été percés à une époque récente vers les pièces de l'entresol depuis la ruelle qui longe le bâtiment. Ils ont été agrandis probablement lors de tentatives de récupération de blocs. Deux petites cavités (env. 0,20 m de haut et 0,15 m de large) avaient été ménagées dans la façade, en face des murs refends, perpendiculaires aux façades sud et nord et au niveau de circulation de l'entresol (et de la ruelle qui longe aujourd'hui le bâtiment au sud). Nous sommes tentés d'y voir, ce n'est qu'une hypothèse, la sortie en façade de conduites verticales d'évacuation des eaux pluviales. L'eau récoltée sur le toit aurait ainsi été guidée vers des canalisations disposées verticalement à l'intérieur du mur ou

³³⁷ Suite aux travaux de restauration engagés en 2009, une porte apparaît au rez-de-chaussée, dans les pièces L. 020 et L. 021, donnant vers le sud.

du bâtiment, à l'étage et à l'entresol, puis rejetée au niveau de circulation de l'entresol, pour ruisseler le long de la façade du rez-de-chaussée jusqu'à un égout ou être récupérée par une conduite ³³⁸.

Les pièces de l'entresol disposaient de fenêtres, petites et carrées (0,45 m de côté). Nous en reconnaissons trois, aujourd'hui bouchées, placées à hauteur de vue, éclairant les pièces L. 120, L. 122 et L. 126, mais d'autres sont restituables (**fig. 85**). Les montants qui portent le linteau du parement extérieur ont une découpe en crossette ; dans le parement intérieur, c'est le linteau qui présente une telle découpe. La forme et les dimensions de ces fenêtres sont tout à fait régulières. Leur embrasure est plus grande à l'intérieur que ne l'est la baie en façade extérieure. Il convient certainement de restituer une fenêtre identique dans la pièce L. 121, à l'emplacement du passage réalisé en sous-œuvre à cet endroit à une époque plus moderne, bouché aujourd'hui ; il en était probablement de même dans la pièce L. 128.

Dix fenêtres sont encore visibles à l'étage, qui éclairaient et ventilaient ses différentes pièces ; d'autres sont restituables. Neuf sur dix sont identiques et placées à la même hauteur ; ménagées à hauteur de vue, 1 m au-dessus du sol des pièces, elles ont 1,18 m de haut (la hauteur de trois assises courantes) et 0,82 m de large. Les vestiges de la pièce L. 222 indiquent une fenêtre supplémentaire (0,98 de haut x 0,80 m de large), placée beaucoup plus haut. Trois des neuf fenêtres éclairent l'alcôve du triconque L. 226. Elles sont abritées du soleil et du ruissellement de la pluie par une longue et étroite casquette développée sur toute leur largeur et portée à ses extrémités par deux petites consoles (**ph. 59**). La pièce voisine à l'est (L. 222) était éclairée par des fenêtres jumelles, surmontées aussi d'une seule casquette semblable et par la dixième fenêtre évoquée, placée deux assises au-dessus. Butler assure avoir vu les tableaux de trois autres fenêtres situées au-dessus des trois fenêtres conservées encore aujourd'hui, dans l'alcôve L. 226, à la hauteur donc de la fenêtre haute de L. 222 ³³⁹. La pièce encore plus à l'est (L. 221) était éclairée par deux fenêtres dont la casquette a

³³⁸ Pour rappel, la façade au niveau du rez-de-chaussée n'est plus visible, enterrée sous la chaussée actuelle. Cette hypothèse est suggérée par une conduite faite en enduit, encore visible le long d'une façade du théâtre d'époque romaine. Les maisons et immeubles de Sanaa au Yémen montrent encore, de nos jours, un tel dispositif d'évacuation : une conduite est moulée dans l'enduit de la façade et guide vers la rue les eaux de pluie rejetées des toits terrasse.

³³⁹ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 259.

disparue, mais sa présence dans l'Antiquité est attestée par les vestiges de leurs consoles (**fig. 60**). Comme leurs voisines, elles étaient probablement surmontées d'une fenêtre haute. Cette ouverture n'est plus visible dans le parement sud de la façade car le parement d'origine a été remplacé à une époque tardive par des assises courantes, mais le parement intérieur de la façade a conservé ses montants (**ph. 50**). Enfin, la dernière pièce à l'ouest profitait, elle aussi, de fenêtres jumelées, peut-être surmontées d'une casquette et d'une fenêtre haute qu'aucun vestige n'atteste. Les fenêtres conservées présentent des embrasures à l'intérieur. Leur couverture est constitué de linteaux, celui de l'intérieur porté par deux corbeaux en sifflet droit, de taille assez grossière, selon un système déjà décrit pour les portes de la façade sur cour. L'embrasure descend jusqu'à un tableau surélevé de deux marches par rapport au sol de la pièce et ménage en façade une allège d'un parement de profondeur, d'une assise plus haute que ce tableau (**fig. 29**). Théoriquement, d'après les vestiges observés, l'étage du corps de bâtiment sud du « Palais de Trajan » bénéficierait donc d'une vingtaine de grandes fenêtres, sur deux niveaux superposés : un niveau présentant trois fenêtres dans l'alcôve de la salle triconque et deux dans chacune des pièces attenantes (L. 222, L. 221 et L. 220) et trois peut-être en L. 228, surmonté d'un autre niveau, avec trois fenêtres dans la salle triconque pour souligner son importance, et une dans chaque salle latérale, deux peut-être en L. 228.

La façade sud prend appui contre le mur à niches, orienté nord-sud. Le coup de sabre qui sépare ces deux murs perpendiculaires est franc (**ph. 61**). La ruine du mur oriental à son extrémité sud offre une coupe sur le mur de façade sud du bâtiment sud qui permet de compléter la description du mode de construction mis en œuvre pour cette façade (**ph. 62**) : les assises à double parement sont composées de moellons dont les faces de joint sont taillées grossièrement, elles forment un retour d'équerre, sont démaigries et leur queue est abattue. Souvent, les blocs de la façade et ceux de l'intérieur sont en contact et sont calés par des éclats de taille et de la blocaille. Contrairement à ceux de la façade sur cour, leurs arêtes sont vives et droites et les joints, fins. Les interstices ne sont pas remplis de terre et les blocs, posés à joint sec. La façade est traversée par les assises continues de blocs traversant déjà évoquées. Il s'agit dans certains cas de parpaings disposés en panneresse, dans d'autres cas de boutisses, aux faces de joint démaigries.

Sur le parement extérieur de cette façade, les assises sont régulières et linéaires et les moellons présentent un parement pointé à la broche, de taille moyenne. La taille des blocs est donc plus fine que sur la façade intérieure. Les arêtes vives et les joints fins et droits les distinguent encore des blocs employés dans la façade sur cour. Les dimensions des blocs qui encadrent les baies et leur ravalement ne se distinguent pas de ceux des blocs d'assise courante.

Les étapes qui ont marqué la construction de cette façade sont plus difficiles à discerner que celles que l'on a pu repérer sur la façade sud sur cour. Seuls l'entresol et l'étage sont visibles, et chacun est percé de baies absolument identiques. De même, les blocs d'encadrement de ces baies ne diffèrent pas des blocs d'assises ordinaires, rien donc ne vient perturber leur régularité. La hauteur des blocs reste égale sur chaque assise, mais les hauteurs d'assises varient les unes des autres, s'échelonnant entre 0,25 et 0,46 m. Elles sont globalement bien réglées et paraissent avoir été montées les unes sur les autres sur toute la longueur de la façade. Telle qu'on peut l'observer, voici l'organisation verticale de la façade, de bas en haut (**fig. 43**) :

Au niveau de circulation actuel une assise de 0,31 m de haut composée de deux parements de blocs parallélépipédiques.

Elle porte une assise légèrement saillante de parpaings, blocs traversant posés en panneresse, de 0,25 m de hauteur³⁴⁰.

Cette assise de parpaing porte trois assises courantes de 0,30, 0,46, 0,27 m de hauteur.

Ces assises sont surmontées à leur tour d'une assise de faible hauteur, 0,25 m, qui correspond, à l'intérieur du bâtiment, à l'assise des corbeaux jointifs (de type B – quart-de-rond grossier) qui portaient le plancher de l'étage. Ces corbeaux ne traversent pas nécessairement toute l'épaisseur du mur sud, mais en occupent environ les deux tiers, le dernier étant alors constitué de blocs posés en carreau.

Trois assises courantes plus haut (0,29, 0,36, 0,44 m) se déroule une seconde assise de parpaings continue (de 0,25 m de haut).

³⁴⁰ La fouille des bains a mis en évidence une assise continue de parpaings posés en boutisse cinq assises en dessous de celle-ci (**ph. 63**).

Elle porte une assise comportant les tables d'appui des neuf fenêtres conservées au même niveau à l'étage. L'étage bénéficie d'un second type de chaînage, régulier là encore : les montants des fenêtres sont tous constitués de trois assises de blocs et celui du milieu est systématiquement un parpaing traversant, posé en boutisse.

Deux assises au-dessus du linteau de ces fenêtres, court une assise continue de parpaings posés en boutisse, haute de 0,25 m (**ph. 63**), surmontée d'assises courantes.

Les assises continues de parpaings sont posées, au niveau de l'entresol comme de l'étage, sous la table d'appui des fenêtres. Contrairement à la façade sud sur cour, le parement des blocs d'encadrement des baies ne se distingue pas de celui des blocs courants du mur, ni en taille, ni en ravalement. Les dimensions des assises comprenant les baies sont légèrement plus grandes (0,37 en moyenne) que celles des assises aveugles (0,32 m en moyenne).

Ainsi la construction de cette façade, telle qu'elle est conservée, paraît avoir été mise en œuvre de façon linéaire, différente en cela de la construction par blocs ou portions de la façade sur cour. Ses seules perturbations ont été générées par la reprise en sous-œuvre des portes au niveau de l'entresol et de la ruelle à une époque tardive.

Cette façade, bien conservée, ne porte aucun élément de décor, ni sur son parement, ni sur les éléments des auvents. Il arrive en effet dans les maisons de la région que les petites consoles qui portent la casquette au-dessus des fenêtres de l'étage soient ornées d'une palmette en saillie³⁴¹. Celles-ci, taillées en doucine, ne présentent qu'un parement nu. Les montants de la seule baie conservée au second registre de l'étage ménagent un petit encorbellement très simple sous le linteau, alors que les montants des fenêtres de l'entresol forment en haut une petite crosse pour supporter le linteau.

Malgré toutes leurs différences, il ne paraît pas envisageable que les façades intérieure sur cour et extérieure sur rue de ce bâtiment n'aient pas été édifiées à la même époque. Elles appartiennent à un projet unique, attesté notamment par la reproduction à l'identique de fond en comble et de la forme des pièces, du plan et des pièces semi-circulaires en particulier. La façade sud sur cour est construite par blocs d'assise s'accrochant plus ou moins adroitement aux blocs d'encadrement des baies, de

³⁴¹ J. Dentzer-Feydy montre d'autres exemples de ces petites consoles, DENTZER-FEYDY 2008, p. 192, fig. 8 et note 98.

dimensions variées ; les parpaings placés en boutisses sont probablement fréquents, mais dispersés. Les blocs de taille grossière pourraient avoir été réemployés d'une construction antérieure. La façade sud paraît très régulière sur toute sa longueur, les baies pourtant ne manquent pas, mais elles sont identiques et régulières, et les blocs d'encadrements se marient aux blocs d'assise courante. La linéarité et l'horizontalité des assises sont très rarement brisées. À intervalle régulier, des assises continues de parpaings scellent les assises à double parement qu'elles coiffent et dont elles renforcent la cohésion.

Comment justifier les différences de traitement reçues par ces deux façades ? L'une n'est visible que depuis la cour intérieure. Un portique prend appui contre elle et assombrit encore plus le rez-de-chaussée et l'entresol, qui déjà sont à contre-jour. Cette façade était peu visible, mais abritée, nous ne pouvons exclure qu'elle ait été recouverte d'un enduit. Si les vestiges ne permettent pas de déterminer la fonction de la plupart des pièces, nous pouvons néanmoins proposer des hypothèses : le rez-de-chaussée aurait pu avoir des fonctions liées au service (cuisine, etc.), fréquenté par le personnel, raison pour laquelle sa façade aurait été plus négligée. Les pièces de l'entresol faisaient certainement office de chambres pour les domestiques ou bien de pièces de stockage de denrées ou de matériel. Les aménagements de l'étage, enfin, qui présente des assises sensiblement plus régulières, semblent avoir été destinés à la réception d'hôtes. L'autre est une façade extérieure, plus exposée à la vue. Peut-être présente-t-elle une allure soignée et une construction régulière, non enduite, dans le but de faire valoir la qualité de son propriétaire.

3. Le corps de bâtiment est

a. Organisation générale

Le corps de bâtiment qui borne la cour à l'est est en mauvais état de conservation (**ph. 64**). À première vue, seul semble subsister sa limite orientale, le mur à niches, épais d'1,25 m (**fig. 33**). Il se développe du nord au sud sur 50 m de long et 9 m de haut. En fait, les vestiges des pièces qui constituaient ce corps de bâtiment sont encore

visibles au ras du sol et plusieurs, les pièces L. 011, L. 012, L. 013, L. 112, L. 113, L. 212 et L. 213, sont encore presque entièrement conservées ou au moins repérables au nord. Ce bâtiment, très différent du précédent, est très étroit, avec des pièces d'une seule travée, de 3 m de profondeur. Les vestiges laissent voir au moins huit pièces au rez-de-chaussée. Carrées ou rectangulaires, elles ont environ 3 à 4 m de largeur intérieure ; leurs superficies sont comprises entre 9 et 13 m². Toutes étaient accessibles par une porte placée au centre de leur façade occidentale, en grande partie disparue aujourd'hui. L'homogénéité que présente l'organisation de ces pièces laisse penser que les dimensions de la porte de la pièce L. 013 (1,08 m x 2,08 m), encore visible, doivent pouvoir être restituées pour toutes les autres. Ces pièces n'ont pas d'arc médian, leur étroitesse permettant leur couverture par des dalles et le porte-à-faux de corbeaux. Les trois pièces au nord ont conservé un rez-de-chaussée de 2,60 m de haut. L'élévation du mur oriental et les pièces conservées au-dessus de ces pièces nord permettent de comprendre que ce bâtiment présentait en outre une mezzanine ou un étage en entresol (de 2,50 m de haut), équivalent à l'entresol décrit dans le bâtiment sud ; des pièces en entresol accessibles uniquement depuis la pièce du rez-de-chaussée, aucune baie ne leur apporte le moindre éclairage. Un étage enfin (d'environ 2,30 m de haut) fortement ruiné est encore identifiable. Les corbeaux portant le plancher de ces niveaux étaient, si l'on en croit ceux conservés au nord, encastrés dans les murs refends au nord et au sud ; ils ont disparu avec eux, mais l'observation des lacunes dans l'appareil de la façade ouest du mur à niches permet de restituer ces planchers.

b. Les pièces du rez-de-chaussée

L. 018

Cette pièce, la plus longue de la série, et sa voisine L. 017 portent encore les stigmates de la construction et de la destruction d'une maison édifiée là tardivement, à l'époque ottomane probablement. Le mur ouest est signalé uniquement par son arrachement à l'endroit de sa jonction avec la façade sud sur cour. Le mur oriental est le dos du mur à niches. De maigres vestiges du mur nord, séparant L. 018 de L. 017 subsistent. À cet

endroit, le mur à niches a été percé, à une époque médiévale, pour laisser passer une large canalisation posée sur le sol de la cour qu'elle traverse.

L. 017

Cette petite pièce est plus étroite que sa voisine L. 018. Le mur nord est en partie conservé sur toute sa hauteur et sur une assise seulement ailleurs. Le mur ouest garde les traces du seuil d'une porte ouvrant sur la cour. Des corbeaux sont conservés dans le mur à niches au niveau de l'entresol. Les structures affleurant le sol appartiennent probablement à la maison construite à une époque plus récente.

L. 016

La petite pièce carrée L. 016, identique à sa voisine L. 017, présente néanmoins un meilleur état de conservation. Le mur est, dos du mur à niches, est conservé sur toute sa hauteur. Des murs nord et sud, il ne reste que la partie chaînée au mur est et une partie de la première assise. Le mur ouest est arasé, mais il conserve aussi la première assise et, au centre, le seuil de la porte qui donnait accès à cette pièce depuis la cour.

L. 015

La petite pièce carrée L. 015 est identique à L. 017. Ses murs, hormis le mur à niches, sont arasés, mais l'emplacement de sa porte au centre du mur ouest est encore identifiable.

L. 014

Cette petite pièce carrée est identique à ses voisines. Cependant, cette fois, son mur nord est parfaitement conservé sur toute sa hauteur : jusqu'à la hauteur de l'entresol, ce mur est harpé avec le mur à niches et avec le mur ouest (**ph. 65**). Il s'apparente tout à fait à la construction du mur à niches dont il est manifestement contemporain. Le mur ouest est lui aussi mieux conservé qu'ailleurs, sur cinq assises et présente le montant nord et le seuil de la porte qui permettait d'accéder à la pièce. À l'intérieur de cette pièce, les murs apparaissent constitués de blocs de dimensions et hauteur

irrégulières, présentant un parement taillé avec plus ou moins de soin, mais des arêtes le plus souvent dressées de façon sommaire.

L. 013

Cette petite pièce carrée est identique à ses voisines dans ses dimensions, mais elle est différente en ce qu'elle est conservée sur toute sa hauteur et supporte deux étages. Les quatre murs sont connectés entre eux jusqu'au niveau de l'entresol. Ils sont donc tous contemporains de la construction du grand mur à niches (**fig. 23 et 28**). Une porte (1,08 m de large x 2,08 m de haut) dans le mur ouest permet d'accéder à cette pièce depuis le portique L. 005. Il s'agit d'une porte à double linteau, différente donc des portes associant linteau et corbeaux comme on en trouve ailleurs dans le « Palais » (**ph. 66**).

L. 012

Cette petite pièce carrée est accessible grâce à une porte depuis la salle L. 010 (**fig. 31**). Là encore, une porte à double linteau, large de 1,07 m et haute de 2,06 m. Les murs nord et sud sont en connexion avec le mur oriental. Les quatre murs portent encore des vestiges d'un enduit de paille peint de couleur ocre jaune, moderne. Sa couverture a disparu.

L. 011

La petite pièce carrée L. 011, identique à sa voisine au sud, L. 012, est accessible grâce à une porte à double linteau et arc de décharge (dim. : 1,04 m x 2,07), depuis la salle L. 010 (**fig. 31**). Le mur nord est connecté sur quatre assises avec les murs est et ouest. Au-dessus, il s'appuie sur eux.

c. Les pièces de l'entresol

L. 114

Les corbeaux qui ont supporté le plancher et le plafond de cette pièce ont disparu. Cependant son mur nord montre une porte ouvrant sur L. 113 (**fig. 21, 24, ph. 67**). Les assises des murs nord et est conservées sont régulières, composées de grands blocs au parement pointé et aux arêtes bien dressées.

L. 113

2,60 m au-dessus du sol de la pièce L. 013, des corbeaux grossièrement taillés sont visibles dans les murs nord et sud ; ils portaient le plancher de l'entresol. 2,50 m plus haut, une assise de corbeaux grossiers portait la couverture de L. 113. Les corbeaux du mur sud pourraient appartenir à l'état le plus ancien. Dans le mur est, une grosse lacune apparaît. Elle a été bouchée avec, entre autres, deux corbeaux insérés à mi-hauteur de l'entresol. Dans le mur sud, une baie est conservée. Les pièces d'entresol qui devaient exister au-dessus des pièces du rez-de-chaussée plus au sud étaient peut-être elles aussi reliées par des portes pour se desservir les unes les autres ³⁴².

L. 112 et L. 111

Dans la partie haute du mur nord de la pièce L. 112, une baie bien appareillée, à double linteau, ouvre vers la partie haute de la pièce voisine au nord L. 011. Le mur nord ne garde pas trace d'éventuels corbeaux ayant pu porter un entresol, mais cette porte placée en hauteur oblige à restituer un plancher à hauteur d'entresol, au moins dans une des deux pièces L. 012 ou L. 011. Dans le mur nord de L. 011, deux fenêtres anciennes ouvrant vers l'extérieur, puisqu'il s'agit de l'angle nord-est du « Palais de Trajan », ont été bouchées (**ph. 67**). Leur appareil est moins soigné que celui de la baie du mur sud. La couverture actuelle de cet hypothétique entresol est tardive, constituée de dalles posées sur des corbeaux (de type B – quart-de-rond grossier) en place au sommet du mur sud et (de type C – grande doucine) au sommet du mur nord.

³⁴² Voir la description des façades de ce bâtiment, section II, B, 3, e.

La couverture, qui correspond au plancher du premier étage, a été remontée tardivement, sur des corbeaux jointifs bien appareillés (de type B), portés par une dernière assise bien dressée.

Cet entresol n'est attesté que par de très rares vestiges. La plupart des pièces du rez-de-chaussée n'ont pas conservé de vestiges des corbeaux qui auraient pu porter les dalles de couverture. Cependant le traitement différent reçu par le parement des murs à partir d'une certaine hauteur (à 2,60 m du sol) ainsi que les portes, de dimensions parfois très réduites, placées à cette hauteur et encore visibles entre les pièces L. 019 et L. 118, L. 114 et L. 113, L. 112 et L. 111 encourage à le restituer. Ces baies permettaient aux petites pièces d'entresol de se desservir les unes les autres depuis l'intérieur. D'après la façade ouest conservée dans les deux pièces le plus au nord, L. 011 et L. 012, il semble que le niveau d'entresol n'ait pas bénéficié de portes ouvrant directement sur l'extérieur. Ce niveau n'était accessible que depuis les pièces du rez-de-chaussée. Aucun escalier n'y est conservé, c'est donc au moyen d'échelles que l'on y accédait. L'absence de corbeaux pour supporter le plancher de l'entresol et la présence d'une porte à ce niveau dans une pièce sur deux laisse même penser que ces pièces étaient alternativement pourvues et dépourvues de niveau d'entresol, de mezzanines.

d. Les pièces du premier étage

L. 213

Le mur ouest, sur cour, de cette petite pièce de plan carré accuse un léger retrait par rapport à la façade de l'entresol. Il présente une porte au centre accessible par la galerie ; à cet endroit au moins cinq des corbeaux jointifs qui portaient la galerie sont encore en place. Ils sont de type A, différents donc de ceux égrainés le long de la façade du bâtiment nord sur cour (**ph. 78 et fig. 28**). Les murs nord et sud prennent appui contre le mur à niches et sont connectés au mur occidental. Des corbeaux massifs placés dans les murs est et ouest de la pièce portaient une couverture remontée, de poutres puis des dalles jointives de basalte, à 2,30 m du sol. La pièce conserve encore deux niches.

L. 214

Dans cette pièce, le mur nord, le seul conservé, prend appui sur le mur à niches. Il présente un appareil régulier. Deux corbeaux encastrés dans le mur oriental sont conservés, qui portaient la couverture de cette pièce (**ph. 65**).

L. 212, L. 211

Ces pièces sont décrites avec les autres pièces du bâtiment nord.

e. Les pièces du deuxième étage*L. 313*

La pièce L. 313 a probablement été édifiée à l'époque médiévale ou moderne (**fig. 31 et 33**). En effet le mur ouest sur cour présente des assises encore différentes de celles des étages inférieurs. Elles ne sont pas tout à fait régulières et la taille des blocs est moins soignée. Une fenêtre d'1 m de haut, ménagée dans le mur ouest, à 1 m du sol, ouvrait sur la cour. Le sol de cette pièce était situé à environ 8 m du sol de la cour et son élévation est conservée sur presque 3 m. La base du mur oriental correspond au mur à niches dans son état initial et le mur nord prend appui sur le mur est. Butler a restitué, à partir de l'observation de cet étage, des tours dans les angles du « Palais ». Cette proposition n'est pas suffisamment fondée, les angles de la maison ne paraissent pas avoir été plus hauts que les autres parties de l'édifice.

f. Les façades*La façade orientale du mur à niches*

Le grand mur oriental du « Palais de Trajan », tel qu'il est conservé, mesure 50 m de long, 9 m de haut, 1,25 m d'épaisseur dans sa partie basse et 1,13 m à son sommet. Nous le nommerons « mur à niches » (**fig. 32**). Sa façade extérieure n'est visible que dans ses parties hautes et à son extrémité sud. En effet, après le passage de Dunand en

1930, qui prit une photographie de cette façade (**ph. 68**)³⁴³, un long bâtiment, constitué de huit pièces accolées et construites avec des pierres remployées, a été édifié le long de cette façade, ne laissant que son extrémité sud visible (**ph. 69**). Auparavant, en 1818, Bankes l'avait représenté, sur son plan de la ville, sous la forme d'un long mur à redans et Butler avait décrit son organisation monumentale³⁴⁴ (**fig. 19**). La partie sud de cette façade a perdu sa moitié supérieure, mais le reste de son élévation est relativement bien conservé et a été relevé. Cette façade est très caractérisée : de grandes niches rythment son élévation sur deux niveaux superposés. La photographie de Dunand en offre la vue la plus complète et laisse voir dix-sept niches conservées. Le rez-de-chaussée présente six niches de plan semi-circulaires, couvertes de culs-de-four appareillés, alternant avec six niches rectangulaires couvertes par des linteaux droits. Elles mesurent entre 1,40 et 1,50 m de large, 2,70 m de haut et environ 0,60 m de profondeur. 1,20 à 2 m les séparent les unes des autres. 1,90 m plus haut, un nouveau registre présente des niches à linteaux au-dessus des niches à cul-de-four et des niches couvertes de voûte en berceau au-dessus des niches à linteaux du registre inférieur. Seules cinq sont conservées. Elles mesurent 1,10 m de large, environ 2,15 m de haut et environ 0,60 m de profondeur. Les linteaux des niches rectangulaires qui mesurent 1,50 m de large sont surmontés d'un petit arc de décharge ménagé sous le bloc de l'assise supérieure. Il en était peut-être de même pour les linteaux des niches du registre haut, même si leur largeur était moindre. Entre le registre bas et le registre haut, de hautes et profondes mortaises (0,80 m de haut, 0,35 m de large) espacées de 2,20 à 3,20 m les unes des autres ont été ménagées au centre de la portion de façade qui sépare les niches. Elles recevaient l'extrémité des poutres, peut-être plutôt en bois qu'en basalte³⁴⁵, qui devaient porter la galerie d'un portique installé en avant de la façade. Ce portique n'est pas conservé, mais Butler a

³⁴³ Cette photographie a été acquise par Jacqueline Dentzer-Feydy dans le *fonds d'archives Maurice Dunand* conservé à l'Université de Genève. J. Dentzer-Feydy m'a généreusement transmis ce document et je l'en remercie.

³⁴⁴ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 28, Bosra : V A 5 recto ; BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 255 et 257-259.

³⁴⁵ Les techniques de construction sont contraintes évidemment par la résistance des matériaux employés. Or la construction en basalte fonctionne par empilement ou par encorbellement, pas par encastrement ; comme l'explique bien, en dernier lieu, Étienne Léna, sa résistance au cisaillement dépend de la souplesse de la construction et donc de sa mise en œuvre, LENA 2008, p. 112-113. Le système employé ici est original pour Bosra et implique probablement un matériau différent. La section de la poutre, restituable à partir des mortaises conservées, laisse penser que le bois était utilisé pour ce portique.

observé quelques-uns de ses éléments, découverts ruinés devant la façade et grâce auxquels il a proposé une restitution de l'ensemble (**fig. 19**)³⁴⁶. Il a pu identifier des éléments appartenant à deux ordres, les éléments les plus grands, d'ordre dorique, correspondant l'un au portique du rez-de-chaussée, l'autre ordre, plus simple, au portique développé à l'étage. Les parapets de l'étage auraient été constitués de plaques de marbre, dont Butler a vu des fragments et l'entablement couronnant le portique supérieur comportait une frise décorée de triglyphes. Si les poutres sont en bois, la galerie haute aurait pu être couverte d'une charpente en bois portant une couverture de tuiles.

Ce mur à double parement présente un appareil très régulier (**fig. 47**). Les hauteurs des assises varient entre 0,31 et 0,47 m (moyenne 0,39 m) et elles se poursuivent sur toute la longueur de la façade sans accident, sans décrochement, sans raccord et sans crosse. Nous remarquons au sommet du mur ruiné que des parpaings posés en boutisse assurent la cohésion du mur. L'extrémité méridionale de la façade, ruinée elle aussi, fait apparaître plusieurs de ces parpaings et ils semblent avoir été nombreux, parfois associés deux par deux, voire trois par trois. De façon générale, la façade laisse voir clairement une alternance de moellons, longs (entre 0,80 m et 1,80 m), posés en carreau et de moellons de section carrée (de largeur égale ou presque à la hauteur de l'assise), posés probablement en boutisse, d'autres enfin de section rectangulaire, haute et étroite (entre 0,20 et 0,30 m de large pour des assises dépassant toujours 0,35 m de haut). Ces deux derniers types, aux bouts carrés ou étroits posés en boutisse, représentent presque un bloc sur deux. Cependant, tous ne traversent sans doute pas le mur et peuvent être complétés sur l'une des deux façades par un bloc très peu profond. Les lacunes que l'on peut voir d'un côté ou de l'autre de la façade sont peut-être le résultat de la chute ou du démontage intentionnel de ces petits blocs (**ph. 70**). En tout cas, on ne trouve pas d'assises continues de parpaings traversant comme nous en avons vu sur la façade sud, extérieure, du bâtiment sud.

Le basalte employé à un grain plus fin que celui employé sur la façade sud voisine et les parements ont reçu une taille particulière pointée moyenne, parfois brochée peut-être. Les parements des blocs encadrant les niches n'ont pas reçu de traitement

³⁴⁶ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 258, ill. 229.

particulier. La qualité de la pierre et la qualité de leur parement ne sont pas différentes. Aucun parement de cette façade ne semble avoir été travaillé ou fini au ciseau.

La troisième niche en partant du sud présente un bloc portant une inscription latine (**ph. 69**). L'inscription est à l'envers, ce qui prouve que le bloc est remployé. Son parement semble avoir été broché en vue, peut-être, d'effacer l'inscription autant que faire se peut. On lit néanmoins³⁴⁷ :

[-----] *Leg(ato) Au[g](usti) p(ro) p(raetore), [ben]efic[iarii] eius leg(ionis) III C[yr](enaicae), b(ene) m(erenti).*

« À....., légat impérial propréteur, ses *beneficarii* de la III^e légion *Cyrenaica*, à lui qui l'a bien mérité ».

La façade occidentale du mur à niches

La façade occidentale doit être divisée en trois. D'abord la portion contenue dans la salle L. 019, située à l'extrémité du bâtiment sud. Cette pièce a bénéficié de travaux de restauration entre 2009 et 2010 menés par la DGAMS, car la couverture remaniée tardivement qui la protégeait menaçait ruine. Les travaux de démontage ont facilité l'analyse de cette façade (**ph. 70**). Nous l'avons vu, tout le bâtiment sud prend appui sur elle : 1) le coup de sabre qui la sépare de la façade du bâtiment sud est très franc, 2) tout autant que le coup de sabre qui la sépare du mur intérieur perpendiculaire monté entre les pièces L. 019 et L. 020, ainsi qu'à leurs étages, 3) le piédroit oriental de l'arc qui portait la couverture de L. 019 est lui aussi appuyé contre son parement, 4) la façade sud sur cour prend appui sur une maçonnerie très remaniée ; deux blocs à la base sont chaînés au mur oriental. La maçonnerie en question pourrait correspondre à la façade nord d'un bâtiment plus ancien, démoli par un tremblement de terre ou bien démonté lorsque le bâtiment sud du « Palais de Trajan » aurait été édifié.

Cette façade n'a pas été dessinée, cependant l'organisation des assises et le parement des blocs ressemblent beaucoup à ceux mis en œuvre sur la face extérieure. Son

³⁴⁷ Lecture de M. Sartre. PIRAUD-FOURNET 2003, p. 7 et SARTRE 2014, p. 90-91 (*IGLS*, tome XIII 2, n° 9570g).

organisation diffère, qui ne présente pas de registres de niches. Les assises sont régulières, continues sur toute leur longueur, sans décrochements. Les arêtes des moellons sont vives et droites, le basalte employé a été choisi pour son grain moyen à fin et la taille du parement des blocs mis en œuvre est pointée finement. Nous retrouvons manifestement l'alternance observée de l'autre côté du mur, disposant des blocs en carreau, longs, à côté de bloc à bout carré, probables parpaings posés en boutisse. Ces derniers sont parfois associés à un autre ou à deux autres blocs identiques. Les carreaux peuvent faire quatre fois la largeur des hypothétiques boutisses. Cette façade ne conserve pas trace de refends perpendiculaires contemporains, mise à part la maçonnerie évoquée ; plusieurs lacunes ponctuelles correspondent peut-être, comme sur la façade extérieure, à la récupération ou à la chute des blocs les moins profonds de la façade.

La deuxième partie de cette longue façade est mise à nue dans la cour du « Palais de Trajan » et correspondait autrefois au mur de fond des petites pièces de 3 m de profondeur superposées au rez-de-chaussée et sur trois niveaux parties (**ph. 65**). Ces pièces sont en ruine aujourd'hui et la façade a manifestement souffert de ces destructions, voir des transformations subies par les pièces lorsqu'elles existaient encore. La moitié sud de cette partie, dès l'extérieur de la pièce L. 019, a été entièrement remaniée, transformée, remontée à une époque tardive. Une grande construction médiévale ou moderne y prenait appui. Elle offrait le passage à une large canalisation d'eau que l'on a retrouvée traversant la cour et la grande salle froide des bains à l'ouest. Nous pouvons encore voir ponctuellement des vestiges de son parement d'origine, assez semblable à celui conservé à l'intérieur de la pièce L. 019. La moitié nord de cette partie est mieux conservée, sur plus de 14 m de long. Elle laisse cependant voir des remaniements et a en particulier souffert, aux deux premiers niveaux, de la destruction des murs refends auxquels elle était liée. Les registres du bas, correspondant au rez-de-chaussée et à l'entresol, montrent plus d'accidents que ceux du haut, où les assises apparaissent régulières et continues. L'organisation des moellons dans ces assises semble similaire à celle décrite précédemment, qui alternait des blocs disposés en carreaux parfois très allongés avec de probables parpaings en boutisse, parfois associés deux par deux ou trois par trois. Les arêtes des blocs paraissent moins vives et régulières, les joints, de fait, sont plus épais. Nous

retrouvons, comme sur la façade extérieure de ce mur et sur la façade intérieure de la salle L. 019, quelques-uns de ces bouts très étroits pouvant équivaloir au quart ou au tiers de la largeur d'une boutisse de 0,35 à 0,40 m. Là encore, la taille du parement des moellons est pointée moyennement à finement.

Au-dessus du niveau d'entresol, au niveau de l'étage, l'élévation ne présente plus de vestiges de murs refends perpendiculaires (**ph. 65**). N'y avait-il pas de pièce à l'étage du bâtiment oriental ? Pourtant, dans la portion de façade située au-dessus des pièces L. 014 et L. 114 deux corbeaux sont conservés ainsi qu'une poutre. Cet espace était donc couvert. Si le parement de cette façade, à l'étage, n'a gardé aucune trace de murs refends perpendiculaires, c'est probablement que ces murs étaient appuyés, ajoutés dans un deuxième temps, contre cette façade et l'on peut proposer que chacune des petites pièces du rez-de-chaussée et de l'entresol était surmonté d'une pièce, dans un second temps, à l'occasion de la transformation de cet ensemble en « Palais » probablement. D'ailleurs, les murs nord et sud des pièces 213 et 212 prennent appui contre le mur oriental.

Sa troisième partie forme le mur de fond des pièces L. 011, L. 012 et L. 013, dans l'angle nord-est du « Palais de Trajan ». Il n'a été ni observé ni relevé. La seule photographie qui en montre une toute petite partie laisse voir des remaniements, mais une organisation initiale probablement semblable à celle décrite sur les parties situées plus au sud.

La façade ouest

Le bâtiment oriental du « Palais de Trajan », d'une travée de profondeur, est limité à l'est par le mur à niches. Sa façade ouest n'est plus conservée que dans l'angle nord-est de la cour et à l'intérieur même du corps de bâtiment nord du « Palais » qui prend appui sur elle (**ph. 71 et fig. 31**).

En effet, les façades nord et sud du bâtiment nord ont été édifiées contre cette façade. Elle préexistait donc aux bâtiments nord et sud du « Palais ». Une autre installation témoigne de l'antériorité de cette façade et du bâtiment oriental : dans cette façade a été encastré le piédroit oriental de l'arc qui divisait en deux travées la couverture de la

pièce L. 010, la plus orientale du corps de bâtiment nord ³⁴⁸ (**fig. 46**). Cette façade est conservée sur 13,65 m de long et 12,60 m de haut (le mur mesure 1,08 m d'épaisseur). Au rez-de-chaussée, l'on identifie trois portes séparées de 2,90 m les unes des autres et les montants d'une quatrième au sud. Elles sont identiques (dim. 2,10 m de hauteur, 1,05 m de large) et leur couverture à toutes les trois se fait par deux linteaux parallèles placés à la même hauteur (**ph. 71**). Le linteau situé en façade est surmonté d'un long bloc taillé de façon à ménager un arc de décharge. Celui qui surplombe la porte située à l'extérieur au sud de la pièce L. 010 est plus difficile à distinguer car brisé au milieu, il s'est affaissé. Les assises de cette façade mesurent entre 0,21 m et 0,60 m de haut, mais leur hauteur moyenne est de 0,33 m. Les assises qui intègrent des blocs d'encadrement de portes sont un peu plus hautes (0,37 m de hauteur moyenne). Deux blocs seulement présentent un léger décrochement, ils sont situés dans la même assise, de part et d'autre du bloc ménageant un arc de décharge au-dessus du linteau de la porte ouvrant sur la pièce L. 012. Le basalte utilisé a un grain plutôt fin et le parement des blocs, une taille pointée fine à moyenne. Comme un arc antique et deux autres tardifs prennent appui contre ce mur, sa lecture est interrompue, il est difficile de repérer les parpaings et leur fréquence. Nous observons cependant quelques moellons au bout carré alternant avec des moellons de grande longueur selon une disposition observée déjà des deux côtés du grand mur oriental.

Au pied de la porte menant à la pièce L. 012, le parement d'un bloc présente un motif, un cercle d'environ 0,10 m de diamètre engravé, dont le centre est refouillé (**ph. 72**). Nous retrouvons exactement la même marque au pied de la porte située plus au sud ouvrant sur la pièce voisine L. 013 (**ph. 73**), et encore gravée sur un bloc situé à côté de la dernière niche la plus au nord, à l'étage de la façade orientale, de l'autre côté du grand mur est (**ph. 74**). Il s'agit de la signature d'un tailleur de pierre ou d'une équipe de tailleurs et de maçons. Associé au fait que les murs perpendiculaires des petites pièces sont chaînés avec les deux murs oriental et occidental du bâtiment, ces marques prouvent qu'ils ont été élevés ensemble. Par ailleurs, nous n'avons pas trouvé d'autres marques de ce type ailleurs, dans les autres bâtiments du « Palais de Trajan », ce qui pourrait confirmer que ce bâtiment est d'une époque distincte. Enfin, d'autres équipes étaient à l'œuvre à l'époque sur ce même chantier, en témoigne peut-

³⁴⁸ Voir *infra*, description de la pièce L. 010, bâtiment nord.

être un autre signe (un « C », de 0,10 m de diamètre) visible sur la façade ouest du bâtiment est, à côté de l'arc central de la pièce L. 010.

À première vue, la façade du premier étage visible au sud du bâtiment nord, la façade de la pièce L. 213 donc, aurait pu appartenir à la même phase de construction (**ph. 79 et 81 ; fig. 31 et 46**). Les assises sont continues et intègrent les blocs d'encadrement de la porte et le traitement des parements pour les blocs des assises courantes et pour ceux qui forment la baie est identique. Cependant, la hauteur moyenne des assises et des blocs d'encadrement de la porte (0,40 m) est supérieure à la hauteur moyenne de celles du rez-de-chaussée (auquel nous associons l'entresol ou mezzanine). Les moellons présentent quelques épaufrures qui laissent penser que cet étage a été remonté. La porte, qui n'est pas alignée avec celle du rez-de-chaussée, ne présente pas le même système de couverture que les trois portes conservées au rez-de-chaussée. Au lieu des deux linteaux placés à la même hauteur, la baie est couverte, sur sa façade intérieure, par un linteau porté par deux corbeaux selon le système utilisé et décrit dans le bâtiment sud. Enfin, d'une part cette portion de façade accuse un retrait de 0,25 m vers l'intérieur par rapport à la façade du rez-de-chaussée (**fig. 28**), d'autre part, elle semble être chaînée avec les murs nord et sud de la pièce L. 213 qui ont été appuyés contre la façade intérieure du grand mur oriental. Ainsi l'étage supérieur aurait été reconstruit à une époque plus tardive, probablement à l'époque de la construction du bâtiment nord ou à l'époque de la construction du bâtiment sud. La fenêtre a peut-être été remontée avec des blocs anciens et l'organisation des assises (carreaux alternant avec des assises de parpaings posés en boutisse) est différente de celle des étages inférieurs.

À l'étage, la façade de la pièce L. 212, plus au nord, présente des assises (hauteur moyenne de 0,35 m) qui ne correspondent pas en altitude à celles de sa voisine L. 213 (**fig. 31 et 46 ; ph. 81**). Les blocs d'encadrement de porte ont eux aussi un gabarit différent (0,42 m en moyenne). Enfin, le piédroit de n'a pas, comme au rez-de-chaussée, été encasté dans un mur préexistant, mais fait partie de l'ouvrage (ph. 75). La porte est plus large et pourtant rien ne soulage son linteau. Cette porte n'a pas été observée plus avant, mais il est probable que là encore la baie ait été couverte par un linteau en façade et un autre, à l'intérieur, porté une assise plus haut par des corbeaux. Les assises présentent des décrochements au niveau des blocs d'encadrement de

porte, en partie basse et le parement des moellons présente une taille pointée plus grossière que celle des façades des pièces voisines L.113, L. 013, L. 012 et L. 011. Le basalte employé paraît plus bulleux que celui utilisé sur la façade du rez-de-chaussée et de l'entresol et certains blocs de parement présentent des épaufrures, des cassures sur leurs arêtes et dans les angles, ce qu'on ne trouve pas au rez-de-chaussée. Ce mur est chaîné avec la façade sur cour du bâtiment nord ce qui associe sa construction à l'époque de l'édification du bâtiment nord, alors que ses murs nord et sud de la pièce L. 212 ont été appuyés contre le mur à niches.

4. Le corps de bâtiment nord

a. *Organisation générale*

Le bâtiment situé au nord du « Palais » est conservé sur un niveau, deux à son extrémité orientale (**fig. 23 à 25 et 28 ; ph. 23 et 24**). Il est différent des deux corps de bâtiment décrits précédemment, sud et est, parce que si le premier présentait à l'intérieur trois travées de profondeur (de 3,5 m à 3,9 m de large chacune), le deuxième une seule (de 3 m), lui en a deux (de 3,6 m à 3,9 m de large aussi) ; sa largeur totale hors œuvre est de 10,20 m. De même, alors que le bâtiment sud possède des pièces de simple hauteur ou à double hauteur, et que le bâtiment oriental n'a que des pièces de même module, le bâtiment nord ne conserve, au rez-de-chaussée, que des pièces de grande hauteur³⁴⁹. Elles sont au nombre de trois : une salle centrale, desservant à l'est et à l'ouest deux pièces, celle de l'est allongée et celle de l'ouest avec une disposition particulière, quoique typique de l'architecture hauranaise antique : une salle à alcôve³⁵⁰. Les trois sont divisées en deux travées par un arc médian. Aujourd'hui encore presque parfaitement conservées, on y accède depuis la cour par des portes ménagées au centre de leurs façades. La porte de la salle à alcôve est surmontée de trois fenêtres en imposte, celle de l'est d'une seule fenêtre. La partie située au-dessus de la porte centrale, la plus grande, a été remontée à une époque

³⁴⁹ Butler aurait vu aux extrémités de son étage des petites pièces superposées. Elles ont disparu aujourd'hui.

³⁵⁰ Sur les salles à alcôves, VILLENEUVE 1997, p. 269-282.

tardive et ce remontage ne garde pas trace de l'installation originelle. Un étage est attesté, accessible, comme pour le bâtiment sud, depuis la galerie haute du portique L. 005. Seule subsiste la porte d'une pièce située à l'est, surmontée elle aussi de trois fenêtres (**ph. 78**). La moitié orientale du mur nord de ce bâtiment a été fortement remanié à des époques plus récentes ; il a été remonté sur le mur d'origine, dont l'organisation n'est pas vraiment restituable. S'il comportait des fenêtres, elles devaient se situer en hauteur comme celles conservées dans sa partie orientale. Les pièces L. 011 et L. 012 sont décrites dans la section précédente, consacrée au corps de bâtiment oriental.

L'absence actuelle de vestiges à l'étage est compensée par les observations publiées par Butler³⁵¹ (**fig. 19**) : Les pièces de l'étage étaient bien conservées lors de son passage, même s'il n'a pas pu les voir clairement puisque la femme qui y vivait lui en a interdit la visite. L'arc de la grande pièce centrale L. 009 du rez-de-chaussée portait haut la couverture de cette pièce et donc le plancher de la pièce de l'étage L. 209. Ce plancher était ainsi surélevé par rapport au sol des pièces latérales de l'étage L. 208-L. 207 à l'ouest et L. 210 à l'est. Butler a observé des marches d'escalier ménagées dans l'épaisseur de la façade sur cour, dans la porte, pour donner accès à la pièce L. 209 depuis la galerie haute du portique. Il a vu aussi, en place, dans les vestiges de l'étage, les départs de l'arc qui portait la couverture de cette salle, ainsi que les trois fenêtres placées à hauteur de vue dans le mur du fond nord et qui l'éclairaient. Butler propose de restituer, symétriquement à ce qui a été observé pour l'étage du bâtiment sud, trois autres fenêtres en registre haut. La pièce à l'ouest, L. 208, était, selon lui, constituée d'une partie antérieure à double hauteur, correspondant à la première travée de la pièce du rez-de-chaussée L. 009 et donnant accès à deux petites pièces superposées au-dessus de la partie postérieure de la pièce du rez-de-chaussée. La pièce à l'est, L. 210, était grande et ouvrait encore plus à l'est sur les petites pièces L. 211 et L. 212.

³⁵¹ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 257.

b. Les pièces du rez-de-chaussée

L. 010

La pièce L. 010, de plan rectangulaire (double carré), est accessible depuis le portique de la cour par une porte de 1,19 m de large x 1,80 m de haut. Le mur sud est adossé au mur est plus ancien (**fig. 23-25 et 29 ; ph. 66**), mais il est lié dans sa construction avec le mur ouest. Ce dernier semble prendre appui contre le mur nord. Il présente dans sa partie sud une porte ouvrant vers L. 009, mais bouchée actuellement. Le mur est, plus ancien, présente deux portes ouvrant vers L. 011 et L. 012. Nous l'avons vu, les assises de ce mur oriental sont régulières, ses blocs bien taillés, aux joints fins et réguliers. Le mur nord en revanche présente un appareil grossier, mais disposé en assises régulières. Deux fenêtres bouchées sont encore repérables en hauteur, à environ 2,4 m, hautes d'1,60 m. Dans la première moitié de sa hauteur, il présente une lacune marquée par deux coups de sabre, un premier situé à 0,53 m de l'angle nord-ouest et un second 0,48 m plus loin. Dans cette lacune nous sommes tentés de restituer un fût de colonne, enlevé par la suite. Les fûts repérés dans la cour du « Palais de Trajan » avaient un diamètre de 0,48 m, compatible donc avec la largeur de cette lacune. De plus, la hauteur et la largeur de cette lacune correspondent à l'alignement du portique nord-sud que l'on restituerait, dans un état originel, en vis-à-vis des petites pièces édifiées contre la façade ouest du grand mur oriental à niches. En tout cas, à une époque plus récente, ce fût aurait été extrait du mur.

La pièce était dans l'Antiquité divisée en deux par un arc dont le piédroit ouest est bien chaîné au mur ouest, alors que le piédroit oriental est encastré, greffé, dans le mur est (**fig. 31**). Au-dessus de cet arc et au sommet du mur sud, deux rangs de corbeaux jointifs sont conservés, de type A. L'assise la plus haute du mur sud de la pièce, qui porte l'assise de corbeaux, est taillée avec plus de soin que les autres et présente une légère saillie. Il faut en déduire qu'elle restait visible alors que l'élévation de ce mur, et celles des autres aussi certainement, était couvert d'un enduit épais qui buttait en haut contre cette dernière assise plus soignée³⁵². Les dalles de couverture ne correspondent pas à la couverture d'origine. Elles ont été posées dans

³⁵² Nous observons les mêmes dispositions dans la partie antérieure de la salle à alcôve L. 008 qui sera décrite plus bas.

un état plus tardif auquel correspond aussi la mise en place de deux autres arcs remployant des blocs anciens. L'un des claveaux remployé de l'arc le plus proche de l'entrée porte un décor en saillie représentant une couronne attachée par un nœud d'Hercule (**fig. 53 et ph. 174**). Le sol d'origine de cette pièce n'est plus visible, mais un jour de pluie, nous avons pu apercevoir un bloc compact de mosaïque, d'environ 0,30 m x 0,30 m, constitué de tesselles blanches, apparaît à la surface (**fig. 51**). C'est sans doute un sol de ce type qu'il convient de restituer et qui est probablement encore en place sous le remblai de terre. Quant au fût de colonne extrait du mur nord, peut-être est-ce celui qui a été remployé à l'époque médiévale pour supporter un nouvel arc, dans la partie antérieure de la grande salle (**ph. 76**).

L. 009

Cette salle carrée de 68 m² (8 x 8,5 m) est accessible depuis le portique de la cour par une grande porte de 1,81 m de large x 2,58 m de haut. Son seuil est 0,35 m au-dessus du dallage en basalte conservé dans la cour. Très encombrée par du matériel agricole moderne et ses murs entièrement recouverts d'une épaisse couche d'enduit de paille et de terre (*teben*), son exploration a été malaisée. Le mur oriental est harpé avec le mur de façade sud et adossé au mur nord. Deux portes en vis à vis dans les murs est et ouest donnaient accès aux pièces voisines L. 010 et L. 008. La partie haute du mur de façade sud, au-dessus du linteau de la porte a été remontée plus récemment. L'appareil des faces intérieures de cette pièce est régulier et soigné. Le mur nord présente une grosse déformation et nous pouvons deviner une porte bouchée à l'est de ce mur, mais il semble avoir été entièrement remonté ou remanié à l'époque médiévale. Son appareil est régulier, mais le parement des blocs est grossier. La salle est actuellement couverte de dalles posées de façon soignée, portée par trois arcs disposés parallèlement les uns aux autres, mais cette couverture a été remontée ; la couverture originale reposait sur l'arc central seul. L'arc élevé au sud repose sur deux piliers appuyés contre le bouchage des portes qui ouvraient vers les salles L. 010 et L. 008. L'arc central a été remonté lui aussi. Le nouvel arc prend appui sur les deux grands pilastres de l'arc originel, encore visibles (**fig. 19**). Le chapiteau mouluré du pilastre occidental de l'arc originel porte, sous un bandeau en retrait encadré de deux baguettes, un quart-de-rond, un cavet et un dernier bandeau, un collier en bandeau

sculpté d'un méandre de svastikas, encadrant quatre motifs stylisés : une étoile et un croissant de lune superposés, une jarre à vin selon Butler, à moins qu'il ne s'agisse d'un autel selon J. Dentzer-Feydy³⁵³, ou d'un vase, et une rosette. Le collier du chapiteau du pilastre oriental est orné de rinceaux de vigne. La largeur de cette pièce et la hauteur des piliers conservés permettent de restituer une pièce de grande hauteur. Dans l'angle sud-est de la pièce, un profond bac, ayant fait office de silo peut-être, a été modelé dans le *teben* qui recouvre les murs.

L. 008 – Salle à alcôve

Cette pièce rectangulaire est aujourd'hui séparée en trois travées par deux arcs. L'entrée se fait depuis la cour par une porte ménagée au milieu de son mur sud (1,82 m de haut x 1,28 m de large) et surmontée de trois fenêtres en imposte.

Dans l'Antiquité, cette pièce était divisée en deux parties par le grand et bel arc mouluré qui fait face quand on y entre (**fig. 23 et 29**). Les murs de la partie antérieure sont couverts de *teben*, mais avec des lacunes : les murs, construits de blocs de dimensions standard, dans un basalte au grain fin, sont taillés grossièrement et leurs parements ne sont pas ravalés. Il est évident que les murs étaient couverts d'un enduit épais qui masquait l'irrégularité des parements. Deux assises bénéficient d'un traitement particulier : la dernière, celle qui couronne les quatre murs et celle qu'elle supporte, l'assise d'encorbellement. Elles sont toutes deux taillées avec grand soin dans un basalte fin. Nous avons observé des dispositions semblables dans la salle L. 010 et l'on peut penser qu'il en était de même dans la grande pièce centrale, L. 009. Une porte située dans le mur oriental, aujourd'hui bouchée, faisait communiquer cette pièce avec L. 009. La couverture actuelle de cette salle a été remontée tardivement avec les vestiges de la couverture initiale, comme dans la plupart des autres pièces de la maison. Elle était portée par la large corniche déjà évoquée, une assise de corbeaux jointifs taillés en grande doucine, qui faisait le tour de cette moitié antérieure de forme presque carrée. Cette assise de corbeaux portait du nord au sud de longues et larges dalles jointives dont les vestiges sont remployés dans la couverture actuelle (**fig. 44**). Les quatre angles de la corniche étaient chacun décorés d'une petite

³⁵³ Fiche d'enregistrement de la Mission archéologique française en Syrie du Sud, datée des années 1980.

palmette, souvent différentes (**ph. 166, 167, 168 et 170**). Côté sud, La face antérieure de l'arc qui sépare en deux parties cette pièce porte une archivolt. Le profil de cette archivolt se décompose en un bandeau d'architrave sans décoration, une baguette, un quart-de-rond, un cavet et un bandeau. Son parement laisse voir quelques épaufrures qui laissent penser qu'il a pu être remonté.

La partie postérieure de la pièce se distingue de la partie antérieure de plusieurs façons : elle est légèrement plus étroite et son sol qui n'est pas visible devait être surélevé par une estrade. Le mur nord est traité en mur-tympan. Il conserve une corniche composée d'une doucine et d'un bandeau, formant un demi-cercle, disposé parallèlement à l'arc installé au centre de la pièce. Comme dans l'alcôve de la salle triconque, ces deux arcs portaient les extrémités des dalles jointives qui formaient une voûte en berceau, faisant de cette partie une sorte d'alcôve ou d'*iwan*³⁵⁴. La corniche en demi-cercle du mur tympan se poursuit sur les murs est et ouest, à environ 1,50 m du sol, pour porter la base de la voûte. Les angles nord-ouest et nord-est de la corniche sont eux aussi décorés de palmettes (**ph. 169**). Sous cette moulure, les assises des murs sont régulières, mais les blocs sont taillés grossièrement. Aujourd'hui, cette voûte a disparu, un arc a été élevé au centre de la partie postérieure de la pièce, il supporte avec le mur nord et l'arc central une couverture horizontale de dalles.

L. 046

La pièce L. 046 est située derrière l'escalier L. 006³⁵⁵, au nord de celui-ci. Elle était accessible par une porte ouvrant depuis la cage d'escalier, mais est aujourd'hui difficile d'accès. Le mur qui la sépare de l'escalier est conservé mais cimenté et difficile à observer. Le mur oriental, visible, paraît bien appareillé. Le mur ouest est tardif, il s'agit du mur d'une mosquée moderne élevée à cet endroit. Le mur nord de la pièce correspond aussi manifestement à une reconstruction. Sa couverture actuelle a été remontée, portée par trois arcs parallèles d'orientation est-ouest. Le départ de l'arc

³⁵⁴ La même couverture peut être reconnue dans l'exèdre rectangulaire de la salle triconque (L. 225, L. 224, L. 226, L. 227) au premier étage du bâtiment sud. Cet aménagement est typique de l'architecture domestique antique de la région du *awrān*, VILLENEUVE 1997, p. 269-282.

³⁵⁵ Les deux escaliers sont décrits à la section II, B, 6.

méridional et de l'arc central prend appui contre le mur oriental, l'arc du nord repose à la base sur des blocs chaînés à l'est. Toute la partie ouest de cette pièce a disparue, remplacée maintenant par la mosquée.

L. 047

La pièce L. 047 était comblée au moment de cette description, invisible. Son existence n'est suggérée que par la porte bouchée, visible dans le mur ouest de la cage d'escalier, qui y donnait accès.

c. Les pièces du premier étage

L. 207

Cette pièce étroite n'est identifiable que par son mur sud qui correspond au mur nord de sa voisine L. 208. Les assises ont été disposées tardivement, en pierres sèches sur le mur du rez-de-chaussée à l'ouest, mais elles ne sont pas posées sur le mur ancien au nord, décalées vers le sud. Toute trace d'un mur oriental a disparu et aucune porte n'est conservée. Cette pièce est principalement attestée par la description de Butler³⁵⁶ (**fig. 20**). Accessible par une porte depuis la pièce antérieure L. 208, sa couverture était basse et elle était surmontée d'une pièce identique L. 307, accessible aussi depuis L. 208, peut-être par une échelle.

L. 208

Cette petite pièce est repérable grâce à quelques parties de murs affleurant. Le mur oriental a entièrement disparu, mais le mur sud est encore visible sur une assise dans l'angle sud-ouest et le mur ouest est relativement bien conservé sur une assise aussi. Le mur nord est conservé sur une assise côté ouest. Aucune porte n'est conservée. C'est à Butler encore que l'on doit la meilleure description de ce qu'elle a été³⁵⁷. Elle

³⁵⁶ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 257.

³⁵⁷ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 257.

était accessible depuis la galerie du portique par une porte surmontée d'une fenêtre en imposte.

L. 209

Les murs de cette pièce sont arasés, la première assise est visible très ponctuellement. Une assise du mur oriental est conservée sur sa partie nord, mais le mur sud, correspondant à la façade, a disparu et a été remonté après le passage de Butler, puisque l'explorateur y a vu une porte comportant un emmarchement qui permettait l'accès à cette vaste pièce depuis la galerie du portique³⁵⁸. Ce mur sud reste attesté sur une assise dans l'angle sud-est de la pièce. Les murs nord et est ont disparu, nous ne trouvons à leur emplacement qu'un couronnement tardif de pierres sèches. Butler aurait vu les départs de l'arc qui portait la couverture de cette grande salle et trois fenêtres placées à hauteur de vue, dans le mur nord. Il propose de restituer un second registre de trois fenêtres.

L. 210

La longue pièce de deux travées séparées par un arc, aménagée au-dessus de la pièce L. 010 a conservé la plus grande partie de sa façade sur cour (**fig. 28 et ph. 23**). Elle était accessible par une porte (1,98 m de haut x 1,15 m de large) depuis la galerie haute du portique. Le mur sud de cette pièce est conservé jusqu'au rang de corbeaux (de type B) qui portaient les dalles de la couverture (**ph. 79**). En imposte, au-dessus de la porte, trois petites fenêtres carrées (0,40 m de côté) sont conservées. Ce mur sud est chaîné avec les murs est et ouest. Le mur nord est conservé sur une assise seulement à l'est, et a disparu côté ouest. Le mur ouest est conservé sur une assise au nord et a disparu au sud. Le mur oriental est divisé en deux par le piédroit d'un arc, chaîné aux assises du mur, bien appareillé. Le chapiteau du piédroit est très simple, composé d'un bandeau en sifflet, à 45° surmonté du bandeau de l'abaque, identique à celui du piédroit incrusté dans le mur oriental de la pièce du rez-de-chaussée L. 010 ; l'arc est conservé jusqu'au deuxième claveau (**ph. 75**). Nous retrouvons en vis-à-vis un bloc du piédroit appuyé contre le mur ouest. Deux corbeaux visibles en haut du

³⁵⁸ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 257.

mur oriental témoignent d'une couverture tardive. À l'est, une porte ouvre vers la petite pièce L. 212, une autre disparue devait donner accès à L. 221 et une autre à l'ouest, peut-être, devait donner accès à L. 209. Cette longue pièce donnait accès aux pièces L. 211 et L. 212

L. 212

L. 212 est carrée, semblable à sa voisine L. 213. Les murs nord et sud prennent appui contre le mur à niches. La couverture a été remontée à une époque tardive et ne conserve pas trace de la couverture originelle. Cette pièce était accessible par une porte (1,53 m de haut x 1,10 m de large) depuis la salle L. 210. Cinq niches ont été ménagées dans ses murs.

L. 211

Il ne reste de cette petite pièce, probablement très semblable à sa voisine L. 212, que le mur sud portant l'arrachement du mur ouest, une partie du mur à niches au sud-est et un mur remonté tardivement plus au nord. Le mur nord est conservé sur deux assises. Du mur ouest ne subsistent que de rares blocs, au sol. Une niche est encore visible dans le mur sud.

d. Les façades

La façade nord sur cour

La façade du bâtiment nord sur cour est longue de 27,5 m, conservée à l'ouest sur 6,60 m de haut, au centre sur 3,40 m de haut et à l'est sur 10 m de haut (**fig. 28 et 41**). Des indices de différentes natures témoignent des remaniements que cette façade a subis : une restauration notable dans sa partie centrale, dont il est aisé de reconnaître les limites, un coup de sabre à l'ouest sur toute sa hauteur, qui correspond à l'adjonction de la cage d'escalier L. 006 au bloc initial. (**ph. 24 et 25**). Par ailleurs, la façade est séparée en deux registres par deux rangs de corbeaux de type D, espacés les uns des autres et superposés. Les sept corbeaux les plus bas se trouvent sur la partie centrale, large, de la façade, hormis dans la lacune centrale, restaurée à une époque

très récente puisque Butler dit l'avoir vue intacte lors de son passage. Les neuf corbeaux placés sur l'assise supérieure se trouvent dans la grande partie centrale, sauf dans la partie restaurée, mais aussi sur la façade de la cage d'escalier, et à l'extrémité orientale. Ils sont placés à 1,40 m-1,60 m les uns des autres. Tous sont taillés en sifflet, c'est à dire qu'ils présentent un profil en biseau, profil qui est le plus couramment adopté pour les corbeaux placés en façade des maisons de la région, destinés à porter le portique ³⁵⁹.

Selon l'hypothèse la plus probable, ces deux niveaux de corbeaux reflètent deux phases de la construction et encouragent à restituer plusieurs états pour le bâtiment : un premier, où le rez-de-chaussée était couronné à 3,80 m de haut par des corbeaux de 0,33 m de haut, 0,37 m de large et saillants de 0,32 m, espacés les uns des autres très régulièrement de 2,40 m, et répondant parfaitement aux colonnes conservées ou restituables en avant. La réfection postérieure fait montre d'une amélioration constructive : les corbeaux du registre supérieur sont plus rapprochés, à 1,40 / 1,60 m les uns des autres et plus massifs, hauts de 0,36 m, larges de 0,40 m et saillants de 0,50 m. Les bâtisseurs ont probablement trouvé préjudiciable l'espacement et l'étroitesse des corbeaux du premier état. La nouvelle couverture du portique a donc été surélevée d'une assise par rapport à la précédente et devait être composée de poutres posées côté mur sur les corbeaux et côté cour sur une architrave portée par les colonnes. Ainsi sommes-nous tentés de penser que l'étage, ou au moins sa façade, a été remonté en réemployant les blocs du premier état, contemporains donc de ceux du rez-de-chaussée, après que les bâtisseurs ont posé l'assise de grands corbeaux.

Cette façade comporte six portes et huit fenêtres. Quatre de ces portes se trouvent au rez-de-chaussée. La porte la plus à l'ouest (1,65 m x 0,90 m), celle de l'escalier, est surmontée d'une sorte de meurtrière (1 m x 0,20 m) et d'une autre baie retaillée (1,60 m x 0,60 m au plus étroit). Sa voisine plus à l'est (1,80 m et 1,30 m) est surmontée de trois fenêtres en imposte (0,83 m de haut et 0,60 à 0,70 m de large). Au centre de la façade, une grande porte (2,55 m x 1,80 m) donnait accès à la grande salle L. 009. Son linteau était très certainement soulagé par des fenêtres placées en imposte. Butler dessine au-dessus de la porte un *oculus* circulaire, encadré de deux fenêtres de forme rectangulaire (**fig. 19**). Ce type de baie circulaire, ou œil de bœuf,

³⁵⁹ DENTZER-FEYDY 2008, p. 190.

était fréquent dans les maisons de la région, placée au-dessus de la porte de la plus grande pièce³⁶⁰. Le linteau de la dernière porte (1,80 m x 0,70 m) du rez-de-chaussée, située à l'extrémité est de la façade, est déchargé par une seule fenêtre en imposte (0,75 x 0,60 m).

L'étage n'est conservé que dans son extrémité orientale où subsistent la porte (1,95 m x 1,10 m) qui donnait accès à la salle L. 210 et trois petites fenêtres en imposte (0,40 m x 0,42 m) (**fig. 49**). Un bloc correspondant à la clé d'un arc étroit a été découvert dans la cour ; il est conservé sur le sol, contre la façade sur cour du bâtiment nord (**ph. 77**). D'après ses dimensions et la courbure conservée, l'arc avait un diamètre d'1,15 m environ : trop grand probablement pour avoir appartenu à un *oculus*, mais trop petit pour décharger un linteau couvrant l'ouverture de 1,80 m de la baie de la grande pièce du rez-de-chaussée L. 009³⁶¹. Ce bloc et l'arc auquel il appartenait pourraient être replacés au-dessus de la porte de la pièce principale de l'étage du bâtiment nord, L. 209 par exemple.

La façade originale, la plus ancienne, est donc conservée sous l'assise supérieure de corbeaux et exclut la cage d'escalier. Elle est construite en blocs de taille en basalte de grain moyen à fin, plus fin par exemple que celui des blocs utilisés sur la façade sud sur cour. Les assises sont irrégulières, interrompues en particulier à l'approche des baies et de leur encadrement qui emploie les plus grands blocs de la façade et de la maison (**ph. 80**). Les arêtes ne sont pas vives et les joints peuvent être épais, sauf aux abords des blocs d'encadrement où les arêtes sont régulières pour un agencement précis. La hauteur des assises courantes s'échelonne entre 0,25 et 0,50 m et la hauteur moyenne est de 0,37 m au rez-de-chaussée, les blocs d'encadrement des portes varient entre 0,42 et 0,93 m de haut et leur hauteur moyenne est 0,59 m. Le parement de ces derniers est marqué par une taille finement pointée à la broche, régularisée ensuite au ciseau. Les décrochements verticaux visibles dans la façade au rez-de-chaussée sont

³⁶⁰ Quelques exemples : dans la maison 1 (Dār Majarish) de Muhajat, où il mesure environ 0,70 m de diamètre (LENA 2008, p. 113-114, fig. 6), dans la maison 2 de Kafr Nāsij (DENTZER-FEYDY 2008, p. 185, fig. 3), dans la maison 1 de Jamarrīn (BOPP 2008, p. 169 et 171, fig. 1 et 2), dans le Palais de Inkhīl (STANZL 2008, p. 137, fig. 1, p. 168, planche 10, fig. b), dans la façade de l'église Saint-Georges d'Ezra'.

³⁶¹ En effet, les exemples conservés de ce type de façade et de couverture de baie, à Qanawāt ou à Shaqqā (DENTZER-FEYDY 2008, p. 185, fig. 4) montrent que le diamètre de l'arc est égal à la largeur de la baie qu'il surmonte.

probablement le résultat d'une construction par étapes successives, alors que les nombreux décrochements horizontaux correspondent à des reprises destinées à raccrocher les assises aux grands blocs encadrant les baies, taillés indépendamment. Ainsi, la partie centrale paraît avoir pris appui sur le quart oriental de la façade. À l'étage, l'arrachement de la façade permet de voir que des parpaings traversent le mur ponctuellement (**ph. 81**). Les corbeaux de la corniche de la salle à alcôve L. 008 traversaient probablement l'épaisseur du mur, assurant sa cohésion en réunissant les deux parements. Les plus petits blocs encadrant les baies constituent aussi des blocs traversant (**fig. 29**). Nous ne trouvons pas d'assises complètes de parpaings, sauf à l'occasion d'assises continues de corbeaux à l'intérieur d'une pièce, comme dans le couronnement de la pièce conservée au premier étage, L. 110.

Le bloc « escalier » L. 006³⁶² a été édifié contre cet ensemble, à une époque distincte très probablement. Les corbeaux qu'il présente correspondent à ceux, grands et placés plus haut, du deuxième état de la façade nord. L'on est tenté d'attribuer sa construction à la réfection du bâtiment nord, au moment de son intégration dans le « Palais ».

Enfin la restauration moderne de la façade, au-dessus de la porte principale, laisse voir des blocs taillés moins finement et montés avec un mortier très apparent.

La façade extérieure nord

Cette façade n'est visible que dans l'angle nord-est du « Palais », sur environ 3 m de haut et sur une vingtaine de mètres de long (**ph. 82**). Elle n'a pas été relevée. Elle présente les quatre fenêtres décrites dans les salles L. 010 et L. 011. Ces fenêtres étaient placées très en hauteur, destinées à l'éclairage plus qu'à la vue. Les assises paraissent très irrégulières car elles ont été remaniées maintes fois, mais celles qui sont à leur place d'origine, à l'est, semblent bien réglées et ont des hauteurs régulières. Elles prennent appui contre le mur à niches, avec lequel, on le voit à l'agencement des blocs, les bâtisseurs ont tenté quelques liaisons. Le basalte des assises courantes est sommairement pointé à la broche, alors que la taille du parement des blocs d'encadrements des quatre baies est finement pointée. Le contraste entre le

³⁶² Pour la description des escaliers, voir *infra*.

traitement de ces deux surfaces est marqué. Les parties hautes et la partie centrale de ce mur ont été remontées. Nous trouvons encore remployés deux blocs ayant appartenu à l'un de ces crochets antisismiques qu'il n'est pas rare de trouver dans les constructions antiques de Bosra et de la région³⁶³. Aucune installation de ce type n'est visible dans les parties conservées du « Palais de Trajan », cela incite donc à penser que ces blocs sont remployés là, provenant d'un monument voisin. Une photo de 1975 montre un mur d'un des bâtiments construits à l'époque moderne (ottomane peut-être) très certainement dans l'angle sud-ouest du « Palais ». Aujourd'hui démonté, il remployait dans sa maçonnerie trois blocs d'un tel chaînage.

5. Corps de bâtiment ouest

a. *Organisation générale*

Jusqu'à ces dernières années, seule la partie centrale de la façade sur cour du bâtiment ouest était visible, ainsi que le sommet de ruines enterrées dans l'angle sud-ouest (**fig. 23, 24, 25 et 29**). Ces dernières laissaient voir des conduits de cheminée ménagés dans l'épaisseur des murs et des constructions en brique, uniques dans ce monument, qui suggéraient la présence à cet endroit de thermes (**ph. 85**). Ce secteur a été fouillé entre 2007 et 2009. La largeur du bâtiment ouest est connue par deux petits sondages réalisés à l'ouest des salles balnéaires ; elle est de 11,60 m, donc un peu plus étroite que le bâtiment sud et un peu plus large que le bâtiment nord. La grande salle L. 030 présente la particularité d'avoir trois travées. Les pièces situées au nord de L. 030 sont enterrées et n'ont pas été fouillées ; 2 m d'élévation sont conservés, enterrés sous le niveau de circulation actuel. Tout l'angle nord-ouest du « Palais de Trajan » est, quant à lui, caché sous la mosquée édifée aux époques médiévale ou moderne. Le mur ouest de celle-ci est aligné avec le mur ouest de l'angle du « Palais » que l'on

³⁶³ Nous trouvons une telle installation, à Bosra, dans la grande église à plan centré du sud-est, mais aussi dans l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce. Ces blocs sont encore en place aujourd'hui et ont été signalés par VOGÜE 1965, p. 65, fig. 19. Il appelle cette technique « décrochements et enchevêtrements ». Vogüé signale deux assises situées dans le tambour central de l'église Saint-Georges d'Ezra : « dont les pierres sont clavées les unes dans les autres », VOGÜE 1965, p. 62.

restituerait et est donc probablement fondé sur celui, plus ancien, du « Palais ». S'il y avait un étage, les ruines n'en conservent pas trace.

b. Les pièces du rez-de-chaussée

L. 048

Nous appelons L. 048, tout l'angle nord-ouest du bâtiment, qui est vraisemblablement conservé, enterré, sous la mosquée moderne. Rien n'en est visible.

L. 045

Cette pièce n'est attestée que par la porte encore visible à l'extrémité nord du portique L. 002 (**ph. 83 et fig. 21**). Cette porte est probablement plus ou moins dans le prolongement de l'entrée sur rue, à l'ouest du « Palais ». Une première porte, supposée, donnait accès à l'intérieur du « Palais », et la seconde au portique L. 002. Cette dernière conserve, sur 1 m de haut, deux piédroits espacés de 1,65 m et se fermait depuis le portique, verrouillant ainsi l'accès à la maison. L'orientation nord-sud de ce passage laisse penser que l'accès à l'édifice se faisait par une sorte de chicane à angle droit. L'entrée ne serait pas placée au centre de la façade, donc pas frontale et pas monumentale. Plutôt contrôlable et protégée, elle empêchait une vue directe de l'extérieur vers l'intérieur du « Palais »³⁶⁴.

L. 044 et L. 043

Nous reconnaissons l'angle nord-est et l'angle sud-est d'un vaste espace où il convient de restituer deux pièces, L. 044 au nord et L. 043 au sud. Leur mur oriental est conservé sur onze assises (**fig. 29**). Nous pouvons y reconnaître une porte, large de 1,30 m, donnant sur le portique. Elle peut être rattachée au type décrit dans les bâtiments nord et sud, dont le linteau intérieur est porté par deux corbeaux posés au sommet des piédroits. Elle était peut-être encadrée de deux niches, à l'intérieur, une seule étant conservée. Nous ne pouvons pas exclure que cette porte ait été celle qui

³⁶⁴ Une restitution du système d'entrée dans la maison est proposée dans la section III, B, 1.

donnait accès, depuis l'ouest et l'extérieur à la cour et à la maison, mais elle est excentrée, décalée vers le nord par rapport à l'axe du bâtiment et à la cour, et elle se verrouillait depuis l'intérieur de la pièce. Le mur sud de la pièce L. 043 est visible sur deux assises. Toute la partie ouest de ces pièces est encore enterrée et invisible.

L. 042

Petite pièce longue et étroite (9,50 m x 2,60 m) dont le mur oriental est conservé, alors que les murs sud, nord et ouest enterrés, affleurent. Cette pièce aurait pu être accessible depuis sa voisine au nord L. 043. Cette petite pièce présente une petite fenêtre carrée (0,43 m) qui offre une vue sur la cour. Ce type de salle longue et étroite est bien connu en Syrie du Sud, souvent associées à des alignements d'auges, à des installations désignées comme étant des écuries ou des étables³⁶⁵. Elles sont très nombreuses, associées aux maisons des villages de cette région dont l'économie semble reposer sur l'agriculture, la production viticole et peut-être l'élevage. Dans cette optique, nous pouvons proposer que la pièce L. 044 soit le pendant de L. 042 et ait eu des dimensions et une organisation identique. Cependant, ces pièces à auges, si répandues autour de la ville et dans les campagnes, sont peu attestées à Bosra : nous n'en connaissons qu'une, pour l'instant, située dans le centre³⁶⁶.

c. Les façades

La façade ouest sur cour

La façade sur cour de ce bâtiment est la seule visible, les autres étant enterrées sous la petite place qui précède aujourd'hui l'édifice et sous la ruelle qui longe son angle sud-ouest et sa façade extérieur sud (**ph. 29 ; fig. 29 et 42**). Elle se développait sur 18,40 m de long, entre la cage d'escalier sud-ouest L. 007, liée à cette façade, et

³⁶⁵ Pour en savoir plus sur ces installations, VILLENEUVE 1985, p. 63-137. Le sujet a été remis à l'étude récemment à l'occasion d'un colloque qui s'est tenu à Paris en mai 2015, organisé par François Baratte, Elsa Rocca et moi-même, intitulé *Salles à auges d'Afrique et du Proche-Orient*, en cours de publication.

³⁶⁶ BLANC *et al.* 2007d, p. 215 et PIRAUD-FOURNET 2014b, p. 358. Elle a été décrite dans la section I, B qui concerne l'habitat de Bosra.

l'hypothétique porte d'entrée décrite dans la salle L. 045. Cette façade n'est réellement visible aujourd'hui que sur une douzaine de mètres et dans le meilleur des cas sur une dizaine d'assises, soit 4 m de haut. Trois baies subsistent : une fenêtre et deux portes. La porte nord, menant à L. 043, est conservée sur toute sa hauteur d'un côté et sur seulement quelques assises de l'autre. La porte sud donnait accès aux bains et n'avait pas été repérée avant d'avoir été fouillée en 2009 et identifiée. Son nettoyage a mis en évidence des blocs d'encadrement de grande taille, plus grande que celles des blocs d'assises courantes. Comme la porte nord, son linteau intérieur était porté par deux corbeaux (ph. 83). Ses assises sont irrégulières et de hauteur variable (une vingtaine de centimètres pour les plus petites, qui servent à raccrocher ensemble les assises courantes qui, elles, mesurent entre 0,33 et 0,42 m), alors que deux des blocs encadrant la porte de la salle L. 043 mesurent 0,50 m et les deux blocs encadrant la fenêtre de L. 042 mesurent 0,43 m. Au milieu de la portion de façade bien conservée, nous remarquons que les assises de la moitié nord ont été posées sur celles de la moitié sud. Les reprises d'assises sont fréquentes, aux abords des portes et à l'endroit où elles se rencontrent, les unes montées depuis le sud, les autres depuis le nord, au niveau de la petite fenêtre. Restituer la fréquence des blocs traversant le mur de part en part, les parpaings, n'est pas aisé si l'on s'en tient à la seule observation de la façade. Cependant, la destruction de cette façade permet d'observer sa coupe qui laisse voir que les blocs les plus petits peuvent être des parpaings, que ceux-ci présentent une façade extérieure ravalée alors que leur face intérieure est juste dégrossie (ph. 28). Comme ailleurs, certains blocs des montants de porte sont traversant, liant les deux parements. Cependant aucun système précis ne peut être mis en évidence et ce mur ne conserve pas d'alignement de parpaings comme nous avons pu en observer sur la façade sud du bâtiment sud.

La façade sur portique L. 005 du bâtiment ouest

La petite portion de façade située dans l'angle nord-ouest de la cour sépare d'une part l'entrée présumée et le bâtiment ouest, d'autre part le portique L. 005, le bâtiment nord et la cage d'escalier nord (fig. 29 et 33). Elle paraît avoir été construite en même temps que le bâtiment ouest puisqu'elle intègre les montants orientaux de la porte d'entrée présumée (ph. 83). La cage d'escalier nord L. 006 s'appuie contre cette

façade. Peut-être sont-ils contemporains, mais leurs constructions auraient été menées indépendamment. Les assises de ce mur sont de hauteur régulière (entre 0,30 et 0,40 m) et ne présentent ni décrochements ni reprises (**ph. 24 et 27**), sauf à la rencontre du linteau de la porte de l'escalier, disposé perpendiculairement à la façade et en partie incrusté dans cette dernière. Les blocs sont taillés dans un basalte au grain moyen, les arêtes sont vives et leur parement est ravalé. Nous pouvons le comparer à la façade sud sur rue du « Palais » puisqu'à intervalle régulier, couronnant quatre assises, puis cinq autres, une assise, moins haute (environ 0,15 m) que les assises courantes, est composée d'un rang complet de parpaings liant les deux parements du mur. En façade, ces assises de parpaings sont reconnaissables à leur faible hauteur, mais aussi à ce que leur face visible n'est pas ravalée.

d. Deux cages d'escalier (L. 006 et L. 007)

Deux cages d'escalier sont reconnaissables, l'une au nord (L. 006), l'autre au sud (L. 007) (**fig. 21, 22, 23**). La disposition de ces deux escaliers intérieurs de plan carré n'est pas tout à fait symétrique par rapport à l'organisation du monument. La cage d'escalier sud est plus à l'ouest que la cage d'escalier nord. Elle est placée en vis-à-vis de l'entrée présumée de l'édifice, à l'extrémité de L. 002, peut-être pour être aisément repérable par les visiteurs du « Palais », dès leur entrée, alors que la cage d'escalier nord, cachée par le mur qui porte le départ du portique nord est, de fait, plus discrète.

L. 007 - Cage d'escalier du bâtiment sud

Les aménagements encore visibles de la pièce carrée de 3,4 m de côté située au sud du portique L. 002 et contre l'angle intérieur formé par les corps de bâtiment sud et ouest laissent deviner qu'une cage d'escalier se tenait là. Elle est moins bien conservée que la cage d'escalier nord. Ses murs nord, ouest et est ne sont conservés que sur quelques assises. Le noyau est encore identifiable au cœur de la pièce et le mur sud, conservé sur presque toute sa hauteur laisse voir ponctuellement quelques fragments de marches. Le noyau qui portait l'une des extrémités des dalles constituant les marches mesure 0,80 m x 1,20 m. Au rez-de-chaussée de cette petite pièce de 11,5 m², quatre

portes sont visibles (**fig. 20 et 45**). Deux, au nord et à l'est, ouvrent sur les portiques L. 002 et L. 003, une autre à l'ouest, de 0,86 m de large, donnait accès aux bains. L'unique crapaudine qu'a conservé son seuil, large de 0,10 m, suppose une porte en bois à un battant. Côté sud, une quatrième porte donnait accès à la longue et étroite pièce, qui a été, dans un second temps, aménagée en citerne. La révolution de cet escalier se fait à gauche, il faut restituer aux volées quatre marches d'environ 0,20 m de haut, la dernière faisant office de palier dans les angles. Une volée donnait accès, au niveau de l'entresol, au-dessus de la citerne L. 035 donc, à une pièce qui desservait ses voisines (**ph. 28**). Une autre, plus haut, menait à la *loggia*, accessible aussi peut-être depuis l'abside ouest du triconque. À ce même niveau, l'escalier devait desservir la galerie haute du portique L. 003 pour accéder aux pièces de l'étage. Des vestiges de marches sont encore visibles plus haut, où l'on identifie une porte murée. Elle permettait de se rendre sur les toits du bâtiment sud et du bâtiment ouest peut-être. Enfin, la façade intérieure sud de la cage d'escalier n'est pas alignée avec la façade principale sur cour du bâtiment sud, mais est décalée vers le sud et orientée différemment. Ce décalage, autrefois masqué par l'élévation de la cage d'escalier, n'était donc pas perceptible aux usagers, mais il convient de chercher à l'expliquer : cette cage d'escalier pourrait avoir été élevée sur la fondation d'un mur plus ancien, antérieur à la construction du « Palais de Trajan ».

Cet escalier sud a joué un rôle significatif dans la distribution du « Palais ». En effet, situé dans l'axe de l'entrée présumée, il desservait la principale salle de réception. Sa construction, saillante et plus indépendante que celle de l'escalier nord, explique qu'elle ait peut-être moins bien résisté aux tremblements de terre que d'autres parties de l'édifice. De même, ses marches, longs blocs taillés avec soin prisés par les bâtisseurs, ont pu être récupérées et réemployées dans d'autres constructions.

L. 006 - Cage d'escalier du bâtiment nord

Le bon état de conservation de la petite pièce de 2,85 m x 3 m (8,55 m²) située à l'extrémité occidentale du bâtiment nord permet de reconnaître là aussi une cage d'escalier (**fig. 48**). Sa façade sur cour a été encastrée entre le bâtiment nord et le mur occidental précédemment décrit. Elle laisse voir des assises de hauteurs globalement régulières et constantes aux étages (entre 0,27 et 0,35 m), alors que les assises sont

plus perturbées au rez-de-chaussée à cause des montants de la porte qui présente un gabarit plus grand (jusqu'à 0,64 m) (**ph. 27**). La petite partie du linteau de la porte du rez-de-chaussée incrustée dans le mur occidental est visible à cause des déformations subies par ce mur. Le parement de cette petite partie, qui n'aurait pas dû être visible, est seulement dégrossi, alors que le parement du linteau et le parement des blocs de toute la façade de l'escalier apparaissent ravalés ; cela laisse penser que les blocs ont été ravalés après avoir été montés. Leur pose est soignée et les arêtes des blocs sont vives. Cette étroite façade présente trois baies : la porte d'entrée au rez-de-chaussée, surmontée d'une fenêtre très étroite, en meurtrière, qui devait servir à l'éclairage. La présence de la troisième baie reste inexplicée. Il s'agit probablement d'une lacune, conséquence de la récupération de blocs. Peut-être enfin qu'une autre fenêtre en meurtrière était ouverte à cet endroit.

On accédait à la cage d'escalier par une porte large de 0,92 m et haute de 1,64 m. Le noyau de l'escalier, maçonné, est plein ; constitué de plusieurs blocs taillés, il mesure 0,65 m x 0,65 m, bien moins épais donc que celui de l'escalier sud (**fig. 48**). Cet escalier à retours fait révolution vers la droite, dans le sens opposé à celui de l'escalier sud. Nous pouvons reconnaître cinq paliers et cinq volées droites de trois marches. Les marches, chacune constituée d'une longue dalle de basalte encastrée dans le mur opposé au noyau, sont larges d'1,20 m ; le giron a 0,25 m de haut et la contremarche 0,27 m de profondeur. Une autre porte, située au nord du mur ouest de l'escalier, ouvrait vers d'autres pièces situées plus à l'ouest. Elle est actuellement condamnée et ces pièces n'ont pu être explorées. L'escalier est en bon état ce qui permet de restituer son déroulement comme suit : passée la porte d'entrée, à gauche, une porte ménagée dans le mur ouest, permettait, elle aussi, de rejoindre la cage d'escalier depuis l'angle nord-ouest intérieur du « Palais ». Une marche composait un premier palier et donnait accès à une porte, aujourd'hui bouchée, située dans le mur nord, en face de la porte d'entrée. Trois marches sur la droite donnaient accès à un palier dans l'angle nord-est, présentant lui aussi une porte, bouchée, au nord ; trois marches toujours vers la droite, vers le sud donc, menaient à un nouveau palier et trois autres marches menaient au palier situé au-dessus de l'entrée, éclairé par la fine meurtrière. Trois marches montaient vers le nord, puis trois autres vers l'est menaient à un palier situé dans l'angle nord-est où se tient une autre porte ouvrant vers le nord. Au-delà de ce palier,

les marches n'existent plus, mais il paraît évident, qu'après encore une révolution, les volées permettaient de déboucher sur la galerie haute du portique. Enfin, nous ne pouvons pas exclure l'hypothèse que l'escalier rejoignait un sous-sol. À droite de l'entrée un mur tardif a été élevé, adossé au noyau et au mur de façade.

Cet escalier est adossé au mur occidental de la pièce L. 008. Deux raisons peuvent expliquer l'indépendance de ces constructions : soit elles datent de deux époques différentes, soit l'organisation du chantier a séparé en deux phases indépendantes la construction du corps de bâtiment et celle de l'escalier, pour faciliter leur mise en œuvre. La première hypothèse est la plus envisageable, qui expliquerait l'absence de corbeaux du premier état identifié pour le bâtiment nord. C'est au moment de la construction de la cage d'escalier nord que l'on a installés une assise plus haut les grands corbeaux que l'on peut voir encore en place.

Les deux escaliers diffèrent l'un de l'autre ; leur position n'est pas symétrique, leurs dimensions ne sont pas identiques, l'un se déroule autour d'un petit noyau de plan carré, l'autre autour d'un noyau plus large, de plan rectangulaire. L'escalier nord évolue dans le sens des aiguilles d'une montre, quand la rotation de l'autre se fait dans le sens trigonométrique, leur parcours se faisait donc de façon symétrique par rapport à l'axe est-ouest de la cour et des portiques.

C. LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

1. Les fouilles archéologiques dans le bâtiment sud

À l'origine, seuls deux chantiers de fouilles de petite envergure étaient projetés. L'un visait à dégager le sommet des murs des bains pour mettre au jour leur plan et leur organisation. Les vestiges qui affleuraient à la surface lorsque nous avons réalisé le relevé de l'édifice en 1997 laissaient voir des éléments d'architecture typiques attribuables à des bains antiques : saignées dans les murs pour sortie d'air chaud provenant d'hypocaustes et maçonneries de briques, à cet endroit du monument uniquement. La reprise des travaux sur le « Palais de Trajan » en 2007 coïncidait avec le lancement d'un programme ANR « Balnéorient » consacré à l'étude de l'évolution du bain au Proche-Orient, de l'Antiquité à nos jours³⁶⁷. L'analyse de ce petit ensemble paraissait bienvenue pour documenter un phénomène moins étudié que le bain public, le bain privé. Le résultat des fouilles menées sur cet ensemble (secteur A, B, 1000, 1200, 1300 et 1500), qui s'est révélé bien plus vaste que ce que nous supposions, est présenté ici.

Un autre sondage était programmé contre la façade sur cour du bâtiment sud en vue de récolter du matériel et de dater sa construction. Finalement, outre les dégagements qu'il a subi de façon ponctuelle entre les années 1980 et 2005, et l'opération menée sur les thermes privés, le « Palais de Trajan » a bénéficié de plusieurs petites fouilles archéologiques dans trois secteurs proches les uns des autres (**fig. 20**). Ces opérations visaient chacune le plus souvent à préciser la fonction d'un élément découvert dans la précédente.

Une fouille effectuée dans la cage d'escalier L. 007 (secteur 1600, en 2008) était destinée à identifier des installations particulières, un dallage par exemple, les vestiges d'une banquettes peut-être, permettant de mettre en évidence un lien entre les

³⁶⁷ Le programme ANR *Balnéorient* a été piloté entre 2006 et 2009 par M.-F. Boussac, T. Fournet et B. Redon (CNRS). Il a abouti à deux publications sur l'histoire du bain au Proche-Orient. Les bains du « Palais de Trajan » sont présentés dans le volume paru en 2014 et replacés dans un contexte plus général, celui des bains associés aux résidences urbaines du Proche-Orient dans l'Antiquité.

bains et la salle triconque. Au cours de cette fouille, une installation ménagée dans le mur est de la cage d'escalier est apparue, que nous avons cherché à expliquer en ouvrant deux autres sondages de l'autre côté du mur, l'un dans l'angle sud-ouest du portique sud (secteur 1800, en 2008) et un petit nettoyage plus à l'est (secteur 1700, en 2008). Ils ont mis au jour différentes portions d'une canalisation et d'un canal qui longeaient la façade.

Un quatrième sondage (secteur 2400, en 2009) visait à comprendre la fonction de cette canalisation et de ce canal et à trouver, en dessous, la tranchée de fondation de la façade nord du bâtiment sud, pour dater sa construction par du matériel céramique. En effet, au terme de l'analyse architecturale du « Palais de Trajan », le corps de bâtiment sud paraissait être le bâtiment le plus récent du « Palais », celui qui donnait une dimension palatiale à un ensemble de bâtiments plus anciens.

Une dernière opération de fouille a été réalisée dans la pièce semi-circulaire L. 027 (secteur 1100 et 1400, en 2009). Cette pièce est située au rez-de-chaussée de la salle de réception triconque et à proximité de l'escalier qui y mène. À l'occasion d'un réaménagement antique probablement, deux blocs de son parement intérieur et extérieur ont été extraits pour que soit installée une large canalisation à travers le mur qui la sépare de la citerne d'eau voisine à l'ouest L. 035. Les extrémités de cette canalisation en céramique sont visibles de chaque côté du mur. Cette pièce semi-circulaire, et sa voisine peut-être la vaste pièce L. 025, auraient pu, par exemple, faire office de cuisine et dépendances et ces dégagements pouvaient nous donner l'occasion de le vérifier.

Malheureusement, et il faut bien le préciser, le matériel récolté au cours des fouilles, s'il a pu être en partie seulement observé par P.-M. Blanc, n'a pas pu être dessiné, ni même photographié³⁶⁸, les missions d'études programmées en 2011 et en 2012 n'ayant pu avoir lieu. Son exploitation ici reste donc tout à fait superficielle. Les opérations de fouilles seront décrites, puis le matériel. Un tableau (**annexe 1**) présente la liste des u.s., le matériel inventorié dans les u.s. observées, ainsi que la période à laquelle appartiennent ce matériel et ces u.s., lorsqu'elle a pu être déterminée.

³⁶⁸ Il s'agit du petit matériel : céramique, os, verre, petits objets, métal, etc. Les monnaies ont été restaurées au fur et à mesure à Damas par F. Bernel et décrites par C. Augé. Je remercie chaleureusement P.-M. Blanc, F. Bernel et C. Augé pour ce travail et pour toutes les informations essentielles qu'ils ont pu fournir à cette étude.

a. Les thermes privés. Secteurs A, B, 1000, 1200, 1300, 1500, 2100, 2200, 2300, 2500

Les onze pièces L. 030 à L. 041, enterrées jusqu'aux années 2007-2009³⁶⁹, ont perdu leurs couvertures, mais ont conservé, jusqu'à quatre mètres parfois, leur élévation (**fig. 34 à 38 et 89**). Avant que des fouilles ne soient menées, seule la partie haute des salles L. 034 et L. 036, ainsi que la pièce L. 035 (citerne) étaient visibles (**ph. 85**). Les deux saignées que l'on pouvait reconnaître au sommet du mur nord de la pièce L. 034 annonçaient une salle chauffée par des hypocaustes, et la pièce voisine, une citerne, permettait de proposer une fonction balnéaire à cet ensemble.

La fouille a révélé un établissement beaucoup plus riche et étendu qu'escompté, ce qui nous a encouragé à étendre les sondages, puis à les multiplier. Au terme de trois campagnes de fouille d'un mois chacune, l'ensemble thermal a été dégagé sur presque toute sa surface. Les thermes, c'est-à-dire les salles fréquentées par les usagers et les pièces de service, occupent 235 m², soit presque la moitié du rez-de-chaussée du corps de bâtiment ouest du « Palais ». Un étroit et rapide sondage réalisé sur la voie moderne en terre battue qui part au sud de la placette et contourne le « Palais » nous a permis de localiser la limite probable du bâtiment ouest.

La description des bains suivra le parcours du baigneur, depuis la grande salle L. 030 (**ph. 84**), à travers un premier vestibule L. 032, puis un second L. 033 reliant les bains à la cage d'escalier et un troisième L. 034, jusqu'aux salles chauffées L. 037, L. 038 et L. 039. Les pièces L. 031 (des latrines), L. 036 (une salle équipée de banquette et d'une baignoire) sont placées en marge du parcours, puisqu'à la différence des autres, leur traversée n'est pas obligatoire. Le plan de ces thermes présente de nombreux virages et un itinéraire rétrograde. Les pièces L. 035 et L. 029 (des citernes), et les salles de service et courette L. 040 et L. 041 seront présentées ensuite.

Salles froides et salles de service (fournaises en L. 040 et L. 041 et citernes en L. 035 et en L. 029) sont construites avec des murs à double parement de basalte (larges en moyenne de 0,80 m à 1 m). Elles devaient être couvertes de longues dalles de pierre

³⁶⁹ Les thermes privés du « Palais de Trajan » ont fait l'objet d'une présentation dans la revue archéologique *Syria* : PIRAUD-FOURNET 2010a, p. 281-300.

jointives et celles du nord auraient pu porter des étages. De façon générale, la construction des murs emploie des blocs d'un basalte plutôt bulleux, mais pointé plus finement que ne le sont les parements des autres pièces du rez-de-chaussée ; les joints sont fins, les assises régulières, pourtant les parois étaient très certainement enduites ou recouvertes de plaques de marbre (**ph. 87**). Au sud-ouest, les salles chauffées sont bâties en maçonnerie de briques et de mortier (larges de 0,30 à 0,90 m) ; elles étaient très probablement couvertes de voûtes et de culs-de-four maçonnés. En effet, l'écart trop large qui sépare les murs de basalte (4,6 m du nord au sud et 6 m d'est en ouest), ainsi que l'absence de support intermédiaire, de type arc, mur ou pilier, interdit en principe de restituer une couverture en pierre, comme ailleurs, encore moins un étage au-dessus des trois salles chauffées. D'ailleurs, aucun corbeau n'a été trouvé dans le remblai de destruction et le départ de la voûte qui couvrait L. 037 est encore conservé, constitué de lits de mortier, au sommet du mur oriental de cette pièce (**ph. 86**). L'épaisseur des maçonneries de briques construites d'un seul tenant ou venant doubler les murs de basalte réduisait la largeur et la portée des voûtes et assurait une meilleure isolation thermique (**fig. 39**). La construction de ces maçonneries de briques a permis l'aménagement d'un système de chauffage et d'évacuation de l'air chaud. Derrière ces maçonneries ruinées, apparaissent deux ou peut-être trois saignées taillées dans les parements de basalte des salles L. 034 et L. 037, condamnées, témoignent d'un état plus ancien de cet ensemble balnéaire, où les parois des salles chauffées comme celles des salles froides étaient édifiées en pierre et non pas en brique (**fig. 38**).

L'entrée des bains et la grande salle L. 030

La première salle des thermes est une vaste pièce L. 030, de 60 m², divisée en trois travées de même largeur par deux grands arcs orientés nord-sud, qui devaient porter sa hauteur à 5 m. Découverte au cours de la dernière campagne, cette salle servait de pièce d'entrée et probablement de salle de réception et de salle de déshabillage, selon une disposition fréquente dans les bains de la fin de l'Antiquité au Proche-Orient, que l'on peut observer encore aujourd'hui dans les hammams. Notre connaissance de l'organisation de cette pièce et de ses équipements est très lacunaire puisque, contraints par le temps, nous n'avons pu ouvrir que deux sondages de petites

dimensions (10 m² environ chacun), au sud-ouest et au nord-est. Les fouilles réalisées dans l'angle nord-est de la pièce ont mis en évidence, outre de nombreux aménagements d'époque médiévale, une première porte d'entrée, qui ouvrait depuis la cour de la maison (**ph. 88 et 89**). Elle est large d'1 m et l'observation des cavités creusées dans son seuil, une unique crapaudine de 0,10 m de large et une mortaise pour verrou, ménageant un espace de 0,05 m, nous apprend qu'elle était faite d'un seul battant en bois.

Le second sondage, mené dans l'angle sud-ouest de la pièce, donne à voir, dans le mur ouest qui sépare a priori le bâtiment ouest de la rue, une autre porte d'accès à cette grande pièce d'accueil L. 030 (**ph. 90 et fig. 36**). Cette porte est située diamétralement à l'opposé de la première, dans l'angle sud-ouest de la pièce. Ses vestiges sont très lacunaires, elle n'est conservée que sur deux assises, nous ne connaissons donc ni sa hauteur ni sa largeur. Le mur ouest a été remonté, peut-être lors de réfections d'époque mamelouke, au-dessus et contre ces assises, le seuil de la porte n'est donc pas visible et son linteau et son montant nord ont disparu. Les baignoires étaient ainsi accessibles depuis la rue à l'ouest et depuis le portique ouest intérieur du « Palais ».

Aucun aménagement antique n'a été mis à jour dans ces deux sondages, autre qu'un large canal, dans le sondage du sud-ouest, qui traverse la pièce de l'est vers l'ouest, mesure 0,50 m de large et 0,65 m de profondeur sous le niveau de circulation dans la pièce, restitué. Il sera décrit plus bas. Cependant, la fouille de 2,15 m de stratigraphie au-dessus du sol antique a laissé voir, outre de larges et épais remblais de destruction de blocs de basalte (**ph. 91 et 92**), plusieurs niveaux de sols dallés de façons plus ou moins soignées, d'époque médiévale. Pour ce qui concerne le sol antique, nous avons mis au jour, dans ces deux sondages, un radier de construction très soignée, composé d'une calade ou mosaïque de fragments de tuiles et de briques pris dans du mortier. Ce radier est posé, dans le sondage nord-est, sur un remblai compact et homogène, de 0,15 à 0,30 m d'épaisseur, fait de terre tassée, armée de fragments de briques lui aussi (**ph. 158**). Une telle installation aurait pu supporter un revêtement délicat, en marbre, en *opus sectile* peut-être, ou une mosaïque³⁷⁰. Le radier et le remblai qui le portent

³⁷⁰ Un radier de ce type a été mis au jour dans la salle cruciforme du « prétoire » de 'Umm al-Jimāl, supportant une chape de mortier et des tesselles de mosaïque, BROWN 1998, p. 180-181.

présentent la particularité d'avoir été construits en longs caissons d'environ 0,60 m de large, banchés probablement, accolés les uns contre les autres. Or un sol d'occupation a été découvert au sud-ouest, posé à l'époque mamelouke au niveau du sol antique, qui remploie des fragments de dalles de calcaire blanc, de dalles ou plaques de marbre, plus étroites, de formes allongées et carrées qui ont pu être des éléments d'*opus sectile* ou bien des plaques de décor mural (**ph. 93**). La base des murs, au moins, était plaquée de dalles de calcaire, le sondage nord-est en a révélé des vestiges en place (**ph. 158**). Ce sol de briques compact recouvrait et masquait la base des piédroits des arcs. Sans doute n'est-il pas originel. Le radier et son remblai semblent posés sur un sol irrégulier de terre sombre très homogène, dont la surface est criblée de petits impacts. Proposons qu'il s'agisse des cavités laissées par des éclats de pierre, qui auraient formé dans un premier temps le hérisson d'un dallage originel. Dans la partie sud-ouest de la salle, le piédroit sud de l'arc ouest, conservé sur toute sa hauteur, laisse voir des petites cavités ; plusieurs conservent les agrafes en bronze qui probablement retenaient les éléments d'un placage en pierre ornementale (**ph. 94**).

Enfin, il convient de relever la particularité de l'organisation de cette salle L. 030 : les deux arcs orientés nord-sud qui portaient sa couverture la divisent en trois travées. Dans l'architecture domestique de la région, les pièces les plus grandes sont divisées en deux travées, par un seul arc. La tripartition des pièces ne s'observe que dans une catégorie de salles à alcôve³⁷¹, celle du « Palais » du village d'Inkhīl par exemple, dans un certain type de salles équipées de rangées d'auges, dans de longs entrepôts liés probablement à des installations agricoles ou pastorales. Nous trouvons donc là un troisième et nouveau type de salle tripartite, très originale peut-être avec l'alcôve L. 032 créée par le prolongement vers le sud de la travée centrale.

Les latrines L. 031

Dans l'angle sud-ouest de la pièce L. 030, juste à côté de la porte venant peut-être de l'extérieur, de la rue, une porte d'1,20 m de large donnait accès aux latrines L. 031 (**ph. 95**). Seule la partie orientale de cette petite pièce carrée de 7 m² a été dégagée. Le canal qui traversait la pièce L. 030 se poursuit dans celle-ci, longeant au moins ses

³⁷¹ Villeneuve 1997, p. 276.

côtés est et sud ; sa bordure opposée au mur était constituée d'un massif de deux assises de petits moellons carrés, de basalte (**ph. 96**). Il mesure, comme dans la salle L. 030, 0,50 m de large, mais à son départ sous le seuil de la porte, il est réduit à une vingtaine de centimètres par un renflement maçonné de la paroi orientale qui devait donner un effet de chasse d'eau au flux arrivant dans les latrines (**ph. 97**). Des banquettes, en pierre ou en bois, doivent être restituées au-dessus de ce canal, sur les côtés est et sud au moins, sur le côté ouest peut-être. Le mur oriental n'est pas conservé assez haut pour que l'on ait pu déceler la présence de mortaises ou d'un rebord qui auraient pu les supporter. Si nous comptons une largeur de siège de 0,50 m par personne, au moins sept à neuf personnes pouvaient profiter en même temps de ce lieu d'aisance. Son sol ou ses murs étaient tapissés d'une mosaïque de tesselles de pâte de verre coloré, bleues et vertes, dont de nombreux exemplaires ont été découverts, et uniquement à cet endroit (**fig. 50**). Dans d'autres monuments de la fin de l'Antiquité, ces tesselles sont dorées sur leur surface de pose³⁷², mais nous n'avons pas trouvé ici trace de dorure. Plusieurs fragments de verre à vitre ont été trouvés dans les niveaux d'abandon (u.s. 1321). Ils peuvent provenir d'une fenêtre, dans le mur ouest, qui aurait éclairé la pièce.

Les vestibules L. 032, L. 033, L. 034

La travée centrale de la salle L. 030 est plus profonde que ses deux voisines, elle se prolonge vers le sud, entre les deux arcs, formant un vestibule L. 032. Il est large de 2,44 m et présente un aménagement très original : un bassin, de 1,50 m de diamètre intérieur et profond de 0,50 m par rapport au niveau de circulation (**ph. 98 et 99**). Son rebord devait être saillant de quelques centimètres et plaqué de marbre ; un fragment semble encore en place, pris dans le mortier. Il ne présente pas d'emmarchement intérieur, malgré sa profondeur. Le bassin occupe donc une grande partie de la largeur de cette travée, ménageant d'éventuels passages, sur les côtés, de seulement 0,44 m de large. Il est difficile d'envisager à cet endroit un bassin d'immersion, pour se détendre ou pour se laver. Sa situation et sa disposition en feraient plutôt un pédiluve, qu'il fallait franchir pour accéder aux salles thermales. Un pédiluve, plus large et beaucoup moins profond cependant, a été aménagé dans les thermes du Sud de Bosra. Il

³⁷² Voir section II, C, 2, c.

s'apparente à celui du « Palais de Trajan » car il a été installé dans l'épaisseur d'un passage voûté à l'époque omeyyade (**ph. 100**)³⁷³. La profondeur du bassin-pédiluve des thermes du « Palais de Trajan » est surprenante, peu pratique et inconfortable, à moins de s'asseoir sur le rebord pour y descendre, mais nous ne voyons comment l'identifier autrement (**fig. 36**). Une bonde en céramique située au fond, au nord, permettait de le vider dans le canal qui traverse la pièce L. 030. Un répartiteur de forme cubique en basalte était adossé au sud de ce bassin et suggère la possible existence d'une vasque en pierre pour les ablutions ou, plus simplement, d'un système d'adduction pour le bassin. À côté, contre le mur est, une petite bouche d'évacuation de 0,20 m de large est ménagée dans le sol ; ce probable égout rejoignait sans doute aussi le canal de la salle L. 030, évacuant les eaux sales après le nettoyage de la pièce L. 032. Le pédiluve est posé sur un autre, plus ancien, situé plus au sud et presque 0,20 m plus bas ; il présente des dispositions quasiment identiques : dimensions semblables, mais profondeur moindre (0,35 m environ), répartiteur cubique en basalte placé au sud là encore (**ph. 98 et 99**).

Au fond du vestibule L. 032, à l'est, une porte ouvre sur la petite salle L. 033. D'une superficie de 6,5 m², cette pièce ne présente aucun aménagement particulier, sinon trois portes : l'une venant de L. 032, une autre ouverte à l'est reliant les bains à l'escalier sud, celui-là même qui mène à la salle triconque de l'étage, et une troisième menant aux salles thermales. L. 033 est traversée par le canal, orienté nord-sud, qui se poursuit dans la salle L. 030, puis dans les latrines (**ph. 108**).

La porte située au sud de la pièce L. 033 ouvre sur les salles du bain à proprement parler (**ph. 101**). Un troisième petit vestibule L. 034, de 5,6 m², possède à l'est une niche (**ph. 102**). Un étroit canal d'évacuation qui file vers l'ouest, vers le canal principal, nous engage à restituer une vasque alimentée en eau dans cette niche. Ce vestibule dessert, au sud, une salle équipée d'une baignoire (L. 036), et, à l'ouest et en enfilade, les trois salles chauffées L. 037, L. 038 et L. 039.

³⁷³ Pierre-Marie Blanc me l'a montré à Bosra et je l'en remercie.

La salle du bain froid L. 036

Le mur sud de la salle L. 034 était donc percé d'une baie d'1,20 m de large, couverte d'un arc, ouvrant sur une petite salle carrée de 7 m², L. 036 (**ph. 101**). Elle présente des dispositions plus aisément interprétables que les précédentes. Deux banquettes, de 0,40 m de profondeur et de 0,45 m de haut, situées à gauche et en face de l'entrée permettaient à cinq personnes au moins de s'asseoir et d'y poser leurs affaires de bain (**ph. 104 et fig. 37**). Le sol et la banquette étaient dallés de calcaire et les murs recouverts, sur au moins 1,20 m de haut, d'un placage de pierre marbrière blanche. Un petit muret d'1 m de haut situé dans l'épaisseur du mur ouest de la pièce, la séparait d'une niche en forme de fer à cheval, large et profonde d'1 m et haute de 2,30 m. On franchissait ce muret grâce à une marche en façade (0,29 m de haut x 0,30 m de prof.) et une autre à l'intérieur (0,22 m de haut x 0,24 m de prof.). Cette niche est une baignoire. Une bonde située au sud de la petite marche ou banquette intérieure et sous le muret permettait de la vider dans un canal qui rejoignait le canal principal. La niche conserve aujourd'hui encore, à l'intérieur, la partie basse de son placage en marbre, et son enduit garde la trace des plaques de pierre dans les parties supérieures, ainsi que deux rangées de quatre agrafes en bronze qui tenaient celles du côté sud. Une arrivée d'eau en plomb (0,09 m de diamètre) est située à mi-hauteur, à 1,10 m, à l'ouest, au centre de la niche ; une autre d'un diamètre un peu plus étroit (0,06 m) est à 0,46 m du sol (**ph. 103**). L'eau qui alimentait cette baignoire arrivait très certainement par le tuyau en plomb le plus gros, encore visible dans la niche, provenant directement de la citerne (L. 035), à travers un tuyau, aujourd'hui disparu, mais autrefois incrusté dans une saignée qui est encore visible dans le mur sud de la pièce. Le petit tuyau en plomb situé plus bas alimentait peut-être la baignoire en eau chaude, venant de la salle de service située au sud L. 041.

Contre les murs épais à deux parements, d'assises de basalte hautes de 0,30 à 0,40 m, de cette pièce, une paroi étroite a été élevée pour supporter une couverture voutée de briques et de mortier. Elle est presque parfaitement conservée au sud, bâtie de petits moellons de basalte de section presque carrée, dont la hauteur est comprise entre 0,17 et 0,23 m, une mise en œuvre que l'on attribue, à Bosra, à l'époque omeyyade³⁷⁴. Ces

³⁷⁴ Information communiquée par Pierre-Marie Blanc.

moellons étaient recouverts d'un enduit, renforcé par l'emploi de fragment de brique et de scories de basalte, et lui-même recouvert de larges plaques de marbre. Ces plaques ont été récupérées et emportées après l'abandon des bains, mais les vestiges de trois d'entre elles subsistent, à la base du mur, parce que prises dans le sol de la pièce elles étaient plus difficiles à enlever. La seule complète, encore en place, mesure 0,75 m de long et 0,38 m de haut. La base de la voûte de brique est conservée sur au moins onze assises composées d'une alternance de briques et d'une épaisseur semblable de mortier (**ph. 104 et 105**). Les briques semblent être en réalité des tuiles remployées, de forme carrée (0,33 m de côté), de couleur rouge pour les quatre premières assises et jaune clair dans les suivantes.

La forme de fer à cheval de la baignoire semble elle-même devoir être attribuée à l'époque omeyyade, si nous la comparons à celle des niches aménagées dans les thermes du sud, au centre de la ville antique. L'enduit de la baignoire présente des traces d'accrochage pour enduit ou mortier formant des chevrons, que l'on rattache à une tradition byzantine et omeyyade. Un tesson y était encore scellé, fait d'une pâte grise, provenant du sud de la capitale de la province antique d'Arabie, d'un type que l'on ne connaît à Bosra qu'après la fin du v^e siècle³⁷⁵.

Le canal d'évacuation des eaux usées

Un canal, large de 0,30 à 0,50 m et profond de 0,50 m traverse les thermes, récoltant les eaux sales et les évacuant probablement dans un égout, à l'ouest du « Palais de Trajan » (**fig. 34, 35, 36 et 39**). Il semble prendre son départ au fond de la baignoire de la salle L. 036. Large alors de 0,30 m (**ph. 107**), il traverse du sud vers le nord, et s'élargissant, les vestibules L. 034, L. 033 (**ph. 108**), puis d'est en ouest la grande salle L. 030 (**ph. 106**). Son parement est fait de moellons de basalte grossièrement taillés, il était entièrement enduit et était couvert par les dalles en calcaire qui forment le niveau de circulation dans ces différentes pièces (**ph. 109**). Tout au long de son parcours, il récupère au moyen de petits canaux disposés perpendiculairement, encore visibles, les eaux usées des différents bassins, baignoires et vasques, ainsi que celles venant des salles chauffées. À son terme, il traverse et nettoie les latrines L. 031,

³⁷⁵ Informations communiquées par Pierre-Marie Blanc.

avant de rejoindre très probablement plus à l'ouest un égout public. Dans la salle L. 030, un autre canal, moins profond et venant du nord-ouest, rejoint le canal principal. Il nous encourage à restituer dans la partie ouest de la pièce qui n'a pas pu être fouillée un élément mobilier recevant de l'eau, une fontaine peut-être, ou un bassin. À moins qu'il ne soit relié à l'hypothétique égout longeant le « Palais » côté rue, assurant une alimentation régulière et soutenue, en amont, au flux du canal juste avant les latrines.

Les salles chauffées L. 037, L. 038 et L. 039

Le vestibule L. 034 offre à l'ouest un passage vers les salles L. 037, L. 038 et L. 039, construites sur hypocaustes (**ph. 110**). Ce passage semble avoir été rétréci dans un second temps, de façon sans doute à ce que les trois salles chauffées soient mieux isolées thermiquement. La salle L. 037, entièrement fouillée, nous permet de proposer une restitution de la forme des deux autres, très partiellement explorées. D'environ 8 m², construites en maçonnerie de briques et de mortier, ces pièces ont toutes les trois une forme allongée, terminée, au moins d'un côté, par une abside. La salle L. 037 présente au nord une banquette de 0,80 m de profondeur, de 1,80 m de large et surélevée d'environ 0,35 m au-dessus du sol de la pièce (**ph. 111**). Elle est aménagée en niche ou en une toute petite alcôve, couverte par un arc qui a conservé deux de ses claveaux en basalte et l'enduit qui le revêtait (**fig. 38 et ph. 112**). La banquette est constituée de trois larges plaques de marbre : une longue horizontale pour l'assise, deux autres de chant, en avant (**fig. 36**). Les absides des trois salles chaudes étaient probablement équipées d'un bassin dont la façade était constituée d'un muret et d'une petite banquette en maçonneries de brique, recouverts de dalles de marbre jointives. Le pillage des petites dalles de marbre dans la salle L. 037, dont l'enduit conserve l'empreinte, a provoqué la ruine de cet équipement. Ces petits bassins n'accueillaient pas plus d'une personne.

Le sol de la salle L. 037 était porté par des hypocaustes parfaitement conservés au moment de leur découverte (**fig. 31-32 et 33**). Celui de la salle L. 038 n'a pas été mis au jour et celui de la salle L. 039 n'était pas conservé. Il est composé de dalles de calcaire, posées sur une *suspensura* de briques et de dalles en céramique épaisse de presque 0,30 m, portée par des pilettes hautes de 0,92 m, faites de briques circulaires

en terre cuite (0,24 m de diamètre x 0,06 m de haut chacune) (**ph. 113 et 116**). Ces pilettes étaient espacées les unes des autres de 0,24 à 0,40 m. Dans la niche de la salle L. 037, les parois ouest et nord sont tapissées de tubulures jointives chauffantes, encore bien conservées et dont l'ouverture est visible dans le sous-sol chauffé (**ph. 114 et 118**). Cette niche-banquette chauffée pouvait avoir été utilisée comme table de massage par exemple. D'autres cheminées à tubulures, permettant d'évacuer l'air chaud des hypocaustes, sont intégrées, quoique isolées et disposées de façon très ponctuelle, dans les autres parois maçonnées des salles chauffées.

En fouillant la couche de destruction qui comblait la salle L. 037, un magma de terre, de mortier, de briques et des scories basaltiques, a été mis au jour, provenant très probablement de la destruction de la voûte qui devait couvrir cette pièce (**ph. 115**). Côté sud, le cul-de-four maçonné qui couvrait l'abside était percé d'une baie dont les vestiges montrent la base. Cela induit sans doute que la pièce plus au sud, L. 041 était découverte, formant une courette. Dans le mur ouest de L. 027, un étroit passage (dimensions : 0,47 m de large et 1,60 m de haut), couvert d'un arc, donnait accès à la salle L. 038, qui n'a pas été complètement fouillée et dont nous ne pouvons pas préciser les installations (**ph. 110**). Un petit sondage a été mené pourtant plus à l'ouest, visant à localiser l'extrémité du bâtiment ouest. Il a permis de mettre en évidence la terminaison absidiale de la pièce L. 038 (**ph. 117**). La pièce L. 039 a été fouillée dans sa moitié orientale sur plus de 3 m de hauteur (**ph. 119**). Le sol de son abside à l'est a été très perturbé lorsque l'on a récupéré les éléments mobiliers, au moment de l'abandon des bains ou peu après. Nous pouvons voir un muret en brique périphérique et une arête centrale maçonnée elle aussi, ainsi que plusieurs canalisations d'arrivée ou de sortie d'eau ; vestiges qui laissent deviner la présence autrefois d'un bassin maçonné et recouvert de dalles de marbre, récupérées après l'abandon des bains. Deux éléments de colonne en basalte, de 0,30 m de diamètre s'y trouvaient : un tambour, probablement pour porter, en sous-sol, telle une pilette, le bassin, et un autre terminé par un chapiteau d'ordre dorique simplifié, assez grossier, dont la place originelle et l'usage n'ont pas encore pu être déterminés ; peut-être servait-il de base à un *labrum*, pillé lui aussi (**ph. 120**). La paroi de l'abside porte encore des aménagements tels une petite niche qui devait contenir un élément mobilier pour l'arrivée d'eau dans le bassin, une moulure formant un léger redan dans l'enduit et enfin le seul élément de décor que les bains aient conservé : une petite

plaque en pierre marbrière portant un décor champlévé représentant de façon très schématique et stylisé un chapiteau de pilastre, décoré d'un fleuron surmonté d'une petite croix ³⁷⁶ (**ph. 175**).

Les salles chauffées pouvaient être lavées à grandes eaux, lorsque l'on vidait les bassins par exemple ; un petit canal partant de la salle L. 037 et rejoignant dans le vestibule L. 034 le grand canal principal permettait de les évacuer.

Quelques salles associées à ces bains n'étaient pas pratiquées ou fréquentées par les baigneurs, mais par le personnel chargé de son fonctionnement. Il s'agit des deux citernes qui alimentaient les bassins et des salles de services où étaient entretenus les foyers destinés à chauffer les salles L. 037, L. 038 et L. 039.

Les citernes L. 035 et L. 029

Des parois de briques et de mortier prennent appui sur les murs de basalte, à l'intérieur de la pièce L. 035, située entre la salle de forme semi-circulaire L. 027 et les deux salles des bains L. 034 au nord et L. 036 au sud (**ph. 121 et 122**). Ces parois formaient une citerne étanche. Les assises de mortier qui la constituent sont aussi épaisses que celles de terre cuite (0,05 m) avec lesquelles elles alternent. Les briques sont en fait, comme dans les contre parois de la pièce voisine L. 036, des tuiles (carrée de 0,33 m) faites d'une terre jaune et orange, probablement importée, remployées là, au moment de la construction ou d'une réfection des bains. En effet, cette citerne a été installée dans une pièce préexistante, qui était accessible par une porte, depuis la cage d'escalier. La paroi de brique et de mortier qui comblait l'épaisseur de cette porte, bouchée lors de l'installation de la citerne, est ruinée. Elle laisse voir dans le seuil de la baie, et pris dans des mortiers dont les différences attestent plusieurs états, les vestiges de trois tuyaux posés verticalement (**ph. 123 et 124**). L'un d'eux est fait d'une pâte grise, provenant du sud de la province antique d'Arabie, que l'on ne connaît à Bosra qu'après la fin du ^ve siècle (u.s. 1206). Par ailleurs, les parois enduites de la citerne présentent des traces d'accrochage pour enduit ou mortier formant des chevrons, comme dans la salle voisine L. 036, procédé que l'on rattache à une tradition byzantine, voire omeyyade.

³⁷⁶ Cet élément est présenté plus en détail dans la section II, C, 2, g, consacrée au décor.

Nous ignorons comment était alimentée cette citerne, mais elle conservait l'eau et alimentait les baignoires des salles de bain. Elle était accessible par la salle d'entresol L. 135 : à l'extrémité sud-est de la pièce, une trémie et un escalier en brique, composé de deux marches hautes d'une soixantaine de centimètres, permettaient de descendre dans la citerne (**ph. 125**). La pente du sol de la citerne penche de l'est vers l'ouest. Pourtant c'est dans l'angle sud-est, qu'une large bonde permettait de vider la citerne vers un égout ou un drain longeant sans doute la façade sud du « Palais ». Enfin, la citerne conserve, à son extrémité sud, dans l'axe de l'embranchement qui permettait d'y descendre, les vestiges d'une petite plate-forme en brique, d'1,30 de long sur 0,40 m de haut et 0,55 m de large. Elle devait permettre à une personne de se tenir debout, hors de l'eau ou les pieds dans l'eau (**ph. 126**). En effet, quand le niveau de l'eau, trop bas, rendait nécessaire cette opération, un employé des bains puisait l'eau au moyen d'un récipient, seau ou jarre, et la versait dans un réceptacle fait en brique, en mortier et en céramique (**ph. 127**), placé à 1,50 m, à mi-hauteur de la citerne, intégré dans la construction en maçonnerie de sa paroi ouest (**fig. 49**). Ses vestiges étaient encore visibles au moment de nos travaux de terrain, appuyés contre la paroi sud de la citerne. De ce réceptacle maçonné, alimenté manuellement selon le procédé que l'on vient de décrire, partait une canalisation qui traversait le mur ouest de la citerne, puis la contre paroi sud de la salle L. 036 et permettait d'alimenter les salles thermales.

Un petit sondage (1 m x 0,65 m) réalisé dans la pièce L. 129 a mis au jour les vestiges d'une paroi de brique et un sol isolés à l'enduit, que nous serions tentés d'attribuer à une seconde citerne (**ph. 45**). Placée en hauteur, à l'entresol, elle a pu alimenter sous pression les différents bassins de la salle L. 036 et des salles chauffées.

Les salles de services et les fournaises L. 040 et L. 041

Une fournaise, construite sur le modèle d'un *praefurnium* classique, a été mise au jour dans le sous-sol de la courette L. 041, située directement au sud de la salle L. 037 (**ph. 128**). Elle devait être accessible par une porte, que l'on restituerait au rez-de-chaussée, enterré, dans la façade sur rue. Un escalier grossier, constitué de dalles encastrées dans le mur ouest de la pièce tous les 0,35 à 0,45 m, permettait d'accéder à la citerne L. 029 et aux toits des bains (**fig. 36**). Il faut peut-être restituer dans un

premier état de la courette L. 041 une chaudière maçonnée, avec un fond métallique chauffé par la fournaise entretenue dans son sous-sol, alimentant en eau chaude les baignoires des salles sur hypocaustes et peut-être aussi la baignoire de la salle L. 036. Plusieurs tuyaux et canalisations sont encore en place et visibles dans les parois de cette toute petite cour, qui alimentaient les baignoires. Dans un second temps, l'ouverture du foyer dans le sous-sol de L. 041 a été soigneusement bouchée (**ph. 129**) et ce sous-sol a été comblée par un litage très serré de couches de cendre (**ph. 130**) : il devint un cendrier. Il est possible qu'une autre fournaise se trouve plus à l'ouest, dans la pièce L. 040, encore enterrée sous la voie moderne, pour chauffer les salles chaudes depuis la dernière salle du parcours, L. 039. Les salles de ces bains sont en effet suffisamment petites pour qu'une seule fournaise ait suffi à les chauffer. Les cendres trouvées dans L. 041 proviennent probablement du foyer qu'il convient de restituer en L. 040. C'est sans doute à ce moment que le passage entre la pièce L. 037 et L. 038 a été rétréci, pour réduire les déperditions thermiques entre les salles chauffées et celles qui ne l'étaient pas.

Deux états différents

Deux états différents, au moins, ont pu être repérés. L'organisation du dernier, auquel correspondent les épaisses maçonneries de briques plaquées contre les murs de pierre, est à la fois canonique - fractionnée en de nombreuses petites pièces - et atypique, avec ses vestibules et ses pièces annexes non traversantes, L. 036 en particulier. Nous le verrons, le matériel trouvé dans les remblais des dernières constructions ou réfections des bains paraît daté de la toute fin de l'époque byzantine ou de l'époque omeyyade. Peut-être devrions-nous, dans ce dernier état, distinguer en fait une reconstruction des thermes à la fin de l'époque byzantine et des réfections d'époque omeyyade. L'état précédent, plus ancien, distingue plus nettement deux blocs : un froid au nord et un chaud au sud (**fig. 39**). La grande salle L. 030 donnait accès à la petite pièce L. 032 probablement occupée par l'hypothétique pédiluve découvert sous le pédiluve du dernier état. Mais contrairement à ce qu'on observe dans le dernier état, le passage de la salle L. 030 au bloc chauffé se faisait peut-être de façon axiale, à travers le vestibule L. 032. Le sol le plus ancien de L. 032 a été taillé lors de l'installation du mur qui sépare la pièce L. 032 de la pièce L. 037, ce qui implique

qu'autrefois, ce sol se poursuivait plus au sud (**ph. 131**). Toute la partie située au sud des salles L. 031, L. 032 et L. 033 correspondait à la partie chauffée, en témoignent les trois saignées, cheminées pour l'évacuation de l'air chaud, encore visibles dans les murs de basalte (**ph. 133**). Une quatrième est restituable à l'ouest des trois autres, alignées dans le même mur (**fig. 38**). Nous ne pouvons rien dire de plus de ce premier état, effacé par les installations les plus récentes. Cependant, ce premier état présumé de bain paraît lui-même postérieur, non pas contemporain, à la construction de l'angle sud-ouest du « Palais ». La jonction où se rencontrent le mur (1) qui sépare le vestibule L. 033 de l'escalier L. 007, le mur (2) percé de saignées qui sépare L. 033 de L. 034 et celui (3) qui sépare L. 034/L. 036 de la citerne L. 035 montrent des coups de sabre et des remaniements que l'on n'explique pas encore (**ph. 134**). La porte qui réunit la cage d'escalier L. 007 et la citerne L. 035 a fait office d'entrée pour une pièce qui n'était pas encore une citerne. Son bloc de seuil laisse voir encore deux crapaudines qui ont pu accueillir deux battants en bois, à une époque où la porte n'était pas condamnée par la maçonnerie de brique et les trois tuyaux qui traversent verticalement le passage. Ces transformations ont pu être réalisées en cours de chantier, ou dans un laps de temps court.

b. Cage d'escalier L. 007. Secteur 1600

La grande salle L. 030 qui offre deux entrées pour les thermes n'a été découverte qu'en 2009. En 2008, la seule porte qui semblait relier les thermes au reste du « Palais » était celle qui ouvrait depuis la cage d'escalier L. 007. Un nettoyage a donc été mené cette année-là dans la moitié sud de cette cage d'escalier, qui visait à mettre en valeur ce que nous pensions être l'unique entrée des bains, ainsi que les installations visibles dans le parement nord de la citerne³⁷⁷.

Une porte menait de la cage d'escalier à la salle L. 035, qui dans un second temps a reçu des parois maçonnées de tous côtés, la transformant en citerne. Son parement nord a été détruit et laisse visible, au niveau du seuil de la porte, les vestiges de trois tuyaux (1205, 1206, 1207) brisés. Ce passage avait donc été transformé en placard (1 m x 1,10 m) ou en local technique (**ph. 123 et 124**). Plusieurs états d'installation de

³⁷⁷ La citerne L. 035 est décrite dans la section II, C, 1, a, consacrée aux bains.

ces tuyaux sont signalés par les différentes couleurs du mortier qui les tient scelle. Nous ignorons d'où ils viennent et où ils vont, mais il est probable qu'ils aient permis d'alimenter cette citerne, avec de l'eau sous pression provenant d'un aqueduc ou d'un réservoir placé plus haut que la citerne. Le tuyau en céramique (1206), fabriqué dans une pâte grise, utilisée, à Bosra, à partir de la fin du V^e siècle seulement, était remplie de matériel daté de la fin de l'époque omeyyade et de l'époque abbasside (IX^e-XI^e siècles), époque peut-être de la dernière occupation du site, où l'on tenta de récupérer ces éléments de tuyauterie, recherchés parce qu'ils n'étaient plus fabriqués localement³⁷⁸.

La partie sud-ouest de la cage d'escalier laisse voir d'autres installations (**fig. 45**). L'u.s. de décapage (1601) a livré cent cinquante tessons, mais aussi des fragments de plaque de marbre, des tessons retaillés en jetons, sept tesselles de mosaïque, des fragments de verre. L'u.s. 1602 qu'elle recouvre contient une grande quantité de matériel encore, mais aussi deux fragments de plaques ornementales marbrières et des fragments de tuyaux. L'abondant matériel céramique de l'u.s. inférieure (1605) n'a pas pu être observé, mais quatre monnaies y ont été trouvées. Cette u.s., constituée de terre mêlé de fragments de dalles de basalte et de nombreuses inclusions de mortier, ainsi que les deux précédentes, pourrait correspondre à un état de destruction et de récupération de matériaux, des dalles en l'occurrence. En effet, l'u.s. 1605 comblait la fosse de récupération d'une aire anciennement dallée, située 0,62 m sous le seuil de l'entrée de la cage d'escalier depuis les portiques (**ph. 132 et 135**). Ce sol dallé était donc accessible autrefois, depuis l'entrée de l'escalier, par deux marches et deux petits paliers intermédiaires, encore restituables dans les quart nord-ouest et sud-ouest de la cage d'escalier. Les fragments de deux dalles en calcaire sont conservés à l'est, ainsi que le mortier de pose, lissé, d'une troisième à l'ouest, contre le seuil menant à la pièce voisine L. 033. Ce dallage était situé à la même hauteur que le seuil de la porte menant au vestibule L. 033 des bains.

Le matériel datant trouvé dans l'u.s. de surface (1601) remonte aux époques byzantine, omeyyade, ottomane et moderne (XIX^e-XX^e s.) (**an. 1**). L'u.s. (1602) contient une grande quantité de matériel d'époque omeyyade, deux tessons en pâte

³⁷⁸ Information communiquée par P.-M. Blanc.

siliceuse portant une glaçure, dits « de Raqqa », typiques du X^e siècle, un tessou d'appellation locale « pâte 69 », ayyoubide. Les monnaies de l'u.s. (1605) qui comble la fosse datent, pour trois d'entre elles, de l'époque omeyyade, pour la quatrième de la deuxième moitié du V^e siècle. D'autres u.s. découvertes dans cette fosse ont livré beaucoup de matériel qui n'a pas pu être observé ; l'une d'elles (1615) a livré une monnaie (M.13) datable elle aussi de l'époque omeyyade.

L'installation de ce dallage dans l'escalier est peut-être contemporaine de la pose des dalles de calcaire, similaires, employées pour le sol des pièces des bains, à l'occasion d'une réfection datée probablement du tout début de l'époque omeyyade. Par ailleurs, la présence de ce beau dallage en calcaire, dans la partie qui relie la cage d'escalier au petit vestibule L. 033 des bains, rendent plausible l'existence d'un accès direct, depuis les bains, vers la salle de réception triconque de l'étage.

Pour finir, cette fouille a mis au jour plusieurs canalisations qui traversent cette moitié sud de l'escalier, probablement en lien avec l'approvisionnement de la citerne L. 035. Elle a révélé notamment une lacune dans le mur oriental de la cage d'escalier, qui laissait voir les restes d'une canalisation brisée. Elle semblait provenir du portique L. 003, passait sous le mur et traversait au moins la partie sud-est de la cage d'escalier. Elle était probablement liée aux tuyaux verticaux, décrits plus haut, et à l'alimentation de la citerne. L'ouverture dans le mur était bouchée par un petit remblai de terre contenant une céramique complète, un pot fermé, (u.s. 1606) **(ph. 144)**. Ce remblai comblait aussi le fond de la canalisation, qui avait été préalablement brisée. Cette découverte a motivé la réalisation d'une fouille de l'autre côté du mur (secteur 1800) dans le but de repérer la provenance de l'ancienne canalisation.

Le pot (u.s. 1606) peut être daté de la première moitié du VII^e siècle, période de transition entre l'époque byzantine et omeyyade et son installation dans la lacune du mur est surprenante³⁷⁹.

³⁷⁹ Voir au sujet de cette céramique la section II, C, 2, a.

c. **Angle sud-ouest du portique L. 003. Secteur 1800**

Un autre sondage réalisé en 2008 visait à rechercher, dans le portique L. 003, la canalisation aperçue dans la cage d'escalier. Il a livré, presque en surface, un remblai (u.s. 1801) comportant une très grande quantité de matériel. Ce remblai comblait manifestement, là encore, une fosse de récupération (**ph. 136**) ; une fouille aurait donc été pratiquée dans l'angle (u.s. 1801-1802), puis rebouchée avec la terre et le matériel peut-être dégagé au cours de la fouille même. Ce lot présentait cent quatorze tessons, deux monnaies, mais aussi des fragments de marbre, de tuiles, de tuyaux, quelques tesselles, un morceau d'ardoise, beaucoup de verre, un fragment de vitre et des os. Les u.s. 1806, 1807, 1808 et 1809, plus profondes, correspondent probablement au remplissage de la tranchée de fondation du mur de façade sur cour du bâtiment sud.

Le matériel très homogène des u.s. 1801-1802 date majoritairement de la fin de l'époque byzantine, des IV^e-V^e siècle apr. J.-C. (**doc. annexe 1**). Des tessons du V^e siècle sont attestés, mais aucun tesson datable du VI^e siècle. Deux tessons de type *Grey Ware* portant un décor incisé de chevrons pourraient dater de l'époque omeyyade (u.s. 1801), un autre, peint, plus certainement. Deux monnaies ont été découvertes (u.s. 1801), l'une datée de la deuxième moitié du V^e s. apr. J.-C. L'autre, illisible, pourrait être postérieure à cette époque. Les u.s. qui auraient comblé la tranchée présentent toutes du matériel daté des IV^e-V^e siècles et du matériel plus ancien, des époques nabatéenne et romaine. Le matériel du VI^e s. est toujours absent de ces lots. L'u.s. 1807 offre deux monnaies, l'une nabatéenne, hasmonéenne ou hérodienne datée du I^e s. av. J.-C.- I^e s. apr. J.-C., l'autre du règne de Valens ou de Valentinien I^{er} (364-375 apr. J.-C.).

Au vu de ce matériel, considérons que la tranchée de fondation de la façade sur cour du bâtiment sud a pu être comblée après la deuxième moitié du V^e s., mais probablement avant le VI^e s., ou avant le premier quart du VI^e s. La fosse de récupération, elle, aurait donc été creusée à l'époque omeyyade ou plus récemment. Néanmoins, ce secteur a semblé particulièrement perturbé et ouvrir d'autres sondages pour vérifier les données récoltées paraissait nécessaire.

d. Une portion de canal dans le portique L. 003. Secteur 1700

Un tout petit sondage (environ 0,50 m x 0,30 m) a été mené en 2008 en avant de la façade sur cour du bâtiment sud, où affleurerait la partie haute d'un canal en mortier de chaux (**ph. 138**). Il visait à mettre en évidence et à expliquer cet aménagement. L'installation mise au jour consiste en un canal large d'environ 0,15 m, construit de deux épaisses parois de béton de mortier blanc de 0,10 à 0,15 m de large. Celle du sud est posée sur l'assise de fondation saillante et accrochée à l'assise supérieure, l'assise où se trouvent les pierres de seuil des pièces du rez-de-chaussée. Le rebord nord de ce canal en mortier recouvre en partie une canalisation en céramique, constituée de tuyaux emboîtés les uns dans les autres. Cette canalisation en céramique, plus ancienne donc, est prise dans un mortier gris. Dans ce sondage, toute la partie haute de la canalisation en céramique est brisée ; avec la chape de mortier gris dans lequel elle est prise, elle a pu constituer le fond du canal en mortier. Un remblai (u.s. 1700) remplissait le canal qui devait faire office de caniveau et être couvert par l'extrémité (ajourée peut-être) des dalles du portique. Avant sa construction, se tenait là la canalisation en céramique qu'il a recouvert ; le sens d'emboîtement des tuyaux et sa pente laissent penser que l'eau était acheminée, sous pression, de l'est vers l'ouest (**ph. 155**). Elle a pu provenir de la grande *birka* orientale, ou bien de l'aqueduc situé aussi de ce côté de la ville et alimenter la citerne des bains par exemple.

L'u.s. 1700, correspondant au remplissage de ce canal, a livré une grande quantité de matériel que P.-M. Blanc a pu observer (**an. 1**). Comme dans le remplissage de la fosse de récupération du sondage précédent (u.s. 1801), la plus grande partie de ce matériel, pour beaucoup constitué de fragments d'amphores, paraît très homogène et daterait de la fin de l'époque byzantine, autour du v^e siècle apr. J.-C., quelques tessons de type *Grey Ware*, décoré au peigne, dateraient de l'époque byzantine ou omeyyade et un tesson moulé, de l'époque ayyoubide. La présence d'une telle abondance de matériel byzantin s'explique mal ³⁸⁰.

³⁸⁰ Peut-être le canal s'est-il rempli après que l'on a récupéré les dalles qui le couvraient, avec le matériel de leur radier. Cependant, la cour a été dégagée au cours de différentes opérations de mise en valeur menées par la municipalité, et il convient de ne pas prendre en considération les u.s. de surface qui ont peut-être été perturbées par ces travaux.

e. Tranchée de fondation de la façade du bâtiment sud. Secteur 2400

C'est en 2009 qu'a été effectué un dernier sondage, de 2,5 m (est-ouest) sur 2 m (nord-sud) de côté, le long de la façade extérieure sur cour du bâtiment sud. Il visait cette fois à récolter du matériel provenant de la tranchée de fondation de la façade de ce bâtiment, qui apparaît, au terme de l'étude architecturale, comme étant probablement le plus récent.

Cette fouille a été compliquée par la présence des vestiges du canal en mortier et de la canalisation en céramique qui longent la façade, équivalents à ceux observés dans le précédent sondage (secteur 1700) et, probablement, à la canalisation qui passe sous le mur oriental de l'escalier L. 007, visible dans les secteurs 1800 et 1600 (**ph. 137**). L'u.s. supérieure, 2401, correspond au remplissage du canal en mortier dont le fond est composé de la canalisation en céramique parfois entière, parfois scalpée et prise dans une chape de béton gris (**fig. 52**). L'u.s. 2402, qui bute au nord contre le canal, est contemporaine de l'installation du canal en mortier. Elle est caractérisée par une terre brun clair peu compacte, avec des inclusions de chaux, de petits éclats de pierre posés à plat et de la pouzzolane (**ph. 139**). Nous pouvons y reconnaître un radier pour un dallage, le dallage qui couvrait autrefois le portique et le canal. Cette u.s. recouvre un niveau d'occupation ou de construction, u.s. 2404, constitué de nombreux éclats de pierre, qui a du faire office de hérisson pour un dallage plus ancien (disparu), antérieur à l'installation du canal et peut-être même antérieur à la construction de la façade. En effet ce hérisson est entamé par une u.s. différente, 2405, qui pourrait désigner la tranchée de fondation (**ph. 140**) du bâtiment. Le canal accroché aux blocs de la façade, couronne donc en quelque sorte le remplissage de la tranchée. Nous l'avons démonté, ainsi que la chape grise et la canalisation en céramique. L'u.s. 2408, située sous cette chape peut être associée à sa construction : elle est caractérisée par une terre noire et par un lit de petits éclats de blocs posés à plat, constituant vraisemblablement un radier. L'u.s. qu'elle recouvre, 2409, qui présente une terre noire et de grosses pierres de comblement, correspond manifestement au remplissage de la tranchée (**ph. 141**). Deux u.s. situées plus au nord, 2406 (sous 2404 – le possible hérisson d'un dallage disparu) et 2010 (sous ou égale à 2406), correspondraient alors

au terrain dans lequel aurait été creusé la tranchée de la façade sur cour du bâtiment sud, elles se démarquent par une terre rouge.

Le matériel très abondant (quatre cent quatre-vingts tessons) découvert dans l'u.s. 2401 remplissant le canal est daté pour sa plus grande partie de l'époque byzantine, laissant voir en particulier cette pâte grise dite « 17 », importée de la province (Jordanie) (**an. 1**). Une autre partie notable de ce matériel est datée de l'époque omeyyade, de la fin du VII^e siècle plus particulièrement, présentant des tessons peints et des tessons de type *Grey Ware* décoré de vagues. Le matériel de l'u.s. 2402, qui bute au nord contre le canal et qui doit être contemporaine de son installation, n'a pas pu être observé, mais trois monnaies y ont été découvertes, deux datant de l'époque d'Aréas IV (9 av. J.-C. - 40 apr. J.-C.), une datant de l'époque valentinienne (364-375 apr. J.-C.). Au matériel de l'u.s. 2408, possible radier pour la pose de la canalisation, correspondent vingt-sept tessons, un fragment de verre et un jeton. Cette céramique a été datée par P.-M. Blanc des IV^e s. et V^e s. apr. J.-C. Nous trouvons dans ce lot quelques tessons d'époque romaine (II^e s.) en pâte rouge locale, mais aucun tesson plus récent et encore une fois, aucun tesson attribuable au VI^e s. L'u.s. 2409, remblai de la tranchée, a livré, en plus d'une tesselle de mosaïque, soixante-huit tessons : huit d'époque préromaine (entre Âge du Bronze et Âge du Fer), huit d'époque pré-provinciale à pâte rouge locale, dix-huit de la fin de l'époque nabatéenne de type importé, vingt-deux tessons d'époque romaine et douze d'époque byzantine (IV^e s. et V^e s. apr. J.-C.), ainsi qu'une monnaie datée d'Aréas IV (9 av. J.-C. - 40 apr. J.-C.). L'u.s. 2406, dans laquelle la tranchée aurait été creusée, présente quatre-vingt-huit tessons, globalement très homogènes et datés des I^e-II^e s. apr. J.-C. L'u.s. 2410, plus profonde, sous 2406, présente cent quatre-vingt-neuf tessons, tous antérieurs eux aussi au III^e s. apr. J.-C. Treize correspondent à de la céramique nabatéenne fine et peinte, cinq à de la sigillée, un date peut-être de l'époque hellénistique, deux peut-être de l'Âge du bronze.

Pour conclure, au terme de l'exploration archéologique de la façade nord du bâtiment sud, il semble que ce que nous pensons pouvoir identifier comme étant la tranchée de fondation du monument a été comblée par un matériel daté de la fin du V^e s. apr. J.-C., mais il comporte en majorité du matériel résiduel datant des époques nabatéenne et romaine. Le matériel de ce que nous pensons être le radier de la canalisation en

céramique (u.s. 2408) date lui aussi du v^e siècle apr. J.-C. Les tessons des époques nabatéenne et romaine y sont rares, contrairement à ce que l'on trouve dans le remplissage de la tranchée, ce qui laisse penser que l'installation de cette canalisation, si elle est consécutive à la construction de la façade qu'elle longe, a fait l'objet d'un chantier indépendant. Les résultats de ce sondage encouragent à penser que le bâtiment sud a été élevé à la toute fin du v^e siècle apr. J.-C. ou dans les toutes premières années du vi^e siècle apr. J.-C. La tranchée aurait été creusée dans un terrain fortement chargé de matériel (monétaire et céramique) appartenant aux époques nabatéenne et romaine (i^e s. - iii^e siècle apr. J.-C.), qui laisse entrevoir une forte occupation de ce secteur déjà à ces époques. Enfin, les u.s. 1606, 1700, 1801 et 1802, 2401 qui correspondent au remblai de ce qui semblent être des fosses de récupération et au comblement du canal en mortier qui longeait la façade, ne comportent pas de matériel d'époque romaine, mais beaucoup de matériel daté des iv^e-v^e siècle apr. J.-C. et, en plus petit nombre, du matériel d'époque omeyyade (du vii^e s. plus particulièrement)³⁸¹. Sans doute est-ce à cette époque que ce canal, dont nous n'avons pas identifié les tenants et les aboutissants, a été abandonné. Nous n'excluons pas cependant la possibilité que ces remblais soient encore plus récents, réalisés lors de nettoyages ou d'entreprises d'aplanissement du terrain de la cour pour sa réutilisation.

f. Salle L. 027. Secteurs 1100 et 1400

Dans l'hypothèse où la pièce semi-circulaire ouest L. 027 aurait pu servir de cuisine, ou d'arrière-cuisine, comme pouvait le suggérer l'arrivée d'une large canalisation venant de la citerne L. 035 et traversant le mur qui la sépare de L. 027, nous avons entrepris, en 2008, le nettoyage de son sol (secteur 1100), à la recherche d'indices.

Malheureusement nos travaux ne nous ont pas éclairés sur ce point. Nous avons tout d'abord mis au jour sur toute la surface de la pièce un sol constitué d'une épaisse

³⁸¹ Dans l'u.s. 1606, une unique céramique : un pot complet daté de la première moitié du vii^e s. apr. J.-C. ; en 1700, sur une trentaine de tessons au total : un tesson moulé d'époque ayyoubide, unique et probablement intrusif, six tessons de type *Grey Ware* décorés au peigne, d'époque byzantine-omeyyade, un fragment de lampe d'époque byzantine-omeyyade ; en 1801, sur 73 tessons, deux de type *Grey Ware* décoré de chevrons d'époque byzantine-omeyyade encore et un tesson peint d'époque omeyyade ; en 1802 (= 1801), les 61 tessons découverts datent tous de la seconde moitié du v^e s. apr. J.-C. et une monnaie attribuable à une période comprise entre 425 et 460 apr. J.-C.

couche de chaux blanche, plus épaisse du côté du mur que vers le centre de la pièce. Cette couche de chaux correspond peut-être à la ruine d'un badigeon de chaux qui autrefois isolait les murs de la pièce et doit être moderne. Elle recouvre en effet un sol constitué d'une calade de fragments de briques prises dans un mortier, posée sur un radier de scories volcaniques et de mortier (**ph. 189**) occupant toute la surface de la pièce, mais aussi le remplissage d'une fosse (u.s. 1106), creusée à l'endroit où débouche la canalisation venant de la citerne. Une fouille y avait donc déjà été pratiquée, dans le but certainement de récupérer des éléments de canalisation.

Concernant le comblement de la fosse de récupération creusée en avant de la large canalisation qui traverse le mur entre la citerne L. 035 et la pièce L. 027 (**an. 1**) le matériel récolté est très varié : la première, l'u.s. 1103, a livré quatre tesselles de mosaïque, sept fragments de tuiles, de nombreuses scories (provenant du sol dans lequel la fosse a été creusé), un fragment de tuyau, une monnaie d'époque romaine datant du début du II^e s. apr. J.-C. (Trajan), et quarante-six tessons : trois d'époque préromaine et trois d'époque nabatéenne (peint ou non), une grande quantité de matériel d'époque romaine (pot à cuire, pâte rouge locale, sigillée) et du matériel d'époque byzantine, omeyyade et abbasside (un fragment de lampe inscrit, matériel en pâte grise dite « 17 », importée de la région de Jarash à partir du V^e s., un fond de céramique de type *egg shell* blanche du IX^e s.-XI^e s. apr. J.-C.). Équivalente à 1103, l'u.s. 1104 comportait six tessons dont un d'époque nabatéenne, un fragment d'amphore d'époque byzantine, un fragment de pâte engobée datée du IV^e s., trois tessons d'époque mamelouke. L'u.s. 1105, équivalente encore aux deux précédentes, comportait trente-trois tessons datés des époques nabatéenne, romaine (pâte rouge et sigillée), pâtes engobées du IV^e s. et un tesson moulée « pâte 69 » d'époque ayyoubide. Cette fosse aurait donc été creusée à l'époque mamelouke, dans le but de récupérer un élément mobilier repéré grâce au tuyau qui traverse le mur, puis aurait été rebouchée avec la terre extraite.

Le petit placard situé à l'entrée, à droite de la porte de la pièce en entrant, et le couloir d'entrée ont eux aussi été nettoyés (secteur 1400) dans le but d'expliquer, sans succès néanmoins, la fonction du premier. La base des murs de ce réduit conserve des traces d'enduit, mais son sol a disparu. L'u.s. de surface a livré beaucoup de matériel de toutes époques, allant de l'âge du bronze, des époques romaine, byzantine, omeyyade

et ayyoubide à l'époque mamelouke, une poignée de *rabbia* (cruche à eau moderne) en bois, du verre, des os, des fragments de tuiles, un fragment d'ardoise. Sous cette couche de surface, un sol (u.s. 1401) de terre compacte recouvrant un radier de petites pierres prises dans du mortier dur (u.s. 1402) ; sur le sol (u.s. 1401), une monnaie (M. 37), datée de 402-408 apr. J.-C. Cependant, l'u.s. (1403) que recouvrait ce sol, comme les u.s. précédentes (1401 et 1402) présentent toutes un matériel très mélangé allant de l'époque nabatéenne à l'époque mamelouke.

Le nettoyage a mis en évidence les blocs de fondation des murs de ce passage et du réduit. Sous cette assise de fondation, dans le réduit, un mur à double parement, plus ancien, est apparu (**ph. 142**). Décalé vers le sud par rapport au mur de la façade du bâtiment sud, son parement sud est visible sur toute sa profondeur, alors que le parement nord est recouvert par la façade du « Palais ». Ce mur enterré plus ancien (u.s. 1404) témoigne d'une occupation antérieure à celle du bâtiment sud, visible aujourd'hui. Son orientation paraît légèrement décalée et peut-être pourrions-nous l'associer à l'hypothétique mur sur lequel aurait été fondé le mur sud de la cage d'escalier sud, L. 007.

2. Le matériel archéologique

Le matériel, céramiques, petits objets, éléments d'architecture, découvert lors des fouilles devait être étudié lors d'une mission prévue pour septembre 2011. Les événements politiques qui secouent la Syrie ne l'ont pas permis et le site est inaccessible. Heureusement, les monnaies ont pu être confiées chaque année à F. Bernel qui les a restaurées et photographiées, et deux petites missions menées à Damas avec C. Augé ont permis d'établir une première identification³⁸². De même, nous disposons de l'inventaire et des notes prises sur le matériel céramique et archéologique observé rapidement, chaque jour après la fouille, avec P.-M. Blanc³⁸³.

³⁸² L'étude des monnaies a été prise en charge par Christian Augé (CNRS), spécialiste des monnaies de ce site et de la région.

³⁸³ Pierre-Marie Blanc (CNRS), responsable des fouilles françaises à Bosra et spécialiste de la céramique, a ainsi observé à l'occasion d'études préliminaires, les 6755 tessons appartenant aux u.s. qui nous ont paru être les plus significatives. Nous devons à Pierre-Marie Blanc toutes les datations proposées ici. Elles demandaient évidemment à être étayées par des parallèles et je me suis chargée de

a. Les monnaies

Les différentes opérations de fouilles menées pendant trois campagnes sur le « Palais de Trajan », en particulier dans les bains, ont isolé cent quatre-vingt-dix-huit unités stratigraphiques (u.s.)³⁸⁴. Vingt-cinq d'entre elles contenaient soixante-neuf des soixante-douze monnaies découvertes, trois ont été trouvées lors de nettoyage et n'ont pas de contexte précis. Toutes sont frappées en bronze, sauf une, en argent (m. 02). Encore une fois, cette étude, dans le cadre de ce travail, est préliminaire et le travail de comparaison destiné à affiner leur datation reste à faire. Les monnaies laissent voir une occupation quasi ininterrompue.

Cinq ont pu être attribuées aux époques préromaine, hasmonéenne ou nabatéenne : m. 34 (u.s. 1808), m. 68 et m. 69 (u.s. 2402), m. 70 (u.s. 2212) et m. 75 (u.s. 2409) et quatre seulement sont datées de l'époque romaine (post 106 apr. J.-C.- IV^e s.) : m. 03 (u.s. 1103), m. 53 (u.s. 2102), m. 59 (u.s. 2316), m. 60 (u.s. 2304).

Vingt-deux sont d'époque byzantine (IV^e s.-VI^e s.) : m. 07 (u.s. 1605), m. 08 (u.s. 1801), m. 09 ? (u.s. 1801), m. 10 (u.s. 1804), m. 18 (u.s. 1315), m. 20 (u.s. 1315), m. 21 (u.s. 1315), m. 22 (u.s. 1315), m. 23 (u.s. 1315), m. 24 (u.s. 1315), m. 26 (u.s. 1315), m. 27 (u.s. 1315), m. 28 (u.s. 1315), m. 29 (u.s. 1315), m. 30 (u.s. 1318), m. 33 (u.s. 1808), m. 36 (u.s. 1309), m. 37 (u.s. 1401), m. 45 (u.s. A. sud 03), m. 67 (u.s. 2402), m. 81 (u.s. 2223), m. 84 (u.s. 2226).

Seize ont été frappées à l'époque omeyyade : m. 04 (nettoyage de la citerne des bains), m. 05 (u.s. 1605), m. 06 (u.s. 1605), m. 12 (u.s. 1005 – omeyyade ou abbasside), m. 13 (u.s. 1615), m. 14 (u.s. 1012), m. 17 (u.s. 1303), m. 19 (u.s. 1905), m. 35 (u.s. 1605 – post réforme de 698), m. 46 (u.s. B. 11), m. 47 (u.s. B. 07), m. 49 (u.s. 1023), m. 51 (u.s. 1321), m. 71 (u.s. 2215), m. 76 (u.s. 2213), m. 85 ? (u.s. 2225),

Six à l'époque abbasside : m. 65 (u.s. 2205), m. 73 (u.s. 2215), m. 74 (u.s. 2215), m. 77 (u.s. 2216), m. 78 (u.s. 2217), m. 79 (u.s. 2320).

ce travail, de façon occasionnelle. J'endosse bien sûr l'entière responsabilité des erreurs que comporte cette étude.

³⁸⁴ Un tableau (**an. 1**) présente la liste du matériel récolté (monnaies, céramique, tesselles, os, verre, TCA, jetons, éléments de décor, prélèvements de matières organiques, petits objets).

Le site a encore été exploité ou occupé aux époques médiévale et moderne et cela est attesté, non seulement par l'abondance du matériel céramique, nous le verrons, mais aussi par la découverte de quinze monnaies.

Deux ont été trouvées, datant de l'époque ayyoubide : m. 02 (u.s. 1001 en argent) et m. 11 (hors contexte, lors d'un nettoyage).

Deux autres sont attribuables à l'époque ayyoubide ou mamelouke : m. 01 (u.s. 1001) et m. 15 (u.s. 1306).

Huit monnaies ont assurément été frappées à l'époque mamelouke : m. 56 (u.s. 2201), m. 57 (u.s. 2302), m. 58 (u.s. 2307), m. 61 ? (u.s. 2316), m. 62 (nettoyage), m. 63 (u.s. 2216), m. 64 (u.s. 2207), m. 66 (u.s. 2205).

Deux monnaies seulement témoignent d'une occupation à l'époque ottomane : m. 48 (u.s. A. 01) et m. 54 (u.s. 2201).

Une monnaie enfin a été trouvée en fouille, datée de 1979, m. 55 (u.s. 2201 – alliage de nickel)³⁸⁵.

Quatre monnaies mal conservées restent indéterminées : m. 25 et m. 32 (u.s. 1315), m. 50 (u.s. 1321), m. 52 (u.s. 2102).

³⁸⁵ Christian Augé m'a fait part, en 2015 à 'Ammān, de quelques considérations plus générales sur les monnaies de Bosra et je l'en remercie très chaleureusement : on ne peut savoir à quelle époque le plus grand nombre de monnaies a été frappées. Dans toute la région Syrie du Sud-Jordanie du Nord, ce sont des monnaies médiévales (de l'époque omeyyade à l'époque ottomane) que l'on trouve en plus grand nombre, puis des monnaies datées de l'Antiquité tardive (sauf à Jarash où l'on trouve beaucoup de monnaies romaines, des I-II^e siècles). Les monnaies nabatéennes que l'on trouve à Bosra ont le plus vraisemblablement été frappées soit à Pétra, soit à Hégra (pour celle d'Arétas IV, c'est certain). Les monnaies romaines ont été frappées à Bosra même (Augé 1985, p. 212). En revanche les monnaies datées postérieures au milieu du III^e siècle n'ont pas été frappées à Bosra (ni à Jérusalem), mais dans les grandes métropoles, comme Antioche ou Alexandrie. Bosra hébergea à nouveau un atelier monétaire à l'époque omeyyade. Toutes les monnaies de cette époque sont frappées du nom de la ville où elles sont apparues. Il semblerait que les monnaies frappées aux époques médiévales aient été employées très longtemps : les monnaies omeyyades pouvaient avoir encore cours à l'époque mamelouke. Les monnaies d'époque byzantine peut-être aussi, retaillées et alors plus petites qu'à l'époque de leur émission, utilisées comme piécettes.

b. Le matériel céramique

Sur les cent quatre-vingt-dix-huit unités stratigraphiques (u.s.) isolées, vingt-et-une ne contenait pas de matériel et sur les cent soixante-dix-sept u.s. restantes, le matériel de quatre-vingt-treize d'entre elles (six mille sept cent cinquante-cinq tessons) a pu être observé rapidement par P.-M. Blanc ; quatre-vingt-quatre n'ont pas pu l'être, faute de temps. La très grande majorité des tessons appartient à plusieurs types identifiés et récurrents à Bosra, que P.-M. Blanc a pu attribuer à une époque plus ou moins précise (**an. 1**). La céramique de Bosra fait l'objet d'études approfondies depuis les années 1980 et deux publications fournissent une première synthèse sur le matériel attribué aux époques antique, byzantine et aux premiers temps de l'islam. La première³⁸⁶ concerne le matériel découvert lors de la fouille d'une installation agricole au nord de Bosra. La seconde est une tentative de classification et de description des principales pâtes et formes trouvées lors de fouilles sur le site³⁸⁷. L'étude de la céramique des époques préromaine et nabatéenne a été confiée à C. Durand (Ifpo), elle est en cours. Cette étude a amené C. Durand à dessiner et à photographier, pendant la mission de 2009, dix tessons appartenant à l'u.s. 2410 des fouilles du « Palais de Trajan », correspondant à des niveaux d'occupation anciens, antérieurs à la construction du « Palais ». Cent neuf autres, appartenant à des lots datés des époques médiévales, ont été dessinés, photographiés et étudiés par O. al-Salty Alkrad pendant la mission de 2008 ; il a soutenu en 2014 une thèse intitulée *Les céramiques islamiques de Bosra en Syrie du Sud, VII^e-XVI^e siècles*³⁸⁸. Cependant, l'étude des céramiques datées de l'époque byzantine, autour du v^e siècle plus précisément, celle qui correspond à l'époque de construction et d'occupation principale de l'édifice dans sa forme palatiale, souffre de ne pouvoir être étayée par une documentation graphique. Force est, en attendant de pouvoir un jour réaliser une véritable étude de ce matériel – s'il n'est pas perdu - de faire confiance au jugement et à l'excellente connaissance du matériel de P.-M. Blanc.

³⁸⁶ WILSON et SA'D 1984, p. 35-147.

³⁸⁷ JOLY et BLANC 1996, p. 111-134 : article de synthèse sur la céramique des époques romaine tardive, byzantine et omeyyade à Bosra.

³⁸⁸ Je remercie chaleureusement Caroline Durand de m'avoir fourni ses dessins et Onas al-Salty Alkrad le manuscrit de sa thèse.

Les différents types repérés dans le matériel des fouilles du « Palais de Trajan » ont été classés de façon chronologique des plus anciens aux plus récents. Comme nous l'avons dit, le travail de dessin, de photographies (à quelques exceptions près), de vérification et d'étayage par des comparaisons avec du matériel publié restant à faire, ces données ne peuvent être exploitées qu'avec réserve.

L'étude des monnaies et du matériel céramique laisse voir une occupation presque ininterrompue du site du « Palais de Trajan » entre l'époque romaine pré-provinciale et l'époque moderne.

Époques anciennes (III^e millénaire av. J.-C. - 331 av. J.-C.)

Céramiques de l'Âge du Bronze : u.s. B. 12 (pâte calcaire), u.s. 1400, u.s. 2410 (?).

Céramique de l'Âge du Fer : pas spécifiquement attestée.

Époques hellénistique et nabatéenne (331 av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.)

Céramiques d'époque hellénistique : u.s. 2410 (?).

Céramiques d'époque pré-provinciale : u.s. A. 01, u.s. 1103, u.s. 1303 (grande quantité), u.s. 1602, u.s. 1808, u.s. 2320, u.s. 2406, u.s. 2409.

Céramiques dites « nabatéennes », communes et fines : u.s. B. 12, u.s. 1103, u.s. 1025 (col), u.s. 1104, u.s. 1105, u.s. 1308, u.s. 1309, u.s. 1314, u.s. 1401, u.s. 1403, u.s. 1805, u.s. 1804, u.s. 1807, u.s. 1809 (forme fermée), u.s. 1810, u.s. 2406 (fine), u.s. 2409 (8 tessons de céramique commune, 18 fines), u.s. 2410 (13 fines).

Formes identifiées : pot à cuire (u.s. 1103 et u.s. 1805), plat, assiette³⁸⁹.

Époque romaine (I^{er} siècle apr. J.-C. - IV^e siècle)

Céramiques d'époque romaine (sans plus de précision) : u.s. B. 11 (fond de vase à parfum), u.s. A. nord 05, u.s. A. sud 04 (lampe), u.s. 1025 (anse), u.s. 1103, u.s. 1201,

³⁸⁹ De façon générale, sur la céramique des époques hellénistique et nabatéenne à Bosra, BLANC 2007a, p. 21-22.

u.s. 1401, u.s. 1402 (plat à cuire), u.s. 1804, u.s. 1808, u.s. 2227, u.s. 2229 (jatte avec brunissage interne), u.s. 2320, u.s. 2409.

Céramiques à pâte rouge locale³⁹⁰ : u.s. A. sud 04, u.s. 1103, u.s. 1105, u.s. 1308, u.s. 1400, u.s. 1804, u.s. 1808, u.s. 1810, u.s. 2408.

Céramiques à pâte rouge locale, d'époque romaine, imitant la céramique dite « nabatéenne », (I^{er} s. apr. J.-C.) : u.s. A. nord 05, u.s. 1804, u.s. 1808, u.s. 1809, u.s. 1810, u.s. 2406.

Sigillée (II^e s.) : u.s. 1103, u.s. 1804, u.s. 1808, u.s. 2410.

Formes identifiées : vase à parfum, lampe (u.s. A. sud 04), statuette moulée, pot à cuire, plat à cuire, amphore, jatte³⁹¹.

Époque byzantine (IV^e siècle - VII^e siècle)

Céramiques d'époque byzantine (sans plus de description) : u.s. B. 10, u.s. B. 12, u.s. A. nord 03, u.s. A. nord 02 (couvercle), u.s. A. sud 03, u.s. A. sud 05 (pot à cuire), u.s. A. sud 05 (jarre à eau), u.s. 1014, u.s. 1021, u.s. 1023, u.s. 1024, u.s. 1025, u.s. 1102, u.s. 1104 (amphore), u.s. 1308, u.s. 1309, u.s. 1314, u.s. 1315, u.s. 1320, u.s. 1321, u.s. 1400 (amphore), u.s. 1400, u.s. 1402, u.s. 1601 (résiduels), u.s. 1700 (lampe), u.s. 1801, u.s. 1802, u.s. 1803, u.s. 1804, u.s. 1804 (datée du III^e-IV^e s. et amphores), u.s. 1806, u.s. 1807, u.s. 1808 (dont un bassin du IV^e-V^e s.), u.s. 1809, u.s. 1810 (?), u.s. 1905, u.s. 2225, u.s. 2228 (pot à cuire du VI^e s.), u.s. 2401, u.s. 2409.

LRA 1A (*Late Roman Amphora*)³⁹², pâte beige, sableuse, dégraissant verre volcanique et mica, (fin du IV^e s. - V^e s.) : u.s. 1303 (n.m.i. 2³⁹³), u.s. 1321, u.s. 1700, u.s. 1801, u.s. 1804, u.s. 2227, u.s. 2229, u.s. 2408, u.s. 2409.

³⁹⁰ JOLY et BLANC 1996, p. 112, correspond au type de céramique appelé « pâte 1 » pour ce qui concerne la céramique de Bosra.

³⁹¹ Sur la céramique d'époque romaine à Bosra, BLANC 2007b.

³⁹² JOLY et BLANC 1996, p. 112, appelée localement « pâte 24 », PIERI 2005, p. 69-85 et BLANC 2007c, p. 69.

³⁹³ n.m.i. : nombre minimal d'individus. Ne désigne pas le nombre de tessons, mais le nombre minimal de céramiques auxquelles ils appartiennent.

Amphores à pâte sableuse (différente du type LRA 1) : u.s. 1801 (n.m.i. 7), u.s. 1804, u.s. 2229.

LRA 3 (*Late Roman Amphora*)³⁹⁴, pâte sableuse, dégraissant micacé, (fin du IV^e s. - V^e s.) : u.s. A. 03, u.s. 1314,

LRA 4, dite « amphores de Gaza » (différents types produit entre le IV^e s. et le début du VIII^e s.)³⁹⁵ : u.s. B. 06, u.s. A. sud 02, u.s. 1303, u.s. 1314, u.s. 1700, u.s. 1801, u.s. 1802, u.s. 1803, u.s. 1804, u.s. 1806, u.s. 2225, u.s. 2229 (n.m.i. 6), u.s. 2408.

Bag shaped amphora (du IV^e au X^e s.)³⁹⁶ : u.s. 1801.

Céramiques striées : u.s. B. 03, u.s. B. 06.

ARS (*African Red Slip Ware*)³⁹⁷ (IV^e s. -V^e s.) : u.s. A. 01, u.s. A. 03, u.s. 1807.

Céramiques à pâte orangée, dégraissant calcaire, avec engobe (IV^e s.)³⁹⁸ : u.s. 1104, u.s. 1105, u.s. 2408.

Céramiques à pâte appelée localement « 64 » (= Hayes 67) (fin IV^e-V^e s.) : u.s. 1806.

Céramiques à pâte rouge (V^e s.) : u.s. B. 04, u.s. 1103, u.s. 1801 (avec brunissage externe).

Céramiques à pâte grise, importées de Jarash et du sud de la province d'Arabie (nord de la Jordanie actuelle) à Bosra (à partir du V^e s.-utilisées jusqu'au VII^e s.) : u.s. B. 01, u.s. B. 10 (cruche), u.s. A. 03, u.s. A. nord 02, u.s. A. u.s. sud 02 (bassin à fond plat), u.s. A. sud 03 (bassin à fond plat), u.s. A. sud 04, u.s. 1005 (bassin), u.s. 1103, u.s. 1203, u.s. 1206 (tuyau), u.s. 1801 (queue de casserole à suspension), u.s. 1804, u.s. 1807, u.s. 1809, u.s. 2217, u.s. 2408, u.s. 2409.

³⁹⁴ PIERI 2005, p. 94-101.

³⁹⁵ PIERI 2005, p. 101-114 et BLANC 2007c, p. 69.

³⁹⁶ PIERI 2005, p. 114-127 et BLANC 2007c, p. 69.

³⁹⁷ JOLY et BLANC 1996, p. 114.

³⁹⁸ JOLY et BLANC 1996, p. 113, équivaldrait à la pâte dite « 50 ».

Jarres à eau, à pâte grise, importée de Palestine, trace de peinture (à partir du V^e s.) : u.s. 1700, u.s. 1801 (n.m.i. 3, datées par leurs pâtes d'après le début du V^e s.), u.s. 1804.

Céramiques à pâte beige ³⁹⁹ : u.s. B. 10 (bassin), u.s. 1700, u.s. 2227, u.s. 2401, u.s. 2408.

LRC Ware (*Late Roman C*), importée de Turquie (V^e-VI^e s.) : u.s. 1700.

Céramiques dites « de transition » entre les époques byzantine et omeyyade, pâte rouge (VII^e s.) : u.s. 2401 (dont *Jarash Bowl* ⁴⁰⁰), u.s. 1315, qui serait daté du VI^e s., dont un tenon de lampe présentant un visage de face (**ph. 143**) ⁴⁰¹, u.s. 1606 : un pot à cuire, complet.

Formes identifiées : amphore, pot à cuire, cruche, bassin et bassin à fond plat, *dolium*, couvercle, jarre à eau, casserole, bouteille, jatte, four (*tannūr*), lampe (u.s. 1700, u.s. 1807), flacons cannelés (?), bol ⁴⁰².

Le matériel des époques islamiques présenté ci-dessous a été observé par P.-M. Blanc. La thèse d'O. al-Salty Alkrad, soutenue en 2014, apporte de riches compléments à cette lecture préliminaire, ainsi que des parallèles permettant en général de préciser la datation de ce matériel. O. al-Salty Alkrad a sélectionné, dans le matériel issu du « Palais de Trajan », cent-neuf tessons, tous dessinés et souvent photographiés par l'auteur, représentatifs des groupes typologiques mis en évidence, pour les périodes comprises entre le VII^e et le XVII^e siècle, à Bosra.

³⁹⁹ Ce bassin est peut-être semblable à celui enregistré sous le numéro 19.1., appartenant au type désigné sous le nom « pâte 19 », d'après JOLY et BLANC 1996, p. 112.

⁴⁰⁰ JOLY et BLANC 1996, p. 112, appelée à Bosra « pâte 11 ».

⁴⁰¹ Ce tenon pointu présente un visage de face, allongé, marqué par des yeux ronds, un nez, des joues et des lèvres en relief, encadré d'une chevelure hirsute. Le matériel abondant de cette u.s. est principalement daté de l'époque byzantine (VI^e s.) et ne présente pas de céramiques plus anciennes. La forme pointue du tenon est identique à un autre découvert à Bosra (WILSON et SA'D 1984, p. 63 et 87, fig. 16) daté du V^e-VI^e s. Un autre tenon, arrondi à son extrémité, portant le même type de représentation (WILSON et SA'D 1984, p. 63 et 87, fig. 20) est daté de l'époque omeyyade. Enfin, une figurine découverte lors des fouilles de 'Umm Qays (Gadara) représente une mère à l'enfant, réalisée dans le même style, daté par les fouilles du VI^e s. et ce type de représentation est, d'après eux, fréquent dans la région : HOFFMANN et KERNER 2002, p. 69, fig. 101. Un autre tenon de forme pointu et portant une tête de face aux cheveux hirsutes a été découvert à Pétra ; il a été publié comme datant de l'époque romaine. Il a été associé à une lampe moulée finement portant les douze signes du zodiaque : LINANT DE BELLEFONDS et VILLENEUVE 2012, p. 358 et pl. 2, p. 365.

⁴⁰² De façon générale, sur la céramique d'époque byzantine à Bosra, BLANC 2007c, p. 67-70.

Époque omeyyade (2^e moitié du VII^e siècle - 2^e moitié du VIII^e siècle)

Céramiques d'époque omeyyade (sans plus de description) : u.s. B. 06, u.s. B. 09, u.s. B. 11, u.s. B. 12, u.s. A. 01 (dont un fragment de lampe ⁴⁰³), u.s. A. 03, u.s. 1014, u.s. 1020, u.s. 1021 (couvercle), u.s. 1023, u.s. 1308, u.s. 1312, u.s. 1314, u.s. 1318, u.s. 1321, u.s. 1601 (résiduels), u.s. 1602, u.s. 1803, u.s. 2217, u.s. 2320.

Céramiques dites « de Jarash » à pâte rouge-orangée (milieu du VII^e s. - fin du VIII^e s.) ⁴⁰⁴ : A. nord 05. 01 ⁴⁰⁵ (jarre, rouge orangée, face externe grise), u.s. 1303 (lampe) ⁴⁰⁶.

Céramiques à pâte brune rouge locale, tournées (milieu VII^e s. - début IX^e s.) ⁴⁰⁷ : u.s. A. 03, u.s. A. nord 03, u.s. A. sud 05 (pot à cuire), u.s. 1005, u.s. 1025, u.s. 1303 (lampe), u.s. 1320, u.s. 2229 (pot à cuire et cruche).

Céramiques à pâte grise (claire), non-tournées, dites *Grey Ware* et localement « pâte 5 » ⁴⁰⁸ (milieu du VII^e s.- début du IX^e s.) ⁴⁰⁹ : u.s. A. sud 04 (bassin avec décor en relief), u.s. 1019, u.s. 1402, u.s. 1500. 15 ⁴¹⁰ (bassin), u.s. 1700 (avec décor au peigne), u.s. 1801 (« pâte 5 », avec décor excisé de chevrons), u.s. 1803, u.s. 2401 (décor de zigzags) ⁴¹¹.

⁴⁰³ Il s'agit d'un tenon remontant, du type « lampes de Jarash » comme on en trouve dans les niveaux d'époque omeyyade par exemple. WILSON et SA'D 1984, p. 87, 22.

⁴⁰⁴ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 75-92.

⁴⁰⁵ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 53-54, ill. 01.6.

⁴⁰⁶ Deux lampes présentant une forme, une pâte et un décor ressemblant à celle-ci sont datées de l'époque omeyyade et proviendraient de Jarash. WILSON et SA'D 1984, p. 41, p. 43, pl. 3 : 5-6, 8 : 5 ; p. 57, pl. 8, fig. 5 ; p. 87, fig. 23-25. Une autre, au décor très similaire, a été découverte lors des fouilles de l'hippodrome, elle est datée de l'époque byzantino-omeyyade, BESSARD et BONNERIC 2011, p. 314, fig. 8.

⁴⁰⁷ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 120-127.

⁴⁰⁸ JOLY et BLANC 1996, p. 112. Ce type de céramique (il s'agit le plus souvent de bassins ou de bassines) existait déjà aux époques romaine et byzantine. Cependant, si la pâte à l'époque romaine était claire, celle de l'époque byzantine était foncée presque noire. HUMBERT 2001, p. 151. Cette pâte redevint plus claire (gris souris) à l'époque omeyyade : communication de P.-M. Blanc que je remercie encore.

⁴⁰⁹ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 112-119.

⁴¹⁰ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 109-110, ill. 28. 1.

⁴¹¹ JOLY et BLANC 1996, p. 113, équivalent à la « pâte 5 », identifiée à Bosra.

Céramiques à pâte claire, avec parfois engobe blanc et décor de peinture rouge brun, appelée aussi « pâte 39 »⁴¹² (première moitié du VIII^e s.- IX^e s.)⁴¹³ : u.s. B. 02, u.s. B. 03, u.s. B. 04, u.s. B. 07, u.s. B. 08, u.s. B. 12, u.s. A. 01.06⁴¹⁴ (bol, beige-rose, peinture brune), u.s. A. nord 02, u.s. A. nord 05, u.s. A. nord 02, u.s. A. sud 05, u.s. 1009. 03⁴¹⁵ (cruche beige-orangé, peinture brune), u.s. 1009. 04⁴¹⁶ (cruche beige-rose, peinture brune), u.s. 1018, u.s. 1019, u.s. 1023 (cruches, n.m.i. 2), u.s. 1101, u.s. 1103 (dont un fragment de lampe présentant une inscription en arabe)⁴¹⁷, 1303, u.s. 1309, u.s. 1314, u.s. 1318, u.s. 1320, u.s. 1321 (pot à cuire complet), u.s. 1321. 01⁴¹⁸ (lampe, pâte beige, complète, moulée) (**ph. 145**), u.s. 1322 (n.m.i. 3), u.s. 1400, u.s. 1402, u.s. 1500. 01⁴¹⁹ (cruche beige-orangée, peinture brune), u.s. 1602, u.s. 1801, u.s. 1905, u.s. 2225 (petit pot de crème ou à parfum).

Bol, parfois fabriqué avec de la pâte claire appelée localement « 39 », héritière de la *Fine Byzantine Ware* : u.s. B. 07, u.s. B. 08, u.s. A. 01, u.s. A. sud 03, u.s. A. sud 04 (n.m.i. : 8), u.s. 1021, u.s. 1024, u.s. 1203, u.s. 1802, u.s. 1805, u.s. 2215, u.s. 2320 (n.m.i. : 2, dont un à décor de vagues).

Plat en stéatite : u.s. B. 07.

Formes identifiées : lampes (u.s. 1103, u.s. 1303 et u.s. 1321), pot à cuire, bol, cruche, bassin, couvercle, jarre à eau, amphore (?), gargoulettes (u.s. 1322), jatte à lèvres tournée (u.s. 1905, byzantine ou omeyyade), pot à onguent.

⁴¹² JOLY et BLANC 1996, p. 113, BLANC 2007, p. 95.

⁴¹³ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 93-111.

⁴¹⁴ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 102-103, ill. 25.3.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 80-81, ill. 14.5.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 82-83, ill. 15.5.

⁴¹⁷ Sur les lampes inscrites en arabe de cette époque, par exemple AL-KHOURY 2001, p. 194-196.

⁴¹⁸ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 128-132 et vol. 2, p. 125-126, ill. 35.5. Une lampe découverte à Susita, présente le même type de décor et de pâte ; elle est datée de la seconde moitié du VIII^e s. Ce type ne semble pas avoir été reproduit à l'époque abbasside. MLYNARCZYK 2011, p. 200 et 2008, fig. 6.

⁴¹⁹ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 84-85, ill. 16.2.

Époque abbasside (2^e moitié du VIII^e siècle - X^e siècle)

Céramiques d'époque abbasside (sans plus de précision) : u.s. 1021 (cruche peinte), u.s. 1303, u.s. 1308, u.s. 1309, u.s. 1318, u.s. 1319, u.s. 2215.

Céramiques à pâte orange sableuse, engobées (époque omeyyade ou abbasside ?) : u.s. 1203.

Céramiques à pâte claire, surface blanche, période de transition entre les époques omeyyade et abbasside : u.s. B. 08, u.s. A. sud 04, u.s. 1014 (lampe), u.s. 1018.

Egg shell : u.s. B. 08, u.s. 1103, u.s. 1203, u.s. 1805 (?), u.s. 2217, u.s. 2320.

Céramiques à pâte blanche, striées : u.s. B. 04.

Céramiques à pâte jaune-vert, moulées : u.s. B. 02, u.s. 1308.

Céramiques à pâte siliceuse glaçurées (bleues et blanches) dite « de Raqqa » (X^e s.) : u.s. B. 03, u.s. B. 05, u.s. B. 06, u.s. B. 10, u.s. A. 01, u.s. A. 03, u.s. A. nord 03, u.s. 1017 (?), u.s. 1312, u.s. 1315 (intrusifs), u.s. 1602.

Céramiques lustrées : u.s. A. nord 02, u.s. A. nord 05, u.s. 1303 (à décor historié), u.s. 1308, u.s. 1312 (n.m.i. 1, 6 fragment d'une coupe, pâte calcaire, lustre à l'oxyde de manganèse).

Formes identifiées : lampes (u.s. A. 01, u.s. 1014), cruche, pot à cuire (?).

Époque fatimide (fin X^e siècle - XI^e siècle)

Céramiques à pâte beige fine, à décor peint en brun⁴²⁰ (XI^e s.- XII^e s.) : u.s. A. 01.09⁴²¹ (cruche au profil complet, beige rougeâtre, peinture rouge brun), u.s. 1303. 09⁴²² (cruche, beige rougeâtre, peinture rouge brun).

Céramiques à pâte rouge dite *Brittle Ware* (XI^e s.- XIII^e s.) : u.s. A. nord 03, u.s. A. nord 05, u.s. A. sud 05 (peut-être), u.s. 1601.

⁴²⁰ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 133-137.

⁴²¹ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 128-129, ill. 36. 5.

⁴²² *Ibid.*, p. 130-131, ill. 37. 2.

Formes identifiées : marmite, coupe, coupelle.

Époques ayyoubide et mamelouke (fin XI^e siècle - XVI^e siècle)

Céramiques d'époque ayyoubide (sans plus de précision) : u.s. B. 03, u.s. A. nord 04, u.s. A. nord 05 (?), u.s. 1102 (?), u.s. 1601.

Céramiques moulées d'époque ayyoubide : u.s. 1700.

Céramiques à pâte appelée localement « 69 », correspondant à un type de jarre carénée, biconique et moulée⁴²³ : u.s. B. 03., u.s. B. 04, u.s. B. 05, u.s. B. 06, u.s. B. 11, u.s. B. 12, u.s. A. 01, u.s. A. 03, u.s. A. nord 02, u.s. A. nord 03, u.s. A. nord 02, u.s. 1014, u.s. 1017, u.s. 1020, u.s. 1105, u.s. 1303, u.s. 1309, u.s. 1315 (intrusifs), u.s. 1400, u.s. 1401, u.s. 1601, u.s. 1602, u.s. 1803, u.s. 1805, u.s. 2217, u.s. 2320.

Céramiques d'époque mamelouke (sans plus de précision) : u.s. B. 02, u.s. B. 06, u.s. B. 09, u.s. B. 10, u.s. B. 12, u.s. A. 01, u.s. A. nord 02, u.s. A. nord 03, u.s. A. nord 04, u.s. 1013, u.s. 1014, u.s. 1018, u.s. 1104, u.s. 1309, u.s. 1320 (intrusif ?), u.s. 1403, u.s. 1601, u.s. 1803, u.s. 2217, u.s. 2320.

Céramiques dite « fausse Sigillée » : u.s. 1309.

Céramiques à pâte rouge épaisse (ayyoubide-mamelouke) : u.s. 1805.

Céramiques à pâte compacte, modelées⁴²⁴ (fin du XI^e s. – fin du XV^e s.) : u.s. 1002. 01⁴²⁵ (cruche, brun-rouge), u.s. 1306. 02⁴²⁶ (jarre, brun-rouge, décor incisé au peigne), u.s. 1309. 06⁴²⁷ (cruche, rouge-orangé, décor incisé et pointé), u.s. 1309. 07⁴²⁸ (pot à cuire, brun rouge), u.s. 1501. 07⁴²⁹ (jarre, brun-rouge, décor incisé au peigne).

⁴²³ BLANC 2007 (4), p. 94, ill. 4 (vase biconique moulé et modelé).

⁴²⁴ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 140-137.

⁴²⁵ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 139-140, ill. 41. 4.

⁴²⁶ *Ibid.*, p. 133-134, ill. 38. 1.

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 139-140, ill. 41. 3.

⁴²⁸ *Ibid.*, p. 145-146, ill. 44. 2.

⁴²⁹ *Ibid.*, p. 133-134, ill. 38. 3.

Céramiques glaçurées au plomb et *Sgraffiato* (milieu du XII^e-XIV^e s.)⁴³⁰ : u.s. 1013, u.s. 1312, u.s. 1805, u.s. 2215, u.s. 2217.

Céramiques à pâte siliceuse blanche friable et à décor peint en noir (deuxième moitié du XII^e-XV^e s.)⁴³¹ : u.s. 1013 (jarre à eau), u.s. 1309. 19 S07⁴³² (coupelle), u.s. 1309. 25 S07⁴³³ (coupe), u.s. 1312 (coupe).

Céramiques à pâte compacte, modelées (XII^e-XVII^e s.) : u.s. B. 02. 03⁴³⁴ (marmite, brun-rouge, décor incisé, XII^e-XIV^e s.), u.s. 1002. 03⁴³⁵ (bassin, brun-rouge), u.s. 1008. 01⁴³⁶ (marmite, brun-rouge), u.s. 1009. 01⁴³⁷ (coupe, brun-rouge), u.s. 1014. 04⁴³⁸ (marmite, brun-rouge, décor incisé au peigne), u.s. 1303. 01⁴³⁹ (marmite, rouge-orangé, décor incisé au peigne), u.s. 1501. 04⁴⁴⁰ (coupe, brun-rouge).

Céramiques à pâte fine compacte, tournées (XII^e-XVI^e s.)⁴⁴¹ : u.s. B. 02. 05⁴⁴² (jarre, grise), u.s. B. 02. 04⁴⁴³ (jarre, brun-rouge), u.s. 1501. 05⁴⁴⁴ (cruche, brun-rouge), u.s. 1002. 02⁴⁴⁵ (bassin, brun-gris), u.s. 1002. 10⁴⁴⁶ (marmite, brun-rouge, glaçure incolore), u.s. 1014. 12⁴⁴⁷ (coupelle, rouge orangée), u.s. 1014. 13⁴⁴⁸ (coupe, rouge

⁴³⁰ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 224-232.

⁴³¹ *Ibid.*, p. 261-272.

⁴³² AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 424-425, ill. 175. 2.

⁴³³ *Ibid.*, p. 416-417, ill. 171. 2.

⁴³⁴ *Ibid.*, p. 161-162, ill. 52. 2.

⁴³⁵ *Ibid.*, p. 175-176, ill. 59. 1.

⁴³⁶ *Ibid.*, p. 169-170, ill. 56. 4.

⁴³⁷ *Ibid.*, p. 177-178, ill. 60. 1.

⁴³⁸ *Ibid.*, p. 161-162, ill. 52. 3.

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 163-164, ill. 53. 3.

⁴⁴⁰ *Ibid.*, p. 177-178, ill. 60. 3.

⁴⁴¹ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 175-187.

⁴⁴² AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 242-243, ill. 91. 3.

⁴⁴³ *Ibid.*, p. 242-243, ill. 91. 5.

⁴⁴⁴ *Ibid.*, p. 246-247, ill. 93. 1.

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p. 262-263, ill. 101. 1.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p. 254-255, ill. 97. 1.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p. 274-275, ill. 107. 6.

⁴⁴⁸ *Ibid.*, p. 272-273, ill. 106. 4.

orangé), u.s. 1300. 10⁴⁴⁹ (bassin, brun-rouge), u.s. 1301. 06⁴⁵⁰ (bassin, brun-gris), u.s. 1309. 05⁴⁵¹ (coupe, rouge orangée), u.s. 1309. 08⁴⁵² (marmite, rouge orangée, glaçure incolore).

Céramiques à pâte friable, modelées, souvent peintes (XII^e - XVII^e s.)⁴⁵³ : u.s. B. 02. 01⁴⁵⁴ (pot, brun-clair, peinture rouge), u.s. B. 02. 02⁴⁵⁵ (jarre, brun-rouge, peinture rouge), u.s. B. 03, u.s. B. 05, u.s. B. 06. 01⁴⁵⁶ (jarre, brun-rouge), u.s. B. 10, u.s. A. nord 02, u.s. 1014. 05⁴⁵⁷ (cruche, rouge-orangée, peinture blanche), 1014. 15⁴⁵⁸ (bassin, brun-rouge, peinture rouge), u.s. 1017, u.s. 1301. 01⁴⁵⁹ (cruche, brun-rouge, peinture rouge), u.s. 1303. 02⁴⁶⁰ (écuelle, brun-clair, peinture rouge), u.s. 1303. 11⁴⁶¹ (cruche complète, brun clair, peinture rouge), u.s. 1306. 01⁴⁶² (coupe, brun), u.s. 1306. 05⁴⁶³ (pot, brun-clair, peinture brune), u.s. 1306. 06⁴⁶⁴ (cruche, brun, peinte en rouge), u.s. 1309, u.s. 1400 (anse), u.s. 1403, u.s. 1610. 01⁴⁶⁵ (coupe, brun-rouge, peinture rouge), u.s. 1610. 02⁴⁶⁶ (jarre, brun-rouge, peinture rouge), u.s. 1803, u.s. 1804, u.s. 2320.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 270-271, ill. 105. 1.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, p. 266-267, ill. 103. 5.

⁴⁵¹ *Ibid.*, p. 274-275, ill. 107. 1.

⁴⁵² *Ibid.*, p. 254-255, ill. 97. 6.

⁴⁵³ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 150-162.

⁴⁵⁴ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 212-213, ill. 77. 3.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 185-186, ill. 64. 2.

⁴⁵⁶ *Ibid.*, p. 184-185, ill. 63. 3.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, p. 192-193, ill. 67. 3.

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p. 216-217, ill. 79. 3.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p. 197-198, ill. 70. 1.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 218-219, ill. 80. 2.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 192-193, ill. 67. 5.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 224-225, ill. 83. 5.

⁴⁶³ *Ibid.*, p. 212-213, ill. 77. 1.

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 196-197, ill. 69. 4.

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p. 226-227, ill. 84. 4.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 186-187, ill. 64. 3.

Céramiques à pâte siliceuse et à décor peint polychrome (XII^e-XIV^e s.)⁴⁶⁷ : u.s. 1009. 06 S12⁴⁶⁸ (coupelle).

Céramiques à pâte siliceuse, à décor lustré (XII^e s.- XIV^e s.)⁴⁶⁹ : u.s. A. 05. 03 S11⁴⁷⁰ (coupe), u.s. 1009. 06 S12⁴⁷¹ (coupelle), u.s. 1309. 03 S11⁴⁷² (coupe), u.s. 1309. 04 S11⁴⁷³ (coupelle).

Céramiques à pâte rouge orangée en général, glaçurées (XII^e s. - XIV^e s.)⁴⁷⁴ : u.s. A. 01. 01 G08⁴⁷⁵ (coupe), u.s. A. 01. 02 G06⁴⁷⁶ (coupelle), u.s. A. 01. 03 G06⁴⁷⁷ (coupe), u.s. A. sud 03 (intrusif ?), u.s. A. sud 04 (3 intrusifs ?), u.s. 1002. 05 et 06 G08⁴⁷⁸ (coupe), u.s. 1002. 09. G03⁴⁷⁹ (marmite), u.s. 1008. 02 G05⁴⁸⁰ (coupe), u.s. 1009. 02 G06⁴⁸¹ (coupelle, pâte beige orangée), u.s. 1009. 05 G06⁴⁸² (coupelle), u.s. 1014. 11 G07⁴⁸³ (coupe), u.s. 1300. 01 G06⁴⁸⁴ (coupelle), u.s. 1300. 02, 03 G09⁴⁸⁵ (coupe), u.s. 1300. 04 et 05 G04⁴⁸⁶ (coupelle), u.s. 1301. 02 G06⁴⁸⁷ (coupelle), u.s. 1301. 03 G08⁴⁸⁸ (coupe), u.s. 1303. 03. G07⁴⁸⁹ (coupe, pâte brun clair), u.s. 1303. 07 G05⁴⁹⁰

⁴⁶⁷ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 285- 289.

⁴⁶⁸ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 443-444, ill. 183. 3.

⁴⁶⁹ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 280- 274.

⁴⁷⁰ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 438-439, ill. 181. 1.

⁴⁷¹ *Ibid.*, p. 443-444, ill. 183. 3.

⁴⁷² *Ibid.*, p. 438-439, ill. 181. 2.

⁴⁷³ *Ibid.*, p. 438-439, ill. 181. 4.

⁴⁷⁴ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 199-205.

⁴⁷⁵ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 324-325, ill. 130. 5.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p. 324-325, ill. 129. 11.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, p. 314-315, ill. 124. 4.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p. 320-321, ill. 127. 2.

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 291-294, ill. 113. 5.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 314-315, ill. 124. 5.

⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 324-325, ill. 129. 10.

⁴⁸² *Ibid.*, p. 328-329, ill. 131. 7.

⁴⁸³ *Ibid.*, p. 324-325, ill. 129. 1.

⁴⁸⁴ *Ibid.*, p. 314-315, ill. 124. 10.

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p. 300-301, ill. 117. 5.

⁴⁸⁶ *Ibid.*, p. 320-321, ill. 127. 7.

⁴⁸⁷ *Ibid.*, p. 312-313, ill. 123. 7.

⁴⁸⁸ *Ibid.*, p. 302-303, ill. 118. 7.

(coupe, pâte beige clair), u.s. 1304. 03 G04⁴⁹¹ (coupelle, pâte brun-rouge), u.s. 1304. 04 G04⁴⁹² (pot), u.s. 1306. 03 G06⁴⁹³ (coupelle), u.s. 1306. 06 G04⁴⁹⁴ (coupe, pâte beige), u.s. 1309. 02 G04⁴⁹⁵ (coupelle), u.s. 1309. 18 G06⁴⁹⁶ (écuelle), u.s. 1403, u.s. 1500. 12 et 13 G06⁴⁹⁷ (écuelle et coupe), u.s. 1500. 14 G05⁴⁹⁸ (coupe), u.s. 1501. 01 G06⁴⁹⁹ (coupelle), u.s. 1501. 06 G05⁵⁰⁰ (coupelle, pâte beige), u.s. 1803, u.s. 1804.

Céramiques à pâte rouge, glaçure plombifère et décor peint à l'engobe (XII^e s. - XV^e s.)⁵⁰¹ : u.s. 1002. 07 et 08⁵⁰² (coupelle), u.s. 1005 (2 intrusifs ?), u.s. 1014. 01 G15⁵⁰³ (coupelle), u.s. 1014. 02 et 10 G15⁵⁰⁴ (coupe), u.s. 1014. 06 et 07 G15⁵⁰⁵ (coupelle), u.s. 1301. 04 G15⁵⁰⁶ (coupelle), u.s. 1303. 05 G15⁵⁰⁷ (coupe), u.s. 1304. 01 G15⁵⁰⁸ (coupe), u.s. 1304. 02 G15⁵⁰⁹ (coupe), u.s. 1306. 04 G15⁵¹⁰ (coupe), u.s. 1309. 01 G15⁵¹¹ (coupelle), u.s. 1309. 09 G15⁵¹² (coupe), u.s. 1309. 10 G15⁵¹³ (coupelle),

⁴⁸⁹ *Ibid.*, p. 300-301, ill. 117. 4.

⁴⁹⁰ *Ibid.*, p. 338-339, ill. 136. 7.

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 312-313, ill. 123. 8.

⁴⁹² *Ibid.*, p. 344-345, ill. 139. 2.

⁴⁹³ *Ibid.*, p. 306-307, ill. 120. 11.

⁴⁹⁴ *Ibid.*, p. 324-325, ill. 129. 6.

⁴⁹⁵ *Ibid.*, p. 334-335, ill. 134. 7.

⁴⁹⁶ *Ibid.*, p. 304-305, ill. 119. 4.

⁴⁹⁷ *Ibid.*, p. 314-315, ill. 124. 2 et 3.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p. 312-313, ill. 123. 1.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p. 336-337, ill. 135. 9.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, p. 324-325, ill. 129. 2.

⁵⁰¹ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 206-218 et 233-242.

⁵⁰² AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 377-378, ill. 154. 4.

⁵⁰³ *Ibid.*, p. 389-390, ill. 160. 9.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, p. 367-368, ill. 149. 5.

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p. 387-388, ill. 159. 3.

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 389-390, ill. 160. 6.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 371-372, ill. 151. 4.

⁵⁰⁸ *Ibid.*, p. 387-388, ill. 159. 2.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 369-370, ill. 150. 6.

⁵¹⁰ *Ibid.*, p. 367-368, ill. 149. 3.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 375-376, ill. 153. 1.

⁵¹² *Ibid.*, p. 371-372, ill. 151. 11.

u.s. 1309. 11 G15⁵¹⁴ (coupelle), u.s. 1309. 12 et 15 G15⁵¹⁵ (coupe), u.s. 1309. 14 G15⁵¹⁶ (coupe), u.s. 1309. 16 G15⁵¹⁷ (coupelle), u.s. 1309. 17 G15⁵¹⁸ (coupelle), u.s. 1403. 01 G15⁵¹⁹ (coupe), u.s. 1501. 02 G15⁵²⁰ (coupe), u.s. 1304. 02 G15⁵²¹ (coupe).

Céramiques à pâte grossière, tournées (XIII^e s. - XV^e s.)⁵²² : u.s. 1014. 03⁵²³ (cruche, brun-rouge), u.s. 1014.14⁵²⁴ (pot, rouge-orangé), u.s. 1301. 07⁵²⁵ (cruche, rouge-orangée).

Céramique à pâte siliceuse et à décor peint en noir et bleu (fin du XIII^e-XV^e s.)⁵²⁶ : u.s. 1300. 09 S09⁵²⁷ (coupe).

Céramiques à pâte siliceuse et à décor peint en bleu (XIV^e-XV^e s.)⁵²⁸ : u.s. 1309. 21 S14⁵²⁹ (bol).

Céramiques à glaçure plombifère et à décor *Sgraffiato* incisé ou champlévé (fin du XIII^e s. – fin du XV^e s.)⁵³⁰ : u.s. 1300. 07 G12⁵³¹ (coupe, brun rouge), u.s. 1300. 08

⁵¹³ *Ibid.*, p. 391-392, ill. 161. 13.

⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 391-392, ill. 161. 12.

⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 367-368, ill. 149. 1.

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 369-370, ill. 150. 1.

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 391-392, ill. 161. 10.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 389-390, ill. 160. 5.

⁵¹⁹ *Ibid.*, p. 375-376, ill. 153. 4.

⁵²⁰ *Ibid.*, p. 369-370, ill. 150. 5.

⁵²¹ *Ibid.*, p. 369-370, ill. 150. 6.

⁵²² AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 168-174.

⁵²³ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 235-236, ill. 88. 2.

⁵²⁴ *Ibid.*, p. 239-240, ill. 90. 3.

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 235-236, ill. 88. 3.

⁵²⁶ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 273- 279.

⁵²⁷ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 432-433, ill. 179. 1.

⁵²⁸ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 290- 295.

⁵²⁹ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 450-451, ill. 186. 2.

⁵³⁰ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 224-232.

⁵³¹ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 2, p. 358-359, ill. 145. 5.

G14⁵³² (coupe, brun-rouge), u.s. 1303. 06 G11⁵³³ (coupe, brun clair), u.s. 1303. 10 G11⁵³⁴ (coupelle, rouge orangée), u.s. 1500. 10 G11⁵³⁵ (coupe, rouge orangée), u.s. 1500. 11 G11⁵³⁶ (coupe, rouge orangée),

Formes identifiées : cruche, jarre biconique, grenade explosive, pot à cuire (glaçuré), marmite, coupe, plat, lampes (4 différentes dans l'u.s. 1309)⁵³⁷, cruche à filtre, jatte (u.s. 1400), marmite (u.s. 1401), gargoulette à filtre (u.s. 1309, peinte), gros vase de stockage de type *dolium*, bassin, pot, coupe, écuelle, coupelle, bol.

Époques ottomane et moderne (xvi^e siècle - xx^e siècle)

Céramiques glaçurées (xv^e s. - xvii^e s.) : u.s. A. 03, u.s. 1400 (?), u.s. 1601 (tuyau).

Céramiques modernes (sans plus de précision) : u.s. A. 01, u.s. 1601.

Formes identifiées : tuyau, casseroles glaçurées antiadhésives, *derbaka*, pots à cuire et pâte mécanique.

Quelques céramiques se distinguent

Quelques objets se distinguent, car leur forme, leur usage et leur situation évoquent plus précisément que d'autres des pratiques en vigueur à l'époque byzantino-omeyyade, dans le « Palais ».

Un pot à cuire (u.s. 1606), complet, a été découvert dans une lacune du mur dans l'angle sud-est de la cage d'escalier L. 007 (**ph. 144**). Une canalisation traversait le mur à cet endroit, qui filait le long de la façade sur cour du bâtiment sud et rejoignait probablement la citerne L. 035. Cette marmite a été placée là au moment où la canalisation a été condamnée et cassée, ou après. Elle présente un profil biconique

⁵³² *Ibid.*, p. 356-357, ill. 144. 5.

⁵³³ *Ibid.*, p. 352-353, ill. 142. 2.

⁵³⁴ *Ibid.*, p. 354-355, ill. 142. 7.

⁵³⁵ *Ibid.*, p. 350-351, ill. 141. 6.

⁵³⁶ *Ibid.*, p. 356-357, ill. 144. 4.

⁵³⁷ O. al-Salty Alkrad propose des parallèles datés des XIII^e- XV^e s. pour ce type de lampes dites apodes, tournées et à lèvres en bec pincé. AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 188-191 et vol. 2, p. 283-284, ill. 111. 2, 3 et 4. Voir une reproduction d'une de ces lampes dans BLANC 2007, p. 96.

plutôt que globulaire, son col est droit, légèrement incurvé, le fond est conique et ombiliqué et l'attache inférieure des anses façonnées s'accroche à l'épaule. P.-M. Blanc la rattache à la période de transition entre l'époque byzantine et l'époque omeyyade, à la première moitié du VII^e siècle apr. J.-C. Son profil trouve un parallèle avec un pot à cuire découvert à Bosra, daté de l'époque omeyyade, conservé au musée de la ville⁵³⁸. Un lot de pots à cuire ou marmites lui ressemblant, lot daté de cette époque, a été découvert dans la citerne du village d'époque byzantine-omeyyade de Khirbat ad-Darīh, en Jordanie⁵³⁹. La situation de cette céramique complète, qui semble n'avoir été remplie que de terre, est surprenante. Aurait-elle fait office de dépôt votif, magique ou rituel ? De telles pratiques ont été mises en évidence récemment dans un quartier résidentiel de Jarash, à une époque plus ancienne néanmoins, par A. Lichtenberger et R. Raja⁵⁴⁰. Les archéologues de la mission germano-danoise ont découvert dans le même contexte archéologique, soigneusement disposés sous le sol d'une pièce, trois pots à cuire complets, datés de l'époque romaine tardive et du début de l'époque byzantine. Ils évoquent des parallèles, trouvés à Jarash même, à Jérusalem, dans une vaste maison à cour, et à Doura-Europos.

Deux petits vases à onguents (u.s. 1315), en forme de flacons étroits et allongés, à la panse cannelée, ont été trouvés dans un épais remblai correspondant à l'installation du pédiluve dans la salle L. 032 des bains, que l'on daterait de la toute fin de l'époque byzantine ou de l'époque omeyyade (**ph. 146**). Ce remblai contenait une grande quantité de matériel céramique et une dizaine de monnaies datées des V^e-VI^e siècles. Une grande quantité de flacons cannelés de ce type a été découverte lors de la fouille de la palestine des thermes du Sud de Bosra. Ils ont été classés dans la catégorie des formes employées aux époques byzantine et byzantino-omeyyade⁵⁴¹. D'autres petites cruchettes-*unguentaria* datées de la fin de l'Antiquité ont été trouvées à proximité des bains privés du complexe de *Notre-Dame Center* à Jérusalem et, en grand nombre,

⁵³⁸ BLANC 2007d, p. 94.

⁵³⁹ BERTAUT *et al.* 2015, p. 365-392.

⁵⁴⁰ LICHTENBERGER et RAJA 2015, p. 309-328.

⁵⁴¹ Sur cette pâte et son appellation JOLY et BLANC 1996, p. 114.

dans les thermes de Hammat Gader⁵⁴². De tels petits vases fermés sont très répandus depuis la plus haute Antiquité ; ils conservaient des huiles parfumées⁵⁴³ et peuvent très naturellement être associés aux soins pratiqués dans des bains.

Enfin, un certain type de bols a été découvert dans les bains (u.s. B. 07, u.s. B. 08, u.s. A. 01, u.s. A. sud 03, u.s. A. sud 04 (n.m.i. : 8), u.s. 1021, u.s. 1024, u.s. 1203, u.s. 1802, u.s. 1805, u.s. 2215, u.s. 2320 (n.m.i. : 2, dont un à décor de vagues)). Environ vingt-quatre fragments appartenant à plus d'une douzaine de pièces différentes ont été trouvés dans les niveaux d'abandon. Ces bols sont le plus souvent fabriqués avec une pâte claire appelées localement « pâte 39 »⁵⁴⁴, leur diamètre est d'une douzaine de centimètres, leur paroi est droite et leur fond ombiliqué, légèrement bombé (**ph. 147**). Leur paroi extérieure est couverte d'un engobe de couleur blanchâtre. Leur usage paraît avoir été courant lors de la dernière période d'utilisation des bains du « Palais de Trajan ». De nombreux bols de ce type ont été trouvés en Jordanie et en Palestine : à 'Umm ar-Raṣāṣ (Kastron Mefaa), en Jordanie centrale, dans un dépotoir installé dans le hammam d'une maison bâtie et occupée aux époques omeyyade-abbasside⁵⁴⁵, d'autres dans une maison à cour et à étage, élevée et occupée aux époques omeyyade et abbasside, sur le site de Tell Jāwa, situé à 10 km au sud de 'Ammān⁵⁴⁶. Les fouilles menées dans une autre maison à cour datée des mêmes époques, dans le quartier de la citadelle de 'Ammān, en ont livré quatre⁵⁴⁷. Deux autres, datés de l'époque abbasside, ont été découverts dans une résidence à Ṭabaqat Faḥl (Pella)⁵⁴⁸. C'est dans une catégorie qualifiée de *Abbasid Red-painted Ware*, que A. D. Grey et K. D. Politis classent leurs spécimens⁵⁴⁹. D'après M. Daviau

⁵⁴² VIE 2014 (mémoire de master 2 inédit), vol. 1, p. 127 et HIRSCHFELD 1997, pl. XIV, p. 376. Je remercie chaleureusement Laura Vié pour avoir mis à ma disposition son mémoire, en cours de publication.

⁵⁴³ Sur les produits de beauté utilisés dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, BARDIES-FRONTY *et al.* 2009. Nous pouvons voir dans cet ouvrage de nombreuses représentations de ce type de récipients, en verre ou en céramique.

⁵⁴⁴ JOLY et BLANC 1996, p. 113, BLANC 2007, p. 95.

⁵⁴⁵ BUJARD et JOGUIN 2001, p. 140 et 143, fig. 1 : 2 et 3.

⁵⁴⁶ DAVIAU et BECKMANN 2001, p. 261 et 270 (type B6), fig. 8

⁵⁴⁷ NORTHEGE 1992, fig. 131 : 6-9.

⁵⁴⁸ WALMSLEY *et al.* 1993, p. 213 et fig. 23 : 3 et 4.

⁵⁴⁹ GREY et POLITIS 2012, p. 182 (Group 3) et p. 194, fig. 307.

et M. Beckmann enfin, ce type de bols trouve plusieurs parallèles sur des sites situés au nord et au centre de la Jordanie et semble être communément utilisé à l'époque omeyyade et jusqu'au début de l'époque abbasside. D'autres bols leur ressemblant, agrémentés d'un pied annulaire, ont été découverts dans un ensemble thermal privé à Jérusalem⁵⁵⁰. Si leur forme n'est pas parfaitement identique, ils partagent avec ceux de Bosra cette pâte dite *Fine Byzantine Ware*, faite d'une argile dense, relativement fine, de couleur claire, présentant de grosses inclusions de calcite. À l'occasion de l'étude de ce matériel, L. Vié confirme que ce type de céramiques a été utilisé exclusivement dans l'aire jordano-palestinienne, entre la fin de la période byzantine et le début de la période abbasside⁵⁵¹. Aucun élément ne permet de préciser leur fonction, mais puisque les bols découverts à Bosra, à Jérusalem, et peut-être à 'Umm ar-Raṣāṣ, étaient utilisés dans des bains, nous pouvons associer leur usage aux pratiques en vigueur dans cette catégorie d'édifices ; ils ont pu servir à l'aspersion, ou bien contenir du savon ou tout autre produit de soin.

c. La faune

Trente-huit des quatre-vingt-treize u.s., dont le matériel a pu être observé contenaient des restes fauniques, parfois beaucoup (deux cents dans l'u.s. A. 01, plus de cinq cents dans l'u.s. 1303). Ils n'ont pas encore été étudiés. P.-M. Blanc, lors de notre inventaire, a pourtant repéré plusieurs espèces animales : des os de poissons (u.s. A. 01, u.s. 1003, u.s. 1103, u.s. 1321, u.s. 1401, u.s. 1403), d'oiseaux (u.s. 1104, coquille d'œuf en u.s. 1303), de moutons/chèvres (u.s. 1403)⁵⁵², de vaches (u.s. 1302, u.s. 1321, cheville osseuse de corne en u.s. B. 02 et u.s. A. 01), de dromadaire (u.s. 1402). Pour les os, comme pour le reste du matériel, il est bien sûr difficile de tirer des conclusions à partir d'informations si lacunaires. Il apparaît néanmoins de façon assez évidente que ces os disparates sont dans leur grande majorité des reliefs de repas. Au mieux pouvons-nous déduire de l'observation des u.s. 1103 et 1321,

⁵⁵⁰ VIE 2014, mémoire de master 2, vol. 2, p. 45, pl. 41, fig. 250 (photo p. 46).

⁵⁵¹ VIE 2014, mémoire de master 2, vol. 1, p. 125, p. 134 et suivantes.

⁵⁵² La viande de capridé est la plus consommée à Bosra, entre l'époque nabatéenne et mamelouke. Les os de moutons et de chèvres représentent 75 à 90% des vestiges osseux trouvés lors de fouilles archéologiques. FOURNET et LEPETZ 2014, p. 618.

datées de la fin de l'Antiquité, qu'à cette époque, on consommait du poisson à Bosra. Par ailleurs, avec la grande quantité d'os mis en évidence dans la pièce L. 032, la fonction de dépotoir pour le remblai épais chargé de matériel daté des époques ayyoubide et mamelouke (u.s. 1303, u.s. 1309) se précise encore.

d. Le verre

Sur les quatre-vingt-treize u.s. ayant livré du matériel et ayant pu être observées, vingt-sept ont fourni des fragments de verre. Il s'agit de verre utilisé comme contenant culinaire, pour le stockage ou le service, et comme élément de vaisselle de table. Ils n'ont malheureusement pas encore pu être étudiés de manière approfondie. P.-M. Blanc a identifié des fragments de verre soufflé et de verre moulé, du verre fin et du verre épais, des fragments appartenant à un flacon (u.s. B. 12) et un verre à pied (u.s. 1802) datés du V^e siècle. Les niveaux de l'occupation antique, comme ceux des époques médiévales, ont livré du verre.

Une autre découverte intéressante est celle de verre à vitre soufflés dans des contextes d'époques byzantine et omeyyade (u.s. B. 04, u.s. B. 07, u.s. 1321 (quatre fragments), u.s. 1801, u.s. 1807). Un de ces fragments semble être de couleur bleue (u.s. B. 08), un autre appartenait à une vitre circulaire (u.s. 1801)⁵⁵³. Ces vitres de forme circulaire sont attestées dans les grands thermes du Sud à Bosra dès le tout début du IV^e siècle apr. J.-C. et l'on en trouve encore dans les contextes archéologiques d'époque omeyyade. Des vitres quadrangulaires, moulées et soufflées, ont été trouvées dans les thermes du Sud, produites peut-être dès la fin du I^e siècle⁵⁵⁴. Certaines de ces u.s. (u.s. B. 07, u.s. 1321), datées de l'époque omeyyade, présentent donc des fragments de verre à vitre et la fragilité de ce matériau laisse penser qu'il était encore fabriqué à cette époque, localement. L'u.s. 1321 correspond à l'abandon des latrines L. 031 et le verre à vitre découvert suggère que cette pièce était éclairée, par une fenêtre placée en hauteur dans le mur ouest. Nous en trouvons encore dans les

⁵⁵³ DUSSART 2007a, p. 56 : une reconstitution de vitre circulaire est représentée dans cet article.

⁵⁵⁴ DUSSART 2007a, p. 56.

niveaux médiévaux, d'époque mamelouke (u.s. 1303, u.s. 1309, u.s. 2302)⁵⁵⁵. D'autres opérations archéologiques menées à Bosra ont permis la découverte et la publication de pièces en meilleur état de conservation, datées des époques médiévales⁵⁵⁶.

Des tesselles en pâte de verre, de couleur bleue ou verte, en particulier, ont été découvertes dans les latrines L. 031 associées aux bains et constituaient soit leur pavement, soit un décor pariétal (**fig. 50**). Des tesselles de ce type ont été trouvées, à Bosra même, décorant l'église des Saints Serge, Léonce et Bacchus, à l'époque byzantine⁵⁵⁷, mais aussi dans la grande église à plan centré, voisine du « Palais de Trajan ». Dans cette église, ces tesselles étaient de différentes couleurs et certaines étaient dorées ; elles appartenaient à une mosaïque qui ornait les murs de l'abside du chœur, dans le premier état du monument⁵⁵⁸. D'autres encore ont été mises au jour lors des fouilles du château de Qasʿal⁵⁵⁹, dans la salle d'audience, mais les exemples les plus célèbres et les plus monumentaux de ce type d'ornement se voient aujourd'hui encore sur les façades du Dôme du Rocher à Jérusalem et sur celles de la cour de la mosquée des Omeyyades à Damas⁵⁶⁰, toutes deux édifiées par les califes 'Abd al-Malik et al-Walīd I^{er}, entre 691 et 715, et où dominant aussi les couleurs vertes et bleues. L'emploi de cette technique largement exploitée à l'époque byzantine est donc bien attesté encore à l'époque omeyyade, pour l'ornement des sols et des murs.

⁵⁵⁵ AL-SALTY ALKRAD 2014, vol. 1, p. 301. L'auteur rappelle que l'industrie du verre était rétablie au XII^e siècle.

⁵⁵⁶ DUSSART 2007b, p. 97-98.

⁵⁵⁷ FARIOLI CAMPANATI et MASTURZO 2007a, p. 159.

⁵⁵⁸ DENTZER 1988, p. 23.

⁵⁵⁹ Pour le décor de mosaïque, CARLIER et MORIN 2003, p. 199-206. Frédéric Morin a restitué à l'étage de ce château omeyyade une salle de réception de forme triconque. Cependant, en l'absence de véritable étude architecturale et d'arguments irréfutables, cette restitution, manifestement basée sur l'agencement des éléments de décor découverts en fouille selon le système de mesure de la coudée omeyyade, reste à démontrer. CARLIER et MORIN 1984, p. 343-383.

⁵⁶⁰ CRESWELL 1989, I-1, p. 213-372.

e. Les terres cuites architecturales

La fouille ayant essentiellement concerné les parties balnéaires, ce sont les terres cuites architecturales (TCA) qui, hormis la vaisselle en céramique, ont constitué la plus grande partie du matériel récolté⁵⁶¹. Nous en trouvons des spécimens dans la plupart des u.s. Il s'agit de briques, celles qui ont servi à la construction et à l'isolation des murs des salles chaudes des bains, de tuiles, certaines datant de l'époque romaine et remployées dans des constructions plus récentes. De nombreux tuyaux sont encore en place quoique brisés ; ils ont systématiquement fait l'objet de tentative de récupération aux époques médiévales. La dernière série constitue la *suspensura*, le plancher des hypocaustes des pièces chauffées des bains, constitués de grandes dalles *bipedales*, de mortier et d'un dallage. La *suspensura* est portée par des pilettes, piles de petites briques circulaires superposées. Enfin, des éléments de tubulures, parfois encore en place dans les maçonneries, permettaient la diffusion et l'évacuation de l'air chaud provenant des hypocaustes.

Les briques

La plus grande partie des vestiges mis au jour dans les bains est édifiée en brique. Au cours de la fouille, nous avons trouvé une grande quantité de briques dans un état plus ou moins fragmentaire (n.m.i. d'environ deux cents pour environ trois cent cinquante fragments), en particulier dans les niveaux de destruction de la salle chauffée L. 037. Carrées, et semi-carrées pour certaines, elles ont été utilisées pour la construction des hypocaustes, pour les parois des pièces, pour les éléments immobiliers, maçonnés, comme le bassin qui devait occuper l'abside, et probablement pour la voûte qu'il convient de restituer en couverture de cette salle et de ses deux voisines L. 038 et L. 039. Si leurs dimensions sont presque similaires, on distingue trois types de pâtes.

Trente-sept fragments et sept briques complètes découverts ont été façonnés dans une pâte que l'on dirait « calcaire », d'aspect cendré et présentant des éléments dégraissants. Les dimensions de ces briques sont de 0,29 x 0,29 et leur épaisseur est

⁵⁶¹ Je remercie Cécile Montel qui a pris en charge en 2008 l'inventaire et la description du matériel (céramique et pierre) issu des fouilles de la salle chauffée L. 036 des bains.

de 0,03 m. Une double ligne médiane ou deux lignes croisées en X, tracées aux doigts, les marquent de façon presque systématique (**ph. 148**).

Une brique complète et quarante-six fragments ont été répertoriés, appartenant à la catégorie des briques à pâte orangée claire, confectionnées avec un dégraissant minéral, à la fois basaltique et calcaire. Leurs dimensions sont de 0,26 (ou 0,28) x 0,26 (ou 0,28) x 0,03 m et elles présentent les mêmes marques digitales que les briques en pâte « calcaire ».

Le dernier type, à pâte rouge locale et grossière, est le plus fréquent. Il représente en l'occurrence cent quatre-vingt-un des fragments observés, dont une quarantaine de briques archéologiquement complètes. Les dimensions de ces briques sont 0,29 x 0,29 x 0,03 m. Dans cette pâte ont été confectionnées des briques carrées, mais aussi la plus grande part des nombreuses demi-briques utilisées pour soutenir, contre les murs, la *suspensura*. Quelques-unes portent des marques digitales. Enfin, une quarantaine de fragments appartiennent à des briques légèrement rectangulaires (0,33 x 0,30 x 0,04 m) ; une dizaine est archéologiquement complète. Ces briques sont peut-être celles qui supportaient les *bipedales* de la *suspensura*.

Les hypocaustes et la *suspensura* présentaient un bon état de conservation au moment de leur découverte. Gageons donc là encore, que ces briques, liées entre elles au moyen d'un mortier grossier, employant un dégraissant végétal et cendreuse proviennent de la voûte que l'on restituerait au-dessus des pièces chauffées des bains ⁵⁶².

Les pilettes

Lors de la fouille de la première pièce chauffée (L. 037), environ soixante fragments de briques circulaires de pilettes ont été découverts, et deux briques circulaires complètes (**ph. 149**). Pourtant dans cette pièce, les hypocaustes et la *suspensura*, le plancher surélevé, sont bien conservés, peut-être convient-il là encore de proposer que ces fragments étaient remployés dans la couverture voûtée. Le diamètre des briques circulaires est invariablement de 0,24-0,25 m, mais leurs fragments laissent voir des

⁵⁶² Les hypothèses de restitution des couvertures sont présentées dans la section III, B, 4.

épaisseurs et des pâtes différentes. La plus grande partie de ces briques est fabriquée dans une pâte à dégraissant végétal, d'autres utilisent un dégraissant blanc jaunâtre, crayeux, minéral donc peut-être. La plupart mesuraient 0,03 m d'épaisseur, et trois fragments, 0,06 m. Certaines briques présentent des traces de façonnage sur la tranche (des traces de moule peut-être) et des impressions de lignes entrecroisées en X, faites avec deux ou trois doigts sur les faces, destinées à assurer une meilleure accroche pour le mortier qui liait les briques les unes aux autres. Dans les hypocaustes, ces briquettes circulaires étaient empilées pour constituer les pilettes de 0,90 m de haut ; elles étaient liées entre elles par une couche d'environ 0,05 m de mortier grossier, fait de terre, de cendres, de végétaux et de chaux. Nous y remarquons des inclusions de fragments de noyaux d'olive, un usage que P.-M. Blanc fait à priori remonter à l'époque byzantine ⁵⁶³.

Les bipedales de la suspensura

Les grandes dalles de céramique qui constituent le plancher des hypocaustes porté par les pilettes sont faites d'une pâte orangée claire, légère, et leur dégraissant est végétal (**ph. 150**). Le n.m.i. paraît peu important au vu de la cinquantaine de fragments observés, la plupart étaient en place. Les vestiges de mortier qui associent ces pièces aux autres briques laissent voir un liant plus résistant que les mortiers précédemment décrits. Sans doute contenait-il plus de chaux. Certaines *bipedales* ont une tranche droite et faites dans une pâte calcaire très claire et légère. Le dégraissant végétal est fin. Leur épaisseur est de 0,06 m. D'autres présentent des bords au profil en quart de cercle et des motifs d'accroche dessinés aux doigts, semblables à ceux observés sur les briques. Les dimensions de ces dalles sont d'environ 2 pieds : 0,55 x 0,45 ou 0,50 m. L'une de ces pièces est marquée d'un cartouche estampé, illisible malheureusement. Il convient probablement de restituer la signature de la troisième légion cyrénaïque. Deux tuiles confectionnées par cette légion et marquées ont été retrouvées, employées dans la *suspensura* (voir ci-dessous).

⁵⁶³ Information communiquée par Pierre-Marie Blanc, que je remercie. Néanmoins nous ne pouvons exclure l'hypothèse que les pilettes aient été remontées à l'époque omeyyade employant des blocs de pilettes plus anciens.

Les tuiles

De nombreux fragments de tuiles et de couvre-joints ont été trouvés lors des fouilles. La salle L. 037 a livré deux tuiles, remployées comme dalles, et quelques fragments d'autres, provenant des hypocaustes : leur pâte est orange et elles portent une estampille, plus ou moins lisible, LEG(ionis) III C(yrenaicae) et LEG(ionis) III CYR(enaicae)⁵⁶⁴, qui indique qu'elles ont été fabriquées par la légion stationnant à Bosra, la troisième légion cyrénaïque⁵⁶⁵ (**ph. 151**). De fait, un complexe de fours de potiers, spécialisé dans la fabrication de tuiles, a été mis au jour au nord-ouest, à l'extérieur, mais à proximité du camp romain. Certaines des tuiles qu'il conservait étaient estampillées ainsi⁵⁶⁶. Ces grandes tuiles ont été remployées dans la construction des hypocaustes, dans la *suspensura*. Elles sont cassées et leurs dimensions ne sont pas restituables, mais elles devaient avoisiner les 0,50 ou 0,45 m. Deux grands fragments sont conservés et plusieurs petits. Leurs rebords traditionnellement moulés en quart de cercle ont été retaillés pour former une surface rectiligne. L'on sait que certains ouvrages, en particulier la confection de matériaux de construction, étaient pris en charge par les légionnaires, qui participaient ainsi aux travaux d'intérêt public⁵⁶⁷. Les parois de la citerne L. 035 sont entièrement construites de grandes tuiles remployées, d'époque romaine probablement. Il convient de penser qu'un bâtiment d'époque romaine se tenait dans le quartier, un portique peut-être, et que la construction du « Palais de Trajan » a remployé en guise de briques ces éléments. La présence de ces tuiles soulève plusieurs points : fabriquées à l'époque romaine, on les trouve dans ces constructions a priori datées de la fin de

⁵⁶⁴ La ligne surmontant le chiffre pour signaler sa présence est visible.

⁵⁶⁵ Ces tuiles estampillées par la légion ne sont pas les premières découvertes à Bosra. BRULET 1984 présente quelques estampilles sur briques découvertes au nord de la ville pour étayer l'hypothèse d'y situer le camp romain. Les travaux menés par S. Mukdad, puis par M. Lenoir ont confirmé cette hypothèse, LENOIR 2007b, p. 305-308. Sur la troisième légion cyrénaïque, GATIER 2002 ; sur cette légion à Bosra, LENOIR 2007a, p. 39-40. Sa présence à Bosra, dès 127 apr. J.-C., est attestée pour la dernière fois en 401 (LENOIR 2007a, GATIER 2002, p. 348-349 et BRULET 1984, p. 175, qui citent la *Notitia Dignitatum Orientalis*).

⁵⁶⁶ LEBLANC 2007, p. 315.

⁵⁶⁷ En effet, la réalisation de certains ouvrages (routes, ponts, monuments, villes) faisait partie des attributions des légionnaires, qui, de fait, assuraient la diffusion de constructions typiquement romaines. Toutes les légions romaines semblent avoir marqué de leur nom et numéro respectifs les tuiles qu'elles fabriquaient. Voir LE BOHEC 2002, p. 380 et DELENCRE et GARCIA 2011, p. 553 et 559. Enfin, rappelons qu'une brique ronde de pilette d'hypocauste portant une telle estampille a déjà été trouvée à Bosra, BRULET 1984, p. 179, note 18.

l'époque byzantine⁵⁶⁸. De façon étonnante, ces tuiles sont réutilisées comme briques, pour les parois de la citerne et comme *bipedales* dans les hypocaustes. Il est notable enfin qu'elles sont employées dans un bâtiment probablement privé, une résidence⁵⁶⁹. Sans doute a-t-on remployé dans la construction de cet hypocauste des tuiles abandonnées depuis longtemps, ou provenant d'un monument antique démonté, peut-être le portique que l'on restituerait à l'ouest du bâtiment oriental plus ancien. Ces tuiles ne sont pas les seuls vestiges découverts sur le site mentionnant la légion romaine⁵⁷⁰.

Les autres tuiles et couvre-joints découverts lors des fouilles ont été fabriqués certains dans une pâte claire calcaire importée, d'autres dans une pâte locale, manifestement exploitée à une époque plus récente que l'époque romaine. Leur état fragmentaire empêche de les dater. Nous devons nous interroger sur leur usage et sur leur présence tant dans les niveaux d'occupation que dans les couches de destruction. Ces tuiles n'ont probablement pas été utilisées pour couvrir les différents bâtiments du « Palais de Trajan ». Nous avons vu que traditionnellement à Bosra, comme dans toute la région, les couvertures étaient le plus souvent constituées de dalles de basalte posées à plat, ou alors de voûtes ou coupoles. Les tuiles découvertes dans le « Palais de Trajan » ont pu avoir trois usages : d'une part, nous avons observé plusieurs radiers de sol (u.s. 1106 et u.s. 2227), probablement datables de la fin de l'époque byzantine, constitués d'une sorte de mosaïque de gros fragments de tuiles et de briques tenus, voire noyés dans un solide mortier⁵⁷¹. Par ailleurs, les tuiles d'époque romaine, nous l'avons vu, ont été remployées comme briques dans des constructions liées aux bains (citerne, hypocaustes). Enfin, les tuiles de fabrication plus récente ont peut-être servi à couvrir la galerie haute du portique périphérique de la cour.

⁵⁶⁸ De la même façon, des tuiles confectionnées au I^{er} siècle par la III^e légion Auguste ont été remployées dans la basilique VII de Haïdra (Tunisie). Je remercie François Baratte pour cette information.

⁵⁶⁹ Confectionné par l'armée pour des monuments publics, ce type de matériel ne pouvait pas, à l'époque romaine en tout cas, être commercialisé. Voir DELENCRE et GARCIA 2011, p. 559.

⁵⁷⁰ Une inscription visible sur un bloc de la façade extérieure du bâtiment oriental permet de donner un *terminus post quem* pour la construction de cette partie du monument. Il s'agit d'une stèle funéraire élevée pour un soldat de la légion. Enfin, un autre bloc était utilisé comme dalle dans un remaniement tardif du dallage de la cour, on y lit LEGIIIC.

⁵⁷¹ À moins qu'il ne s'agisse des sols même.

Une u.s. moderne a livré une tuile de Marseille (u.s. A nord 01) qu'on associera à la période du mandat français sur la Syrie.

Les tuyaux

Une dizaine de tuyaux encore visibles à leur place d'origine, pris dans une chape de mortier et brisés (u.s. 1016, u.s. 1205, u.s. 1206, u.s. 1207, u.s. 1316, u.s. 1608, u.s. 1609, 1701, et deux ou trois autres non enregistrés), ainsi qu'une grande quantité de fragments de tuyaux ont été mis au jour lors de nos fouilles (**ph. 155**). Les investigations menées à trois endroits différents ont révélé la présence, le long de la façade sur cour du bâtiment sud, d'une canalisation. Nous observons évidemment une certaine concentration de tuyaux autour de la citerne L. 035, (u.s. 1200 et suivantes, u.s. 1600 et suivantes). Ces objets n'ont pas pu être étudiés et l'étude de la tuyauterie à Bosra en général n'est pas assez avancée pour que l'on puisse dater leur fabrication d'après leur forme. Néanmoins, si la plus grande partie du matériel découvert est fabriquée dans une pâte rouge, quelques tuyaux ont été confectionnés dans cette pâte grise qui semble n'avoir été importée, à Bosra, qu'à partir du v^e siècle (u.s. 1206 par exemple).

Enfin, nous avons pu observer qu'aux époques ayyoubide ou mamelouke, les tuyaux ont fait l'objet de tentatives de récupération. L'opération a été difficile dans le cas des canalisations horizontales car elles étaient systématiquement noyées dans une épaisse chape de mortier. Nous avons en effet souvent trouvé des fragments de tuyaux lors de la fouille de fosses, qui se sont révélées être des fouilles anciennes destinées à récupérer des pièces de canalisation. Les canalisations horizontales sont ainsi souvent apparues brisées dans leur moitié supérieure, alors que la moitié inférieure était encore prise dans le mortier. Les canalisations verticales, des descentes d'eau, existaient probablement et ont été plus aisément récupérées.

Un hammam du centre de Bosra, édifié en 1372 par l'émir Manjak al-Yūsufī, est l'un des très rares monuments de la ville mamelouke. Il a les mêmes caractéristiques que les hammams de Damas où vivait l'émir commanditaire. Il est envisageable qu'à cette époque, Bosra n'ait plus disposé d'une fabrique de tuyaux et que ceux-ci aient été

importés de Damas par l'architecte, probablement venu de Damas lui aussi⁵⁷². Peu d'indices permettent d'affecter les tuyaux découverts à une époque précise, pourtant, l'u.s. 1601 a livré un tessou de tuyau glaçuré qui peut être daté *a minima* du XVI^e siècle⁵⁷³, importé lui aussi probablement.

Les tubulures

Les tubulures mises au jour dans les bains du « Palais de Trajan » sont des tuyaux de section rectangulaire, aux angles arrondis, perforés de l'extérieur vers l'intérieur d'une cavité sur leurs deux petits côtés. Elles n'ont pas pu faire l'objet d'une étude et nous n'avons donc que très peu d'informations sur elles. Une petite dizaine d'u.s. en ont fourni et la plupart de celles que nous avons pu observer sont en place dans la petite alcôve de la salle L. 036. Elles mesurent environ 0,13 m de large, 0,17 m de long et 0,31 m de haut. L'épaisseur des parois est de 0,02 à 0,03 m et l'ouverture placée presque à mi-hauteur du côté le plus étroit est de 0,05 m de haut pour 0,02 à 0,03 m de large. Elles semblent avoir été fabriquées de façon homogène, dans une pâte rouge orangée, avec un dégraissant végétal plutôt grossier et de petites inclusions de chaux blanches. Elles auraient été façonnées à la main, elles portent en effet de nombreuses traces digitales, à partir d'un tube peut-être écrasé avant cuisson sur ses quatre côtés⁵⁷⁴ (ph. 157).

f. La pierre, placage et pavement

De nombreuses u.s. ont livré des fragments de plaques de pierre marbrière utilisées comme placage pour les murs et des fragments de dalles de calcaire. Certaines, brisées et sans doute trop difficile à récupérer, sont encore en place dans les bains, mais la plupart ont été arrachées, pillées avant la destruction du bâtiment. Les murs de la salle triconque sont criblés de petites cavités qui ont dû accueillir les attaches en bronze retenant probablement les plaques de marbre. Quelques trous d'ancrage sont

⁵⁷² KORN 2007c, p. 294.

⁵⁷³ Datation de Pierre-Marie Blanc.

⁵⁷⁴ Pour information, les tubulures des bains de la région sont l'objet d'une thèse en cours de réalisation par Craig Harvey (Université de Victoria-Canada) : « *Tubuli and their use in Roman Arabia, with a focus on Humayma (Ancient Haurra)* ».

visibles dans les assises courantes non ravalées, mais la plupart ont été ménagées dans les blocs les plus finement ravalés de la maison, correspondant aux pilastres qui portaient les arcs couvrant l'ouverture des absides. Tous les éléments de placage de cette salle d'apparat ont été récupérés. Les seuls que nous ayons découverts, rarement en place, plus souvent dans des niveaux de destruction, se trouvaient dans les bains. Neuf plaquettes hautes et étroites tapissent encore aujourd'hui la base de la niche semi-circulaire qui fait office de baignoire dans la salle du bain froid L. 036. Les quatre ou cinq plaquettes qui complétaient la rangée au sud ont été récupérées après que les bains ont été abandonnés. Le mur sud de la même pièce conserve encore en place sur 1,5 m de haut, de grandes plaques de marbre veiné. Cette pièce est l'une des seules à avoir conservé son dallage, composé de grandes dalles de calcaire blanc (**ph. 152 et 153**). Les pilleurs ont réussi à en extraire quelques-unes néanmoins. J.-C. Bessac a observé quelques fragments recueillis pendant les fouilles⁵⁷⁵. L'u.s. BT. B. 10 a livré une plaque de calcaire délité, marneux, très feuilleté. Dans les u.s. BT. B. 01, BT. B. 08, BT. B. 10, BT. A sud 01, BT. A sud 02, BT. A sud 03, 1602, plusieurs plaques ont été mises au jour, d'un marbre très altéré provenant peut-être du Proconnèse (île de Marmara), en témoignent les veines grises qui strient son fond blanc. Souvent leur surface paraît avoir été altérée par un produit acide. L'u.s. 1005 a livré plusieurs fragments, l'un de marbre blanc strié de veines noires, provenant peut-être encore du Proconnèse. Il s'agit d'un marbre commun et peu cher. Elle a livré aussi l'un des très rares éléments de décor découvert dans l'édifice : une plaque marbrière ornée d'un fleuron, imitant un décor de chapiteau, décrite dans la partie qui concerne le décor. Encore une fois, notre documentation est trop lacunaire pour que l'on puisse exploiter plus avant ce matériel.

La nature des sols de la plupart des pièces du « Palais de Trajan » est difficile à établir. Ils sont dans presque tous les cas invisibles, soit remblayés soit démontés et remaniés. Les sols de nombreuses pièces étaient probablement couverts d'épaisses dalles de calcaire blanc ; des vestiges d'un tel dallage ont été découverts dans la cage d'escalier L. 007 et dans plusieurs salles des bains, L. 036, L. 037. L'on peut penser que dans un environnement exclusivement basaltique, l'usage de larges dalles de calcaire pouvait marquer la richesse ou le luxe. Quelques rares vestiges de pavement

⁵⁷⁵ Je remercie Jean-Claude Bessac pour ses remarques.

en marbre, encore en place, permettent de restituer un sol en *opus sectile*. Le remblai de sol du dernier état de réfection des bains (u.s. 1315), daté de la fin de l'époque byzantine ou de l'époque omeyyade a livré un fragment de marbre rose et deux petites dalles en forme de cœurs (d'environ 0,10-0,15 m de diamètre), l'un en calcaire, l'autre en marbre, qui ont pu appartenir au sol d'*opus sectile* d'un premier état de la grande salle L. 030 ou du vestibule à pédiluve L. 032. Dans la cour, les vestiges d'un dallage en basalte sont visibles aujourd'hui, certainement déposé et reposé à différentes époques. Au nord, une lacune a laissé voir une dalle de calcaire blanc sous le dallage en basalte. Ce dallage en calcaire serait donc plus ancien que celui en basalte, sans que l'on puisse, pour l'instant, préciser les époques auxquelles ils appartiennent. Enfin, des mosaïques de tesselles de pierre et de verre ont été identifiées aussi.

Une étude plus attentive des radiers de sol devra être réalisée, car si les revêtements qu'ils supportent disparaissent pour être réemployés, eux restent en place le plus souvent. Ils sont différents, adaptés à chaque type de revêtement et par comparaison, l'observation des radiers seuls permettrait de restituer les sols disparus. Aucune mosaïque n'ayant été retrouvée en place ou n'ayant pu être fouillée, la nature du support sur lequel elles étaient posées, dans le « Palais de Trajan » où elles sont attestées au moins dans la pièce L. 010 et dans les latrines L. 031, n'est pas connue. Dans la cour, nous avons cru reconnaître les radiers de pose de dallages successifs, construits de petits éclats plats de basalte posés en plus ou moins grand nombre sur un sol de terre aplani (**ph. 139**). Les dallages en calcaire blanc, identifiés dans toutes les pièces des bains et dans la cage d'escalier, étaient composés de grandes dalles posées sur une chape de mortier uniformément répartie sur toute la surface à daller (**ph. 156**). Dans la cage d'escalier L. 007 par exemple, cette chape était posée sur un sol d'argile très homogène, dense et épais (**ph. 154**). Dans le sondage sud-ouest de la grande salle L. 030, quelques dalles de pierres différentes sont en place, plus ou moins épaisses, en basalte, en marbre ou en calcaire, mais nous ne savons distinguer les installations antiques des réfections médiévales. Dans le sondage nord-est, un très beau radier, construit par caissons très soignés de calades de fragments de briques scellés dans un mortier de terre et de chaux, a été mis au jour et, hormis les vestiges de plinthes en calcaire conservées le long des murs, ce radier ne porte aucun indice qui permettrait d'identifier la nature du sol dans la pièce (**ph. 158**). Il aurait pu supporter un dallage

de calcaire comme dans les autres pièces des bains, qui pourtant ne présentent pas un tel radier. Il aurait pu sinon être couvert d'*opus sectile*, dont les pièces auraient été prises dans un mortier ; les pièces et le mortier auraient disparu à l'occasion d'une opération de récupération de matériaux⁵⁷⁶. Il aurait pu enfin supporter, comme celui découvert dans la salle cruciforme du « prétoire » de 'Umm al-Jimāl, une chape de mortier et une mosaïque⁵⁷⁷.

Mosaïques

En plus de la mosaïque de tesselles de pâte de verre attestée dans les latrines collectives⁵⁷⁸, de petites et de grosses tesselles de calcaire blanc ont été trouvées lors des fouilles et vues, en place, dans la pièce L. 010 du « Palais » (**fig. 50 et 51**). L'absence, en général sur le site, de tesselles de pierre colorées laisse penser que le « Palais » ne possédait peut-être pas de pavements décorés de scènes figuratives ou de motifs géométriques, comme on peut en trouver dans les maisons romaines et paléochrétiennes de Shahbā ou dans les belles résidences des villes de Syrie, à Daphné ou à Apamée par exemple. La bonne centaine de tesselles blanches découverte lors des fouilles sont d'un type que l'on trouve sur de nombreux sites des époques byzantine et omeyyade. Leur découverte en contrebas, dans les niveaux de destruction des thermes, laissait penser que certaines pièces, la salle triconque peut-être, la *loggia* aussi qui les surplombent, étaient pavées de mosaïques. Mais peut-être appartiennent-elles plutôt à des mosaïques « isolantes », ces mosaïques composées de grosses tesselles blanches tenues par un mortier de chaux que l'on trouve parfois au-dessus des voûtes dans les grands thermes, à Bosra même, ou à Jarash par exemple⁵⁷⁹ ; elles auraient alors couvert les petites voûtes que l'on restituerait au-dessus des salles chaudes des bains. Dans la pièce L. 010 dont le sol d'origine n'est plus visible parce que recouvert d'une couche de gravats, par un jour de pluie, un petit

⁵⁷⁶ En faveur de l'hypothèse d'un dallage en calcaire, celui mis au jour dans le palais d'Hisham à Jéricho. Les dalles sont scellées entre elles au mortier et posées sur un sol composé d'une mosaïque de fragments de briques prises dans un mortier de terre et de chaux.

⁵⁷⁷ BROWN 1998, p. 180-181.

⁵⁷⁸ Voir le paragraphe sur le verre, section II, C, 2, c.

⁵⁷⁹ Thibaud Fournet a pu en observer de près, encore en place, sur les vestiges de voûtes couvrant les grandes salles des thermes du Centre à Bosra et Thomas Lepaon, au-dessus des voûtes encore bien conservées dans les thermes de l'Est à Jarash. Je les remercie tous deux pour cette information.

bloc de mosaïque constitué de grosses tesselles blanches est apparu. Rien ne permet en tout cas de restituer, ailleurs que dans les latrines, des pavements de mosaïque décoratifs.

Des fragments d'ardoise

Une dizaine de fragments d'ardoise a été découverte. Un seul fragment a été découvert dans un contexte situé presque en surface (u.s. 1400), tous les autres ont été trouvés dans la partie supérieure du remblai de la tranchée de fondation du bâtiment, retournée à des époques plus récentes (u.s. 1801, u.s. 1802, u.s. 1804, u.s. 1806), mais principalement chargée de matériel daté du V^e siècle. Ces éléments auraient donc pu être utilisés au V^e siècle ou avant, et nous ne pouvons pas les associer de façon évidente à l'architecture du palais, élevé aux V^e-VI^e siècles. Leur présence est étonnante et il conviendra de leur trouver un usage, à Bosra, dans l'Antiquité. Des couvertures employant ce matériau ne semblent pas être attestées dans la région. Sans doute s'agit-il plutôt de vestiges de plaques utilisées comme support d'écriture⁵⁸⁰, ou bien comme placage sur du mobilier⁵⁸¹.

3. Le décor

a. Décor architectural en place

Selon l'usage en Syrie du Sud, les éléments de décor sont ménagés et gravés sur les blocs les mieux finis, c'est-à-dire sur les éléments d'architecture porteurs ou bien sur les éléments les plus visibles, encadrements de baies, arcs et piédroits, encorbellements⁵⁸². Ces éléments, qui ont besoin d'un ajustement précis, présentent

⁵⁸⁰ B. Bischoff semble avoir démontré, pour l'Occident, que l'ardoise fut l'un des supports traditionnels de l'écriture entre l'Antiquité romaine et le Moyen-Âge. HOEBANX 1989, p. 781.

⁵⁸¹ Ce matériau aurait pu avoir été utilisé comme élément de mobilier ou de marqueterie peut-être, comme pièce ou pion pour un jeu, comme élément de dallage dans un sol de type *opus sectile*? Un compte-rendu des fouilles de Délos daté du début du XX^e siècle évoque la découverte « des grands débris d'une table circulaire, en ardoise fine, décorée d'ornements incisés et peints. Cette dernière découverte, qui n'a point, semble-t-il, d'analogue jusqu'ici, est particulièrement digne d'intérêt. », HOLLEAUX 1904, p. 401.

⁵⁸² DENTZER-FEYDY 2008, p. 183.

des arêtes vives et des parements finement taillés et régularisés, sur lesquels les éléments de décors se détachent et sont mis en valeur. Dans le « Palais de Trajan », ce type de décor est rare et rares aussi sont les éléments de construction dont le parement a été fini avec soin. Rien ne permet de dire si le parement des façades extérieures a porté ou non un enduit décoré ou stucé pour les façades protégées des intempéries par les portiques. La finition grossière de la plupart des parements intérieurs des murs oblige presque à y restituer un enduit épais, qui servait aussi à isoler les pièces du froid et du vent, et cet enduit a pu être peint ou stucé, mais, hormis dans les bains où un élément de décor stucé a été conservé, quoique très ruiné, nous n'avons pas de trace qui permette d'étayer cette hypothèse⁵⁸³.

Cependant, les fouilles archéologiques ont montré que le décor sculpté pouvait être complété par des éléments de décor rapportés, indépendants de la construction, éléments de placage simples ou décorés, mosaïques, *opus sectile*, stuc.

Néanmoins, à la différence des corps de bâtiment est, mal conservé, et ouest, encore enterré, ou du bâtiment sud qui porte en tout et pour tout une seule croix refouillée sur le montant d'une porte donnant sur la cour, le bâtiment nord du « Palais de Trajan » présente plusieurs éléments de décor saillants : nous y trouvons deux chapiteaux de pilastres décorés, six palmettes dans les angles des encorbellements continus, une couronne remployée dans un état postérieur. Sur la façade, apparaissent des motifs décoratifs, tels qu'en présentent souvent les maisons antiques des villages de la région. Une petite croix est gravée sur le montant de la porte de la pièce L. 010 **(ph. 80)**.

Décor porté par les encadrements de portes

Les encadrements des portes du rez-de-chaussée de la façade sud sur cour présentent des décorations d'époque antique et des invocations modernes. Les montants et le linteau de la porte d'entrée dans la salle à alcôve L. 008 sont ornés d'une rosette (0,18 m de diamètre), en saillie, et d'une roue à six rayons (0,11 m de diamètre), en creux, à gauche ; d'une roue à onze rayons (0,17 m de diamètre), en saillie, à droite **(ph. 159)**,

⁵⁸³ Cependant, une maison de la région, dans le village d'Inkhil porte encore des traces d'enduits peints et de décor stucé probablement antiques. STANZL 2008, pl. vc et BALTU 2008, fig. 6.

160 et 161). Plusieurs formules en arabes sont inscrites, d'époque médiévale peut-être, et d'autres, modernes, sont peintes en blanc et à grands coups de pinceau, sur les montants et le linteau de la porte. Beaucoup plus lisibles sur les photos de 1974, elles évoquent Allāh et le prophète Muḥammad.

Les montants et le linteau de la porte de la salle L. 009 présentent des décorations du même type (**ph. 162, 163 et 164**). Le montant droit est décoré d'une rosette en forte saillie par rapport au nu du mur, à sept larges pétales, et juste au-dessus, le linteau et la façade saillante, haute, du seuil sont chacun ornés de la représentation d'un emboîtement de rectangles de plus en plus petits, gravés en creux, qui évoquent des cartouches, dépourvus de queue⁵⁸⁴. Plusieurs inscriptions invoquant Allāh sont peintes là encore, autour de la porte. Ces motifs de rosettes, en relief, taillés sur les montants et linteaux des portes constituent, pour J.-C. Bessac la signature des tailleurs de pierre⁵⁸⁵, pour J. Dentzer-Feydy plutôt des symboles apotropaïques et solaires⁵⁸⁶. Il n'est pas possible de dater l'exécution de ce type de décor, très courant dans l'architecture domestique antique de la région⁵⁸⁷. Les deux rosettes très stylisées et simplifiées, semblables à des roues divisées en portions apparaissent plutôt sur les maisons d'époque romaine tardive ou byzantine⁵⁸⁸. Ces roues, ces rosettes, ces emboîtements de rectangles, de même que les croix, puis les inscriptions modernes invoquant Allāh, sont gravées sur les montants et les linteaux de portes, parfois sur les dalles les plus proches de celles-ci, parce que, comme l'écrit K. Bowes⁵⁸⁹, c'est à l'endroit de ces baies, marginales, en contact avec l'extérieur, que leur fonction protectrice était la plus nécessaire.

⁵⁸⁴ Des cartouches ornent aussi parfois les encadrements de porte des maisons de la région, par exemple le linteau de la maison 14 de Muhajat, v. DENTZER-FEYDY 2008, pl. XII, fig. 85.

⁵⁸⁵ BESSAC 2010, p. 421, fig. 16.

⁵⁸⁶ DENTZER-FEYDY 2008, p. 206 et 207.

⁵⁸⁷ HARTAL 2006, p. 13-16.

⁵⁸⁸ DENTZER-FEYDY 2008, p. 200.

⁵⁸⁹ BOWES 2011, p. 178.

Décor dans la grande salle du bâtiment nord

À l'intérieur de la grande salle L. 009, les deux chapiteaux des pilastres moulurés de l'arc d'origine portent, sous un bandeau en retrait encadré de deux baguettes, un quart-de-rond, un cavet et un dernier bandeau, un collier en bandeau sculpté. Celui de l'ouest est orné d'un méandre de svastikas, encadrant quatre motifs stylisés : une étoile et un croissant de lune superposés, une jarre à vin selon Butler, à moins qu'il ne s'agisse d'un autel selon J. Dentzer-Feydy⁵⁹⁰ ou d'un vase, et une rosette⁵⁹¹ (**fig. 19**). Butler attribuait ce décor à l'époque romaine précoce, nabatéenne même peut-être, mais l'observation de ces éléments, associée à celle de la moulure du piédroit de l'arc, encourage J. Dentzer-Feydy à les rattacher plutôt à l'époque romaine tardive – byzantine précoce, au IV^e siècle donc⁵⁹². Celui de l'est est orné de rinceaux de vigne, motif récurrent dans cette région viticole.

Décor dans la salle à alcôve

Dans la salle à alcôve L. 008, les quatre angles de l'encorbellement continu en grande doucine de la partie antérieure, ainsi que les deux angles septentrionaux de la partie postérieure, sont décorés de palmettes, sculptées en saillie, toutes différentes.

Les angles nord-ouest et nord-est de l'encorbellement de la partie antérieure, qui font face à l'entrée, sont décorés de deux élégantes feuilles divisées en groupe de folioles évidées, déployées de façon symétrique par rapport à une nervure centrale marquée. La palmette de l'angle nord-est se termine par des sortes de fers de lance (**ph. 167**). Celle du nord-ouest semble dépourvue de la terminaison de sa voisine (**ph. 166**). La palmette de l'angle sud-est est légèrement plus étroite, organisée de façon strictement symétrique aussi par rapport à la nervure centrale, mais terminée par la représentation d'un visage (**ph. 168**). De face et ovale, sa chevelure ou sa coiffure est marquée par une sorte de calotte ; les yeux et les paupières supérieures sont bien dessinés, le nez

⁵⁹⁰ Fiche d'enregistrement de la MAFSS, datée des années 1980.

⁵⁹¹ Je n'ai pas pu relever ce pilastre, mais je l'ai vu en 1997, ainsi que son pendant de l'autre côté de la pièce.

⁵⁹² Je remercie vivement J. Dentzer-Feydy qui a bien voulu observer à nouveau en 2015 le décor de ce chapiteau et préciser sa datation. Elle les compare à des éléments de décors et aux moulures de chapiteaux de pilastres que l'on trouve dans le Palais de Inkhīl et la maison 2 de Nawā. DENTZER-FEYDY 2008, p. 208-209, 214-215.

est absent et la bouche semble marquée par une fine ligne horizontale. La palmette de l'angle sud-ouest est très différente de ses voisines (**ph. 170**). Il ne s'agit pas d'une, mais de deux palmettes constituées de deux tiges ondulant souplement, de chaque côté desquelles partent des feuilles, enroulées à leur extrémité. Les deux palmettes sont différentes, elles se rejoignent à leur sommet, couronné par une sorte de petit oiseau aux ailes éployées. À moins qu'il faille y voir deux algues et une étoile de mer à cinq branches. La cinquième et dernière palmette visible est celle qui orne l'angle nord-ouest de la corniche qui supporte les dalles de la couverture de la partie postérieure de la pièce, l'alcôve elle-même. Son pendant, dans l'angle nord-est existe certainement, mais l'endroit étant trop encombré, nous n'avons pas pu la voir. Les angles sud-ouest et sud-est ne portaient pas de décor. Cette cinquième palmette est encore différente de celles précédemment décrites. Il s'agit d'une feuille d'acanthé sortant d'un canthare à deux anses (**ph. 169**). Là encore, ses folioles s'épanouissent de façon symétrique de part et d'autre d'une nervure centrale épaisse, qui épouse la forme de la moulure en un mouvement souple. Nous trouvons très fréquemment le motif d'un ou de plusieurs rinceaux de vigne sortant d'un vase, dans le décor architectural en relief des maisons du Ḥawrān⁵⁹³. De façon plus générale, ce décor de feuille ou de palme est courant dans les belles pièces des maisons de la région⁵⁹⁴. Il offre une palette riche et variée de motifs. Les palmettes trouvées dans le « Palais de Trajan » ressemblent plus, tant par leur refouillement et leur stylisation réduite, à celles mises en évidence dans la maison 11 de Muhajat par exemple, que J. Dentzer-Feydy date de l'époque paléochrétienne, du IV^e siècle⁵⁹⁵. L'on trouve de telles palmettes dans des maisons plus tardives, datées des V^e et VI^e siècles, mais leur motif est plus stylisé, plus simple, moins fouillé, et leur travail présente moins de relief.

Toujours dans la salle à alcôve L. 008, a été photographié sur un bloc de pilastre d'arc, un décor, plus difficile à interpréter, gravé à une époque probablement plus tardive que celle de la construction du bâtiment. Il a peut-être été martelé. Il pourrait

⁵⁹³ Voir les planches XVIII et XIX dans DENTZER-FEYDY 2008, p. 190, note 75. Bankes a représenté celles qu'il a vues dans la salle à alcôve de Jamarrīn. D'après lui, l'encorbellement qui couronne la salle antérieure porte aux angles des palmettes, alors que des coquilles ornées d'une feuille décorent les angles de la corniche de l'alcôve. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 24 et 25.

⁵⁹⁴ DENTZER-FEYDY 2008, p. 190, note 75.

⁵⁹⁵ DENTZER-FEYDY 2008, p. 198-199 et 209, pl. VII, fig. 42 à 47.

s'agir d'une croix coiffée d'un triangle (**ph. 171**). Deux autres croix sont gravées sur des montants de portes ouvrant sur la cour : l'une à l'entrée de la salle L. 010, l'autre, plus large et plus profonde, à l'entrée de la petite pièce L. 023. Cette croix constitue le seul et unique élément de décor du bâtiment sud (**ph. 173**). Même les deux angles conservés de l'encorbellement continu qui supportait les dalles couvrant la voûte de l'alcôve dans la salle triconque ne sont pas ornés de palmettes.

Décor sur une dalle du portique, en avant de la salle à alcôve

À l'extérieur de la pièce à alcôve L. 008, devant le seuil de la porte d'entrée, une dalle de basalte (env. 0,15-0,20 m d'épaisseur x 0,40-0,50 m de côtés), appartenant au dallage du portique, est décorée de trois poissons nageant. Les arêtes de cette dalle rectangulaire sont soignées, quoiqu'elles présentent des épaufrures, et sa surface est ravalée (**ph. 172**). Les poissons, de trois espèces différentes, sont représentés à l'une des extrémités du bloc en un tableau très vivant. Le premier, avec quatre barbillons évoquant un poisson-chat, semble avoir la bouche ouverte et colle sa tête à celle d'un autre poisson légèrement plus grand et perpendiculaire ; des lignes gravées sur ses côtés figurent les arêtes ou les branchies. Leur queue est bifide, marquée au centre par une ligne gravée. Le troisième semble fuir la scène, trois lignes partent de sa queue pour exprimer son mouvement. S'agit-il d'un décor symbolique, allégorique, apotropaïque ou d'un graffiti ? S'agit-il d'un dessin didactique ou humoristique ? Ce tableau paraît décoratif, ou, pourquoi pas, porteur d'une valeur prophylactique renforcée par sa proximité avec la porte⁵⁹⁶. Par ailleurs, il rappelle les scènes que l'on peut trouver sur les mosaïques antiques.

b. Éléments de décor architectural en remploi ou épars sur le site

Plusieurs blocs présentant des éléments de décor ont été repérés, en remploi ou abandonnés sur le site du « Palais ».

⁵⁹⁶ Le motif du poisson était censé préserver la maison des influences néfastes, CABOURET 2008, p. 209.

Une couronne

Dans la salle L. 010 du bâtiment nord, un arc a été élevé à une époque médiévale ou moderne, lors d'une réfection de la couverture de la pièce, avec des claveaux remployés, de tailles différentes. Un fut de colonne fait office de départ d'arc à l'est. L'un des claveaux remployés porte un décor, placé à l'envers, représentant une couronne attachée par un nœud d'Hercule (**ph. 174 et fig. 53**). La couronne se termine d'un côté par une grappe de raisin, de l'autre par une feuille de vigne. Au centre de la couronne, ont été sculptées en haut relief encore, quatre larges feuilles identiques. Ce décor est sculpté avec beaucoup de soin et de relief, bien dégagé du fond. La couronne est le motif décoratif le plus représenté des maisons du Ḥawrān. Il semble avoir porté des vœux de succès et de bienvenue adressés aux visiteurs ⁵⁹⁷.

Une figure couronnée sous une arcade

Un autre bloc porte une représentation intéressante. Il a été photographié par la MAFSS en 1975 dans le mur de l'une des bâtisses élevées à l'époque ottomane probablement, au-dessus de l'angle sud-ouest du « Palais », à l'emplacement des bains, de l'extrémité ruinée du bâtiment sud ou du bâtiment ouest. Ce bloc a disparu lors de la démolition des constructions modernes, à l'occasion de la mise en valeur du site antique. Il devait mesurer environ 0,20 ou 0,25 m de haut sur 0,40 m de long (**ph. 165**). La MAFSS possède une seule photographie de ce bloc en basalte, rectangulaire, brisé sur deux, voire trois, de ses côtés, remployé en hauteur dans le mur. Sa face visible présente quatre motifs, gravés profondément et avec soin dans le parement. Le motif de gauche est le moins clairement identifiable. Il s'agit d'une sorte de pièce de tissu enroulée et repliée sur elle-même, une oriflamme peut-être. Au centre, une rosace, fleur à quatre pétales, très stylisée, dont le cœur est marqué par un bouton. Quatre autres boutons sont disposés entre les pétales. À droite, l'on reconnaît une arcade constituée d'un fronton surmontant un arc, porté à gauche par une colonne ou un pilastre surmonté d'un chapiteau très simple. Le support de droite a disparu avec la partie perdue du bloc. Le centre du fronton est marqué par un élément dont nous ne pouvons rien dire. Sous l'arc et le fronton se tient un homme dont seule la tête est

⁵⁹⁷ DENTZER-FEYDY 2008, p. 195, pl. XII, fig. 90 et p. 207.

conservée. Sa chevelure courte et épaisse est ceinte d'une couronne. Les traits de son visage rond ne sont plus visibles, seules ses oreilles s'en détachent et une boucle est accrochée à celle de gauche, au moins. L'exposition frontale du personnage placé sous une arcade et sa coiffure rattachent très certainement cet élément de décor à l'époque byzantine. Il représente l'empereur, ou une autre personnalité, en situation de représentation. La signification des autres motifs est plus difficile à interpréter. L'on ne sait où était originellement ce bloc, ni même s'il appartenait au « Palais ». Les représentations figurées et les portraits sont souvent, dans cette région, l'apanage des sanctuaires et des monuments funéraires, mais cette figure couronnée n'a pas de parallèle connu dans le décor des monuments de la région. Cette scène de représentation est propre à désigner un lieu de pouvoir ; il n'est pas impensable que ce bloc, qui a été remployé dans des constructions édifiées au pied de l'antique salle de réception triconque de l'étage, ait orné cette salle à la fin de l'Antiquité.

Deux linteaux décorés d'une croix

Les montants d'une large porte à deux battants et son linteau sont abandonnés, épars, sur le sol dans l'angle sud-ouest du bâtiment (**ph. 177 et fig. 56**). Le linteau mesure 1,95 m de long, 0,40 m de haut, 0,46 m de profondeur et ménageait un passage de 1,80 m de large. Le centre du linteau est orné d'une croix, martelée, inscrite dans deux anneaux concentriques ; ce motif central est encadré de deux larges et profondes cavités, creusées aux extrémités du bloc. Elles auraient pu recevoir des éléments de décor rapportés, en bronze ou en pierre blanche par exemple, à moins qu'elles n'aient constitué de larges et profondes crapaudines pour deux battants de porte en basalte, lors d'une éventuelle réutilisation de ce linteau⁵⁹⁸. Et le martellement de la croix pourrait avoir été réalisé à l'occasion de ce remploi. Un autre linteau orné d'une croix a été photographié sur le site par la MAFSS en 1986 (**ph. 176**). Il est conservé sur environ 0,65-0,70 m de long, sur environ 0,18 m de haut et présente en son centre une croix elle aussi inscrite dans deux anneaux concentriques. Ces deux linteaux appartenaient-ils au bâtiment ouest du « Palais » ? La moitié nord de son rez-de-chaussée est encore enterrée, donc probablement protégée des démontages et peut-être bien conservée. Peut-être que l'un d'eux désignait l'entrée d'une chapelle à l'étage.

⁵⁹⁸ Il a été photographié en 1975 et est encore visible aujourd'hui plus ou moins au même endroit.

Mais encore, une église, appelée « Church n°1 » par Butler, notre église 1, s'élevait juste au sud-ouest du « Palais de Trajan »⁵⁹⁹ (fig. 18 et 99). Elle semble avoir été démontée depuis ; les éléments d'une de ses portes d'entrée ont pu avoir été déposés là.

c. *Éléments de décor rapportés*

Seuls les murs de la salle triconque et les piédroits d'arcs de la salle L. 030 des thermes présentent des trous d'ancrage ou des vestiges permettant de restituer un placage en pierre, a priori marbrière, accroché à leurs murs. Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, les bains ont été méthodiquement pillés, mais les vestiges encore en place nous permettent de restituer des revêtements de plaques de marbre ; certaines sont encore en place, et les crochets en bronze qui les scellaient. Les latrines étaient ornées d'une mosaïque de tesselles de verre colorées. Les monuments conservés et les vestiges archéologiques du Proche-Orient attestent que ces types de revêtements étaient encore particulièrement prisés aux VII^e-VIII^e siècles, à l'époque où les bains du « Palais de Trajan » auraient été réaménagés. Un texte fait état de leur succès, qui rapporte une discussion entre le représentant des notables de Damas, Khālid al-Qaṣrī et le calife 'Umar :

« Nous autres, gens de Syrie (*Shām*), ainsi que nos frères d'Égypte (*Miṣr*) et de l'Iraq [lorsque] nous faisons une campagne militaire, on prescrit à chacun d'entre nous de rapporter du pays de Rūm une *qafiza* (mesure) de petits cubes de mosaïques et une plaque d'une coudée carrée de marbre veiné ».

Khālid al-Qaṣrī d'expliquer encore au calife que tous ces matériaux transitaient par Alep et Homs pour rejoindre Damas et le chantier de la grande mosquée⁶⁰⁰.

⁵⁹⁹ « *The principal remains of Christian architecture, outside the Cathedral group, are found in the southeast quarter of the city. (...) Church No. 1 is the best preserved of all. It lies southwest of the Palace. Its entire plan is to be traced in walls and column bases* ». BUTLER PPUAES IIA 4 1914, p. 224.

⁶⁰⁰ Ibn 'Asākir, *La description de Damas*, 42-43 (trad. ELISSEEFF 2009, p. 64). La première mosquée des Omeyyades aurait-elle été décorée de remplois hétéroclites glanés à droite et à gauche ? C'est peu probable, gageons plutôt que cette histoire rapporte de façon imagée l'investissement des premiers musulmans de la ville dans ce projet majeur.

Une petite plaque en marbre représentant un chapiteau orné d'une croix

Une découverte permet de proposer que certains éléments de placage aient porté un décor. Dans la dernière salle chaude des bains L. 038, un élément de décor rapporté en pierre marbrière a été trouvé, peut-être abandonné par les pillards parce que brisé, portant un décor champlevé ⁶⁰¹ (**ph. 175 et fig. 54**). Cette plaque en pierre mesure 0,28 m de haut, 0,19 m de large au sommet et 0,01 m d'épaisseur. Il s'agit d'un marbre banal, blanc, dont il est difficile d'identifier la provenance ⁶⁰². Sa surface est altérée. Son décor est symétrique par rapport à un axe marqué d'un trait. Le motif principal est un fleuron trifide dont l'élément central se divise en trois pointes d'entre lesquelles jaillissent deux tiges terminées par une feuille cordiforme. Les folioles disposées horizontalement à droite et à gauche des folioles centrales s'enroulent vers l'intérieur, parcourues d'une nervure médiane en creux ininterrompue. Le fleuron encadré par deux tiges aux extrémités arrondies repose sur un bandeau courbe et lisse. Cette fine plaque décorative figure de façon extrêmement raide et stylisée un chapiteau et c'est au milieu de l'abaque, séparé du motif central par un bandeau courbe et lisse, que se tient une petite croix. Le fond offre une surface légèrement piquetée. La partie basse, lisse, porte une sorte d'astragale torsadé en relief. Cette petite plaque ornait sans doute la clef d'un arc ou le chapiteau d'un étroit pilastre, accrochée au mur au moyen d'agrafes en bronze ; l'une devait être encastrée dans la mortaise encore visible sur la tranche sommitale de la plaque, l'autre a disparu avec la partie basse brisée.

De nombreux exemples de plaques décoratives de ce type ont été trouvés. Trois, dans la basilique de la Campanopetra, à Salamine de Chypre, de forme trapézoïdale représentant un chapiteau de pilastre, portent à leur sommet une petite croix de Malte. Le fond piqueté servait de support autrefois à une pâte de couleur rouge destinée à mettre en valeur par contraste la surface en relief lisse et blanche des motifs qui les ornent ⁶⁰³. Plusieurs autres chapiteaux de pilastres similaires ont été trouvés lors des

⁶⁰¹ Technique qui consiste à réserver en très léger relief les éléments d'un décor par rapport à un fond grossièrement buché, employée en particulier dans l'orfèvrerie. METZGER 1980, p. 545. Je remercie Jean-Pierre Sodini et François Baratte de m'avoir signalé cet article.

⁶⁰² Selon Jean-Claude Bessac qui a observé cette plaque.

⁶⁰³ D'autres plaques de ce type ont gardé des traces de couleurs vert sombre, noire, or, bleu foncé, METZGER 1980, p. 545-546.

fouilles du Martyrion de Séleucie de Piérie, près d'Antioche, et datés par les fouilleurs de la fin du V^e siècle ou du début du VI^e siècle. Cette technique n'est pas utilisée que sur de petites plaques murales décoratives, elle est exploitée par exemple pour décorer une chaire découverte dans une église de Pétra, la « chapelle bleue », datée du VI^e siècle, par exemple ⁶⁰⁴. La gravure en champlevé était encore couramment utilisée à l'époque omeyyade ⁶⁰⁵ ; une plaque, rectangulaire et allongée, découverte à Qaṣr al-Hayr al-Sharqī, appartenait vraisemblablement à une frise décorant le montant d'une porte des bains associés au château omeyyade. Le fond présente un piquetage dense et profond sur lequel s'accrochait probablement une pâte colorée, destinée là encore à faire ressortir le motif végétal central, le vase qui le surmonte et le cadre qui présentent une surface lisse, en saillie ⁶⁰⁶. Pour C. Metzger, cette technique décorative, largement employée en Syrie en particulier, imiterait les peintures murales et de fait, le fond de ces plaques était probablement toujours coloré, étant donné le rôle essentiel de la couleur dans le décor mural aux époques byzantine et omeyyade ⁶⁰⁷. S. Boyd, la compare aux décors architecturaux de stucs peints ⁶⁰⁸.

De façon générale, le fond piqueté de la plaque découverte dans le « Palais de Trajan », de même que l'organisation du décor, évoquent de nombreux chapiteaux d'églises lorsqu'ils ne sont pas réemployés de monuments antiques, mais taillés à l'époque byzantine ⁶⁰⁹. Le motif de la petite croix gravée au sommet de la plaque se retrouve par exemple sur les trois chapiteaux colorés de l'église de Salamine déjà évoqués, sur le chapiteau « au Trône Vide gardé par des anges » conservé au

⁶⁰⁴ Observation personnelle. Ce monument est actuellement conservé et exposé au musée de 'Ammān. De même, le musée de Beyrouth expose une plaque de marbre circulaire, ornée d'une grande croix blanche encore mise en valeur aujourd'hui par l'enduit rouge qui l'encadre.

⁶⁰⁵ Dans le palais omeyyade de Khirbat el-Minya, dans le décor du Dôme du Rocher à Jérusalem, METZGER 1980, p. 545-546.

⁶⁰⁶ ROUX 1998, fig. 266, 267 et 268, p. 226-227, description p. 212-213, et MEINECKE 1982, p. 272-274. La plaque provenant de Qaṣr al-Hayr al-Sharqī est exposée au musée de Damas. Je remercie vivement Olivier Callot et Denis Genequand de m'avoir indiqué ces références. Sur le Martyrion de Séleucie de Piérie, Weitzmann 1941, planche 26, fig. 461, 462, 473, 477. Pierre-Marie Blanc signale la découverte dans le sanctuaire de pèlerinage protobyzantin de Saint-Syméon, en Syrie du Nord, de plaques décoratives de ce type, probablement datées du V^e ou du VI^e siècle apr. J.-C., non encore publiées.

⁶⁰⁷ METZGER 1980, p. 561.

⁶⁰⁸ BOYD 1989, p. 1836, qui présente d'autres plaques découvertes dans la basilique de Kourion, à Chypre.

⁶⁰⁹ SODINI 2003, p. 123-145.

Louvre ⁶¹⁰, sur un chapiteau « au vase » du Martyrion de Séleucie de Piérie ⁶¹¹. Ce motif était probablement courant. Les plaques formant un chapiteau de pilastre datées de l'époque byzantine, que leur motif principal soit végétal ou figuré, sont globalement organisées de façon symétrique et portent, en haut au centre, un motif : croix, coquille (conque), oiseau. Les plaques découvertes en contexte omeyyade appartiennent plutôt à des frises et portent un décor linéaire, vertical ou horizontal, des motifs non figurés, végétaux, architecturaux, des vases, etc. C'est à l'époque byzantine, au VI^e siècle même, plutôt qu'à l'époque omeyyade, que l'on attribuerait la fabrication de la plaque découverte dans la dernière salle chauffée du « Palais de Trajan » ⁶¹². Par ailleurs, nous n'avons trouvé nulle part de parallèle satisfaisant pour le fleuron, que sa raideur et son dessin rigoureusement symétrique distinguent des fleurons souples et réalistes qui décorent abondamment l'architecture des premiers temps de l'Islam. Cet élément de décor a été importé à Bosra ⁶¹³, le matériau n'est pas régional et le motif ne trouve pas de parallèle en Syrie du Sud ⁶¹⁴. Sans doute ornait-il les bains édifiés à l'époque byzantine, puis a-t-il été réemployé dans la réfection omeyyade.

Enfin, toujours dans les bains, un autre élément a été découvert, qui ouvre d'autres perspectives : le bassin, qui devait se trouver dans l'abside de la salle L. 038, où a été retrouvé la plaque de marbre représentant un chapiteau décoré, était encadré par des petits pilastres, de facture plutôt grossière, en relief dans l'enduit (**ph. 178**). Ce type de décor mural, façonné dans le stuc, fragile et prompt à disparaître lors des destructions, doit pourtant être envisagé.

⁶¹⁰ METZGER 1980, p. 548, fig. 2.

⁶¹¹ METZGER 1980, p. 548, fig. 9.

⁶¹² Jean-Pierre Sodini et Denis Genequand m'ont chacun proposé cette datation et je les en remercie chaleureusement.

⁶¹³ Jean-Pierre Sodini propose que les éléments sculptés dans le marbre qui ornent les églises d'Arabie aient été réalisés à Jérusalem, SODINI 2003, p. 142.

⁶¹⁴ L'article de DENTZER-FEYDY 2008, offre un bel aperçu et une riche analyse des motifs couramment employés dans le décor architectural local.

D. CONCLUSION

Tel qu'on peut le voir aujourd'hui, et avec l'aide d'anciennes études, le « Palais de Trajan » forme, de l'extérieur, un bloc presque carré, compact, occupant une superficie de 2 120 m². Il était manifestement libre, sans mitoyenneté, sur ses faces nord, sud, est et ouest. Une grande résidence donc, organisée en quatre corps de bâtiment autour d'une cour à péristyle carrée. Deux escaliers à noyau desservent la galerie et les grandes salles de l'étage. Les façades intérieures et extérieures sont percées de fenêtres et de jours de souffrance, placées en hauteur au rez-de-chaussée, en entresol et à l'étage. Les bâtiments sud et nord contiennent huit salles de grande hauteur, alors qu'une trentaine de petites pièces étaient superposées, au rez-de-chaussée et en entresol, la hauteur cumulée de ces deux niveaux équivalant à la hauteur des grandes salles qu'elles encadrent. Le bâtiment oriental a au moins deux étages, trois peut-être, composés chacun de six petites pièces d'une dizaine de m², soit entre douze et dix-huit chambres (cellules ou bureaux). Les étages du bâtiment ouest ont disparu et la moitié de son rez-de-chaussée est enterrée. Nous pouvons quand même y reconnaître au sud la grande salle d'entrée des bains, ainsi qu'une dizaine de petites pièces liées au circuit balnéaire, à son chauffage et à son alimentation. Ses parties centrale et septentrionale sont encore inconnues. Le « Palais » totalisait donc plus d'une cinquantaine de petites pièces et une petite dizaine de vastes salles.

À remarquer au nord, une salle à alcôve, disposition que l'on ne connaît pas en dehors du Ḥawrān, décrit par Butler et plus récemment par F. Villeneuve, où l'on en a déjà trouvé une vingtaine⁶¹⁵. Ces pièces sont divisées en deux parties : une antérieure, où se trouve l'entrée, couverte par une assise de corbeaux filante sur les quatre côtés, supportant des dalles jointives ; une postérieure, légèrement plus étroite, surélevée par une estrade, couverte par une voûte de dalles jointives, constituant une sorte d'alcôve. Remarquable aussi, une salle triconque⁶¹⁶ au sud, dont l'abside occidentale offrait un accès à une *loggia* donnant vue sur la rue ou sur une place à l'ouest. Enfin, au pied de

⁶¹⁵ Sur les salles à alcôve, voir la synthèse offerte par VILLENEUVE 1997, p. 269-282 ; CLAUSS-BALTY 2008, p. 64 et 65 ; BODO et CLAUSS-BALTY 2009, p. 233-279.

⁶¹⁶ Sur les salles de réception : LAVIN 1962, p. 1-27 ; de forme triconque : MORVILLEZ 1995, p. 15-26.

cette grande salle d'apparat, des bains d'une superficie de 235 m², qui témoignent d'une organisation presque classique pour leur époque, menant le baigneur d'une grande salle de déshabillage équipée de latrines collectives, vers des salles froides et trois salles en enfilade, chauffées par hypocaustes.

1. Une construction en bel appareil

a. Des façades différentes, des indices de datation ?

Tous les murs sont construits à double parement. Les moellons parallélépipédiques sont disposés en assises plus ou moins régulières, posés à joint sec, sans scellement. Le plus souvent ils sont taillés grossièrement, pourtant la qualité de ces constructions a permis leur conservation jusqu'aujourd'hui. Certaines façades ont des assises régulières, continues et de hauteur à peu près similaire. D'autres, contemporaines, laissent voir de nombreuses irrégularités au sein des assises, des accidents, des décrochements et des raccords, en particulier aux abords des encadrements des baies. La cohésion du mur est assurée par des parpaings, blocs longs traversant le mur de part en part, disposés en boutisse ou en panneresse. Comme nous l'avons vu, la position de ces blocs diffère selon les façades : parfois disposés de façon ponctuelle, parfois peut-être associés deux à deux, parfois placés tous les quatre blocs comme dans la façade nord sur cour du bâtiment sud. Systématiquement, un nombre plus ou moins grand de blocs d'embrasure de baie forment boutisse. D'autres enfin, comme dans la façade sud sur rue, sont disposés de façon continue sur toute la longueur de l'assise, en boutisse ou en panneresse, et l'on trouve ces assises à des hauteurs régulières.

Dans le « Palais de Trajan », les blocs des assises courantes ont été sommairement pointés à la broche et ne présentent pas de ciselure périphérique. En revanche, les éléments d'architecture, les éléments de support en particulier, piédroits d'arc et claveaux qu'ils portent, corbeaux et encorbellements continus, éléments de voûte, ont reçu un traitement plus fin, de même que les blocs d'encadrements de baies, montants et linteaux des portes et fenêtres. Les premiers sont les éléments portants, essentiels à

la structure des bâtiments, leurs parements sont bien finis pour que leur pose soit parfaitement ajustée. Comme le précise J.-C. Bessac, les éléments porteurs de la construction et les encadrements (montants, seuils et linteaux) étaient réalisés à part, par des tailleurs spécialisés. Ces blocs n'étaient pas ravalés car, en général vendus finis, leur taille était réalisée avant leur pose⁶¹⁷. Le soin apporté au traitement des parements est donc à fin constructive, mais il peut aussi constituer un signe de prestige. Ainsi, dans le bâtiment sud, seule la salle triconque présente, soigneusement travaillés au ciseau, le parement des départs d'arc et les encadrements de la porte d'entrée. À l'intérieur, le parement des blocs est souvent plus grossier qu'en façade. Il est très probable que les murs étaient finis par un enduit de chaux, qui pouvait être peint ou stucqué, ou encore dans les pièces les plus prestigieuses, comme la salle triconque, ils pouvaient être recouverts d'un placage. Mais l'architecture de cette grande résidence n'a conservé que de rares traces de décor.

Les façades intérieures et extérieures présentent différents types d'organisation.

La portion de façade ouest du bâtiment oriental, le plus ancien (postérieur à la fin du II^e s.- III^e s. apr. J.-C., antérieur probablement au IV^e s), portion conservée dans la salle L. 010 au nord, présente des assises de hauteurs différentes, mais chaque assise est constituée de blocs de hauteur identique. Le traitement du parement des blocs d'encadrement n'est pas différent de celui des blocs courants, ni leur hauteur. Les portes ne présentent pas de corbeaux pour réduire la largeur de leur ébrasure. Deux marques identiques (signature de maçon ou d'atelier) ont été repérées, une troisième, identique aussi, sur la façade orientale à niches.

La façade sur cour du bâtiment nord (rattachée peut-être par son décor à l'époque paléochrétienne, au IV^e siècle peut-être) présente des assises de hauteurs différentes. Les baies sont encadrées de blocs massifs non intégrés aux assises courantes, avec les décrochements fréquents à leurs points de rencontre. Le parement des blocs d'encadrement est traité plus finement que celui des blocs d'assises. Pour les portes, deux corbeaux sont placés dans le plan du parement intérieur pour réduire la largeur de leur ébrasure. Sur la façade extérieure, les corbeaux du portique sont placés de

⁶¹⁷ BESSAC 2010, p. 421 et fig. 16.

façon ponctuelle. Cette façade est la seule à présenter des éléments de décor, et encore, modestes.

La façade sur cour du bâtiment sud (datée par des fouilles de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle) présente des assises de hauteurs différentes composées de blocs de hauteurs irrégulières, aux arêtes émoussées. Elle correspondrait à ce que Butler appelle la « *smooth Quadrated Masonery* »⁶¹⁸. Les baies, fréquentes, sont encadrées de blocs non intégrés aux assises courantes, avec des décrochements fréquents à leurs points de rencontre. Le parement des blocs d'encadrement des baies est plus finement traité que celui des blocs d'assises, mais, pour les premiers comme pour les seconds, le basalte employé paraît plus bulleux que celui employé dans la façade sur cour du bâtiment nord. Pour les portes, deux corbeaux sont placés dans le plan du parement intérieur pour réduire la largeur de leur ébrasure. Les corbeaux qui portaient le portique sont jointifs, placés les uns contre les autres sur toute la longueur de la façade. Cette façade, de même que tout le bâtiment, est absolument dépourvue de décor immobilier (hormis une croix, refouillée).

La façade extérieure du bâtiment sud diffère de la façade sur cour, datée par des fouilles de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle, dont elle est contemporaine. Ses assises ont des hauteurs presque égales, constituées de blocs de même hauteur. Le parement des blocs d'encadrement n'est pas traité différemment de celui des blocs courants, ni leur hauteur, ils s'intègrent naturellement dans le cours des assises. Les fenêtres sont équipées de corbeaux pour réduire leur ébrasure. La façade comporte à intervalle régulier des assises continues de blocs disposés en boutisse. Comme celle sur cour, cette façade ne porte aucun décor. Quant à sa finition, elle pourrait être classée entre le « *smooth Quadrated Masonery* » et le « *Highly finished Quadrated Masonery* » décrits par Butler⁶¹⁹.

Les façades visibles du « Palais de Trajan » ont reçu des traitements différents à cause peut-être de la mode de chaque époque, d'innovations techniques ou de la dépense liée au statut de la façade. En effet, l'on a vu que, pour les deux façades du bâtiment sud, bien conservées et liées l'une à l'autre par des refends perpendiculaires, le soin

⁶¹⁸ BUTLER *PPUAES* IIA 2 1919, p.67-69 ; p. 67, ill. 47.

⁶¹⁹ BUTLER *PPUAES* IIA 2 1919, p. 67-69 ; p. 67, ill. 46 et 47.

différent qui leur est apporté pourrait correspondre à leur rôle et à leur visibilité. L'une visible de l'extérieur, construite d'un seul tenant, a reçu un traitement soigné et ordonné et n'était probablement pas enduite ; l'autre, à l'intérieur et cachée par le portique, donc peu visible, est construite par segments et moins soignée, sans doute était-elle enduite.

L'un des objectifs de ce travail pourrait être de mettre en évidence des éléments permettant d'estimer, approximativement au moins, l'époque de construction d'autres maisons de la région, à partir de la seule observation de leur façade. Pour ce faire, il faudrait étayer les hypothèses émises pour les façades du « Palais de Trajan » en les comparant avec les façades d'autres maisons de la région, déjà datées par des inscriptions ou par l'archéologie. Deux points seraient à préciser :

- Alors que l'usage a été, de tout temps, que les blocs d'encadrement des baies soient de même hauteur que les assises courantes, nous trouvons dans certaines façades des blocs d'encadrement rapportés, massifs et sans rapport avec ceux des assises courantes par leur degré de ravalement et leur hauteur. Cette pratique est-elle représentative d'une époque précise, byzantine par exemple ?

- Observe-t-on fréquemment des traitements différents entre les façades d'un bâtiment construit d'un seul tenant ?

Une des particularités constructives observées constituerait un indice de datation. La façade sur rue, la plus soignée et la plus régulière, est la seule qui présente plusieurs assises continues de parpaings traversant disposés en boutisse ou en panneresse et liant les deux parements de la façade, empêchant qu'ils s'écartent, en cas de séisme, en particulier. Nous trouvons ces assises de parpaings à intervalle régulier et il faut les distinguer des assises de corbeaux intérieurs, parfois marquées par une légère saillie sur la façade. Le dispositif de ces assises continues de parpaings a été repéré par Butler dans d'autres constructions du Ḥawrān. Il propose qu'on l'ait employé à partir de l'époque byzantine, dans ce qu'il appelle le « *Highly finished Quadrated Masonry of the Christian Period* »⁶²⁰. Il est vrai que quelques monuments de la région, datés d'une période avancée de l'époque byzantine, présentent de telles assises continues de

⁶²⁰ BUTLER *PPUAES* IIA 2 1919, p. 67 et ill. 46.

parpaings, plus ou moins saillantes en façade. L'une d'elles est souvent placées deux assises en dessous de l'appui des fenêtres de l'étage, comme c'est le cas dans le « Palais de Trajan ». Nous en trouvons par exemple dans la maison 3 édifiée à l'est du chevet de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce (4) à Bosra même, dont la construction pourrait être contemporaine de celle de l'église édifiée en 512-513. Nous en trouvons une autre dans l'angle sud-ouest de l'église à plan centré du sud-est (2), dont la construction est datée de la fin du v^e siècle ⁶²¹. Une telle assise est clairement visible dans le mur d'enceinte du fort dit « tardif » de 'Umm al-Jimāl, daté par l'archéologie des alentours du début du v^e siècle, fortement remanié au vi^e ou au début du vii^e siècle ⁶²². Une autre couronne sa tour ouest, dont la construction est datée par des fouilles archéologiques du vi^e ou du début du vii^e siècle ⁶²³. Ces assises de parpaings en boutisse apparaissent à intervalle fréquent dans la façade extérieure ouest, entre autre, de la belle maison de *Flavios Séos* à Hayāt, datée par une inscription de 578 ⁶²⁴. P. Clauss-Balty, qui a repris l'étude des monuments de ce village en 2006, évoque à son tour le caractère tardif, byzantin, de cette particularité constructive et signale l'existence d'une telle assise dans l'église ⁶²⁵. La façade du *Qasr* à Mu'arriba en présente une aussi, mais sa construction n'est pas précisément datée ⁶²⁶. Trop peu de monuments ont pu être datés malheureusement, mais une catégorie est résolument byzantine, celle des édifices chrétiens, églises et couvents. Une étude plus systématique est nécessaire, cependant d'ores et déjà, les photos publiées par Butler montrent ce dispositif constructif dans l'église d'al-Umta'īyya ⁶²⁷ et dans le couvent de 'Umm al-Quṭṭayn ⁶²⁸. L'église Saint-Georges d'Ezra' possèdent aussi de telles assises, légèrement saillantes, comme l'église et le sommet de la tour

⁶²¹ Information communiquée par P.-M. Blanc que je remercie encore.

⁶²² PARKER 1998, p. 136 et VILLENEUVE 2001, p. 213.

⁶²³ PARKER 1998, p. 139 et VILLENEUVE 2001, p. 213.

⁶²⁴ VILLENEUVE 1985, p. 130, pl. Ic. et SARTRE-FAURIAT 2004, p. 90

⁶²⁵ CLAUSS-BALTY 2006 (rapport inédit), p. 9, 11 et 16.

⁶²⁶ DENTZER-FEYDY 2008, p. 209. Pour l'auteur, leur décor rattache ces maisons à l'époque paléochrétienne plutôt qu'au Haut-Empire.

⁶²⁷ BUTLER *PPUAES* IIA 2 1919, p. 90 et ill. 70.

⁶²⁸ BUTLER *PPUAES* IIA 2 1919, p. 139 et ill. 122.

nord du couvent de Shaqqā⁶²⁹. Enfin, à l'occasion de l'étude du Qaṣr al-Hallābāt et du hammam as-Sarah voisin, d'époque omeyyade et situé à une cinquantaine de kilomètres au sud de Bosra, en Jordanie, I. Arce met en évidence l'emploi de cette technique constructive dans la construction en calcaire⁶³⁰ : la « salle d'audience » des bains présente dans sa façade ouest de telles assises continues de parpaings, en calcaire, toutes les six-huit assises. En revanche, la façade des salles balnéaires, un peu plus ancienne, en est dépourvue. Dans une partie du Qaṣr al-Hallābāt édifiée en calcaire au VI^e siècle, une assise continue de parpaings en basalte est visible. C'est la densité du matériau, autant que la disposition des blocs, qui devait prévenir la déformation des murs en cas de séisme.

b. Les portes. Différents systèmes de construction pour différentes époques ?

Des mortaises d'environ 0,10 m de large, faisant office de crapaudine et de contre-crapaudine, ont été ménagées en seuil et en soffite de toutes les portes. Elles étaient accompagnées, dans l'appui bas, d'une gorge en L pour encastrier le vantail. Vantail en bois plutôt qu'en pierre car, d'une part, les crapaudines ne sont pas assez larges pour accueillir des vantaux en basalte, d'autre part aucun vantail en pierre n'a été trouvée sur le site.

Hormis ce dispositif commun, les baies, portes et fenêtres des bâtiments entourant la cour du « Palais », ont été construites selon deux systèmes. Dans le bâtiment oriental, les portes (1,10 m de large) sont couronnées, côté intérieur et côté extérieur, de deux linteaux juxtaposés, supportant un bloc dans lequel est ménagé un arc de décharge (« système 1 »). Hormis les portes de salles de service, larges de moins d'1 m et couvertes par des linteaux, les portes des bâtiments sud, nord et ouest adoptent un autre système. Si le linteau placé en façade est en général déchargé par un arc ménagé discrètement dans l'épaisseur du bloc qu'il supporte, le linteau intérieur est porté par des corbeaux disposés dans le plan du mur. Ces corbeaux compensaient la large

⁶²⁹ CLAUSS-BALTY 2006 (rapport inédit), pl. 27. Je remercie P. Clauss-Balty de me l'avoir transmis.

⁶³⁰ ARCE 2015, p. 156 et 157, fig. 17.

embrasure de la porte (« système 2 »). Les plus grandes portes, celle de la salle L. 025 par exemple, donnent une variante : leur linteau de façade est soulagé par une fenêtre en imposte et, à l'intérieur, les deux corbeaux disposés dans le plan du mur ne portent pas de linteau mais directement les montants de cette fenêtre.

L'antériorité assurée de la partie orientale du « Palais de Trajan » encourage à explorer une hypothèse : l'adoption du système 2 (à corbeaux) serait-elle postérieure à l'emploi du système 1 dans l'architecture domestique de la région, en général ? Le système 2 ferait-il figure d'innovation ?

Cette question est difficile à résoudre, principalement à cause de l'absence de datation précise pour la construction de la plupart des maisons. Même si elles ont été abondamment documentées ces dernières années, elles n'ont, le plus souvent, pas bénéficié de fouilles et sont très rarement datées par des inscriptions. L'une d'elles pourtant, la *bayt 'Aqīl 'Āmīr* à 'Amrah, semble avoir été élevée à l'époque impériale, au III^e siècle⁶³¹ et, d'après la documentation dont nous disposons, n'aurait utilisé que le système 1. La différence entre ces deux systèmes n'est particulièrement observable que pour de grandes baies. La pièce principale de la *bayt*, que Ph. Bodo et P. Clauss-Balty qualifient d'*æcus maior*, montre à l'intérieur une organisation différente⁶³² de celle adoptée dans les grandes pièces du « Palais de Trajan ». La large porte d'entrée est surmontée d'un arc de décharge surbaissé et la façade présente trois fenêtres⁶³³. Cependant celles-ci sont placées très haut, six assises au-dessus de la porte ; la fenêtre centrale ne participe donc pas à décharger le linteau de la porte, comme c'est le cas pour le système 2, dans les grandes pièces du « Palais de Trajan » par exemple, où la fenêtre est en imposte, ménagée directement au-dessus du linteau qu'elle décharge. Il en est de même dans la *Qaysariyya* de Shaqqā, grand monument vraisemblablement public, dans le hall d'entrée, daté de la deuxième moitié du III^e siècle⁶³⁴ et la très longue salle à onze travées manifestement plus ancienne contre laquelle ce hall est édifié. Le hall est introduit par une très large porte surmontée d'un arc de décharge en

⁶³¹ BODO et CLAUSS-BALTY 2009, p. 254.

⁶³² BODO et CLAUSS-BALTY 2009, pl. 5a, p. 262.

⁶³³ La façade d'entrée des pièces les plus grandes des maisons du □awrān présente habituellement une ou trois fenêtres.

⁶³⁴ VOGÜE 1865, p. 56, seconde moitié du III^e siècle pour DENTZER-FEYDY 1986, p. 298.

plein-cintre largement ouvert et encadrée de deux plus petites dont les linteaux sont déchargés par des arcs surbaissés. Les portes de la très longue salle sont surmontées à l'intérieur d'arcs de décharge surbaissés. Les écuries aménagées dans le soubassement du hall sont introduites par des portes couvertes d'arcs de décharge surbaissés et le système 2, (corbeaux à l'intérieur) n'y est pas exploité non plus. En revanche, le système 2 est mis en œuvre dans les façades et les baies aménagées à partir de l'époque byzantine (portes au linteau orné de croix)⁶³⁵. Ainsi, le système 2 est couramment, quoique pas systématiquement, exploité dans un grand nombre de maisons du Ḥawrān, dont le développement a été maximal aux v-vi^e siècles. Les maisons de 'Umm al-Jimāl et les grandes salles des maisons du village de Mu'arriba, voisin de Bosra⁶³⁶ présentent ce système lorsque l'ouverture des portes mesure plus d'un mètre de large.

Cependant, des maisons, dont le décor aurait été christianisé⁶³⁷, mais qui auraient pu être édifiées avant la fin du iv^e siècle, présentent aussi ce système. La maison 1 de Muhajat⁶³⁸, montre une telle installation, de même que la grande salle de la maison 1 de Kafr Shams⁶³⁹. De même, notre hypothèse initiale semble fragilisée par l'analyse de deux maisons, jusqu'à maintenant plutôt datées de l'époque romaine impériale. La *bayt* « al-Alou » à Inkhīl, avec un décor homogène daté du iii^e siècle⁶⁴⁰, emploie ce système 2, comme la « villa » de Jamarrīn, toute proche de Bosra. Une photographie de Butler⁶⁴¹, un dessin de Bankes⁶⁴² et le plan de E. Bopp⁶⁴³ les montrent. Néanmoins la datation de la construction de cette *villa* périurbaine, qui devait appartenir à un notable de Bosra, reste incertaine. Butler, observant la finesse du décor et le soin apporté à la taille des moulures, l'a datée du ii^e siècle apr. J.-C.⁶⁴⁴.

⁶³⁵ Observations personnelles. J'ai participé au relevé de cet édifice entre 2006 et 2008 pour le compte de la MAFSS et de l'Ifpo, dans le cadre d'un projet piloté par P. Clauss-Balty.

⁶³⁶ DENTZER-FEYDY 2008, p. 209.

⁶³⁷ CLAUSS-BALTY 2008b, p. 75-76.

⁶³⁸ LENA 2008, p. 127, pl. Va et DENTZER-FEYDY 2008, p. 209.

⁶³⁹ VILLENEUVE 1985, p. 133, pl. IVa et b.

⁶⁴⁰ CLAUSS-BALTY 2008b, p. 74 et p. 88, pl. VII, ainsi que DENTZER-FEYDY 2008, p. 209.

⁶⁴¹ Butler *PPUAES* IIA 5 1915, ill. 270.

⁶⁴² SARTRE-FAURIAT 2004, p. 24 (Jamarrīn : v A 2 recto).

⁶⁴³ BOPP 2008, p. 179 ; pl. II.

⁶⁴⁴ BUTLER *PPUAES* IIA 5 1915, p. 300-303.

Pourtant il rapproche le profil des blocs d'encadrement de l'*oculus* le plus haut, sur la façade du bâtiment principal conservé de celui du « prétoire » de 'Umm al-Jimāl. Or, les fouilles réalisées à la fin du XX^e siècle sur cet édifice ne permettent pas de dater sa construction de façon précise, sinon de l'époque byzantine peut-être ⁶⁴⁵. F. Villeneuve a proposé que l'édification de la « villa » de Jamarrīn soit plus tardive et M. Sartre offre des arguments à cette proposition ⁶⁴⁶. Pour finir, Bankes, puis Butler, dans leur description, signalent les coquilles Saint-Jacques qui ornent deux des angles de la corniche de la salle à alcôve ⁶⁴⁷, élément décoratif qui peut aussi être associé à l'époque chrétienne ou paléochrétienne ⁶⁴⁸.

Pour conclure ce point, dans le « Palais de Trajan » et dans les autres maisons de la région basaltique, deux systèmes, au moins, de couverture des baies sont mis en œuvre. Le système 1 exploite, côté intérieur et côté extérieur, pour soulager le linteau, au choix : a) l'arc de décharge en plein cintre ou surbaissé, b) l'arc surbaissé ménagé dans le bloc placé au-dessus du linteau, c) l'arc clavé. Le système 2 est équipé de corbeaux à l'intérieur permettant d'élargir l'ébrasement des portes et des fenêtres. Souvent une fenêtre placée en imposte soulage ces linteaux. Nous fondant sur ce que nous observons dans le « Palais de Trajan » où une chronologie relative a pu être mise en évidence, nous aurions voulu proposer, avec beaucoup de réserves, que le système 2 ait été exploité, de façon plus générale dans le Ḥawrān, plus tardivement que le système 1. Cette recherche devra être approfondie.

⁶⁴⁵ BROWN 1998a, p. 161-194 et VILLENEUVE 2001, p. 215.

⁶⁴⁶ SARTRE 2011, p. 140.

⁶⁴⁷ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 24 et BUTLER *PPUAES* IIA 5 1915, p. 300-303.

⁶⁴⁸ DENTZER-FEYDY 2008, p. 204. Concernant ces coquilles, dans son article, Jacqueline Dentzer-Feydy en signale une (pl. XX, 160, p. 230), creusée sur le nu d'un parement, qui aurait été photographiée dans le « Palais de Trajan ». Peut-être se trouvait-elle dans le quartier du « Palais de Trajan », plutôt que dans le « Palais » lui-même ; nous ne l'avons jamais revue sur le site.

c. *Des jours de souffrance et des fenêtres vitrées, grillagées, fermées par des volets*

Une aération et un minimum d'éclairage étaient assurés dans toutes les pièces de cette résidence, de même, la situation des baies protégeait l'intimité de leurs occupants. Plusieurs types de fenêtres sont identifiables :

Des jours, c'est-à-dire des baies offrant de la lumière et une aération, mais pas de vue. Elles peuvent être de grandes tailles, comme celles installées en imposte au-dessus des portes, côté cour, ou au-dessus des fenêtres de l'étage du bâtiment sud, côté rue ; de dimensions moyennes, comme celles situées très en hauteur au rez-de-chaussée du bâtiment nord. Elles peuvent être de petites dimensions enfin, comme les toutes petites baies carrées, véritables jours de souffrance, situées à l'entresol de ce même bâtiment. Les fenêtres en imposte, n'ont pas d'embrasure et sont couvertes par des linteaux juxtaposés, à même hauteur.

Le bâtiment sud conserve à l'étage les vestiges de dix grandes fenêtres, mais son organisation générale permet d'en restituer au moins une vingtaine. Ajoutons-y de façon hypothétique les six que Butler restitue dans la grande salle de l'étage du bâtiment nord. L'allège des fenêtres de l'étage du bâtiment sud, bien conservées, mesure 1 m de haut, elles offraient une vue ample sur l'extérieur⁶⁴⁹. Comme pour un grand nombre de portes, ces grandes fenêtres sont couvertes en façade par un linteau et, à l'intérieur, l'élargissement de leur embrasure est compensé par deux corbeaux, disposés dans le plan du mur et supportant le linteau intérieur.

Les jouées du tableau des grandes fenêtres du bâtiment sud présentent de chaque côté quatre trous de scellement, leur linteau et leur seuil, trois autres. Ils ont pu accueillir, comme dans les autres maisons villageoises de la région⁶⁵⁰, des barreaux en métal ou en bois, disposés verticalement et horizontalement et espacés dans un sens comme dans l'autre de 0,25 m environ. Les trous de scellement des baies du « Palais de Trajan » mesurent 0,04 m, une section qui permet de proposer de restituer une grille en bois ou métal. Des grilles de protection étaient-elle nécessaires à la hauteur (7 m de

⁶⁴⁹ Nous reconnaissons là les fenêtres basses qui offrent une vue et les fenêtres hautes ébrasées pour ajouter de la lumière, prescrites par Julien d'Ascalon dans son ouvrage rédigé à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e siècle, SALIOU 1997, p. 318.

⁶⁵⁰ LENA 2008, p. 121 et VILLENEUVE 1985, p. 94.

haut) où se tiennent les grandes fenêtres de la salle triconque et des salles voisines ? Sans doute pas et si elles l'étaient, le métal aurait été préconisé ⁶⁵¹. Il pouvait aussi s'agir de châssis entre les barreaux desquels étaient encastrées ou collées, dans une sorte de mastic ou au mortier, les vitres dont nous avons trouvé des fragments, en cours de fouilles dans des contextes d'époques byzantine et omeyyade. Les fenêtres les plus petites du « Palais » pouvaient être, elles aussi, obturées par une vitre ⁶⁵².

Les grandes fenêtres laissent voir en soffite trois mortaises de toutes petites dimensions (0,02 ou 0,03 m). Les deux mortaises latérales constituaient des contre-crapaudines pour des volets à deux vantaux en bois, placés à l'intérieur donc, et la mortaise ménagée au tiers de la longueur du linteau recevait une cale en bois permettant de les bloquer fermés. Les fenêtres en imposte, celles par exemple placées au-dessus de la porte de la salle principale du rez-de-chaussée du bâtiment sud, présentent les mêmes dispositifs (volets et grilles ou châssis vitrés).

d. Corbeaux en sifflet et en quart-de-rond, corbeaux en doucine

La pose de corbeaux au sommet des murs est très caractéristique de l'architecture en basalte de la région. Leur grande saillie permet de réduire considérablement la portée des dalles jointives couvrant les pièces. Nous avons identifié trois types de corbeaux ⁶⁵³. L'adoption de tel ou tel type peut être liée à la fonction des pièces (de service ou de prestige – vie ou réception), ou bien à l'évolution des modes constructifs.

⁶⁵¹ Telle la grille ouvragée découverte dans l'îlot des maisons aux consoles et aux pilastres à Apamée, BALTY 1981, p. 197, fig. 216.

⁶⁵² Bosra a livré des vestiges éloquentes d'installation de double-vitrage dans les larges et hautes baies qui éclairaient les grandes salles chauffées des thermes du Sud. Interprétées par Jean-Marie Dentzer et Henri Broise, ces installations sont décrites dans BROISE 1991, p. 61-78. Pour des informations plus générales sur le verre dans l'architecture romaine : VIPARD 2009, p. 3-10.

⁶⁵³ Pour une description plus détaillée du fonctionnement des corbeaux dans la construction antique en Syrie du Sud, LENA 2008, p. 111.

Les corbeaux de type C, avec leur grande doucine finement taillée, sont utilisés dans la partie la plus ancienne du « Palais » et dans les pièces les plus prestigieuses⁶⁵⁴ : ils sont toujours posés sur une assise de réglage soigneusement taillée et légèrement saillante par rapport au nu du mur. Ils sont toujours jointifs côté nord et côté sud dans les petites pièces du bâtiment oriental et sous la forme d'encorbellements continus dans la salle à alcôve L. 008 du bâtiment nord et dans l'alcôve du triconque L. 226 du bâtiment sud. Les encorbellements du bâtiment nord portent un décor de palmettes dans leurs angles.

Les corbeaux de type D, en sifflet, sont le plus fréquemment employés de façon ponctuelle, espacés les uns des autres ; sans doute représentent-ils alors la catégorie la plus économique. Ils sont souvent massifs et robustes, mais courts ; nous les trouvons pour couvrir de mur à mur, sans arc intermédiaire, les pièces les plus modestes et les plus petites, les petites pièces au rez-de-chaussée du bâtiment sud par exemple. Dans les bâtiments nord, sud et ouest, ils sont employés pour soulager le linteau couvrant l'ébrasement de la plupart des portes et des fenêtres. Ce type est employé enfin dans la façade nord sur cour qui garde les traces d'au moins deux états de couverture de portique. Dans le dernier, de tels corbeaux, hauts, allongés et peu espacés, ont remplacé, une assise plus haut, une série de corbeaux plus petits, plus courts et plus espacés, une formule qui à l'usage n'était manifestement pas parue satisfaisante, pas assez stable.

Les corbeaux de type A et ceux de type B (forme grossière du type A) dont l'extrémité forme un quart-de-rond, portent, en continu à l'extérieur, les dalles des portiques est, sud et ouest. Nous les trouvons aussi dans les plus vastes pièces des bâtiments sud et nord. Ils sont posés en continu au sommet des murs et des arcs et peuvent être traversants, c'est-à-dire que leurs deux extrémités peuvent être taillées en quart de rond et porter des dalles de couverture.

La diversité des types pourrait être le fait de la disparité des bâtiments, édifiés à différentes époques ; pourtant les systèmes semblent récurrents et les choix raisonnés : les corbeaux de type A et B, allongés et fins, sont toujours placés en

⁶⁵⁴ Cette observation corrobore celle déjà développée pour la *bayt 'Aqīl 'Āmīr* à 'Amra, où les corbeaux en doucine droite se trouvent dans les pièces de réception, alors que les corbeaux en sifflet et en quart-de-rond sont employés dans les autres pièces. BODO et CLAUSS-BALTY 2009, p. 235.

encorbellement continu, alors que les corbeaux de type D en sifflet, parce que plus courts, plus massifs et plus résistants, peuvent être ponctuels, et souvent supportent une poutre transversale qui elle-même portait les dalles. Une évolution apparaît dans les façades sur cour : à une époque (a), pour supporter une poutre transversale et la retombée des dalles du portique au nord, on utilisa des corbeaux ponctuels de type D, et, à l'occasion d'une réfection, on conserva le même système, mais en le renforçant. À une époque (b), plus récente, on employa, au sud, pour porter la couverture du portique, le système continu (du type A-B), qui peut-être se révélait encore plus résistant.

e. La couverture

Dans ce « Palais », comme dans l'architecture antique du Ḥawrān, la couverture des pièces est presque invariablement constituée de dalles de basalte (dont la longueur n'excède pas 3 m), posées les unes contre les autres, et dont les extrémités étaient portées par des corbeaux disposés en haut des murs et, dans les grandes pièces divisées en travées, au sommet des arcs transversaux. La face visible de ces longues dalles, bien ajustées, est toujours soigneusement ravalée, de façon particulièrement fine dans les pièces de prestige, comme la salle à alcôve par exemple. Enfin, plus rarement, la couverture des pièces est voûtée ou faite d'une coupole. Nous restituons des couvertures de ce type dans le « Palais de Trajan » et cet aspect sera développé dans la partie suivante ⁶⁵⁵.

Seules deux petites pièces du bâtiment sud, L. 027 au rez-de-chaussée et L. 123 en entresol, ont conservé leur couverture d'origine. Dans les autres pièces, la couverture a été remontée à l'époque médiévale ou moderne, avec les vestiges de la couverture initiale. Dans la majorité des cas, les longues dalles antiques se sont brisées en chutant lors d'une première destruction, à la fin de l'antiquité probablement. Trois solutions ont été mise œuvre pour remonter la couverture des pièces. 1) Dans les pièces les plus étroites, comme L. 023, les dalles les plus longues conservées ont été posées sur les corbeaux encore en place et font office de poutres principales portant, en guise de

⁶⁵⁵ Cf. section III, B, 2.

solives, les dalles moins longues. 2) La fouille des bains a montré que dans les petites pièces de plan carré, comme L. 032 et L. 033, il était coutume, à l'époque ayyoubide-mamelouke, d'élever un pilier au centre de la pièce, solution la plus simple et la plus économique pour diviser la portée des poutres en basalte réutilisées, brisées lors de la destruction antique⁶⁵⁶ (**ph. 179, 180 et 181**). 3) Dans les pièces les plus grandes, L. 009, L. 010 ou L. 019, des arcs ont été ajoutés de part et d'autre de l'arc médian antique, et là encore les plus longues dalles servent de poutres principales et portent les plus courtes.

2. Chronologie relative, chronologie absolue

De façon générale, si le « Palais de Trajan » a fait l'objet d'une étude architecturale avancée, son étude archéologique reste très incomplète, alors même que les unités stratigraphiques ont livré un matériel très abondant. L'analyse de la majeure partie de ce matériel est malheureusement restreinte aujourd'hui, car inaccessible (et perdue probablement) et peu documentée graphiquement. Les hypothèses ou conclusions présentées doivent être reçues avec prudence. Même si notre documentation est incomplète, plusieurs voies peuvent être explorées pour tenter de dater la construction et l'occupation du « Palais de Trajan » : l'archéologie du bâti, l'analyse des vestiges architecturaux en place ou épars sur le site, l'analyse des vestiges archéologiques découverts en fouilles, enfin celle du décor.

Le premier aspect à considérer est la nature hétéroclite du « Palais », constitué, nous l'avons vu, d'au moins quatre bâtiments datant d'époques différentes (**fig. 57 ; fig. 40 à 43, 46 et 47**).

⁶⁵⁶ Des piliers centraux sont encore conservés dans plusieurs maisons antiques du village de Msayka ; ils correspondent à des réfections d'époque médiévale. GUERIN 2008, p. 260 et p. 286, pl. XI. V. Cependant, l'emploi de piliers pour supporter les dalles de couverture est une technique très ancienne dans la région, généralisée dès le milieu du III^e millénaire, v. BRAEMER *et al.* 2010, p. 101, et employée sans doute encore à l'époque romaine, à Si' dans la maison 101 fouillée par F. Villeneuve, et à Sha'āra, dans la maison C13, LAROZE 2002 (rapport de mission inédit, intitulé : *Le site de Shaara dans le Lézâ. Rapport préliminaire d'évaluation (version sept. 2002). Aménagement du site et mise en valeur, étude de la maison C13 et remarques sur la maison B06*). Je remercie E. Laroze de m'avoir communiqué ce rapport.

a. **Un bâtiment oriental, postérieur à la fin du II^e siècle**

Le bâtiment oriental et, en particulier, son mur à niches sont déterminants pour l'établissement d'une chronologie relative et absolue. D'une part, les bâtiments nord et sud prennent appui contre lui, d'autre part, sa construction se distingue de celle des deux autres. Sa façade orientale ornée de deux registres superposés de grandes niches, précédée d'un portique à deux niveaux, restitué par Butler qui a observé deux ordres différents parmi les blocs architecturaux ruinés en avant du monument, constituait probablement un segment de la façade intérieure de la clôture d'une très vaste cour, peut-être le *temenos* d'un sanctuaire antique. Elle se poursuivait plus au sud et probablement aussi vers le nord ; l'extrémité nord du segment de mur paraît avoir été remodelée lors de la construction du bâtiment nord du « Palais de Trajan ». Le bloc portant une inscription remployée dans sa construction permet de donner un *terminus post quem* à sa construction. Le remploi de cette inscription funéraire, gravée pour un soldat de la III^e légion cyrénaïque posté à Bosra, et donc la construction de cette façade à niches et à portique, sont postérieurs à la fin du II^e siècle apr. J.-C., sans que l'on puisse être plus précis. Les vestiges monumentaux découverts lors des fouilles menées sur le grand sanctuaire chrétien développé à l'époque byzantine un peu plus à l'est laissent voir des chapiteaux d'ordre corinthien et une grande inscription grecque indice de la présence probable, dans ce quartier périphérique, d'un sanctuaire dédié à Rome et Auguste⁶⁵⁷. Cela nous inciterait évidemment à lui associer un *temenos* et un enclos avec une telle façade à deux registres de niches. Si la face orientale de ce grand mur renfermait peut-être un grand espace sacré, sa face ouest contenait au moins deux étages de pièces de modules identiques, peut-être précédées d'un autre portique. L'on ne sait si cet ensemble appartenait à une construction privée, close, ou au contraire à l'espace public. Dans le premier cas, un caravansérail par exemple avec des pièces d'entrepôt sur plusieurs étages, organisées autour d'une vaste cour à portique peut-être. Il trouverait bien sa place en ce lieu, presque en marge de la ville, à proximité des deux grandes *birak* et des secteurs où stationnaient les caravanes déployées entre la Syrie et le Ḥijāz. Dans le second cas, ces constructions pourraient correspondre à des boutiques bordant une rue à portique liée plus au nord avec l'Arc nabatéen.

⁶⁵⁷ DENTZER *et al.* 2002, p. 88 ; BLANC, DENTZER et SODINI 2007, p. 142.

b. Le bâtiment nord, corps principal d'une maison paléochrétienne

Le bâtiment nord, qui prend appui contre le bâtiment oriental, lui est donc postérieur. Il est le seul des quatre bâtiments du « Palais » à présenter des éléments de décor : chapiteaux de pilastres décorés, palmettes dans les angles des deux encorbellements de la salle à alcôve, couronne ; sur sa façade, des symboles, apotropaïques ou exprimant des vœux de bonheur, de prospérité, tels que souvent dans les maisons antiques des villages hauranais⁶⁵⁸. La plupart, gravés en saillie du mur, sont donc contemporains de la taille et du ravalement des blocs. Une petite croix sur le montant d'une porte de la façade, comme unique décor de la façade du bâtiment sud, a été gravée en retrait et peut être postérieure à la pose des blocs. Le décor (en saillie) de ce bâtiment nord n'est pas particulièrement datable. Son analyse le rattache à une tradition plutôt tardive, postérieure à l'époque romaine impériale, au IV^e siècle probablement. Mais son caractère n'est pas distinctement chrétien, qui nous aurait permis d'écrire que la construction est postérieure à la fin du IV^e siècle.

D'autres indices laissent penser qu'il n'a pas été édifié à la même époque que le bâtiment sud et qu'il est plus ancien : tout d'abord, ce bâtiment est différent, il n'a que deux travées de profondeur, contre trois pour les corps ouest et sud, il n'a pas de niveau en entresol. Sa façade sur cour laisse voir deux niveaux de corbeaux disposés de façon ponctuelle, alors que l'assise de corbeaux au sud est continue. Ces deux assises superposées au nord n'ont pu être utilisées simultanément et trahissent un remaniement du bâtiment. Un coup de sabre sépare sa construction de celle de l'escalier L. 006. D'ailleurs, le gabarit des blocs d'encadrement de la porte de l'escalier est différent de celui exploité dans le reste du bâtiment nord et correspond en revanche à celui utilisé pour les baies du bâtiment sud. Cette cage d'escalier aurait pu être ajoutée, avec l'assise haute de corbeaux, au moment de la construction du bâtiment sud et probablement celle du bâtiment ouest, c'est-à-dire lors de la construction du « Palais » proprement dit.

La salle à alcôve du bâtiment nord ne peut constituer un indice de datation. Ce dispositif, décrit par Butler et plus récemment par F. Villeneuve, inconnu en dehors du Ḥawrān, appartient à une famille dont on a déjà trouvé une vingtaine de spécimens

⁶⁵⁸ DENTZER-FEYDY 2008, p. 206.

dans le Ḥawrān ⁶⁵⁹. Leur construction n'a pas été datée de façon archéologique, mais elles appartiennent à des maisons d'époques romaine ou byzantine. Cette salle à alcôve diffère néanmoins de celle qui fait office de troisième « abside » dans la salle triconque à l'étage du bâtiment sud, car elle est décorée de palmettes.

Posons donc l'hypothèse, qui reste à vérifier, que ce bâtiment ait été construit au IV^e siècle.

c. L'édification d'une résidence monumentale au V^e-VI^e siècle

Le corps sud aurait été construit à la toute fin du V^e siècle ou au tout début du VI^e siècle et de cette époque date le projet « Palais ». Nous avons vu, d'une part, que ce bâtiment, comme le bâtiment nord, prenaient appui sur le bâtiment oriental. La rencontre de sa façade extérieure avec le mur à niches montre très clairement l'antériorité de ce dernier. D'autre part, des fouilles ont été menées dans la tranchée de fondation du mur de façade sur cour et ont fourni du matériel datant. Enfin, ce bâtiment ne présente aucun élément de décor architectural ⁶⁶⁰, ce qui le rattache aux autres bâtiments élevés à partir du VI^e siècle ⁶⁶¹. Cependant, l'un des apports les plus notables de la fouille est précisément de montrer qu'un décor existait, mais rapporté sur l'architecture, en mosaïque ou gravé sur des éléments de placage en pierre, peint sur un enduit, stucé.

La cour et ses portiques de colonnades et d'arcades portées par des piliers, ont probablement alors été remaniés pour être unifiés. Malheureusement, l'étude des blocs découverts épars, lors des différentes phases de dégagement de la cour n'a pas été réalisée de façon systématique. Des chapiteaux d'ordre dorique ou assimilés et des chapiteaux d'ordre ionique ont été reconnus, mais la cour conserve aujourd'hui plus de vestiges de bases que de chapiteaux. Une demi-colonne adossée à l'extrémité d'un mur portant un chapiteau d'ordre dorique est encore entièrement conservée en place,

⁶⁵⁹ Sur les salles à alcôve, voir la synthèse de VILLENEUVE 1997, p. 269-282 ; CLAUSS-BALTY 2008b, p. 64 et 65 ; BODO et CLAUSS-BALTY 2009, p. 233-279.

⁶⁶⁰ Une croix seulement, gravée en creux soigneusement sur le montant d'une porte du rez-de-chaussée.

⁶⁶¹ DENTZER-FEYDY 1986, p. 307.

dans l'angle nord-ouest de la cour. D'autres chapiteaux le plus souvent en forme de tronc de pyramide ou de cône renversé et d'autres encore d'ordre ionique ont été vus dans la cour et en remploi dans les constructions modernes sur le site. L'ordre corinthien est absent. Les chapiteaux doriques sont peut-être réemployés des colonnes de la rue à boutiques et à portique qui courrait auparavant sur le côté ouest du mur à niches. D'après J. Dentzer-Feydy, qui depuis la fin des années 1970 étudie les éléments d'architecture et le décor des maisons et des monuments du Ḥawrān, l'ordre dorique réapparaît à partir du IV^e siècle ⁶⁶².

Ce bâtiment présente une imposante salle de réception triconque et des bains, aménagements qui, eux aussi, par comparaison, pourraient fixer sa construction aux alentours du VI^e siècle ⁶⁶³. En Occident, le type architectural de la salle triconque a fait l'objet d'une recherche d'I. Lavin ⁶⁶⁴, récemment complétée et enrichie par É. Morvillez ⁶⁶⁵. Pour ce qui concerne l'Orient, Creswell a abordé le sujet ⁶⁶⁶, qui est actuellement reconsidéré de manière plus approfondie ⁶⁶⁷. Par « salle triconque », on désigne une salle carrée, encadrée sur trois côtés par des absides semi-circulaires. La pièce peut être agrémentée d'un pavement de mosaïque, au moins dans la partie centrale, les absides recevant le plus souvent des banquettes semi-circulaires, appelée *stibadia* et des tables en *sigma*, maçonnées ou faites d'éléments mobiliers. Pour N. Duval ⁶⁶⁸, le triconque est la forme la plus classique des salles à manger présentant plusieurs exèdres. Cet aménagement apparaît couramment en Occident, associé à des édifices civils, domestiques ou religieux, à partir du IV^e siècle apr. J.-C. Grande ou

⁶⁶² DENTZER-FEYDY 1986, p. 299-300.

⁶⁶³ L'installation balnéaire sera replacée dans un contexte plus général, syrien et urbain, dans la IV^e partie de cette étude, qui précise le rang et la fonction de cette résidence et la compare aux autres maisons urbaines antiques de Syrie.

⁶⁶⁴ LAVIN 1962, p. 1-27.

⁶⁶⁵ MORVILLEZ 1995, p. 15-26.

⁶⁶⁶ CRESWELL 1989, p. 614- 618 fig. 664-674.

⁶⁶⁷ Marius Dumas a entamé ce travail en 2013, dans le cadre d'une thèse en cours à l'Université Paris I-Sorbonne, intitulée « Les salles triconques pendant l'Antiquité tardive (Orient et Occident du III^e au VII^e siècle apr. J.-C. ».

⁶⁶⁸ DUVAL 1984, p. 459-461. Reconstitution : fig. 13, p. 463. N. Duval rapporte plusieurs exemples de triconques et signale que dans le « Palais de Théodoric » à Ravenne, une inscription atteste l'utilisation du triconque comme salle à manger.

petite ⁶⁶⁹, sa taille est souvent en harmonie avec celle de l'édifice. Quelques exemples régionaux : deux à Bosra même, l'une dans le bâtiment sud du « Palais de Trajan », l'autre dans le « palais épiscopal », ainsi désigné par Butler, construit peut-être à la même époque que l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, soit le premier quart du VI^e siècle apr. J.-C. ⁶⁷⁰. Une salle triconque, précédée d'un corridor long et étroit, a été mise au jour récemment dans le sous-sol de l'église Saint-Jean-Baptiste, près du *decumanus* de la ville antique de Jérusalem. Datée de la fin de l'époque romaine impériale ou de l'époque paléochrétienne, elle serait associée à un bâtiment de natures profane et publique ⁶⁷¹. Une quatrième est bien conservée encore dans le Qaṣr Ibn Wardān ⁶⁷², daté par une inscription de 564-571, et une cinquième dans le Qaṣr Mushatta ⁶⁷³ d'époque omeyyade. Ces salles triconques ne sont pourtant pas toujours découvertes dans des contextes domestiques, elles ne sont pas toujours destinées à la réception et leur installation peut être plus ancienne. À Qanawāt ⁶⁷⁴, un triconque a été édifié au sein d'un édifice prostyle, orienté nord-sud, daté du III^e siècle apr. J.-C. Il a été transformé à partir du V^e siècle en sanctuaire chrétien. Sa forme se distingue de celle des triconques précédemment cités : la salle centrale est semi-circulaire, comme les trois petites absides auxquelles elle donne accès. Il faut plutôt voir là une large abside semi-circulaire percée de niches. Son usage originel, politique comme prétoire ou cultuel comme sanctuaire païen, n'a pas encore été décidé. Un autre triconque a été découvert à 'Umm Qays (*Gadara*) ⁶⁷⁵. Plus petit, 4 m de profondeur au total pour la salle centrale et l'abside orientée et 1 m de large pour les absides nord et sud, il

⁶⁶⁹ Le triconque de Piazza Armerina, l'un des plus vastes, présente un espace central de 12 m de côté et des absides de 7,60 m de diamètre, soit une superficie de 260 m² ; les plus petits triconques mesurent une cinquantaine de m². Celui du « Palais de Trajan » avec ses 120 m² s'inscrit donc dans une bonne moyenne (espace central 55,5 m² + alcôve de 26,4 m² + deux absides semi-circulaires de 19 m²).

⁶⁷⁰ BUTLER 1914, p. 286-288, FARIOLI CAMPANATI et MASTURZO 2007, p. 157.

⁶⁷¹ Cette fouille a été menée en 2011 par Jean-Baptiste Humbert. Je le remercie chaleureusement de m'avoir transmis ces informations et son rapport.

⁶⁷² DE MAFFEI 1995. Je n'ai pas pu consulter cet article, mais je remercie Marion Rivoal de me l'avoir signalé.

⁶⁷³ CRESWELL 1989, p. 201-208 fig. 117. En dernier lieu, GENEQUAND 2008, p. 133-134, fig. 30-32.

⁶⁷⁴ AMER *et al.* 1982, p. 257-318.

⁶⁷⁵ KERNER 2002, p. 127.

présente des caveaux d'inhumation taillés dans le rocher. Il s'agit d'une chapelle funéraire associée à une église ⁶⁷⁶.

La salle que l'on désigne sous ce nom dans le « Palais de Trajan » ne présente pas la forme canonique des salles triconques puisque l'abside méridionale, rectangulaire, est aménagée comme une alcôve, mais elle présente des similitudes avec la salle triconque du Palais « Saint-Serge » et avec celle du Qaṣr Ibn Wardān, elles aussi situées à l'étage et elles aussi éclairées par plusieurs séries de trois grandes baies **(ph. 182 et 183)**. L'étude de l'habitat rural en Syrie du Sud, n'a pas encore révélé d'autres résidences ou demeures rurales et urbaines équipées de salle triconque, ni même de salle à abside. Les deux seules connues de cette catégorie sont donc à Bosra, toutes deux édifiées au sein d'une demeure proche d'une grande église à plan centré ⁶⁷⁷.

Enfin, la construction du corps de bâtiment ouest semble contemporaine de celle du bâtiment sud. Une moitié seulement des vestiges de ce bâtiment est visible. Elle est occupée par l'installation thermale dont les vestiges laissent voir de lourds remaniements, datés du début de l'époque omeyyade.

d. Différentes orientations

Les fouilles menées dans le bâtiment sud ont laissé voir, dans la niche, ou placard, situé à l'entrée de la pièce semi-circulaire L. 027, une petite portion d'un mur plus ancien, enterré, décalé vers le sud de l'épaisseur d'un parement par rapport à la façade sur cour du « Palais ». Cette portion est trop réduite pour être significative. Cependant, nous pouvons, peut-être, la mettre en relation avec deux autres segments de murs, qui pourraient appartenir au même alignement, situés, l'un, plus à l'est chaîné avec le mur à niches, l'autre plus à l'ouest, n'est que l'hypothétique fondation du mur sud de l'escalier L. 007. L'orientation du mur dessiné par ces trois segments paraît légèrement différente de celle du bâtiment sud élevé au-dessus à l'époque

⁶⁷⁶ WEBER 2002, p. 83, 126 et observations personnelles sur le terrain.

⁶⁷⁷ Cet aménagement est étudié plus avant dans la III^e partie.

byzantine. Et de façon plus générale, dans le « Palais de Trajan », deux orientations très voisines s'affrontent :

- Une première (1), décalée de 24,44° par rapport à un axe absolu nord-sud, ordonne le bâtiment oriental, la façade sur cour du bâtiment nord, la façade sur cour du bâtiment ouest et peut-être le mur évoqué, enterré, antérieur à la construction du bâtiment sud. Elle est peut-être à mettre en relation avec les constructions d'époque romaine.

- La seconde (2), décalée de 22,44° par rapport à un axe absolu nord-sud, a guidé la construction du bâtiment sud d'époque byzantine, mais aussi celle de la grande église à plan centré voisine. S'y rapporte encore, les massifs à demi-colonnes orientaux de l'arc dit « nabatéen » situé plus au nord, le mur d'enclos que l'on restituerait encore plus au nord d'après l'alignement des murs de plusieurs maisons modernes, et une partie des structures appartenant au monument d'époque nabatéenne au-dessus duquel a été édifiée l'église⁶⁷⁸. À cette orientation 2, correspond encore la rue, qui relie actuellement le « Palais de Trajan » à l'Arc nabatéen.

Pour en revenir au « Palais de Trajan », le relevé de la façade sur cour (d'orientation 2) a montré que le mur accusait une grosse déformation à sa jonction avec le parement intérieur du mur à niches (d'orientation 1), dans la salle L. 019, et que cette déformation était le fait du remploi, à leur place d'origine, de quelques blocs appartenant à un mur plus ancien (d'orientation 1 aussi – perpendiculaire au mur à niches). Il s'agit du segment oriental que nous serions tentés d'associer au mur enterré, appartenant à une construction antérieure.

Le mur sud de l'escalier L. 007 est, quant à lui, décalé d'1 m vers le sud par rapport à la façade sur cour. Pour expliquer cet étrange décrochement, proposons que les bâtisseurs du bâtiment sud aient pris le parti, pour augmenter la stabilité de l'escalier et parce que ce décalage, confiné à l'intérieur de la cage d'escalier, ne serait de toute façon pas visible, de fonder ce mur sur celui plus ancien, enterré. Une autre façade se serait donc élevée-là, avant la construction du bâtiment sud du « Palais de Trajan », et ce sont peut-être ses blocs qui sont remployés dans la façade sur cour.

⁶⁷⁸ Sur l'arc nabatéen, l'église et le monument nabatéen de l'est, DENTZER, BLANC, MUKDAD 1993, p. 117-147.

3. L'occupation du « Palais de Trajan »

L'étude, même sommaire, de la céramique récoltée à l'occasion de la fouille des thermes et des petits sondages très ponctuels réalisés dans le même secteur, laisse voir une grande variété de matériel, qui peut être représentative de l'occupation du site où se tient le « Palais de Trajan ». Certains lots étaient très homogènes, mais le plus souvent les u.s. ont livré du matériel archéologique résiduel des époques précédentes. La plus grande partie du matériel daté des époques les plus anciennes, c'est-à-dire préromaine, nabatéenne et romaine, a été découverte dans des lots datés d'époques plus récentes, où ils se trouvaient de façon résiduelle. La grande variété de matériel montre que l'occupation du site a été très longue, peut-être ininterrompue de l'époque nabatéenne-romaine à nos jours. Le matériel du III^e et celui du VI^e siècle sont moins représentés. La maison antique a été habitée jusqu'aux années 1980, sans interruption si l'on en croit l'abondant matériel des époques byzantine, omeyyade, abbasside, ayyoubide, mamelouke, ottomane et moderne, et l'entretien régulier dont elle a profité explique son bon état de conservation. Globalement, nous constatons que la quantité de monnaies livrées pour chaque époque est proportionnelle à la quantité de céramique découverte⁶⁷⁹. La datation que proposent ces monnaies correspond à celle déterminée par l'étude de la céramique menée indépendamment. Ce matériel permet donc de dater, de façon parfois assez sûre, quelques événements relatifs à la vie menée dans cette grande maison urbaine. Les époques byzantine, omeyyade et mamelouke ont livré la plus grande quantité de matériel. Elles peuvent correspondre aux époques où l'occupation du site a été la plus conséquente, ou bien à celles où le bâtiment a subi les plus lourds remaniements.

a. Dans l'Antiquité

Le site sur lequel a été bâti le « Palais » a été occupé à l'époque nabatéenne-romaine précoce, entre le I^{er} et le II^e siècle. Le plus ancien niveau d'occupation observé (nous ne sommes pas descendus jusqu'au sol vierge) daterait de la fin du II^e siècle, voire du premier quart du III^e siècle. Les u.s. 2406 et 2410, de dimensions réduites, ont livrées

⁶⁷⁹ Cette remarque n'est pas valable pour le matériel d'époque ayyoubide-mamelouke, très abondant (dépotoir).

respectivement quatre-vingt-huit et cent quatre-vingt-neuf tessons, datés des époques nabatéenne et romaine, strictement antérieurs au III^e siècle. Ces sondages, de dimensions trop réduites, n'ont pas permis de déceler la nature de cette occupation. Néanmoins, dans ce quartier est de Bosra, une occupation d'époque romaine précoce est déjà bien attestée par l'arc dit « nabatéen », daté par des fouilles de la fin du I^{er} siècle après J.-C.⁶⁸⁰, par un hypothétique grand sanctuaire nabatéen situé à l'est du « Palais de Trajan » et un second monument édifié manifestement à la fin du II^e siècle après J.-C.⁶⁸¹. Elle est attestée encore par les vestiges de maisons d'habitation découverts sous l'église à plan centré des saints Serge, Bacchus et Léonce (4), plus au nord, datés par l'étude du matériel céramique issu des fouilles du I^{er} siècle après J.-C.⁶⁸². Une autre catégorie de monuments rattachés à cette époque a été découverte dans la cour du « Palais de Trajan ». Il s'agit de stèles funéraires portant des inscriptions nabatéennes et d'un fragment d'inscription latine mentionnant la III^e légion cyrénaïque. Tous ces blocs étaient remployés dans le dallage de la cour. De même, on voit encore sur le site et sur la petite place qui le précède quatre sarcophages massifs et monolithes en basalte. L'un d'entre eux est orné de gueules de lion et est encore aujourd'hui équipé de son couvercle. Tous ces éléments laissent penser qu'une nécropole était proche, ce qui n'est pas surprenant vu la situation périphérique du « Palais de Trajan ». Les sarcophages remployés faisaient office d'abreuvoir probablement.

Une très petite quantité de céramique et une seule monnaie (m. 60, datée de 280-294) évoquent le III^e siècle. Si la période allant du début du III^e siècle à la première moitié du IV^e siècle paraît peu documentée par la fouille, en revanche, le matériel céramique et les monnaies datant de la deuxième moitié du IV^e siècle (huit monnaies), du V^e siècle (huit monnaies) et de la fin du V^e siècle (six monnaies) sont abondants. Cette période qui a fourni la plus grande variété de matériel, de formes et de pâtes correspond manifestement à la construction du bâtiment sud du « Palais de Trajan », donnant son allure palatiale à un ensemble plus ancien. Ce matériel des IV^e-V^e siècles pourrait aussi correspondre à l'occupation du site avant ou au moment de l'édification

⁶⁸⁰ DENTZER et BLANC, 2007, p. 133.

⁶⁸¹ BLANC *et al.* 2007a, p. 141 et 142.

⁶⁸² MASTURZO 2007, p. 160. La description de ces maisons est développée dans la section III, B, 2, d.

du bâtiment sud, dans une maison à cour dont le corps principal correspondrait au bâtiment nord.

Le matériel du VI^e siècle se distingue par son absence. Très peu de matériel céramique attribuable à cette époque et seulement une monnaie (m. 28 datée du règne de Justinien, u.s. 1315) ont été découverts, dans les bains. L'absence de matériel du III^e siècle et du VI^e siècle peut s'expliquer ainsi : ces deux siècles correspondent manifestement à la première occupation de monuments fraîchement construits sur le site du « Palais », peut-être à la toute fin du II^e siècle et probablement à la toute fin du V^e siècle. Évidemment, pendant l'occupation du site à ces époques et aux époques suivantes, ce matériel, détérioré, était jeté ailleurs, en périphérie, sur d'autres chantiers, etc.⁶⁸³.

C'est de la toute fin de l'époque byzantine ou de l'époque omeyyade, que l'on date la dernière grande réfection des bains⁶⁸⁴. Le matériel de la toute fin de l'époque byzantine, du VII^e siècle, est difficile à distinguer de celui du début de l'époque omeyyade et on désigne le matériel de cette époque sous l'appellation « byzantino-omeyyade ». Ce matériel est bien attesté, mais plus encore celui d'une période franchement omeyyade, daté même du tout début de l'époque abbasside (VIII^e siècle). L'observation du matériel des u.s. non contaminées formant le remblai ou la couche d'abandon de différents endroits des bains (en particuliers dans différents segments du canal qui traverse les bains et les latrines, etc.) permet d'affirmer que c'est à la toute fin de l'époque omeyyade ou au tout début de l'époque abbasside que se situe l'abandon des bains et des activités balnéaires. Le dernier matériel (céramique et monnaies) utilisé dans les bains date, de façon très homogène, de la première moitié du VIII^e siècle (u.s. 1321 et 1322. De cette époque doivent dater les bols à paroi droite dont nous avons découvert plusieurs spécimens). Peut-être devons-nous attribuer l'abandon des bains, et du « Palais », au tremblement de terre de 749.

⁶⁸³ Observation de Pierre-Marie Blanc.

⁶⁸⁴ Nous ne pouvons pas trancher entre ces deux époques car le matériel de l'u.s. 1315 a été contaminé par celui qui comblait une fosse plus récente, ménagée au centre de la pièce L. 032 (fondation d'un poteau central pour porter une nouvelle couverture à l'époque médiévale). Elle a livré cependant à elle seule 13 monnaies, trois illisibles et dix identifiées : deux d'entre elles attribuables à l'extrême fin du IV^e siècle, sept au V^e siècle et une à la fin du VI^e siècle. Une grande partie du matériel céramique date de l'époque byzantine, une autre de l'époque omeyyade, une autre de l'époque ayyoubide (XIII^e siècle), cette dernière correspondant au comblement de la fosse de fondation pour le poteau.

C'est plus tard, à l'époque abbasside (u.s. 1318, IX^e siècle) que s'est faite la récupération des matériaux précieux (dallages, éléments de décor, etc.), avant la destruction des murs de pierre périphériques en pierre, l'ensevelissement des vestiges, et leur réoccupation. Les tessons découverts lors de la fouille du remblai de la canalisation des latrines (u.s. 1318) sont tous datés de cette époque (sauf deux d'époque omeyyade).

Dans la fouille de la tranchée de fondation du bâtiment sud du palais (u.s. 1800 à 1809 par exemple), le matériel très abondant des époques romaine et surtout byzantine ne présente pas de céramique fine. Si l'on considère la céramique de façon plus générale, P.-M. Blanc a identifié la présence d'une grande quantité de vaisselle culinaire (u.s. B. 07 par exemple), alors que la vaisselle de service paraît assez peu représentée. Nous avons vu l'emploi d'une pâte rouge à base d'argile basaltique locale pour une partie du matériel employé aux époques romaine, byzantine et omeyyade et l'importation de céramiques produites plus au sud, dans la région de Jarash (la céramique à pâte grise notamment)⁶⁸⁵. Un autre type de matériel importé a été mis au jour, il s'agit des amphores, qui ont laissé une grande quantité de fragments dans les remblais de construction datés du V^e siècle (u.s. 1700, u.s. 1801, u.s. 1802) et du tout début de l'époque omeyyade (u.s. 1314, u.s. 2227, u.s. 2229). Ces amphores et leur contenu ont été importés à Bosra, depuis les IV^e-V^e siècles jusqu'à la fin de l'Antiquité. L'usage principal des amphores identifiées, (LRA 1, LRA 3, LRA 4 « de Gaza », *Bag Shaped Amphora*) était le transport du vin⁶⁸⁶. La découverte de ces amphores est l'occasion de rappeler l'histoire rapportée par un moine syrien du début du VII^e siècle, Jean Moschos. Il raconte que Julien, archevêque de la province, en résidence à Bosra, reçut, de son serviteur corrompu par les notables monophysites de la ville, une coupe empoisonnée⁶⁸⁷.

Quelques éléments de vaisselle trouvés dans les niveaux d'abandon des bains et tous datés de l'époque byzantino-omeyyade se rapportent aux pratiques que l'on peut associer à un tel établissement. Les petits flacons cannelés, semblables à ceux

⁶⁸⁵ BLANC 2007d, p. 95.

⁶⁸⁶ PIERI 2005, p. 110, 113, 126. Une carte représente les zones principales de production de ces amphores, p. 171, fig. 107.

⁶⁸⁷ Jean Moschos, *Le pré spirituel*, 94 (intro. DEROCHE, trad. BOUCHET 2006, p. 107). Je remercie chaleureusement P.-L. Gatier de m'avoir procuré cette version de la traduction du *Pré spirituel*.

découverts dans les grands thermes du centre-ville, évoquent l'huile, le parfum, les onguents dont devaient s'oindre les usagers⁶⁸⁸. Cette interprétation ancienne a été récemment confirmée par les analyses chimiques organiques sur des vases et une coupelle datés des III^e-IV^e siècles découverts dans les thermes du Sud. Ces céramiques contenaient des corps gras, mélange de matières grasses d'origines animale et végétale et les analyses ont révélé en plus la présence de résines exotiques importées d'Afrique de l'Est ou d'Asie du Sud-Est, destinées à parfumer les huiles⁶⁸⁹. Les lampes quant à elles assuraient, avec peut-être quelques baies ou petits *oculi* ménagés dans les voûtes couvrant les salles chaudes, leur éclairage. Enfin, les bols au profil si caractéristique, très simple, qui tenaient dans une main, devaient permettre aux baigneurs de s'asperger d'eau pour se laver à moins qu'ils n'aient contenu du savon. Enfin, le fait que la plus grande partie du matériel soit issu des bains explique probablement l'absence de vaisselle fine de service, inappropriée en l'occurrence.

Rares sont les éléments qui nous permettent de cerner l'identité des habitants de cette résidence. Néanmoins, la petite plaque décorative en pierre marbrière présentant à son sommet une croix, qui décorait encore les bains au moment de leur abandon au tout début de l'époque abbasside, plus encore que les croix gravées sur un linteau et sur deux montants de portes, autorise à penser qu'à cette époque la maison appartenait toujours à un riche notable chrétien.

b. Aux époques médiévale et moderne

Deux monnaies (peut-être quatre) témoignent d'une occupation à l'époque ayyoubide et huit (peut-être dix) monnaies attestent d'une forte occupation à l'époque mamelouke. Cette occupation médiévale a été rendue visible grâce aux fouilles réalisées dans la moitié sud du bâtiment ouest où se tenaient les bains. Il n'est pas garanti que les autres bâtiments du palais aient été occupés encore à cette époque. Néanmoins, pour ce qui concerne les parties fouillées, la céramique confirme l'importance de la réoccupation de l'angle sud-ouest de l'ancien « Palais » : toutes les

⁶⁸⁸ Nous avons vu que des pièces de ce type ont été trouvées dans les thermes du Sud, situés au centre, JOLY et BLANC 1996, p. 114.

⁶⁸⁹ BLANC et GARNIER 2014, p. 927-933.

pièces fouillées ont présenté en plus ou moins grande quantité du matériel d'époque médiévale. Dans l'Antiquité, la pièce L. 032 ouvrait, telle une alcôve, sur la grande salle L. 030. Aux XIII^e-XIV^e siècles un mur a été élevé entre ces deux pièces (**ph. 90, 93, 94, 98**) et un pilier central, dont nous avons retrouvé la fondation, a été construit au centre de la pièce L. 032, destiné à porter une nouvelle couverture ou à consolider l'ancienne couverture de dalles jointives (**ph. 179**). C'est dans cette petite pièce que la fouille a mis en évidence un remblai de presque 6 m³ de terre, d'os et de matériel céramique (u.s. 1303 à 1309) datable des époques ayyoubide et mamelouke, avec du matériel résiduel de toutes les époques précédemment citées. Cet épais remblai est posé sur un beau sol de terre battue compacte, rouge orangé (u.s. 1310), que l'on a retrouvé, identique, dans les pièces voisines et dans la cour. Ce sol a lui-même été construit sur un sol de petits blocs pris dans un mortier de chaux (u.s. 1312) aménagé probablement dans cette pièce au IX^e siècle. Lui-même recouvre le sol épais et compact (u.s. 1314), qui correspond probablement au dernier réaménagement des bains, réalisé à l'époque omeyyade. Cette pièce aurait donc été habitée et transformée, entre le IX^e et le XIII^e siècle, avant de devenir un dépotoir. Comment expliquer autrement qu'une telle quantité d'os d'animaux, de verre et de céramique très fragmentés, y ait été retrouvée⁶⁹⁰ ? Dans ce grand remblai (u.s. 1303-1309), trois monnaies ont été trouvées (m. 15, m. 17 et m. 36) datant des époques byzantine, omeyyade et ayyoubide-mamelouke. Ce remblai a été écrasé par la chute des parties hautes des murs de la pièce et par sa couverture probablement. Comme cet épais remblai ne contient pas de matériel d'époque ottomane, il convient de placer cette destruction à l'époque mamelouke.

La petite pièce voisine à l'est, L. 033, a elle aussi été réoccupée, en témoigne, là encore, le pilier élevé en son centre. Il a été construit au niveau du sol antique, sur un sol de mortier (u.s. 2306) et sur les dalles qui couvraient le canal qui traversait la pièce, évacuant auparavant les eaux usées des bains. Ce canal est bouché par du matériel daté de l'époque abbasside (u.s. 2320). Quelques tessons intrusifs d'époques ayyoubide et mamelouke datent très certainement l'époque de la pose de ce pilier

⁶⁹⁰ La pièce L. 032 mesure en effet 2,6 x 2,5 m de côté et le remblai montait à près d'un m. Plus de 1 600 tessons ont été récoltés dans la fouille de ce remblai (= quatre u.s.), soit presque un quart de l'ensemble de la céramique mise au jour.

central et l'occupation médiévale de la pièce⁶⁹¹. Plusieurs monnaies d'époque mamelouke ont été trouvées sur ce sol et dans le négatif des dalles qui constituaient le seuil de la porte menant vers la cage d'escalier (L. 007). Cette pièce était recouverte de ce qui semble avoir été la démolition de sa couverture (de grands blocs de basalte), survenue à l'époque mamelouke peut-être⁶⁹² (**ph. 180 et 181**).

Les trois pièces situées plus au sud L. 034 (vestibule), L. 035 (citerne) et L. 036 (salle de bain) ont elles aussi été réinvesties à l'époque médiévale. Le mur qui séparait L. 034 et L. 036 et celui qui les séparait de l'ancienne citerne détruite L. 035 ont été en partie arasés. Pour couvrir ces trois pièces devenues une seule et grande pièce, un arc a été élevé, appuyé contre les murs nord et sud ; nous avons retrouvé, posé sur le dallage antique, après creusement d'une petite tranchée, ses deux départs (**ph. 186**). Le matériel des u.s. dans lesquelles ont été installés le départ nord et le dallage semble dater des époques ayyoubide et mamelouke. Le dallage, qui assurait une circulation et un usage de la pièce à l'époque médiévale, est assez grossier. Cette pièce est restée fermée, couverte et utilisée jusqu'aux travaux de mise en valeur des années 1980, comme le montre une photo de 1975. Lorsque nous avons réalisé le relevé architectural du monument en 1997, la salle de bain L. 036, son vestibule L. 034 et l'ancienne citerne L. 035 avaient perdu leur couverture. Le sol antique, recouvert par endroit par les vestiges de niveaux d'occupation médiévaux, était visible, situé à presque 3 m sous le niveau de circulation moderne. Ces pièces dont la couverture avait été démontée lors de la mise en valeur du site, n'avaient donc pas été comblées comme les autres par la destruction et la chute de ses éléments de couverture. Les fosses qu'elles constituaient servirent de poubelle pour tous les habitants du quartier depuis les années 1980 jusqu'aux fouilles de 2007.

La fouille, très partielle, de la pièce L. 030, située plus au nord, a montré plusieurs niveaux d'occupation, des réfections de sols, des dallages plus ou moins grossiers qui témoignent là aussi d'une longue réoccupation à l'époque médiévale (**ph. 185 et 187**). Son plus gros réaménagement a été dégagé dans la fouille de l'angle nord-est de cette

⁶⁹¹ D'autres u.s. correspondent au remblai de ce canal que nous retrouvons dans d'autres pièces des bains. Ces u.s. isolées ont livré du matériel daté exclusivement des époques omeyyade et abbasside.

⁶⁹² Le matériel découvert dans cette pièce n'a pas pu être observé (sauf l'u.s. qui correspond au remblai du canal antique), mais toutes les monnaies découvertes les plus récentes datent de l'époque mamelouke.

grande salle. Il s'agit d'un large et haut canal aménagé à travers la pièce, mais aussi à travers toute la cour, dans le sens est-ouest, venant de l'est. Il correspond probablement à un projet de plus grande ampleur, urbain, mais n'a pas été étudié plus avant (**ph. 184**). La pièce L. 030 était comblée par la destruction de sa couverture et des murs périphériques. Des massifs de fondation d'arcs ont été trouvés directement sous la surface de la voie moderne (**ph. 188**) qui passait là et une monnaie d'époque ottomane, dans l'un de ces massifs (**fig. 24**). La destruction est donc antérieure à l'époque ottomane. Ces constructions ottomanes, encore debout dans les années 1970-1980, ont été démontées, elles aussi, au moment du projet de mise en valeur du monument antique, parce qu'elles étaient modernes, et probablement pour permettre l'évacuation des déblais par l'ouest.

La fouille menée dans la pièce semi-circulaire L. 027 a livré elle aussi beaucoup de matériel des époques ayyoubide et mamelouke témoignant d'une réoccupation et de remaniements. Le matériel postérieur aux époques omeyyade et abbasside est rare dans les u.s. qui correspondent à la destruction des trois petites salles chaudes des bains situées à l'ouest (L. 037, L. 038, L. 039). Cette partie de l'édifice était principalement construite de massifs de brique, contenus dans une enveloppe de murs de basalte éloignés les uns des autres. La ruine de ces massifs et des couvertures en brique et mortier est peut-être une conséquence du tremblement de terre de 749. À la différence des autres, ces pièces, comblées par un épais remblai de terre, de mortier, de brique, n'ont pas été réoccupées aux époques médiévales ; c'est aux époques mamelouke ou ottomane seulement que de nouvelles pièces, dont nous avons retrouvé les murs juste sous la surface du sol moderne, ont été édifiées, au-dessus de ce remblai de destruction. Mis à part les plafonds remontés et les piliers centraux qui les portent, typiquement médiévaux, les pièces du « Palais » et la cour ne présentent plus d'aménagements spécifiques témoignant d'un mode de vie aux époques médiévale et moderne. Les photos prises par la MAFSS en 1975 montrent, elles, quelques installations liées à des pratiques domestiques contemporaines. La partie attribuée à chaque famille était, à l'époque, délimitée par des murs de pierres sèches, parfois enduits de terre, des escaliers extérieurs ont été édifiés pour accéder aux pièces d'entresol ou aux étages ; contre les murs, dans les courettes, s'appuient des mastabas,

ces banquettes caractéristiques liées à la réception ou plus simplement à la convivialité, composées parfois d'une base de colonne renversée ⁶⁹³ (pl. 1 et 2).

Pour conclure, mises à part les salles chauffées des bains, toutes les pièces fouillées font état de réaménagements et d'occupations aux époques médiévales : réfection des couvertures des grandes pièces au moyen d'arcs ou, dans les petites pièces, par l'installation d'un pilier central, pose de dallages et utilisation d'un matériel céramique abondant. L'état des lieux de l'édifice a montré que la plupart des planchers et des plafonds des pièces d'entresol et des étages des bâtiments nord et sud avaient été ruinés, par des tremblements de terre probablement, mais qu'on les avait remontés avec les vestiges de la couverture d'origine. Si l'on peut mesurer l'ambition et l'ampleur d'une telle entreprise, il n'est pas pour autant possible de la dater.

L'occupation de la partie sud-ouest, qui a été fouillée, se poursuit en tout cas pendant l'époque mamelouke et s'interrompt peut-être avant qu'un tremblement de terre ne provoque, à nouveau, l'effondrement des toitures et des parties hautes des murs. Au-dessus du remblai de ces destructions, de nouvelles constructions virent le jour à l'époque ottomane, qui furent démontées lors de la mise en valeur du site entre les années 1980 et 1990.

⁶⁹³ Sept mastabas installés aux époques médiévales ont été recensés dans le village de Msayka, GUERIN 2008, p. 246 et 250. D'autres, soigneusement maçonnées, sont conservées et encore utilisées lors de réunions (conseil druze), dans le grand monument antique appelé *Qaysariyya*, à Shaqqā.

III. PROBLEMES D'ARCHITECTURE ET DE RESTITUTION

A. INTRODUCTION

Pour parfaire la présentation du « Palais de Trajan », il convient de restituer son aspect général et donc ses parties manquantes : son entrée, la couverture des salles balnéaires, celle des salles de l'étage du bâtiment sud. Pour ce faire, et pour mettre en évidence sa monumentalité, l'inventaire des solutions identifiées dans d'autres monuments du Ḥawrān et de Syrie est nécessaire : celui des systèmes d'entrée observés dans les autres maisons de Bosra, de la région et plus largement d'autres villes ; celui des systèmes de couverture mis en œuvre dans l'architecture domestique et monumentale de la région basaltique, en particulier ceux adoptés pour couvrir sans support intermédiaire une pièce carrée, large de plus de 5 m. Enfin, au terme d'une comparaison avec les autres maisons et résidences identifiées à Bosra, et dans les villages et les autres villes de Syrie du Sud, l'originalité et le rang de ce « Palais » seront évalués.

La description du plan et des élévations du « Palais de Trajan » dans la partie II a mis en évidence quelques lacunes, malgré l'état de conservation exceptionnel de l'édifice. Les rez-de-chaussée des bâtiments sud et nord sont bien conservés, les étages du bâtiment sud aussi et celui du bâtiment nord a été décrit par Butler. Le bâtiment oriental est moins bien conservé, mais aisément restituable. Le bâtiment ouest a perdu ses parties hautes, attestées pourtant par le portique qui le précède, mais son rez-de-chaussée est conservé sur la moitié de sa hauteur, enterré sous la ruelle et la petite place situées à l'ouest de l'édifice. Presque la moitié de sa surface a été fouillée et a livré, au sud, un ensemble thermal. La moitié nord est toujours enterrée. La restitution de cet édifice soulève donc deux questions essentielles : 1. son dispositif d'entrée, 2. la couverture des pièces qui présentent des dispositions particulières. Les vestiges en place et une comparaison avec ceux d'autres constructions antiques du Ḥawrān basaltique et de Syrie nous permettent de proposer quelques solutions.

B. LA PORTE D'ENTREE DU « PALAIS », DES HYPOTHESES

L'entrée principale (a) du « Palais de Trajan » n'a pas été décrite, car elle n'est pas clairement localisée (**fig. 23**). Deux portes (b et c) ont bien été mises au jour lors des travaux de consolidation menés par la DGAMS en 2009-2010, à l'extrémité orientale de la façade extérieure du bâtiment sud, dans la salle L. 020 et sa voisine L. 021. Il n'est pas impossible qu'il faille en restituer une (d) en L. 022, qui n'est pas visible car remblayée, mais le mur du fond sud de leur voisine, L. 026 est visible et semble dépourvu de porte. Situées au rez-de-chaussée de la plus belle façade conservée du « Palais », elles permettraient certainement d'y pénétrer. Cependant leur configuration et leur position n'obéissent pas, comme nous le verrons, aux principes en vigueur dans la région pour en faire une véritable porte d'entrée. Pour rejoindre la cour, le visiteur devait en effet traverser plusieurs pièces, introduites par des petites portes de 0,95 m de large, puis l'une des plus grandes salles du bâtiment. Ces portes devaient donc plutôt être liées au service du « Palais ». Une autre porte (e) ouvre probablement depuis la rue ouest sur la grande salle L. 030 d'accueil ou de réception des bains. L'usage de cette porte sera détaillé plus tard⁶⁹⁴. Rien ne permet d'exclure l'hypothèse que l'entrée dans la maison se faisait par là, mais un dispositif d'entrée, offrant directement à droite un accès aux latrines, puis aux bains à travers un pédiluve, serait très original. Cette porte est placée dans l'angle sud-ouest de la grande salle L. 030, alors que celle qui relie la salle au portique ouest de la cour est placée dans l'angle nord-est. Ainsi décalées, elles assuraient l'intimité de la maison. Une autre porte de service (f) doit être restituée. Elle aurait été située dans la façade sud sur rue et aurait servi à alimenter en combustible les salles de chauffe des bains L. 041 et L. 040.

Tentons donc de trouver ailleurs l'entrée principale (a). Si l'on procède par élimination, elle ne peut se trouver que dans la moitié septentrionale du bâtiment ouest encore enterrée, ou à l'extrémité occidentale du bâtiment nord, recouverte par la mosquée moderne. Le mur extérieur du bâtiment ouest est enterré et invisible. Le

⁶⁹⁴ Section IV, A, 3.

passage qui permettait d'entrer dans le « Palais de Trajan » depuis une éventuelle rue ou place à l'ouest ou depuis une éventuelle rue au nord ne peut donc être restitué que par comparaison avec d'autres édifices similaires.

À l'intérieur du « Palais », deux portes sont conservées dans la façade sur cour du bâtiment ouest. La porte la plus au sud est large d'1 m et ouvre sur la grande salle L. 030 de l'ensemble balnéaire (**ph. 88 et 89**). L'autre, plus au nord, est large de 1,30 m. Située presque au milieu de la façade et de bonne taille, elle ferait une bonne candidate si elle n'était pas fermée depuis l'intérieur de la pièce qu'elle introduit. L'une des colonnes ou piliers du portique est placé dans l'axe de cette porte, mais cela aurait pu être un choix des bâtisseurs que de fermer la vue depuis l'entrée, sur la cour et la maison. En revanche, une troisième porte, située dans l'angle intérieur nord-ouest de la cour, présente un système de fermeture permettant de bloquer ses vantaux depuis la cour. En outre, son encadrement ménage un passage de 1,65 m. Enfin elle est située dans l'axe longitudinal du portique qui mène à l'escalier sud et ainsi à la grande salle de réception triconque de l'étage. Trois bonnes raisons donc d'associer ce passage au système d'entrée (a).

Le problème de l'arrivée sur la cour depuis la façade ouest, ou depuis la façade nord, serait ainsi résolu. Celui de l'entrée extérieure, dans l'un de ces bâtiments reste entier. Entrait-on frontalement, depuis le nord, par une porte dans l'axe de la sortie sur cour ? Entrait-on de l'ouest, par un passage formant chicane, puisqu'il fallait alors pivoter de 90° à droite pour emprunter la seconde porte ? Traversait-on le bâtiment par un passage ouvert, par un porche, par une pièce ou un vestibule fermé ? En l'absence d'éléments probants sur place, observons les solutions repérées dans d'autres édifices antiques. Les travaux menés par Bankes, Butler, F. Villeneuve et P. Clauss-Balty sur les constructions domestiques de la région basaltique du Ḥawrān, et ceux menés plus largement en Syrie, permettent de constater que les bâtiments d'habitation étaient le plus souvent accompagnés d'une cour. En général, la cour n'était pas ceinte sur ses quatre côtés par des bâtiments et l'on y entrait soit par l'un des murs de la clôture, soit en traversant l'un des bâtiments.

1. Porte ménagée dans un mur de clôture

Dans les maisons villageoises du Ḥawrān, une porte devait être ménagée plus ou moins au centre du mur de clôture séparant la cour de la rue ou de l'espace public. La fréquence de cette solution est difficile à évaluer. Il est possible que la plus grande partie des maisons fût accessible de cette façon. Mais il est beaucoup plus aisé de démonter un simple mur de clôture que des bâtiments d'habitation et cela explique la disparition des premiers et la conservation des seconds. Nous trouvons un exemple de cet aménagement sur un dessin de Bankes, représentant un îlot du gros bourg d'Ezra' ⁶⁹⁵, dans une maison située à l'est, composée d'un bâtiment et d'une cour séparée de la rue par un mur. De telles entrées sont encore conservées pour certaines maisons du village de 'Umm al-Jimāl, la maison 49 par exemple et l'ensemble appelé « prétoire » ⁶⁹⁶ (ph. 194). La maison 3 de Nawā conserve la porte qui introduisait dans la cour directement depuis l'extérieur ⁶⁹⁷. Enfin, P. Clauss-Balty restitue régulièrement des murs de clôture et de telles entrées sur le plan des maisons villageoises relevées avec ses équipes ⁶⁹⁸. Quoiqu'il en soit, dans le « Palais de Trajan », la cour était entourée de bâtiments sur ses quatre côtés, et cette solution n'a pas besoin d'être explorée plus avant.

2. Entrée par un porche ou un vestibule

Autrement, l'entrée se fait à travers l'un des bâtiments de la maison. Elle forme souvent un porche, plus ou moins profond selon que le bâtiment fait une, deux ou trois travées d'épaisseur. Sa traversée marque de façon solennelle le passage de l'espace public de la rue à l'espace privé de la maison. Ce porche garantit aussi une plus grande intimité à la cour, dans laquelle se déroulait une bonne part des activités domestiques. Il peut être placé au milieu du bâtiment, ou excentré.

⁶⁹⁵ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 78 (Ezra' : v E 5 et pl. couleur XI).

⁶⁹⁶ DE VRIES 1998, p. 106, fig. 55, p. 163, fig. 105a,

⁶⁹⁷ VILLENEUVE 1985, p. 105, fig. 17.

⁶⁹⁸ CLAUSS-BALTY 2008b, à Kafr Shams par exemple, pl. III, p. 85, pl. IVc et p. 86, pl. vb, à Kafr Nāsij, p. 87, pl. vib.

a. À Bosra

Un porche d'entrée est observable au centre de Bosra, dans le « Prétoire », édifié probablement en 490⁶⁹⁹. Il traverse l'aile nord, bâtiment d'une travée d'épaisseur et présente, bien conservée, la partie antérieure, sur rue, du dispositif (**fig. 6**). Une porte, qui devait être couverte d'un linteau et dont les deux vantaux ont disparu, ouvrait depuis la rue par une baie de 2 m de large. La partie arrière du porche ou du vestibule est moins bien conservée, mais elle semble ouvrir largement sur la cour, et avoir été surmontée d'un arc. Deux pièces encadrent le porche à l'est à l'ouest, accessibles depuis le porche par deux portes et aussi de l'extérieur par les deux petites portes qui encadrent, en façade, la porte d'entrée. Sans doute faut-il voir dans l'une ou dans les deux une conciergerie, le local d'un portier ou une salle de gardes. Si à ce bâtiment correspond bien l'inscription qu'on voudrait lui attribuer et qu'il s'avère être un prétoire, alors il faudrait remarquer que dans le cas d'un tel bâtiment officiel, sa façade est bien symétrique, et son entrée parfaitement centrée et frontale.

L'entrée d'une autre maison est observable dans la documentation ancienne produite sur Bosra. Les dessins, plan et élévations réalisés par Bankes et par Butler de la façade du « Palais Saint-Serge » laissent voir de nombreuses fenêtres et, sur le dessin de Bankes, trois portes au moins⁷⁰⁰ (**fig. 14**). L'une ouvre au rez-de-chaussée de la maison 1, deux autres dans sa façade sud donnant sur la ruelle d'orientation est-ouest, perpendiculaire à la rue qui sépare le « Palais » de l'église. Sur le modèle de ce que l'on peut observer dans le Qaṣr Ibn Wardān, château d'allure palatiale élevé vers 564-571 dans la steppe de Syrie centrale, l'entrée aurait pu se faire par la porte représentée sous les fenêtres de l'abside sud, axiale, de la salle triconque au premier étage. En effet, dans le Qaṣr Ibn Wardān, une grande salle de réception triconque occupe la plus grande partie, centrale, de l'étage de l'aile sud, comme dans les deux « palais » de Bosra, et l'entrée dans la cour se faisait au centre de la façade sud, sous l'abside centrale de la salle triconque (**fig. 16**). Cette entrée était encadrée, à l'est et à l'ouest, de deux longues pièces aux extrémités semi-circulaires qui servaient de fondations aux absides du triconque situé à l'étage (**ph. 183**). Chacune de ces pièces étaient

⁶⁹⁹ BLANC *et al.* 2007c, p. 213-214.

⁷⁰⁰ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 33 (Bosra : V A 8) et BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 283, ill. 248.

divisées en trois travées par deux rangs d'auges qui laissent penser qu'elles servaient d'écuries. Nous remarquons la même disposition – bâtiment carré, massif, entrée axée sous la salle de réception à l'étage - dans plusieurs châteaux d'époque omeyyade, tels Qas̄al⁷⁰¹ ou Qaṣr al-Kharāna, peu éloignés de Bosra. Dans le château byzantin de Qaṣr Ibn Wardān et dans les châteaux omeyyades, des escaliers à volées droites, installés de part et d'autre de l'entrée-porche, ou dans les ailes, donnaient accès à l'étage. Peut-être est-ce le cas du « Palais épiscopal ». Quoiqu'il en soit, l'exploration de Bosra permettra un jour de vérifier l'hypothèse d'une telle organisation et d'explorer celle qui pourrait faire du « Palais épiscopal » ou « Palais Saint-Serge », palais urbain, un modèle pour des châteaux édifiés plus tard, aux époques byzantine et omeyyade, dans la steppe syro-jordanienne.

Les entrées, identifiées ou proposées, de deux maisons ou palais de Bosra (le « Palais Saint-Serge » et le « nouveau prétoire »), vraisemblablement disposées au centre d'un bâtiment, ne peuvent nous inspirer pour restituer celle du « Palais de Trajan ». Observé de l'intérieur, le centre de la façade extérieure de ce dernier, au rez-de-chaussée du bâtiment sud a pu être observé de l'intérieur, et ne montre pas de porte. L'entrée du « Palais de Trajan » ne se trouve donc pas sous le dispositif de réception triconque⁷⁰². La partie centrale du bâtiment ouest ne montre pas non plus de porte vers la cour.

b. Dans le Ḥawrān

Dans les villages du Ḥawrān, de nombreuses maisons ont encore leurs entrées-porches. Ce système consiste, côté rue, en une porte probablement à deux vantaux que l'on pouvait verrouiller de l'intérieur, surmontée d'un linteau droit. Elle ouvrait sur un vestibule plus ou moins profond, qui donnait accès à la cour. Le passage dans la cour était largement ouvert, couvert par un arc en plein cintre. Parfois des portes, situées

⁷⁰¹ CARLIER et MORIN 1989, p. 2-32.

⁷⁰² Le dessin de Bankes pour le « Palais Saint-Serge » et l'organisation des *quṣūr* cités permettaient d'envisager cette hypothèse. Peut-être qu'un monument plus ancien (d'orientation parallèle à celle du mur dont une petite portion a été vue lors des fouilles de la façade sud sur cour) s'élevait au sud, trop proche, empêchant l'installation de l'entrée du « Palais de Trajan » dans le bâtiment sud.

sur les côtés du vestibule, donnaient accès à des pièces latérales. Le plus souvent, ces entrées-porches ne sont pas centrées, plutôt disposées à l'extrémité d'un bâtiment et débouchant dans un angle de la cour. Un système intermédiaire entre la simple porte ménagée dans un mur de clôture et l'entrée-porche consiste en une porte entre deux bâtiments ; l'épaisseur des bâtiments crée de fait un vestibule, non couvert. Nous en avons un exemple dans la maison 1 de Kafr Shams⁷⁰³ et dans plusieurs maisons de 'Umm al-Jimāl, la maison VII par exemple⁷⁰⁴.

Un système voisin, avec côté rue une porte à double battant fermant de l'intérieur et côté cour un passage couvert ménagé entre deux bâtiments, paraît fréquent. À l'extrémité nord de la région basaltique, la maison la mieux conservée du village de Hayāt, datée par une inscription de 578 et propriété d'un certain Flavios Séos, présente au sud sa porte d'entrée et l'arcade qui ouvrait largement sur la cour⁷⁰⁵ (**fig. 62**). Une autre maison relevée par Bankes en plan et en élévation dans le village de Kharabā⁷⁰⁶ est équipée d'un dispositif similaire. Son dessin montre clairement la large ouverture intérieure couverte par un arc et la profondeur du porche qui devait être de 4 m environ. L'entrée dans la cour des maisons 11⁷⁰⁷ et 3 (« Dār Jelem »)⁷⁰⁸ de Muhajat se fait de la même manière. La maison 1 de Khirbat Ghazāla présente un vestibule d'entrée où la porte côté rue et le passage côté cour ne sont pas placés sur le même axe, forment une chicane et permettent d'éviter une vue directe sur la cour depuis l'extérieur⁷⁰⁹. L'entrée dans la maison de 'Amrah se faisait peut-être à l'origine par une porte à travers un mur de clôture. Selon Ph. Bodo et P. Clauss-Balty qui ont repris l'étude de cette maison, une entrée-porche introduite, côté rue, par une porte de 1,25 m de large, à deux battants, ouvrant vers l'intérieur par une baie cintrée a été ajoutée, formant un angle de 90° par rapport à la première porte⁷¹⁰. Associée l'une à l'autre, elles forment un dispositif d'entrée complexe à angle droit.

⁷⁰³ VILLENEUVE 1985, p. 109, fig. 19 et CLAUSS-BALTY 2008a, p. 259, pl. 7.

⁷⁰⁴ DE VRIES 1998, p. 30, fig. 13.

⁷⁰⁵ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 90 (Hayāt : v L 15 et pl. couleur xvii), p. 112 (□īt-Hayāt : v L 4 verso).

⁷⁰⁶ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 126 et 127 (Kharabā : v L 14).

⁷⁰⁷ CLAUSS-BALTY 2008b, p. 93.

⁷⁰⁸ CLAUSS-BALTY 2007, p. 246.

⁷⁰⁹ CLAUSS-BALTY 2007, p. 244 et 255 ; CLAUSS-BALTY 2008b, p. 97.

⁷¹⁰ BODO et CLAUSS-BALTY 2009, p. 238 et p. 266, pl. 9.

c. **'Umm al-Jimāl, des écuries et des loges de gardien**

Les maisons du bourg de 'Umm al-Jimāl ⁷¹¹ situé à une trentaine de km au sud de Bosra, sont particulièrement bien conservées, ont été réoccupées brièvement et n'ont pas subi de trop fortes modifications. Enfin, situées en Jordanie du nord, elles sont encore observables ces temps-ci. Ces maisons ont principalement été édifiées aux V^e-VI^e siècles ⁷¹², le *castellum* tardif, les maisons III ⁷¹³, XIII ⁷¹⁴, XVI ⁷¹⁵, XVIII ⁷¹⁶, 35 ⁷¹⁷, 119 ⁷¹⁸ par exemple.

Les maisons XVI et XVIII présentent des dispositions particulièrement remarquables : le vestibule d'entrée de la maison XVI est placé dans l'angle sud-est de la maison et l'arcade côté cour offre un passage formant une petite chicane, de sorte que le passant ne dispose d'aucune vue sur la cour (**ph. 191**). Le vestibule était couvert de dalles de basalte jointives portées par deux rangs superposés de corbeaux et supportait une pièce de taille et de forme identique à l'étage (**fig. 60 ; ph. 190 et 192**). Les dispositions de cette pièce d'étage laissent penser qu'elle ait fait office de loge. En effet, elle était accessible par une porte au nord, depuis la cour et au moyen d'une coursive faite de dalles en porte-à-faux probablement accessible par un emmarchement encastré ; une petite fenêtre située au-dessus de la porte du rez-de-chaussée aurait permis à un gardien de surveiller l'entrée. Par ailleurs, le vestibule d'entrée donne accès par une porte située dans son angle nord-ouest à une pièce de dimensions semblables. Cette pièce est équipée de deux séries d'auges, non traversantes, l'une ménagée dans le mur ouest, l'autre dans le mur est qui la sépare du vestibule d'entrée. Il s'agit probablement d'une écurie pour de petites montures, ou une étable, directement reliée à l'entrée, à moins que ces auges n'aient été destinées à

⁷¹¹ Les maisons numérotées en chiffres romains ont été inventoriées et présentées par Butler, celles signalées en chiffres arabes ont été décrites et relevées par la mission américaine menée par B. de Vries. Je suis allée observer ces maisons à 'Umm al-Jimāl en février 2016.

⁷¹² DE VRIES 1998, p. 195.

⁷¹³ BUTLER *PPUAES* IIA 3 1913, p. 198, ill. 177.

⁷¹⁴ DE VRIES 1998, p. 105, fig. 54.

⁷¹⁵ DE VRIES 1998, p. 30, fig. 13.

⁷¹⁶ DE VRIES 1998, p. 197, fig. 139, dessin de R.A. Sayegh, dans DE VRIES 1992, p. 435.

⁷¹⁷ DE VRIES 1998, p. 100, fig. 47.

⁷¹⁸ DE VRIES 1998, p. 108, fig. 57.

recueillir des effets, faisant alors de la pièce un vestiaire ⁷¹⁹. Une maison du village de Sha‘āra, situé à l’extrémité nord du Ḥawrān, dans le Lejā, possède elle aussi une petite écurie-étable de trois auges, ouvrant sur le porche d’entrée équipé d’une large porte à ses deux bouts ⁷²⁰ (**ph. 193**). À ‘Umm al-Jimāl, comme à Sha‘āra, l’étable était accessible par deux portes, l’une depuis le porche, l’autre depuis la cour.

La maison XVIII, considérée comme l’une des plus belles de ‘Umm el-Jimāl, a deux entrées. L’une à l’est, vers la steppe, comme la grande baie géminée de l’étage, consiste en un vestibule-sas et une enfilade de deux portes à double battant (dont un en place) en basalte (**fig. 61 ; ph. 16 et 195**). La couverture du vestibule était supportée par une élégante corniche périphérique au profil en doucine (**ph. 196**). La seconde entrée, placée au centre du bâtiment sud, vers le cœur du quartier d’habitation, constituait peut-être l’entrée la plus courante. Elle se faisait par une porte à deux battants, en bois, comme en atteste les petites crapaudines (**ph. 197 et 198**). Le plan de cette maison montre quatre petits réduits d’angle, chacun associé à un ensemble de deux ou trois pièces ⁷²¹. Même si l’usage de ces réduits n’est pas bien identifié (latrines ou garde-manger, niche abritant un autel pour culte domestique ?), ils nous invitent à reconnaître peut-être une maison divisée en quatre appartements, partagés par une fratrie par exemple ⁷²². De même que dans la maison voisine XVI, l’entrée de la maison XVIII, couverte de dalles de basalte jointives portées par deux rangs superposés de corbeaux, était surmontée d’une pièce accessible par un escalier et une coursive côté cour, pour le gardien certainement. D’autres loges de portier ont été repérées à ‘Amrah et à Muhajat, dans la maison 3 (« Dār Jelem »). À ‘Amrah, il s’agit d’une petite pièce au rez-de-chaussée de la tour et équipée d’une fenêtre offrant une vue directe sur le porche ⁷²³.

⁷¹⁹ Observations personnelles sur le site.

⁷²⁰ Observations personnelles sur le site.

⁷²¹ BUTLER *PPUAES* IIA 3 1913, p. 195.

⁷²² Sur le modèle de ce qui a pu être mis en évidence à Doura-Europos, SALIOU 1997, p. 320-321, fig. 1. Sur le modèle aussi de ce qu’on observe dans les palais du désert de l’époque omeyyade (à Jabal Says par exemple), divisés en plusieurs *bayt*.

⁷²³ VOGÜE 1865, p. 52, BODO et CLAUSS-BALTY 2009, p. 243 et 246.

d. *En Syrie*

Pour rester en contexte rural, les entrées-porches semblent également très en vogue à partir du IV^e siècle dans les villages tout aussi bien conservés de Syrie du Nord, dans le Jabal Zāwiyya en particulier⁷²⁴. Parfois équipée de banquettes pour monumentaliser l'entrée et créer « un lieu privilégié de la sociabilité villageoise », leur disposition est inversée par rapport à celle des maisons de Syrie du sud car le porche est largement ouvert à l'extérieur et fermé sur la cour par une porte à deux vantaux⁷²⁵.

L'entrée des grandes maisons urbaines des époques romaine et byzantine se fait toujours par un porche ou un vestibule. À Doura-Europos, hormis les maisons les plus modestes, dont la cour est accessible directement par une porte ménagée dans le mur séparatif de la rue, l'entrée des maisons présente les dispositions communes aux grandes maisons des autres villes de Syrie. Souvent proche d'un des angles du plan de la maison, l'entrée se fait à travers un vestibule qui dessert la cour aussi par un de ses angles aussi, ou qui forme une chicane avant de l'atteindre⁷²⁶. C'est le cas par exemple de la grande résidence de Lysias où deux vestibules et trois portes fermant depuis l'intérieur se succèdent et forment un angle droit⁷²⁷. Dans l'une des villes antiques les plus proches de Bosra, à Jarash (Gérasa), aujourd'hui en Jordanie, une belle maison à *atrium* a été fouillée. Son entrée se fait depuis la rue à portique par une porte de 2,05 m ouvrant sur une grande pièce de plan carré. Sur le côté opposé, décalée vers le nord par rapport à la porte ouvrant sur la rue, une autre porte donne accès à une cour à péristyle⁷²⁸. Ce désaxement réduit l'angle de vue. Dans certaines maisons de Palmyre, les deux portes du vestibule, ou la porte côté rue et le passage ouvert côté cour, sont axées, mais l'entrée est rarement placée au centre du bâtiment traversé ; le passage débouche sur un des angles de la cour, de sorte qu'il offre une vue réduite, mais qui suggère le statut du propriétaire en laissant voir une

⁷²⁴ GRIESHEIMER 1997b, p. 297-298. Un exemple d'entrée d'une maison de Sergilla est représenté en photo p. 304, fig. 1.

⁷²⁵ Les différents types d'entrées dans les maisons des villages de Syrie du Nord sont décrits dans SODINI et TATE 1980, p. 387 et pl. LXXXI.

⁷²⁶ BALTY 1989, p. 419-420, fig. 121, 122, 123.

⁷²⁷ PONTBRIAND 2012, p. 81, fig. 6.

⁷²⁸ SEIGNE 1997, p. 76 et 77, fig. 2.

colonnade⁷²⁹. Les entrées de service quant à elles forment toujours un coude ou une chicane, masquant la vue vers l'intérieur de la maison⁷³⁰. La « maison d'Achille et de Cassiopée » offre une façade d'entrée majestueuse, à trois baies, ouvrant sur un vestibule formant un coude jusqu'à la cour à portique⁷³¹. Dans les riches maisons d'Apamée, l'entrée est de préférence ménagée à proximité de l'angle de l'îlot. Elle peut desservir la cour, directement dans l'axe de la porte ouvrant depuis la rue (comme dans la « maison aux consoles et aux pilastres ») ; la longueur du vestibule garantit alors l'intimité de vie dans la maison. Sinon elle peut former une baïonnette (comme dans la « maison aux consoles »)⁷³². Une maison, dite « au *triclinos* », se distingue néanmoins des autres par une organisation qui la classe dans la catégorie des palais, sans doute la résidence d'un haut fonctionnaire impérial. Pour J. C. Balty, ce qui a créé cette distinction c'est l'abandon de l'ancienne entrée située dans un angle de l'îlot, formant une chicane, au profit, au milieu du VI^e siècle, d'une nouvelle entrée située au centre de l'îlot, ouvrant de façon directe et axée sur la cour et la salle de réception⁷³³ (**fig. 91**).

Nous ne pouvions pas faire l'économie de cet inventaire raisonné, même s'il ne s'avère que d'un maigre secours pour restituer l'entrée du « Palais de Trajan ». Il permet quand même de constater qu'une entrée dans l'angle de la cour ne serait pas étrangère à ce que l'on constate dans les grandes demeures urbaines de la région. Ce dispositif corroborerait les observations de N. Duval sur les maisons du Bas-Empire en général : l'axialité complète ou presque, telle qu'on la trouve dans le Palais du *Dux Ripae* à Doura-Europos (**fig. 59**) ou dans la « maison au triclinos » d'Apamée par exemple (**fig. 91**), qui aligne entrée, cour et salle de réception est rare, surtout en ville. Plus banale est l'axe péristyle-salle de réception principale, avec une entrée placée latéralement⁷³⁴.

⁷²⁹ BALTY 1989, p. 408, fig. 114.

⁷³⁰ GAWLIKOWSKI 2007, la maison « F » par exemple, p. 84, fig. 6 (pièces 38, 32, 3).

⁷³¹ GAWLIKOWSKI 2007, p. 83, fig. 4 et observations personnelles sur le terrain.

⁷³² BALTY 1989, p. 412, fig. 116.

⁷³³ BALTY 1997, p. 287, fig. 5.

⁷³⁴ DUVAL 1984, p. 457.

Une entrée centrée et axée sous la salle de réception, comme celle que l'on peut voir dans le Qaṣr Ibn Wardān par exemple, aurait renforcé peut-être le caractère palatial de l'édifice et la fonction publique de ses occupants. Seule une forte contrainte de voisinage, un manque de recul peut-être, aura dissuadé l'architecte d'ouvrir au centre du bâtiment sud ; il se sera contenté d'une entrée ouest, d'ailleurs peut-être préexistante. Cependant, si comme nous le pensons, le bâtiment nord a préexisté au bâtiment sud - celui dont les caractères exceptionnels font de l'ensemble un « palais » - insérer une entrée dans l'angle nord-ouest de la cour, face au sud, était sans doute la seule solution pour, qu'au moins, elle soit presque dans l'axe de la salle de réception principale, ainsi abordée de façon frontale.

En effet, si depuis le sud la position de l'ensemble triconque pouvait apparaître centré dans la composition générale du « Palais », ce n'était pas le cas depuis la cour, à cause de la grande différence d'épaisseur entre le bâtiment ouest et le bâtiment est.

La façade ouest, où s'ouvre la *loggia* liée à la salle de réception triconque, se voulait probablement principale. Si l'entrée (a) se faisait bien par cette façade, le dispositif formait alors une chicane à angle droit, puisque la seconde porte, côté cour, est orientée nord-sud. Il est possible que la pièce située à l'ouest de la cage d'escalier L. 006 et accessible depuis celle-ci, ait fait office de conciergerie. De même, l'une ou l'autre des pièces situées au nord et au sud de cette entrée présumée a pu recevoir des alignements d'auges faisant d'elle une écurie ou étable pour les montures (chevaux, mulets, ânes) des résidents ou des visiteurs, sur le modèle de ce qu'on a observé à 'Umm el-Jimāl. Enfin, les deux extrémités du vestibule d'entrée pouvaient être fermées de l'intérieur par des portes. L'extrémité extérieure du passage est conservée soit sous la mosquée, soit sous la placette qui donne actuellement accès au « Palais ». Puisse-t-elle être fouillée un jour.

C. RESTITUTION DES SYSTEMES DE COUVERTURE

Second problème : la couverture des pièces. Nous avons constaté que la plupart sont couvertes selon la méthode traditionnelle : des arcs divisent leur profondeur en plusieurs travées n'excédant pas 4 m. Les murs périphériques supportent une assise continue de corbeaux, et les arcs des double-corbeaux, composant une corniche saillante de 0,45 à 0,70 m par rapport au nu du mur et sur laquelle se posaient les extrémités des dalles de basalte jointives. Couvertures élégantes, car la sous-face des corbeaux et des dalles était soigneusement taillée. Les corbeaux couvraient en moyenne 0,60 m de chaque côté de la travée et les dalles, jusqu'à 3 m de long, complétaient la portée. L'alcôve de la salle L. 008, au nord, est couverte de cette façon, avec la différence que la corniche est en arc de cercle et que les dalles forment une fausse voûte⁷³⁵. Mais certaines pièces conservent les vestiges d'installations différentes et d'autres sont trop larges (plus de 4 à 5 m) pour être couvertes de cette façon classique. Ce sont les différentes parties de la salle triconque, certaines petites annexes, les salles chaudes des bains, la galerie haute du portique.

1. L'alcôve et les absides de la salle triconque

La salle d'apparat située à l'étage du bâtiment sud est composée d'un espace central presque carré, accessible au nord par la galerie haute du portique et une large porte. Ses côtés est et ouest sont entièrement ouverts sur une abside semi-circulaire, et son côté sud sur une alcôve de plan rectangulaire. Ces trois espaces latéraux sont surélevés d'une marche par rapport à l'espace central. Tous ont perdu leur couverture originelle, mais les départs des arcs élevés entre l'espace central et les absides et alcôve sont encore visibles. Restituer la couverture de ces différents espaces est essentiel car, nous le verrons, cette couverture confère sa monumentalité à l'édifice tout entier.

⁷³⁵ Fausse, parce que les dalles ne sont pas clavées et autoportantes, mais reposent sur la corniche.

a. *L'alcôve sud*

L'alcôve sud est ainsi désignée parce que de plan rectangulaire. Sa couverture est la plus aisée à restituer. Elle conserve au sommet des murs est et ouest des vestiges de la moulure en doucine renversée qui se retournait et formait un arc de cercle dans le mur tympan, au sud ici. Elle supportait les dalles jointives non clavées de la voûte en berceau qui couvre traditionnellement la partie antérieure des salles à alcôve. Une telle couverture, qui doit être restituée ici de façon certaine, marquait l'importance de cette alcôve, située dans l'axe de l'entrée et éclairée par six grandes fenêtres superposées, trois encore visibles et trois que Butler aurait vues (**fig. 81 et 82**). Ses dimensions (6 m de large, 4 m de profondeur, 7 m de hauteur restituée au sommet de la voûte) égalent celles des alcôves les plus imposantes du Ḥawrān, celle du « Palais » d'Inkhīl par exemple ⁷³⁶ (**fig. 58**). Associée à un ensemble dont la fonction a été mise en évidence dans d'autres contextes, cette installation confirme, si besoin était, le rôle proposé par F. Villeneuve, pour les grandes alcôves dans les maisons de village ⁷³⁷ : celui d'un iwan destiné à mettre en exergue la qualité du propriétaire. D'autre part, découvrant dès l'entrée cette forme architecturale traditionnelle, riche de sens pour eux, dans une installation probablement importée (la salle triconque), les visiteurs saisissaient la fonction de réception, d'audience, d'exposition, que revêtait cette pièce monumentale, et le rang de celui qui y siégeait.

b. *Les deux absides est et ouest*

Les deux absides mesurent l'une 6,6 m de large par 4 m de profondeur et l'autre 6,3 m x 3,8 m. La restitution de leur couverture ne pose pas de problème réel, car de nombreuses absides d'époque romaine ou byzantine, à Bosra et dans le Ḥawrān, ont conservé leurs couvertures, plus ou moins ruinées. Elles étaient couvertes soit par un cul-de-four appareillé en pierres basaltiques, soit par un demi-hémisphère en *opus caementicium*, composées d'assises de scories basaltiques légères prises dans un mortier de chaux. Ces ouvrages étaient montés sans cintre, par anneaux concentriques

⁷³⁶ BUTLER *PPUAES* IIA 5 1915, p. 313, ill. 282.

⁷³⁷ VILLENEUVE 1997, p. 276-277.

(pour les dômes) ou demi-anneaux (pour les demi-coupoles), chacun en léger porte-à-faux intérieur par rapport au précédent, et faits de scories de plus en plus petites et légères⁷³⁸. Les exèdres semi-circulaires de la grande salle froide de plan octogonal des thermes du Sud situés au centre de Bosra laissent voir encore leurs culs-de-four appareillés⁷³⁹, de même que le sanctuaire triconque de Qanawāt (**ph. 199**). Sans doute parce que moins onéreux en matériau et plus faciles à mettre en œuvre, des culs-de-four en *opus cæmenticium* couvrent l'abside de la basilique de Baḥīrā (**ph. 200**) mais aussi la belle exèdre décorée de niche située au nord-ouest de la basilique⁷⁴⁰ (**ph. 201**) ou encore l'abside des églises à plan centré construites au VI^e siècle dans le village d'Ezra' (**ph. 202**). Ce sont très certainement des quarts de sphère en *opus cæmenticium* qui ont été élevés sur les absides de la salle triconque du « Palais de Trajan ». Ils prenaient appui, en façade, sur un arc, tels ceux encore conservés dans le « palais épiscopal » lors du passage de Butler (**ph. 9**).

2. L'espace central des salles d'apparat dans les deux « palais » de Bosra. Parallèles régionaux

Dans le « Palais Saint-Serge », les trois arcs des absides supportaient trois côtés d'un tambour de plan presque carré, fermé au nord par la façade sur cour (**ph. 9**). Trois fenêtres sont conservées sur le côté est, une seule sur trois au sud et il convient d'en restituer trois autres à l'ouest et au nord ; douze fenêtres donc qui, ajoutées à celles des absides ouest et sud, devaient apporter beaucoup de lumière au triconque. La partie centrale, de plan rectangulaire, mesurait 7,5 m (nord-sud) par 9,2 m (est-ouest). La photographie de Butler et les vestiges en place attestent l'absence de supports intermédiaires. Sa photographie montre en outre une assise de corbeaux de type D, en sifflet, au sommet du mur oriental du tambour ; il faut en restituer une autre en vis-à-vis au sommet du mur ouest. Pour couvrir la pièce l'explorateur restitue une charpente en bois, qu'il représente en coupe et en élévation⁷⁴¹ (**fig. 12**). Il n'étaye pas sa

⁷³⁸ Proposition de Jean-Claude Bessac.

⁷³⁹ BROISE et FOURNET 2007, p. 219-224.

⁷⁴⁰ FARIOLI CAMPANATI 2007, p. 295-296.

⁷⁴¹ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 288 et p. 287, ill. 253.

proposition, qui ne paraît pas recevable, n'ayant ni parallèles connus ni vestiges probants (ainsi ne signale-t-il pas la présence de blocs pourvus de cavités pour y encastrier des poutres). Dans le « Palais de Trajan », l'organisation de la salle de réception est, dans ses grandes lignes, identique, mais l'espace central est presque carré, 7,4 m nord-sud par 7,6 m est-ouest. Dans ces deux salles, l'espace entre les quatre murs des tambours de plan carré et rectangulaire percés de fenêtres est beaucoup trop vaste pour avoir été couvert ordinairement, par de longues dalles jointives. En effet, nous avons vu, dans le « Palais de Trajan » et ailleurs, que l'on pouvait couvrir une portée de 4 m par des rangs de corbeaux allongés, saillant de 0,45 à 0,70 m par rapport au nu du mur ou de l'arc qui les supportait, sur lesquels étaient posées des dalles de 3 m de long. Dans les pièces latérales du monument désigné sous le nom de *kalybé* du village de Hayāt, la superposition en encorbellement de deux rangs de corbeaux permet même de gagner 1 m de chaque côté de la pièce. Additionnés à la longueur des dalles, cette installation couvrait, sans utiliser de support intermédiaire, une largeur de 4,90 m ⁷⁴². Encore loin encore des 7,5 m à couvrir.

Les vestiges découverts dans l'architecture domestique de la région basaltique du Ḥawrān n'offrent pas de parallèle, et donc pas de solution non plus pour couvrir des espaces si vastes. Ainsi, de même que pour la couverture des absides, c'est l'observation de l'architecture d'édifices à vocations religieuse et civile, de grands édifices publics des époques romaine, byzantine et médiévale, qui permet de restituer leur mode de couverture.

a. **Bâtiments publics et civils**

Des édifices monumentaux d'époque romaine impériale (II^e-III^e siècles) présentent de vastes salles de plan carré. Les thermes du Sud, situés au centre de la ville antique, sont composés, au moment de leur développement maximal, de cinq salles de grandes dimensions, atteignant 10 à 15 m de côté ⁷⁴³. Toutes ces salles, chauffées ou non, qui

⁷⁴² CLAUSS-BALTY 2009, p. 254, pl. 2c. Ce procédé constructif est particulièrement employé dans les maisons de 'Umm al-Jimāl par exemple, DE VRIES 1998, p. 113, fig. 62 et p. 115, fig. 65.

⁷⁴³ Sur cet édifice, BROISE et FOURNET 2007, p. 219-224.

recevaient les baigneurs, étaient couvertes de grandes voûtes en *opus cæmenticium* et les départs de plusieurs d'entre elles sont encore conservés en place (**ph. 204**) ; l'un des *caldaria* a même conservé l'intégralité de sa coupole surbaissée en *opus cæmenticium*. Elle n'est pas hémisphérique mais en forme de pyramide tronquée, aux arêtes fortement marquées⁷⁴⁴. La grande salle octogonale (*frigidarium-tepidarium*) était couronnée d'une coupole nervurée, à huit pans (**ph. 203 et fig. 63**). Les thermes du centre, situés un peu plus au nord, étaient constitués de salles allongées couvertes aussi de voûtes en béton romain. Ces coupoles et ces voûtes pouvaient être percées de fenêtres comme le montre un dessin de Rey⁷⁴⁵ (**fig. 64**). Les thermes des villes et villages voisins de Shahbā, de Der'ā, de Sha'āra, laissent voir des vestiges de voûtes et de coupoles édifiées selon le même principe.

Par ailleurs, Butler décrit les vestiges de l'*opus cæmenticium* de la couverture (voûte ou dôme) qu'il a vu et photographié au sommet du « *Philippéion* » de Shahbā⁷⁴⁶. Cet édifice de plan carré, constitué d'une vaste pièce de 8 m de côté, a longtemps été interprété comme étant un tombeau, mais les gradins qui y ont été découverts en 2001 ont conduit J. Rohmer et N. Darrous à y voir le *bouleuterion* de la ville natale de l'empereur Philippe l'Arabe⁷⁴⁷.

Deux édifices, de dimensions modestes mais qui par leur plan se distinguent de l'habitat ordinaire et pourraient être, par exemple, des centres administratifs, ont une salle de réception ou d'apparat cruciforme : le « prétoire » de 'Umm al-Jimāl⁷⁴⁸ et le *ma'bed* de Shaqqā⁷⁴⁹. Ce dernier, de plan cruciforme inscrit dans un carré, et associé à une grande salle à arc, a conservé sa couverture (**fig. 65**). Des voûtes en berceau

⁷⁴⁴ Peu visibles depuis le sol, ces arêtes ont été clairement mises en évidence au moyen d'un relevé photogrammétrique représentant les courbes de niveaux de la coupole. Sa partie sommitale est horizontale. Ce relevé est reproduit dans BROISE et FOURNET 2007, p. 223.

⁷⁴⁵ REY 1860, pl. XI et DENTZER-FEYDY 2007, p. 128.

⁷⁴⁶ BUTLER 1903, p. 380 et photo p. 381.

⁷⁴⁷ DARROUS et ROHMER 2004, p. 14-15. Sur les différentes hypothèses d'interprétation, DENTZER *et al.* 2010, p. 160.

⁷⁴⁸ Pour une présentation de cet édifice, BROWN 1998a, p. 161-193 et VILLENEUVE 2001, p. 214-215. Le plan du « prétoire » de 'Umm al-Jimāl, très différent de ceux des 128 maisons et des 14 églises recensées dans ce gros village, laisse penser en effet qu'il a eu une fonction différente, civile ou peut-être palatiale.

⁷⁴⁹ Ce monument n'a pas encore été étudié. Il est représenté schématiquement en plan et en coupe dans Lassus 1931, fig. 15. Associés au croquis que j'ai fait de ce monument en 2007 à Shaqqā, ils permettent de présenter ici de nouveaux documents.

couvrent les quatre alcôves et l'on a posé des dalles jointives portées par un encorbellement périphérique au-dessus de la partie centrale carrée qui mesure moins de 3 m ⁷⁵⁰. La salle cruciforme du « prétoire » de 'Umm al-Jimāl, en revanche, avait déjà perdu la couverture de sa partie centrale lors du passage de Butler **(ph. 208)**. Contre son inventeur, qui y restituerait une voûte en berceau ⁷⁵¹, Lassus puis R. M. Brown optent pour une couverture de dalles jointives ⁷⁵² **(fig. 66)**. La largeur à couvrir, inférieure à 3 m et l'exemple du *ma'bed* de Shaqqā confortent cette seconde hypothèse, de même que l'observation de la face supérieure des blocs de la corniche, qui laisse voir la taille ménageant un lit d'attente profond d'une dizaine de centimètres destiné à recevoir l'extrémité des dalles ⁷⁵³ **(ph. 206)**.

b. Temples

Trois monuments de la région ont été identifiés par Vogüé comme étant des *kalybés*, ainsi qu'une inscription désigne l'un d'eux. Leur description et leur étude ont été récemment reprises par P. Clauss-Balty, qui a démontré que ces édifices correspondaient à des monuments sacrés, marquant l'entrée d'un territoire sous contrôle de l'autorité romaine ⁷⁵⁴. La partie centrale du monument est occupée par une niche monumentale ouverte en façade, couverte d'une coupole et abritant probablement une statue de Zeus. Si, comme nous l'avons vu, les salles latérales de la *kalybé* de Hayāt étaient couvertes de dalles portées par deux encorbellements superposés, la niche monumentale centrale était couronnée d'une corniche filante de corbeaux courts, en sifflet, supportant une voûte ou une coupole en forme de pyramide tronquée. Des vestiges de cette construction en *opus cæmenticium*, composé de grosses scories de lave rouge et de chaux mélangée à du gravier de basalte, sont

⁷⁵⁰ LASSUS 1931, p. 30 ; pl. IV, fig. 15 et DENTZER-FEYDY 2008, p. 190-191, fig. 6. Contrairement au dessin de Lassus, les voûtes n'étaient pas appareillées, mais faites de longues dalles jointives.

⁷⁵¹ BUTLER *PPUAES* IIA 3 1913, p. 160-166 et ill. 142.

⁷⁵² LASSUS 1931, p. 30 ; pl. IV, fig. 14 et BROWN 1998a, p. 163.

⁷⁵³ Nous avons pu observer cette retaille en montant sur le toit de cette salle. Contrairement au dessin de Lassus, les dalles étaient posées sur l'extrémité des corbeaux équilibrés par leur propre masse s'ils étaient suffisamment longs, ainsi que par la masse de terre qui les recouvrait et assurait l'isolation. À moins que la queue des corbeaux n'ait été chargée par un muret.

⁷⁵⁴ CLAUSS-BALTY 2008, p. 277-278.

encore visibles⁷⁵⁵. La *kalybé* de ‘Umm az-Zaytūn, édifée en 282, présente des dispositions similaires et la niche monumentale de 6 m x 5,60 m (restitués) était elle aussi couverte d’une coupole⁷⁵⁶ (**fig. 67**). Bankes est passé par ce village en 1816 et esquisse rapidement un plan de l’édifice. Il marque les angles intérieurs d’un trait léger disposé en biais⁷⁵⁷. Il s’agit de la projection en plan du dispositif adopté pour passer du carré à l’octogone et se rapprocher du cercle, dispositif qui distingue cette construction de celle de Hayāt. Cinquante ans plus tard, Vogüé a décrit ce monument et sa coupole puis énoncé et illustré les principes de sa construction (**fig. 68**) :

« Le problème consistait à recouvrir un espace carré à l’aide d’une calotte hémisphérique en maçonnerie. (...) On commençait par couvrir chacun des angles du carré de dalles qui ramenaient le vide intérieur à la forme octogonale ; puis sur cette assise, on montait une assise de pierres appareillées, en plaçant une pierre à cheval sur chacun des angles. Deux assises posées d’après le même procédé transformaient le carré primitif en un polygone de trente-deux côtés, trop peu différent d’un cercle, dans la pratique, pour qu’il ne fût pas facile d’en faire la base d’une coupole hémisphérique. Celle-ci, faite en blocage de béton, formait une calotte concrète qui reposait sur tous les points de son périmètre inférieur, et rentrait par conséquent dans les conditions de toutes les coupoles antiques posées sur un tambour cylindrique »⁷⁵⁸.

Butler signale les vestiges de la couverture, conservés parfois sur 1 m de haut, qu’il a pu voir au début du XX^e siècle. Sa restitution est conforme à celle de son prédécesseur et il a vu encore en place des poutres d’1,78 m de long dans les angles, ainsi que les vestiges de la coupole en béton de scories légères et poreuses et de mortier⁷⁵⁹. Toujours selon l’explorateur américain, ce dôme n’était pas hémisphérique mais outrepassé, c’est à dire que sa section verticale était elliptique, en forme en « pain de sucre ».

⁷⁵⁵ CLAUSS-BALTY 2008, p. 259.

⁷⁵⁶ CLAUSS-BALTY 2008, p. 262.

⁷⁵⁷ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 128 (Burāq-Umm az-Zeitūn : v L 16 verso).

⁷⁵⁸ VOGÜÉ 1865, p. 44, fig. 9 et pl. 6.

⁷⁵⁹ BUTLER *PPUAES* IIA 5 1915, p. 361-362 et BUTLER *PAAES* II 1903, fig. p. 412.

La dernière *kalybé* identifiée par Vogüé se trouve dans le village de Shaqqā⁷⁶⁰ (**fig. 67**). Ses dispositions sont grosso modo semblables aux autres, mais elle est plus grande. La pièce carrée accueillant la niche monumentale largement ouverte, mesure 8,15 m de côté⁷⁶¹. Vogüé n'a pas représenté sa coupole mais les quatre longs blocs posés en biais au sommet des angles, et la compare à celle de 'Umm az-Zaytūn. Toujours à Shaqqā, un autre monument antique domine la même place : appelé *Qaysariyya*, il est disposé perpendiculairement à la *kalybé* voisine (**fig. 69**). Selon Vogüé, et plus récemment J. Dentzer-Feydy, tous deux auraient été bâtis au III^e siècle⁷⁶². La *Qaysariyya* était introduite par une vaste salle, de 10,30 m par 8,70 m de côtés. Elle aussi présente une niche monumentale sur son côté intérieur sud, niche qui aurait pu abriter une statue de l'empereur si l'édifice avait le rôle civil que lui prête son nom. Au sommet de l'édifice un encorbellement périphérique est conservé. Il porte, à 7,75 m du sol, dans les angles nord-est et sud-est deux des longs blocs qui permettaient, comme dans la *kalybé* voisine, de transformer le plan rectangulaire de la pièce en un octogone barlong⁷⁶³ (**ph. 205**). Les dimensions de la pièce encouragent à y restituer une coupole en béton.

Un autre édifice daté de 164-169 apr. J.-C., le temple de Mismiyya, appelé à tort « prétoire », présente un espace central carré, de presque 6 m de côté. D'après Bankes, il était couvert d'une coupole faite de petites pierres et de ciment⁷⁶⁴ (**fig. 70**). Laborde l'a représentée intacte en 1827 (**fig. 71**), mais le dessin de Bankes, de dix ans antérieur, prouve qu'elle était déjà effondrée et que Laborde avait restitué une coupole déjà ruinée⁷⁶⁵. Vogüé l'a vue en 1861 et signale une coupole « à arêtes en blocage »⁷⁶⁶, autrement appelée « voûte en arc de cloître »⁷⁶⁷ (**fig. 72 et 73**). Chacun des trois explorateurs du XIX^e siècle a réalisé une vue intérieure pittoresque de la

⁷⁶⁰ VOGÜE 1865, p. 41-43 et pl. 6.

⁷⁶¹ VOGÜE 1865, p. 42.

⁷⁶² VOGÜE 1865, p. 56. Dans la seconde moitié du III^e siècle pour DENTZER-FEYDY 1986, p. 298.

⁷⁶³ VOGÜE 1865, p. 49 et pl. 8, CLAUSS-BALTY 2008, p. 261-262 et observations personnelles. Nous avons relevé cet édifice entre 2006 et 2008.

⁷⁶⁴ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 105 et p. 104 (Mismiyyeh : v K1).

⁷⁶⁵ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 219 et 221, fig. 63.

⁷⁶⁶ VOGÜE 1865, p. 45 et pl. 7.

⁷⁶⁷ LASSUS 1931, p. 30.

cella ; elles ne sont pas tout à fait identiques, mais il n'est plus possible de les comparer aux vestiges du temple, entièrement démantelé dans les dernières années du XIX^e siècle. L'on voit sur le dessin de Bankes, et mieux encore sur celui de Vogüé, que l'espace central de la *cella* était couronné d'une corniche périphérique moulurée et que cette corniche ne portait aucun appareil destiné à favoriser le passage du carré au cercle. De fait, la coupole n'était sûrement pas circulaire. Les deux dessins montrent bien les assises de petites pierres et de briques liées au mortier qui composent les départs des quatre pans du dôme à arêtes qui couvrait la partie centrale de l'édifice.

Il n'est pas exclu que le temple de aş-Şanamayn ait été couvert plus ou moins de la même façon (**ph. 207**). C'est ce que suggère Bankes, qui compare l'organisation intérieure des temples de Mismiyya et de aş-Şanamayn, couverts d'une coupole de briques ⁷⁶⁸. La vue intérieure qu'il donne de chacun de ces temples est très complète et les deux plans qu'il a dressés du temple de aş-Şanamayn laisse voir, au trait léger, un cercle, représentant la projection de la coupole qu'il aurait voulu restituer pour couvrir la partie centrale d'environ 9 m de côté (**fig. 74 et 75**). La question de la couverture de ce monument a été déjà débattue, mais la pertinence des observations de Bankes et la justesse de ses dessins en général méritent que cette question soit à nouveau considérée ⁷⁶⁹. Il ne fournit pas plus d'information, mais peut-être base-t-il son hypothèse sur deux considérations : 1. il se peut qu'il ait vu au sol, lors de sa visite, des fragments d'une coupole en scories, morceaux de brique et mortier ; 2. le plan et la disposition des supports latéraux (colonnes et demi-colonnes encastrées) de la *cella* du temple de Mismiyya ressemblaient beaucoup à ceux, encore visibles aujourd'hui quoique lacunaires, du temple de aş-Şanamayn. Sans trace d'hypothétiques supports intermédiaires, Butler est convaincu que l'espace central de ce dernier était découvert ⁷⁷⁰ (**fig. 76**). Amy, persuadé du contraire, a cherché en vain, à l'occasion de restaurations et de fouilles trop brèves selon lui, les massifs de

⁷⁶⁸ « *The plan is analogous to those of Atyl and the great one at Kanowaught interior analogous to Sonnymaine, brick dome* », SARTRE-FAURIAT 2004, p. 160, HJ 4/9 et p. 218, note n° 88.

⁷⁶⁹ Rappelons que les travaux de Bankes sur la Syrie du Sud ont été découverts très récemment et publiés en 2004 seulement dans SARTRE-FAURIAT 2004.

⁷⁷⁰ BUTLER *PPUAES* IIA 5 1915, p. 315-320 et ill. 289.

fondation des supports centraux qui auraient porté les retombées d'arcs⁷⁷¹. Plusieurs temples de la région ont une grande *cella* carrée⁷⁷² et les dessins de Bankes laissent souvent voir qu'ils n'ont pas gardé trace d'éléments porteurs pour leur couverture⁷⁷³. Ces dessins, qui contredisent parfois les plans restitués de Butler, soulèvent à nouveau la question de la couverture de ces *cellæ* : charpente en bois, dalles horizontales ou coupole en béton. Plusieurs vues intérieures du temple de Mismiyya montrent sa coupole nervurée, et Bankes, sur son croquis en plan du temple de aş-Şanamayn, esquisse la projection d'une hypothétique coupole. Cela pourrait suggérer l'existence d'une série de temples régionaux à plan centré, affichant une abside dans l'axe de l'entrée et une *cella* de plan carré, dont la partie centrale aurait été couverte d'un dôme à arêtes.

c. *Églises et mausolée islamique*

À l'époque byzantine, le temple de Mismiyya fut transformé en église⁷⁷⁴ et plusieurs églises à plan centré furent élevées aux environs. Deux d'entre elles, dédiées à saint Georges en 515⁷⁷⁵ (**ph. 209 et fig. 78**) et à saint Élie en 542-543⁷⁷⁶ (**fig. 79**), s'élèvent encore dans le village d'Ezra⁷⁷⁷. La plus récente était encore en usage, bien qu'elle ait perdu sa couverture, lors des passages de Burckhardt et de Bankes en 1816. En revanche, le plan octogonal de la plus ancienne, Saint-Georges, était encore couvert de son dôme, très probablement d'origine, lors des passages de Bankes, Vogüé (**fig. 77**) et même encore de Butler au début du XX^e siècle, qui en offre une photographie⁷⁷⁸. Tous ont observé sa construction en *opus cæmenticium* et sa forme

⁷⁷¹ AMY 1950, p. 93.

⁷⁷² GAWLIKOWSKI 1989, p. 328-334.

⁷⁷³ Néanmoins, l'un des temples représentés par Banks à 'Atîl conserve un grand arc au centre de la *cella*. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 106 ('Atîl: v L 1).

⁷⁷⁴ VOGÜE 1865, p. 46.

⁷⁷⁵ IGLS, xv 177.

⁷⁷⁶ IGLS, xv 179.

⁷⁷⁷ Nous devons à Jean Lassus des plans, des photos et une étude de la construction de ces édifices, LASSUS 1931, p. 13-48.

⁷⁷⁸ BUTLER PAAES II 1903, p. 411-413.

ovoïde, de « ruche », comme l'a écrit Bankes⁷⁷⁹. Elle s'est écroulé dans les années 1920 et le dôme que l'on peut voir aujourd'hui a été refait à l'époque, en bois recouvert de zinc⁷⁸⁰. Le plan octogonal de sa partie centrale, de 10 m de diamètre, rendait aisé l'installation d'une coupole⁷⁸¹. Celle de l'église Saint-Élie, dont la croisée forme un carré de 7,70 m, paraissait moins assurée, mais Lassus la restitue au terme d'une étude approfondie⁷⁸². Il ne relève dans les vestiges de cet édifice aucun élément permettant de passer du plan carré au plan circulaire de la coupole, mais il observe que dans les parties hautes les assises sont placées de façon grossièrement concentrique, créant une sorte de courbe.

C'est l'étude d'une troisième église située dans un village voisin qui lui permet de restituer la coupole de Saint-Élie. La grande église de Shaqrā a un plan cruciforme inscrit dans un carré et aurait été édifiée au VI^e siècle (**fig. 80**)⁷⁸³. Son espace central, carré, mesure environ 6,5 m de côté. Il présentait encore en 1931, au-dessus des arcs et du mur légèrement concentrique, à la hauteur d'une assise de corbeaux périphérique, conservée aussi à Saint-Élie d'Ezra' (**ph. 210**), de longues poutres de basalte posées en biais sur les murs pour surplomber les quatre angles (**ph. 214**). Ce procédé simple transformait le plan carré en un octogone irrégulier. L'on a vu qu'il avait été mis en œuvre à Shaqqā, trois siècles plus tôt. Le passage du plan carré à l'octogone, au moyen de poutres d'angle en surplomb, n'était qu'une première étape. Lassus propose de restituer au-dessus de ces poutres le principe décrit par Vogüé pour la *kalybé* de 'Umm az-Zaytūn, composé d'encorbellements superposés multipliant les côtés du polygone, la rapprochant du cercle, et portant finalement une coupole ovoïde. Dans l'église Saint-Georges d'Ezra', de plan déjà octogonal, il a suffi de disposer une assise ponctuée de poutres placées dans les angles du polygone pour pouvoir élever le dôme. Les parties hautes, visibles aujourd'hui et qui supportent la coupole reconstruite en bois, ont probablement été restaurées selon le modèle antique (**ph. 213**). À Bosra, l'église (4) dédiée aux saints Serge, Bacchus et Léonce se

⁷⁷⁹ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 158-159, HJ 4/7 recto. « *It is like a bee hive* ».

⁷⁸⁰ LASSUS 1931, p. 13.

⁷⁸¹ RESTLE 1989, p. 380, fig. 103.

⁷⁸² LASSUS 1931, p. 16-18 et fig. 3.

⁷⁸³ LASSUS 1931, p. 23-29, fig. 10-13.

distingue par le tétraconque qui occupe son centre et qui a pu avoir été couvert par une coupole et des demi-hémisphères en *opus caementicium*.

Enfin, il est intéressant de constater que ce principe de construction a pu perdurer jusqu'à l'époque moderne. La mosquée al-Mabrak an-Naqā, édifiée contre le rempart, au nord-est de Bosra, en recèle un exemple (**ph. 217**). La tradition fait remonter sa construction aux premiers temps de l'islam et y situe l'épisode de l'agenouillement de la chamelle du prophète Muḥammad. Il mit ainsi pied à terre, séjourna à Bosra et y rencontra le moine Baḥīrā⁷⁸⁴. La moitié orientale du sanctuaire contient un édifice de plan cruciforme, une *madrassa*, l'une des plus anciennes conservées, car édifiée en 1137. D'après Butler, qui se réfère aux observations de ses prédécesseurs, son espace central était au XIX^e siècle surmonté d'une coupole⁷⁸⁵. Suite à l'étude de M. Meinecke et F. Aalund, l'édifice, qui avait perdu ses parties hautes et la couverture de ses pièces, fut restauré à la fin des années 1990. La *madrassa* contient deux iwans à l'est et à l'ouest, ouvrant par de grands arcs sur une courette centrale et carrée de 6 m de côté, un vestibule d'entrée au nord et une salle de prière au sud. Mais il faut remarquer que le vestibule et la salle de prière présentent des façades ouvrant par trois portes et plusieurs fenêtres chacune sur l'espace central, ce qui prouve qu'elle était à l'origine découverte, et formait une courette. Il serait tentant d'affilier le plan cruciforme de cette *madrassa* à celui des églises et des temples précédemment décrits, mais selon les chercheurs allemands ses origines doivent plutôt être cherchées en Iran.

Au milieu du XIX^e siècle, la *madrassa* a été convertie en un mausolée pour Muḥammad Pasha, et c'est alors seulement que la courette centrale aurait été couverte d'une coupole. Lors du passage de Butler, la coupole était écroulée mais une photo, prise vers 1925⁷⁸⁶ laisse voir les parties hautes de l'espace central (ancienne courette) de la

⁷⁸⁴ KORN 2007b, p. 301-303.

⁷⁸⁵ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 294-295.

⁷⁸⁶ Cette photographie appartient à la photothèque de l'Institut français du Proche-Orient et je remercie Fanny Arlandis, de m'en avoir procuré une copie. Elle a été inventoriée comme représentant l'intérieur de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce. Ce me semble être une erreur : lorsque nous la comparons aux documents dont nous disposons pour l'église, rien ne semble correspondre, alors que tout correspond à ce que nous connaissons de la mosquée. Par ailleurs, nous disposons d'une autre photographie, prise en 2004 par Jean-Marie Dentzer et conservée par la MAFSS, de la partie haute de cette courette restaurée et couverte.

madrassa (ph. 216). Elle a été prise depuis l'iwan oriental, en regardant vers l'ouest : nous voyons le sommet de l'arc brisé de l'iwan occidental, son mur de fond, avec une fenêtre (bouchée) dans sa partie haute et l'assise de corbeaux jointifs qui portaient les dalles de couverture posées horizontalement. Sur la gauche, la façade sud présente l'arc de la baie située au-dessus de la porte centrale et la petite fenêtre rectangulaire qui la surmonte. Le bâtiment qui se dessine au dernier plan est très probablement le minaret situé au sud-ouest du complexe religieux. Tous ces aménagements sont visibles sur la coupe publiée par M. Meinecke et F. Aalund⁷⁸⁷. Cette photographie est intéressante, qui prouve qu'au XIX^e siècle les bâtisseurs avaient conservé l'habitude, ou l'avait retrouvée, d'employer le système traditionnel, antique, pour transformer le carré de la salle en une assise circulaire sur lequel reposait la coupole : les quatre angles de cette partie centrale sont couverts d'une première dalle posée en biais. Des assises de blocs posés en boutisse sont ensuite superposées, chaque assise formant un léger porte-à-faux par rapport au nu de l'assise sur laquelle elle repose. Les assises sont superposées jusqu'à égaliser les huit côtés du polygone (ph. 215). À l'occasion de travaux récents, les parties hautes ont été restaurées avec le même procédé, et désormais une coupole élancée, de forme ovoïde, couverte de chaux blanche, s'élève au-dessus de l'espace central carré de l'ancienne *madrassa* (ph. 212). À l'époque mamelouke, ou avant déjà, le système des trompes d'angle avait été importé à Bosra ; on peut encore le voir aujourd'hui dans la grande salle d'accueil du hammam commandité en 1372 par l'officier Manjak⁷⁸⁸.

Ainsi, alors que l'habitat antique bien connu des villages de la région ne présente pas de couverture de ce type, plus de quinze édifices, publics pour certains et de fondation impériale, romaine et byzantine, à vocation civile ou religieuse, marquaient le paysage de leurs coupoles, parfois surbaissées, parfois élancées. Toutes couvraient des espaces plus ou moins carrés, de 6 à 15 m de côté. Celles qui couvrent les bains ou le temple de Mismiyya par exemple, démontrent que les bâtisseurs pouvaient faire l'économie d'un système de transition entre le carré et le cercle. Les dômes affichaient alors la forme d'une pyramide tronquée ou bien d'un parapluie à quatre ou huit pans. Ce procédé ne fut pas général car dès l'époque romaine, à moins que les

⁷⁸⁷ MEINECKE et al. 2005, p. 72, pl. 19.

⁷⁸⁸ KORN 2007a, p. 290-294.

coupoles observées n'aient été refaites à l'époque byzantine ⁷⁸⁹, les *kalybés* et la salle d'accueil de la *Qaysariyya* de Shaqqā laissent déjà voir un système d'encorbellement brisant les angles et transformant le plan carré en un plan octogonal. Ces monuments sont surmontés alors d'une coupole hémisphérique ou ovoïde. À l'époque byzantine, ce système est encore utilisé et l'on voit dans l'église Saint-Georges d'Ezra⁶ des poutres posées en porte-à-faux sur les angles de l'octogone central le transformant en un polygone très proche du cercle. Ce système a peut-être perduré au Moyen-Âge, malgré l'importation du système des *muqarnas*, puisqu'on le trouve repris au XIX^e siècle pour le mausolée de Muḥammad Pasha, à Bosra.

L'architecture du Ḥawrān ne laisse donc a priori pas voir d'autre solution que la voûte ou la coupole pour couvrir, sans support intermédiaire, des portées excédant 4 ou 5 m. Les coupoles de forme élevée et ovoïde n'étaient a priori ni compliquées à mettre en œuvre ni particulièrement coûteuses, car faites de scories basaltiques très abondantes localement, ne nécessitant aucune transformation et tenues par un mortier de chaux. Les petits moellons et les scories pouvaient être disposés en lits successifs en surplomb les uns des autres, sans besoin de cintre ⁷⁹⁰ (**fig. 83 et 84**). Ce système d'encorbellement, transformé en structure concrète et monolithique par le mortier de chaux, réduisant les poussées latérales, était particulièrement statique ⁷⁹¹.

Par ailleurs, la coupole revêtait probablement une signification particulière qui empêchait son emploi dans la construction banale ⁷⁹².

L'édification des deux « palais » de Bosra paraît contemporaine – entre la fin du V^e siècle et le milieu du VI^e siècle – et les vestiges de l'une et de l'autre diffèrent si peu que l'on peut les supposer identiquement couverts. La salle d'apparat du « Palais de Trajan » ne conserve que les départs des arcs qui ouvraient les absides et l'alcôve sur l'espace central. Celle du « Palais Saint-Serge » a presque entièrement disparu

⁷⁸⁹ Il semble en effet que les bains ont été utilisés jusqu'à l'époque omeyyade et que le temple de Mismiyya a été transformé en église.

⁷⁹⁰ Comme l'écrit Jean-Pierre Adam : « Plus un encorbellement a des pentes proches de la verticale, plus il est stable », ADAM 1989, p. 181.

⁷⁹¹ ADAM 1989, p. 192.

⁷⁹² Nous n'aborderons pas plus avant cette question, développée dans l'ouvrage BALDWIN-SMITH 1971.

aujourd'hui, mais avait été bien documentée par Butler. Sa photographie montre les trois arcs encore en place et le tambour qu'ils portent, percé de trois fenêtres sur chaque côté et surmonté à l'est et probablement à l'ouest d'une assise de corbeaux continus. L'on voit de telles corniches au sommet de la salle octogonale des thermes du Sud de Bosra, mais aussi sur le dessin de Vogüé représentant la coupole de 'Umm az-Zaytūn et sur une photographie de Lassus prise dans la grande église de Shaqrā. Dans le « Palais Saint-Serge », ces deux corniches permettaient peut-être de rapprocher légèrement du carré le plan de l'espace central. Les angles devaient porter des poutres disposées en biais, et d'autres, en surplomb, dans les assises supérieures, jusqu'à ce que le plan acquière la forme circulaire susceptible d'accueillir le départ d'une coupole. Dans ces deux salles de réception, proposons donc que les arcs et la façade sur cour supportaient un tambour percé de fenêtres, un système de poutres en porte-à-faux transformant le carré en polygone et une coupole en *opus cæmenticium* ovoïde. Dans le « Palais de Trajan » l'élévation intérieure de la partie centrale de la salle triconque aurait ainsi pu atteindre 15 m de haut (**fig. 87**).

3. La couverture des autres pièces de l'étage du bâtiment sud

Nous aurions certainement restitué pour toutes les petites pièces qui entourent l'alcôve méridionale de la salle triconque le modèle de ce qui se faisait dans l'architecture domestique vernaculaire : des couvertures de dalles jointives posées horizontalement sur des assises de corbeaux, si n'étaient les vestiges conservés dans la pièce L. 221. Cette petite pièce, rectangulaire, de 3,70 m par 4,20 m est la mieux conservée de l'étage. Les parties hautes de sa voisine L. 220 ne sont plus observables car remontées à l'occasion d'une réoccupation plus récente de l'édifice, et celles des autres pièces ont disparues. Pour le mur sud de L. 221, le parement extérieur a été remonté en assises ininterrompues et irrégulières, mais le parement intérieur est conservé, qui laisse voir la petite fenêtre placée au-dessus des deux fenêtres à hauteur de vue. Au niveau de l'assise de son linteau, l'on remarque des poutres de basalte posées en biais et en fort surplomb, deux juxtaposées au-dessus de l'angle sud-ouest et deux autres au-dessus de l'angle nord-ouest, tout à fait conformes à ce que Vogüé a

observé dans la *kalybé* d'Umm az-Zaytūn (**ph. 50 et 211**). Cette petite pièce était donc couverte elle aussi d'une coupole. La présence de ce dispositif conforte notre conclusion sur le parti adopté pour couvrir l'espace central de la grande salle d'apparat. Par souci de symétrie, mais aussi parce que les petites pièces voisines présentent les mêmes dispositions en plan et en façade (deux fenêtres juxtaposées et une troisième superposée), il est très tentant de restituer une coupole sur chacune d'elles (**fig. 87**). Les pièces situées à l'ouest du triconque sont moins bien conservées, mais sans doute étaient-elles identiquement couvertes⁷⁹³. Ces pièces étant petites, l'emploi de coupoles n'était donc pas dicté par la nécessité, mais un parti architectural.

La grande salle L. 219 du bâtiment sud a perdu tout vestige de sa couverture. Cette pièce de plan presque carré (7,9 x 7,2 m) disposait probablement d'un arc situé à l'aplomb de l'arc du rez-de-chaussée, pour diviser la portée d'une couverture plate de dalles de basalte. Cet arc aurait été démonté sans laisser de trace, car, comme au rez-de-chaussée, il aurait été appuyé, et non pas ancré, contre le grand mur oriental plus ancien.

Le volume extérieur des deux « palais » de Bosra commence à se dessiner et avec lui leur monumentalité.

4. Les salles chaudes des bains

Dans l'angle sud-ouest s'élèvent les bains (**fig. 35 et 89**). La citerne L. 035 est couverte de dalles portées par une corniche et sert de fondation à la *loggia* de l'étage. La grande salle L. 030 a conservé les arcs qui portaient sa couverture de dalles et elle était probablement surmontée d'un étage, de même que les pièces L. 031, L. 032 et L. 033. La salle de bain L. 036 présente encore les vestiges de la voûte en briques et mortier qui la couvrait et le vestibule voisin L. 034 devait être couvert de dalles

⁷⁹³ Une photographie de Butler (BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 286-288 et ill. 251) montre les parties hautes de la salle du « Palais Saint-Serge » qu'il appelle N sur son plan. Un homme est assis sur le parapet qui protégeait les fenêtres de cette pièce. Derrière lui nous pouvons voir un long bloc posé en travers. S'agirait-il d'une telle poutre d'angle ? Les petites pièces situées à proximité de la salle triconque de ce palais étaient-elles alors aussi couvertes de coupoles ?

horizontales jointives. Les trois salles chauffées, partiellement fouillées, ont été aménagées dans une salle de 5,2 par 6 m de côtés. Elles sont modelées dans d'épaisses contre-parois faites d'une alternance d'assises de briques (ou d'anciennes tuiles) et de mortier, recouvertes d'un enduit blanc et adossées aux murs de basalte. L'absence de support intermédiaire, tel qu'un pilier central ou un arc franchissant les 5-6 m séparant les murs de pierre, ainsi que les vestiges découverts en fouille, encouragent à penser que ces salles chauffées ne supportaient pas d'étage et étaient couvertes de voûtes concrètes (**fig. 88**). Quoiqu'il en soit, un volume bâti au-dessus de ces pièces serait incompatible avec la *loggia* de l'étage, à qui devait être nécessairement dégagée une vue vers l'ouest, par-dessus voûtes et cheminées.

5. La galerie haute des portiques

Les quatre bâtiments qui entourent la cour lui sont reliés par un portique. Ce portique aurait été constitué de colonnades au nord et au sud et d'arcades à l'ouest et à l'est. Il est difficile d'imaginer que la galerie (circulation haute) périphérique portée par ces portiques (circulation basse) n'ait pas été abritée du soleil et de la pluie, d'autant plus que les portiques couverts par une galerie abritée ne sont pas rares dans l'architecture domestique de la région ; l'hypothèse n'est pas incongrue. Nous pouvons en voir un exemple dans la maison 3 de Kafr Shams⁷⁹⁴, un autre, très bien conservé, dans la maison 3 de 'Umm az-Zaytūn⁷⁹⁵ (**ph. 218**), un autre encore dans la *Qaysariyya* de Shaqqā (**ph. 219**).

Dans le « Palais de Trajan », seules les façades nord et sud sur cour ont conservé des vestiges sur deux étages. Au nord, le portique du rez-de-chaussée mesure 4,3 m de haut sous l'assise de corbeaux. Les corbeaux qui portaient la couverture de la pièce L. 210 à l'étage sont conservés à 3,6 m au-dessus du sol de l'étage et traversent le mur de façade de cette pièce. Très probablement leur seconde extrémité, brisée aujourd'hui, formait aussi une corniche à l'extérieur et portait les dalles de couvertures de la galerie. Pour le bâtiment sud, la sous-face de l'assise continue de corbeaux qui portent les dalles de couverture du portique est à 4,8 m du sol. Si la

⁷⁹⁴ CLAUSS-BALTY 2008b, pl. III, DENTZER-FEYDY 2008, pl. 211.

⁷⁹⁵ BUTLER *PPUAES* IIA 5 1915, p. 361, ill. 321 et VILLENEUVE 1985, p. 135, pl. IIIa.

galerie a été d'égale hauteur, les corbeaux de sa couverture devraient se trouver trois assises (environ 1 m) au-dessus de la haute porte qui donne accès à la salle d'apparat. Or cette façade sur cour conservée sur une grande hauteur – 5,3 m au-dessus du sol restituable de la galerie - ne laisse voir aucun vestige de support pour la couverture de celle-ci. Les parties hautes n'ont pas été remontées, tout au plus ont-elles été jointoyées lors des restaurations des années 1980. La hauteur qui séparait le sol de la galerie de sa couverture était-elle supérieure à la hauteur du portique ? Difficile à croire. Si Butler a restitué un portique et une galerie couverte en avant de ce bâtiment sud, c'est parce qu'il a observé, parmi les vestiges au sol, ceux de colonnes appartenant à deux ordres différents⁷⁹⁶. On ne peut exclure que les colonnes du portique inférieur aient employé ou remployé des chapiteaux d'ordres différents, pratique qu'on peut observer dans la colonnade de la galerie supérieure de la maison 3 et dans le portique inférieur de la maison 2 de Kafr Shams⁷⁹⁷. Dans cette dernière, les colonnes ont des chapiteaux « toscans », mais les deux colonnes situées en avant d'une des pièces présentent un chapiteau d'ordre ionique, procédé destiné à signaler la pièce principale⁷⁹⁸. Cependant, jusque récemment, nous pouvions voir sur le site des vestiges de colonnes de deux formats différents, qui vont dans le sens de la proposition de Butler.

Faudrait-il déduire de l'absence de support conservé dans la façade que la galerie qui desservait l'étage du bâtiment sud n'était pas couverte ? Cette façade, au nord, tourne le dos au soleil. Était-elle aussi à l'abri des vents dominants et des pluies battantes ? Il est remarquable que le plus souvent, le bâtiment principal des maisons de village de la région se tient au nord, présentant sa façade intérieure percée de baies, sur cour, au sud ; les grandes maisons de Inkhīl et de Jamarrīn sont représentatives de ce choix. Les portiques sont le plus souvent édifiés en avant de cette façade située au nord de la cour, faisant face au soleil eux aussi. Alors que les baies laissaient entrer la lumière et la chaleur, les portiques, les coursives et les petits auvents placés au-dessus des fenêtres protégeaient les bâtiments d'un ensoleillement trop fort et du ruissellement de la pluie. Les portiques se développent au nord de la cour, mais aussi en avant des

⁷⁹⁶ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 259.

⁷⁹⁷ DENTZER-FEYDY 2008, pl. 211, ill. 3 et 5.

⁷⁹⁸ VILLENEUVE 1985, pl. 111 et DENTZER-FEYDY 2008, pl. 187.

bâtiments ouest et des bâtiments est ; on en voit des exemples à Kafr Nāsij (maison 1⁷⁹⁹ : portique au nord), à Kafr Shams (maison 3 : portiques superposés à l'est⁸⁰⁰, maison 1 : portique à l'ouest⁸⁰¹, maison 2 : au nord⁸⁰²), à Sha'āra (une maison : portique au nord)⁸⁰³, à Muhajat (maison 3⁸⁰⁴ : au nord), à Nawā (maison 3⁸⁰⁵ : à l'est et maison 2⁸⁰⁶ : au nord et à l'est), à Khirbat Ghazāla (maison 3⁸⁰⁷ : au nord et à l'ouest), à 'Umm az-Zaytūn (maison 3 : portiques superposés à l'est⁸⁰⁸, maison 1 et 2 : portique à l'ouest⁸⁰⁹), à Mu'arriba (maison 1⁸¹⁰ : au nord et à l'ouest).

Dans l'état actuel de notre documentation, aucun portique ne s'élève en façade d'un bâtiment construit au sud d'une cour. Il est à nouveau remarquable donc que tant dans le « Palais de Trajan » que dans le « Palais Saint-Serge », la grande salle de réception soit au sud de la cour et que la façade donnant sur l'extérieur, vers le sud, soit abondamment percée de fenêtres. Encore un point commun entre ces deux bâtiments, qui les distinguent des autres.

Dans une première hypothèse, cette façade intérieure, ouverte au nord sur la cour, était mieux protégée des éléments climatiques que les autres et si une galerie s'imposait pour circuler à l'étage et desservir notamment la grande salle triconque, sa couverture n'était pas indispensable. Cette galerie aurait été agrémentée, en façade, d'un simple parapet d'environ 1 m de haut. Cependant, dans l'hypothèse, plus probable, où il convient de restituer une couverture à cette galerie desservant la salle principale du « Palais », proposons deux solutions. La première : des colonnes, de gabarit semblable ou inférieur à celui des colonnes du portique du rez-de-chaussée,

⁷⁹⁹ CLAUSS-BALTY 2008b, p. 87, pl. VI.

⁸⁰⁰ VILLENEUVE 1985, p. 102, fig. 15.

⁸⁰¹ VILLENEUVE 1985, p. 109, fig. 19.

⁸⁰² VILLENEUVE 1985, p. 112, fig. 21.

⁸⁰³ VILLENEUVE 1985, p. 93, fig. 10.

⁸⁰⁴ CLAUSS-BALTY 2008b, p. 91, pl. X.

⁸⁰⁵ VILLENEUVE 1985, p. 105, fig. 17.

⁸⁰⁶ VILLENEUVE 1985, p. 110, fig. 20.

⁸⁰⁷ CLAUSS-BALTY 2008b, p. 101, pl. XX.

⁸⁰⁸ VILLENEUVE 1985, p. 95, fig. 11.

⁸⁰⁹ VILLENEUVE 1985, p. 101, fig. 14.

⁸¹⁰ VILLENEUVE 1985, p. 107, fig. 18.

auraient porté non pas des architraves, mais des arcs, projetant plus en hauteur la couverture plate de la galerie. La deuxième : ces mêmes colonnes auraient porté une haute architrave et la retombée de poutres en bois dont l'autre extrémité était posée au sommet de la façade conservée. C'est une charpente très simple en bois portant des tuiles que nous restituerions pour couvrir les quatre galeries du portique périphérique **(fig. 87 et 88)**.

D. HIERARCHIE ET USAGE

L'on entrerait probablement dans le « Palais de Trajan » par l'angle nord-ouest, en traversant le bâtiment ouest par un vestibule tournant à angle droit vers la droite, et l'on débouchait, passant le seuil d'une large porte, dans le portique ouest (**fig. 23-25 et 87-88**). Celui-ci était ouvert sur la cour par ses entrecolonnements, mais contrairement aux autres, clos à ses extrémités. Le visiteur bénéficiait alors d'une vue vers l'est et le sud de la maison : la cour, les portiques et de hauts bâtiments. Tentons d'établir la fonction des principaux ensembles et de leurs pièces par l'examen de leur architecture et de leur situation. L'étude des baies, portes et fenêtres, par exemple, peut aider à cerner leur importance. Le sens d'ouverture des portes et la qualité des pièces (forme, taille, décor) permettent, soit de distinguer les pièces servies des pièces servantes, soit de hiérarchiser leur degré de privacité.

1. Rez-de-chaussée

Hormis la porte supposée d'entrée, toutes les portes sur cour se ferment de l'intérieur des pièces. Les grandes pièces reçoivent la façade des portes intérieures, non pas l'ébrasure, et les petites pièces disposées autour les servent. C'est le principe que nous adoptons pour qualifier, au rez-de-chaussée du bâtiment sud, les hautes et grandes salles L. 019 et L. 025 et leurs dépendances que seraient les petites pièces basses, L. 020, L. 021, L. 022, L. 027, L. 024 et L. 026. Cela nous inciterait à y voir, avec les pièces d'entresol de même gabarit, les communs : cuisines et salles à manger/réfectoire pour les plus grandes, arrière-cuisines, celliers, greniers, garde-manger pour les plus petites, accessibles par le portique sud de la cour et, depuis l'extérieur, par la porte observée dans l'angle sud-est du « Palais ». Toutes ces petites pièces sont introduites depuis la cour par de petites portes, basses, mesurant entre 0,85 et 0,95 m de large et entre 1,55 et 1,65 m de haut. Cet ensemble était probablement destiné au service de la maison et, plus particulièrement, à celui de la salle triconque.

Les petites pièces situées au sud du rez-de-chaussée de ce bâtiment sud, L. 020 et L. 021 au moins, d'autres peut-être, étaient accessibles depuis l'extérieur du « Palais ».

Elles auraient pu être indépendantes du « Palais », louées à des commerçants, constituant des boutiques le long d'une rue sud. Elles ont pu, sinon, faire office de pièces de service et d'entrée pour les domestiques et pour l'approvisionnement de la maison. Dernière hypothèse, la façade sud ne donnait pas sur une rue, mais sur un jardin et un potager par exemple, s'étendant peut-être jusqu'à la *birka*, que ces portes permettaient de rejoindre.

La configuration des pièces du rez-de-chaussée du bâtiment nord est différente. La grande et belle salle L. 009 domine manifestement, mais les deux pièces qui l'encadrent L. 008 et L. 010, vastes et hautes elles aussi, peuvent être considérées non pas servantes, mais plutôt privatives. L'on pouvait s'y rendre depuis la salle centrale L. 009 et s'y enfermer. Elles auraient fait fonction de chambres ou plus probablement de bureaux. Si l'on poursuit ce raisonnement, la salle L. 009 peut apparaître comme une salle de réception ou vaste antichambre (ou salle d'attente ?) donnant accès aux bureaux L. 008 et L. 010 (L. 011 et L. 012). Le bureau à alcôve L. 008, le plus beau, aurait été celui du propriétaire, le bureau L. 010, celui d'un secrétaire et les annexes L. 011 et L. 012, des dépendances pour l'archivage par exemple.

Le bâtiment ouest contient dans sa moitié sud l'établissement thermal. Proche de l'entrée et de la salle triconque, il pourrait appartenir au complexe de réception⁸¹¹. L'on a vu que sa partie nord aurait accueilli l'entrée et des pièces annexes, telles qu'écuries et loge de gardien peut-être.

Le rez-de-chaussée du bâtiment oriental est composé de petites pièces, d'une dizaine de mètres carrés, chacune accessible depuis le portique ou sa galerie. De l'intérieur de ces petites pièces seulement, l'on pouvait accéder, probablement au moyen d'une échelle, aux pièces d'entresol, sortes de mezzanines. Sans doute toutes ces pièces ont-elles fait office de greniers et de réserves.

⁸¹¹ Une étude plus complète des bains associés à l'habitat au Proche-Orient sera abordée dans la partie IV. Elle permettra d'explorer plus avant cette hypothèse.

2. Entresol

Seuls les bâtiments oriental et méridional gardent trace d'un entresol. Dans le bâtiment est, tous les planchers des pièces d'entresol ont disparu. Elles étaient semblables dans leur forme et associées, telles des mezzanines, à celles du rez-de-chaussée. Aucune baie ne les éclairait.

Dans le bâtiment sud, les pièces ouvrant en façade sur la cour, qui devaient être accessibles au moyen d'échelles amovibles, ont pu faire office de greniers, de réserves, de celliers, etc. Faut-il voir dans les petites pièces les plus méridionales des chambres pour les domestiques ? Elles sont basses (2 m de haut), disposées en enfilade, mais équipées de petites fenêtres qui offraient aération et vue sur l'extérieur (**fig. 85**). Des pièces habitables donc, quoique d'accès malaisé ⁸¹².

3. Étage

À l'étage du bâtiment sud se trouve la pièce maîtresse : la grande salle triconque, introduite par une porte monumentale qui témoigne de sa fonction de réception et d'apparat ; fonction affirmée encore plus solennellement par sa couverture, qui la classe dans la catégorie des monuments publics ou de prestige (**fig. 87**). Les absides devaient recevoir à l'occasion de banquet des *stibadia*, banquettes semi-circulaires disposées autour de tables en forme de *sigma*, ensembles autrement appelés lits de table ⁸¹³ (**fig. 84**). Ces installations étaient très fréquentes à l'époque romaine et à la fin de l'Antiquité encore plus ; B. Cabouret désignent ces salles triconques comme

⁸¹² Les archéologues ont essayé d'identifier dans les maisons romaines les appartements des domestiques ou des esclaves ; GEORGE 1997 propose une synthèse, essentiellement basées sur les textes et sur l'analyse des maisons de Pompéi : dans certaines, les esclaves ne disposaient pas de chambres, ils dormaient dans les couloirs, sous les portiques, ou dans la chambre de la personne qu'ils servaient (p. 22). Parfois on leur attribue les appartements situés à l'étage (p. 21). De façon générale, Les toutes petites pièces, carrées, éclairées par une petite fenêtre sont de bonnes candidates. Ces chambres sont, dans certains cas, associées à l'entrée, aux écuries, aux cuisines ou aux latrines, dans d'autres, on les identifie au fait qu'elles sont mal accessibles et faiblement aérées et éclairées (p. 19-20).

⁸¹³ Sur les salles triconques, MORVILLEZ 1995, p. 15-26. Sur le banquet dans la sphère privée, CABOURET 2008, p. 187-222.

des salles de dîners « de gala »⁸¹⁴. Elles sont représentées sur les mosaïques, décrites par les textes et ont été retrouvées parfois lors de fouilles archéologiques⁸¹⁵. Les *stibadia* pouvaient être maçonnés ; ce n'est pas le cas dans le « Palais de Trajan » et dans le « Palais Saint-Serge » voisin, soit que, les salles de réception étant à l'étage, les bâtisseurs n'aient pas voulu surcharger le sol par une maçonnerie, soit que des éléments mobiliers aient paru plus appropriés, offrant plus de polyvalence à des espaces qui ne servaient peut-être pas qu'à banqueter, mais à se réunir ou à recevoir en audience⁸¹⁶. À la différence du *triclinium* à angle droit, le *stibadium* est toujours semi-circulaire. L'alcôve sud rectangulaire du « Palais de Trajan » ne posait pas de problème particulier : les salles d'apparat rectangulaires ou carrées de nombreux autres sites ont conservé, dessinée dans la mosaïque qui ornait leur sol, le contour semi-circulaire sur lequel on posait et assemblait des compartiments mobiles, démontables, fabriqués en bois ou en métal sans doute⁸¹⁷. Une maison à péristyle, une grande salle triconque placée probablement dans l'axe de l'entrée, une petite salle à alcôve au rez-de-chaussée destinée peut-être aux audiences privées sont les archétypes qui classent cette résidence dans la lignée des maisons les plus « aristocratiques »⁸¹⁸. Comme le rappelle S. Ellis, à partir du III^e siècle et dans les différentes provinces de l'Empire, ces maisons présentent, au lieu du seul *triclinium*, plusieurs salles de réception plus spécialisées : le *triclinium*, la chambre d'audience et la grande salle de réception. Les exemples parmi les plus emblématiques de la combinaison « salles d'audience - *triclinium* » se trouvent dans la « maison près du théâtre » à Éphèse, le « Palais du gouverneur » à Aphrodisias, le « Palais du *Dux* » à Apollonia. La « maison de Bacchus » à Djemila et le « Palais de Théodoric » à

⁸¹⁴ CABOURET 2008, p. 199. L'auteur, qui se réfère à Sidoine Apollinaire (*Lettres* II, 9, 4 à 9), raconte le déroulement des réceptions et des repas, le placement des invités à table, etc., p. 201-208.

⁸¹⁵ Le *stibadium* est un équipement abondamment étudié, en contexte domestique particulièrement, en Occident et en Orient aussi, par DUVAL 1984, p. 447-470, BALTY 1984, p. 471-503, MORVILLEZ 1996, p. 471-503.

⁸¹⁶ Sur les audiences et les installations qui leur servaient de cadre, MORVILLEZ 2007, p. 175-192.

⁸¹⁷ Comme le montre par exemple les deux tables en *sigma* découvertes ruinées sur une mosaïque datée du VI^e siècle, dans deux salles à manger de la « maison du cerf », à Apamée. Leur plateau était en marbre et posé sur un bâti en bois. La petite salle à manger était attenante à une chambre destinée aux hôtes (invités), comme le signale une inscription dans la mosaïque, l'autre, plus grande, constituait une salle de banquet. BALTY et BALTY 1995, p. 207-212. Pour une bibliographie plus complète sur ces tables et cette maison en particulier, MORVILLEZ 1996, p. 134, note 63 et MORVILLEZ 2002, p. 236-237.

⁸¹⁸ « Aristocratic » est le terme employé dans la littérature anglo-saxonne pour désigner les plus riches et les plus belles maisons.

Ravenne présentent l'association « *triclinium* - grande salle de réception ». Dans la chambre d'audience, le maître de maison recevait ses interlocuteurs les plus modestes, pour des entrevues strictement professionnelles ; le *triclinium* lui servait à recevoir ses amis et la grande salle de réception, les dignitaires, les personnes les plus influentes ou importantes que sa fonction l'amenait à fréquenter⁸¹⁹. Comparé à celle de ces « palais », l'organisation du « Palais de Trajan » paraîtra archaïque ou modeste : la seule pièce, qui soit ostensiblement dévolue à la réception, est la grande salle triconque. Elle n'est pas parfaitement triconque puisqu'elle intègre une alcôve traditionnelle de forme rectangulaire et elle est aménagée à l'étage comme semblent l'avoir été les *triklinos* des maisons du Ḥawrān⁸²⁰ (**fig. 86**). Elle a dû servir de salle à manger et de grande salle de réception ou de réunion, quand la salle à alcôve du rez-de-chaussée servait peut-être aux audiences.

Les pièces disposées de part et d'autre de l'alcôve rectangulaire du triconque auraient pu être, selon une première hypothèse, des salles de service. Cependant, leur couverture en coupole et plus que tout les trois grandes fenêtres qui les éclairent chacune en font plutôt des bureaux, ou même des chambres. La petite pièce L. 228, attenante à l'alcôve du triconque, contient quatre niches qui auraient pu abriter des documents ou des effets. É. Morvillez propose, suite à la démonstration de J. et de J. C. Balty pour la maison du Cerf à Apamée, que les petites pièces attenantes aux salles de réception des maisons de l'Antiquité tardive, aux salles triconques notamment, aient constitué parfois des chambres pour les invités, des « appartements d'hôtes »⁸²¹. La vingtaine de grandes fenêtres de l'alcôve du triconque et des petites pièces de la façade sud, de même que la *loggia* accessible depuis l'abside ouest du triconque permettait de voir et d'être vu (**fig. 88**). Une plaque en ivoire datée de la fin de l'Antiquité, représentant probablement Alexandrie, montre des *loggia* de ce type à

⁸¹⁹ ELLIS 1994, p. 122 : « *the triclinium, the audience chamber and the grand dining hall* » et fig. 6-1 et 6-2.

⁸²⁰ Butler en signale deux, à Majdal ash-Shūr et à 'Umm al-Qu□□ayn, BUTLER *PPUAES* IIA 2 1919, p. 120-121, fig. 95 et p. 141-142, fig. 125 et L. Di Segni deux autres mentionnées par des inscriptions à 'Urmān et à Shaqqā, L. DI SEGNI 1997, p. 178 (d'après Littmann, *PPUAES III A*, 696 et Prentice, *PAAES III*, 295-97, 377, non vidi).

⁸²¹ MORVILLEZ 2002, p. 231-245.

l'étage des maisons (**ph. 229**)⁸²², la représentation du palais impérial d'Antioche sur la mosaïque de Yakto également⁸²³. Nous serions tentés de restituer pour la pièce L. 028, fort ruinée, des dimensions plus vastes que les petites chambres couvertes de coupoles situées à l'ouest du triconque. Elle rejoignait directement au nord la *loggia*, par une porte dont un montant est conservé, et à l'ouest l'alcôve du triconque. Elle aurait pu être éclairée par trois fenêtres au sud, surmontées d'une ou deux autres sur le modèle des salles voisines, trois autres peut-être à l'ouest. En guise de couverture une coupole oblongue. Elle n'était pas traversante, les deux portes conservées pouvant être fermées de l'intérieur ; peut-être devons-nous y voir le bureau ou la chambre principale, celle du maître de maison. C'est la salle du bâtiment sud la plus proche des bains.

Si l'étage du bâtiment ouest reste hypothétique, celui du bâtiment oriental est attesté, organisé vraisemblablement sur le même plan que le rez-de-chaussée et l'entresol. Ces petites pièces, accessibles depuis la galerie haute du portique, constituaient peut-être autant de chambres ou de bureaux.

Traditionnellement, dans les maisons du Ḥawrān, l'étage, dont l'accès était défendable, était probablement affecté à la résidence de la famille (**ph. 220**). Elle y séjournait, à l'abri de la poussière, du bétail, des insectes et des bêtes nuisibles, des *razzias*, etc. Ainsi, dans le bâtiment nord, la grande pièce centrale décrite par Butler, surélevée et bien éclairée par trois grandes fenêtres, aurait pu faire office de chambre principale, et les pièces attenantes de chambres secondaires, de boudoirs, ou de bureaux. Les annexes L. 211 et L. 212 disposent l'une d'une niche, l'autre de cinq, qui auraient pu servir de rangements, pour des effets ou des documents.

Esquissons le parcours présumé d'un visiteur : pénétrant dans la maison par l'angle nord-ouest, il tournait le dos au bâtiment nord, où l'on restituerait, à l'étage, les appartements privés. Si on lui en indiquait l'entrée, précisément située sous le portique ouest où il se tenait, l'invité accédait à l'installation balnéaire. Si des raisons

⁸²² Plaque en ivoire conservée au Louvre, n° inv. 0A3317 (dim. 16 x 12 x 3,5 cm). Elle représenterait Saint-Marc et ses successeurs devant les remparts d'Alexandrie et daterait du VII^e siècle. Les fouilles de la maison D d'Alexandrie, datée de l'époque romaine tardive, a mis au jour les vestiges d'une *loggia* ouverte par deux ou trois colonnettes. RODZIEWICZ 1984, p. 329 et 332.

⁸²³ SARADI 2006, p. 122, fig. 7b.

professionnelles ou administratives motivaient sa venue, il pouvait traverser la cour ou emprunter le portique nord pour rejoindre la salle centrale du bâtiment nord et être reçu dans les salles latérales, la salle à alcôve par exemple. Reçu dans le cadre d'une audience publique ou d'une réception, l'escalier à l'extrémité sud du portique d'entrée lui permettait de rejoindre, à l'étage du bâtiment sud, la salle triconque et ses annexes.

E. LE « PALAIS DE TRAJAN » A L'EPREUVE DU MYTHE DE L'ARCHITECTURE PALATIALE

1. Un « palais » urbain de la fin de l'Antiquité

Une légende relative à la naissance du prophète Muhammad laisse entendre qu'à la fin de l'Antiquité, on louait les palais de Bosra :

'Amīna, sa mère, « (...) vit, pendant qu'elle était enceinte de lui, une lumière qui sortait d'elle et lui permettait de voir les palais (*quṣūr*) de Bosra au pays de Cham »⁸²⁴.

L'allure de ces palais commence à se profiler plus clairement. Les coupoles, nombreuses peut-être, qui couronnent ces vastes, hautes et massives résidences à plusieurs étages les distinguaient en effet de l'habitat plus classique, tel qu'on pouvait le voir dans les villages alentour et à Bosra même, plus dense et plus petit au centre, plus développé dans les quartiers périphériques (**fig. 87 et 88**). L'environnement des deux palais est peu connu (**fig. 18**). Au nord, le « palais épiscopal » paraît avoir été élevé dans un quartier résidentiel. Une rue nord-sud le sépare du chevet de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, une autre est-ouest le sépare d'une autre maison (3) à étage. La première rue se poursuivait sans doute vers le sud, jusqu'à l'enclos de l'église à plan centré du sud-est. La pérennité des alignements que l'on peut lire à travers le relevé de l'habitat moderne, fondé sur les constructions plus anciennes, dans le quartier situé entre le centre-ville, l'Arc nabatéen et l'église à plan centré du nord laisse deviner une grande densité de constructions antiques à cet endroit.

L'urbanisme antique du quartier sud-est, où s'élève le « Palais de Trajan », est difficile à restituer. Il était certainement structuré par un vaste enclos monumental,

⁸²⁴ « *Quṣūr Buṣrā min arḍ ash-Shām* », Tabarī, *Ta'rikh al-Rusūl wa-l-Mulūk*, (éd. DE GOEJE *et al.*), Leyde 1879-1901, livre I, p. 968 ; Tabarī, *Trikh al umam wa-l-mulūk*, (coll. *Rawai' at-turath al-Arabi*), vol. II, p. 156. Je remercie chaleureusement M. Hammad et F. Villeneuve d'avoir trouvé ces références. L'Encyclopédie de l'Islam (MONTGOMERY WATT 1960, p. 450) et le guide de Bosra (ORY 2007, p. 79) rapportent aussi cette histoire. V. aussi FIACCADORI 1986, p. 103, qui cite Ibn Hishām, *Sīrah al-Rasūl*, (éd. WÜSTENFELD 1858, p. 102-106).

aujourd'hui essentiellement identifiable par la façade est du mur à niches, mais aussi par l'absence d'autres vestiges romains dans ce secteur. Plusieurs murs alignés, au nord de l'église à plan centré du sud-est, et une porte monumentale aperçue par J.-C. Moncel a permis à la MAFSS de restituer le mur de clôture nord de cet enclos, en retour d'équerre donc ⁸²⁵. Édifié avant le « Palais de Trajan », il a pu constituer le *temenos* d'une succession de sanctuaires, peut-être encore ceux d'époque byzantine, édifiés l'un au-dessus de l'autre, au IV^e siècle, puis à la toute fin du V^e siècle ⁸²⁶. Néanmoins, le mur à niches semble avoir été proprement interrompu et liaisonné au mur nord du bâtiment nord. L'on ne sait s'il se poursuivait au nord, au-delà d'une ruelle peut-être, alors qu'il est clair qu'il se poursuivait vers le sud. Nous serions tentés de restituer des rues au nord, à l'ouest et au sud du « Palais de Trajan ». Celle de l'ouest est presque assurée par l'alignement parfait des constructions modernes qui la bordent actuellement, très vraisemblablement fondées sur les murs de façade de bâtiments antiques. Large de 5,3 m et visible sur presque 100 m, elle s'étendait probablement depuis l'Arc nabatéen jusqu'au grand réservoir (*birka*), 60 m environ au sud du « Palais de Trajan ». Rectiligne, elle offrait une longue perspective. Avec la grande rue est-ouest qui va de l'Arc nabatéen au centre, elle rapproche considérablement et le « Palais de Trajan » et la grande église à plan centré du sud-est, d'un centre-ville situé seulement 250 m à l'ouest. À cette rue devait s'associer un égout, dans lequel se déversait celui qui traversait les bains et les latrines du « Palais ». Les alignements de murs qui se dessinent encore au nord du « Palais de Trajan » laissent penser qu'il y avait là une rue, perpendiculaire et de même largeur que la précédente. Au sud, l'absence de vestige de murs mitoyens, la présence de nombreuses fenêtres de vue à l'étage et d'une porte au rez-de-chaussée, incitent à voir une rue, ou une impasse car elle devait butter sur le mur à niches, qui se poursuivait vers le sud ⁸²⁷.

Seuls deux autres édifices antiques ont été repérés dans ce quartier sud-est. Le premier est un bâtiment rectangulaire, à l'est du « Palais de Trajan » et au sud de la

⁸²⁵ DENTZER et BLANC 2007, p. 134.

⁸²⁶ Sur ces sanctuaires, DENTZER *et al.* 1993, p. 117-147.

⁸²⁷ Le mur à niches se poursuit vers le sud, mais nous ne pouvons voir aujourd'hui que son étage, le rez-de-chaussée étant enterré. Il n'est pas impossible qu'une porte s'y trouvait reliant éventuellement cette ruelle avec l'intérieur de l'enclos et l'église qui s'y tenait.

grande église. Pas encore étudié, sa fonction n'a pas été reconnue. Le second est l'église 1 signalée par Butler, qui s'élevait entre le palais et le grand réservoir, et grâce à Lassus, on pense que sa croisée était elle aussi couverte d'une coupole⁸²⁸. Y avait-il d'autres monuments, d'autres grandes demeures entre le « Palais », l'église et le réservoir ? Les photos aériennes du Mandat montrent une occupation alors encore dense. Pour qui arrivait du centre à l'Arc nabatéen, bifurquant vers le sud et le « Palais de Trajan », ou vers le nord et l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, ces deux « palais », et d'autres peut-être⁸²⁹, devaient imprimer dans le paysage leurs hauts étages, leur coupoles jaillissantes, blanchies à la chaux, faisant écho à celles des trois églises du quartier, enfin les fumées et vapeurs s'échappant des bains du « Palais de Trajan ».

Bosra était une capitale provinciale, une métropole, une rencontre pour le commerce des produits agricoles régionaux et une étape caravanière⁸³⁰. À la fin de l'Antiquité, les caravanes arrivant de la steppe abordaient probablement la ville par le sud-est, là où se trouvait le plus gros point d'eau, la grande *birka*. Les monuments du centre se laissaient alors deviner au loin et le théâtre devait s'imposer fortement, mais les plus proches monuments visibles étaient les églises et les palais du quartier est. La façade sud du « Palais de Trajan » était imposante ; de construction soignée, son étage, placé haut, présentait plus d'une vingtaine de grandes fenêtres. Elle était agencée de façon symétrique, ou presque, par rapport à l'axe du tambour, percé lui aussi de fenêtre et surmonté d'une coupole qui couronnait l'espace central de la salle triconque et portait à une vingtaine de mètres de sommet de la maison, à l'extérieur. Élevé en périphérie, il a pu être de ces « palais », qui ont fait impression sur les caravanes venues d'Arabie et stationnant près des grands bassins à ciel ouvert.

⁸²⁸ Les églises de Bosra sont présentées dans la section V, C, 1.

⁸²⁹ La maison 4 à abside, par exemple.

⁸³⁰ SARTRE 2001, p. 727 et ORY 2007, p. 79.

2. Le mythe de l'architecture palatiale du Bas-Empire

a. *Proverbe arabe : « Le singe, aux yeux de sa mère, est une gazelle »*

De longues pages de description, d'analyse et de comparaison, pierre après pierre, façades après étages, salles de réception après cour à péristyle, hautes fenêtres après coupole, bains froids, bains chauds après latrines décorées de mosaïques colorées, des propositions de restitutions, pour tenter de démontrer que le « Palais de Trajan » fut un palais. C'est-à-dire, comme l'a résumé N. Duval⁸³¹, une résidence exceptionnelle par ses dimensions ou son luxe, qu'il faudrait, ici, attribuer à un acteur de la vie civique ou religieuse de Bosra et de la province d'Arabie à la fin de l'Antiquité, le gouverneur ou l'archevêque donc. « Le mythe de l'architecture palatiale du Bas-Empire »⁸³² est l'expression employée par N. Duval dans les actes du colloque « Apamée », paru en 1980, pour dénoncer le travers des archéologues à voir dans la première belle résidence mise en évidence sur quelque site, en fonction du rang de celui-ci, le palais d'un empereur, d'un gouverneur, d'un *dux*, d'un maître des milices d'Orient ou d'un évêque, jusqu'à ce qu'ils découvrent que d'autres résidences de la même importance s'élevaient dans le même quartier, ou dans un autre⁸³³. En 1989 encore, à l'occasion du XI^e congrès d'archéologie chrétienne, l'historien oppose cet argument à la fin de chaque communication sur l'architecture palatiale⁸³⁴. Plus récemment et toujours très utilement, une veille est assurée par L. Lavan pour les palais des gouverneurs⁸³⁵, et par J.-P. Caillet pour les palais épiscopaux⁸³⁶.

En effet, de grandes dimensions, une composition axée, un schéma tripartite cour-portique-grande salle de réception, des salles d'apparat polymorphes, sont les

⁸³¹ DUVAL 1984, p. 447.

⁸³² DUVAL 1984, p. 470 et 466.

⁸³³ À *Ptolémaïs* de Cyrénaïque, la « maison du triconque », daté du Bas Empire, est affectée au gouverneur, alors que d'autres maisons à péristyle de taille comparable, dont une disposant d'un triconque, ont été découvertes par la suite dans le même quartier. DUVAL 1984, p. 466 et DUVAL 1989b, p. 2788, fig. 31.

⁸³⁴ DUVAL 1989.

⁸³⁵ LAVAN 1999, p. 135-164 et LAVAN 2001, p. 40-56.

⁸³⁶ CAILLET 2012, p. 149-162.

caractéristiques qui sont apparues, un temps, être l'apanage des palais⁸³⁷. Contre ses prédécesseurs voulaient réserver ce schéma dit « méditerranéen » à un usage officiel, N. Duval soutient que quelques palais dont la fonction officielle paraît indiscutable⁸³⁸ ne diffèrent pas, ou peu, par leur plan, leur taille et leurs aménagements, de nombreuses grandes résidences privées de la même époque (II-IV^e siècles).

Le « Palais de Trajan » est plus grand, organisé de façon plus symétrique et axiale, il est plus luxueux que les maisons des villages du Hauran. Cependant, comme le rappelle encore N. Duval, les grandes maisons à péristyle d'Apamée, la « maison au *triclinos* » en tête, se distinguent nettement des maisons villageoises du massif calcaire et pourtant elles n'ont pas toutes été palais de gouverneur ou d'évêque.

b. Construction locale et forme « méditerranéenne »

L'architecture du « Palais de Trajan » s'ancre dans deux traditions. Il est comparable d'une part aux maisons bien étudiées des villages du Ḥawrān, parce que leur architecture de basalte, matériau exclusif, les inscrit toutes fortement dans une tradition développée localement, soumise à des contraintes particulières et qui n'a peut-être pas beaucoup changé, évolué, dans sa forme et dans ses techniques, entre le I^{er}-II^e siècle et l'époque byzantine.

Les prospections menées à Bosra ont permis de mettre en évidence une douzaine de maisons, édifiées ou occupées entre l'époque nabatéenne et l'époque omeyyade. Là, comme ailleurs dans l'Empire⁸³⁹, les maisons pouvaient avoir une vocation économique, agricole ou commerciale, quand d'autres servaient de cadre à des représentations politiques et peut-être religieuses. Et ces maisons, de façon générale, sont entièrement édifiées selon les caractéristiques constructives décrites dans de nombreux villages du Ḥawrān, depuis le Jaydūr au nord-ouest, jusqu'au Jabal al-

⁸³⁷ DUVAL 1984, p. 457.

⁸³⁸ La résidence du légat de Pannonie inférieure à Aquincum, le palais du *dux* du *limes* à Doura-Europos par exemple, DUVAL 1984, p. 465-466.

⁸³⁹ ELLIS 2007, p. 7.

‘Arab au sud-est, à Kafr Nāsij⁸⁴⁰, Kafr Shams⁸⁴¹, Inkhīl⁸⁴², Sha‘āra⁸⁴³, Mismiyya⁸⁴⁴, Muhajat⁸⁴⁵, Ezra‘⁸⁴⁶, Nawā⁸⁴⁷, Khirbat Ghazāla⁸⁴⁸, al-Karak⁸⁴⁹, Mejdel⁸⁵⁰, Hayāt⁸⁵¹, ‘Amrah⁸⁵², ‘Umm az-Zaytūn⁸⁵³, Kharabā⁸⁵⁴, Mu‘arriba⁸⁵⁵, Jamarīn⁸⁵⁶, ‘Umm al-Jimāl⁸⁵⁷, ‘Umm al-Quṭṭayn⁸⁵⁸ par exemple.

Toutes présentent des dispositions qui les ancrent dans une tradition tout à fait locale. Évoquons seulement leur organisation en un ou plusieurs bâtiments autour d’une cour qui les dessert, l’étage accessible par coursive ou par portique, les pièces divisées en deux travées par des arcs, des pièces à double hauteur encadrées de petites pièces superposées (rez-de-chaussée + entresol), les fenêtres en imposte pour décharger les portes, les auvents en pierre au-dessus des fenêtres portés par de petites consoles.

Par ailleurs, deux maisons de Bosra présentent au total trois salles à alcôve, un dispositif déjà mis en évidence une quinzaine de fois dans des maisons villageoises de

⁸⁴⁰ CLAUSS-BALTY 2008, p. 87.

⁸⁴¹ VILLENEUVE 1985, p. 103, 109, 112, CLAUSS-BALTY 2008, pl. II-III, p. 85 et 86.

⁸⁴² BUTLER 1919, p. 313, CLAUSS-BALTY 2008, p. 88-89, STANZL 2008.

⁸⁴³ VILLENEUVE 1985, p. 93.

⁸⁴⁴ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 132.

⁸⁴⁵ CLAUSS-BALTY 2008, p. 90, 91, 92, 93, 94, LENA 2008.

⁸⁴⁶ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 76, 78, 80, 82.

⁸⁴⁷ VILLENEUVE 1985, p. 105, 110.

⁸⁴⁸ CLAUSS-BALTY 2008, p. 95, 96, 97, 98, 100, 101.

⁸⁴⁹ VILLENEUVE 1985, p. 105.

⁸⁵⁰ BUTLER 1919, p. 120 et 122.

⁸⁵¹ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 86, 90, 110, 113, BUTLER 1919, p. 363, VILLENEUVE 1985, pl. I., CLAUSS-BALTY 2006 (rapport inédit).

⁸⁵² VOGÜE 1865, pl. 11 et BODO et CLAUSS-BALTY 2009.

⁸⁵³ BUTLER 1919, p. 361, VILLENEUVE 1985, p. 95, 101.

⁸⁵⁴ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 126.

⁸⁵⁵ BUTLER 1919, p. 305, VILLENEUVE 1985, p. 107, CLAUSS-BALTY 2008, p. 99, 102, 103.

⁸⁵⁶ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 24, BUTLER 1919, p. 301, BOPP 2008.

⁸⁵⁷ BUTLER 1919, p. 196, 198, 199, 201, 203, DE VRIES 1998 et VILLENEUVE 2001.

⁸⁵⁸ BUTLER 1919, p. 141.

la région ⁸⁵⁹. Pour F. Villeneuve, on ne les trouve que dans les plus riches maisons, où elles constituent un signe de distinction sociale, une forme de raffinement. La voûte de l'alcôve sert à souligner le caractère privilégié du lieu. Deux types se distinguent : grandes et moyennes alcôves, probable lieu de réception ou d'audience ; petites alcôves, luxueuses chambres à coucher peut-être. Coûteux et sophistiqué, ce type architectural pourrait précisément avoir été importé de la capitale ⁸⁶⁰. L'exploration de l'habitat de Bosra permettra peut-être un jour de mettre en évidence un plus grand nombre de salles à alcôve et de confirmer cette hypothèse. Dans le « Palais de Trajan », les types les plus luxueux cohabitent : une moyenne salle à alcôve au rez-de-chaussée du bâtiment nord, une grande au sein de la salle dite, à tort, « triconque », à l'étage du bâtiment sud.

Une hypothétique maison du centre de Bosra et la belle maison péri-urbaine conservée à Jamarrīn sont équipées de salles à auges, installation très fréquente dans cette région et que l'on associe aux activités agricoles et pastorales. Néanmoins, les salles à auges conservées sont rares à Bosra et d'autres traits particuliers des maisons villageoises n'ont pas été repérés encore dans les vestiges de ses maisons : par exemple les réduits ou placards aménagés dans les angles, d'éventuelles cheminées, qui n'ont pas été repérées archéologiquement, mais que Bankes a identifiées dans deux maisons, à Ezra' et à Hayāt ⁸⁶¹. Il conviendra de rechercher, lors de futurs travaux, de telles installations qui, puisqu'elles visaient manifestement à apporter plus de confort aux habitants, ne faisaient probablement pas défaut dans l'architecture domestique urbaine. Enfin, l'étage d'une maison de 'Umm al-Jimāl ⁸⁶² laisse voir les vestiges d'une baie géminée pas si différente de celle conservée dans la maison 3, qui fait face à l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce. Toutes deux rappellent la *loggia* associée à la salle triconque du « Palais de Trajan » qui ouvre sur l'extérieur par une large baie divisée en deux par une colonne centrale et encadrée de deux demi-

⁸⁵⁹ Plusieurs d'entre elles ont été relevées et publiées dans VILLENEUVE 1997, CLAUSS-BALTY 2008a, BODO et CLAUSS-BALTY 2009, dans la maison de 'Amrah qui a elle seule en compte trois, une grande et deux petites.

⁸⁶⁰ VILLENEUVE 1997, p. 278-279.

⁸⁶¹ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 203 et p. 80 et 81 (Ezra' : v E 6), p. 110-111 (□īt-Hayāt : v L 4).

⁸⁶² DE VRIES 1998, p. 10, fig. 3.

colonnes. L'emploi de petits auvents en pierre au-dessus des fenêtres pour protéger les huisseries est courant, dans les maisons villageoises comme en ville.

L'architecture du « Palais de Trajan » est fortement inscrite dans une tradition locale, pourtant quatre des dispositifs qu'il présente n'ont pas encore été identifiés dans les maisons de village, abondamment explorées. Il s'agit de la cour à péristyle, de l'escalier à noyau, des bains privés et de la salle triconque.

Nous trouvons une cour à péristyle, carrée et entourée d'un portique sur ses quatre côtés, dans le « Palais de Trajan » et peut-être dans le « Palais Saint-Serge ». Une maison de la région, la maison de Flavios Séos à Hayāt présente certes quatre corps de bâtiment encadrant une cour, mais cette cour n'était pas péristyle ; les étages, si nous en croyons les relevés de Bankes, étaient desservis par des coursives en porte-à-faux et des escaliers accrochés aux façades, comme cela se faisait couramment⁸⁶³. La petite maison à cour occupée jusqu'à l'époque omeyyade, à l'ouest des thermes du sud au centre de Bosra, possède un petit péristyle de quatre colonnes. Cette disposition trouve, elle, un parallèle, plus imposant, dans un autre édifice de la région, plus ancien, le « Prétoire » de 'Umm al-Jimāl⁸⁶⁴. Les aménagements particuliers de cet édifice – son petit atrium à péristyle et la pièce de plan cruciforme à laquelle elle donne accès – le distinguent des autres constructions de la bourgade, pour l'essentiel constituée de maisons et d'églises, et lui ont valu cette dénomination.

À Bosra, comme dans les maisons villageoises du Ḥawrān, les pièces d'étage sont accessibles, en façade côté cour, soit par une galerie sur portique, soit par une coursive disposée en porte-à-faux. Le « Palais de Trajan » par exemple, présente bien une telle galerie, constituée de dalles de basalte jointives, posées contre la façade sur un rang de corbeaux jointifs et à l'autre extrémité sur l'entablement du portique. L'étage de la maison 2 du quartier de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce était, quant à lui, accessible par une coursive. Ces galeries hautes et coursives étaient, dans les maisons de village, systématiquement accessibles par des escaliers extérieurs,

⁸⁶³ SARTRE-FAURIAT 2004, p. 90 (Hayāt : v E 15 et pl. couleur XVII). Nous voyons d'ailleurs des vestiges de ces marches encastrées dans l'une des façades de la maison sur une photographie, p. 203, fig. 47.

⁸⁶⁴ Il s'agit probablement d'un bâtiment abritant une administration. BROWN 1998a, p. 161-194 et VILLENEUVE 2001, p. 214-215.

à volée droite, constitués de marches encastrées dans la façade (**ph. 220**). La première marche était toujours située à plus d'un mètre de haut, pour en protéger l'accès, qui nécessitait une échelle amovible. Certaines maisons n'ont pas d'escalier et les pièces d'étage étaient accessibles par échelle ⁸⁶⁵. C'est aussi ainsi que l'on accédait à certaines petites pièces d'entresol dans le « Palais de Trajan ». Cependant, il est notable que le système mis en œuvre dans le « Palais de Trajan » est exceptionnel, avec ses deux cages d'escalier fermées autour d'un noyau central, plutôt que les escaliers extérieurs à volée droite employés ordinairement ⁸⁶⁶. Dans le Ḥawrān, on ne signale de tels escaliers que dans les tours de guet, dans les temples ⁸⁶⁷ et dans les églises. Ils peuvent être considérés comme un aménagement luxueux.

Les bains privés découverts dans le « Palais de Trajan » sont les seuls connus dans la région. Aucune autre maison de Bosra ou des villages alentour n'en possède, dans l'état actuel de la recherche du moins ⁸⁶⁸.

Enfin, les salles triconques découvertes à l'étage du « Palais de Trajan » et du « Palais Saint-Serge » n'ont pas leur pareil dans les maisons villageoises. Peut-être trouvons-nous leur mention dans les *triklinos*, salles d'apparat et/ou de réception et/ou salles à manger données par des inscriptions signalées par Butler ⁸⁶⁹ (**fig. 86**), qui les représente sous une forme traditionnelle, rectangulaire, situées à l'étage de deux maisons du Ḥawrān. Les maisons de ville devaient certainement posséder de telles salles à manger ou salles de réception, à l'étage aussi. Les salles triconques, plus luxueuses, auraient pu être l'apanage des palais. Dans le « Palais de Trajan », une alcôve rectangulaire a été mise au sud, alors qu'une abside aurait donné sa forme

⁸⁶⁵ CLAUSS-BALTY 2008b, p. 59.

⁸⁶⁶ L'on trouve un tel escalier fermé à noyau central dans la maison de 'Amra, mais il correspond à une tour liée à un dispositif de surveillance de la maison, qui ne dessert ni le toit du portique, ni les pièces d'étage. BODO et CLAUSS-BALTY 2009, p. 238 et note 17.

⁸⁶⁷ CLAUSS-BALTY 2008, p. 264 et AMY 1950, p. 82.

⁸⁶⁸ Néanmoins, Thibaud Fournet et moi avons pu visiter en 2008 un petit bain au centre de Imtān, daté de l'époque romaine ou byzantine. Il était constitué de plusieurs petites pièces couvertes de voûtes appareillées en basalte, finement appareillées et percées d'*oculus* pour leur éclairage. La construction était indépendante, nous ignorons s'il s'agissait d'un petit ensemble balnéaire public ou d'un édifice privé associé à une maison.

⁸⁶⁹ L'une à Majdal ash-Shūr, datée de 431, l'autre à 'Umm al-Qu□□ayn. BUTLER *PPUAES* IIA 2 1919, p. 120, fig. 95 et p. 141-142, fig. 125.

canonique à la salle triconque. Ce choix souligne probablement la résistance d'une forme traditionnelle, que les bâtisseurs surent intégrer dans une forme probablement importée.

Ainsi c'est aux traits récurrents de l'architecture classique des grandes maisons urbaines de l'Empire que ces installations rattachent le « Palais de Trajan ».

c. *Un état de conservation exceptionnel ou des édifices exceptionnels ?*

Des maisons villageoises le « Palais de Trajan » se distingue, mais se distingue-t-il aussi nettement des autres maisons de Bosra ? Leur plan, le plus souvent, est incomplet et les transformations qu'elles ont subies aux époques médiévales rendent malaisé leur analyse. Nous sommes prévenus : d'autres vastes maisons à péristyle ont pu exister. Une autre salle de réception triconque s'élève encore, plus au nord, dans le « Palais Saint-Serge » qui a pu être organisé autour d'une telle cour. Plusieurs de ces salles à manger si particulières, non encore repérées, auraient pu servir de cadre à des réceptions ou à des cérémonies, à l'étage d'autres maisons. Des bains privés pourraient être découverts encore dans des rez-de-chaussée encombrés. Pourtant, l'exploration archéologique de l'ancienne capitale de la province d'Arabie, réalisée depuis deux cents ans et de façon plus systématique depuis quarante ans par les archéologues de la DGAMS, de la MAFSS et d'autres équipes, a été conséquente. De plus, à Bosra, la construction d'époque antique et byzantine est d'une qualité relativement homogène et tous les monuments ont subi globalement les mêmes aléas : séismes, remplois, guerres, razzias. La réoccupation du site devenu une petite ville marginale a été effective partout, un peu plus au centre et dans le quartier oriental, sans qu'aucune prospérité particulière aux époques médiévales et moderne n'ait modifié de façon significative son architecture et son urbanisme. L'état de conservation remarquable des deux « Palais » mérite d'être réévaluée : ces deux maisons sont-elles les seules à avoir conservé leurs étages les plus hauts et leurs salles triconques, ou bien sont-elles les seules à en avoir possédé ? Cette dernière hypothèse doit être, au moins, considérée, qui nous encourage à les envisager comme exceptionnels. Riche d'une grande connaissance de l'architecture de la région et du

Proche-Orient, Butler ne s'est probablement pas trompé en qualifiant de « palais » les deux grandes résidences situées à l'est. Nous pouvons y ajouter le « prétoire » du centre. Les aménagements particuliers des deux premiers, et la fonction possible du troisième, les distinguent indubitablement du reste de l'habitat hauranais connu.

IV. LES BAINS DU « PALAIS DE TRAJAN » ET D'AUTRES RESIDENCES URBAINES

A. INTRODUCTION

Parmi les éléments qui contribuent à hisser le « Palais de Trajan » dans la catégorie la plus élevée de l'architecture domestique à l'époque byzantine et l'y maintiennent encore à l'époque omeyyade : un ensemble balnéaire complexe, développé comme des thermes miniatures, qui occupe tout l'angle sud-ouest de l'édifice et la moitié du bâtiment ouest (**fig. 35, 39 et 89**).

Constitué d'une grande salle d'accueil, de plusieurs salles froides et de plusieurs salles chauffées munies de bassins, il rivalisait, non pas en taille évidemment (235 m² seulement, neuf pièces pour les usagers pourtant), mais en termes d'équipements, avec les deux ensembles thermaux monumentaux publics (8 000 et 7 000 m²) situés au sud et au nord du grand axe est-ouest principal du centre de Bosra. L'on sait que ces ensembles ont gardé leur usage jusqu'à la fin de l'époque omeyyade et les thermes du Sud présentent eux aussi des aménagements datés de cette époque, comme les bassins individuels qui les mettaient au goût du jour⁸⁷⁰. Entièrement refaits au tout début de l'époque omeyyade semble-t-il, ils ne présentent, en effet, au-delà du salon d'entrée et de déshabillage, que des aménagements individuels, tels qu'une baignoire dans une salle non chauffée, une banquette de massage chauffée et trois petits bassins d'immersion chauffés (**fig. 90**).

Pour évaluer l'originalité de cet équipement, nous avons recherché la fréquence de ces installations au sein de belles résidences de la partie orientale de l'Empire. Or, si le bain public a fait l'objet depuis vingt-cinq ans de recherches poussées⁸⁷¹, l'étude du bain privé, domestique, au Proche-Orient n'avait pas encore bénéficié d'une synthèse. Pour trouver un nombre significatif de bains privés évoqués par les textes et

⁸⁷⁰ P.-M. Blanc m'a fait part de cette observation et m'a montré ces aménagements, et je l'en remercie. L'importance accordée aux bains, l'évolution des pratiques thermales à la fin de l'Antiquité, dans l'Empire en général, qui voit notamment la disparition des bassins collectives et l'installation de baignoires individuelles, sont décrites, en dernier lieu, par SARADI 2006, p. 325-328 et, pour les bains du Proche-Orient et de Syrie du Sud plus spécifiquement, par FOURNET 2012, p. 185-246.

⁸⁷¹ Entre autres, NIELSEN 1990, YEGÜL 1992. Depuis 2006, le programme ANR (2006-2009) Balnéorient encadre l'étude de l'évolution de la pratique thermale, des thermes aux hammams, des origines à nos jours, au sud et à l'est de la Méditerranée. Deux ouvrages présentent les résultats de ces travaux, BOUSSAC, FOURNET et REDON 2009 et BOUSSAC, DENOIX, FOURNET et REDON 2014.

découverts lors de fouilles archéologiques, il a fallu sans cesse repousser les limites géographiques de cette recherche⁸⁷². Les bains du « Palais de Trajan » ayant été construits, transformés et fréquentés entre le VI^e et le VIII^e siècles, et le but de cet étude étant de les comparer aux installations contemporaines, les bains privés et urbains des époques byzantine et omeyyade sont ceux pris en considération.

Pour Vitruve, la maison de ville des personnes influentes doit être équipée d'un bain⁸⁷³. Néanmoins, posséder un bain dans sa maison n'empêche pas de fréquenter les bains publics, on le voit à la fin du I^{er} siècle déjà dans le *Satyricon*, où Trimalcion après s'être fait laver dans les thermes publics, reçoit ses hôtes dans son *triclinium* pour un festin, puis dans les bains de sa maison prétextant que rien n'est plus agréable que de se baigner loin de la foule⁸⁷⁴. Nous voyons encore au V^e siècle, dans un poème de Sidoine Apollinaire, les hôtes d'un riche propriétaire se réjouir de profiter de ses bains privés « qui offrent à la pudeur un asile agréable »⁸⁷⁵. Néanmoins, en Orient, peu nombreux sont les bains privés intégrés dans l'architecture des maisons urbaines, campagnardes et villageoises, attestés par l'archéologie. L'habitat des campagnes de Syrie, Massif Calcaire au nord et région basaltique du Ḥawrān au sud, abondamment étudié, daté des époques romaine et plus encore byzantine, ne livre pas d'exemple de bains domestiques. Des petits bains publics sont mis à la disposition des habitants dans beaucoup de villages de Syrie et de Palestine⁸⁷⁶, par la collectivité villageoise, par une autorité locale ou par quelque riche propriétaire foncier, de même que les villes possèdent toutes un ou plusieurs établissements thermaux monumentaux à l'usage de ses habitants et de ceux des campagnes alentours. Les habitants de la province d'Arabie par exemple, pouvaient se rendre aux grands thermes de Bosra, Shahbā, Dar'ā, Jarash, etc.⁸⁷⁷.

⁸⁷² Lorsque j'ai pu visiter ou réunir une documentation suffisante sur les bains repérés, j'ai repris et complété leurs descriptions (Apamée et Césarée).

⁸⁷³ *Vitruve, De architectura* (trad. MAUFRAS, éd. PANCKOUCKE 1847. T. 2, l. 6, 5, p. 37).

⁸⁷⁴ *Pétrone, le Satyricon* (trad. LANGLE 1923, p. 191).

⁸⁷⁵ Sidoine Apollinaire, *Carmen XXIII* (éd. GREGOIRE et COLLOMBET 1836, vers 487-506).

⁸⁷⁶ CHARPENTIER 1995, p. 223 ; HOSS 2005.

⁸⁷⁷ Sur les thermes du Proche-Orient et les quinze bains publics découverts dans les villes et les villages de Syrie du Sud en particulier, voir FOURNET 2012, p. 186-246.

B. DANS LES REGIONS VOISINES

1. En Afrique du Nord

L'étude du bain privé domestique à l'époque romaine a été entreprise en Afrique du Nord où Y. Thébert a inventorié plus de soixante-dix thermes publics et trente-trois ensembles balnéaires appartenant à des maisons urbaines⁸⁷⁸. La superficie de ces derniers est modeste, comprise entre 100 et 200 m². Les pièces chauffées sont petites et dans la plupart des cas au nombre de trois, comme dans les petits thermes publics. L'auteur observe que, bien que l'espace soit restreint, la nature du programme balnéaire n'est pas modifiée et conserve une organisation qui offre aux baigneurs des conditions semblables à celles des bâtiments publics. Ces bains sont pour la plupart ajoutés dans des demeures romaines anciennes, occasionnellement à l'époque sévérienne (III^e siècle), et plus généralement à partir du IV^e siècle. Selon l'auteur, ce phénomène traduit une mutation de la pratique balnéaire, tendant à distinguer l'élite, qui a les moyens de construire des bains luxueux dans sa maison, du peuple qui continue à fréquenter les bains et les latrines publics.

2. En Turquie

En Turquie, l'étude des bains domestiques est menée depuis quelques années par I. Uytterhoeven⁸⁷⁹. Une première et courte synthèse énumère une quinzaine de bains aménagés dans de grandes demeures urbaines, essentiellement à Éphèse, Pergame et Aphrodisias. Quatre d'entre eux ne présentent qu'une salle chauffée sur hypocaustes aménagée aux I^{er}-II^e siècles apr. J.-C. Deux autres, contemporains, disposent de deux pièces dont une chauffée. Trois ensembles balnéaires présentent un plan plus élaboré avec la succession canonique des pièces des bains à la romaine. Cinq, enfin, datent de la fin de l'Antiquité (IV^e-VI^e siècles) et présentent le même type de disposition.

⁸⁷⁸ THEBERT 2003, p. 365-369 et p. 482.

⁸⁷⁹ UYTTERHOEVEN et MARTENS 2008, p. 285-300 et UYTTERHOEVEN 2012, p. 289-294.

C. AU PROCHE-ORIENT

1. À l'époque byzantine (IV^e - VII^e siècles apr. J.-C.)

Aux époques préromaine et romaine⁸⁸⁰, à l'exception de la série bien étudiée et caractérisée des bains qui constituent un équipement indispensable des palais hérodiens⁸⁸¹, les exemples sont rares, dispersés et n'ont pas fait l'objet de publications détaillées. Nous connaissons pour ces époques des aménagements de bains dans quelques belles maisons et villas. Le plus souvent, ces riches maisons ne possèdent qu'une latrine, parfois une baignoire, parfois encore une pièce chauffée sur hypocauste⁸⁸², dans d'autres cas, un petit ensemble thermal associant des pièces froides et des pièces chaudes⁸⁸³.

Parmi les belles maisons urbaines d'époques romaine et byzantine qui ont été fouillées au Proche-Orient, certaines possèdent des salles d'eau, des latrines et des aménagements de type baignoire ou douche⁸⁸⁴, d'autres, de véritables petits bains, édifiés sur le modèle des grands bains publics. Elles sont rares, et leur rareté peut correspondre à un biais archéologique car peu de résidences urbaines ont été fouillées et entièrement dégagées. Comme nous l'avons déjà vu pour Bosra, dans la partie précédente, le plus souvent, les fouilles programmées dans les villes antiques ont plutôt concerné l'architecture monumentale, civile ou religieuse que l'architecture domestique. Or, en ville, l'habitat est le type architectural le plus répandu et, pour être significative, son étude devrait observer le plus grand nombre de spécimens. Dans

⁸⁸⁰ Sur la question du bain privé à l'époque hellénistique dans le bassin méditerranéen, TRÜMPER 2010. S. Hoss a quant à elle publié une thèse recensant les bains publics et privés de Palestine de l'époque hellénistique à l'époque byzantine, HOSS 2005.

⁸⁸¹ NETZER 1999.

⁸⁸² HIRSCHFELD 1995. Sur les salles chauffées de Khirbat a□-□arī□, cf. VILLENEUVE et AL-MUHEISEN 2008 ; AL-MUHEISEN et PIRAUD-FOURNET 2013.

⁸⁸³ Il s'agit des bains aménagés dans le palais du *Dux Ripae* à *Doura-Europos* (ROSTOVITZEFF *et al.* 1952), de ceux associés peut-être à trois belles maisons de Pétra, wādī Mūsā et du wādī Ram (KOLB 2002, 'AMR 1997, DUDLEY et REEVES 2007). À Imtān en Syrie du Sud, de petits bains entièrement conservés en élévation, jusqu'à leur couverture de voûtes appareillées en basalte percées d'oculus, étaient peut-être associés à une vaste maison antique ; nous avons pu les visiter Thibaud Fournet et moi en 2008.

⁸⁸⁴ À Palmyre par exemple, GAWLIKOWSKI 2007, p. 79-94.

certaines villes du Proche-Orient romain et byzantin, l'habitat a pu faire l'objet de fouilles approfondies, mais dans de nombreux cas, il n'a profité que de fouilles ponctuelles et dispersées, contraintes en général par un environnement rendant impossible la réalisation de fouilles extensives. Il est donc rare que les maisons aient été fouillées de façon exhaustive et leurs plans, de même que leurs analyses, restent souvent lacunaires⁸⁸⁵. Néanmoins, de belles maisons ont été étudiées à Apamée, à Palmyre, à Doura-Europos par exemple, qui ne recèlent pas de bains. Cela classe probablement dans une catégorie particulière les maisons qui en sont équipées.

a. Antioche

La capitale de la Syrie antique est à l'époque byzantine le siège d'un patriarche, une résidence impériale occasionnelle et la plus grande ville d'Orient avec Alexandrie, après Constantinople. Dans les villes romaines, l'accès à l'eau était gage de richesse, à Antioche comme ailleurs, d'où la profusion de fontaines, de vastes bassins, de nymphées et de latrines découverts⁸⁸⁶. Trois bains privés seulement sont connus à Antioche. Pourtant au IV^e siècle les maisons qui disposaient de tels équipements devaient être nombreuses. Si le sophiste païen Libanios s'en réjouit « À peine franchie la porte, c'est à gauche des jardins aux couleurs variées, résidences gracieuses, fontaines abondantes, maisons cachées dans les arbres, pavillons plus hauts que les arbres, thermes magnifiques »⁸⁸⁷, l'évêque Jean Chrysostome réproouve l'étalage de luxe dont ils font preuve « Écoutez, riches, vous qui achetez chaque jour tant et tant de pierres et qui bâtissez des bains, des promenades et des demeures magnifiques (...) »⁸⁸⁸.

⁸⁸⁵ Quelques exemples d'articles et d'ouvrages de synthèses sur l'habitat des villes au Proche-Orient : BALTY 1984b et BALTY 1997, CASTEL et al. 1997, GALOR et WALIZEWSKI 2007, GAWLIKOWSKI 2007, HIRSCHFELD 1995, LASSUS 1984, MORVILLEZ 2004, SODINI 1995 et SODINI 1997, STILLWELL 1961.

⁸⁸⁶ MORVILLEZ 2007a, p. 55-59.

⁸⁸⁷ Libanios, *Or.* XI (*Antiochikos*), 233 (trad. FESTUGIERE 1959).

⁸⁸⁸ Jean Chrysostome, *Homélie 48 sur la Genèse* (PG 54, 440).

La villa de Yakto

Un bain a été découvert lors des fouilles archéologiques réalisées dans une vaste maison par Lassus entre 1933 et 1936⁸⁸⁹, à Daphné (Yakto), banlieue résidentielle, où plusieurs maisons de plaisance ont pu être fouillées, le plus souvent de façon incomplète. Cette riche maison a été attribuée à Ardabur, maître des milices d'Orient dans la deuxième moitié du V^e siècle (**fig. 92**). On y a découvert la mosaïque dite de la *Megalopsychia*. Cette résidence, élevée face à Antioche et à l'Oronte entre le III^e et le IV^e siècle, a subi de grandes transformations au V^e siècle et semble avoir été abandonnée au VI^e siècle. Son plan, incomplet, est difficile à interpréter. Lassus observe la présence d'un grand nombre de salles d'apparat dispersées. Les pièces maîtresses de cet ensemble sont une salle cruciforme terminée par un nymphée, une vaste salle à abside et un petit bureau cruciforme ; au nord, on identifie une cour et un portique. Au V^e siècle, un bain est édifié au sein de cet ensemble. Ses vestiges, dégagés sur environ 113 m², sont confus et en mauvais état de conservation, mais présentent des hypocaustes et de nombreuses canalisations. Les fouilleurs ont reconnu des latrines (h) plaquées contre la salle chaude des bains (f) et son vestibule (e). Pour Lassus⁸⁹⁰, tous ces éléments appartiendraient à un seul et même ensemble articulé autour de vastes salons de réception et d'apparat. L'ensemble constituerait un lieu de réunion équipé d'un bain, ou bien la vaste villa d'un notable du V^e siècle, avec un groupe de salles destiné à ses réceptions ou réunions.

Les bains du palais épiscopal et ceux du palais impérial

Deux autres bains, ceux du palais épiscopal et ceux du palais impérial, sont attestés par les textes. Les bains du palais épiscopal situé à proximité de la grande église octogonale élevée par Constantin et probablement située dans l'île de l'Oronte⁸⁹¹ sont

⁸⁸⁹ LASSUS 1938 et 1984 ; MORVILLEZ 2004 et 2007a.

⁸⁹⁰ LASSUS 1938.

⁸⁹¹ ALPI 2009, p. 79. Pour G. Poccardi le palais représenté sur la mosaïque de Yakto à côté de l'église octogonale couverte d'une coupole qu'il identifie à la Grande Église de Constantin serait le palais impérial. POCCARDI 1994, p. 1008-1009. Néanmoins, il est tout à fait probable que ces palais aient tous deux été voisins de la Grande Église d'Antioche.

évoqués par un passage de la vie de Sévère d'Antioche (VI^e siècle) rapportée par Jean de Beth-Aphtonia ⁸⁹² :

« Aussitôt après son intronisation, il renvoya les marmitons et les cuisiniers du palais épiscopal (...). Il renversa les bains qui s'y trouvaient, comme les pieux rois Ézéchias et Josias (avaient renversé) les statues de Baal. Il continua la vie dure qu'il menait comme moine : il couchait à terre, ne prenait pas de bains (...) ».

Le palais impérial, enfin, disposait lui aussi de bains, équipés de plusieurs bassins, signalés au IV^e siècle par Théodoret, qui décrit le châtement reçu par l'un des eunuques du palais de Valens pour avoir proféré des menaces à l'encontre du moine Aphraate ⁸⁹³.

« Il y avait un individu qui injuria l'homme de Dieu du haut du palais, jusqu'à le menacer de mort. Mais il ne tarda pas à payer son audace. Comme l'Empereur, en effet, voulait prendre un bain, le misérable alla voir avant si le bain était à la bonne température, mais, pris d'une idée folle, il sauta dans la baignoire remplie d'eau bouillante sans que le mélange eût été fait et, comme personne ne lui portait secours puisqu'il était entré seul pour voir si c'était prêt, il continua à cuire et à se transformer en bouillie. Le temps passait. L'Empereur en envoie un autre pour l'appeler, mais celui-ci ne trouve personne en aucun lieu du palais et revient le dire à l'Empereur. Alors plusieurs coururent examiner les piscines et arrivèrent enfin à celle-là pour constater qu'il s'y était plongé et avait perdu la vie. Grand bruit, lamentation générale, les uns vidèrent l'eau chaude, les autres emportèrent le malheureux corps ».

L'on sait par Évagre, que ces bains fonctionnaient encore à la fin du VI^e siècle ; ils avaient résisté, avec le premier et le second appartement du palais impérial, à un tremblement de terre ⁸⁹⁴. L'histoire indique que ces bains possèdent plusieurs bassins et qu'au bout du circuit probablement, le dernier était rempli d'eau bouillante. Cette disposition les range dans une catégorie tout à fait classique.

⁸⁹² Jean de Beth-Aphtonia, *Vie de Sévère*, f. 143 (éd. KUGENER 1904, p. 242-243).

⁸⁹³ Théodoret de Cyr, *Histoire des moines de Syrie*, I, VIII, 9 (trad. CANIVET et LEROY-MOLINGHEN 1977, p. 393-395).

⁸⁹⁴ Évagre le Scolastique, *Histoire ecclésiastique*, 12 (éd. BIDEZ et PARMENTIER 1964 ; trad. FESTUGIERE 1975, p. 63, l. 30-32).

Les bains privés repérés à Antioche appartiennent, assurément pour deux d'entre eux au moins, à des palais et ces bains semblent pouvoir être considérés comme un élément de confort domestique, mais aussi comme un objet d'orgueil et de luxe.

b. Apamée

À Apamée, métropole byzantine et chef-lieu de la province de Syrie seconde, dix maisons ont été fouillées par la mission syro-belge dans différents quartiers⁸⁹⁵. Elles semblent avoir appartenu à la riche élite municipale. Trois d'entre elles ne présentent qu'une latrine⁸⁹⁶ et une autre, « la maison au *triclinos* »⁸⁹⁷, un ensemble balnéaire. Cette vaste maison s'articule autour d'une cour carrée entourée de portiques sur les quatre côtés, dont un péristyle rhodien au nord. J. C. Balty a identifié au moins deux phases de construction⁸⁹⁸, chacune organisée par rapport à une salle d'apparat terminée par une abside (**fig. 91**). La première phase, datée du IV^e siècle, présente au nord, dans l'axe de l'entrée, une salle de réception (AB), richement décorée, ouverte par trois portes sur le péristyle. Une mosaïque orne le sol de la grande salle et laisse penser que la maison, édifiée à proximité de la voie principale d'Apamée et de la vaste église à plan centré appelée « Cathédrale de l'Est », a fait office de palais du gouverneur à partir de 415, lorsqu'est établie la province byzantine de Syrie seconde. La dernière réorganisation de la maison, consécutive sans doute à un incendie, fait pivoter cet axe de 90° vers l'est ; l'entrée est alors décalée au centre-ouest et la salle de réception (A) située à l'est, est restaurée et mise à l'honneur. Sa réfection est datée, par une inscription, de 539. La salle de réception (AB) est restaurée elle aussi, mais son abside est arasée, au profit d'un nymphée installé contre le mur du fond au nord. C'est probablement à cette époque encore qu'un ensemble balnéaire est ajouté dans l'angle nord-ouest de la maison, occupant une superficie d'environ 185 m². Il est relié

⁸⁹⁵ Quatre ont été fouillées de façon complète, six partiellement. Michael Vannesse a récemment entrepris le recensement des structures hydrauliques (réservoirs et nymphées) dans l'architecture domestique apaméenne (Voir : L'eau et l'*amoenitas urbium* en Syrie du Nord : étude du paysage urbain d'Antioche et d'Apamée », dans *Les réseaux d'eau courante dans l'Antiquité. Réparations, modifications, réutilisations, abandon, récupération* », Actes du colloque international de Nancy (21-22 novembre 2009), Rennes, 2011, p. 189-204).

⁸⁹⁶ BALTY 1984b, p. 479.

⁸⁹⁷ BALTY 1997, p. 284-285.

⁸⁹⁸ *Id.* 1969, p. 105-116.

par deux petites pièces à la salle de réception (AB) et est accessible par la rue sur laquelle il empiète à l'ouest⁸⁹⁹. L'entrée sur rue donne accès, plus au sud à une pièce allongée de 6,5 m² où les fouilleurs ont reconnu des latrines (h) (**ph. 221**) ; elle rejoint à l'est l'une des pièces qui relie la salle de réception aux bains. La première salle (a) d'environ 40 m², la plus grande des bains, peut-être salle d'accueil et de déshabillage que l'on retrouve dans tous les bains de cette époque, possède deux absides semi-circulaires au nord et à l'est, munies de piscines froides à banquettes (**ph. 222**). Au nord, un réservoir maçonné alimentait ces bassins. À l'ouest, une autre pièce (c) (**ph. 223**), petite (4 m²) et équipée d'une sorte de pédiluve de forme rectangulaire, donne accès vers le nord aux salles chaudes occupant environ 34 m². Il s'agit de deux pièces en enfilade (d et e') ouvrant chacune par une large baie sur une étroite et longue alcôve (d' et e'') (**ph. 224**). Ces quatre pièces étaient bâties sur hypocaustes. Un éventuel réservoir situé à gauche de l'entrée des bains aurait pu alimenter en eau le pédiluve et un bassin situé dans l'alcôve de la première salle chaude. La seconde salle chaude, plus vaste, présente dans son angle nord-est ce qui pourrait être une étuve (e). Il s'agit d'une petite alcôve circulaire dans laquelle une seule personne aurait pu tenir. Sa paroi est encore aujourd'hui recouverte des vestiges de tubulures et des cheminées d'évacuation d'air chaud. Les deux étroites et longues pièces situées à l'ouest devaient constituer des chambres plus intimes, chauffées elles aussi. Tout à fait au nord, nous pouvons reconnaître un bassin rectangulaire qui aurait pu recevoir une personne pour un bain chaud. En effet nous identifions sans peine à cet endroit l'emplacement du foyer qui permettait de chauffer probablement une chaudière et certainement les hypocaustes. Le foyer était accessible et alimenté par l'ouest, depuis la rue et un passage menant à une salle de service à l'est (g). La chaudière était sans doute alimentée en eau depuis le grand réservoir maçonné situé encore plus au nord⁹⁰⁰. La première salle des bains présentait un dallage dont la pose a pu être datée par les fouilleurs du VI^e siècle. Les bassins recouvrent une mosaïque datée du IV^e siècle appartenant à un premier état de la maison. Enfin, les fouilles ont montré que le site changeait de destination dès le VII^e siècle, puisque des installations à vocations artisanale et commerciale s'y installent.

⁸⁹⁹ JOURDAIN 1972, p. 113-142.

⁹⁰⁰ J'ai pu examiner ces bains sur le site en mars 2011 et compléter la description qui en avait été donnée.

c. *Césarée Maritime*

À Césarée, trois ensembles balnéaires privés associés à des palais ou à des résidences sont connus. Laissons de côté le premier, bâti par Hérode qui fonda la ville portuaire en 22 avant J.-C. et fit aménager dans son palais au bord de la mer, sur un promontoire rocheux, une piscine⁹⁰¹, probablement entourée d'un portique. L'on a retrouvé à proximité une salle de banquet (*triclinium*) et une salle chauffée par hypocauste.

Les bains du palais du gouverneur

Au IV^e siècle, la ville est la capitale de la province de Palestine première et une cité maritime prospère. Le palais du gouverneur se trouve au nord⁹⁰². Son aménagement le plus remarquable occupe le centre du complexe, il s'agit d'une salle d'audience d'environ 280 m², terminée à l'ouest par une abside (**fig. 94**). On y accède depuis la rue nord-sud, en traversant une entrée encadrée de portiques, une cour, puis une autre. L'entrée du complexe et la salle d'audience sont placées sur un axe est-ouest. De vastes latrines collectives sont installées au sud-est du palais, le long de la rue qui borde l'îlot au sud. Les nombreuses pièces du complexe devaient constituer autant de bureaux pour les clercs. Les archéologues ont reconnu une bibliothèque dans la longue salle terminée par une abside située au nord de la salle d'audience ; la partie privée et domestique du palais est restituée à l'étage, au-dessus de cette dernière. Ils associent à cette partie l'ensemble balnéaire édifié en contrebas de la salle d'audience, au nord-ouest du palais, placé à 45° par rapport à celui-ci, mis au jour dans les années 1990. Cet ensemble a été ajouté à ce monument civil dans la première moitié du VI^e siècle⁹⁰³ et couvre au moins 360 m². Cependant, les bains sont desservis par une antichambre circulaire accessible par une cage d'escalier située à proximité de la salle d'audience. Ce possible accès aux bains depuis la salle d'audience et les parties publiques de l'édifice doit être remarqué. L'ensemble balnéaire présente une grande salle froide (a) de 130 m², pavée de marbre, ornée en son centre d'une fontaine polygonale de 3 m de diamètre, alimentée par le réservoir situé au sud. Le côté nord-

⁹⁰¹ NETZER 1996.

⁹⁰² PATRICH 1999, p. 105.

⁹⁰³ PATRICH 1999, p. 104.

est de la grande salle est occupé par une alcôve rectangulaire accessible par deux marches encadrées de colonnes et ornée d'une mosaïque. Au milieu du long côté de la première salle, une pièce carrée (c) présentant un bassin rectangulaire et un autre semi-circulaire donne accès à trois salles chauffées par des hypocaustes (d, e, f). Chacune est accessible par la précédente. La deuxième (e) est équipée de deux bassins individuels. La grande salle froide donne accès plus au nord à un autre ensemble de salles édifiées sur hypocaustes. Leur fouille inachevée laisse cet ensemble pour l'instant ininterprétable.

Les bains « du sud de l'îlot »

L'îlot situé directement au sud du palais est constitué de deux ensembles distincts. Dans la moitié sud, J. Patrich a reconnu une vaste et riche demeure⁹⁰⁴, probablement datée du VI^e siècle ; ses traits marquants sont trois salles terminées par des absides disposées autour d'une cour carrée avec portiques sur deux côtés (**fig. 95**). La partie sud-ouest de l'îlot est occupée par des bains sur environ 450 m².

L'architecture de ces bains témoigne de nombreux remaniements. Ils s'organisent à partir d'une grande salle froide (a) de 100 m², agrémentée au centre d'un bassin circulaire de 2,8 m de diamètre, d'un bassin semi-circulaire saillant à l'ouest, de banquettes et de trois bassins ou baignoires semi-circulaires à l'est formant des absides. Au sud, un petit portique distyle de colonnes de marbre remployées donne accès à une petite pièce ouvrant à l'est sur des latrines collectives (h), à l'ouest par un étroit couloir aux salles de service. La grande salle (a) dessert deux autres séries de salles ; par l'ouest, un premier vestibule non chauffé (c), puis trois autres pièces en enfilade (d, e, f) construites sur hypocaustes, qui occupent chacune une superficie de 6 à 14 m², et sont équipées de plusieurs baignoires ; par le nord, deux salles de bain froid (b et b') de 6 et de 10 m² munies de baignoires semi-circulaires, donnent accès à un vestibule (c') de 7 m² et à deux salles chaudes en enfilade (d', e') de 5,5 et 10 m². Un troisième ensemble a été découvert au nord-ouest. Il est introduit par un vestibule (c'') accessible depuis une salle au nord et depuis la salle froide (b'). Le vestibule (c'') ouvre sur deux salles chauffées en enfilade (d'' et e'') équipées de bassins

⁹⁰⁴ PATRICH 1999, p. 106.

chauffés. Tous les sols de ces pièces étaient couverts d'un dallage de marbre et de mosaïques. La salle de service et la fournaise ont été identifiées à l'ouest des salles chaudes et semblent avoir été accessibles depuis la rue passant au sud de l'îlot. Ces bains présentent donc trois groupes parallèles de salles chauffées (aménagés dans un ensemble balnéaire chauffé plus ancien) et cette disposition est originale.

L'archéologue qui a fouillé ces bains y a vu des thermes publics édifiés au IV^e siècle et remaniés à l'époque byzantine. Il restitue leur accès au nord-ouest, par une grande salle munie de niches placées haut (i), où les baigneurs auraient laissé leurs effets, avant d'emprunter l'escalier qui leur permettait de rejoindre, à travers un couloir étroit, long et pavé de mosaïque longeant la grande salle d'apparat sud, le petit vestibule (c'') et les deux petites pièces (b' et b), pavées d'*opus sectile* et munies chacune d'un bassin semi-circulaire. Pourtant un accès direct aux salles chauffées, s'affranchissant d'un passage par la grande salle (a), ne paraît pas orthodoxe.

J. Patrich y décèle plutôt les bains de la résidence qui occupe le reste de l'îlot. En effet, tel qu'on les voit aujourd'hui, les bains sont reliés par le couloir situé au nord de la salle (b') à la cour à portique et à la salle d'apparat sud. De même, la grande salle froide (a) qui devait constituer la salle d'accueil et de déshabillage aurait pu être accessible un temps depuis l'abside de la salle d'apparat sud de la maison ; ses vestiges conservent les traces d'une porte bouchée.

Bains publics ou bains privés associés à une résidence ? La réponse se situerait entre les deux. Nous nous trouvons peut-être là encore, comme à Bosra et à Apamée, dans un édifice thermal appartenant à une grande demeure, accessible pourtant, par une entrée indépendante, depuis l'extérieur, depuis la rue. En effet, au vu de ce que nous observons dans le « Palais de Trajan » et dans la « maison au *triclinos* », il apparaît presque évident qu'il faille restituer l'entrée principale au sud de la grande salle (a), depuis la rue est-ouest⁹⁰⁵. Le mur limite sud de l'îlot n'est pas conservé au niveau des latrines (h) et du vestibule qui les précède. Il convient peut-être de restituer une entrée

⁹⁰⁵ Une solution que je n'avais pas envisagée lors de ma première description de ces bains, PIRAUD-FOURNET 2014.

dans ce mur, ouvrant depuis la rue sur le vestibule qui dessert les latrines directement à droite, puis le portique distyle introduisant la grande salle (a) ⁹⁰⁶.

d. Alexandrie

Pour Alexandrie, les actes du concile de Chalcédoine rapportent en 451 que le patriarche de cette ville, Dioscore, est accusé de tolérer « des femmes de mauvaise vie se pavanant ouvertement et continuellement à l'évêché et dans ses bains » ⁹⁰⁷. Déjà, à la fin du IV^e siècle, Palladios dénonçait de façon générale les mauvais évêques qui, d'Alexandrie à Constantinople, « dépensent le bien des pauvres en galeries surélevées, en fontaines d'eaux aériennes à trois niveaux, en thermes dissimulés pour accueillir honteusement les deux sexes » ⁹⁰⁸. La fouille de maisons dans le quartier de Kūm ad-Dikka réalisée par la mission archéologique polonaise n'a pas livré d'exemples de bains privés associés à des maisons, mais aucune n'a pu être fouillée dans son intégralité. Elles ont été édifiées à l'époque romaine, entre le I^{er} et le III^e siècle, puis détruites, et leurs ruines ont servi d'assise de fondation à la construction de grands thermes publics au début du IV^e siècle ⁹⁰⁹. Cependant, plus au nord, près de la rue principale est-ouest, les ruines d'une riche maison ont été mises au jour, livrant des bains privés, datant des V^e-VI^e siècles. Au sud du « petit théâtre », d'autres bains privés qui auraient été associés à une autre riche maison ont été découverts et datés du V^e siècle ⁹¹⁰. Un troisième ensemble daté lui aussi de la fin de l'Antiquité a été trouvé par le Centre d'études alexandrines en 1992 au centre de la ville antique ⁹¹¹.

⁹⁰⁶ Tout cet ensemble n'a pas encore fait l'objet d'une publication aboutie et le plan présenté par le rapport de fin de mission (PORATH 1998) est différent du plan de l'îlot IAA présenté dans la dernière publication sur Césarée (PATRICH 2008). Enfin, un troisième ensemble balnéaire a été découvert à un kilomètre à l'extérieur des remparts (HORTON 1996). Cependant, pour Joseph Patrich, il s'agirait plutôt de petits thermes publics que d'un bain associé à une demeure comme l'ont suggéré les fouilleurs.

⁹⁰⁷ ACO II, I, 2 (SCHWARTZ 1933, 18 [214] ; FESTUGIÈRE 1982, p. 864) ; GATIER 2009, p. 279.

⁹⁰⁸ Palladios, *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome*, I, 13, 100-124 (éd. et trad. de A.-M. MALINGREY 1988, p. 271).

⁹⁰⁹ MAJCHEREK 2007, p. 202.

⁹¹⁰ RODZIEWICZ 1984, p. 313-329, fig. 328 et 329.

⁹¹¹ Site du cinéma *Majestic*, NENNA 2009, p. 493-494, qui précise pourtant que les maisons ont rarement bénéficié de salles de bains.

e. Les autres villes

D'après l'abondante bibliographie relative aux villes et à l'habitat du Proche-Orient⁹¹², n'a encore été repéré aucun ensemble balnéaire associé à l'habitat de la fin de l'Antiquité, à Palmyre, à al-'Andarīn, à Ba'albak, à Beyrouth, à Tyr, à Jarash⁹¹³, à Mādabā, à Gaza, à Beth Shean (Scythopolis) ou à Jérusalem. Tout au plus, a-t-on pu reconnaître dans les belles maisons des latrines et des courettes attenantes ayant pu faire office de salle d'eau⁹¹⁴. Mais rappelons que certaines de ces villes ont été peu fouillées et étudiées pour leur habitat. Enfin, des vestiges de bains ont été associés à une maison de Pella, à une autre de Shaykh Zuwayd, à une troisième dans la périphérie de Raṣāfa (Sergiopolis), vestiges trop peu documentés cependant pour être interprétés.

2. À l'époque omeyyade (VII^e-VIII^e siècles apr. J.-C.)

Les bains découverts dans le « Palais de Trajan » témoignent de remaniements au début de l'époque omeyyade ; ils semblent avoir fonctionné jusqu'à la fin de cette époque. Il est possible que l'autorité ou la famille qui occupait cette maison soit restée la même de l'époque byzantine jusqu'à la fin de l'époque omeyyade, conservant l'habitude d'utiliser ses thermes privés. De façon plus générale, l'étude des installations omeyyades dans les marges du Proche-Orient a montré que la pratique romaine du bain y avait été assimilée. Nous trouvons des salles d'eau, à proximité de latrines, dans chacun des appartements aménagés dans les châteaux du désert, à Qaṣr al-Hayr al-Sharqī, Qaṣr al-Hallābāt, par exemple⁹¹⁵. La plupart des résidences princières de la steppe présentent les vestiges d'un complexe balnéaire, peut-être

⁹¹² Voir par exemple les synthèses de BARTL et ABD AL-RAZZAK 2009 ; LAVAN et al. 2007 ; UYTTERHOEVEN 2007, p. 25-66 ; GALOR et WALISZEWSKI 2007 ; GAWLIKOWSKI 2007 ; CASTEL et al. 1997 ; SODINI 1997, p. 435-577 ; SODINI 1995, p. 151-218 ; SODINI et TATE 1980, p. 377-430 ; BALTY 1997, p. 283-296 ; BALTY 1989, 407-422 BALTY 1984, p. 471-503 ; HIRSCHFELD 1995.

⁹¹³ Les petits bains de l'évêque Placcus à Jarash ont été récemment réexaminés, LEPAON 2015. Il ne semble pas pouvoir être rattachés à une résidence.

⁹¹⁴ À Palmyre, au centre (GAWLIKOWSKI 2007) et dans la Maison d'Achille.

⁹¹⁵ GENEQUAND 2011, p. 351-378.

parfois réservé aux princes, éventuellement mis à la disposition de la communauté ou de l’agglomération⁹¹⁶. Il s’agit de bâtiments indépendants, non intégrés dans l’habitat et il est malaisé de préciser s’ils étaient publics ou privés. Les bains de Quṣayr ‘Amra situé non loin de Bosra, ornés de peintures figuratives sur toute la surface de ses murs, sont parmi les plus impressionnants⁹¹⁷. Les textes témoignent aussi de cet engouement : au début du VIII^e siècle, le calife ‘Abd al-Malik annonça aux habitants de Damas qu’aux quatre qualités de la ville, son climat, son eau, ses fruits et ses bains, il allait en ajouter une cinquième, une grande mosquée⁹¹⁸.

Dans les villes conquises et investies par les Omeyyades, quelques bains privés connus sont associés à l’habitat.

a. Qinnasrīn

Des fouilles récentes menées à l’extérieur des remparts de Qinnasrīn, chef-lieu d’une circonscription omeyyade, ont mis au jour un ensemble balnéaire assez semblable à celui du « Palais de Trajan »⁹¹⁹. Il semble avoir été aménagé à la fin de l’époque byzantine ou au début de l’époque omeyyade au sein d’un ensemble résidentiel, et avoir été utilisé jusqu’au début du IX^e siècle.

b. ‘Ammān

Le palais du gouverneur de la Balqā’ à ‘Ammān⁹²⁰ est introduit par un hall d’entrée monumental couvert d’une coupole et les bains sont édifiés contre ce hall. L’entrée

⁹¹⁶ Nous pensons par exemple aux bains des châteaux de Qaṣr al-Hayr al-Gharbī et al-Sharqī, au château du Jabal Says, aux bains de Hammām as-Sarah, associés au château de Qaṣr al-Hallābāt, aux bains de Quṣayr ‘Amra, à ceux de Khirbat al-Mafjar, etc. Cet usage a été proposé par GENEQUAND 2009, p. 157-177.

⁹¹⁷ BISHEH et VIBERT-GUIGUE 2007.

⁹¹⁸ Ibn ‘Asākir, *La description de Damas*, 36 (trad. ELISSEEFF 2009, p. 55), évoque ces « quatre choses », sans préciser de quoi il s’agit, mais l’édition de 1954 du *Ta’rīkh madīnat dimashq* par S. al-Munajjid précise leur nature, rapportée par KHALED 2011, p. 142, note 17.

⁹¹⁹ Voir ROUSSET et ROCHETTE 2014, p. 519-527.

⁹²⁰ ALMAGRO *et al.* 2000.

principale des bains se fait par l'extérieur, à l'est de l'entrée dans le grand hall, depuis la vaste place qui sépare le palais de la grande mosquée (**fig. 93**). Par ailleurs, un passage en chicane, discrètement intégré dans l'épaisseur du mur du grand hall, dans son angle nord-est, permettait aux habitants du palais de se rendre aux bains sans sortir du palais. Ces deux entrées donnaient sur une cour intermédiaire, ouvrant à l'est sur la grande salle d'entrée et de déshabillage des bains (a). Elle était équipée de banquettes à accoudoirs maçonnés sur trois de ses côtés. Au sud, on accédait à une petite pièce carrée présentant des banquettes elle aussi, ouvrant encore plus au sud vers une cour de service où devaient se trouver des latrines (h ?). Au nord-est de la première salle, les salles de bain : une salle froide avec banquette et baignoire rectangulaire individuelle (b) puis deux salles (d) et (e) chauffées sur hypocaustes, possédant chacune une baignoire. Cette disposition avec un accès depuis l'extérieur et depuis l'intérieur de la maison rappelle le modèle très évident dans la « maison au *triclinos* » d'Apamée, observé aussi à Bosra et à Césarée. Les bains sont physiquement associés à la résidence qui assure leur fonctionnement, mais leur usage ne serait pas strictement domestique, partagés peut-être avec des invités. Ils manifestaient l'aisance et la générosité du propriétaire ⁹²¹.

c. Damas

La description de Damas par l'historien Ibn 'Asākir ⁹²² permet d'enrichir ce corpus de quatre bains associés à des résidences princières de la capitale omeyyade (**fig. 97**). Rédigé dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'inventaire d'Ibn 'Asākir décrit une ville dont l'aspect semble peu différent de celui qu'elle devait avoir à la fin de l'époque omeyyade. En effet, le chapitre XIII qui traite des maisons de Damas est emprunté à 'Abū al-Ḥusayn Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Rāzī, qui s'appuie lui-même sur des sources plus anciennes. Il dénombre au moins trente-trois *dār* ⁹²³ dans

⁹²¹ ALMAGRO *et al.* 2000, p. 255.

⁹²² Ibn 'Asākir, *La description de Damas* (trad. ELISSEEFF 2009). Cet ouvrage nous renseigne sur la topographie de Damas aux époques byzantine et médiévale. Il est complété, dans son édition de 2009, par une carte où les éditeurs et traducteurs (al-Munajjid et Elisséeff) tentent de situer les monuments inventoriés.

⁹²³ Elisséeff traduit parfois de mot *dār* par « résidence », parfois par « hôtel (particulier) ».

l'enceinte de la ville, *dār* dont la fondation ou l'occupation pourrait remonter à l'époque qui nous intéresse, leurs habitants descendent de compagnons du Prophète. La mieux décrite est la résidence du Calife, appelée al-Khaḍrā' ⁹²⁴, mais il n'y mentionne pas de bains. Il s'agissait pourtant manifestement, d'après Elisséeff, de l'ancien palais du gouverneur byzantin ⁹²⁵. Ibn 'Asākir précise cependant que trois résidences, édifiées dans l'enceinte et appartenant à des compagnons du prophète, possèdent un hammam ⁹²⁶. Trois autres résidences sont édifiées à proximité d'un hammam. Il signale en dernier lieu l'existence d'un palais, le Qaṣr al-Ḥajāj, peut-être édifié à l'époque omeyyade, ayant appartenu au fils d'un Calife, situé extra-muros au sud-ouest de Damas ⁹²⁷ et possédant lui aussi un « bain du Palais ». Ces bains ont pu avoir été aménagés dans des demeures de notables d'époque byzantine, données en fief aux descendants des compagnons du Calife lorsqu'ils s'installèrent dans la ville ⁹²⁸, ou bien avoir été aménagés après cette conquête, sur le modèle des bains existants dans d'autres maisons confisquées ⁹²⁹. Ces installations balnéaires ne sont pas décrites et rien ne permet de préciser leurs statuts, si ce n'est que le simple fait d'être mentionnées parallèlement à la résidence laisse penser qu'ils ne sont pas confinés à l'intérieur de la maison, mais possèdent un accès propre depuis la rue. Cela nous inciterait à leur restituer une disposition semblable à celle du palais califal de 'Ammān : des bains construits contre la résidence, financés et entretenus par celle-ci, accessibles depuis celle-ci, mais aussi depuis l'espace public. Ils auraient été ouverts à des invités ou, forme d'évergétisme peut-être, aux habitants du quartier.

⁹²⁴ Ibn 'Asākir, *La description de Damas*, 25 et 133-134 (trad. ELISSEEFF 2009, p. 19, note 4, 39 et 227-229).

⁹²⁵ Le gouverneur byzantin disposait peut-être d'un palais à Damas, mais s'agissait-il d'un prétoire ? Damas était la métropole ecclésiastique de la province de Phénicie seconde et Ḥom (Émèse), sa métropole civile (FLUSIN 2006, p. 135) ; à Ḥom devait se trouver le prétoire.

⁹²⁶ Ibn 'Asākir, *La description de Damas*, 133-134 (trad. ELISSEEFF 2009, p. 227-229).

⁹²⁷ Ibn 'Asākir, *La description de Damas*, 92 et 164 (trad. ELISSEEFF 2009, p. 170, note 5 et p. 285). D'après KHALED 2011, p. 142, dans les premiers temps qui ont suivi sa conquête, les musulmans se sont plutôt installés à l'extérieur de Damas, au sud, dans la Ghūḥa et dans le Ḥawrān.

⁹²⁸ Au moins une dizaine d'années après sa prise, lorsqu'ils revinrent de conquérir la Syrie. SHBOUL 1994, p. 95.

⁹²⁹ Nous apprenons en effet, dans l'ouvrage d'Ibn 'Asākir, que des notables de Damas, les prêtres en particuliers, abandonnèrent au bout d'un certain temps leurs résidences, données en fief aux nouveaux notables musulmans. Ibn 'Asākir, *La description de Damas*, 126 et 128 (trad. ELISSEEFF 2009, p. 214-219).

d. Fusṭāṭ (Le Caire)

Dans Fusṭāṭ, fondée *ex-nihilo* par les premiers musulmans dans la deuxième moitié du VII^e siècle, des hammams furent édifiés⁹³⁰. Le seul qui soit précisément évoqué, a été élevé par le chef des conquérants musulmans, sur la concession foncière qui lui a été attribuée. Il est composé de trois pièces communicantes, mais il est si petit qu'on l'appelle « le petit bain du rat ». L'un de ses compagnons en fit édifier un autre sur sa concession. Puis toutes les grandes résidences auraient été équipées d'une telle installation. Le terrain de la *Dār al-Silsila* fut attribué à un conquérant. Son petit-fils y fit construire une résidence somptueuse et un bain, et il est dit qu'il était accessible depuis la résidence par une poterne⁹³¹. Cet aménagement correspond tout à fait à ce que l'on peut observer dans le palais du gouverneur de la Balqā' à 'Ammān et le bain attenant au majestueux hall d'entrée.

⁹³⁰ Ibn 'Abd al-Ḳakam, *Futūḥ Miṣr wa akhbāruha* (édition C. TORREY 1922), 96 et DENOIX 2009, p. 17-33.

⁹³¹ Ibn 'Abd al-Ḳakam, *Futūḥ Miṣr wa akhbāruha* (édition C. TORREY 1922), 135-136 et GARCIN *et al.* 1982, p. 155.

D. CONCLUSION

Les bains installés dans les résidences paraissent avoir été rares, une vingtaine a pu être répertoriée, et il n'est pas toujours assuré, quand les sources sont archéologiques, que l'édifice auquel on les associe soit une résidence privée.

1. Un équipement luxueux partagé avec des invités

a. *Organisation*

Les petits bains privés orientaux, dont on connaît le plan, sont comparables dans leur organisation et leurs dimensions aux bains d'Afrique du Nord décrits par Y. Thébert. Les ressources archéologiques, souvent trop lacunaires, non encore exploitées et publiées, ne permettent pas de mettre en évidence les signes d'une évolution typologique de ces bains entre l'époque byzantine et omeyyade. Il est aisé en revanche de relever les caractéristiques qu'ils ont en commun : une vaste salle (a) dont la fonction reste à déterminer, mais qui pouvait être polyvalente : détente, réception, déshabillage, puis une salle de bain non chauffée (b), puis un parcours rétrograde allant d'un vestibule (c) vers les salles thermales (d, e, f), souvent au nombre de trois, chauffées par un foyer (g) entretenu dans une salle de service située côté rue, de façon à faciliter son alimentation en combustible. Nous trouvons en général à proximité directe des bains, des latrines (h). Nous observons encore, pour les constructions de ces époques, l'absence de bassins collectifs au profit de baignoires ou de bassins individuels, l'installation de banquettes et d'alcôves dans les salles chauffées et non chauffées, de vasques ou de pédiluves dans les vestibules. Les vestiges archéologiques laissent apparaître des plans complexes, des éléments de décor importés et des aménagements nécessaires au fonctionnement des bains tributaire d'un entretien et d'une main d'œuvre spécialisés. Ils sont associés à des demeures très vastes, munies de salles de réception ou d'audience, d'éléments de décor recherchés (mosaïques, pierres ornementales).

b. Les bains du palais

La plupart des bains identifiés appartiennent à des palais qui abritent une autorité civile ou religieuse :

- le palais de l'empereur à Antioche, au moins entre le IV^e et la fin du VI^e siècle,
- le palais du patriarche à Antioche avant le VI^e siècle et peut-être après le patriarcat de Sévère,
- l'hypothétique palais du gouverneur à Apamée à partir du VI^e siècle,
- le palais du gouverneur à Césarée à partir du VI^e siècle,
- le palais de l'évêque d'Alexandrie au moins au VI^e siècle,
- le palais du gouverneur de la Balqā' à 'Ammān, aux VII^e-VIII^e siècles,
- les résidences des compagnons du Prophète à Damas, aux VII^e-VIII^e siècles,
- les résidences des conquérants islamiques à Fuṣṭāṭ, aux VII^e-VIII^e siècles.

D'autres sont associés à l'habitat de plaisance situé en périphérie des villes : l'hypothétique villa du maître des milices d'Orient à Daphné au V^e siècle, une belle résidence à Qinnasrīn datée des VI^e-IX^e siècle, le palais d'un prince dans la périphérie de Damas, une résidence à Raṣāfa et une autre exploitant sans doute les sources chaudes de Pella.

Pour satisfaire des besoins quotidiens d'hygiène, des bassinets, des brocs d'eau et des pots dans les chambres suffisaient. L'installation d'un complexe thermal au sein de sa demeure évitait à son propriétaire de devoir se rendre au bain public, lui offrait plus de confort, d'intimité, de liberté. Dans ses bains, le propriétaire offrait à ses invités des salons, des baignoires individuelles d'eau à différentes températures, des étuves, des tables de massage, et partageait avec eux un moment de plaisir, de détente et de bien-être. Les textes relatifs aux bains d'Antioche et d'Alexandrie présentent ces installations comme un élément de confort domestique (palais impérial), mais aussi comme un objet d'orgueil, de luxe et de dépravation (palais épiscopaux).

L'association et la proximité des pièces de réception et des bains telles qu'elles s'observent dans le « Palais de Trajan » à Bosra, la « maison au *triclinos* » d'Apamée, la maison « au sud de l'îlot » à Césarée, la « villa de Yakto » à Daphné viennent

étayer l'idée déjà émise⁹³² que les bains participent à l'exercice de l'hospitalité, associant probablement à un moment de détente un geste politique.

2. Des bains de réception

a. Une entrée côté rue, une entrée côté cour

Les différentes entrées repérées dans ces bains prouvent qu'ils n'étaient pas fréquentés que par les gens de la maison :

Les bains de la « maison au *triclinos* » à *Apamée* sont accessibles depuis la cour de la maison, mais aussi depuis la rue, à travers un petit vestibule. Les latrines sont placées immédiatement à droite de l'entrée. Il semble en être de même dans le « Palais de Trajan » : une entrée se fait depuis la cour de la maison, une autre depuis la cage d'escalier L. 007. Une troisième se faisait probablement directement depuis la rue dans l'angle sud-ouest de la grande salle L. 030, et les latrines, là aussi, sont situées directement à sa droite (**fig. 89**). Les bains de l'îlot sud de Césarée sont accessibles depuis la partie nord regroupant autour d'une cour les salles de réception, et selon toute vraisemblance aussi par le sud, depuis la rue, à travers un vestibule desservant un portique et la grande salle (a). La encore, les latrines sont situées directement à droite de l'entrée présumée. Les bains omeyyades du palais du gouverneur de la Balqā' à 'Ammān sont accessibles par un vestibule depuis la place publique, le souk, qui précède le palais, mais aussi, depuis l'intérieur, par un passage en chicane ménagé dans l'épaisseur du mur du hall d'entrée. Des bains sont « adjoints » à la *Dār al-Silsila* à Fustāṭ et Ibn 'Abd al-Ḥakam rapporte qu'ils sont accessibles par une « poterne » depuis la résidence. De là à en déduire peut-être qu'un autre accès, principal peut-être, se faisait depuis l'extérieur et l'espace public. Les bains omeyyades des résidences des conquérants à Damas sont signalés eux aussi comme

⁹³² Cette fonction a déjà été évoquée par S. Ellis pour les bains des belles maisons britanniques d'époque romaine (ELLIS 1995, p. 168, « *Baths were public rooms used for entertaining guests* »). De même, L. Lavan observe d'une part que certains prétoires identifiés, comme le palais du *Dux* à Doura-Europos, ou le palais de Césarée présentent des bains, d'autre part que les gouverneurs pouvaient y recevoir leurs visiteurs (Libanios, *Or.* 54. 5-6), LAVAN 2001, p. 47 et 48, note 24.

attenant aux résidences, sur la même concession. Le fait qu'ils soient ainsi signalés à part permet de proposer qu'ils étaient accessibles depuis la rue et qu'ils aient été, comme à 'Ammān et comme à Fuṣṭāṭ, accessibles par une poterne, une porte ou un passage depuis la résidence.

Tous ces bains associés à de grandes résidences et édifiés entre le VI^e et le VIII^e siècle auraient ainsi été partagés, d'une façon ou d'une autre, par des personnes extérieures et par les résidents de ces grandes maisons urbaines. B. Cabouret rappelle que les repas conviviaux se déroulaient le plus souvent le soir, au sortir du bain, étape obligatoire⁹³³. Le bain peut se prendre dans les thermes publics ou bien dans les thermes privés, domestiques. Cela nous autorise à proposer un nouveau parcours à travers le « Palais de Trajan » : les invités, qui venaient de loin peut-être, pouvaient entrer depuis la rue directement dans la grande salle d'accueil L. 030 et, de là, se rendre dans les petites salles froides et chauffées des bains. Propres et reposés, ils rejoignaient la cage d'escalier sud L. 007 par le petit vestibule L. 033, gagnaient l'étage et la grande salle de réception triconque. La proximité des bains privés avec la salle de réception que l'on observe à Bosra a déjà été mise en évidence et prouve bien que dans ces deux ensembles architecturaux, se succédaient amis, invités, subordonnés et clients peut-être⁹³⁴.

b. Les latrines ? À droite en entrant

Au centre de Bosra, comme dans les autres villes, les latrines publiques sont associées aux grands thermes. Il en est de même pour les latrines collectives découvertes dans l'habitat. Dans les trois résidences byzantines (IV^e-VI^e siècles, Apamée, maison du sud de l'îlot à Césarée peut-être, Bosra) où des latrines ont pu être repérées de façon archéologique, celles-ci sont situées à droite de l'entrée donnant sur la grande salle (a) des bains depuis l'extérieur, l'espace public. La disposition de ces installations, un lieu de convivialité comme un autre, proche de l'entrée, répond certainement à un schéma établi pour les constructeurs de bains de l'époque. Ils ont pu reproduire le

⁹³³ CABOURET 2008, p. 193.

⁹³⁴ Pour une bibliographie plus générale sur les bains privés, UYTTERHOEVEN 2007, p. 54-55.

schéma élaboré pour les grands thermes puisque dans les thermes du Sud et les thermes du Centre de Bosra, les latrines sont placées à droite des cours d'entrée.

Les petits bains édifiés par l'évêque Placcus à Jarash, en 454-455, puis remaniés, agrandis et embellis en 496 et en 584, comme nous l'apprennent des inscriptions retrouvées *in situ* sur des mosaïques, ont eu un usage probablement plus public que privé⁹³⁵. Mais ils sont du même acabit que les bains précédemment cités, introduits depuis la rue au nord par un portique, puis un vestibule ouvrant, au sud, sur la grande salle d'accueil (a), alors qu'à l'ouest, à droite en entrant donc là encore, se trouvent les latrines. Enfin, dans la citadelle de 'Ammān, d'époque omeyyade, les latrines présumées seraient, elles aussi, situées juste à droite de l'entrée principale des bains. Le hasard probablement a fait que ces latrines étaient à droite plutôt qu'à gauche, mais qu'elles aient été placées d'un côté ou de l'autre, toutes sont accessibles, dès l'entrée et indépendamment des salles thermales, aux invités aux membres d'un cercle ou aux gens du quartier peut-être⁹³⁶. D'un point de vue pratique, elles profitaient, pour leur nettoyage, de l'évacuation des eaux sales venant des bains. Situées près de l'entrée publique, côté rue, le canal qui les traversait rejoignait très probablement un égout public.

3. Des bains omeyyades de tradition byzantine

Le « Palais de Trajan » est la seule maison connue de la province d'Arabie qui possède des bains privés développés comme des thermes miniatures et des latrines collectives et cela encourage encore à penser qu'y vivait et y officiait l'une des plus importantes et plus riches personnalités, un fonctionnaire impérial ou ecclésial, plutôt qu'un notable.

Si dans certaines résidences (Apamée, Césarée) il semble que les bains ne sont plus entretenus après la conquête, dans d'autres (Bosra, Qinnasrīn, Damas peut-être), des bains aménagés à l'époque byzantine continuent d'être utilisés. Les bains du « Palais

⁹³⁵ KENNEDY 2000, p. 201, GATIER 2009, p. 277-278. En dernier lieu, pour une étude architecturale complète du monument : LEPAON 2015.

⁹³⁶ Rappelons que les personnes qui pouvaient profiter de ces installations ne sont pas identifiées.

de Trajan » ont même été remis au goût du jour au début de l'époque omeyyade, où ils font l'objet d'un remaniement général. Leur organisation est semblable à celle des petits bains contemporains, ainsi que leur décor (mosaïques et plaques de pierre marbrière veiné)⁹³⁷. De nouvelles résidences urbaines (‘Ammān, Damas, Fuṣṭāṭ) ont comporté elles aussi des bains. Au terme de cette étude comparative, il apparaît que l'élite de l'époque omeyyade a conservé la tradition byzantine du bain privé, reproduisant l'organisation de son architecture, a adopté un mode de vie « à la romaine » nécessaire à l'expression de son prestige, et peut-être, une tradition d'évergésie qui remonterait au moins à l'époque byzantine.

⁹³⁷ Voir section II, C, 2, g. Mosaïques et plaques de marbre veiné rapportés par les conquérants du pays de Rūm pour décorer la grande mosquée de Damas. Ibn ‘Asākir, *La description de Damas*, 42-43 (trad. ELISSEEFF 2009, p. 64).

V. LE « PALAIS DE TRAJAN » DANS SON ENVIRONNEMENT. BOSRA AU VI^E SIECLE

A. INTRODUCTION

Si nous en croyons la chronologie relative des bâtiments et le matériel découvert dans la tranchée de fondation, c'est probablement à la toute fin du v^e siècle ou au tout début du vi^e siècle que le « Palais de Trajan » fut édifié et jusqu'au viii^e siècle qu'il fut développé. Le « Palais Saint-Serge » a peut-être été édifié dans le premier quart du vi^e siècle, en même temps que la grande église voisine dédiée en 512-513 aux saints Serge, Bacchus et Léonce et un nouveau « prétoire » a été construit en 490, à l'orée donc du même siècle (**fig. 3 et 18**). Trois palais pour des personnalités de Bosra plus ou moins identifiées, et dont nous pouvons chercher à préciser le rôle. Pour ce faire explorons leur environnement et examinons les sources, de différentes natures, qui mettent en évidence son dynamisme au vi^e siècle, époque en partie dominée par le patriarche Sévère d'Antioche et l'empereur Justinien.

Aucune représentation de Bosra n'a été conservée parmi les nombreuses villes figurées sur les mosaïques de plusieurs églises des provinces d'Arabie et de Palestine, qui avaient fait de ce type décoratif l'une de leurs spécialités. Entre le v^e et le viii^e siècle, les villes et les évêchés de la région étaient presque invariablement représentées en vue cavalière, par un rempart de forme polygonale au dessin conventionnel, rempli de bâtiments ou d'installations parfois identifiables comme théâtres ou rues à portique et, mis en avant pour « résumer leur prestige », le monument qui faisait leur célébrité, c'est à dire le plus souvent l'église principale⁹³⁸. Ainsi, de nombreux portraits de villes d'Égypte, de Palestine et d'Arabie sont représentées sur les mosaïques de la « carte de Mādabā », conservée dans l'église Saint-Georges et datée de la fin du vi^e siècle, et sur d'autres, à 'Umm ar-Raṣāṣ, Jarash ou Samrā', selon un schéma globalement codifié, quoique parfois teinté de réalisme, auquel une représentation de la capitale d'Arabie aurait su se soumettre.

Néanmoins, de nombreuses sources, archéologiques et épigraphiques essentiellement, mais aussi littéraires, nous permettent de restituer une image de Bosra à l'époque romaine, mais surtout à l'époque byzantine, période la plus prospère et la mieux

⁹³⁸ DUVAL 2003a, p. 211-285.

documentée. De la ville antérieure au II^e siècle apr. J.-C., l'on sait peu de choses. Le démantèlement des édifices cultuels païens, à l'époque byzantine puis à l'époque omeyyade, relevait vraisemblablement d'une volonté politique, qui a contribué à la disparition également des monuments civils. Cette ville ancienne n'est donc plus attestée que par les contraintes que la position de ses bâtiments imposa aux aménagements ultérieurs⁹³⁹. En revanche, après la conquête islamique au VII^e siècle, le développement plus modeste de Bosra a évité la destruction systématique de ses monuments. Si le portrait de la ville préromaine est particulièrement difficile à dresser⁹⁴⁰, il est possible d'esquisser celui de la capitale de la province d'Arabie et du siège métropolitain, à l'époque où le « Palais de Trajan » a été édifié, entretenu et développé.

Aux II^e-III^e siècles, la ville antique avait commencé à se parer des attributs qui la classaient parmi les villes notables du Proche-Orient. M. Sartre, en 1985 puis en 2001⁹⁴¹, a esquissé un vivant portrait de Bosra et de sa population à cette époque. En 2002, puis en 2007, suite aux nombreux travaux archéologiques entrepris depuis les années 1980, un tableau encore plus complet est apparu sous la plume de J.-M. Dentzer, J. Dentzer-Feydy et leurs collaborateurs, dans un article consacré à l'urbanisme et au développement de la ville, ainsi que dans un guide historique et archéologique⁹⁴². Les grands travaux urbains engagés alors furent poursuivis entre le IV^e et le VI^e siècle⁹⁴³. Plusieurs monuments du centre de Bosra et du quartier est ont été entretenus et développés pendant toute l'époque omeyyade et si les mosquées élevées alors firent de Bosra une étape importante pour les musulmans, l'entretien de ses grandes églises garantit la présence d'une communauté chrétienne encore active à cette époque⁹⁴⁴. Plusieurs travaux ont été consacrés à l'apogée, au VI^e siècle, de

⁹³⁹ DENTZER *et al.* 2002.

⁹⁴⁰ Ce travail est en cours de publication par les chercheurs de la MAFSS pilotés par J.-M. Dentzer, J. Dentzer-Feydy et P.-M. Blanc.

⁹⁴¹ SARTRE 1985, p. 119 ; SARTRE 2001, p. 725-727.

⁹⁴² DENTZER *et al.* 2002 ; DENTZER-FEYDY *et al.* 2007.

⁹⁴³ DENTZER *et al.* 2007b, p. 61-62 et plan p. 60.

⁹⁴⁴ FOSS 1997, p. 237-245. Il rappelle notamment la construction, au début de l'époque omeyyade, d'une grande ferme en bordure nord-ouest. Le tremblement de terre de 749 serait responsable de la destruction et de l'abandon de la plupart de ces monuments.

nombreuses villes du Proche-Orient et le développement de Bosra mérite lui aussi une observation approfondie.

B. ORGANISATION GENERALE

Les limites de la ville antique sont restituables grâce à l'emprise des vestiges, grâce aux photos aériennes prises par l'armée du Levant avant la mise en valeur du site archéologique (**ph. 21**) et la construction des premiers quartiers modernes autour de la ville ancienne, grâce enfin aux prospections de la DGAMS et de la MAFSS. Les grands travaux urbains engagés au II^e et au III^e siècles, poursuivis entre les IV^e et VI^e siècles⁹⁴⁵ ont ordonné le plan du centre ; il est encore lisible aujourd'hui, plus ou moins réglé par les cinq grandes rues à colonnades qui le traversent d'est en ouest et du nord au sud. Bordées de portiques et de boutiques, ces rues desservaient des équipements urbains, des sanctuaires, des monuments de loisir et de spectacle, thermes, théâtre, nymphée⁹⁴⁶. Les monuments liés aux divertissements occupaient la partie sud. La partie ouest, mal connue, bien que la plus ancienne, devait être couverte en grande partie par une immense retenue d'eau⁹⁴⁷ et par l'habitat ordinaire : aucun monument n'a été repéré à l'ouest du tétrapyle de la place ronde, qui relie ce quartier au centre. Elle est contenue dans la portion de rempart la mieux conservée et introduite depuis l'ouest par une porte monumentale appelée aujourd'hui la « porte du vent » (Bāb al-Hawā'). La partie nord est limitée par le camp romain. Les seuls vestiges architecturaux trouvés sont de nombreux blocs d'architecture épars, appartenant essentiellement à des colonnes, à un ensemble thermal et à la porte Nord, qui reliait le camp à la ville. Ce camp est attesté pour la dernière fois en 401 par la *Notitia Dignitatum Orientalis*⁹⁴⁸ et du matériel archéologique daté des II^e, III^e et V^e siècles y a été découvert⁹⁴⁹. L'on ne sait si la légion l'occupait encore à cette époque, et par la suite. Hormis le hammam Manjak et la source al-Jahīr, les monuments que l'on peut encore reconnaître dans le quartier nord aujourd'hui sont surtout religieux et d'époque islamique. Les limites est Bosra sont moins marquées. Ce quartier conserve

⁹⁴⁵ DENTZER et al. 2007b, p. 61-62 et plan p. 60.

⁹⁴⁶ Voir l'esquisse proposée par Thibaud Fournet dans le guide de Bosra, DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 226.

⁹⁴⁷ DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 274.

⁹⁴⁸ LENOIR 2007a, GATIER 2002, p. 348-349 et BRULET 1984, p. 175.

⁹⁴⁹ DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 307.

les vestiges de plusieurs monuments, essentiellement de vastes sanctuaires chrétiens (**fig. 18**), et, au sud et à l'est, les deux gigantesques bassins qui alimentaient la ville en eau. Avec le quartier du centre, le quartier oriental est resté longtemps le plus habité, peut-être choisi pour sa proximité avec les deux grands réservoirs (*birak*).

C. LES CONSTRUCTIONS CIVILES

1. Le centre, les rues à portiques

Les monuments liés à la vie économique, politique et sociale de Bosra ont été identifiés au centre et au sud. Le marché, le forum et son cryptoportique sont à l'ouest du carrefour central, qui concentre le plus de monuments, et au nord de l'axe principal est-ouest (**fig. 96**). Le marché n'a pas été fouillé, ni étudié, seulement identifié par ses propylées conservés en façade sur rue, et par quelques vestiges englobés dans les constructions modernes⁹⁵⁰. Le forum et le cryptoportique qui le précèdent ont laissé voir de gros remaniements datés des IV^e et V^e siècles. Dans le courant du IV^e siècle, on a élevé le tétrapyle et la place ronde dont il occupe le centre. L'on a peu d'information sur ces aménagements, qui ont retenu l'attention des chercheurs mais n'ont pas laissé beaucoup d'indices sur leur disposition et leur usage. Ainsi les vestiges n'ont pas permis d'identifier les monuments qui entouraient le forum. Néanmoins, le quartier du forum et du marché aurait été déserté dès les VI^e-VII^e siècles⁹⁵¹, et ce jusqu'à sa très récente réoccupation domestique.

Dans la plupart des villes de l'Empire, l'abandon des centres civiques, tels qu'agora ou forum, a commencé dès le IV^e siècle, conséquence du déclin des institutions municipales et de la réduction des moyens financiers octroyés aux villes. Aggravée par les tremblements de terre, les incendies, les pillages, leur dégradation s'est accélérée au V^e siècle puis aux VI^e-VII^e siècles ; c'est par exemple le cas de l'agora de Philadelphie ('Ammān), qui a commencé à se dégrader lors du tremblement de terre de 363⁹⁵². À la fin de l'époque byzantine, ces places et les bâtiments qui leur étaient associés furent souvent réoccupés par des maisons ou de vastes résidences. Dans certaines villes, ce sont des églises qui les investissent, à Pella par exemple, où une grande basilique chrétienne est élevée au VI^e siècle sur le forum abandonné⁹⁵³. Ce

⁹⁵⁰ FOURNET 2007c, p. 263-264.

⁹⁵¹ DELPLACE 2007a, p. 257-260, DELPLACE 2007b, p. 261-262.

⁹⁵² SARADI 2006, p. 235-245 et 250.

⁹⁵³ SARADI 2006, p. 250.

processus d'abandon a été plus tardif à Bosra, où, peut-être, les institutions municipales auront réussi à maîtriser plus longtemps l'espace public.

Pour ce qui est des rues à colonnade, une inscription découverte dans la rue nord-sud menant au théâtre et longeant les thermes du Sud, rapporte que le gouverneur Flavius Dôros, qui gouverna la province en 517-518, veilla à ce que soit dallé « tout le portique »⁹⁵⁴. Les fouilles menées entre les thermes et la rue située au nord ont daté du V^e siècle la réfection du stylobate, et du VI^e siècle celle du dallage du portique et l'installation de boutiques⁹⁵⁵. La réfection des portiques de Bosra à cette époque n'est pas un phénomène isolé puisqu'un grand nombre de villes voisines comme Jérusalem, Césarée, Beyrouth ou Beth-Shean (Scythopolis), et d'autres plus éloignées comme Ptolemaïs, Ḥalābiyyā, Aphrodisias ou Éphèse, ont vu aussi leurs rues à colonnades restaurées ou achevées⁹⁵⁶. Enfin, dans de nombreuses autres villes encore⁹⁵⁷, a été mis en évidence qu'alors les constructions commençaient à étendre leur emprise sur l'espace public de la rue, laissant penser que l'administration ne pouvait plus protéger son intégrité. Cette pratique est aussi observable à Bosra, où la belle façade du présumé prétoire construit au centre en 490, est élevée aux dépens du portique, dans la partie orientale de la grand rue est-ouest (**ph. 226**). En l'occurrence, et outre la nécessité de gagner de l'espace pour agrandir un bâtiment qui devait être contraint par ses voisins au sud, à l'est et à l'ouest, nous pouvons y voir un choix délibéré de ne pas se fondre dans le tissu urbain, de rompre avec la continuité du portique, pour marquer plus fortement le rôle et l'importance du monument.

⁹⁵⁴ IGLS XIII, 2, 9498 et SARTRE 2014, p. 48-49.

⁹⁵⁵ BLANC *et al.* 2007e.

⁹⁵⁶ MORISSON et SODINI 2002, p. 186-187. Sur Scythopolis, TSAFRIR et FOERSTER 1997, p. 117.

⁹⁵⁷ J. C. Balty a souligné ce phénomène à Apamée, en particulier dans la maison « aux consoles » et dans la « maison au *triclinos* », où l'entrée des bains et les latrines sont édifiées aux dépens de la rue ou du trottoir. BALTU 1984, p. 479. Articles et ouvrages sur l'urbanisme de la fin de l'Antiquité, tel SARADI 2006, p. 187, l'évoquent aussi.

2. Un « *sigma* triconque »

Aux vestiges restés visibles ou récemment mis au jour, s'ajoutent ceux, non assurément identifiés archéologiquement, mais mentionnés ou suggérés par des textes et des inscriptions ; c'est le cas du « sigma triconque ».

« Au nom du Christ Sauveur, sous Flavius Arcadius Alexander, l'éminent juge et gouverneur, fut élevé depuis les fondations le portique à trois niches et il fut achevé, en l'an 383, la onzième année de l'indiction (de la province d'Arabie : 488 apr. J.-C.) »⁹⁵⁸.

L'inscription (**an. 2**) portée par deux colonnes de marbre remployées dans la mosquée de 'Umar au centre-ville mentionne cette installation particulière, un « *triconchon sigma* », élevé en 488, par le gouverneur Flavius Arcadius Alexander⁹⁵⁹. Un seul *sigma* associé à une salle triconque est connu par les textes ; il s'agit d'un grand portique semi-circulaire de quinze colonnes en marbre, appelé aussi Hémicycle, élevé bien plus tard, au IX^e siècle, dans le palais impérial de Constantinople. Il faisait office d'atrium et donnait accès entre autres à une salle triconque⁹⁶⁰. M. Sartre propose d'y voir un portique semi-circulaire comportant trois absides pourvues de statues et de fontaines⁹⁶¹.

À Bosra, la forme triconque évoque les salles de réception du « Palais de Trajan » et du « Palais Saint-Serge ». À la fin de l'Antiquité, le terme *sigma* est en outre synonyme de *stibadium*, qui désigne la banquette ou lit de table, semi-circulaire, des salles de réception⁹⁶². Ce terme aurait-il pu, comme *triklinos*⁹⁶³, ou encore *convivium*⁹⁶⁴, qui, de « banquet » ou « assemblée des convives », ont pu désigner la « salle de banquet » elle-même, avoir désigné lui aussi, par métonymie, une salle à

⁹⁵⁸ IGLS XIII, p. 193-194, 9122.

⁹⁵⁹ Sur ce gouverneur, SARTRE 1982b, p. 107.

⁹⁶⁰ EBERSOLT 1910, p. 119 et GUILLAND 1969.

⁹⁶¹ SARTRE 1985, p. 122.

⁹⁶² MORVILLEZ 1996, p. 119 et

⁹⁶³ DUNBABIN 2003, p. 216, note 6 et 257 ; CABOURET 2007, p. 193, note 19.

⁹⁶⁴ IGLS XIII, 2, 9476 et Sartre 2014, p. 32. Cette salle de banquet a été élevée à Bosra au III^e siècle par le préfet du camp et son frère.

manger ou une salle de réception ? Les colonnes de marbre auraient alors appartenu au portique de la cour d'un de ces deux « palais », signalant la construction à l'étage d'une telle installation ⁹⁶⁵.

Cependant, les fouilles menées au centre de Beth Shean (Scythopolis) qui ont mis au jour dans les années 1990 une place semi-circulaire désignée sous le nom de *sigma* par une inscription, infirment cette hypothèse domestique et confirment celle de M. Sartre ⁹⁶⁶ (**fig. 98**). Dix des anciennes boutiques qui longeait en son centre la rue à portique dite « de Palladius », mais aussi l'odéon qui accueillait auparavant la *boulé*, ont été détruits pour créer cette place semi-circulaire de 40 m de diamètre. Tout au long de la façade semi-circulaire du *sigma*, douze nouvelles cellules ou boutiques ont été aménagées et pavées de mosaïques, portant des poèmes, des motifs végétaux et animaux, une représentation de la *tyché*. Trois absides étaient ménagées, une dans l'axe de la place, deux à ses extrémités, formant ainsi un triconque, et un portique semi-circulaire s'élevait en avant des boutiques. Deux inscriptions identiques portées par des blocs de calcaire faisaient état de la construction de ce *sigma* par le gouverneur Theosebius, sous la surveillance du *prôtos* Silvinus, soit un des membres de l'ancienne *boulé*, en 570 de l'ère de Scythopolis, c'est à dire en 506-507 ⁹⁶⁷. Y. Tsafir et G. Foerster décrivent cette installation, liée selon eux au divertissement, comme l'une des plus impressionnantes d'un point de vue architectural pour la ville du VI^e siècle. Pour L. Di Segni, sa raison était surtout économique : augmenter la superficie, du moins le linéaire de façade, dédiée aux activités commerciales. Le *sigma* triconque de Scythopolis a été détruit à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle ⁹⁶⁸. Ce *sigma* et celui de Bosra sont les deux seuls connus du Proche-Orient à la fin de l'Antiquité, mais on trouve une installation équivalente au centre de Stobi, en Macédoine. Place semi-circulaire, équipée aussi de boutiques et d'un portique semi-circulaire, elle est construite le long d'un axe principal et fait face à l'entrée de la

⁹⁶⁵ Butler en effet a montré que, dans deux maisons de la région, à Majdal ash-Shūr dans une maison datée de 431 et à 'Umm al-Qūqayn, dans la maison du bouleute Banios, la salle à manger située à l'étage était signalée par le mot *triklinos* inscrit sur l'arc de la grande pièce pour l'une, sur la façade pour l'autre, et F. Villeneuve que certaines colonnes du portique d'une maison de Kafr Shams pouvaient signaler aux invités la salle principale, BUTLER *PPUAES* IIA 2 1919, p. 120-121, fig. 95 et p. 141-142, fig. 125 ; VILLENEUVE 1985, pl. 111 et DENTZER-FEYDY 2008, pl. 187.

⁹⁶⁶ TSAFRIR et FOERSTER 1997, p. 121-122.

⁹⁶⁷ En 1999, cette inscription n'était toujours pas publiée. DI SEGNI 1999, p. 157, note 55.

⁹⁶⁸ SARADI 2006, p. 233-235, plan 17.

grande basilique chrétienne. Un autre *sigma* s'élevait peut-être à Philippes, et un autre encore au centre de Corinthe⁹⁶⁹. Un édifice, appelé « Hémicycle sud » ressemblant dans sa forme, ses dimensions et ses dispositions au *Sigma* de Scythopolis a été élevé au sud du tombeau de Saint-Ménas ('Abū Mīnā) en Égypte. Il aurait accueilli les malades, pour des rites d'incubation⁹⁷⁰.

À Bosra, une telle place en demi-cercle présentant trois absides et des boutiques ou des pièces précédées d'un portique, n'a pas encore été localisée. Elle ne se trouvait pas dans la portion de la rue principale nord-sud allant du carrefour principal sud au carrefour nord, car les bases des colonnes des portiques qui bordaient les côtés est et ouest de la rue y sont relativement bien conservées et alignées. Peut-être s'élevait-elle à l'emplacement de l'actuelle grande mosquée ou du monument voisin, le hammam Manjak, par exemple. Une autre possibilité serait qu'elle ait été aménagée en face du prétoire, dans la rue principale est-ouest, pour créer un dégagement en face du palais du gouverneur qui empiétait sur le portique⁹⁷¹. Une dernière hypothèse : mieux que le plan du cadastre, le relevé du quartier est par J.-C. Moncel en 1999 et les photos aériennes prises au cerf-volant par Y. Guichard en 2003⁹⁷² montrent deux rues modernes formant un arc de cercle au sud et au nord de la partie orientale de la rue principale est-ouest, entre le « prétoire » et l'Arc nabatéen (**ph. 225**). Sur le plan du cadastre, la rue courbe du nord forme plutôt le début d'un arc de cercle en fer-à-cheval très large et des bâtiments occupent toute la partie centrale. En revanche, la rue amorçant un arc de cercle au sud a une forme plus régulière, et la partie centrale de l'espace semi-circulaire que nous serons tentés de restituer en avant est dégagée de toute construction, le long de la rue à portique en particulier. Ces dispositions pourraient correspondre à la forme antique de ce portique qui dégageait une vaste place semi-circulaire. Peut-être est-ce là qu'il conviendrait de rechercher entre autres vestiges ceux du *sigma* triconque de Bosra, ceux de murs antiques courbes et de murs

⁹⁶⁹ SARADI 2006, p. 216, plan 10, p. 516, pl. xvii, p. 225, plan 13, p. 505, pl. viia.

⁹⁷⁰ GROSSMANN 2007, p. 288-290.

⁹⁷¹ Porter en 1855 et Rey en 1960 représentent un monument à cet emplacement sur leur plan, au nord de la rue est-ouest à portique, plus ou moins en vis-à-vis du « prétoire ». Cependant la forme qu'ils ont esquissée est plutôt rectangulaire ; il conviendra de rechercher un jour la construction qui s'est tenue là.

⁹⁷² Ces photos sont conservées dans les archives de la MAFSS.

perpendiculaires et rayonnants pour les boutiques ou pièces, ceux du portique : stylobate et colonnes en marbre.

3. Les thermes, les édifices de spectacle, les équipements publics

Tel qu'aujourd'hui connu, le parc thermal de Bosra se résume à cinq édifices : il est dominé par les deux thermes publics monumentaux du Sud et du Centre et, au nord, par les thermes du camp romain dont seul le *caldarium* est conservé⁹⁷³. Un petit bain décrit par Butler, qui n'a vu que deux pièces, dont une terminée par une abside, se trouvait à moins de cinquante mètres au sud-ouest des bains du camp romain, mais sans lien manifeste avec eux⁹⁷⁴. Il n'a pas été revu depuis le passage de Butler ; peut-être s'agissait-il d'un petit bain public de quartier. Les bains du « Palais de Trajan » appartiennent à une troisième catégorie, celle des bains privés. Les travaux archéologiques menés à Bosra nous apprennent qu'au VI^e siècle, les thermes du Sud avaient atteint leur phase d'extension maximale et les transformations dont ils bénéficièrent alors prouvent qu'ils étaient très utilisés⁹⁷⁵. Des boutiques sont installées entre les bains et la rue. La construction et les différentes phases du développement des thermes du Centre, monumentaux aussi, situés plus au nord, de l'autre côté de la grand rue est-ouest, ne sont autrement datées que par comparaison avec des monuments équivalents. Leur agrandissement aurait été parallèle à celui des thermes voisins au sud, dans un esprit d'émulation ou de concurrence⁹⁷⁶.

La multiplication des bains, petits bains de quartiers et thermes monumentaux, à l'époque byzantine, et à la fin du VI^e siècle encore, a été mise en évidence à Athènes, à Stobi, à Antioche, à Césarée à Apamée⁹⁷⁷, à Jarash, à Alexandrie, par exemple⁹⁷⁸.

⁹⁷³ LENOIR 2007b, p. 305-308.

⁹⁷⁴ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 265 et ill. 233.

⁹⁷⁵ BROISE et FOURNET 2007, p. 224 et FOURNET 2012, p. 186-246.

⁹⁷⁶ FOURNET 2007b, p. 251.

⁹⁷⁷ SARADI 2006, p. 330 et plan de ces villes, p. 513, 516, 507, 517, 519.

⁹⁷⁸ La chronique de Michel Bar Elias (XII^e siècle), qui s'appuie sur des sources bien plus anciennes datées des II^e-IV^e siècles apr. J.-C., fait état de 1 561 bains à Alexandrie (énumérés quartier par quartier), bains publics et bains privés probablement, NENNA 2009, p. 496.

Multiplication des bains et multiplication aussi des latrines publiques, qui, le plus souvent et pour des raisons pratiques et sanitaires, leur sont associées ; un phénomène que l'on peut observer à Bosra, dans les thermes du Sud et les thermes du Centre, tous deux équipés de latrines publiques au V^e ou VI^e siècle. Située au sud de la palestine orientale pour les premiers et au nord de la palestine d'entrée pour les seconds, elles étaient vraisemblablement accessibles tant des bains que des rues voisines. De telles installations se rencontrent aussi à Scythopolis, à Aphrodisias ou à Athènes⁹⁷⁹. Les grandes résidences peuvent présenter elles aussi, côté rue, des petites latrines collectives, nous en avons vu des exemples dans le « Palais de Trajan » et dans la maison « au triclinos » à Apamée ; celles du palais du gouverneur à Césarée, agrémentées d'une cour, étaient certainement ouvertes au public, aux passants.

Les derniers grands thermes impériaux auraient été édifiés avant le milieu du V^e siècle. L'entretien et le fonctionnement des thermes (chauffage et approvisionnement en eau) étaient encore pris en charge par l'administration municipale, mais bénéficiaient aussi du soutien de fonds privés, jusqu'à la fin du VI^e siècle au moins⁹⁸⁰. Quant à l'archéologie, elle montre que dans la plupart des villes et à partir du VI^e siècle, les bains détruits par des tremblements de terre ne sont que très partiellement restaurés – le secteur balnéaire étant alors réduit au minimum – quand ils ne sont pas abandonnés, comme à Antioche par exemple⁹⁸¹.

À Bosra, leur étude archéologique et architecturale a démontré que les thermes du Sud conservèrent encore leur fonction à l'époque omeyyade, quand ils subirent des transformations ponctuelles telles que l'installation de bassins individuels et d'un large pédiluve⁹⁸² (**ph. 100**). Peut-être le tremblement de terre de 749 mit-il un terme à leur fonction balnéaire. Dans le bâtiment réoccupé après cette date, on a découvert des fours à pain aménagés dans les hypocaustes ruinés, ainsi que des installations artisanales et industrielles⁹⁸³. Les thermes de l'Ouest de Scythopolis, construits au V^e

⁹⁷⁹ SARADI 2006, voir le plan de ces villes, p. 519, 503, 508 (grand portique au sud-ouest des bains d'Hadrien, à Aphrodisias), p. 513.

⁹⁸⁰ SARADI 2006, p. 334-335.

⁹⁸¹ SARADI 2006, p. 338.

⁹⁸² Communication de Pierre-Marie Blanc, qui m'a montré ces installations sur le site en 2010, je l'en remercie.

⁹⁸³ BERTHIER 1985, p. 5-45.

siècle, attestent une occupation similaire : les latrines publiques sont nettoyées par les eaux usées des bains et des transformations datées du milieu du VI^e siècle mettent les bains au goût du jour : une piscine remblayée et quatre bassins installés aux extrémités orientales du portique⁹⁸⁴. Ils ont servi jusqu'au début du VII^e siècle. La chronologie de l'occupation des thermes du Centre à Bosra est moins bien connue, les fouilles ont été trop restreintes. Longtemps on a pensé qu'ils avaient été abandonnés à la fin du IV^e siècle⁹⁸⁵ ; en réalité, il faut probablement repousser la date de cet abandon à la même époque que celui des thermes du Sud voisins, peut-être la fin du VIII^e siècle⁹⁸⁶. Les bains privés du « Palais de Trajan », quant à eux, ont été remaniés de façon globale au début de l'époque omeyyade et le matériel qui date leur abandon appartient au tout début de l'époque abbasside. Force est de constater, là encore, une période d'occupation et des remaniements tardifs, pour les bains publics comme privés. De nouveaux bains sont construits en 1372 par Manjak⁹⁸⁷, mais on ne sait si la pratique du bain collectif a perduré à Bosra entre l'époque omeyyade-abbasside et l'époque mamelouke.

Le théâtre de Bosra ne commença à servir de forteresse pour abriter la population urbaine qu'à la fin de la période omeyyade⁹⁸⁸. S'il avait été conservé en si bon état jusqu'alors, c'est soit qu'il avait gardé jusqu'à la fin de l'Antiquité sa fonction initiale, soit que les pouvoirs municipaux avaient, là encore, réussi à protéger l'intégrité de son architecture, devenue inutile ou utilisée autrement. Aucune trace de réoccupation ou de transformation datable de l'époque byzantine n'y a été repérée. Quelques monuments plus excentrés, les bains du camp romain, l'hippodrome, l'amphithéâtre, n'ont pas fait l'objet d'étude approfondie et l'on ne sait s'ils continuaient, comme les autres, à fonctionner⁹⁸⁹. Dans les autres villes de l'Empire, ces monuments ont pu être abandonnés dès le début de l'époque byzantine ; quelques villes seulement y ont encore organisé des spectacles⁹⁹⁰. À Césarée, l'un des deux

⁹⁸⁴ SARADI 2006, p. 338.

⁹⁸⁵ DENTZER 1988, p. 34 et SARADI 2006, p. 341-342.

⁹⁸⁶ FOURNET et LEPETZ 2014, p. 613.

⁹⁸⁷ KORN 2007c, p. 290.

⁹⁸⁸ ORY 2007, p. 82.

⁹⁸⁹ Sur ces monuments, DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 205-208.

⁹⁹⁰ SARADI 2006, p. 302.

hippodromes a été désaffecté au tout début de l'époque byzantine, et l'on y a élevé une église et d'autres constructions. Les matériaux de l'autre hippodrome, à l'est, ont été récupérés et réemployés ailleurs, au début du VI^e siècle. L'hippodrome de Scythopolis a été transformé en amphithéâtre dans la seconde moitié du IV^e siècle, et au VI^e siècle ses accès ont été condamnés. Celui de 'Umm Qays (Gadara) enfin, n'a jamais été achevé et a été abandonné dès le IV^e siècle⁹⁹¹. Enfin, d'après Procope, Justinien supprima, par mesure d'économie, les revenus municipaux destinés aux spectacles publics, avant de faire fermer les théâtres, les hippodromes et les cirques. La population en aurait été très affectée⁹⁹². Une portion d'aqueduc, datée de l'époque byzantine par la fouille, a été mise en évidence ces dernières années, à 8 km de Bosra⁹⁹³. Au moins en partie souterrain, il acheminait l'eau vers Bosra depuis les pentes du Jabal al-'Arab et son entretien était encore une préoccupation au VI^e siècle⁹⁹⁴.

4. Habitat et population

Les fouilles ont montré l'activité et le développement des quartiers d'habitation et de commerce (entrepôts, boutiques) situés à l'est et à l'ouest des thermes du Sud, et ce jusqu'à la fin de l'époque omeyyade⁹⁹⁵. Plus à l'ouest, les fouilles du quartier du forum ont mis en évidence de lourds réaménagements au V^e siècle.

Bankes, Butler, les archéologues qui ont fouillé à Bosra ces quarante dernières années, ont mis en évidence une douzaine de maisons, résidences, palais peut-être, et des quartiers d'habitation, au centre et en périphérie.⁹⁹⁶ C'est en marge et selon des trames d'orientations variées que les plus grandes se sont développées : vastes résidences organisées autour d'une cour à péristyle, le « Palais Saint-Serge » peut-

⁹⁹¹ SARADI 2006, p. 304.

⁹⁹² Procope, *Histoire secrète*, 26, 8-10 (intro. et com. MARAVAL, 1990, p. 126 et note 4, p. 186). Voir aussi Weiss 2011, p. 367-381.

⁹⁹³ DUMONT-MARIDAT 2008, p. 81.

⁹⁹⁴ Une inscription s'y rapporte, *IGLS* XIII, 9134.

⁹⁹⁵ BLANC *et al.* 2007b, p. 211.

⁹⁹⁶ Ils sont inventoriés et décrits dans la section III, A, 2.

être, le « Palais de Trajan » sûrement, avec les vingt-six colonnes que nous devons lui restituer, quand la seule maison à péristyle découverte au centre n'en compte que quatre. Ces deux « palais » sont à l'image des maisons à péristyle et à salle de réception, édifiées ou remaniées à l'époque byzantine, découvertes à Éphèse, à Aphrodisias, à Athènes par exemple⁹⁹⁷. Les dernières transformations qui ont visé à monumentaliser ou à embellir les plus belles résidences découvertes à Apamée (**fig. 91**) et à Césarée (**fig. 94 et 95**) sont assurément datées du VI^e siècle⁹⁹⁸.

Pour en revenir à Bosra, différents types d'habitation ont été repérés, destinés à une population dont le nombre est difficile à estimer. M. Sartre invite à la plus grande prudence, car les rares éléments qui permettraient d'établir une fourchette, même large et approximative, ne sont pas fiables : la superficie des villes est un fragile indicateur car rien ne prouve que tout l'espace était investi à un moment donné et, d'autre part, les édifices publics et la voirie occupaient une place prépondérante. De même, la taille des édifices de spectacle ou des thermes traduisait plus la prospérité et l'orgueil des villes que leurs besoins réels⁹⁹⁹. Dans les quartiers périphériques plus qu'au centre, églises basilicales et grandes églises à plan centré ont été élevées ; cinq ont été identifiées sûrement, quatre autres sont plus hypothétiques. L'usage qui était fait de ces édifices de culte et leur nombre, incertains, ne peuvent nous aider. La population d'autres villes d'Asie mineure et de Syrie-Palestine, au moins jusqu'au milieu du VI^e siècle les régions les plus dynamiques et les plus peuplées de l'Empire¹⁰⁰⁰, a parfois pu être estimée. C'est par comparaison peut-être avec celles qui l'entourent ou qui lui ressemblent que l'on pourra un jour tenter d'évaluer celle de Bosra. D'après une synthèse récente, à l'époque qui nous intéresse, 400 000 personnes vivaient à Constantinople, 200 000 à Antioche, environ 100 000 à Apamée et à Alexandrie, entre 50 000 et 100 000 à Césarée et à Jérusalem. La population de Jarash, malgré ses quinze églises, n'est pas appréciable¹⁰⁰¹. Un gros bourg comme 'Umm al-Jimāl, qui n'a de comparable avec Jarash que le nombre de ses églises,

⁹⁹⁷ SARADI 2006, p. 500, 508, 513, 517.

⁹⁹⁸ BALTU 1984, p. 495 et PATRICH 1999.

⁹⁹⁹ Communication personnelle de Maurice Sartre que je remercie. Sur la population de Bosra dans l'Antiquité : SARTRE 1985, p. 142-152 et SARTRE 2011, p. 140.

¹⁰⁰⁰ MORISSON et SODINI 2002, p. 174-175.

¹⁰⁰¹ Krealing estime pourtant sa population, au III^e siècle apr. J.-C., à environ 20 000 personnes, et Tsafir et Foerster celle de Scythopolis à peu près équivalente, KENNEDY 2000, p. 200 et 201.

devait compter 5 000 habitants ¹⁰⁰² (**fig. 107**), un peu moins que Mādabā (**fig. 106**) et ‘Ammān (*Philadelphia*) qui étaient de vraies villes. Dans la capitale de la province de Palestine seconde, Beth Shean (*Scythopolis*) (**fig. 98**), où les infrastructures de même que l’habitat et les boutiques ont profité d’un vaste programme de reconstruction au VI^e siècle, la population est estimée à 30 000 ou à 40 000 personnes ¹⁰⁰³. La population résidant dans la capitale de la province d’Arabie, deux fois moins étendue ¹⁰⁰⁴, devait être moindre. Ses édifices publics accueillait probablement aussi, occasionnellement, lors des marchés par exemple, les habitants des nombreux villages du Ḥawrān et les nomades venus de la steppe orientale et du Ḥijāz.

5. Le « prétoire du gouvernorat »

« Sous le très noble comte Hésychius, gouverneur et juge impérial, fut construit depuis les fondations le prétoire du gouvernorat, sous la direction du comte Paul, clarissime et curiale, la 13^e année de l’indiction, l’an 385 (de la province d’Arabie : 490 apr. J.-C.) » ¹⁰⁰⁵.

Succédant à Flavius Arcadius Alexander, le gouverneur qui avait fait élever deux ans plus tôt le *sigma* triconque, Hesychius ¹⁰⁰⁶, présenté comme « gouverneur et juge impérial », fit construire, en 490, un « prétoire » (**an. 2**). M. Sartre espérait en 1985 que les dégagements menés dans le quartier où a été découverte cette inscription permettraient de mettre au jour un tel édifice ¹⁰⁰⁷. Ceux réalisés dans les années 1990 ont probablement répondu à ses attentes ¹⁰⁰⁸, révélant au centre, le long de la rue principale est-ouest, un monument daté de l’époque byzantine, qui aurait pu remplir ce rôle. Introduit par une façade monumentale et organisé de façon symétrique, avec

¹⁰⁰² MORISSON et SODINI 2002, p. 174-175 et FOSS 1997, p. 249. Plus de 120 maisons y ont été inventoriées.

¹⁰⁰³ MORISSON et SODINI 2002, p. 174 et 181. Voir *supra*.

¹⁰⁰⁴ Voir la planche comparant la superficie de plusieurs villes des provinces de Syrie, de Palestine et d’Arabie, DENTZER *et al.* 2010, p. 164, fig. 24.

¹⁰⁰⁵ IGLS XIII, 9123 et SARTRE 1985, p. 123.

¹⁰⁰⁶ SARTRE 1982b, p. 107.

¹⁰⁰⁷ SARTRE 1985, p. 123.

¹⁰⁰⁸ BLANC *et al.* 2007c, p. 213-214.

une cour centrale et un escalier desservant un étage ¹⁰⁰⁹, le nouveau prétoire est placé au cœur de la ville, dans un environnement densément construit et contraignant, ce qui expliquerait ses dimensions relativement modestes (700 m² au sol) (**fig. 6 et 10 ; ph. 3 et 4**).

D'après L. Lavan qui a entrepris l'étude des prétoires identifiés, supposés et mentionnés par les textes anciens dans l'Empire, le *praetorium*, à la fin de l'Antiquité, est avant tout la résidence officielle du gouverneur et de sa famille et c'est dans la capitale provinciale qu'il faut le rechercher ¹⁰¹⁰. Mais comme c'était aussi un bâtiment public accueillant différents services administratifs, son organisation se distinguait pour cela des plus riches résidences privées ¹⁰¹¹. Nous trouvons dans plusieurs prétoires, comme dans les riches maisons des villes, des écuries, des salles de banquets, des bains privés, installations destinées à la réception des hôtes, dans le rôle de représentation que devait tenir le gouverneur ¹⁰¹². De grandes salles ou de vastes cours à péristyle étaient nécessaires pour tenir audiences et cérémonies diverses ¹⁰¹³ ; ainsi s'organisent le palais du *Dux* à Doura-Europos et le palais du gouverneur à Césarée (**fig. 94**), autour de cours successives et d'une vaste salle. Depuis la rue, leur entrée, axée sur le centre de la cour et la salle d'audience, permettait de donner plus de visibilité et de publicité à ces cérémonies. Les textes nous apprennent qu'on peut aussi trouver dans le prétoire, une cour de justice, un *secretarium* pour les affaires judiciaires ¹⁰¹⁴, une prison ¹⁰¹⁵, des bureaux administratifs, d'autres pour la collecte des taxes, des archives, des entrepôts (*horrea*).

¹⁰⁰⁹ Il a été décrit dans la section I, B, 2, b, consacrée à l'habitat de Bosra. Il est composé de nombreux emplois ; le seuil de la porte principale emploie en particulier un ancien linteau orné d'une croix. Enfin, le bloc portant l'inscription est identique par ses dimensions au linteau d'une des trois portes de la façade, encore en place.

¹⁰¹⁰ Pour une bibliographie plus conséquente sur les résidences de gouverneurs, UYTTERHOEVEN 2007, p. 38-39.

¹⁰¹¹ LAVAN 2001, p. 46, 55-56, LAVAN 2003, p. 315.

¹⁰¹² LAVAN 2001, p. 47.

¹⁰¹³ Cérémonie telle que la lecture des lettres impériales aux *curiales* et aux *honorati*. LAVAN 2001, p. 51.

¹⁰¹⁴ LAVAN 2001, p. 52-53.

¹⁰¹⁵ Si le prétoire de Bosra avait possédé une prison, elle ne serait pas la seule de la province puisqu'une inscription en signale une à Jarash, édifée en 539 ; il s'agit plus exactement d'une prison préventive, destinée non pas aux condamnés, mais aux inculpés, GATIER 1985, p. 297-312. Des prisons étaient associées aux prétoires de Carthage, de Constantinople, d'Antioche, par exemple. LAVAN 2001, p. 54. Une autre est encore mentionnée à Damas, parmi les différentes composantes du palais

Si l'on compare l'hypothétique prétoire construit au centre de Bosra avec, par exemple, son contemporain à Césarée, le premier paraît très modeste, presque six fois plus petit que le second, édifié en 100 apr. J.-C. pour le procureur puis confié au gouverneur au IV^e siècle et transformé¹⁰¹⁶. Le prétoire de Bosra est modeste, pourtant sans doute était-ce là que vivait le gouverneur. En effet, une loi édictée par l'empereur Léon en 471 spécifie que les juges, c'est à dire les gouverneurs civils, doivent résider au prétoire, et non pas, comme cela devait se faire auparavant, « habiter » et « tenir leur séance » dans des demeures privées¹⁰¹⁷. Peut-être la construction de ce prétoire en 490 est-elle une conséquence directe de la promulgation de cette loi. Où se situait le prétoire avant cette date ? Posons l'hypothèse que le gouverneur de la province d'Arabie, Flavius Arcadius Alexander et certains de ses prédécesseurs, vivaient et officiaient dans leur propre résidence¹⁰¹⁸. Deux ans plus tard, le nouveau gouverneur Hesychius aurait fait construire un nouveau prétoire, pour se mettre en conformité avec la loi de 471, et au centre urbain pour affirmer plus ostensiblement par cette situation le rôle civique et politique de sa charge¹⁰¹⁹.

Le monument du centre-ville n'a pas été suffisamment exploré et, encombré par des réoccupations plus récentes, aucune installation particulière autre que le bâtiment de façade n'a pu encore être repérée. Cependant, son emprise au sol est telle que, si l'on considère comme incompressible l'existence d'une cour centrale, le ou les éventuels portiques, salle de réception et bureaux qu'il faudrait y restituer auraient eu des dimensions très modestes. S'il paraît possible de restituer dans le prétoire de Césarée les espaces dédiés aux nombreuses fonctions précédemment énumérées, l'hypothétique prétoire de Bosra semble inapte à les accueillir. Sa modestie pourrait

omeyyade de al-Khaḍrā', qui aurait pu être auparavant, à l'époque byzantine, le palais du gouverneur, ELISSEFF 2009, p. 19, note 4. Nous pouvons supposer qu'il y avait déjà là une prison à l'époque byzantine, alors que le prétoire de la province de Phénicie seconde devait se trouver, lui, dans la métropole civile, *Ēmèse* (□om□).

¹⁰¹⁶ PATRICH 1999, p. 99.

¹⁰¹⁷ *Code Justinien*, 1. 40. 15. 1 (édition KRUEGER, Berlin, 1915) et *Code Justinien*, 1. 41. 14 (traduction HULOT *et al.*, Metz, 1803, p. 231) et LAVAN 2001, p. 43.

¹⁰¹⁸ Deux lois extraites du Code Théodosien (*CTh* X.2.1) promulguées en 378 et en 398, laissent entendre que l'entretien des bâtiments administratifs étaient négligés, qu'ils pouvaient avoir été vendus ou que des particuliers se les étaient appropriés et y résidaient. SARADI 2006, p. 203, note 1095.

¹⁰¹⁹ D'après L. Lavan, le prétoire, à la fin de l'Antiquité, est plus souvent bâti à proximité du forum ou de l'agora qu'en périphérie, comme cela pouvait se faire à l'époque impériale. LAVAN 2003, p. 316 et note 5.

s'expliquer de plusieurs façons : comme nous l'avons dit, ses dimensions ont été contraintes par une installation dans un centre densément construit. Nous pouvons alors penser que Hesychius, malgré la loi de 471, ait fait l'économie de la partie domestique et que sa famille et lui n'y résidaient pas. Peut-être aussi les différentes composantes du prétoire n'étaient-elles pas concentrées dans le bâtiment dont nous avons décrit la belle façade, mais débordaient dans les constructions environnantes, où l'on trouve une grande salle à arcs qui a pu servir d'entrepôt, une salle à auges qui a pu faire office d'écurie, les grands thermes du sud, situés à moins de 100 m, qui ont pu pallier l'absence de bains privés dans le prétoire, les latrines de la palestine orientale qui pourraient équivaloir à celles peut-être mises à la disposition des habitants par le prétoire de Césarée (**fig. 6**).

Cependant, la modestie du monument pourrait aussi refléter le déclassement de son propriétaire dès la fin du v^e siècle. En effet, l'on sait que l'évêque prenait en charge, à l'époque justinienne et peut-être déjà avant, une grande partie des fonctions municipales auparavant dévolues au gouverneur¹⁰²⁰. En 530, Justinien confia juridiquement aux évêques le contrôle des affaires financières de la ville, en particulier ce qui concernait les travaux publics. Le corpus d'inscriptions réuni pour Bosra est particulièrement révélateur du rôle de relais attribué à l'évêque : dix inscriptions de fondation sont faites au nom de Justinien, sous l'égide des métropolitains Jean et Thomas. D. Feissel, sur la base entre autres des travaux de M. Sartre, observe le glissement qui se fait entre le v^e et le vi^e siècle, du gouverneur vers l'évêque, dans les dédicaces de fondation d'édifices non religieux, civiques et militaires. L'évêque s'impose ainsi, au vi^e siècle plus encore qu'aux siècles précédents, comme le représentant et l'administrateur de la volonté impériale et le premier des notables des villes¹⁰²¹.

6. Le rempart

La plupart des monuments étaient contenu dans un rempart, bordé au nord par l'ancien camp romain et ailleurs par des nécropoles. Les prospections ont montré, au

¹⁰²⁰ SARTRE 1982b, p. 211.

¹⁰²¹ FEISSEL 1989, p. 818, 822-823, FLUSIN 2004, p. 115.

sud-ouest, une phase de reconstruction de ce rempart datée du VI^e siècle par le matériel céramique ¹⁰²². Une inscription du V^e siècle fait état de l'agrandissement d'une tour ¹⁰²³, et quatre autres de l'époque justinienne rapportent la construction de trois courtines ¹⁰²⁴ et d'une portion de rempart ¹⁰²⁵. Pour Bosra, M. Sartre met en relation la construction et la restauration des ouvrages militaires, observée aussi à Jarash et à Scythopolis ¹⁰²⁶, avec la reprise de la guerre contre les Perses ¹⁰²⁷.

¹⁰²² BRAEMER et al. 2007, p. 273.

¹⁰²³ *IGLS* XIII, 9118 et SARTRE 1985, p. 122.

¹⁰²⁴ *IGLS* XIII, 9130, 9135 et 9136.

¹⁰²⁵ *IGLS* XIII, 2, 9499 et SARTRE 2014, p. 50.

¹⁰²⁶ TSAFRIR et FOERSTER 1997, p. 100-101 et 116. Trois inscriptions signalent sa restauration entre 518 et 527.

¹⁰²⁷ SARTRE 1982b, p. 212 et SARTRE 1985, p. 127.

D. LES CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES

1. Les églises

Les rares sanctuaires chrétiens sont connus grâce aux explorations des XIX^e et XX^e siècles ; Butler en particulier tente un premier inventaire du patrimoine ecclésial de Bosra, qu'il juge maigre. Il signale les ruines de trois églises à plan basilical et d'une grande église à plan centré au nord, qu'il désigne comme cathédrale, et dont Vogüé, en 1865, et Brünnow et Domaszewski, en 1909, avaient déjà publié des études. Ce corpus a pu être enrichi grâce aux inscriptions trouvées sur le site et aux récentes prospections et fouilles archéologiques. L'une se trouve au cœur de la ville, quatre autres, assurées, s'élevaient dans le quartier est, quatre autres plus hypothétiques, au nord-est.

a. Église 1 (Quartier sud-est)

L'église 1, située dans le quartier sud-est, entre le théâtre et le « Palais de Trajan » mais plus proche de ce dernier ¹⁰²⁸, a disparu. Décrite par Butler, elle mesurait 14 m sur 20 m et était divisée en trois nefs, avec une abside couverte d'un cul-de-four (**fig. 18 et 99**). Son entrée se faisait par une double porte ¹⁰²⁹. L'étude de cette église a été reprise par J. Lassus en 1931. Il s'oppose à l'interprétation de Butler qui y restituait une église à plan basilical. Lassus démontre qu'il s'agit d'une église cruciforme, en croix « latine », dont la croisée aurait été couverte par une coupole ¹⁰³⁰ ..

¹⁰²⁸ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 279, ill. 246.

¹⁰²⁹ Deux linteaux ornés d'une croix ont été trouvés, posés sur le sol, en avant du corps de bâtiment ouest détruit du « Palais de Trajan ». Peut-être proviennent-ils, ou l'un d'entre eux seulement, de cette église et auraient été mis de côté, au moment de la destruction de cette dernière dans le courant du XX^e siècle.

¹⁰³⁰ LASSUS 1931, p. 33 et pl. v, d. Comme il le précise seize ans plus tard, il n'a pas pu voir les vestiges de ce monument, « rasé au sol et plein de débris » lors de son passage à Bosra. LASSUS 1947, p. 147.

b. Église 2 (Quartier sud-est)

Butler a identifié dans le quartier sud-est l'église 2 ¹⁰³¹. Elle est aménagée contre le côté sud d'un monument orné de deux registres de niches qu'il identifie comme un temple ¹⁰³². Le bâtiment que Butler désigne comme église n'est en fait qu'une chapelle associée à la grande église à plan centré mise au jour inopinément dans les années 1980 par la MAFSS, au sud-est de l'Arc nabatéen ¹⁰³³ (**fig. 18 et 100**). Cette grande église emploie des éléments d'architecture ayant appartenu à des monuments cultuels datés des époques nabatéenne et romaine, en particulier dans sa façade occidentale, décorée de plusieurs registres de niches semi-circulaires et équipée de fontaines. Cette église monumentale par ses dimensions et ses dispositions est située 80 m à l'est de l'Arc nabatéen et est surélevée de 4,80 m par rapport au niveau de circulation antique repéré alentour, car construite sur un haut remblai. Elle semble avoir été élevée à l'emplacement de plusieurs grands sanctuaires d'époques nabatéenne, romaine et paléochrétienne (IV^e siècle), dont elle recouvre les vestiges, remployant en partie leurs matériaux et leur décor. Elle était accessible à l'ouest par une large et haute volée d'escalier. Son corps principal circulaire s'inscrit dans une enveloppe carrée de 50 m de côté, des exèdres en demi-cercle outrepassé occupaient les quatre angles. La colonnade intérieure, circulaire, délimite un espace central très vaste, de 32 m de diamètre. À l'est, un chœur profond se terminait par une abside semi-circulaire et était encadré de salles annexes. Le côté sud de l'église donne accès à une chapelle (l'église 2 de Butler), qui aurait pu avoir son pendant au nord. Les fouilles et les comparaisons architecturales permettent de placer sa construction entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle ¹⁰³⁴, fourchette qui reste large et rend les deux églises à plan centré de Bosra plus ou moins contemporaines. Cette église pose en particulier deux questions : 1) comment a-t-on couvert l'immense espace central circulaire contenu dans la colonnade, au centre de l'église ? Un article récent a essayé d'y répondre et diverses hypothèses ont été proposées, celle privilégiant une coupole à nervures de bois, semblable à celle employée pour couvrir, deux siècles plus tard, le

¹⁰³¹ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 280.

¹⁰³² BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 248, ill. 219.

¹⁰³³ Pour une présentation de cet édifice, DENTZER 1988, p. 13-34. En dernier lieu, BLANC *et al.* 2007a et BLANC et PIRAUD-FOURNET 2010.

¹⁰³⁴ BLANC *et al.* 2007a, p. 143.

Dôme du Rocher à Jérusalem paraissant la plus vraisemblable ¹⁰³⁵. 2) Si cette église est la plus grande église connue dans la province d'Arabie, sa monumentalité en fait-elle l'église principale ? Les fouilles menées dans le chœur ont mis au jour un *synthronon* et, en son centre, ajouté après la construction de la banquette semi-circulaire, un soubassement rectangulaire, qui a été identifié à la fondation du podium de la *cathedra* ¹⁰³⁶. De même, la chapelle sud a laissé voir plusieurs aménagements, permettant une alimentation en eau notamment, qui encouragent P.-M. Blanc à y restituer au moins deux états différents de baptistère ¹⁰³⁷.

La première phase de construction de cette vaste église est postérieure ou contemporaine de la deuxième moitié du V^e siècle. Peut-être pourrait-on attribuer à cette église l'inscription longue de 4,30 m, gravée sur des blocs remployés dans la citadelle (**an. 2**). Elle est attribuable au V^e siècle par son écriture, de même que par la carrière de l'évêque bâtisseur, Antipater (457-458) ¹⁰³⁸.

« Gardien et champion illustre de la doctrine orthodoxe, un pontife inspiré de Dieu a construit (cet édifice) d'une incomparable beauté ; c'est Antipater, célèbre pour sa sagesse, après des combats victorieux, pour honorer magnifiquement la Mère de Dieu, Vierge pure, Marie, célébrée par des hymnes, sans souillure et comblée des dons du ciel » ¹⁰³⁹.

c. Église 3 (Quartier du centre)

L'église 3 présente encore quelques vestiges ¹⁰⁴⁰. Elle a été édifiée au sud de la rue à portique d'orientation est-ouest, au niveau du carrefour principal (**fig. 99**). Sa grande taille fait d'elle, d'après Butler, une première cathédrale pour la ville. N. Masturzo a repris, dans les années 1990, l'étude de cette église à trois nefs, qui mesure environ 18

¹⁰³⁵ BLANC et PIRAUD-FOURNET 2010.

¹⁰³⁶ DENTZER 1988, p. 21.

¹⁰³⁷ Cette question sera débattue plus bas. Un colloque sur le baptême au Proche-Orient organisé par Frédéric Alpi s'est tenu à Beyrouth en février 2015, où Pierre-Marie Blanc a présenté ces aménagements. Ce travail est en cours de publication.

¹⁰³⁸ DENTZER 1988, p. 32-33.

¹⁰³⁹ *IGLS* XIII, 1, p. 190-191, 9119.

¹⁰⁴⁰ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 280 et 281, ill. 247.

m x 39 m et date sa construction des v^e-vi^e siècles¹⁰⁴¹. Sa partie occidentale a été édifiée sur la partie avant du podium d'un ancien temple et ses parties centrale et orientale, en hauteur par rapport à la rue, sur un soubassement massif ménageant un passage entre la rue et les latrines publiques liées aux thermes du Sud. N. Masturzo restitue, pour accéder à l'église, une volée d'escalier, côté rue, à l'emplacement de la volée du podium du temple plus ancien¹⁰⁴².

d. Église 4 (Quartier nord-est)

L'église à plan centré la plus anciennement connue s'élève dans le quartier nord-est. Pendant longtemps, avant la découverte de la grande église à plan centré du sud-est (église 2), elle était la plus monumentale et pour cela appelée « cathédrale ». Les fouilles menées par une équipe d'archéologues italiens à la fin du xx^e siècle ont montré qu'elle avait été édifiée sur les vestiges d'une maison à cour d'époque nabatéenne-romaine¹⁰⁴³. Une inscription, vue par Rey et Waddington en place, au-dessus de sa porte principale, la consacre aux saints Serge, Bacchus et Léonce et date sa construction à la fin de l'année 512 ou dans les premiers mois de l'année 513, sous l'archevêque Julien¹⁰⁴⁴. Le plan de son corps principal est circulaire et s'inscrit dans un carré à l'extérieur, et dans un rectangle de 38 m x 50 m si l'on y ajoute le corps absidial (**fig. 13 et 18**). Les angles sont occupés par quatre exèdres monumentales. Les fouilles de la fin du xx^e siècle ont mis au jour, en son centre, un tétraconque, c'est-à-dire quatre exèdres formées par une colonnade, délimitant un espace central carré encadré par quatre piliers en L, qui portaient une coupole. Cette découverte a rendu caduque les hypothèses pour couvrir l'espace central émises jusqu'alors, par Vogüé en 1865, par Brünnow et Domaszewski en 1909 et par Butler à la même époque¹⁰⁴⁵. À l'est, le chœur était constitué d'une abside profonde, encadrée de deux

¹⁰⁴¹ FARIOLI-CAMPANATI et MASTURZO 2007b, p. 217.

¹⁰⁴² MASTURZO 2004-2005, p. 197-202 (article en arabe, résumé en français p. 357).

¹⁰⁴³ MASTURZO 1992, MASTURZO 2002 et MASTURZO 2007.

¹⁰⁴⁴ *IGLS* XIII, 9125.

¹⁰⁴⁵ VOGÜÉ 1865, p. 64, ill. 18, BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 30-34, BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 281-286. Pour une étude architecturale plus récente de cette église, GUIDONI GUIDI 1988, p. 133-170.

pièces annexes. À une époque encore indéterminée, mais peut-être ancienne, la coupole qui certainement couvrait la partie centrale, s'est effondrée et l'église, réduite, a adopté un plan basilical et était encore un lieu de culte chrétien à l'époque médiévale ¹⁰⁴⁶.

e. *Église 5 (Quartier nord-est)*

La basilique dite « du moine Baḥīrā », située tout au nord, a subi des aménagements qui ont peut-être fait d'elle une église ¹⁰⁴⁷ (**ph. 200 et 227**). Ce vaste édifice, de plan allongé, introduit à l'ouest par une immense baie couverte d'un arc et terminé au nord-est par une abside couverte d'un cul-de-four maçonné, a probablement été élevé à l'époque romaine impériale (**fig. 18 et 99**). À l'époque byzantine, la baie immense qui ouvrait entièrement la façade ouest a été fermée par un mur percé d'une grande porte centrale, d'une petite porte latérale et de trois fenêtres en hauteur. Des croix pattées ont été gravées sur les montants de l'arc de l'abside et de larges saignées ont été creusées dans le dallage, qui recevaient probablement un chancel ¹⁰⁴⁸. Dans son premier état, ou dans un état plus récent, des portiques prenaient appui à l'extérieur contre ses murs nord et sud et, si l'on en croit toujours le relevé de Butler, le monument était précédé d'une sorte d'atrium bordé de portique. L'on ne sait comment l'unique salle, ou hall, très haute, sans étage, large d'environ 12 m et longue d'environ 24 m, était couverte ; elle ne présente aucun mur intérieur, aucun support intermédiaire. Le sommet des murs latéraux, épais, visible sur les photos aériennes d'Y. Guichard prises en 2003, ne semble pas conserver de vestiges de voûte en béton de scories et de mortier, de plus la forme en bâtière des deux murs pignons laisse penser évidemment à une charpente en bois. L'exploration des parties hautes permettra peut-être de voir des traces d'encastrement de poutres et une telle couverture serait, à Bosra, tout à fait originale.

Quatre églises donc sont attestées de façon architecturale ou archéologique : l'église 1, disparue depuis le passage de Butler, l'église 3, qui surplombe le carrefour

¹⁰⁴⁶ FARIOLI-CAMPANATI et MASTURZO 2007a, p. 157-159.

¹⁰⁴⁷ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 265.

¹⁰⁴⁸ FARIOLI-CAMPANATI 2007, p. 295 et 296.

du centre, la grande église 4 à plan centré du nord-est, dédiée aux saints Serge, Bacchus et Léonce et enfin, l'église 2 à plan centré, découverte plus récemment dans le quartier est, voisine du « Palais de Trajan », qui est la plus vaste et la plus haute des églises de la ville. La reconversion en église (5) du monument « du moine Baḥīrā » est pour Butler indubitable.

À ces monuments, s'en ajoutent d'autres plus hypothétiques :

f. Église 6 (?)

Une abside orientée, relevée dans la « maison du Sheikh » située à l'est du carrefour principal au centre, aurait pu appartenir à une église ¹⁰⁴⁹.

g. Église 7 (?)

G. Fiaccadori suggère de rechercher une église dédiée à saint George ou à saint Élie, à proximité de la mosquée al-Khiḍr, au nord ¹⁰⁵⁰.

h. Églises 8 et 9 (?)

À l'occasion de son passage, Butler a relevé des vestiges situés à 24 m au nord de la basilique de Baḥīrā ¹⁰⁵¹ ; il pourrait s'agir des deux extrémités d'un seul et même monument qu'on appellera « bâtiment à narthex 8 » (**fig. 18 et 101**). L'extrémité orientale conservait encore alors une large abside semi-circulaire (5,20 m de profondeur et 8,35 m de large) à l'est et des pilastres paraissant indiquer peut-être des colonnades se développant vers l'ouest. Si l'on en croit le relevé de Butler, des départs de murs indiquent que l'édifice se poursuivait aussi au nord et au sud de

¹⁰⁴⁹ Maison relevée et étudiée dans les années 1990 par Maria Luigia Calia (MAFSS), travaux non encore publiés. Je remercie P.-M. Blanc de m'avoir communiqué le dossier réalisé par M. L. Calia.

¹⁰⁵⁰ FIACCADORI 1986, p. 102-103.

¹⁰⁵¹ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 269-270, ill. 236.

l'abside. 25,80 m plus à l'ouest, organisé sur le même axe de symétrie, se trouverait l'extrémité occidentale du monument, son narthex sans doute. Ce vestibule aurait été encadré de deux absides au nord et au sud, précédé d'un porche. La grande abside orientale n'est plus visible que sur son côté sud, et G. Bucci signale des croix gravées sur son pilastre ¹⁰⁵², mais l'abside nord est encore intégralement conservée avec sa couverture faite d'un cul-de-four de béton romain et de scories volcaniques, englobée dans une maison d'époque médiévale (**ph. 201**). La partie haute de son mur semi-circulaire est scandée de quatre élégantes niches, couvertes de quatre conques monolithes, toutes différentes, et de frontons. Les écoinçons et les clés des petits arcs en façade des niches sont décorés de rosettes et sont surmontés de palmettes. Burckhardt a vu des colonnes ruinées dans l'espace qui séparait l'abside est et le narthex ouest ¹⁰⁵³. Butler a rapproché le décor et la construction de ce monument de ceux de la basilique de Baḥīrā et ces deux constructions auraient pu avoir appartenu au même projet, constructions qu'il a datées de l'époque romaine impériale. Pourtant, à cause de son abside orientée, de son plan basilical divisé en trois nefs comme le suggèrent les départs de murs et les colonnades repérées, ce monument ressemble à une église et il est tentant de le rapprocher d'un certain type d'églises introduites par un porche ou un atrium, puis par un narthex tripartite, mis en évidence en Turquie, à Gülbahçe ¹⁰⁵⁴ par exemple (**fig. 103**), où les deux extrémités du narthex sont terminées aussi par des absides semi-circulaires. Si ce bâtiment à narthex 8 a été élevé à l'époque romaine, il conviendra de rechercher son usage originel, mais sa forme basilicale et son abside orientée rendaient très probable sa transformation en église à l'époque byzantine ¹⁰⁵⁵.

Ce type de narthex à absides semi-circulaires se rencontre ailleurs à Bosra. Un « bâtiment à narthex 9 », semblable, a été repéré par Butler 100 m plus au nord-ouest et à environ 75 m au sud de la porte nord (**fig. 102**). L'explorateur propose qu'il

¹⁰⁵² Des fouilles conduites par Giovanna Bucci entre 2003 et 2005, ont remis au jour une assise à la base de cette abside, parfaitement conservée, BUCCI 2009, fig. 2 et 3.

¹⁰⁵³ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 270.

¹⁰⁵⁴ SODINI 1989, p. 423, fig. 11.

¹⁰⁵⁵ Les résultats des fouilles menées par Giovanna Bucci semblent a priori aller dans ce sens. Elle identifie trois états : 1. un premier, correspondant à une basilique d'époque romaine, pavée de mosaïque, 2. un second, d'époque paléochrétienne, avec incision de croix dans les murs de chaque côté de l'abside, 3. Un dernier, correspondant à un habitat d'époque islamique. BUCCI 2009, p. 138.

s'agisse là encore du narthex d'un bâtiment qui se développait vers l'est¹⁰⁵⁶. Aurait-il pu faire office d'église lui aussi ?¹⁰⁵⁷

Les deux bâtiments à narthex du nord, 8 et 9, avec la basilique de Baḥīrā voisine, forment un ensemble monumental, d'époque romaine peut-être, dans le quartier nord-est ; Ces monuments, manifestement vastes sont les plus proches connus de la porte nord¹⁰⁵⁸ ; peut-être étaient-ils liés au camp romain et mis à l'usage des légionnaires. La construction de ces trois édifices paraît antérieure à l'époque byzantine et leur fonction d'origine reste à identifier¹⁰⁵⁹, mais leur organisation, a priori pour tous les trois, orientée et basilicale, favorisait leur éventuelle reconversion en église, qui reste à prouver bien sûr.

i. Les inscriptions

Les inscriptions relatives aux églises paraissent presque aussi rares que les vestiges conservés¹⁰⁶⁰. La première inscription évoquant une construction chrétienne à Bosra date seulement de la seconde moitié du V^e siècle (env. 460), elle signale une église élevée en l'honneur de la Vierge, par l'évêque Antipater¹⁰⁶¹. La date et la longueur de cette inscription (environ 4,30 m) remployé dans la citadelle, pourrait l'associer à l'église monumentale 2 du quartier est, comme le propose M. Sartre et J.-M. Dentzer.

¹⁰⁵⁶ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 270, ill. 239. En 2007, Jean-Marie Dentzer nous a montré, dans ce quartier, les ruines d'une abside conservée sur quelques assises seulement. Elle pourrait correspondre à ce monument.

¹⁰⁵⁷ Un troisième narthex à double abside se trouve encore, très ruiné, au centre de Bosra ; précédé de propylées, il constitue le vestibule d'accès du *macellum* identifié par T. Fournet, qui a comparé ses très rares vestiges aux marchés de Jarash et d'Apamée. FOURNET 2007c, p. 263.

¹⁰⁵⁸ 200-300 m les séparent.

¹⁰⁵⁹ Une inscription (*IGLS* XIII, 9205), dont Butler a signalé la position dans le mur semi-circulaire nord du « bâtiment à narthex 2 », le plus proche du camp romain, a été relevée par Littmann (*PAES*, 3A, 532) : « ... pour lui-même et tous les siens, il a fait construire ce monument ». Pour Maurice Sartre, elle serait en remploi et funéraire. Dans tous les cas, elle ne permet ni de dater la construction de ce monument, ni d'en déceler la fonction. Une autre inscription (*IGLS* XIII, 9149, copiée par Littmann, *PAES*, 3A, 565), remployée dans un arc moderne « jouxtant » ce monument, n'a conservé que quelques lettres d'une inscription monumentale que M. Sartre attribuerait à un édifice religieux consacré à plusieurs divinités associées. La région n'a pas conservé d'exemple d'un tel modèle de temple introduit par un narthex tripartite et terminé par une abside orientée.

¹⁰⁶⁰ SARTRE 1985, p. 108 et 120.

¹⁰⁶¹ *IGLS* XIII, 9119 et SARTRE 1985, p. 136.

Une autre, de provenance inconnue, mentionne la réfection ou l'embellissement d'un monument chrétien à la même époque ¹⁰⁶² ; une inscription, affectée de façon certaine à l'église à plan centré du nord, signale sa construction en 512-513 par l'évêque Julien et sa consécration aux saints Serge, Bacchus et Léonce ¹⁰⁶³. Au VI^e siècle, un ou deux oratoires et *naos* dédiés à saint Job sont édifiés ¹⁰⁶⁴. À la fin du VI^e siècle, une église est embellie ¹⁰⁶⁵.

Rares vestiges archéologiques, rares inscriptions ; M. Sartre explique la rareté des sanctuaires chrétiens conservés à Bosra par l'importance des constructions et des restaurations d'époque justinienne entraînant la destruction des sanctuaires plus anciens, par la construction de mosquées aux époques omeyyade et abbasside, enfin par l'occupation presque ininterrompue du site ¹⁰⁶⁶. L'église 1, recensée et décrite par Butler en 1919 et disparue soixante ans plus tard, illustre ce processus.

2. La topographie byzantine

a. Une répartition marginale des églises

À une époque où la population était probablement toute convertie au christianisme, nous serions tentés de penser que le paysage urbain était façonné ou dominé par ses églises. En fait et à première vue, elles paraissent assez peu nombreuses et cantonnées dans une seule zone (**fig. 18**). Seules cinq églises sont assurées, dont deux de construction datée : l'église 2 à plan centré du sud-est d'entre la fin du V^e siècle et le début du VI^e siècle, l'église 4 à plan centré du nord-est de 512-513. L'église 2 du sud-est a été édifiée dans un secteur excentré, manifestement non densément bâti, sur des sanctuaires plus anciens. Celle dédiée aux saints Serge, Bacchus et Léonce, 4, située plus au nord et en périphérie du centre, a été installée aux dépens d'une maison construite à l'époque nabatéenne-romaine. Elle a peut-être modifié l'organisation

¹⁰⁶² IGLS XIII, 9117.

¹⁰⁶³ IGLS XIII, 9125.

¹⁰⁶⁴ IGLS XIII, 9137 et IGLS XIII, 9138.

¹⁰⁶⁵ IGLS XIII, 9139.

¹⁰⁶⁶ SARTRE 1985, p. 121.

d'un ancien quartier résidentiel, entraîné la transformation ou la construction des maisons, dont le « Palais Saint-Serge », qui s'élève en face de son chevet et crée un nouvel axe de circulation nord-sud dans le quartier oriental. Nouveau ou pas, cet axe se prolonge jusqu'à une porte repérée au nord de l'enclos délimitant l'espace sacré de probables sanctuaires nabatéens, romains et chrétiens, en dernier lieu, de la grande église 2 à plan centré du sud-est. Sa construction a peut-être entraîné celle, à la même époque, du « Palais de Trajan », à l'emplacement d'une belle maison à cour (le bâtiment nord à alcôve), qui déjà s'appuyait à la face extérieure de ce mur de *temenos*. L'on ne sait par exemple si la rue nord-sud qui longe à l'ouest ce « palais » lui préexistait, ou si au contraire la construction de l'église et du palais, en les supposant contemporains, a restructuré le quartier. La transformation de la basilique de Baḥīrā et éventuellement celle des deux monuments à narthex voisins en églises 5, 8 et 9 très hypothétiques, n'ont pas nécessairement entraîné une réorganisation du quartier. Peut-être constituaient-ils dès les époques romaine ou paléochrétienne de grands édifices de rassemblement et le restèrent-ils. L'on ne sait rien du contexte dans lequel a été édifiée l'église 1, située entre le théâtre et le « Palais de Trajan », sinon qu'elle aussi était excentrée. Il est notable enfin que la seule église identifiée au centre a été construite non pas perpendiculairement, mais parallèlement à la rue, comme si cette disposition avait été la seule proposée à ses bâtisseurs. Bâtie en hauteur, au-dessus de bâtiments existants, elle ménageait un passage entre la rue et la palestine des bains et ses latrines publiques (**fig. 99**) ; son constructeur paraît avoir veillé à ne pas déranger les circulations en vigueur et l'église n'a pas fortement modifié le paysage du carrefour central.

Ainsi la christianisation de la ville ne semble-t-elle pas avoir bouleversé son urbanisme général, et d'ailleurs le quartier oriental est presque le seul concerné par les constructions d'époque byzantine.

La multiplication des sanctuaires chrétiens dans les villes et les agglomérations s'observe dans de nombreuses régions du bassin méditerranéen à la fin de l'Antiquité¹⁰⁶⁷. À l'image des autres villes de l'Empire, Bosra a certainement compté un grand nombre d'églises. Les recherches menées dans des villes épiscopales

¹⁰⁶⁷ DUVAL 2003b, p. 38 et 39.

voisines ont déjà livré une quinzaine d'églises antiques à Jarash (Gérasa) (**fig. 104**) et une dizaine à Mādabā (**fig. 106**). Au nord, Damas, métropole de la province de Phénicie depuis le V^e siècle, comptait *intra-muros* au moins quatorze églises, si l'on en croit Ibn 'Asākir¹⁰⁶⁸. Ce nombre s'explique par la diversité de leurs fonctions : culte collectif, mais aussi fonction votive ou mémorielle (culte de reliques de saints)¹⁰⁶⁹. Souvent, l'église constitue l'élément structurant d'un ensemble bâti plus vaste, qu'il convient de considérer dans son entier. De cette façon, par exemple, les petites églises du bourg de 'Umm al-Jimāl forment le noyau d'îlots autour duquel se développaient ruelles et maisons¹⁰⁷⁰ (**fig. 107**). D'autres églises et chapelles de la région appartenaient à des monastères. Enfin, on a constaté l'intervention de laïcs fortunés dans la construction d'églises, parfois mises à la disposition de groupes familiaux et de leur entourage¹⁰⁷¹. La plupart des églises de la province présentent un plan basilical, à trois nefs souvent, et quelques rares un plan centré¹⁰⁷²

Les recherches menées à Jarash et à Mādabā permettent de préciser l'histoire de la distribution des monuments chrétiens. Selon J.-P. Caillet, la répartition spatiale des églises s'est faite selon le schéma suivant : « (...) christianisation progressive parfaitement logique de l'espace urbain avec, en un premier temps, un attachement privilégié au complexe cathédral puis, ce noyau s'avérant affermi, prise de possession des autres quartiers par l'implantation de sanctuaires consacrés à divers saints dont les célébrations particulières, à dates données, scellent du même coup la christianisation du cycle annuel »¹⁰⁷³. Selon A. Michel, à Jarash, dès le début du V^e siècle des églises furent édifiées au cœur de la ville, le groupe épiscopal en particulier¹⁰⁷⁴. À la fin du V^e et au début du VI^e siècle, c'est plutôt en périphérie du noyau urbain, près des remparts, que de nouvelles églises sont élevées, mais après le deuxième quart du VI^e

¹⁰⁶⁸ Ibn 'Asākir, *La description de Damas*, 126-132 (trad. ELISSEEFF 2009, p. 215-225). Ibn 'Asākir mentionne quinze églises inventoriées dans le traité de paix établi lors de la prise de la ville par les conquérants musulmans ; l'une d'elle est une synagogue. Plus de détails sur les églises de Damas et leur nombre dans NASRALLAH 1985.

¹⁰⁶⁹ Si nous nous référons au *De Aedificiis* de Procope : pour l'époque justinienne, « maisons » de saints, *martyria*, monastères, églises, cathédrales. ROQUES 1998, p. 990 et FEISSEL 2000.

¹⁰⁷⁰ MICHEL 2013, p. 207, fig. 3.

¹⁰⁷¹ CAILLET 2003, p. 299. Voir à ce sujet THOMAS 1987.

¹⁰⁷² MICHEL 2013, p. 206.

¹⁰⁷³ CAILLET 2003, p. 301, développée par MICHEL 2013, p. 203.

¹⁰⁷⁴ MICHEL 2004, p. 180.

siècle, leur installation se fait à nouveau au centre, à proximité ou dans l'enceinte des anciens sanctuaires. À Mādabā, le schéma d'implantation des églises est similaire : la cathédrale présumée est implantée légèrement à l'écart du centre urbain d'époque romaine, faute de place peut-être, ou bien faute de moyens pour acheter le terrain, mais dans la seconde moitié du VI^e siècle, les églises sont édifiées au centre. A. Michel observe de façon plus générale que dans les vieux centres urbains romanisés, la christianisation se fit de façon progressive, n'imposant sa marque dans le paysage monumental, n'apparaissant « matériellement dominante » que tardivement, au VI^e siècle ¹⁰⁷⁵. Par ailleurs, l'implantation des églises dans les villes densément construites de la province d'Arabie montrerait que les bâtisseurs ont respecté la topographie existante, plutôt qu'ils ne l'ont bouleversée ¹⁰⁷⁶. À Swaydā' encore, évêché dès le IV^e siècle, les travaux de la MAFSS ont reconnu trois églises, toutes situées au centre de la ville antique (**fig. 108**). Une basilique s'élevait sur le forum, une église à plan centré le long de la rue à colonnade allant au théâtre, une autre église au carrefour principal du centre ; un développement qui s'est fait au détriment d'une partie de la parure monumentale d'époque romaine ¹⁰⁷⁷.

À Bosra, c'est dans les quartiers périphériques, au sud-est et au nord-est en particulier, qu'aux V-VI^e siècles, l'Église a fait construire ses deux plus grands sanctuaires, deux églises à plan centré. Comment expliquer la position plutôt centrale des églises à Jarash, à Mādabā, à Swaydā', et celle périphérique des églises métropolitaines ?

Une première explication, pour Bosra, pourrait être la pérennité des lieux de culte. Les plus imposants sanctuaires d'époque nabatéenne et encore peut-être d'époque romaine se tenaient dans le quartier sud-est. Et c'est là, pour des raisons pratique et symbolique que le plus grand sanctuaire chrétien a été édifié. Deuxièmement, la position périphérique des grandes églises, parmi elles peut-être la cathédrale de l'archevêque, l'église majeure de la province, aurait pu être motivée par un souci d'accessibilité. Mais l'explication la plus convaincante est politique. C'est H. Kennedy qui la suggère, comparant la position des églises de Jarash et de

¹⁰⁷⁵ MICHEL 2004, p. 185 et 189.

¹⁰⁷⁶ MICHEL 2013, p. 204.

¹⁰⁷⁷ DENTZER *et al.* 2010, p. 158.

Scythopolis¹⁰⁷⁸. À Jarash, les églises se développent au centre et dominent la ville. À Scythopolis, le centre reste marqué par les attributs monumentaux de la ville romaine classique, rues à colonnade, thermes, qui sont entretenus et agrandis, comme à Bosra¹⁰⁷⁹ où les deux grands ensembles thermaux, par exemple, ont continué de se développer au V^e et au VI^e siècles (**fig. 98**). Comme à Bosra encore, c'est en périphérie que les églises se développent. Or comme Bosra, Scythopolis est capitale provinciale. Capitale de la Palestine seconde, elle abrite le gouverneur (*archon*), chargé, encore à cette époque avancée, de maintenir l'allure classique de la ville, de préserver son statut et sa beauté. L. di Segni rappelle que dès le début de son règne, Justinien ordonna aux gouverneurs de prendre à leur charge l'entretien et l'achèvement des monuments publics des villes et de veiller à ce qu'elles conservent leur rang¹⁰⁸⁰. À Scythopolis, l'Église n'aura pas réussi à imposer ses édifices de culte dans un centre urbain où la municipalité assura longtemps la conservation et l'entretien des monuments publics et civils.

À Jarash, comme à Swaydā' probablement, et comme dans les petites villes, villages et bourgs de la province, pas de gouverneur, des investissements publics moindres, et un relâchement certain, et peut-être précoce, de l'entretien des monuments et des équipements de fondation impériale ; les nouvelles constructions à l'époque byzantine sont des lieux de culte, commandités et financés par l'Église et par de riches et pieux donateurs¹⁰⁸¹ et nul n'empêcha leur érection au centre.

La topographie byzantine de Bosra (**fig. 3**), avec ses monuments publics développés, entretenus, protégés jusqu'au milieu du VI^e siècle au moins, et ses églises édifiées en périphérie du centre paraît conforme au schéma établi par H. Kennedy pour Scythopolis. L. di Segni rappelle que les constructions civiles de Bosra sont commanditées par le gouverneur et l'empereur, alors que les églises et les autres monuments chrétiens sont programmés par des particuliers, par les évêques, etc. Au VI^e siècle, l'empereur encourage les gouverneurs de province à édifier des bâtiments

¹⁰⁷⁸ KENNEDY 2000, p. 203-204.

¹⁰⁷⁹ Pour rappel et par exemple, les rues à colonnades développées en *sigma*, etc.

¹⁰⁸⁰ DI SEGNI 1995, p. 330.

¹⁰⁸¹ KENNEDY 2000, p. 204 ; DI SEGNI 1995, p. 312. Très rares sont les représentants de l'autorité civile à avoir investi dans la construction d'églises ; et s'ils l'ont fait, c'était à titre privé, DI SEGNI 1995, p. 317.

publics dans les grandes villes pour asseoir leur pouvoir et leur autorité. Mais soucieux de limiter les dépenses, il préconise la restauration et l'achèvement de bâtiments existants, plutôt que l'élévation de nouveaux édifices. À cette époque en effet les fonds publics alloués aux villes s'étaient réduits. Déjà, une loi de 380 indiquait aux gouverneurs que les deux tiers de la part des revenus propres des villes affectés à la construction devaient aller à la restauration des monuments et un tiers à la construction de nouveaux. Les gouverneurs devaient compléter les travaux engagés par leurs prédécesseurs comme s'ils les avaient engagés eux-mêmes¹⁰⁸². Les inscriptions d'époque justinienne, à Bosra, signalent précisément de tels travaux de restauration. Nous pouvons donc proposer qu'à Bosra, le centre soit resté le fief du gouverneur, qui surveillait, depuis son nouveau prétoire, l'entretien et l'achèvement des monuments et des équipements civils. L'archevêque, qui appartenait à l'autorité municipale, participait à cette entreprise, les inscriptions le montrent¹⁰⁸³. Mais il œuvra probablement aussi à ce que des églises soient construites dans les quartiers périphériques moins investis. Une seule église est élevée au centre, fondue dans le bâti et surélevée, en partie au-dessus d'un ancien temple dont l'usage était de toute façon condamné.

Enfin, M. Sartre constate que, si une dizaine d'inscriptions se rapportent à des monuments édifiés, achevés ou restaurés à l'époque justinienne (entre 527 et 565) à Bosra, aucune ne fait état de construction après la seconde moitié du VI^e siècle¹⁰⁸⁴. Pourtant, entre 565 et 635, dans les villes secondaires comme Jarash ou Mādabā et dans des villages comme 'Umm al-Jimāl, des inscriptions signalent encore la construction, la réfection, l'embellissement d'églises. Encore une fois, il devait en être de Bosra comme de Scythopolis, et H. Kennedy explique l'absence de construction dans cette dernière à partir de cette époque, par la disparition des dotations impériales¹⁰⁸⁵.

¹⁰⁸² DI SEGNI 1995, p. 330.

¹⁰⁸³ SARTRE 1982b et 1985, pour Bosra. D'autres exemples d'ouvrages civils commandités par des évêques à Jarash, Scythopolis, Sepphoris ou Gaza sont donnés par GATIER 1985 et p. 298-312 et DI SEGNI 1995, p. 332.

¹⁰⁸⁴ SARTRE 1985, p. 128-129.

¹⁰⁸⁵ KENNEDY 2000, p. 204.

Pendant la période omeyyade, la communauté chrétienne ne fut manifestement que de façon épisodique encadrée par un évêque ¹⁰⁸⁶. La grande église 2 du quartier sud-est semble avoir conservé sa fonction au moins un siècle après la conquête musulmane ¹⁰⁸⁷ et si la coupole de l'église des saints Serge, Léonce et Bacchus s'écroula, après le tremblement de terre de 749 peut-être, une autre église, plus modeste et de plan basilical, fut élevée dans l'axe du chœur. Enfin, si les églises 1, 3 et 5 qui ne paraissent pas avoir subi de transformations ultérieures, c'est peut-être qu'elles ont conservé aussi longtemps que les autres leur fonction cultuelle.

b. Le statut des églises

Les églises de Bosra, comme celles d'Arabie, ont pu avoir plusieurs fonctions : église paroissiale pour l'exercice collectif du culte, *martyrion* pour le culte de reliques, chapelle privée peut-être. L'une d'elles a fait office d'église principale, cathédrale, c'est à dire, que s'y trouvait la cathèdre, le siège de l'évêque (archevêque à partir au moins du VI^e siècle) et un baptistère. Peut-être a-t-elle disparu, mais il convient d'examiner les attributs que les églises de Bosra ont conservés, pour tenter très hypothétiquement de restituer leur statut.

L'église 4, une église martyriale peut-être

L'église 4, dédiée aux saints Serge, Bacchus et Léonce et construite en 512-513 par l'évêque Julien, a longtemps été considérée comme la cathédrale, par Butler en particulier ¹⁰⁸⁸. Ses vestiges ne semblent pas conserver le baptistère qui pourrait justifier ce statut mais, jusqu'à la découverte de la grande église 2 à plan centré du sud-est, cette église tétraconque était la plus monumentale ¹⁰⁸⁹ (**fig. 13**). Dès 1973, W. E. Kleinbauer l'a associée à cinq autres églises, construites sur un plan similaire, polylobé, entre 460 et le second quart du VI^e siècle, dans de grandes villes de Syrie et

¹⁰⁸⁶ SARTRE 1985, p. 116-118 et FOSS 1997, p. 243.

¹⁰⁸⁷ DENTZER 1988, p. 26-28.

¹⁰⁸⁸ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 281.

¹⁰⁸⁹ La découverte dans l'église d'une inscription funéraire dédiée à un évêque, Jacob, étayait encore cette hypothèse. Cependant, en 1985 déjà, M. Sartre considérait qu'une inscription si tardive, d'époque omeyyade peut-être, ne constituait pas un argument suffisamment convainquant. SARTRE 1985, p. 117.

du nord de la Mésopotamie ¹⁰⁹⁰ ; il s'est attaché à démontrer que de telles églises ne devaient pas être considérées systématiquement comme des *martyria*, ce que proposait avant lui O. Grabar ¹⁰⁹¹. Cependant, la découverte en 1986 de l'église à plan centré circulaire, 2, encore plus vaste et monumentale, a ôté à l'église 4 sa place d'église principale/cathédrale ¹⁰⁹². C. Foss propose alors d'y voir une église de pèlerinage ¹⁰⁹³ et F. Alpi un *martyrion*, en raison de sa dédicace aux saints martyrs les plus populaires de l'époque pour les populations arabes, nomades et sédentaires ¹⁰⁹⁴. En effet, quatorze autres sanctuaires du Ḥawrān, églises et monastères, sont consacrés à Serge, d'autres à Bacchus, et quatre au moins ont été élevés presque en même temps que l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce de Bosra, sous le patriarcat de Sévère, entre 512 et 518. Les tribus arabes alentour de Bosra étant majoritairement monophysites ¹⁰⁹⁵, ces sanctuaires accueillaient peut-être des cérémonies hétérodoxes. C'est autour de Serge et de Bacchus, d'ailleurs, que se développe, à Raḡāfa (Sergiopolis) dans la steppe du nord-est de la Syrie, l'un des sanctuaires de pèlerinage le plus célèbre du VI^e siècle, et c'est aux arabes nomades qu'il est adressé ¹⁰⁹⁶. De même la *Vie* de Mar Aḡudemmeh, métropolitain monophysite de Takrīt au VI^e siècle encore, relate l'histoire de la fondation d'une autre église dédiée à Serge, plus au nord, en Mésopotamie, destinée à interrompre le flux des pèlerins arabes vers le sud ¹⁰⁹⁷. E. Fowden insiste sur la fonction essentielle de ces églises, de ces monastères, de ces complexes religieux chrétiens, comme lieu de ralliement pour les

¹⁰⁹⁰ KLEINBAUER 1973, p. 91. À Séleucie de Piérie, Reḡāfā, Apamée, Alep et Diyarbakir.

¹⁰⁹¹ KLEINBAUER 1973, p. 89-114.

¹⁰⁹² DENTZER 1988.

¹⁰⁹³ FOSS 1997, p. 241.

¹⁰⁹⁴ ALPI 2009, p. 95, note 82 et p. 252, note 79.

¹⁰⁹⁵ SARTRE 1985, p. 109 ; FOWDEN 2013, p. 404. L'un des meilleurs témoignages de l'influence de ce courant dans la province d'Arabie est la *lettre des archimandrites d'Arabie* (trad. CHABOT 1952), datée de 569-570, rédigée en syriaque et signée par cent trente-sept responsables religieux et moines qui se revendiquaient anti-chalcédoniens.

¹⁰⁹⁶ ULBERT 1993, p. 341-345.

¹⁰⁹⁷ FOWDEN 2013, p. 401-404.

tribus, créant des moments propices aux échanges sociaux, politiques et économiques, essentiel pour renforcer ou renégocier les alliances ¹⁰⁹⁸.

Ainsi est-il tentant de proposer que l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce de Bosra ait été particulièrement destinée aux Arabes qui abordaient la ville, voir même de l'associer au courant monophysite très en vogue, à Bosra et dans la région. D'ailleurs, c'est à proximité de cette église qu'est placé, par la tradition locale, le monastère du célèbre moine « hérétique » Baḥīrā ¹⁰⁹⁹ qui, le premier, reconnu le futur prophète en l'enfant Muḥammad accompagnant les caravanes de son oncle ¹¹⁰⁰. Située directement au nord de l'église 4, l'église 5, grande basilique terminée par une abside et entourée de portique, est appelée « monastère de Baḥīrā ». Cet édifice ne paraît pas avoir pu faire office lui-même de monastère, mais le moine a pu vivre dans une construction voisine ¹¹⁰¹. Cependant, c'est l'évêque Julien, fervent défenseur de l'orthodoxie, qui fit édifier cette église, juste avant sa destitution par le patriarche monophysite Sévère. D'autre part, même si la population de la province et une large partie de la capitale étaient gagnées au monophysisme, et même si la région dominée par les Ghassanides a pu disposer assez tôt d'une hiérarchie jacobite, il semble que Bosra ne cessa jamais d'être « la citadelle de l'autorité impériale et chalcédonienne en Arabie » et il serait déraisonnable de restituer une cathédrale et un évêque monophysite en résidence à Bosra ¹¹⁰².

¹⁰⁹⁸ Nancy Khaled a montré récemment l'importance de ces bâtiments (églises et monastères) dans la Ghūṣa comme lieux de rencontres et d'échanges, avant et encore après la conquête islamique, KHALED 2011, p. 139-147. Le phénomène décrit par Elisabeth Key Fowden est inscrit de longue date dans les pratiques des populations arabes nomades. Les sanctuaires du Wādī Ram et de Saḥr al-Lejā, par exemple, avaient manifestement une fonction fédératrice équivalente dès le I^{er} siècle av. J.-C., chacun constituant un « point de repère et de référence religieuse, mais sans doute aussi politique, pour des populations dispersées dans toute la zone et qui regroupaient autour de lui leurs tentes à l'occasions de fêtes et de pèlerinages. », DENTZER 1999, p. 236 et 260.

¹⁰⁹⁹ ABEL 1960, p. 950-951. Les sources désignent Baḥīrā comme nestorien, iconoclaste, jacobite ou arien.

¹¹⁰⁰ ORY 2007, p. 79 ; ABEL 1960, p. 950-951.

¹¹⁰¹ Ce monastère serait à rechercher. Pourquoi pas dans le bâtiment à cour fait de remplois et daté par Giovanna Bucci du v^e-vi^e siècles, édifié à quelques dizaines de mètres au nord de cette basilique ? BUCCI 2013, p. 233-246. Sinon, encore plus au nord, contre le rempart, à l'emplacement de l'actuelle mosquée al-Mabrak.

¹¹⁰² SARTRE 1982b, p. 198, SARTRE 1985, p. 113 et MICHEL 2013, p. 219, note 55. Même entre 613 et 630, pendant l'occupation de la région par les Perses pourtant favorables aux monophysites, la prédominance de l'orthodoxie ne semble pas avoir été menacée, FOSS 1997, p. 253.

En revanche, si l'on se réfère au schéma de développement des églises dans les villes à l'époque byzantine dessiné par J.-P. Caillet, l'église 4 a pu être une de ces églises martyriales, dont la construction était destinée à asseoir la conversion de la population dans les différents quartiers d'une ville ¹¹⁰³. Le quartier nord-est, où elle se dresse, aurait pu être habité par des Arabes récemment sédentarisés, peut-être monophysites, attirés par le groupe formé par cette église et le monastère du moine Baḥīrā voisin ¹¹⁰⁴, ainsi que par les derniers soldats du camp voisin, ou leurs descendants, peut-être eux aussi attachés à Serge et à Bacchus, soldats martyrs (**fig. 3 et ph. 17**).

Les églises 1, 3, 5, des églises paroissiales probablement

L'église 1, située entre le théâtre et le « Palais de Trajan », et l'église 3 du centre ont-elles pu faire office de cathédrale ? Leurs dimensions plus réduites que d'autres n'encouragent pas une telle hypothèse. Butler a proposé que l'église 3 ait été la première cathédrale de la ville ¹¹⁰⁵ (**fig. 13 et 99**). Nous pouvons considérer que sa situation à la croisée des rues principales du centre-ville, sans dégagement, sans atrium en avant, rendait son accès difficile à une foule de fidèles. De même, elle semble dépourvue de salles annexes. Peut-être devons-nous voir dans ces deux églises des églises paroissiales de quartier, sinon des fondations privées. C'est ainsi en tout cas que peuvent être interprétées certaines églises ou chapelles autour desquelles s'agglomérèrent ruelles et maisons dans les villages et les villes de la région comme Samrā', 'Umm ar-Raṣāṣ, Jarash et Mādabā, 'Umm al-Jimāl constituant peut-être l'exemple les plus éloquent ¹¹⁰⁶. Dans l'Empire, ces églises étaient manifestement plus nombreuses que les fondations paroissiales élevées par l'évêque, particulièrement au VI^e siècle. Elles étaient construites par des particuliers, mais placées, par le concile de Chalcédoine, sous la surveillance de l'évêque local ; leur

¹¹⁰³ MICHEL 2013, p. 209. La chapelle située au sud du chœur correspondrait alors à l'un de ces « pôles de dévotions secondaires liés à un dépôt de reliques », que l'on trouve dans certaines églises de la province.

¹¹⁰⁴ Sur le rôle des églises et des monastères dans la conversion des Arabes au christianisme, puis à l'islam, voir FOWDEN 2013, p. 395-405 et 416.

¹¹⁰⁵ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 281 et FARIOLI-CAMPANATI et MASTURZO 2007, p. 217.

¹¹⁰⁶ Voir à ce sujet THOMAS 1987.

construction était soumise à son autorisation ¹¹⁰⁷. Néanmoins, les inscriptions n'ont pas mis en évidence la construction d'églises par des particuliers à Bosra et il convient probablement de leur reconnaître plutôt un statut paroissial.

L'église 2, l'église principale de la ville peut-être

C'est dans l'église 2 à plan centré du quartier sud-est que l'on est tenté, depuis sa découverte en 1986, de reconnaître l'église principale (**fig. 100**). Elle est la plus vaste et la réalisation de la couverture monumentale de son espace central de 30 m de diamètre, quelle qu'ait été la solution adoptée, a été une prouesse technologique, et onéreuse. Les fouilles archéologiques ont mis au jour des vestiges ou indices des éléments qui la décoraient et attestent encore sa richesse. Enfin, J.-M. Dentzer et P.-M. Blanc pensent y avoir identifié la fondation du siège de l'évêque et, dans la chapelle sud, les vestiges d'un baptistère, ainsi que les canalisations qui l'alimentaient ¹¹⁰⁸.

Il n'est pas aisé de vérifier cette hypothèse en comparant cette cathédrale présumée à celles des autres villes du Proche-Orient, car presque partout, les cathédrales ont été identifiées de façon hypothétique. À Scythopolis, la cathédrale n'a pas été repérée et l'église la plus grande est située loin du centre, près des remparts au nord, associée au monastère de la Vierge Marie ¹¹⁰⁹. À Mādabā et à Jarash, la cathédrale présumée est une église à plan basilical. Le centre de Jarash est occupé par un groupe ecclésial particulièrement remarquable, réunissant un *martyrion* et une possible cathédrale plus ancienne. Ce groupe est désigné comme épiscopal parce qu'un baptistère s'y trouve, ainsi qu'un établissement thermal édifié et entretenu par différents évêques, des bâtiments annexes qui ont pu servir de chapelles, de logement pour le clergé et de bureaux pour une administration ¹¹¹⁰. D'autres cathédrales présumées sont des églises

¹¹⁰⁷ SARADI 2006, p. 406-412.

¹¹⁰⁸ Entre autres, BLANC *et al* (1) 2007, p. 138 et 145. P.-M. Blanc a récemment présenté les arguments en faveur de cette hypothèse à l'occasion d'un colloque sur le baptême dans l'Antiquité au Proche-Orient, qui s'est tenu à l'Ifpo, en février 2015. La publication de ce colloque est en cours, sous la direction de F. Alpi.

¹¹⁰⁹ KENNEDY 2000, p. 203.

¹¹¹⁰ LASSUS 1947, p. 41, fig. 18 et pour une description complète de ce complexe, MICHEL 2001, p. 226-240.

à plan centré¹¹¹¹, la cathédrale présumée d'Apamée par exemple qui présente un plan tétraconque. Comme à Jarash, mais de façon plus « unitaire et organique », selon l'expression de J. C. Balty, de nombreuses installations annexes ont été agrégées autour de l'église. De telle façon qu'au milieu du VI^e siècle, après la désignation d'Apamée comme chef-lieu de la province de Syrie seconde, l'ensemble formait un complexe religieux monumental. À l'est du chœur, J. C. Balty restitue très naturellement le parcours des catéchumènes, depuis un vestiaire jusqu'à l'église, en passant par le baptistère. Au nord et à l'ouest de l'église, il identifie des bureaux pour le clergé et un éventuel palais pour l'évêque¹¹¹².

Une église référente : la Grande Église de Constantin à Antioche

Les vastes dimensions des deux églises à plan centré 2 et 4 de Bosra leur donnent l'envergure nécessaire à la réalisation d'un programme épiscopal. Cependant, leur hypothétique identification à l'église métropolitaine vient aussi de leur ressemblance avec l'église patriarcale référente, que l'on pense reconnaître dans la Grande Église d'Antioche.

Cette église construite sur ordre de Constantin et consacrée en 341¹¹¹³, n'est pas conservée, mais a bénéficié de descriptions anciennes¹¹¹⁴, ainsi que d'une représentation sur la mosaïque de la villa antique de Yakto¹¹¹⁵. Eusèbe, dans la première moitié du IV^e siècle, décrit cette église comme étant couverte d'or. Jérôme (fin du IV^e siècle) l'appelle « Église d'Or ». Théodoret de Cyr (première moitié du V^e siècle) et Malalas (VI^e siècle) la désignent sous le nom de « Grande Église », nom qu'elle semble avoir acquis à partir du règne de Julien. Pour C. Saliou, ce nom renvoie à son statut d'église principale de la ville. Sa construction signalait en effet la reconnaissance par le pouvoir impérial de la prévalence d'Antioche sur l'ensemble du

¹¹¹¹ MICHEL 2001, p. 17.

¹¹¹² BALTY 1972, p. 187-207.

¹¹¹³ Selon Eusèbe, les travaux ont pu commencer en 325 ou en 327 ; selon Théophane six ans seulement avant la consécration du monument, en 334/335 donc. SALIOU 2014, p. 130.

¹¹¹⁴ SALIOU 2014.

¹¹¹⁵ POCCARDI 1994.

diocèse d'Orient ¹¹¹⁶. Sa situation en ville reste incertaine, mais elle s'élevait à l'intérieur de l'enceinte de Justinien, à proximité de l'Oronte et d'après Malalas à la place d'un édifice thermal désaffecté ¹¹¹⁷. D'après Eusèbe, l'église était entourée d'une enceinte délimitant un vaste espace clos, et constituait un noyau central entouré d'espaces annexes, dont les formes et les fonctions ne peuvent être précisées aujourd'hui ¹¹¹⁸. Cette grande église fut détruite lors du tremblement de terre de 526 et reconstruite par l'évêque Ephrem, qui l'inaugura en 537, en présence de cent trente-sept évêques réunis en synode ¹¹¹⁹. Théophane le Confesseur (fin du VIII^e siècle), qui la nomme aussi « Église d'Or », la qualifie d'« octogonale » puis de « sphéroïde », couverte d'une coupole donc. Une telle couverture est déjà évoquée par Évagre le Scolastique, dans la seconde moitié du VI^e siècle. Les descriptions d'Évagre et de Théophane sont postérieures à sa reconstruction, ce qui ne permet pas d'affirmer qu'elle était, dès son origine, couverte d'une coupole ¹¹²⁰. Cependant, c'est très vraisemblablement la Grande Église de Constantin qui est représentée sur la mosaïque de la Mégalopsychia, dans la villa antique de Yakto (Daphné), parmi plusieurs monuments de cette ville : une église à plan centré, octogonale, surmontée d'une coupole avec, à sa droite, un orant ¹¹²¹ (**ph. 228**). La mosaïque a été réalisée en 470, soit avant le tremblement de terre de 527, cette représentation autorise à penser que l'église de Constantin était déjà couverte d'une coupole en 470 et dès son origine peut-être, car il fallait de toute façon couvrir cet édifice octogonal ¹¹²². Les textes rapportent encore qu'un complexe épiscopal se serait développé dès le V^e siècle

¹¹¹⁶ SALIOU 2014, p. 126-127 et 131.

¹¹¹⁷ SALIOU 2014, p. 128 et 133. En 1994, Grégoire Poccardi proposait, sur la base de la représentation offerte par la mosaïque de Yakto, que cette église ait été élevée à proximité du palais impérial. POCCARDI 1994, p. 1012.

¹¹¹⁸ SALIOU 2014, p. 128-129.

¹¹¹⁹ POCCARDI 1994, p. 1010.

¹¹²⁰ SALIOU 2014, p. 133.

¹¹²¹ POCCARDI 1994, p. 1010.

¹¹²² Grégoire Poccardi, à la suite de Jean Lassus (LASSUS 1947), donne une liste des églises commanditées par Constantin et sa mère Hélène, et des églises à plan centré en particulier, dont la forme était inspirée de celle des mausolées impériaux, ceux de Dioclétien à Split (Spalato) ou de Galère à Thessalonique. À Antioche, la « cathédrale » aurait été définitivement abandonnée après le séisme de 588 et remplacée pour le rôle d'église principale par l'église de la *Theotokos* située sur le forum du quartier d'Épiphanie. POCCARDI 1994, p. 1011-1012, note 42.

autour de cette église, comprenant un hospice, un *secretarium* d'été, une résidence équipée de bains, des locaux pour l'administration ¹¹²³.

Ainsi, des deux grandes églises à plan centré de Bosra, celle du quartier sud-est, qui était la plus vaste et couverte d'une très ample coupole et, comme la Grande Église d'Antioche, entourée d'une enceinte délimitant un vaste espace clos, pourrait avoir été édifiée comme église principale de la métropole provinciale, sur le modèle de l'église principale du patriarcat, la Grande Église de Constantin à Antioche.

3. Un baptistère

« Gélasios m'a construit, beau comme tu le vois, pour être le bain de l'âme et de ses maux, les murs et les fondations, et il m'a couronné d'un bon toit, au temps où Dosithéos était le saint prêtre de Bostra » ¹¹²⁴.

Cette inscription gravée sur un bloc réemployé à l'extérieur de la ville, a été copiée par Bankes (**an. 2**). Elle mentionne la construction d'un « bain de l'âme et de ses maux » par un certain Gélasios, au temps de l'archevêque Dosithéos, c'est à dire probablement vers la fin du VI^e siècle ¹¹²⁵. Pour M. Sartre, ce « bain » désignerait un baptistère. Les fouilles archéologiques menées dans la grande église à plan centré 2 ont mis en évidence une phase de restructuration profonde de la chapelle annexe dans laquelle P.-M. Blanc a reconnu des vestiges liés à une installation baptismale, précisément datés de la fin du VI^e siècle ; ces travaux auraient pu être consécutifs au tremblement de terre qui affecta la ville en 551 ¹¹²⁶. Si l'inscription désigne bien un baptistère, on peut proposer de l'appliquer à celui reconstruit à cette époque et dont les travaux auraient été pris en charge par un riche citoyen, Gélasios. Néanmoins, le

¹¹²³ SALIOU 2014, p. 131.

¹¹²⁴ *I GLS* XIII, 2, 9141.

¹¹²⁵ *I GLS* XIII, 2, 9141, SARTRE 2014, p. 19.

¹¹²⁶ BLANC *et al.* 2007, p. 145. Nous ne pouvons exclure l'hypothèse que la construction de Gélasios ait remplacé un autre baptistère plus ancien ; l'expression « les murs et les fondations » n'interdit pas qu'un baptistère se soit déjà tenu à cet endroit auparavant. En effet, L. Di Segni rapporte que, dans le cas des constructions publiques menées par les gouverneurs civils, cette mention n'était pas fiable : des gouverneurs se sont attribués des constructions dont ils avaient seulement supervisé l'achèvement, DI SEGNI 1995, p. 318. Le baptistère mis en évidence par J. C. Balty à Apamée date lui aussi du VI^e siècle. DUFAY 1989, p. 644, note 17.

baptistère de l'église principale n'était probablement pas le seul baptistère de la ville ¹¹²⁷ et cette inscription peut tout autant se rapporter à un autre monument.

La question des baptistères a été abordée pour l'Occident par P.-A. Février et pour le patriarcat d'Orient par B. Dufaÿ dans les années 1970-1980. Ils observent qu'en général les villes disposaient, aux V^e-VI^e siècles, de plusieurs baptistères. Dans la région d'Antioche, en Syrie du Nord, les baptistères ruraux seraient apparus dans le deuxième quart du V^e siècle, pour ensuite se multiplier ¹¹²⁸. Ils étaient associés à l'église « la plus ancienne et la plus vénérable », en un monument souvent indépendant, comportant parfois une abside et toujours une petite cuve posée sur le sol. D'après les auteurs anciens, dans le patriarcat d'Antioche, le baptême impliquait la triple immersion complète du candidat. Le baptême par aspersion était plus exceptionnel. Si les cuves sont petites, c'est probablement qu'elles étaient réservées au baptême des nouveau-nés. B. Dufaÿ propose ainsi que jusque dans la première moitié du V^e siècle, les villes avaient le monopole du baptême, administré par l'évêque une ou deux fois par an, à Pâques et à la Pentecôte ¹¹²⁹. À partir du V^e siècle, si les adultes étaient toujours baptisés en ville et plutôt par l'évêque, le clergé local baptisait les nouveau-nés dans les baptistères de village ¹¹³⁰. Les baptistères connus de la province d'Arabie sont aménagés dans des salles ou des chapelles annexes édifiées sur un côté de l'église, à 'Umm al-Jimāl, à Jarash ou au Mont Nébo, par exemple. Les catéchumènes et les nouveau-nés, une fois baptisés, rejoignaient directement l'assemblée des fidèles. Restituer une grande cuve baptismale dans la chapelle annexe sud de la grande église 2 est donc une hypothèse tout à fait envisageable.

¹¹²⁷ DUFAY 1989, p. 637-650.

¹¹²⁸ DUFAY 1989, p. 639.

¹¹²⁹ DUFAY 1989, p. 641-643.

¹¹³⁰ Jusqu'à la fin du IV^e siècle, les liturgies étaient composées pour des adultes, alors qu'à la fin du VI^e siècle, elles sont adaptées aux nouveau-nés et la catéchèse a disparu, DUFAY 1989, p. 643-645. À l'occasion du colloque tenu à Beyrouth en février 2015, Anne Michel a reconsidéré la question des baptistères dans la province d'Arabie, à la lumière des découvertes les plus récentes. La publication de ces travaux est en cours sous la direction de Frédéric Alpi.

4. Un hospice pour les pauvres (*ptôcheion*)

Cet édifice n'est pas signalé par une inscription retrouvée sur le site, ni par des vestiges archéologiques identifiables, c'est Procope qui l'évoque dans son inventaire des monuments commandités, pour Bosra, par Justinien, qui régna de 527 à 565¹¹³¹. Pour Waddington, puis M. Sartre, une inscription mentionnant un oratoire dédié au « saint et victorieux Job »¹¹³² pourrait être associée à ce *ptôcheion* ; Job, en effet, était le patron des hospices et des léproseries¹¹³³ (**an. 2**). Peut-être la fondation de cet hospice doit-elle être mise en rapport avec la grande peste qui ravagea la région à partir de 542¹¹³⁴. Ce type d'édifice appartient à la catégorie des fondations pieuses relevant de l'assistance publique, administrées et contrôlées par l'Église depuis le IV^e siècle déjà. À partir de l'époque justinienne, les termes désignant ces institutions charitables, qui se multiplient alors jusque dans les plus petites villes de l'Empire, recouvrent chacun une attribution précise¹¹³⁵. Peut-être doit-on, à Bosra, rechercher ce bâtiment plutôt en périphérie et à proximité de l'une des deux grandes églises, car souvent ces édifices d'accueil et de soin étaient associés aux complexes monastiques¹¹³⁶ et ecclésiastiques ; quelques exemples : le *xénodochion* commandé par Constantin pour Antioche, associé à la Grande Église¹¹³⁷ et celui édifié par Augustin à Hippone, associé là encore à l'église principale¹¹³⁸. À Jérusalem, deux

¹¹³¹ Procope, *De Aedificiis*, V, 9, 22 (éd. HAURY 1905-1913) ; SARTRE 1985, p. 127 et FEISSEL 2000, p. 98-99.

¹¹³² IGLS XIII, p. 9137 et SARTRE 1985, p. 127. Cependant, plusieurs autres inscriptions mentionnent la construction d'édifices à l'époque justinienne, sans préciser leur qualité et pourraient se rapporter à celui-ci. Une, en particulier, datée de 540 et trouvée près de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, mentionne la construction d'un édifice dont le nom se termine en « on », sous Justinien et sous l'égide de l'archevêque Jean. Pour M. Sartre, il pourrait s'agir là aussi du *ptôcheion*, IGLS XIII, 9131 et SARTRE 1985, p. 203.

¹¹³³ FEISSEL 2000, p. 99. (L'auteur cite Waddington, *Inscr. de Syrie*, 1870, p. 463).

¹¹³⁴ Sur la grande peste, SARTRE 1985, p. 127, note 246 et MORISSON et SODINI, 2002, p. 193.

¹¹³⁵ *Nosokomeia* ou *xénones* pour les hôpitaux, *xénodocheia* pour les hôtelleries pour étrangers, *ptocheia* refuge pour les pauvres et les mendiants, *gérontokomeia* pour les hospices de vieillards, *orphantropheia* pour les orphelinats, *brépotropheia* pour les crèches et *ptôchotropheia* pour les léproseries. LE COZ 1998, p. 142-143. Je remercie Frédéric Alpi d'avoir porté cet article à ma connaissance et Georges Sideris pour ses suggestions.

¹¹³⁶ LE COZ 1997, p. 31.

¹¹³⁷ ALPI 2009, p. 150 et DOWNEY 1961, p. 650. Pour R. Le Coz, ce bâtiment serait le plus ancien hôpital, LE COZ 1998, p. 140.

¹¹³⁸ BROWN 2002, p. 65.

xénones, un pour les pauvres, l'autre pour les pèlerins, ont été construits en annexe de l'église de la Vierge, inaugurée en 543 ¹¹³⁹.

À quoi pouvait ressembler l'hospice de Bosra ? L'organisation d'autres hospices ou d'hôpitaux antiques n'a pas été formellement identifiée, mais il est possible que leur forme ne soit pas très différente de celle des hôtelleries aménagées dans les « sanctuaires de guérison » ¹¹⁴⁰. Si le « Palais de Trajan » n'avait pas conservé sa grande salle triconque et ses bains luxueux, sa situation à proximité d'une grande église et son organisation auraient pu le désigner. En effet, les fouilles menées dans le grand sanctuaire de pèlerinage de Saint-Ménas ('Abū Mīnā), à 45 km d'Alexandrie, ont mis au jour plusieurs édifices composés de quatre bâtiments à deux étages entourant une vaste cour à péristyle carrée, construits aussi proches que possible de l'église et du tombeau du saint (**fig. 109**). Ils auraient constitué autant de logements pour les pèlerins et les malades, offrant aux plus riches des chambres à l'étage et au rez-de-chaussée des grandes salles où les plus pauvres, en nombre, pouvaient s'abriter le jour et dormir la nuit sous les portiques ¹¹⁴¹. Une autre hôtellerie a été identifiée dans un autre grand sanctuaire de pèlerinage, à Saint-Syméon en Syrie du nord. Elle se présente sous la forme d'un long bâtiment rectangulaire, développé sur trois étages, sa façade nord précédée d'un portique sur les trois étages ¹¹⁴².

Associés à l'hospice de Bosra, une chapelle dédiée à saint Job peut-être, et probablement des bains : comme le rappelle P.-L. Gatier, les voyageurs, les pèlerins ou les réfugiés accueillis dans les hospices des communautés cénobites pouvaient profiter d'un tel service ¹¹⁴³. Les hôpitaux aussi devaient en être pourvus ¹¹⁴⁴ : ainsi en 558-559, Théodore, évêque de Beth Shean (Scythopolis), restaure, manifestement en

¹¹³⁹ Procope, *De Aedificiis*, V, 6, 1-24 (éd. HAURY 1905-1913) ; LE COZ 1998, p. 143 et FEISSEL 2000, p. 99.

¹¹⁴⁰ Expression employée par CASEAU 2010, p. 222.

¹¹⁴¹ CASEAU 2010, p. 224-225 et GROSSMANN 1998, p. 286-287.

¹¹⁴² BISCOP et SODINI 1989, p. 1687-1690.

¹¹⁴³ GATIER 2009, p. 281-282. Un bel exemple est exposé dans le complexe monastique de 'Umm al-'Amr, près de Gaza, ELTER et HASSOUNE 2004, p. 363 (plan) et ELTER 2008. Les bains associés aux monastères et aux hospices pouvaient être des immeubles de rapport, assurant un revenu à ces institutions, FAUCHON 2013, p. 6, note 55.

¹¹⁴⁴ Une association des hospices et des bains est attestée par les actes du concile de Chalcédoine (451), qui nous apprennent qu'existaient, à Alexandrie, cinq ou six cents *parabolani*, infirmiers préposés aux bains des hôpitaux. LE COZ 1998, p. 141.

périphérie, un bain qu'il réserve aux lépreux ¹¹⁴⁵. Le *ptôcheion* de Bosra faisait peut-être office soit d'auberge, soit d'hôpital ¹¹⁴⁶ et les exemples entrevus encouragent en tout cas à le rechercher dans un bâtiment vaste, muni d'un portique, élevé plutôt en périphérie qu'au centre, à proximité de bains et d'un sanctuaire. Pour la fonction d'hospice, ou plutôt pour celle de bains associés à ce type d'installations charitables, un bâtiment rectangulaire, isolé ¹¹⁴⁷, situé à une vingtaine de mètres à l'est du « Palais de Trajan » et à une cinquantaine de mètres au sud de l'église du sud-est, et qui semble avoir été édifié à la fin de l'Antiquité, pourrait être candidat. P.-M. Blanc a repéré dans ce bâtiment des fragments de briques qui pourraient être liées à une installation balnéaire ¹¹⁴⁸. Une autre hypothèse pourrait faire de l'un des trois grands monuments situés au nord, un tel bâtiment d'accueil, et de soin peut-être, pour les pauvres. La basilique de Baḥīrā, par exemple, grande hall aérée par de larges baies dans ses parties hautes, encadrée et précédée de portiques à l'ouest, au nord et au sud, n'aurait-elle pas pu être transformée en hospice ? Le monument voisin aurait alors pu constituer l'oratoire ou la chapelle dédiée à Job que l'on serait tenté d'associer à un hospice. Plus au nord, mais à proximité de l'ensemble constitué du monument de Baḥīrā et des deux monuments à narthex 8 et 9, se trouvent la source al-Jahīr, qui aurait pu faire office de bain curatif, de même peut-être que le petit ensemble balnéaire repéré par Butler ¹¹⁴⁹ dans ce quartier.

Enfin, parmi les institutions charitables de la fin de l'Antiquité, les diaconies, où étaient distribués des aumônes, des vivres aux indigents, alimentées probablement par des dotations publiques ou privées. Une diaconie a été mise au jour dans la ville voisine de Jarash. Une inscription découverte dans l'atrium de l'ensemble appelé « église des propylées », au centre de la ville, date sa construction de 565 ¹¹⁵⁰

¹¹⁴⁵ AVI-YONAH 1963, p. 326.

¹¹⁴⁶ Cependant, un « archimédecin », chargé de la santé des citoyens, est mentionné dans une autre inscription non datée, peut-être attribuable à l'époque paléochrétienne, découverte dans le quartier de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, *IGLS* XIII, 9114 et SARTRE 1982, p. 187.

¹¹⁴⁷ 11,5 m de large et plus de 18 m de long conservés, soit au moins 200 m² au sol, ce qui semble modeste pour un tel bâtiment.

¹¹⁴⁸ Communication de Pierre-Marie Blanc, qu'il soit encore remercié. Ce bâtiment n'a pas encore fait l'objet d'un relevé ou d'une étude.

¹¹⁴⁹ BUTLER *PPUAES* IIA 4 1914, p. 265 et ill. 233.

¹¹⁵⁰ MARROU 1940, p. 112-115.

(fig. 110). Pour H.-I. Marrou, cet ensemble forme une diaconie idéale, de celles qui seraient à l'origine des diaconies identifiées à Rome et à Naples, élevées entre le VI^e et le VIII^e siècle : elle présentait, comme il se devait, une basilique, un atrium où pouvaient être réunis les indigents pour les distributions et deux salles fermées destinées aux diaconites ou faisant office de magasins ¹¹⁵¹. Bosra n'était probablement pas dépourvue de telles installations, liées ou non au *ptôcheion*.

5. Le palais du métropolitain

a. Le palais de l'évêque Julien

« Le même, notre Père, Georges l'archimandrite, nous dit ceci d'abba Julien, devenu évêque de Bostra : “Quand il eut quitté son monastère, dit-il, et qu'il fut devenu évêque à Bostra, certains des notables de cette ville, par haine du Christ, voulurent se défaire de lui en l'empoisonnant. Ils soudoyèrent son serviteur et lui donnèrent un produit mortel qu'il devait, en préparant la boisson du métropolitain, jeter dans sa coupe (...)” » ¹¹⁵². Le métropolitain, inspiré par Dieu, « envoya chercher tous les notables, parmi lesquels figuraient ceux qui avaient préparé ce complot contre lui », il but la coupe devant eux et sa foi le sauva.

L'épisode se situe entre les premières années du VI^e siècle et 513, quand le monophysite Sévère fut élu patriarche d'Antioche, obligeant l'orthodoxe Julien à l'exil. Mais rien n'empêche qu'il ait eu lieu entre 518, quand Julien put rentrer, et la fin de son épiscopat, antérieure à 527 ¹¹⁵³. Cet extrait du *Pré spirituel*, écrit par Jean Moschos au début du VII^e siècle, nous apprend que Julien a quitté son monastère pour rejoindre la capitale d'Arabie. Il est très probable qu'il se soit installé dans un palais officiel réservé à l'évêque que les sources relatives à d'autres villes orientales nomment *episkopeion*. Le quatrième concile de Carthage stipule en 397 que le palais de l'évêque ne peut être construit qu'à côté de l'église principale. Cette

¹¹⁵¹ Dans les diaconies romaines et napolitaines de la fin de l'Antiquité, on menait les pauvres aux thermes, pour un bain appelé le *lousma*, MARROU 1940, p. 119.

¹¹⁵² Jean Moschos, *Le pré spirituel*, 94 (intro. DEROCHE, trad. BOUCHET 2006, p. 107).

¹¹⁵³ SARTRE 1985, p. 113.xg

recommandation, qui s'adressait aux évêques d'Afrique, s'était peut-être diffusée et c'est aux abords de l'église principale qu'il faut rechercher la résidence, dans les villes orientales aussi ¹¹⁵⁴. Il avait certainement un personnel conséquent, dont un membre est évoqué dans ce texte ; sans doute faudrait-il aussi lui supposer une salle de réception ou d'audience assez grande pour recevoir tous les notables de la ville. Le palais épiscopal ou archiépiscopal de Bosra a déjà été maintes fois évoqué, plus que celui d'autres villes, tout simplement parce que Bosra a conservé deux « palais » proches de deux églises monumentales (**fig. 18**). Butler fut le premier à proposer pour cette fonction le « Palais Saint-Serge », situé au chevet de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, la plus vaste connue à son époque. Depuis la découverte en 1986 d'une église encore plus vaste, et la plus vaste de la province, l'église 2, plus au sud, J.-M. Dentzer en 1988 et P. van Ossel, dans un mémoire préparé à cette époque, ont proposé de reconnaître dans le « Palais de Trajan » le palais épiscopal ¹¹⁵⁵.

Dans le cadre d'une archéologie consacrée aux origines du christianisme et de l'administration ecclésiastique, principalement abordée par l'étude des églises, l'identification des palais épiscopaux, en Orient comme en Occident, a donné lieu, depuis une quarantaine d'années, à une abondante littérature. L'un des premiers articles d'analyse critique et de synthèse abordant ce sujet prend la forme d'une discussion, en 1972, entre N. Duval, P.-A. Février et J. Lassus. Onze ans plus tard, W. Müller-Weiner tente de déterminer les caractéristiques de ces palais. N. Duval et W. Müller-Weiner, avec J.-P. Sodini, T. Ulbert, M. Piccirillo, réexaminent le sujet en 1989, lors du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne. En 2007, Y. A. Marano et B. Ceylan présentent des palais épiscopaux d'Italie et de Turquie qu'ils tiennent pour assurés. Enfin, en 2010-2012, le sujet est reconsidéré, dans une perspective plus large cependant puisqu'elle inclut les édifices du Moyen-Âge, porté

¹¹⁵⁴ « *Ut episcopus non longe ab ecclesia hospitium habeat* », *Actes du IV^e concile de Carthage*, canon XIV (éd. MANSI, 1759, t. III, c. 952.). Burcu Ceylan attribue à tort cette recommandation au concile de Chalcédoine de 451 ; CEYLAN 2007, p. 170. Elle renvoie aux articles de D. Pallas, « Episkopeion », dans K. Wessel (éd.), *Reallexikon zur byzantinischen Kunst II*, Stuttgart, 1971, p. 335-371 et de MÜLLER-WIENER 1989, p. 651-709.

¹¹⁵⁵ DENTZER 1988, p. 31-32, VAN OSSEL mémoire inédit.

cette fois par S. Balcon-Berry, F. Baratte, J.-P. Caillet et D. Sandron¹¹⁵⁶. Les questions et les observations émises en 1972 sont encore celles de 2012 et J.-P. Caillet de rappeler, alors et encore, que la plupart des palais supposés avoir abrité des évêques n'ont pas conservé de preuves irréfutables d'une telle fonction.

Pour W. Müller-Weiner, le palais épiscopal est un édifice de prestige et de représentation dont la disposition doit souligner l'étendue et l'importance du diocèse¹¹⁵⁷. Pourtant comme le rappelle régulièrement N. Duval, il ne se distingue pas particulièrement des résidences de l'élite et sa proximité avec la cathédrale est un critère positif, mais insuffisant. La recherche des palais est donc liée à celle des groupes épiscopaux, plus étudiés en Afrique du Nord, où Lassus les estime à quatre cents, N. Duval à six cents, contre une centaine seulement dans le patriarcat d'Antioche¹¹⁵⁸. Les deux grandes questions portent sur la localisation du groupe épiscopal dans la ville et sur l'identification de ses composantes. En général, la cathédrale, ou plutôt l'église principale, ne se distingue pas particulièrement des autres églises et plusieurs peuvent être associées à un baptistère. La présence d'un baptistère et même d'une cathèdre est donc un critère nécessaire pour identifier la cathédrale, mais pas suffisant¹¹⁵⁹. Cela a mené les spécialistes de l'Afrique paléochrétienne à proposer d'admettre plusieurs cathédrales, contemporaines et affectées à différents « schismes » ou « sectes » : catholique, donatiste, arien ou autres¹¹⁶⁰. Le groupe épiscopal doit ou peut comporter, outre une grande église à plan basilical ou à plan centré et un baptistère principal, des salles liturgiques annexes, d'autres églises, un palais pour l'évêque et des pièces d'habitation pour le clergé, une grande salle de réunion et d'audience, des salles à manger, des bains, des bureaux pour l'administration, des bâtiments pour l'assistance aux pauvres, pour les hôtes et les voyageurs démunis, pour accueillir des séminaires, un verger. Les groupes épiscopaux identifiés se situent le plus souvent en périphérie des centres urbains, sans

¹¹⁵⁶ DUVAL *et al.* 1972, p. 215-251 ; DUVAL 1984, p. 447-470 ; DUVAL 1989, p. 354-403 ; MÜLLER-WEINER 1983, p. 103-145 ; MÜLLER-WEINER 1989, p. 651-709 ; SODINI 1989, p. 405-426 ; ULBERT 1989, p. 429-456 ; PICCIRILLO 1989, p. 460-502 ; MARANO 2007, p. 97-130 ; CEYLAN 2007, p. 169-198 ; BALCON-BERRY *et al.* 2012. Pour une bibliographie complémentaire sur les palais épiscopaux, UYTTERHOEVEN 2007, p. 39-40.

¹¹⁵⁷ MÜLLER-WEINER 1983.

¹¹⁵⁸ DUVAL *et al.* 1972, p. 217, DUVAL 1989, p. 346-347.

¹¹⁵⁹ DUVAL 1989a, p. 371.

¹¹⁶⁰ DUVAL *et al.* 1972, p. 224-227 et DUVAL 1989, p. 346-347.

doute parce que l'Église y trouvait l'opportunité d'acquérir des terrains. Ils sont souvent édifiés sur le site d'anciens temples ¹¹⁶¹.

b. Le rôle de l'évêque

Les charges religieuses et civiles de l'évêque permettent d'évaluer ses besoins en termes d'espace et d'architecture, tant pour sa résidence que pour les autres composants du complexe épiscopal. Nous avons vu que son rôle s'amplifie à partir du v^e siècle. Chaque cité, nouvelle ou ancienne, a son évêque ¹¹⁶². Les diocèses peuvent se limiter à des villages, en Arabie particulièrement ¹¹⁶³.

Chef de l'Église locale, l'évêque en porte la responsabilité spirituelle et matérielle. Prestigieuse, puissante et bien rémunérée, la position épiscopale est prisée. L'évêque peut être recruté parmi les laïcs de la classe moyenne, dans l'aristocratie urbaine ou chez les moines ¹¹⁶⁴. Il a charge de baptiser ses ouailles, de les excommunier ou de les réconcilier, de célébrer l'eucharistie, d'ordonner les clercs. Suppléé par un économiste, il gère les biens de son Église, dirige les activités charitables, administre les fondations et indirectement les fondations privées et les monastères. À partir du iv^e siècle, il dispose de pouvoirs judiciaires qu'il exerce sur les religieux comme sur les laïcs. Au fur et à mesure que le christianisme s'affirme dans l'Empire, le pouvoir central s'appuie, à l'échelon local, sur son autorité ¹¹⁶⁵, si bien que l'évêque se voit investi d'importantes attributions civiles. Ainsi il surveille, avec les *honorati*, les comptes de la cité, il participe à la nomination des fonctionnaires impériaux et supervise leurs activités. Au point qu'à sa prise de fonction le gouverneur de province prête serment devant l'évêque, et à partir du milieu du vi^e siècle, ce dernier prend même part au choix entre les candidats au poste de gouverneur ¹¹⁶⁶. Quant à leur

¹¹⁶¹ DUVAL *et al.* 1972, p. 235 ; DUVAL 1989, p. 355-358 et 381 ; SODINI 1989, p. 405-406, 416 et 419.

¹¹⁶² FEISSEL 1989, p. 368.

¹¹⁶³ FLUSIN 2004, p. 112.

¹¹⁶⁴ FLUSIN 2004, p. 115. Pour MARANO 2007, p. 124 : « *It must be stressed how, from the 6th c., bishoprics were increasingly taken up by aristocrats. This contrasted with the general trend of appointing ecclesiastical officials from the urban middle-class, during the 4th and 5th centuries* ».

¹¹⁶⁵ FLUSIN 2004, p. 114.

¹¹⁶⁶ FLUSIN 2004, p. 120.

activité édilitaire, D. Feissel constate, à la suite de M. Sartre, que « l'ensemble du dossier de *Bostra* sous Justinien offre ainsi un cas exemplaire de relations directes entre empereur et cité, sans intervention ni du gouverneur ni du duc. Unique intermédiaire, l'évêque sollicite les libéralités impériales et en confie l'emploi à ses concitoyens, clercs ou laïcs, sans que l'administration provinciale – le législateur y insiste – ait à contrôler la gestion municipale. L'évolution est frappante, dans la même cité, entre le v^e siècle, où les édifices non religieux sont dédiés par le duc ou le gouverneur, et le vi^e où l'évêque contrôle même les ouvrages militaires »¹¹⁶⁷. Néanmoins, déjà au v^e siècle, les évêques suppléent les autorités provinciales et l'évergétisme privé pour la construction des édifices de culte, mais aussi des monuments profanes essentiels à la ville.

À Bosra, au vi^e siècle, l'évêque a été promu métropolitain ou archevêque, titulaire du siège de la capitale d'Arabie. Il a préséance sur ses évêques suffragants, ceux des autres cités et villages de la province. Un décret du concile de Nicée, réitéré à Chalcédoine, stipule que le métropolitain doit les réunir deux fois par an¹¹⁶⁸. Ce synode provincial est destiné à régler les conflits entre évêques, à examiner en appel leurs jugements.

c. Les composantes du palais épiscopal

Les seules informations assurées sur les lieux où l'évêque ou le métropolitain résidait et officiait nous sont fournies, mais de façon fortuite, par quelques textes anciens. Paulin, biographe et contemporain d'Ambroise, évêque de Milan dans le dernier quart du iv^e siècle, rapporte que sa résidence, dotée d'un étage et d'un portique, était située à proximité du complexe épiscopal ; il évoque la chambre de l'évêque (*cubiculum*). À la fin du v^e et au début du vi^e siècle, le complexe épiscopal de Milan a été reconstruit, et avec lui le palais. Le poète Ennodius a célébré dans une série d'épigrammes les travaux de l'évêque Laurentius I, qui a reconstruit et luxueusement décoré sa résidence, comportant *scriptorium*, *oratorium* (chapelle privée), *horreum* (entrepôt), *olearium* (entrepôt pour l'huile), *coquina* (cuisine), *caneva* (cellier) et *hortus* (jardin).

¹¹⁶⁷ FEISSEL 1989, p. 822-823.

¹¹⁶⁸ FLUSIN 2004, p. 119-120. Au vi^e siècle, Justinien n'exige plus qu'une réunion par an.

On y voyait une fontaine, peut-être des bains et des sols en *opus sectile*. Une grande demeure à cour, édifiée au IV^e siècle, largement remaniée à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle et équipée d'un système de chauffage par hypocauste et de nouveaux sols en *opus sectile*, a été découverte à côté du complexe ecclésial ; Rien ne nous assure qu'il s'agisse de la résidence épiscopale, mais ses vestiges rappellent la description d'Ennodius¹¹⁶⁹.

La *Vie de saint Épiphanes*, évêque de Salamine de Chypre dans le courant du IV^e siècle, laisse entendre de façon allusive que l'*episkopeion* disposait de *triclinia*, où l'évêque dînait avec les membres du clergé, ses invités ou ses visiteurs, de chambres pour ces derniers, de salles de services pour le personnel¹¹⁷⁰. Palladios rapporte que l'évêque Antonius d'Éphèse prit des colonnes destinées à l'église pour orner un *triklinos* de son palais, et les plaques de marbre destinées au baptistère pour ses thermes privés¹¹⁷¹. À Constantinople, le premier palais du patriarche, voisin de l'église Sainte-Irène et daté du début du IV^e siècle, offrait des chambres pour le patriarche et ses invités, un grand *triclinium* et des bureaux, ceux-ci groupés dans le secteur du *sêkrêton*. Un nouveau palais à deux étages, construit près de Sainte-Sophie au VI^e siècle, était relié à l'église par un atrium. Là encore, les activités résidentielles et administratives étaient séparées. D'un côté, les appartements privés du patriarche, les chambres des domestiques et des autres résidents, les cuisines et autres pièces de service ; de l'autre, les chambres des invités, la bibliothèque, les archives¹¹⁷². À Alexandrie, au IV^e siècle, l'évêque occupait plusieurs étages d'une résidence proche d'une église de la périphérie occidentale¹¹⁷³. Si les textes anciens ne permettent pas de localiser le palais épiscopal dans les siècles qui suivirent, la *Vie* du patriarche Jean l'Aumônier (VI^e-VII^e siècles) nous apprend que dans son palais, les clercs s'activaient, portant des courriers et des dons d'argent à travers les appartements de l'évêque, passant d'un étage à l'autre par un escalier étroit. Le palais disposait d'un oratoire

¹¹⁶⁹ MARANO 2007, p. 111.

¹¹⁷⁰ *Vie de saint Épiphanes*, 37, 56, 34 (éd. de J.-P. MIGNE, PG 41, 1863, coll. 23-224) ; CEYLAN 2007, p. 172.

¹¹⁷¹ Palladios, *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome*, I, 13, 160-165 (éd. et trad. de A.-M. MALINGREY 1988, p. 275).

¹¹⁷² *Vie de saint Épiphanes*, 37, 56, 34 (éd. de J.-P. MIGNE, PG 41, 1863, coll. 23-224) ; CEYLAN 2007, p. 172-173.

¹¹⁷³ HAAS 1997, p. 222.

privé lié à la chambre de l'évêque et d'une salle de réunion (*sêkrêton*) assez grande pour recevoir tous les prêtres et diacres de Constantinople ; l'évêque et son clergé y prenaient leurs repas¹¹⁷⁴. Une bibliothèque recevait les archives et les textes théologiques, et l'évêque disposait d'un bain privé à l'entretien duquel un personnel était spécialement affecté¹¹⁷⁵.

Les palais que l'archéologie a attribués aux évêques, sont pour ainsi dire tous sujets à caution, pour la raison que, le plus souvent, rien ne permet de les distinguer particulièrement des autres grandes résidences de leur ville. Leur proximité avec l'église principale devrait être un bon indice, malheureusement il n'est pas beaucoup plus aisé de distinguer celle-ci des autres églises. Dernièrement, en 2007, Y. A. Marano a démontré, en étudiant les transformations subies par trois résidences épiscopales, l'une assurée par les textes, les deux autres mises en évidence par l'archéologie, à Aquilée, à Milan (Italie du Nord) (**fig. 111**) et à Parenzo-Poreč (Croatie) (**fig. 112 et 113**), que dans la seconde moitié du V^e siècle et plutôt au VI^e siècle, des résidences monumentales sont édifiées par l'Église, reflétant l'influence croissante de l'évêque, tant dans la ville que dans la société¹¹⁷⁶. B. Ceylan parvient aux mêmes conclusions en observant les dispositions des trois seuls palais épiscopaux d'Asie Mineure qu'elle tient pour assurés, à Sidé, Milet et Éphèse¹¹⁷⁷. L'*episkopeion* de Sidé est situé au sud-est, dans l'enceinte épiscopale, avec la cathédrale, un baptistère monumental¹¹⁷⁸, des *martyria* et des jardins (**fig. 115**). Dans le palais, édifié dans la seconde moitié du VI^e siècle, ont été reconnus une vaste salle à abside et une salle triconque accessible par une petite cour, des appartements privés et des chambres, une chapelle privée. Plus au nord, plusieurs pièces ont dû servir de bureaux pour l'administration. Ce quartier est lié par des cours à péristyle à des églises situées encore plus au nord, mais le palais lui-même ne s'organise pas autour d'une cour à péristyle. Les pièces de l'*episkopeion* conservent des vestiges décoratifs : fresques

¹¹⁷⁴ HAAS 1997, p. 222 et notes p. 444.

¹¹⁷⁵ Ces bains ont déjà été évoqués dans la section IV, C, 1, d : *ACO* II, I, 2 (SCHWARTZ 1933, 18 [214] ; FESTUGIERE 1982, p. 864) ; GATIER 2009, p 279.

¹¹⁷⁶ MARANO 2007, p. 98-129.

¹¹⁷⁷ CEYLAN 2007, p. 169-194. Sur l'*episkopeion* de Milet, P.-L. Gatier signale la parution en 2015 d'un article de Philipp Niewöhner, « Der Bischofpalast von Milet. Spätromisches Peristylhaus und frühbyzantinische Residenz », *Archäologischer Anzeiger*, (fasc. 2), p. 181-273 et je l'en remercie.

¹¹⁷⁸ CAILLET 2012, p. 158.

murales, *opus sectile* et pavement de marbre. Les murs de la chapelle étaient décorés de mosaïque. À Milet, l'église Saint-Michel, le baptistère¹¹⁷⁹ et l'*episkopeion* auraient été édifiés à l'emplacement du temple de Dionysos et d'une maison à péristyle (**fig. 116**). La probable résidence de l'évêque, construite à la toute fin du VI^e siècle, s'organise autour de trois cours. La salle d'audience est pavée de mosaïque et son abside, lambrissée et dallée de marbre. Elle donnait accès à une grande salle, identifiée comme *triclinium*, décorée de mosaïque et pavée de marbre. De cette pièce on pouvait joindre une cour à portique et l'église. Au nord et au sud, les pièces qui bordent la grande salle à manger devaient constituer des salons plus privés, des bureaux pour l'évêque et pour l'administration. Deux escaliers donnaient accès à l'étage, où devaient se trouver les appartements de l'évêque. À Ephèse, l'hypothétique palais épiscopal aurait été édifié dans la première moitié du VI^e siècle¹¹⁸⁰ sur un autre élevé au début du V^e siècle dans le quart sud-est d'un sanctuaire d'époque romaine, alors que l'église de la Vierge Marie et son atrium occupent le quart sud-ouest (**fig. 117**). Comme à Milet, l'ensemble n'a été que partiellement fouillé. Une cour à péristyle a été mise au jour, introduite par une entrée monumentalisée par deux colonnes. Autour de la cour, des salles grandes ou petites ont pu être autant de bureaux, et dans son axe s'élève une salle d'audience terminée par une abside. Abside orientée qui a pu faire office de chapelle. Les fouilles laissent voir près de l'entrée la partie occidentale d'une grande salle à trois nefs. Plus à l'ouest, du côté de la grande église, peut-être cathédrale, une vaste salle de banquet a gardé des vestiges d'objets luxueux tels que table en *sigma* en marbre, lustre en bronze et vaisselle en verre. On y trouve encore des bains privés.

Cependant, rien ne distingue ces *episkopeia* des riches résidences de leur ville, ils adoptent des aménagements caractéristiques tels que salles triconques, grandes salles de réception, bains privés, disposés parfois autour de cours à péristyle, laissant entendre que l'évêque vivait sur le même train que les autres notables de sa ville. Singulièrement, on n'y a découvert ni objets liturgiques ni inscriptions religieuses, mais fresques murales et mosaïques. Le palais de Sidé, et celui d'Éphèse peut-être,

¹¹⁷⁹ CAILLET 2012, p. 155.

¹¹⁸⁰ Palladios signale l'existence d'un palais à Milet déjà au début du V^e siècle. Palladios, *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome*, I, 13, 160-165 (éd. et trad. de A.-M. MALINGREY 1988, p. 275).

présenteraient une chapelle privée, celui de Milet est directement relié à l'église voisine. Ces trois hypothétiques *episkopeia* ont été élevés au VI^e siècle et sont chaque fois la plus grande résidence de leur ville. Pour B. Ceylan, leur taille et leur allure exaltent le pouvoir de l'évêque et prouvent que l'Église pouvait encore élever des monuments quand les autorités municipales n'en avaient plus les moyens ¹¹⁸¹.

d. Trois episkopeia plus assurés que les autres

Selon les éditeurs du plus récent ouvrage consacré au sujet, *Des domus ecclesiae aux palais épiscopaux*, paru en 2010-2012, seuls trois palais, parmi tous ceux identifiés archéologiquement ¹¹⁸², pourraient être assurément attribués à des évêques. Il s'agit des *episkopeia* de Ravenne (Italie), de Parenzo-Poreč (Croatie) et de Genève (Suisse). Le cas de Caričin Grad (Serbie) est retenu encore et traité à part ¹¹⁸³. J.-P. Caillet rappelle que les éléments archéologiques dont on dispose actuellement ne permettent en aucun cas d'assurer qu'aient fait office d'*episkopeion* les résidences présentées comme telles à Apamée, à Éphèse, à Milet et à Sidé, ainsi que celles de Salone, Stobi, Philippes, Priène, Aphrodisias, Djemila, Hippone, Grado, Mantoue et Bosra (« Palais Saint-Serge » et « Palais de Trajan »).

À Ravenne, le palais épiscopal s'élève contre le chevet de la cathédrale et au nord du baptistère, dès le début du V^e siècle. Les fouilles, et le *Liber Pontificalis Ecclesiae Ravennatis* rédigé au IX^e siècle, permettent de restituer des pièces de représentation, un ample *triclinium* servant de salle à manger pour l'évêque et le clergé lors d'occasions solennelles ¹¹⁸⁴, mais encore une élégante chapelle privée, des pièces d'habitation pour le clergé, et des thermes, décorés de plaques de marbre et d'une mosaïque de pâte de verre sur fond doré. Une inscription précise que les bains étaient accessibles, par permission de l'évêque lui-même, aux membres du clergé deux fois par semaine ¹¹⁸⁵. À Parenzo-Poreč, un évêque entreprit au VI^e siècle de restaurer le

¹¹⁸¹ CEYLAN 2007, p. 192.

¹¹⁸² CAILLET 2012, p. 149-209.

¹¹⁸³ BALCON-BERRY *et al.* 2012, p. 12.

¹¹⁸⁴ Il aurait été édifié au temps de l'évêque Néon, entre 450 et 475, RIZZARDI 1989, p. 714.

¹¹⁸⁵ RIZZARDI 1989, p. 725.

complexe épiscopal, comprenant deux basiliques, l'une équipée d'un *synthronon* et d'une cathèdre, et un baptistère octogonal (**fig. 112 et 113**). Il fit édifier une résidence à deux étages, directement liée, d'un côté, à la basilique nord et, de l'autre, à l'atrium qui relie la basilique sud au baptistère. Elle est introduite par une cour à portique et sa pièce maîtresse est une luxueuse salle d'audience. La grande salle de réception de l'étage était éclairée par de grandes fenêtres et terminée par une large abside ouverte sur la salle par une triple baie. La pièce située à l'est se terminait aussi par une abside et un texte du Moyen-Âge la désigne comme chapelle¹¹⁸⁶. Le groupe épiscopal de Genève, composé à partir de 400 sur un sanctuaire préexistant, associe, en un ambitieux projet, deux églises ou cathédrales, placées au nord et au sud d'un atrium, avec un baptistère¹¹⁸⁷ (**fig. 114**). Au chevet de ces principaux monuments de culte, une chapelle privée édifiée au V^e siècle et une grande résidence pour l'évêque, plusieurs salles de réception et des habitations pour le clergé. Le baptistère, construit entre les deux églises et abondamment décoré, était muni d'une cuve octogonale enterrée, aux parois plaquées de marbre. Dans une annexe, une seconde cuve a été découverte, utilisée peut-être pour les ablutions de purification ou pour le baptême des femmes. Les grandes salles de réception étaient chauffées et pavées de mosaïque. L'une au moins a fait office de *triclinium* pour l'évêque et le clergé. Une autre salle à manger chauffée a été identifiée dans le palais épiscopal. Les archéologues ont proposé que l'église nord ait été destinée aux offices, alors que l'église sud aurait servi de cadre pour préparer les catéchumènes au baptême.

Sur l'acropole de Caričin Grad enfin, un complexe a été édifié de l'autre côté de la rue principale ouest-est et en vis-à-vis d'un premier ensemble comprenant la cathédrale, un baptistère et une possible salle d'audience pour l'évêque terminée par une exèdre rectangulaire¹¹⁸⁸ (**fig. 118**). La grande salle centrale du complexe situé au nord et édifiée perpendiculairement à la rue, terminée elle aussi par une exèdre rectangulaire et probablement surmontée d'un étage, pourrait bien alors avoir constitué une salle de représentation pour le gouverneur civil de la ville ou pour un autre fonctionnaire de moindre rang.

¹¹⁸⁶ MARANO 2007, p. 115-117.

¹¹⁸⁷ BONNET 1991, p. 221-228.

¹¹⁸⁸ CAILLET 2012, p. 149-153.

Pour conclure à partir des études les plus récentes consacrées aux *episkopeia*, les textes évoquant ces palais, au gré des déplacements et des activités des évêques dont ils relatent la vie, signalent de grandes résidences parfois développées sur plusieurs étages où s'affairait une nombreuse administration, des bureaux pour les clercs, des bibliothèques, des archives et des *scriptoria*, des salles d'audience et des salles à manger, des chapelles privées, proche de la chambre de l'évêque parfois, des chambres pour ses hôtes, des bains privés, toutes ces pièces étant richement décorées, pavées de marbre ou de mosaïque, ornées de fresques. Il faut y ajouter des pièces de service évidemment, cuisines, entrepôts, celliers, etc. L'*episkopeion* est proche de l'église principale et du baptistère. Y. Marano et B. Ceylan démontrent que les palais épiscopaux qu'ils ont tenté d'identifier ont été édifiés ou reconstruits, de façon monumentale, au V^e siècle et plus souvent au VI^e siècle, probablement lorsque la ville acquérait le statut de métropole. Le nouvel édifice, plus monumental que le précédent peut-être, était destiné à imprimer dans le paysage urbain la puissance et l'importance de l'évêque. Avec l'intervention de J.-P. Caillet, F. Baratte, S. Balcon-Berry, D. Sandron, et avant eux N. Duval, le nombre d'*episkopeia* assurés archéologiquement se réduit fortement. Les trois palais presque formellement reconnus, à Ravenne, à Parenzo-Poreč et à Genève, l'ont été, parce que leur architecture est inextricablement liée à celle du complexe réunissant une ou plusieurs églises, un baptistère, un atrium, des salles annexes. À la façon du groupe ecclésial de Jarash par exemple (**fig. 105**), qui assemble lui aussi en un lot cohérent deux églises, un baptistère, un atrium à fontaine, des bureaux et habitations pour le clergé probablement, des petits thermes ; mais si l'on peut reconnaître peut-être, au sud des bains de Placcus, une vaste salle de réception chauffée, un plausible palais épiscopal y fait encore défaut. À la façon peut-être encore des résidences à cour associées à l'église à plan centré dite « cathédrale de l'est » à Apamée et à son baptistère, et dont l'étude reste à approfondir ¹¹⁸⁹ (**fig. 119**). À la façon enfin, de l'ensemble résidentiel agrémenté d'un balcon, ou *loggia*, affecté à l'évêque et voisin de la grande basilique de la Sainte-Croix à Raṣāfa ¹¹⁹⁰.

¹¹⁸⁹ CAILLET 2012, p. 158.

¹¹⁹⁰ SODINI 1988, p. 477.

e. *À Bosra, deux grandes églises et deux palais*

À aucune église de Bosra n'est agrégé, de façon aussi évidente, un tel complexe (fig. 3 et 18). Toutes forment une construction libre sur tous ses côtés, à la différence pourtant de ce qui peut s'observer dans de petites villes ou bourgs de la province d'Arabie, à 'Umm al-Jimāl, Samrā' ou 'Umm ar-Raṣāṣ particulièrement. La concentration d'églises (1, 2, 4, 5, etc.) dans le quartier est, du nord au sud, les voies qui les reliaient les unes aux autres, mais que l'on restitue encore difficilement, l'esplanade, peut-être close, au cœur de laquelle s'élevait la grande église 2 du sud-est, divers types d'institutions charitables probablement, constitueraient un ensemble original et étendu, un quartier ecclésial ou épiscopal. La proximité tant du « Palais Saint-Serge » que du « Palais de Trajan » avec les deux plus grandes églises pourrait argumenter en faveur de leur appartenance à l'Église. Nous y reconnaissons par ailleurs les deux résidences les plus monumentales découvertes à Bosra, et elles auraient été utilisées comme telles au moins du VI^e à la fin du VIII^e siècle¹¹⁹¹. C'est donc de ces deux palais, l'un puis l'autre, que l'on a voulu faire un *episkopeion*, car c'est à l'évêque, puis archevêque au VI^e siècle, personnalité dont on reconnaît le rôle prédominant dans la ville, qu'il convenait très naturellement d'attribuer le palais le plus monumental. Le « Palais Saint-Serge » n'ayant pas bénéficié d'une étude aussi poussée que le « Palais de Trajan », il est difficile d'affirmer que l'un était plus monumental que l'autre. D'autant moins que le dessin de Bankes et les photos de Butler permettent a priori de restituer au « Palais Saint-Serge » une organisation raffinée.

Seule donc sa proximité avec l'église qui paraît avoir été l'église principale de la province d'Arabie fait du « Palais de Trajan » le meilleur candidat à la fonction de palais épiscopal. Il a adopté, ce qui est original pour la région, des caractéristiques propres aux grandes demeures méditerranéennes, telles que cour à péristyle, salle presque triconque et bains privés. Comme les autres *episkopeia* mais aussi comme les grandes résidences d'autres villes, il semble avoir profité de placages en marbre et en calcaire, de mosaïques de verre, de grandes baies pour des salles lumineuses. S'il a

¹¹⁹¹ Ce fait est attesté archéologiquement pour le « Palais de Trajan », mais l'état de conservation remarquable du « Palais Saint-Serge », à l'époque du passage de Bankes et de Butler encore, laisse penser qu'il a pu garder ce rang palatial aussi longtemps que l'autre.

disposé d'une chapelle privée, elle devait se tenir à l'étage des bâtiments ouest ou nord et pourrait être attestée par au moins l'un des deux linteaux décorés d'une croix, retrouvés épars sur le site. Cependant, ce palais ne dispose pas des autres attributs décoratifs à la mode du temps, tels que fontaine ou nymphée dans la cour, salle de réception ou d'audience à abside dans les portiques ¹¹⁹², somptueuses mosaïques, comme en conservent les belles résidences d'Apamée, d'Antioche, de la ville voisine de Shahbā (Philippopolis) même, ou d'Afrique ¹¹⁹³. Ces équipements ont peut-être disparus, à moins que le propriétaire ait renoncé de lui-même à des attributs jugés trop séculiers. Enfin, la position excentrée de ce palais et ses bains privés pourraient d'une certaine façon répondre à l'idéal anachorétique préconisé par les pères de l'Église ¹¹⁹⁴. Le seul motif décoratif trouvé à l'occasion des fouilles est une plaque de marbre présentant une petite croix. Elle encourage à affecter ce palais à un chrétien encore à la toute fin de l'époque omeyyade et soutient, trop modestement bien sûr, l'hypothèse d'y voir l'*episkopeion*.

Demeurera une question importante, parmi tant d'autres encore irrésolues : pourquoi l'édification peut-être simultanée ou presque (vers le début du VI^e siècle) de deux grandes églises à plan centré et, à leur proximité, celle de deux palais avec salle triconque ?

Cette quasi-simultanéité interdit de supposer que ces deux ensembles, si ensembles il y a, se soient succédés comme groupe épiscopal, ce qu'il advint peut-être à Milet et à Éphèse ¹¹⁹⁵. De même, est-il est impensable que l'un des groupes ait appartenu à l'épiscopat orthodoxe et l'autre au monophysite, car si de telles pratiques ont peut-être eu cours en Afrique, où des évêques donatistes ont pu cohabiter avec des évêques

¹¹⁹² Sur ces attributs attestés par les textes et par l'archéologie, en dernier lieu ALPI 2007, p. 37-50, qui évoque un « immobilier de prestige » et 43 et MORVILLEZ 2007a, p. 59-65. Au sujet des audiences et des basiliques privées, MORVILLEZ 2007b, p. 175-192.

¹¹⁹³ Il est intéressant de noter que le « palais » édifié près de la *boulé* et de la cathédrale d'Aphrodisias, traditionnellement identifié comme palais de l'évêque, a été finalement attribué au gouverneur lorsqu'y ont été découvertes des peintures murales du VI^e ou du VII^e siècle représentant les Trois Grâces et une *Niké*, motifs qui ont semblé incongrus chez un évêque ; SARADI 2006, p. 258.

¹¹⁹⁴ De l'analyse comparée des textes païens et des textes chrétiens concernant la maison byzantine d'Antioche, Frédéric Alpi retient que « la pensée chrétienne conduit à dissocier l'espace public et l'intimité domestique (...). Tout chrétien doit se tenir à distance des tumultes de l'*agora* ». ALPI 2007, p. 46.

¹¹⁹⁵ SODINI 1989, p. 421-423 et MARANO 2007, p. 98-129.

orthodoxes ¹¹⁹⁶, la ville de Bosra ou le patriarcat d'Orient ne l'aurait pas toléré. Entre 513, destitution de Julien, et 518, retour à l'orthodoxie, soit cinq ans, l'évêque désigné par Sévère, Cassien, aurait-il pu se faire édifier un nouveau palais, à proximité de l'église dédiée aux plus populaires des saints chez les monophysites locaux ? Par ailleurs, rien ne permet d'écarter assurément l'hypothèse que l'un de ces deux palais ait abrité un riche citoyen ou même un fonctionnaire civil, le gouverneur par exemple ¹¹⁹⁷. En tout cas, le « Palais Saint-Serge » ne fut pas celui du phylarque ghassanide, qui n'a vraisemblablement jamais résidé à Bosra, la ville ayant toujours été le siège des autorités impériale et chalcédonienne ¹¹⁹⁸. Proposons alors, par exemple, qu'il ait fait office de résidence luxueuse pour les visiteurs et les hôtes prestigieux, pour de riches pèlerins par exemple, ou pour les évêques suffragants périodiquement réunis à Bosra.

¹¹⁹⁶ DUVAL *et al.* 1972, p. 215-251.

¹¹⁹⁷ En effet, une lettre d'Eusèbe de Césarée atteste que les fonctionnaires civils pouvaient, à la fin du IV^e siècle en tout cas, résider avec les clercs autour de la cathédrale. CAILLET 2012, p. 162. Rappelons néanmoins que le linteau qui porte l'inscription relative au prétoire construit en 490 a été découvert dans le proche voisinage du monument du centre, auquel on l'associerait plus volontiers. Et la longueur de ce linteau correspond parfaitement à la largeur de la baie d'une de ses portes de façade.

¹¹⁹⁸ SARTRE 1982b, p. 162. Pourtant, d'après Wākidī et al- \square abarī, six ans avant la prise de Bosra par les Musulmans, en 629, Mu \square ammad envoya une ambassade « au prince de Bostra » pour le convaincre de se convertir. Ce « prince de Bostra » était un Ghassanide et M. Sartre s'interroge sur la possibilité qu'il ait résidé en ville. SARTRE 1982, p. 162.

CONCLUSION GENERALE

Grâce à sa construction robuste et soignée, le « Palais de Trajan » a, en grande partie, résisté aux outrages du temps et aux tremblements de terre si dévastateurs. Abandonné comme palais, mais divisé en appartements, en étables, en granges, il est resté occupé peut-être sans interruption aux époques ayyoubide, mamelouke, ottomane, moderne et contemporaine, une occupation continue qui a largement contribué à en protéger l'intégrité. Non seulement il n'a pas servi de carrière aux époques médiévale et moderne, mais au contraire il a bénéficié de restaurations. Parmi les objectifs de notre étude, restituer l'allure de ce palais, si bien conservé, dans l'Antiquité, son environnement et son rôle.

L'analyse du contexte général ayant cerné l'époque, la société et le contexte architectural auxquels pouvait se rattacher le « Palais », la description détaillée de ses vestiges et du résultat de nos fouilles, ainsi qu'une étude d'architecture comparative ont nourri une proposition de restitution de ses parties manquantes et nous ont permis d'établir une maquette virtuelle, numérique, réalisée à l'aide du logiciel de 3D SketchUp (**an. 3**). L'objectif de celle-ci était double, d'abord tester différentes

solutions pour résoudre, un à un, les problèmes constructifs que posaient les lacunes d'une architecture ruinée. Nous avons réalisé cette maquette en suivant l'ordre de notre description et de nos recherches sur la restitution des parties manquantes. En général, sa conception a validé les solutions primitivement envisagées et n'a que rarement remis en question nos résultats théoriques. Mais les nuances non négligeables qu'elle a apportées à notre première analyse témoignent de ce dialogue indispensable et complémentaire qui se noue entre description et dessin de restitution. En second lieu, sa réalisation nous a permis de produire des vues de l'édifice et d'offrir au lecteur un aspect global du monument, d'abord tel qu'il était conservé en 2009, par présentation en volume de l'ensemble des vestiges, mais aussi deux restitutions des parties disparues, l'une ouverte et écorchée, l'autre fermée. Plus parlantes que le texte, ces images affirment avec éclat la monumentalité du « Palais de Trajan », une résidence occupant 2 100 m² au sol dans le quartier sud-est de la ville et composée de quatre corps de bâtiment développés sur deux ou trois niveaux autour d'une cour carrée encadrée de portiques.

La description soignée des vestiges et du produit des fouilles archéologiques menées sur le « Palais de Trajan » aura été l'occasion d'aborder et d'explorer plusieurs questions. Ainsi avons-nous mis en évidence la chronologie complexe de cet édifice bâti en plusieurs temps, chacune de ses composantes intégrant dans sa construction des parties plus anciennes. En contexte urbain, de telles imbrications et transformations ne surprendront pas. Associée au résultat des fouilles archéologiques, leur analyse permet de proposer des périodes de construction et d'occupation. Ainsi, nous posons quelques jalons : l'aile orientale, qui s'avère la plus ancienne, a été édifiée après la fin du II^e siècle après J.-C. À l'époque romaine, l'occupation du site paraît avoir été intense ; rez-de-chaussée et entresol du bâtiment oriental auraient abrité une série de boutiques bordant une rue située à l'ouest qui constituait, avec le mur à niches, un segment de la clôture ouest d'un vaste sanctuaire. Les bâtiments nord et sud sont postérieurs à l'édification du bâtiment oriental. Le rare décor du bâtiment nord le rattacherait à l'époque romaine impériale ou au début de l'époque byzantine. Une fouille stratigraphique menée dans la tranchée de fondation du bâtiment sud fixe son édification à la toute fin du V^e ou au début du VI^e siècle. Nous associerions à sa construction celle du bâtiment ouest et celle des portiques sud, est et ouest de la cour, ainsi qu'une réfection du portique nord, tous travaux liés au projet

palatial proprement dit. Les données chronologiques les plus certaines attribuent la construction d'un état des bains au VI^e siècle, une réfection conséquente au VII^e siècle, son abandon puis la récupération de ses matériaux au IX^e siècle.

Nous avons constaté la variété des solutions constructives qui, mises en relation avec la chronologie des différents bâtiments, permet de distinguer des innovations techniques. Le bâtiment sud, quoique certainement édifié d'une seule traite, présente des façades d'organisation très différente, l'une, sur cour, construite par blocs distincts ajustés les uns aux autres, l'autre, extérieure, montée en lignes régulières. Mais encore, dans un même bâtiment, l'encadrement des baies peut être préfabriqué et ajusté plus ou moins soigneusement avec les assises courantes, ou bien il peut être parfaitement assorti à la hauteur des assises. Enfin, deux bâtiments construits à différents moments (le bâtiment oriental et le bâtiment sud) présentent des portes montées diversement. La baie des plus anciennes est couverte de linteaux posés à même hauteur et surmontés d'un arc de décharge, alors que les portes du bâtiment plus récent possèdent à l'intérieur une ébrasure plus large, largeur compensée par deux corbeaux supportant le linteau intérieur. Ces linteaux sont alors soulagés, lorsque la porte a plus d'un mètre de large en façade, par une fenêtre en imposte qui éclaire tout en protégeant l'intimité des occupants. Nous avons comparé ces installations à celles d'autres maisons de la région, et proposons à titre d'hypothèse qu'anciennement, dans les façades des maisons de certaines parties au moins de la zone basaltique, les fenêtres étaient placées très haut et sans fonction de décharge, et que ce n'est que plus récemment qu'elles auraient été placées, par une, par deux ou par trois, à hauteur d'imposte, au-dessus du linteau des portes. Outre les fenêtres d'éclairage et de ventilation, nous avons relevé deux types de fenêtres de vue aux étages : des petites fenêtres carrées en façade, dans les petites pièces d'entresol au sud, et de grandes baies offrant une large vue vers l'extérieur aux occupants des pièces d'étage. Les fragments de verre à vitre découverts dans des unités stratigraphiques datées des époques byzantine et omeyyade permettent de leur restituer des châssis vitrés ; les mortaises et crapaudines étroites ménagées dans leur seuil et leur linteau accueillaient des volets intérieurs en bois.

Nous avons repéré trois types de corbeaux – taillé en sifflet et ponctuel, taillé en quart de rond et jointif, ou encore des encorbellements taillés en grande doucine – et

constaté que l'emploi d'un type plutôt que d'un autre paraît davantage lié à l'usage ou au « standing » de la pièce, qu'à une époque précise. Nous avons enfin mis des radiers en relation avec des revêtements de sol, pourtant en grande partie disparu. Nous avons pu tirer des informations majeures du matériel archéologique, à défaut de la documentation, des dessins et des photographies qu'aurait fournis la mission d'étude programmée à la suite des fouilles et irréalisable encore aujourd'hui. Outre les éléments de datation, nous avons pu mettre en évidence l'emploi dans les bains, à la fin de l'époque omeyyade, de bols à bord droit pour lesquels nous trouvons de nombreux parallèles régionaux, de petits vases à onguents, de tesselles en verre coloré pour une mosaïque qui ornait les latrines, petite pièce éclairée elle aussi par une ou plusieurs fenêtres vitrées. Mais un des apports principaux de la fouille a été de prouver qu'un décor existait, rapporté, indépendant de l'architecture.

Quant aux innovations techniques observées, de grands et profonds corbeaux taillés en sifflet ont remplacé à une certaine époque d'autres corbeaux du même type, mais plus éloignés les uns des autres et plus petits ; les bâtiments les plus récents emploient de tels corbeaux pour élargir l'embrasement des portes et augmenter l'éclairage des pièces ; dans les façades les plus anciennes, des parpaings traversants sont disposés ponctuellement pour lier les deux parements des murs. Les façades les plus récentes sont scellées par des assises continues de parpaings, placées à hauteur régulière dans leur élévation. Cette solution a perduré dans l'architecture en basalte et parfois en calcaire, à l'époque omeyyade et jusque très récemment.

La comparaison avec d'autres constructions domestiques, publiques ou religieuses de la région basaltique du Ḥawrān nous permet de restituer très schématiquement la position et l'aspect de l'entrée de la maison, encore enterrée. Elle nous amène aussi à proposer des couvertures en coupole : la partie centrale de la salle triconque est trop vaste pour qu'une couverture classique de dalles jointives ait pu convenir, la seule solution consistait à édifier un dôme en béton de mortier et de scories basaltiques. Ailleurs, pour couvrir une série de petites pièces, l'emploi de la coupole aura été un choix délibéré qui, s'il ne révèle pas leur fonction, souligne leur statut élevé.

Nous nous sommes essayé à proposer un usage pour les presque quatre-vingts pièces restituables de la maison. Onze sont affectées aux bains, abondamment décrits ; leur

organisation et leur parcours étant normalisés, nous identifions aisément leur fonction, depuis la grande salle d'accueil, les latrines, les petites salles chauffées sur hypocaustes, jusqu'à la citerne construite en brique et la salle de chauffe. Deux autres sont des cages d'escalier à noyau plein, carrées et fermées ; les vestiges de marches encastrées dans les murs ont permis de les identifier et d'en restituer les révolutions. En revanche, les indices mobiliers et immobiliers que recèlent les autres pièces de la maison sont trop rares ou ténus pour que l'usage de ces dernières soit mieux qu'hypothétique. Ces indices sont les dimensions des portes et des fenêtres, le soin apporté à la taille des éléments d'architecture, la nature du sol lorsqu'il est connu, le mode de couverture employé, les rares éléments de décor observés, le degré de privatisation des pièces, leur facilité ou leur difficulté d'accès. Ils permettent au moins de hiérarchiser ou de proposer des catégories de fonction. Ainsi avons-nous proposé que l'aile orientale ait mis à disposition, dans les pièces du rez-de-chaussée combinées avec celles de l'entresol, des greniers ou des réserves, et à l'étage des bureaux ou de petites chambres. Dans le bâtiment sud, toutes les pièces du rez-de-chaussée et de l'entresol auraient été dédiées au service ; les plus grandes auraient fait office de réfectoires et de cuisines, leurs annexes de celliers, garde-manger, etc. Leur proximité avec les bains a permis probablement de mutualiser les dispositifs techniques et les réseaux, pour la collecte et l'adduction de l'eau propre, pour l'évacuation des eaux usées, pour le chauffage peut-être. Les cinq petites chambres en enfilade le long de la façade sud, à l'entresol, basses et d'accès plutôt malaisé, mais éclairées et ventilées par une élégante petite fenêtre placée à hauteur de vue, auraient pu héberger les domestiques. Les pièces de ces deux niveaux auraient donc été principalement conçues pour servir les espaces de réception : au rez-de-chaussée les bains et, à l'étage la grande salle triconque, pièce maîtresse du « Palais », ample et lumineuse, qui, sous sa haute coupole et dans sa *loggia*, servait de cadre aux audiences, banquets, réceptions ou autres réunions. De la seconde grande salle de l'étage, la salle L. 219, nous ne savons rien, sinon que l'on y accédait aussi depuis la galerie haute du portique. Les autres petites pièces de l'étage placées en enfilade côté sud étaient éclairées chacune par trois grandes baies, les deux plus basses offrant une vue vers la grande retenue d'eau voisine au sud et sur la steppe au loin. Elles étaient couvertes de coupoles qui les surélevaient, amélioraient leur ventilation et affichaient encore une fois leur caractère luxueux. Il convient d'y voir des chambres pour des

hôtes, peut-être plus que des bureaux. Dans le même ordre d'idée, la pièce qu'il faut restituer à l'ouest de l'alcôve de la salle triconque, peut-être plus longue que les autres, accessible depuis l'alcôve et, à travers la *loggia*, depuis la cage d'escalier et donc les bains, aurait pu constituer la chambre, sinon le bureau, du maître de maison. S'il avait une famille, nous affecterions à celle-ci les grandes et les petites salles situées à l'étage du bâtiment nord qui, sinon, ont pu faire office de salles de réception et de bureaux encore. C'est en effet des bureaux que nous restituerions dans la salle L. 010, avec ses annexes L. 011 et L. 012 et dans la salle à alcôve L. 008, introduits depuis L. 009, vaste antichambre peut-être. Si nous envisageons volontiers l'existence d'une rue à l'ouest et au nord du palais, il n'est pas inconcevable non plus qu'un jardin se soit développé au sud, entre le palais et la grande *birka*. La présence de portes au rez-de-chaussée de cette façade extérieure et le prolongement du mur à niches vers le sud n'en seraient que mieux justifiés.

Tout l'angle sud-ouest du « Palais » est occupé par l'ensemble balnéaire, a priori privé, puisque, entièrement intégré dans sa construction, il appartient à la vaste résidence. Les vestiges du mur limite du palais à l'ouest laissent cependant voir, dans la grande salle d'entrée des bains, le montant droit d'une porte. Comme ceux de la « maison au *triclinos* » d'Apamée aménagés au VI^e siècle eux aussi, ces bains étaient donc accessibles à la fois depuis l'intérieur de la maison, depuis le portique ouest de la cour et depuis la rue que nous voudrions restituer à l'ouest du « Palais de Trajan ». Ils paraissent assez caractéristiques de leur époque : multitude de petites pièces, bassins individuels, banquettes, hypocaustes faits d'arc en brique et de pilettes. L'organisation de la grande salle froide, tripartite, est originale, de même que ce pédiluve profond dont la traversée paraît obligatoire. La position des latrines, collectives, directement après l'entrée était peut-être habituelle, nous retrouvons cette même disposition, à la même époque, à Apamée, à Jarash, à Césarée peut-être. Les bains privés développés sur le modèle des bains publics semblent rares, tant en ville qu'à la campagne. Ce modèle offrait plus d'intimité à ses usagers, à son propriétaire, et à ses invités qui pouvaient y accéder directement depuis la rue ; une intimité plus conforme au mode de vie préconisé par les pères de l'Église dès les IV^e-V^e siècles. L'entretien onéreux de cet équipement permet d'affirmer qu'un personnage riche, sinon puissant, occupait cette résidence à la fin de l'époque byzantine et encore au début de l'époque omeyyade. La découverte d'un élément de décor orné d'une croix

permet de proposer qu'il soit resté chrétien jusqu'à l'abandon des bains. De façon plus générale, cet équipement de luxe et de confort semble avoir séduit l'élite omeyyade, qui le découvrit à Bosra peut-être, à Damas sûrement, et le reproduisit.

L'étude de l'habitat, dans la capitale d'Arabie et les villages environnants, met en évidence l'importance accordée aux formes locales traditionnelles, intimement liées à l'emploi d'un unique matériau, le basalte, aussi résistant que difficile à manier. Nous en voulons pour preuves la salle à alcôve et les pièces d'entresol ; aussi peut-être l'habitude de placer la salle à manger ou la salle de réception principale – le *triklinos* des inscriptions – à l'étage, où les usagers bénéficiaient d'une meilleure protection, d'intimité et de belles vues sur l'extérieur ; aussi encore ces entrées formant souvent porche, dispositif commun dans l'habitat du Proche-Orient. Les maisons de Bosra ont été moins explorées que celles des villages, mais, hormis les réduits d'angle non encore repérés à Bosra et pourtant fréquents ailleurs, elles possèdent beaucoup de dispositions ou de caractères communs. Cependant, et à la différence de l'architecture domestique villageoise, deux maisons urbaines au moins présentent une salle triconque, deux ou trois ont des péristyles, une dispose de bains privés, équipements qui les rattachent à une tradition répandue ailleurs, dans l'aire méditerranéenne. De même, les salles équipées d'auges, si elles sont très nombreuses dans le Ḥawrān, se rencontrent aussi en Syrie du Nord, en Arabie, en Palestine, en Égypte et jusqu'en Afrique.

La monumentalité du « Palais de Trajan », ses hauts étages, ses nombreuses et grandes fenêtres, ses coupes, qui en faisaient un palais lumineux, aéré, aux vues dégagées, sont autant de signes ostentatoires qui ont permis à son propriétaire d'afficher sa puissance ou sa richesse. Le « Palais Saint-Serge », situé plus au nord et au chevet de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, recèle lui aussi une grande salle triconque, très probablement couverte d'une coupole, mais, comme pour la dizaine d'autres maisons repérées en ville, son étude est encore trop sommaire et ses limites restent inconnues. Ces deux palais n'ont pas d'équivalent connu à Bosra, ville dont l'exploration est pourtant bien avancée, ni même en Arabie, et il ne paraît pas inconcevable de vouloir les affecter aux acteurs principaux de la vie municipale ou religieuse. Inventorier les monuments construits ou fonctionnant encore à la fin de l'époque byzantine et au début de l'ère omeyyade, pour préciser la situation de ces

deux palais dans l'organisation générale de la ville, pouvait nous aider à cerner leurs propriétaires.

L'archéologie, les inscriptions et les textes se complètent mutuellement pour nous aider à reconstituer le paysage de Bosra à la fin de l'époque byzantine. Il apparaît que les grands monuments civils, ceux qui ont été entretenus et développés le plus longtemps, à l'époque omeyyade encore, sont les grands thermes publics, les rues à colonnades et les ouvrages militaires. Hormis ces derniers, qui entourent la ville pour sa défense, les constructions publiques occupent surtout le centre. Ainsi, toujours au centre, un bâtiment dont la façade est axée et symétrique par rapport à un porche central, a pu avoir été édifié à la fin du V^e siècle. Plusieurs éléments, dont une inscription retrouvée à proximité, encouragent à y voir le palais du gouverneur, un emplacement stratégique pour celui-ci, chargé de maintenir la vie civique et même de l'agrémenter des monuments publics à la mode, tel le « *sigma* triconque », vaste place semi-circulaire entourée de boutiques. Les inscriptions, particulièrement nombreuses à Bosra, nous apprennent que leur entretien était placé, à l'époque byzantine, sous la responsabilité du gouverneur ou de l'évêque.

Le « Palais de Trajan » étant placé dans le quartier sud-est, à proximité de la plus grande église (2) connue de la province d'Arabie, l'examen de la position des sanctuaires chrétiens a paru pouvoir nous éclairer. Cinq sont assurés, quatre autres plus hypothétiques. Tous se tiennent à l'intérieur des remparts de la ville. Cependant, hormis l'église 3 édifiée en partie au-dessus d'un temple au carrefour principal du centre, tous s'élèvent dans le quartier est. Cette organisation, qui diffère de celle observée dans les petites villes et bourgs d'Arabie où les églises occupent souvent le centre, aurait une explication politique ; elle a été suggérée par H. Kennedy qui a comparé les topographies de Scythopolis et de Jarash à la fin de l'Antiquité. Comme cela semble avoir été le cas dans la capitale de la province de Palestine seconde, le centre de la capitale d'Arabie pourrait être resté jusque tardivement le territoire du pouvoir impérial. Le gouverneur, qui y installa en 490 son prétoire, avait le devoir d'entretenir sa parure monumentale classique et de veiller à son achèvement. Malgré la suprématie croissante de l'évêque, c'est seulement en périphérie que l'Église aurait trouvé place pour développer ses propres monuments et équipements. Parmi ceux-ci, l'église principale et probablement le palais de l'évêque puis archevêque de la

province. Il fallait le prévoir suffisamment vaste pour recevoir tous les évêques suffragants à l'occasion des synodes annuels ou bisannuels, ou pour réunir tous les notables de la ville comme l'aurait fait l'évêque Julien dans la première moitié du VI^e siècle.

Une étude générale des palais épiscopaux d'Orient et d'Occident laisse voir que ceux-ci ne diffèrent pas assez, dans leur forme et dans leur organisation, des grandes résidences urbaines de la fin de l'Antiquité pour pouvoir être sûrement identifiés si leur construction n'est pas agglomérée à celle du complexe réunissant églises, baptistères et autres annexes. Dans le cas de Bosra, nous pourrions considérer que la grande sobriété dont fait montre le décor du « Palais de Trajan », par rapport aux belles demeures d'Antioche ou d'Apamée ornées de mosaïques somptueuses, de bassins, etc., ainsi que la proximité et la forme d'isolement qui l'unissent à l'église 2 dans le quartier sud-est, l'affectent assez évidemment au patrimoine de l'Église. Le « Palais de Trajan » est la plus vaste résidence connue de la province et l'église 2 voisine est la plus monumentale, avec son plan centré et sa grande coupole qui l'assimilent à la Grande Église de Constantin à Antioche. Au VI^e siècle, l'évêque étant chef de la ville et chef de l'Église provinciale, il paraîtrait naturel d'affecter ce palais et cette église à son usage.

L'inventaire de ses monuments, quoiqu'encore bien lacunaire, nous a permis de compléter le portrait de Bosra à l'époque où elle atteignait son développement maximal. Il convenait de prendre en considération des monuments élevés à l'époque romaine, modernisés, transformés et adaptés à de nouvelles pratiques ou fonctions, à l'époque byzantine et parfois jusqu'à l'époque omeyyade. Nous avons ainsi évoqué des édifices dont les vestiges sont encore visibles, mais dont la fonction et les limites restent à préciser. Leur liste est résumée ici comme une sorte de cahier des charges pour les explorations et recherches à venir : la maison à abside 4, la maison 5 au nord, le « Palais Saint-Serge », dont les systèmes d'entrée et de réception sont peut-être proches de ceux du Qaṣr Ibn Wardān, le petit édifice situé entre le « Palais de Trajan » et la grande église à plan centré 2, la basilique « du moine Baḥīrā » avant sa probable transformation en église, le monument à narthex qui aurait pu devenir une église (8), situés plus au nord. De même, conviendra-t-il de rechercher un jour sur le

site les monuments byzantins connus seulement par les textes ou signalés et perdus de vue. Ceux de nature civique et publique comme le « *sigma* triconque » signalé par une inscription, que leur usage ait été commercial ou privé comme les petits bains du quartier nord repérés par Butler ou la maison à alcôve relevée par Bankes. Ceux à vocation religieuse ou parareligieuse, tels les églises et oratoires évoqués par les inscriptions, tel le « *ptôcheion* » dont la construction ordonnée par Justinien est signalée par Procope ; tels encore le monastère du célèbre moine Baḥīrā, probablement à dénicher dans les marges de la ville, une seconde hypothétique basilique à narthex, qui pourrait aussi avoir été transformée en église (9) et dont les vestiges ont été aperçus dans le quartier nord par Butler, les églises 6 et 7 supposées, le « bain de l'âme et de ses maux », enfin ce baptistère construit par un certain Gélasios et évoqué par une inscription. Reste aussi à clarifier le rapport de concurrence ou de complémentarité qu'entretenaient deux groupes, d'une part le « Palais Saint-Serge » et l'église 4, d'autre part le « Palais de Trajan » et l'église 2. Mais au moins aurons-nous mis en évidence deux de ces palais byzantins, ces « palais de Bosra au pays de Cham » évoqués par la légende relative à la naissance du prophète Muḥammad, qui, associés à un lieu de culte, annoncent peut-être dans une certaine mesure l'organisation des complexes palatiaux omeyyades.

MATIERE DES VOLUMES 2 ET 3

A. LISTE DES FIGURES ET DES ANNEXES (VOL. 2)

Sauf mention contraire, toutes les illustrations sont de l'auteure.

Fig. 1.	Le Ḥawrān aux époques romaine et byzantine. Localisation des sites évoqués (T. Fournet et P. Piraud-Fournet 2016)	10
Fig. 2.	Carte des provinces d'Orient à la fin de l'Antiquité	11
Fig. 3.	Bosra, plan de la ville à la fin de l'Antiquité	12
Fig. 4.	Bosra, plan du quartier est (J.-C. Moncel 1999)	13
Fig. 5.	Principes de l'architecture basaltique du Ḥawrān (H. C. Butler 1913)	14
Fig. 6.	Bosra, plan du « Prétoire » et du quartier d'habitat à l'est des thermes du Sud (T. Fournet 2002)	14
Fig. 7.	Plan de Bosra (E. G. Rey 1860)	15
Fig. 8.	Plan de Bosra (J. L. Porter 1870)	15
Fig. 9.	Dîner à Bosra (L. de Laborde 1837)	15
Fig. 10.	Bosra, élévation de la façade du « Prétoire » (T. Fournet 2002)	16
Fig. 11.	Bosra, plan du Mausolée Saint-Georges (T. Fournet 2002)	16
Fig. 12.	Bosra, le « Palais épiscopal » (maison 2), plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)	17
Fig. 13.	Bosra, plan du quartier de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce	18
Fig. 14.	Bosra, croquis des maisons 2 et 3, vers le nord-est (W. J. Bankes 1816-1818)	19
Fig. 15.	Bosra, une maison, avec une salle à alcôve, non localisée (W. J. Bankes 1816-1818)	19
Fig. 16.	Plan du Qaṣr Ibn Wardān (De Maffei 1995)	19
Fig. 17.	Jamarrīn, plan et élévation de la grande maison (H. C. Butler 1913)	20
Fig. 18.	Bosra, plan du quartier est à l'époque byzantine	21
Fig. 19a.	Le « Palais de Trajan », plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)	22
Fig. 19b.	Le « Palais de Trajan », plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)	23
Fig. 19c.	Le « Palais de Trajan », plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)	24
Fig. 20.	Le « Palais de Trajan », plan simplifié du rez-de-chaussée, numérotation des espaces et des sondages stratigraphiques	25

Fig. 21.	Le « Palais de Trajan », plan simplifié de l'entresol, numérotation des espaces	26
Fig. 22.	Le « Palais de Trajan », plan simplifié de l'étage, numérotation des espaces	27
Fig. 23.	Le « Palais de Trajan », plan détaillé du rez-de-chaussée (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	29
Fig. 24.	Le « Palais de Trajan », plan détaillé de l'entresol (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	31
Fig. 25.	Le « Palais de Trajan », plan détaillé de l'étage (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	33
Fig. 26.	Le « Palais de Trajan », plan de localisation des coupes et élévations	35
Fig. 27.	Le « Palais de Trajan », coupe 1, façade sud sur cour. Bâtiment sud (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	37
Fig. 28.	Le « Palais de Trajan », coupe 2, façade nord sur cour. Bâtiment nord (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	37
Fig. 29.	Le « Palais de Trajan », coupe 3, coupe-élévation nord-sud (vue vers l'ouest) sur la salle à alcôve et la salle triconque (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	39
Fig. 30.	Le « Palais de Trajan », coupe 4, façade sud sur rue. Bâtiment sud (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	39
Fig. 31.	Le « Palais de Trajan », coupe 5, coupe-élévation nord-sud sur la salle L. 010 (bâtiment nord), vers l'est (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	41
Fig. 32.	Le « Palais de Trajan », coupe 6, élévation est du mur à niches au niveau du bâtiment sud (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	41
Fig. 33.	Le « Palais de Trajan », vue cavalière des vestiges, vers le nord-est (état des lieux 2009)	43
Fig. 34.	Le « Palais de Trajan », plan coupé (RDC) des bains à l'issue des fouilles (1/100 ^e)	45
Fig. 35.	Le « Palais de Trajan », plan masse (entresol) des bains à l'issue des fouilles (1/100 ^e)	46
Fig. 36.	Le « Palais de Trajan », coupe 7, coupe-élévation nord-sud, vers l'ouest, sur les salles 41, 37, 32 et 30 des bains (1/100 ^e)	47
Fig. 37.	Le « Palais de Trajan », coupe 8, coupe-élévation est-ouest, vers le sud, sur les salles 35 et 36 des bains (1/100 ^e)	47
Fig. 38.	Le « Palais de Trajan », coupe 9, coupe-élévation est-ouest, vers le nord, sur les salles 34, 37 et 38 des bains (1/100 ^e)	47
Fig. 39.	Le « Palais de Trajan », plan interprété des bains (1/100 ^e)	49
Fig. 40.	Le « Palais de Trajan », coupe 1, façade sud (sur cour). Bâtiment sud. Étapes de construction et chronologie	51
Fig. 41.	Le « Palais de Trajan », coupe 2, façade nord sur cour. Bâtiment nord. Étapes de construction et chronologie	51

Fig. 42.	Le « Palais de Trajan », coupe 3, coupe-élévation nord-sud (vue vers l'ouest) sur la salle à alcôve et la salle triconque. Étapes de construction et chronologie	53
Fig. 43.	Le « Palais de Trajan », coupe 4, façade sud sur rue. Bâtiment sud. Étapes de construction et chronologie	53
Fig. 44.	Le « Palais de Trajan », vue éclatée de la construction de la partie antérieure de la salle à alcôve	55
Fig. 45.	Le « Palais de Trajan », plan de l'escalier L. 007 (minute de chantier) après fouille.	55
Fig. 46.	Le « Palais de Trajan », coupe 5, coupe-élévation nord-sud sur la salle L. 010 (bâtiment nord), vers l'est. Étapes de construction et chronologie	56
Fig. 47.	Le « Palais de Trajan », coupe 6, coupe-élévation nord-sud sur le mur à niches (bâtiment est), vers l'ouest. Étapes de construction et chronologie	56
Fig. 48.	Le « Palais de Trajan », coupes-élévations 10, 11, 12, 13 dans l'escalier L. 006 et restitution intérieure	57
Fig. 49.	Le « Palais de Trajan », coupe 8, sur les salles 35 et 36 des bains et proposition de restitution du système d'alimentation	58
Fig. 50.	Le « Palais de Trajan », croquis des tesselles de verre découvertes dans les latrines L. 031	58
Fig. 51.	Le « Palais de Trajan », croquis du bloc de mosaïque blanche aperçu dans la salle L. 010	58
Fig. 52.	Le « Palais de Trajan », plan et coupe stratigraphiques dans le sondage 2400	58
Fig. 53.	Le « Palais de Trajan », la couronne de la salle L. 010	59
Fig. 54.	Le « Palais de Trajan », plaque marbrière décorée d'un fleuron et d'une croix découverte dans la salle L. 039	59
Fig. 55.	Le « Palais de Trajan », base et chapiteau de la colonne engagée de l'angle nord-ouest de la cour	59
Fig. 56.	Le « Palais de Trajan », linteau orné d'une croix martelée et creusé de larges mortaises	59
Fig. 57.	Le « Palais de Trajan », plan détaillé du rez-de-chaussée. Chronologie	61
Fig. 58.	Inkhīl, plan et élévations du « Palais » (H. C. Butler 1915)	63
Fig. 59.	Doura-Europos, plan du palais du <i>Dux Ripae</i> (M. I. Rostovtzeff 1934)	64
Fig. 60.	'Umm al-Jimāl, maison XVI. Plan et coupe schématique du porche d'entrée	64
Fig. 61.	'Umm al-Jimāl, plan de la maison XVIII (B. De Vries 1998)	65
Fig. 62.	Hayāt, plan et élévation de la maison de Flavios Séos (W. J. Bankes 1816-1818)	65

Fig. 63.	Bosra, relevé photogrammétrique de la coupole des Thermes du Sud (MAFSS)	66
Fig. 64.	Bosra, vue pittoresque des thermes du Sud (E. G. Rey 1860)	66
Fig. 65.	Shaqqā, Plan et coupe du <i>ma'bed</i>	67
Fig. 66.	'Umm al-Jimāl, plan du « Prétoire » (B. De Vries 1998)	67
Fig. 67.	Shaqqā et 'Umm Ez-Zeitun, plans, coupes et élévations des Kalybés (M. de Vogüé 1865)	68
Fig. 68.	'Umm Ez-Zeitun, couverture de la Kalybé (M. de Vogüé 1865)	69
Fig. 69.	Shaqqā, <i>Qaysariyya</i> . Plan et coupe de la grande salle d'entrée	70
Fig. 70.	Mismiyya, vue pittoresque du « Prétoire » (W. J. Bankes 1816-1818)	71
Fig. 71.	Mismiyya, vue pittoresque du « Prétoire » (L. de Laborde 1827)	71
Fig. 72.	Mismiyya, plan du « Prétoire » (M. de Vogüé 1865)	72
Fig. 73.	Mismiyya, vue pittoresque du « Prétoire » (M. de Vogüé 1865)	72
Fig. 74.	Aş-Şanamayn, plan du temple (W. J. Bankes 1816-1818)	73
Fig. 75.	Aş-Şanamayn, vue pittoresque du temple (W. J. Bankes 1816-1818)	73
Fig. 76.	Aş-Şanamayn, plan du temple (H. C. Butler 1915)	74
Fig. 77.	Ezra', coupe sur l'église Saint-Georges portant sa couverture originelle (M. de Vogüé 1865)	75
Fig. 78.	Ezra', plan de l'église Saint-Georges (J. Lassus 1947)	75
Fig. 79.	Ezra', plan de l'église Saint-Élie (J. Lassus 1947)	75
Fig. 80.	Shaqrā, plan de l'église (J. Lassus 1947)	75
Fig. 81.	Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Construction de la fausse voûte couvrant l'alcôve. A. L'encorbellement	76
Fig. 82.	Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Construction de la fausse voûte couvrant l'alcôve. B. Les dalles portées par l'encorbellement	76
Fig. 83.	Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Pose des poutres couvrant les angles de la partie centrale du triconque et des petites salles annexes. Construction des coupoles et des culs-de-four en béton de scories basaltiques	77
Fig. 84.	Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Coupoles et cul-de-four en scories basaltiques. Proposition de restitution d'un <i>stibadium</i> dans l'abside ouest	77
Fig. 85.	Le « Palais de Trajan », coupe sur une chambre de l'entresol et vues perspectives intérieure et extérieure de la fenêtre	78

Fig. 86.	'Umm al-Quṭṭayn, plan d'une maison (H. C. Butler 1919)	78
Fig. 87.	Le « Palais de Trajan », vue restituée ouverte du « Palais de Trajan » depuis le sud-est	79
Fig. 88.	Le « Palais de Trajan », vue restituée fermée du « Palais de Trajan » depuis le sud-est	81
Fig. 89.	Le « Palais de Trajan », vue perspective restituée des bains	83
Fig. 90.	Bains contemporains des bains du « Palais de Trajan »	84
Fig. 91.	Apamée, plan de la « maison au <i>triclinos</i> » (d'après J. Balty 1969) et plan interprété des bains	85
Fig. 92.	Daphné-Yakto, plan de la « villa de Yakto » (d'après J. Lassus 1938) et plan interprété des bains	86
Fig. 93.	'Ammān, plan des bains du palais du gouverneur (d'après I. Arce 2015) et plan interprété des bains	86
Fig. 94.	Césarée, plan du prétoire (d'après J. Patrich 1999) et plan interprété des bains	87
Fig. 95.	Césarée, maison au sud de l'îlot central (d'après Y. Porath 1998) et plan interprété des bains	88
Fig. 96.	Bosra, vue cavalière restituée du centre au VI ^e siècle (T. Fournet 2007)	89
Fig. 97.	Damas (N. Elisseeff 2009). Position des résidences et des bains d'époque omeyyade évoqués	90
Fig. 98.	Scythopolis, plan du centre (Y. Tsafir et G. Foerster 1997)	91
Fig. 99.	Bosra, plan des églises 1, 3 et 5	92
Fig. 100.	Bosra, plan de l'église 2 et restitutions	93
Fig. 101.	Bosra, plan de la basilique « du moine Baḥīrā » et du monument à narthex voisin (8) (H. C. Butler 1914)	94
Fig. 102.	Bosra, plan du monument à narthex (9) (H. C. Butler 1914)	94
Fig. 103.	Gü lbahçe, plan de l'église (K. Michel 1931)	94
Fig. 104.	Jarash, plan de la ville (F. Zayadine 1986)	95
Fig. 105.	Jarash, plan du « groupe cathédral » (Lassus 1947)	95
Fig. 106.	Mādabā, plan de la ville (M. Piccirillo 1991)	96
Fig. 107.	'Umm al-Jimāl, plan du bourg (B. De Vries 1998)	97
Fig. 108.	Swaydā', plan de la ville (M. Kalos et F. Renel 2010)	98
Fig. 109.	'Abū Mīnā, plan du site (P. Grossmann 1998)	99
Fig. 110.	Jarash, plan de l'« église des propylées » (C. H. Kraeling 1938)	100
Fig. 111.	Milan, plan du quartier de la cathédrale (M. S. Lusuardi Siena 1997)	100
Fig. 112.	Parenzo-Poreč, plan du groupe épiscopal (P. Chevalier et I. Matejčić 2004)	101

Fig. 113. Parenzo-Poreč, vue restituée de la salle d'apparat du palais épiscopal (I. Matejčić 1995)	101
Fig. 114. Genève, plans de la ville antique et des différents états du complexe épiscopal (C. Bonnet 2006)	102
Fig. 115. Sidé, plan du complexe épiscopal présumé (A. M. Mansel 1978)	103
Fig. 116. Milet, plan du groupe épiscopal présumé (W. Müller-Wiener 1989)	103
Fig. 117. Éphèse, plan du groupe épiscopal présumé (B. Ceylan 2007)	103
Fig. 118. Caričin Grad, plan du groupe épiscopal présumé (J.-P. Caillet 2012)	105
Fig. 119. Apamée, plan du groupe épiscopal (J. Balty 1985)	105
Annexe 1. Liste des unités stratigraphiques et du matériel. Datations proposées	107
Annexe 2. Choix d'inscriptions relatives à Bosra à la fin de l'Antiquité	115
Annexe 3. Vues extraites de la maquette numérique réalisée sur SketchUp	119

B. LISTE DES PHOTOGRAPHIES (VOL. 3)

Sauf mention contraire, toutes les photographies sont de l'auteure.

Ph. 1.	Bosra, vue générale	14
Ph. 2.	Bosra, façades des maisons du centre (MAFSS)	14
Ph. 3.	Bosra, façade du « Prétoire », au centre de la ville (MAFSS)	15
Ph. 4.	Bosra, inscription relative au « Prétoire » (M. Sartre 2007)	15
Ph. 5.	Bosra, salle à auges à l'est des thermes du Sud (MAFSS)	16
Ph. 6.	Bosra, petite cour à péristyle à l'ouest des thermes du Sud	16
Ph. 7.	Bosra, mausolée « Saint-Georges ou Saint-Élie », côté cour (MAFSS)	17
Ph. 8.	Bosra, façade de la maison 2 « Saint-Serge » (H. C. Butler 1914)	17
Ph. 9.	Bosra, salle triconque de la maison 2 « Saint-Serge » (H. C. Butler 1914)	18
Ph. 10.	Bosra, façade extérieure de la maison 2 « Saint-Serge »	18
Ph. 11.	Bosra, maison 2 « Saint-Serge ». Arc clavé de décharge d'une porte d'entrée	19
Ph. 12.	Bosra, façade de la maison 3	19
Ph. 13.	Ezra', église Saint-Élie. Arc clavé de décharge de la porte d'entrée	20
Ph. 14.	Bosra, baie et colonne torsadée à l'étage de la maison 3	20
Ph. 15.	Bosra, maisons antiques. Quartier de la maison 4	20
Ph. 16.	'Umm al-Jimāl, maison XVIII. Baie géminée	21
Ph. 17.	Bosra, vue aérienne du quartier nord et maisons 2, 3, 4 et 5 (Y. Guichard 2003)	21
Ph. 18.	Le « Palais de Trajan », vue panoramique vers l'est, venant de la Citadelle	22
Ph. 19.	Le « Palais de Trajan », à droite la cour, à gauche la rue partant au nord vers l'Arc nabatéen	22
Ph. 20.	Bosra, le quartier sud-est (Y. Guichard 2003)	22
Pl. 1. a.	Le « Palais de Trajan » (MAFSS-1974)	23
Pl. 2. a.	Le « Palais de Trajan » (MAFSS-1975)	24
Pl. 2. b.	Le « Palais de Trajan » (MAFSS-1975)	25
Pl. 3. a.	Le « Palais de Trajan » (MAFSS-1986)	26
Ph. 21.	Bosra dans les années 1920 (Armée française du Levant)	27
Ph. 22.	Le « Palais de Trajan », dés des piliers du portique ouest	27

Ph. 23.	Bâtiment nord. Partie est de la façade nord sur cour	28
Ph. 24.	Bâtiment nord. Moitié ouest de la façade nord sur cour	28
Ph. 25.	Bâtiment sud. Façade sud sur cour (J.-M. Dentzer 2002)	29
Ph. 26.	Bâtiment sud. Façade sud sur cour	29
Ph. 27.	Bâtiment nord. Façade extérieure de l'escalier L.006	30
Ph. 28.	Bâtiment sud. Façade intérieure de l'escalier L.007	30
Ph. 29.	Bâtiment ouest. Façade ouest sur cour (J.-M. Dentzer 2002)	30
Ph. 30.	Bâtiment sud. Au delà de la pièce L. 019, les pièces L. 020, L. 120 et L. 220	31
Ph. 31.	Bâtiment sud. Angle nord-est de la salle L. 019, depuis la cour	31
Ph. 32.	Bâtiment sud. Porte à hauteur d'entresol dans l'angle nord-est de la salle L. 019	32
Ph. 33.	Bâtiment sud. Piédroit oriental de l'arc de la salle L. 019	32
Ph. 34.	Bâtiment sud. Vue générale de la salle L. 019, en cours de restauration (2009)	33
Ph. 35.	Bâtiment sud. Vue intérieure de la porte d'entrée de L. 025	33
Ph. 36.	Bâtiment sud. Porte et piédroit à l'ouest de L. 025	34
Ph. 37.	Bâtiment sud. Porte et piédroit à l'est de L. 025	34
Ph. 38.	Bâtiment sud. Les corbeaux portés par l'arc dans la salle L. 025	34
Ph. 39.	Bâtiment sud. Vue intérieure de L. 027, vers le sud	34
Ph. 40.	Bâtiment sud. Vue intérieure de L. 027, vers le nord	35
Ph. 41.	Bâtiment sud. Assise de fondation sous le seuil de la pièce L. 027	35
Ph. 42.	Bâtiment sud. Fenêtres de L. 120 et de L. 220. Vue extérieure	35
Ph. 43.	Bâtiment sud. Façade sud extérieure	35
Ph. 44.	Bâtiment sud. Angle sud-ouest extérieur	36
Ph. 45.	Bâtiment sud. Vestiges de parement de brique et enduit de l'hypothétique citerne L. 129	36
Ph. 46.	Bâtiment sud. Vue de l'angle sud-est, depuis l'est. Au premier plan, le mur à niches	37
Ph. 47.	Bâtiment sud. Au premier plan L. 019, à l'arrière plan, façade intérieure de L. 220 et L. 221	37
Ph. 48.	Bâtiment sud. Vue intérieure de l'entrée de la salle triconque	37
Ph. 49.	Bâtiment sud. Vue générale de la salle triconque, vers l'ouest	38
Ph. 50.	Bâtiment sud. Angles sud-ouest et nord-ouest de L. 221. Poutres posées en diagonale	38
Ph. 51.	Salle triconque. Pilastres sud-ouest de l'abside L.227	39
Ph. 52.	Salle triconque. Vue intérieure de l'alcôve L. 226, vers le sud	39

Ph. 53.	Salle triconque. Vue intérieure de l'alcôve L. 226 et des fenêtres, vers l'est	40
Ph. 54.	Salle triconque. Vue intérieure de l'abside L. 224, vers l'est	40
Ph. 55.	Bâtiment sud. Vue intérieure de la pièce L. 223, vers l'ouest	41
Ph. 56.	Bâtiment sud. Façade ouest	41
Ph. 57.	Le « Palais de Trajan ». Base attribuable à l'une des deux colonnes de la <i>loggia</i>	42
Ph. 58.	Le « Palais de Trajan ». Ravalement des blocs d'encadrement des portes de la façade sur cour du bâtiment sud	42
Ph. 59.	Le « Palais de Trajan ». Grandes fenêtres de l'étage de la façade sud extérieure	43
Ph. 60.	Le « Palais de Trajan ». Fenêtre de L. 221, façade extérieure	43
Ph. 61.	Le « Palais de Trajan ». La façade sud extérieure adossée au mur à niches	43
Ph. 62.	Le « Palais de Trajan ». Extrémité est de la façade sud extérieure, vers l'ouest	44
Ph. 63.	Le « Palais de Trajan ». Assise de parpaings posés en boutisse dans la façade sud extérieure	44
Ph. 64.	Le « Palais de Trajan ». Vue générale de la cour, vers l'est	44
Ph. 65.	Le « Palais de Trajan ». Vue générale de la pièce L. 014 ruinée, depuis la cour	45
Ph. 66.	Le « Palais de Trajan ». À droite, porte menant vers L. 013, à gauche vers L. 010	45
Ph. 67.	Le « Palais de Trajan ». Vue intérieure de L. 011. Fenêtres et corbeaux	45
Ph. 68.	Le « Palais de Trajan ». Bâtiment est, le mur à niches en 1930 (Fonds d'archives Maurice Dunand)	45
Ph. 69.	Le « Palais de Trajan ». Vue de l'extrémité sud du mur à niches en 1997	46
Ph. 70.	Le « Palais de Trajan ». Vue intérieure dans la salle L. 019, lacunes dans le mur oriental	46
Ph. 71.	Le « Palais de Trajan ». À droite, façade ouest du bâtiment est, dans la salle L. 010	47
Ph. 72.	Le « Palais de Trajan ». Marque de tailleur 1 dans la façade ouest du bâtiment est, salle L. 010	47
Ph. 73.	Le « Palais de Trajan ». Marque de tailleur 2 dans la façade ouest sur portique du bâtiment est	48
Ph. 74.	Le « Palais de Trajan ». Marque de tailleur 3 dans la façade est du bâtiment est (mur à niches)	48
Ph. 75.	Bâtiment nord. Salle L. 210. Piédroit de l'arc à l'étage	49

Ph. 76.	Bâtiment nord. Salle L. 010. Arc tardif remployant un claveau orné d'une couronne	49
Ph. 77.	Bâtiment nord. Clé d'arc conservée dans la cour	49
Ph. 78.	Bâtiment nord. Angle nord-est de la cour	50
Ph. 79.	Bâtiment nord. Salle L. 210, vers le sud-est (MAFSS 1975)	50
Ph. 80.	Bâtiment nord. Encadrements des baies. Porte de L. 010	51
Ph. 81.	Bâtiment est. Façade ouest sur cour, et salle L. 210 à l'étage	51
Ph. 82.	Bâtiment nord. Façade nord extérieure	51
Ph. 83.	Bâtiment ouest. Porte d'accès à la cour depuis l'hypothétique entrée du « Palais de Trajan »	52
Ph. 84.	Les bains. Vue générale de la pièce L. 030 fouillée	52
Ph. 85.	Les bains. Vue générale des thermes avant la fouille. Cheminées pour tubulures	52
Ph. 86.	Les bains. Vue générale du secteur des salles chauffées des bains	53
Ph. 87.	Les bains. Vue générale du secteur des salles froides des bains	53
Ph. 88.	Les bains. Vue, depuis l'extérieur, de la porte nord-est de L. 030	54
Ph. 89.	Les bains. Vue, depuis l'intérieur, de la porte nord-est de L. 030	54
Ph. 90.	Les bains. Vue, depuis l'intérieur, de la porte sud-ouest de L. 030	54
Ph. 91.	Les bains. Remblai de destruction dans les salles L. 031, L. 032 et L. 033, vers l'ouest	55
Ph. 92.	Les bains. Remblai de destruction dans le sondage nord-est de la salle L. 030, vers le sud	55
Ph. 93.	Les bains. Vue générale du sondage sud-ouest dans la salle L. 030, vers l'ouest	55
Ph. 94.	Les bains. Piédroit d'arc, cavités et agrafe en bronze dans la salle L. 030	55
Ph. 95.	Les bains. Porte des latrines L. 031 depuis L. 030, vers le sud	56
Ph. 96.	Les bains. Vue du canal des latrines L. 031, vers le sud	56
Ph. 97.	Les bains. Vue de l'entrée renflée du canal des latrines L. 031, vers le nord	56
Ph. 98.	Les bains. Dans la salle L. 032, deux bassins identiques à deux époques différentes, vers le nord-est	57
Ph. 99.	Les bains. Dans la salle L. 032, deux bassins identiques à deux époques différentes. Au second plan, la salle chauffée L. 037	57
Ph. 100.	Bosra, les thermes du Sud. Pédiluve d'époque omeyyade, vers l'est	57
Ph. 101.	Les bains du « Palais de Trajan ». Porte menant de L. 033 à L. 034	57
Ph. 102.	Les bains. Vue de L. 035, L. 034 et L. 036, vers le sud	58
Ph. 103.	Les bains. Intérieur de la baignoire de la salle L. 036	58

Ph. 104.	Les bains. Salle L. 036, moellons de basalte et briques de la voûte	59
Ph. 105.	Les bains. Salle L. 036, moellons et briques de la voûte, détail	59
Ph. 106.	Les bains. Canal d'évacuation des eaux usées dans L. 030, vers l'est	59
Ph. 107.	Les bains. À gauche, canal d'alimentation, baignoire et canal d'évacuation des eaux usées dans L. 036	60
Ph. 108.	Les bains. Canal d'évacuation des eaux usées dans L. 033	60
Ph. 109.	Les bains. Construction du canal dans la salle L. 033. Moellons et dalles	61
Ph. 110.	Les bains. Vue générale de L. 037, vers le nord	61
Ph. 111.	Les bains. Niche et banquette chauffée de L. 037, vers le nord	62
Ph. 112.	Les bains. Elévation orientale de la salle L. 037, à gauche le montant oriental enduit de l'arc qui couvrait la banquette	62
Ph. 113.	Les bains. Le sous-sol des hypocaustes dans la salle L. 037, vers le sud	63
Ph. 114.	Les bains. Le sous-sol des hypocaustes L. 037. Tubulures en place	63
Ph. 115.	Les bains. Fouilles dans la salle L. 037. Remblai de destruction. Sous les blocs, la ruine de la voûte, vers le sud	64
Ph. 116.	Les bains. Le sous-sol d'hypocaustes dans la salle L. 037	64
Ph. 117.	Les bains. Sondage à l'extrémité de L. 038, vers l'ouest	64
Ph. 118.	Les bains. Les tubulures en céramique dans la niche à banquette chauffée de la salle L. 037	65
Ph. 119.	Les bains. Vue générale de L. 039, vers l'ouest	65
Ph. 120.	Les bains. Une colonne ruinée dans la salle L. 039	65
Ph. 121.	Les bains. Vue générale de la citerne L. 035, vers le nord	66
Ph. 122.	Les bains. Vue générale de la citerne L. 035, vers le sud	66
Ph. 123.	Les bains. Porte entre L. 035 et L. 007, vers le nord	66
Ph. 124.	Les bains. Dans l'épaisseur de la porte de L. 035, trois tuyaux verticaux	66
Ph. 125.	Les bains. Trémie de l'escalier menant de L. 135 à la citerne L. 035	67
Ph. 126.	Les bains. Petite plateforme au fond de L. 035, vers le sud	67
Ph. 127.	Les bains. Paroi sud de L. 035, vestige du rebord en céramique d'une hypothétique vasque et canal d'alimentation	68
Ph. 128.	Les bains. Vue générale de L. 041, vers le nord	68
Ph. 129.	Les bains. Foyer de L. 041, bouché	68
Ph. 130.	Les bains. Foyer de L. 041, comblé de cendre	69
Ph. 131.	Les bains. Retaille du sol de L. 032 pour la construction de L. 037	69
Ph. 132.	Les bains. Vue de la partie dallée fouillée de L. 007, vers l'ouest. Porte donnant accès aux bains dans la cage d'escalier	70

Ph. 133.	Les bains. Les cheminées d'évacuation d'air chaud en L. 034, appartenant à l'état originel des bains	70
Ph. 134.	Les bains. Mur oriental des bains et mur nord de la citerne L. 035, vers le nord	70
Ph. 135.	Les bains. Vue de la partie dallée fouillée de L. 007, vers l'est	71
Ph. 136.	Le « Palais de Trajan ». Sondage 1800 dans l'angle sud-ouest du portique sud, vers l'ouest	71
Ph. 137.	Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Coupe vers l'ouest, canal en mortier et canalisation en céramique	71
Ph. 138.	Le « Palais de Trajan ». Sondage 1700 dans le portique sud, canalisation en mortier et canalisation en céramique	71
Ph. 139.	Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Radier du dallage disparu de la cour	71
Ph. 140.	Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Canal et canalisation	72
Ph. 141.	Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Fondation de la façade sud sur cour	72
Ph. 142.	Le « Palais de Trajan ». Sous la façade sud sur cour, mur plus ancien dans L. 027, vers l'ouest	73
Ph. 143.	Le « Palais de Trajan ». Tenon de lampe, décoré d'un visage (u.s. 1315)	73
Ph. 144.	Le « Palais de Trajan ». Pot à cuire (u.s. 1606)	73
Ph. 145.	Le « Palais de Trajan ». Lampe (u.s. 1321)	74
Ph. 146.	Le « Palais de Trajan ». Vases à onguents (u.s. 1315)	74
Ph. 147.	Le « Palais de Trajan ». Bols à paroi droite, dernière occupation des bains (u.s. BT. B. 08)	74
Ph. 148.	Le « Palais de Trajan ». Une brique marquée d'un X provenant de L. 039	75
Ph. 149.	Le « Palais de Trajan ». Une brique de pilette d'hypocaustes provenant de L. 037	75
Ph. 150.	Le « Palais de Trajan ». Fragment de bipedales provenant de L. 037	75
Ph. 151.	Le « Palais de Trajan ». Fragment d'une tuile romaine marquée du sceau de la légion provenant de L. 037	75
Ph. 152.	Le « Palais de Trajan ». Fragments d'une dalle de calcaire provenant de L. 037, surface	75
Ph. 153.	Le « Palais de Trajan ». Fragments d'une dalle de calcaire provenant de L. 037, sous-face piquetée pour adhérer au mortier	75
Ph. 154.	Le « Palais de Trajan ». Radier du dallage en calcaire dans L. 007 : épaisse couche de terre argileuse, chape de mortier, dallage	76
Ph. 155.	Le « Palais de Trajan ». Tuyaux longeant la façade sud sur cour	76

Ph. 156.	Le « Palais de Trajan ». Chape de mortier pour le dallage en calcaire dans L. 033	76
Ph. 157.	Le « Palais de Trajan ». Fragments de tubulures provenant de L. 037	76
Ph. 158.	Le « Palais de Trajan ». Hérisson de calade dans le sondage nord-est de L. 030	77
Ph. 159.	Bâtiment nord. Décors des montants de la porte de L. 008 (MAFSS 1986)	77
Ph. 160.	Bâtiment nord. Décors des montants de la porte de L. 008 (MAFSS 1986)	77
Ph. 161.	Bâtiment nord. Décors des montants de la porte de L. 008 (MAFSS 1986)	77
Ph. 162.	Bâtiment nord. Décors des montants de la porte de L. 009	77
Ph. 163.	Bâtiment nord. Décors des montants de la porte de L. 009	78
Ph. 164.	Bâtiment nord. Décors des montants de la porte de L. 009	78
Ph. 165.	Le « Palais de Trajan ». Une figure couronnée sous une arcade (MAFSS 1975)	78
Ph. 166.	Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle nord-ouest de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 167.	Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle nord-est de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 168.	Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle sud-est de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 169.	Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle nord-ouest de l'alcôve L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 170.	Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle sud-ouest de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 171.	Bâtiment nord. Croix ornant un pilastre de la salle L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 172.	Bâtiment nord. Dalle décorée de poissons dans la cour	80
Ph. 173.	Bâtiment sud. Croix gravée sur le montant extérieur ouest de la porte de L. 023	80
Ph. 174.	Bâtiment nord. Couronne attachée par un nœud d'Hercule dans la salle L. 010	80
Ph. 175.	Les bains. Plaque marbrière ornée d'un fleuron et d'une croix découverte dans la salle chauffée des bains L. 039	80
Ph. 176.	Le « Palais de Trajan ». Linteau portant une croix (MAFSS 1975)	81
Ph. 177.	Le « Palais de Trajan ». Linteau orné d'une croix (MAFSS 1986)	81
Ph. 178.	Les bains. Base de pilastre stucqué en place dans L. 039	81
Ph. 179.	Les bains. Vestige d'un pilier central d'époque médiévale dans la salle L. 032	81

Ph. 180.	Les bains. Dalles de couverture d'époque médiévale en chute dans la salle L. 033	82
Ph. 181.	Les bains. Vestige d'un pilier central d'époque médiévale dans la salle L. 033	82
Ph. 182.	Qaṣr Ibn Wardān. Les fenêtres d'une des absides du triconque	83
Ph. 183.	Qaṣr Ibn Wardān. Vue intérieure du triconque	83
Ph. 184.	Le « Palais de Trajan ». Grand canal d'époque médiévale traversant la cour L. 001 et la salle L. 030, vers le nord	84
Ph. 185.	Le « Palais de Trajan ». Dallage d'époque médiévale dans la salle L. 030, vers l'ouest	84
Ph. 186.	Le « Palais de Trajan ». Les salles L. 034, L. 035 et L. 036 réunies en une seule pièce couverte (MAFSS 1975)	85
Ph. 187.	Le « Palais de Trajan ». Sol d'époque médiévale dans la salle L. 030, vers l'est	85
Ph. 188.	Le « Palais de Trajan ». Pile d'arc d'époque ottomane, dans la salle L.128	85
Ph. 189.	Le « Palais de Trajan ». Radier de scories couvert de fragments de brique dans la salle L. 027	86
Ph. 190.	'Umm al-Jimāl, maison XVI. Vue intérieure du porche, vers le sud	86
Ph. 191.	'Umm al-Jimāl, maison XVI. Vue générale depuis l'extérieur de l'entrée	86
Ph. 192.	'Umm al-Jimāl, maison XVI. Vue intérieure du porche, vers le nord	87
Ph. 193.	Sha'āra. Vue intérieure du porche d'entrée d'une maison	87
Ph. 194.	'Umm al-Jimāl, Entrée dans le mur de clôture d'une maison	87
Ph. 195.	'Umm al-Jimāl, Maison XVIII. Vue de l'entrée nord-est, vers l'ouest	88
Ph. 196.	'Umm al-Jimāl, Maison XVIII. Corniche dans l'entrée nord-est, vers l'ouest	88
Ph. 197.	'Umm al-Jimāl, Maison XVIII. Vue générale de l'entrée sud, vers le nord	88
Ph. 198.	'Umm al-Jimāl, Maison XVIII. Vue intérieure de l'entrée sud	89
Ph. 199.	Qanawat, le « Sérail ». Cul-de-four appareillé dans le triconque	89
Ph. 200.	Bosra. Cul-de-four maçonné de la basilique de Baḥīrā. Vues extérieure et intérieure (P. Piraud-Fournet et M. al-Adawi 2009)	89
Ph. 201.	Bosra. Abside à cul-de-four du monument à narthex 8, situé au nord de la basilique de Baḥīrā	90
Ph. 202.	Ezra'. Cul-de-four maçonné couvrant l'abside de l'église Saint-Georges	90

Ph. 203.	Bosra, thermes du Sud. Coupole d'arêtes conservée dans le caldarium (Y. Guichard 2002)	91
Ph. 204.	Bosra, thermes du Sud. Voûtes ruinées	91
Ph. 205.	Shaqqā, <i>Qaysariyya</i> . Au sommet de la grande salle carrée, poutre posée en diagonale	92
Ph. 206.	'Umm al-Jimāl, le « Prétoire ». Lit d'attente de l'encorbellement pour la couverture de la salle cruciforme	92
Ph. 207.	Aş-Şanamayn. Vue intérieure du temple	92
Ph. 208.	'Umm al-Jimāl, le « Prétoire ». Vue intérieure de la salle cruciforme	93
Ph. 209.	Ezra'. Vue extérieure de l'église Saint-Georges	93
Ph. 210.	Ezra'. Vue intérieure de l'église Saint-Élie	93
Ph. 211.	Le « Palais de Trajan ». Angle ouest de la pièce L. 221. Poutres posées en diagonale	94
Ph. 212.	Bosra. Vue aérienne de la mosquée al-Mabrak (Y. Guichard 2002)	94
Ph. 213.	Ezra'. Vue intérieure du sommet du tambour de l'église Saint-Georges	95
Ph. 214.	Shaqrā. Vue intérieure de l'église (J. Lassus 1947)	95
Ph. 215.	Bosra. Sommet du tambour de la mosquée al-Mabrak (J.-M. Dentzer 2003)	96
Ph. 216.	Bosra. Sommet du tambour de la mosquée al-Mabrak (Fonds de la médiathèque de l'Ifpo 1925)	96
Ph. 217.	Bosra. Mosquée al-Mabrak (J.-M. Dentzer 2003)	97
Ph. 218.	'Umm az-Zaytūn. Portique et galerie d'une maison (F. Villeneuve 1985)	97
Ph. 219.	Shaqqā, <i>Qaysariyya</i> . Portique et galerie	97
Ph. 220.	'Umm al-Jimāl, Maison XIII. Escalier en façade	97
Ph. 221.	Apamée, « Maison au <i>triclinos</i> ». Depuis l'entrée des bains vers le sud, à droite les latrines (h)	98
Ph. 222.	Apamée, « Maison au <i>triclinos</i> ». La salle (a), vers l'est	98
Ph. 223.	Apamée, « Maison au <i>triclinos</i> ». La salle (c), vers l'ouest	99
Ph. 224.	Apamée, « Maison au <i>triclinos</i> ». Les salles chauffées (d et e'), vers le nord	99
Ph. 225.	Bosra. Portion de la rue principale est-ouest entre le « Prétoire » et l'Arc nabatéen, vers l'ouest (Y. Guichard 2002)	100
Ph. 226.	Bosra. « Prétoire » et portion de la rue principale est-ouest, vers l'ouest (Y. Guichard 2002)	100
Ph. 227.	Bosra. Façade ouest de la basilique de Baḥīrā	101
Ph. 228.	Daphné-Yakto. Mosaïque de la « villa de Yakto ». Représentation de la grande église de Constantin	101

Ph. 229. Plaque en ivoire du VII^e siècle représentant probablement Alexandrie.
Aux étages, des *loggia* (Musée du Louvre, n^o d'inv. OA3317)

103

BIBLIOGRAPHIE

A. LISTE DES ABBREVIATIONS

AAAS	<i>Annales archéologiques arabes syriennes</i>
ACO	<i>Acta conciliorum oecumenicorum</i>
ADAJ	<i>Annual of the Department of Antiquities of Jordan</i>
<i>An. Tard.</i>	<i>Antiquité tardive</i>
ARAM	<i>ARAM Periodical</i>
BAH	<i>Bibliothèque archéologique et historique</i>
BAT	<i>Bibliothèque de l'Antiquité tardive</i>
BEFAR	<i>Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome</i>
<i>Corsi ravennati</i>	<i>Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina</i>
CRAI	<i>Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i>
DOP	<i>Dumbarton Oaks Papers</i>
EFR	<i>École française de Rome</i>
EI ²	<i>Encyclopédie de l'Islam, 2^e édition</i>
<i>Felix Ravenna</i>	<i>Rivista di antichità ravennati, cristiane, bizantine</i>
IGLS	<i>Inscriptions grecques et latines de la Syrie</i>
<i>JRA Suppl.</i>	<i>Journal of Roman Archaeology Supplements</i>
MEFRA	<i>Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité</i>
PAAES	<i>Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900</i>

BIBLIOGRAPHIE

PG *Patrologia Graeca*

PPUAES IIA *Publication of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909. Division II. Ancient Architecture in Syria. Section A. Southern Syria*

B. SOURCES ANTIQUES

Acta conciliorum oecumenicorum, II/1, Concilium universale Chalcedonense anno 451 : éd. E. SCHWARTZ, Berlin, 1933.

Actes du IV^e concile de Carthage (397) : éd. J. D. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, III, Florence, 1759.

Code Justinien, Les douze livres, tome I : éd. P. KRUEGER, Berlin, 1915, trad. H. HULOT, J.-F. BERTHELOT, P.-A. TISSOT, A. BERENGER, Metz, 1803.

Évagre le Scolastique, *Histoire ecclésiastique* : 2^e éd. J. BIDEZ et L. PARMENTIER, Amsterdam, 1964, trad. A.-J. FESTUGIERE, *Byzantion, International Journal of Byzantine Studies*, 45/2, Bruxelles, 1975.

Jean de Beth-Aphthonia, *Vie de Sévère* : éd. et trad. M.-A. KUGENER, *Patrologia Orientalis*, 2, Paris, 1904.

Jean Chrysostome, *Homélie 48 sur la Genèse* : éd. J.-P. MIGNE, *Patrologia Graeca*, 54, Paris, 1863, col. 440.

Jean Damascène, *L'islam et La controverse entre un musulman et un chrétien* : prés., comm. et trad. R. LE COZ, *Écrits sur l'Islam, Sources Chrétiennes*, 383, Paris, 1992.

Jean Moschos, *Le pré spirituel* : Intro., notes et glossaire V. DEROCHE, trad. C. BOUCHET, index M.-H. CONGOURDEAU et V. DEROCHE, Paris, 2006.

Lettre des archimandrites d'Arabie : Documenta ad origines monophysitarum illustrandas, éd. et trad. latine J.-B. CHABOT, Paris et Leipzig (CSCO 17 et 103, Syr. 37 et 52), 1907 et 1933 ; trad. T.-J. LAMY, « Profession de foi adressée par les abbés des couvents de la province d'Arabie à Jacques Baradée », *Actes du onzième Congrès international des orientalistes, Paris-1897. Quatrième section*, Paris, 1898, p. 117-137.

Libanios, *Oratio XI (Antiochikos)* : trad. A.-J. FESTUGIERE, *Antioche païenne et chrétienne : Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie*, BEFAR 194, Paris, 1959.

Palladios, *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome, tome I* : intro., texte critique, trad. et notes A.-M. MALINGREY, Paris, 1988.

Pétrone, *le Satyricon* : trad. L. de LANGLE, *Bibliothèque des curieux*, Paris, 1923.

Procope de Césarée, *Histoire secrète* : trad. et comm. P. MARAVAL, *Les Belles Lettres*, Paris, 1990.

Sidoine Apollinaire, *Œuvres, tome III* : texte, trad. et notes I. F. GREGOIRE et F. L. COLLOMBET, Lyon et Paris, 1836.

Sidoine Apollinaire, *Lettres, tome II* : trad. A. LOYEN, Paris, 1970.

Théodore de Cyr, *Histoire des moines de Syrie* : (Histoire Philothée I-XIII), tome I, intro., texte critique, trad., notes P. CANIVET et A. LEROY-MOLINGHEN, *Sources chrétiennes* 234, Paris, 1977.

Vitruve, *De architectura* : trad. C.-L. MAUFRAS, éd. C. L. F. PANCKOUCKE, *Bibliothèque latine-française des auteurs latins*, Paris, 1847.

C. SOURCES ARABES

Ibn ‘Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr wa akhbāruha* : éd. C. TORREY, Yale, 1922.

Ibn al-Faqīh, *Kitāb al-buldān* : éd. M. J. DE GOEJE, *Bibliotheca geographorum arabicorum*, Leyde, 1885.

Ibn ‘Asākir, *La description de Damas* : trad. N. ELISSEEFF, éd. critique S. AL-MUNAJJID, 2^e éd., Damas, 2009.

Ibn Hishām, *Sīrah al-Rasūl* : éd. F. WÜSTENFELD, Göttingen, 1858.

Ya’qūbī, *Kitāb al-buldān* : éd. M. J. DE GOEJE, *Bibliotheca geographorum arabicorum*, Leyde, 1891.

D. ÉTUDES

‘AMR K., AL-NAWAFLEH S., QRARHI H., 1997, « A preliminary note on the Wadi Musa salvage excavation 1996 », *ADAJ*, 41, p. 469-473.

ABEL A., 1960, « Baḥīrā », *EF²*, I, Leyde, p. 950-951.

ABEL F.-M., 1933, *Géographie de la Palestine*, I, Paris.

ADAM J.-P., 1989, *La construction romaine. Matériaux et techniques*, 2^e éd., Paris.

AIGRAIN R., 1924, « Arabie », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 3, Paris, col. 1158-1339.

ALLARA A., 1986, « Les maisons de Doura-Europos. Questions de Typologie », *Syria*, 63, p. 39-60.

ALLARA A., 1997, « Entre archives et terrain. L'exemple d'un îlot d'habitation de Doura-Europos », in C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI, F. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam*, *BAH*, 150, Beyrouth, p. 173-186.

AL-‘ADAWI M., LEFEBVRE V., 2007, « La vie quotidienne », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 115-124.

AL-HALABI T., 2012, « L'architecture domestique rurale sur le plateau du Jawlân (sud de la Syrie), à l'époque romaine. Sites de Gamla, d'el-Farj, de Na'rân, de 'Uyoun Mkhaldi, de Khirbet Za'arta et de Khirbet Nâmra », in A. LE BIHAN, P.-M. BLANC, F. BRAEMER, J. DENTZER-FEYDY, F. VILLENEUVE (éd.), *Territoires, architecture et matériel au Levant*, Beyrouth, [Publié en ligne : <http://books.openedition.org/ifpo/2999>].

AL-KHOURY M., 2001, « Nouvelles lampes inscrites de la période omeyyade », in E. VILLENEUVE et P. WATSON (éd.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e s. apr. J.-C.)*, *BAH*, 159, Beyrouth, p. 194-196.

AL-MAQDISSI M., BRAEMER F. et DENTZER J.-M. (éd.), 2010, *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*, BAH, 191/1, Beyrouth.

AL-MUHEISEN Z., PIRAUD-FOURNET P., 2013, « A large Nabataean Roman-period house at Dharh », *Studies of History and Archaeology of Jordan*, X, Amman, p. 833-846.

AL-SALTY ALKRAD O., 2014, *Les céramiques islamiques de Bosra en Syrie du Sud, VII^e-XVI^e s. Contribution à l'étude des céramiques islamiques dans le Bilad al-Sham*, thèse de doctorat sous la dir. d'A. NORTHEGE, soutenue en octobre 2014 à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris.

ALMAGRO A., JIMENEZ P., NAVARRO J., 2000, *El palacio omeya de 'Amman. III. Investigacion arqueologica y restauracion. 1989-1997*, Grenade.

ALPI F., 2007, « Maison païenne et chrétienne : représentation de l'habitat domestique à Antioche chez quelques auteurs tardo-antiques (IV^e-VI^e s.) », in K. GALOR et T. WALISZEWSKI (éd.), *From Antioch to Alexandria: Studies in Domestic Architecture during the Roman and Byzantine Periods*, Varsovie, p. 37-51.

ALPI F., 2009, *La route royale. Sévère d'Antioche et les Églises d'Orient (512-518)*, BAH, 188, Beyrouth.

AMER G., BISCOP J.-L., DENTZER-FEYDY J., SODINI J.-P., 1982, « L'ensemble basilical de Qanawat (Syrie du Sud) », *Syria*, 59, p. 257-318.

AMY R., 1950, « Temples à escaliers », *Syria*, 27, p. 82-136.

ARCE I. 2015, « The Umayyad Baths at Amman citadel and Hammam al-Sarah. Analysis and Interpretation: the social and political value of the Umayyad baths », *Syria*, 92, p. 133-168.

AUGE C., 1985, « Les monnaies de Si' et la circulation monétaire antique dans le Hauran », in J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, BAH, 124, Paris, p. 203-217.

AVI-YONAH M., 1963, « The Baths of the Lepers at Schytopolis », *Israel Exploration Journal*, 13/4, p. 325-326.

AZAR G., CHIMIENTI G., HADDAD H., SEEDEN H., 1985, « Busra: Housing in transition », *Berytus*, 33, p. 103-142.

BADER N., 2009, *Inscriptions de la Jordanie*, V/1. *La Jordanie du Nord-Est*, BAH, 187, Beyrouth.

BALCON-BERRY S., BARATTE F., CAILLET J.-P., SANDRON D. (éd.), 2012, *Des domus ecclesiae aux palais épiscopaux. Actes du colloque tenu à Autun du 26 au 28 novembre 2009*, BAT, 23, Turnhout.

BALDWIN-SMITH E., 1971, *The Dome, a Study in the History of Ideas*, Princeton.

BALTY J. C., 1969, « L'édifice dit "au triclinos", *Colloque Apamée de Syrie, Bilan des recherches archéologiques 1965-1968*, Bruxelles, p. 105-117.

BALTY J. C., 1972, « Le groupe épiscopal d'Apamée dit "Cathédrale de l'est". Premières recherches », *Colloque Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1969-1971*, Bruxelles, p. 187-208.

BALTY J. C., 1981, *Guide d'Apamée*, Bruxelles.

BALTY J. C., 1984, « Notes sur l'habitat romain, byzantin et arabe d'Apamée. Rapport de synthèse », *Colloque Apamée de Syrie, Bilan des recherches archéologiques 1973-1979*, Bruxelles, p. 471-503.

BALTY J. C., 1989, « La maison urbaine en Syrie », in J.-M. DENTZER et W. ORTHMANN (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie II. La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Saarbrücken, p. 407-422.

BALTY J., BALTY J. C., 1995, « Nouveaux exemples de salles à *stibadium* à Palmyre et à Apamée », *Orbis Romanus Christianusque, travaux sur l'Antiquité tardive rassemblés autour des recherches de Noël Duval*, Paris, p. 207-212.

BALTY J. C., 1997, « Palais et maisons d'Apamée », in C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI, F. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam*, BAH, 150, Beyrouth, p. 283-296.

BARATTE F., 1984, « La maison des chapiteaux à consoles », *Colloque Apamée de Syrie, Bilan des recherches archéologiques 1973-1979*, Bruxelles, p. 108-125.

BARDIES-FRONTY I., BIMBENET-PRIVAT M., WALTER P. (éd.), 2009, *Le bain et le miroir. Cosmétiques et soins du corps de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris.

BARTL K., ABD AL-RAZZAK M. (éd.), 2009, *Residences, Castles, Settlements. Transformation Processes from Late Antiquity to Early Islam in Bilad al-Sham*, Rahden.

BAUZOU T., 2003, « Le réseau routier romain de la Syrie du Sud (Hauran, Jawlân) », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.), *Hauran II. Les installations de Si' 8. Du sanctuaire à l'établissement viticole*, BAH, 164, Beyrouth, p. 287-314.

BERTAUT J., BOUCHAUD C., VILLENEUVE F., SARTORI N., 2015, « Occupation et abandon de la grande citerne du sanctuaire nabatéo-romain de Dharih (Jordanie) durant l'époque omeyyade : analyse du mobilier céramique et données archéobotaniques », *Syria*, 92, p. 365-392.

BERTHIER S., 1985, « Sondage dans le secteur des thermes sud à Busra (Syrie) », *Berytus*, 33, p. 5-45.

BESSAC J.-C., 2007, « Les matériaux et les carrières », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 327-328.

BESSAC J.-C., 2010, « Le basalte de Syrie du Sud : quelques repères techniques, économiques et chronologiques », in M. AL-MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*, Beyrouth, p. 413-424.

BESSARD F., BONNERIC J., 2013, « Jerash et l'essor de l'économie urbaine au début de l'Islam. Considérations à partir de l'exemple des ateliers de teinturiers byzantino-umayyades de l'hippodrome », *Studies of History and Archaeology of Jordan*, XI, Amman, p. 305-318.

BISHEH G., VIBERT-GUIGUE C., 2007, *Les peintures de Qusayr 'Amra. Un bain omeyyade dans la bâdiya jordanienne*, BAH, 179, Beyrouth.

BISCOP J.-L., SODINI J.-P., 1989, « Travaux à Qal'at Sem'an », *in* N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 1675-1695.

BLANC P.-M., 2007a, « Périodes hellénistique et nabatéenne. La céramique », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 21-22.

BLANC P.-M., 2007b, « Période romaine. La céramique et les lampes », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 53-54.

BLANC P.-M., 2007c, « Période byzantine. La céramique et les lampes », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 67-70.

BLANC P.-M., 2007d, « Période islamique, des Omeyyades aux Ottomans. La céramique et les lampes », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 94-96.

BLANC P.-M., 2007e, « Quartier de l'Ouest. La maison omeyyade et les fouilles de l'Université américaine de Beyrouth », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 272.

BLANC P.-M., DENTZER J.-M., SODINI J.-P., 2007a, « La grande église à plan centré (ou "cathédrale de l'Est") », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 137-146.

BLANC P.-M., FOURNET T., DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., 2007b, « Quartier du centre. Le quartier d'habitations à l'est des thermes du Sud », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 211-212.

BLANC P.-M., FOURNET T., DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., 2007c, « Quartier du centre. Le "nouveau prétoire" », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 213-214.

BLANC P.-M., FOURNET T., DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., 2007d, « Quartier du centre. La "maison omeyyade" », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 215-216.

BLANC P.-M., FOURNET T., DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., 2007e, « Quartier du centre. La rue principale est-ouest, entre l'arc nabatéen et le tétrapyle », *in* J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 226-229.

BLANC P.-M., GENEQUAND D., 2007, « Le développement du moulin hydraulique à roue horizontale à l'époque omeyyade : à propos d'un moulin sur l'aqueduc de Bosra (Syrie du Sud) », *Syria*, 84, p. 295-306.

BLANC P.-M., PIRAUD-FOURNET P., 2010, « La grande église du quartier est de Bosra », in M. AL-MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*, Beyrouth, p. 275-288.

BLANC P.-M., GARNIER N., 2014, « Analyse chimique organique du contenu de céramiques provenant des thermes de Bosra. Vers une nouvelle approche des pratiques antiques », in M.-F. BOUSSAC, S. DENOIX, T. FOURNET et B. REDON (éd.), *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Le Caire, p. 927-933.

BLOCH F., 2014, « The Bath at Jabal Says. Brief Reflections on Function and Water Use », in M.-F. BOUSSAC, S. DENOIX, T. FOURNET et B. REDON (éd.), *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Le Caire, p. 585-594.

BODO P., CLAUSS-BALTY P., 2009, « Une maison antique à 'Amrah (Syrie du Sud) de Melchior de Vogüé à nos jours », *Syria*, 86, p. 233-279.

BONNET C., 1991, « Le groupe épiscopal de Genève », *Archéologie suisse*, 14, p. 221-228.

BONNET C., 2006, « Éléments de topographie chrétienne à Genève (Suisse) », *Gallia*, 63, p. 111-115.

BOPP E., 2007, « Bosra hors les murs et ses environs. La villa de Jmarrîn », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 317-318.

BOPP E., 2008, « Jmarrin. Die Siedlungsstruktur », in P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Beyrouth, p. 169-181.

BORRUT A., DEBIE M., PAPACONSTANTINO A., PIERI D., SODINI J.-P. (éd.), 2011, *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales. BAT*, 19, Turnhout.

BOUCHAUD C., 2011, *Paysages et pratiques d'exploitation des ressources végétales en milieux semi-aride et aride dans le sud du Proche-Orient : Approche archéobotanique des périodes antique et islamique (IV^e siècle av. J.-C.-XVI^e siècle apr. J.-C.)*, thèse de doctorat en Archéologie sous la dir. de F. VILLENEUVE et M. TENGBERG, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

BOUCHAUD C., 2012, « Productions végétales régionales et acquisition du combustible sur le plateau du Hauran : Analyse archéobotanique du chantier BAT de Bosra », in A. LE BIHAN, P.-M. BLANC, F. BRAEMER, J. DENTZER-FEYDY, F. VILLENEUVE (éd.), *Territoires, architecture et matériel au Levant*, Beyrouth, [Publié en ligne : <http://books.openedition.org/ifpo/2939>].

BOUSSAC M.-F., FOURNET T., REDON B. (éd.), 2009, *Le bain collectif en Égypte*, Le Caire.

BOUSSAC M.-F., DENOIX S., FOURNET T. et REDON B. (éd.), 2014, *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Le Caire.

BOWERSOCK G. W., 1983, *Roman Arabia*, Londres.

BOWES K., 2012, « Christian images in the home », in S. BALCON-BERRY, F. BARATTE, J.-P. CAILLET, D. SANDRON (éd.), *Des domus ecclesiae aux palais épiscopaux*, *BAT*, 23, Turnhout, p. 171-190.

BOYD S., 1989, « The decorative program of the champlevé revetment from the episcopal basilica at Kourion in Cyprus », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 1821-1840.

BRAEMER F., 2007, « De l'âge du Bronze à l'époque hellénistique. Bosra avant Bostra », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 5-8.

BRAEMER F., DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., 2007, « Le rempart de la ville au sud-ouest », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 273.

BRAEMER F., DAVTIAN G., CLAUSS-BALTY P., 2008, « L'habitat rural en Syrie du Sud : quels contextes territoriaux ? », in P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Beyrouth, p. 7-18.

BRAEMER F., NICOLLE C., CRIAUD H., 2010, « Maisons et agglomérations à l'âge du Bronze en Syrie du Sud », in M. AL-MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*, Beyrouth, p. 83-102.

BRAEMER F., SORIN S., 2010, « Toitures de basalte : encorbellement et portique dans l'architecture du Hawran (Syrie) du IV^e au II^e millénaire », *Paléorient*, 36, p. 89-102.

BROISE H., 1991, « Vitrages et volets des fenêtres thermales à l'époque impériale », *Les thermes romains*, EFR 142, Rome, p. 61-78.

BROISE H., FOURNET T., 2007, « Les thermes du Sud », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 219-224.

BROWN P., 2002, *Poverty and Leadership in the Later Roman Empire*, Hanover/Londres.

BROWN R. M., 1998a, « The Roman Praetorium and its later domestic re-use », in B. DE VRIES (éd.), *Umm el-Jimal. A Frontier town and its Landscape in Northern Jordan, I. Fieldwork 1972-1981, JRA Suppl.*, 26, p. 161-194.

BROWN R. M., 1998b, « A large residence (House XVIII) », in B. DE VRIES (éd.), *Umm el-Jimal. A Frontier town and its Landscape in Northern Jordan, I. Fieldwork 1972-1981, JRA Suppl.*, 26, p. 196-204.

BRULET R., 1984, « Estampilles de la III^e légion cyrénaïque à Bostra », *Berytus*, 32, p. 175-179.

BRÜNNOW R. E., DOMASZEWSKI A. VON, 1909, *Die Provincia Arabia*, III, Strasbourg.

BUCCI G., 2009, « Complesso di Bahira : Basilica Nord, campagne di scavo 2004 e 2005 », in R. FARIOLI CAMPANATI, CL. RIZZARDI, P. PORTA, A. AUGENTI, I. BALDINI

LIPPOLIS (éd.), *Ideologia e cultura artistica Adriatico e Mediterraneo orientale (IV-X secolo)*, Bologne, p. 133-139.

BUCCI G., 2013, « Bosra (Syria), quartiere Nord-Est : osservazioni topografiche e strutturali », *Felix Ravenna*, 161-164 (2005-2008), p. 233-246.

BUCKINGHAM J. S., 1825, *Travels among the Arab Tribes inhabiting the Countries East of Syria and Palestine*, Londres.

BUJARD J. et JOGUIN M., 2001, « La céramique d'Umm el-Rasas/Kastron Mefaa et d'Umm al-Walid », in E. VILLENEUVE et P. WATSON (éd.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e s. apr. J.-C.)*, BAH, 159, Beyrouth, p. 140-147.

BUTLER H. C., PAAES II 1903, *PAAES, II. Architecture and other Arts*, New York.

BUTLER H. C., PPUAES IIA 2 1919, *PPUAES IIA, Part 2. Southern Haurân*, Leyde.

BUTLER H. C., PPUAES IIA 3 1913, *PPUAES IIA, Part 3. Umm idj-Djimâl*, Leyde.

BUTLER H. C., PPUAES IIA 4 1914, *PPUAES IIA, Part 4. Bosra*, Leyde.

BUTLER H. C., PPUAES IIA 5 1915, *PPUAES IIA, Part 5. Haurân Plain and Djebel Haurân*, Leyde.

BUTLER H. C., PPUAES IIA 7 1919, *PPUAES IIA, Part 7. The Ledjâ*, Leyde.

CABOURET B., 2008, « Rites d'hospitalité chez les élites de l'Antiquité tardive », in J. LECLANT, A. VAUCHEZ, M. SARTRE (éd.), *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance. Cahiers de la Villa « Kérylos »*, 19, Paris, p. 187-222.

CAILLET J.-P., 2003, « L'évergétisme monumental chrétien dans la Jordanie de la fin de l'Antiquité », in N. DUVAL (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, BAH, 168, Beyrouth, p. 297-301.

CAILLET J.-P., 2012, « Le cas de Caričin Grad (Serbie) et le problème de l'identification de certains "palais épiscopaux" de l'Antiquité tardive », in

S. BALCON-BERRY, F. BARATTE, J.-P. CAILLET, D. SANDRON (éd.), *Des domus ecclesiae aux palais épiscopaux*, *BAT*, 23, Turnhout, p. 149-162.

CANIVET P., REY-COQUAIS J.-P. (éd.), 1992, *La Syrie de Byzance à l'Islam, VII^e-VIII^e siècles*, Paris.

CARLIER P., MORIN F., 1984, « Recherches archéologiques au château de Qastal (Jordanie) », *ADAJ*, 18, p. 343-383.

CARLIER P., MORIN F., 1989, « Qastal al-Balqa'. Jordanie. Un site umayyade complet (685-705) », in F. VILLENEUVE (éd.), *Contribution française à l'archéologie jordanienne*, Amman, p. 2-32.

CARLIER P., MORIN F., 2003, « Qastal al-Balqa'. Mosaïques omayyades civiles (685-705 apr. J.-C.) », in N. DUVAL (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, *BAH*, 168, Beyrouth, p. 199-206.

CASEAU B., 2010, « Les hôpitaux byzantins : modernité et flexibilité », in S. LE CLECH-CHARTON (éd.), *Les établissements hospitaliers en France du Moyen-Âge au XIX^e siècle. Espaces, objets et populations*, Dijon, p. 221-234.

CASTEL C., AL-MAQDISSI M., VILLENEUVE F. (éd.), 1997, *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique. Actes du colloque international, Damas, du 27 au 30 Juin 1992*, *BAH*, 150, Beyrouth.

CEYLAN B., 2007, « *Episkopeia* in Asia Minor », in L. LAVAN, L. ÖZGENEL et A. SARNATIS (éd.), *Housing in Late Antiquity. From Palaces to Shops*, Leyde-Boston, p. 169-196.

CHARPENTIER G., 1995, « Les petits bains proto-byzantins de la Syrie du Nord », *Topoi*, 5/1, p. 249-267.

CHUVIN P., 2004, *Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien*, 2^e éd. revue et corrigée par l'auteur, Paris.

CLAUSS-BALTY P., 2004-2005, « Maisons rurales antiques de Syrie du Sud : les exemples de Maaraba et de Khirbet Ghazaleh », *AAAS*, 47-48, p. 217-233.

CLAUSS-BALTY P., 2006, *Architecture domestique antique en Syrie du Sud. Heyât, Shaqqa* (Rapport inédit), Damas.

CLAUSS-BALTY P., 2007, « Trois missions d'inventaire dans les villages antiques de la Batanée (Syrie du Sud) », *Résultats du programme de formation à la sauvegarde du patrimoine culturel de Syrie 2002-2004*, Damas, p. 235-280.

CLAUSS-BALTY P., 2008, « La Kalybé de Hayat (Syrie du Sud) », *Syria*, 85, p. 249-291.

CLAUSS-BALTY P. (éd.), 2008a, *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, *BAH*, 181, Beyrouth.

CLAUSS-BALTY P., 2008b, « Maisons romano-byzantines dans les villages de la Batanée : missions 2002-2004 », in P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Beyrouth, p. 41-103.

CLAUSS-BALTY P., 2009, « L'habitat du Jaulan aux époques romaine et byzantine », *History and Antiquities of al-Golan*, Damas, p. 9-22.

CLAUSS-BALTY P., 2010, « Les villages et l'habitat rural à l'époque romano-byzantine : le cas de Sharah, sur le rebord nord-ouest du Leja », in M. AL-MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*, Beyrouth, p. 199-214.

CRESWELL K. A. C., 1989, *A Short Account of Early Muslim Architecture*, 2^e éd. révisée par J. W. ALLAN, Aldershot.

DARROUS N., ROHMER J., 2004, « Chahba-Philippopolis (Hauran) », *Syria*, 81, p. 5-42.

DAVIAU M., BECKMANN M., 2001, « Umayyad Painted Pottery and Abbasid period Lamps at Tell Jawa: A Chronological Dilemma », in E. VILLENEUVE et P. WATSON (éd.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e s. apr. J.-C.)*, *BAH*, 159, Beyrouth, p. 259-274.

DE MAFFEI F., 1995, « Il palazzo di Qasr Ibn Wardan dopo gli scavi e i restauri », in A. IACOBINI et E. ZANINI (éd.), *Arte profana a Bisanzio, Million Studie e ricerche d'arte bizantina*, III, Rome, p. 105-187.

DE VRIES B. (éd.), 1998, *Umm el-Jimal. A Frontier town and its Landscape in Northern Jordan*, I. *Fieldwork 1972-1981, JRA Suppl.*, 26, Portsmouth, p. 161-194.

DELAINE J., JOHNSON D.E., 1999, *Roman Baths and Bathing, I. Bathing and Society, JRA Suppl.*, 37, Portsmouth.

DELENCRE F., GARCIA J.-P., 2011, « La distribution des tuiles estampillées de la VIII^e légion Augusta autour de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or, France) », *Revue Archéologique de l'Est*, 60, p. 553-562.

DELPLACE C., 2007a, « Le cryptoportique », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 257-260.

DELPLACE C., 2007b, « Le forum », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 261-262.

DENOIX S., 2009, « Des thermes aux hammams : nouveaux modèles ou recompositions ? », in M.-F. BOUSSAC, T. FOURNET et B. REDON (éd.), *Le bain collectif en Égypte*, Le Caire, p. 17-32.

DENTZER J.-M. (éd.), 1985-1986, *Hauran I, Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine, BAH*, 124, Paris.

DENTZER J.-M., 1988, « Fouilles franco-syriennes à l'est de l'arc nabatéen (1985-1987) : Une nouvelle cathédrale à Bosra ? », *La Siria araba da Roma a Bisanzio, Corsi ravennati*, 35, p. 13-34.

DENTZER J.-M., BLANC P.-M., MUGDAD R. ET A., 1993, « Nouvelles recherches franco-syriennes dans le quartier est de Bosra ash-Sham », *CRAI*, 137/1, p.117-147.

DENTZER J.-M., 1999, « L'espace des tribus arabes à l'époque hellénistique et romaine : nomadisme, sédentarisation, urbanisation (information) », *CRAI*, 143/1, p. 231-261.

DENTZER J.-M., BLANC P.-M., FOURNET T., 2002, « Le développement urbain de Bosra de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002 », *Syria*, 79, p. 75-154.

DENTZER J.-M., 2007, « Période hellénistique et nabatéenne. Le développement urbain », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 57-59.

DENTZER J.-M., BLANC P.-M., 2007, « L'arc nabatéen et les massifs à demi-colonnes nabatéennes », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 133-136.

DENTZER J.-M., BLANC P.-M., SODINI J.-P., 2007b, « Le développement urbain », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 61-62.

DENTZER J.-M., DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., 2007c, « Quartier nord. Les "belles maisons" », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 280.

DENTZER J.-M., WEBER T. (éd.), 2009, *Hauran IV. Sahr al-Ledja. Recherches syro-européennes 1998-2008*, BAH, 184, Beyrouth.

DENTZER J.-M., BLANC P.-M., FOURNET T., KALOS M., RENEL F., 2010, « Formation et développement des villes en Syrie du Sud de l'époque hellénistique à l'époque byzantine : les exemples de Bosra, Suweida, Shahba », in M. AL-MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*, Beyrouth, p. 139-170.

DENTZER-FEYDY J., 1986, « Décor architectural et développement du Hauran du I^e s. avant J.-C. au VII^e s. après J.-C. », in J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, BAH, 124, Paris, p. 261-310.

DENTZER-FEYDY J., DENTZER J.-M., BLANC P.-M. (éd.), KALOS M., TONDON P. (archit.), 2003, *Hauran II. Les installations de Si' 8. Du sanctuaire à l'établissement viticole*, BAH, 164, Beyrouth.

DENTZER-FEYDY J., 2007, « La redécouverte de Bosra : les voyageurs anciens », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 125-128.

DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., 2007, « Bosra hors les murs et ses environs. La végétation et les cultures », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 322-324.

DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., FOURNET T., MUKDAD R. et A. (éd.), 2007, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Guide archéologique de l'Ifpo, 5, Beyrouth, 2007.

DENTZER-FEYDY J., 2008, « Le décor architectural des maisons de Batanée », in P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Beyrouth, p. 41-80.

DEVREESSE R., 1945, *Le Patriarcat d'Antioche, depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris.

DI SEGNI L., 1995, « The involvement of local, municipal and provincial authorities in urban building in late antique Palestine and Arabia », *The Roman and Byzantine Near East: Some recent Archaeological research, JRA Suppl.*, 14, Portsmouth, p. 312-332.

DI SEGNI L., 1999, « Epigraphic documentation on building in the provinces of Palaestina and Arabia, 4th-7th c. », in J. H. HUMPHREY (éd.), *The Roman and Byzantine Near East, 2. Some recent Archaeological research, JRA Suppl.*, 31, Portsmouth, p. 149-178.

DOWNEY G., 1961, *A History of Antioch in Syria. From Seleucus to the Arab Conquest*, Paris.

DUDLEY D., REEVES B., 2007, « Luxury in the Desert. A Nabataean Palatial Residence at Wadi Ramm », in T. E. LEVY *et al.* (éd.), *Crossing Jordan. North American Contributions to the Archaeology of Jordan*, Sheffield, p. 401-407.

DUFAÏ B., 1989, « À propos du baptême : l'évêque, la ville et la campagne. Le cas de la Syrie », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 637-650.

DUFOURG J.-P., 1951, « La maison rurale au Djebel Druze », *Revue de géographie de Lyon*, 26/4, p. 411-421.

DUMONT-MARIDAT C., 2008, « Les systèmes publics d'alimentation en eau dans le Hauran », *Syria*, 85, p. 71-86.

DUNBABIN K., 2003, *The Roman Banquet. Image of Conviviality*, Cambridge.

DUSSART O., 2007a, « Période romaine. Le verre », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 55-56.

DUSSART O., 2007b, « Période islamique, des Omeyyades aux Ottomans. Le verre », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 97-98.

DUSSAUD R., 1927, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris.

DUVAL N., FEVRIER P.-A., LASSUS J., 1972, « Groupes épiscopaux de Syrie et d'Afrique du Nord », *Colloque Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1969-1971*, Bruxelles, p. 215-252.

DUVAL N., 1984, « Les maisons d'Apamée et l'architecture « palatiale » de l'Antiquité tardive », *Colloque Apamée de Syrie, Bilan des recherches archéologiques 1973-1979*, Bruxelles, p. 447-470.

DUVAL N. (éd.), 1989, *Actes du XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Lyon, Vienne, Grenoble et Aoste, 21-28 sept. 1986, Rome.

DUVAL N., 1989a, « L'évêque et la cathédrale en Afrique du Nord », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 354-403.

DUVAL N., 1989b, « Les monuments d'époque chrétienne en Cyrénaïque à la lumière des recherches récentes », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 2743-2796.

DUVAL N. (éd.), 2003, *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, BAH, 168, Beyrouth.

DUVAL N., 2003a, « Les représentations architecturales sur les mosaïques chrétiennes de Jordanie », in N. DUVAL (éd.), 2003, *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, BAH, 168, Beyrouth, p. 211-285.

DUVAL N., 2003b, « Architecture et liturgie dans le Jordanie byzantine », in N. DUVAL (éd.), 2003, *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, BAH, 168, Beyrouth, p. 35-114.

EBERSOLT J., 1910, *Le grand palais de Constantinople et le livre des cérémonies*, Paris.

ELLIS S.P., 1994, « Power, Architecture and Decor: How the Late Roman Aristocrat Appeared to His Guests », in E. L. GAZDA (éd.), *Roman Art in the Private Sphere. New Perspectives on the Architecture and Decor of the Domus, Villa, and Insula*, Ann Arbor, p. 117-134.

ELLIS S. P., 1995, « Classical reception Rooms in Romano-British Houses », *Britannia* 26, p. 163-178.

ELLIS S. P., 2007, « Late Antique Housing and the Uses of Residential Buildings: an Overview », in L. LAVAN, L. ÖZGENEL et A. SARANTIS (éd.), *Housing in Late Antiquity. From Palaces to Shops*, Leyde-Boston, p. 1-24.

ELTER R., HASSOUNE A., 2004, « Le monastère de Saint-Hilarion à Umm el-‘Amr (bande de Gaza) », *CRAI*, 148/1, p. 359-382.

ELTER R., 2008, « Le complexe du bain du monastère de Saint-Hilarion à Umm el-‘Amr, première synthèse architecturale », *Syria*, 85, p. 129-144.

FARIOLI CAMPANATI R., MASTURZO N., 2007a, « L’église des saints Serge, Bacchus et Léonce et le palais “épiscopal” Saint-Serge », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 155-160.

FARIOLI CAMPANATI R., MASTURZO N., 2007b, « L’église des thermes du Sud », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 217.

FARIOLI CAMPANATI R., 2007, « La basilique de Bahîra et les annexes nord », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 295-296.

FAUCHON C., 2013, « Les lieux de passage en Grande Syrie à la fin de l’Antiquité : l’apport des sources syriaques », *Cahiers « Mondes anciens »*, 4, [Publié en ligne : <https://mondesanciens.revues.org/920>].

FEISSEL D., 1989, « L'évêque, titres et fonctions d'après les inscriptions grecques jusqu'au VI^e siècle », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 801-828.

FEISSEL D., 2000, « Les édifices de Justinien au témoignage de Procope et de l'épigraphie », *An. Tard.*, 8, p. 81-104.

FIACCADORI G., 1986, « La situazione religiosa a Bosra in età Umayyade », in P. CANIVET et J.-P. REY-COQUAIS (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam. VII^e-VIII^e siècles*, Damas, p. 99-105.

FLUSIN B., 2004, « Les structures de l'Eglise impériale », in C. MORISSON (dir.), *Le Monde byzantin I. L'empire d'Orient (330-641)*, Paris, p. 111-141.

FOSS C., 1997, « Syria in Transition, A.D. 550-750: An Archaeological approach », *DOP*, 51, p. 189-269.

FOURNET T., 2007a, « Quartier du Centre. La rue nord-sud du nymphée vers la mosquée d'Omar », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 239-242.

FOURNET T., 2007b, « Les thermes du Centre (« Khan ed-Dibs ») », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 243-253.

FOURNET T., 2007c, « Quartier du Centre. Le marché (*macellum*) », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 263-264.

FOURNET T., DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., 2007, « Quartier du Nord. Le mausolée Saint-Georges (ou mausolée Saint-Elias) », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 275-276.

FOURNET T., 2012, « Thermes impériaux et monumentaux de Syrie du Sud et du Proche-Orient », in J. JOUANA, P. TOUBERT, M. ZINK (éd.), *L'eau en Méditerranée, de l'Antiquité au Moyen-Âge, Cahiers de la Villa « Kérylos »*, 23, Paris, p. 186-246.

FOURNET T., LEPETZ S., 2014, « Faire feu de tout bois : l'utilisation des os et des déjections animales comme combustible », in M.-F. BOUSSAC, S. DENOIX, T. FOURNET et B. REDON (éd.), *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Le Caire, p. 611-628.

FOWDEN E. K., 2013, « Des églises pour les Arabes, pour les nomades ? », in F. BRIQUEL-CHATONNET (éd.), *Les églises en monde syriaque*, Paris, p. 391-420.

FREZOULS E., 1976, « À propos de l'architecture domestique de Palmyre », *Ktéma*, 1, p. 29-52.

GALOR K., WALISZEWSKI T. (éd.), 2007, *From Antioch to Alexandria: Studies in Domestic Architecture during the Roman and Byzantine Periods*, Varsovie.

GARCIN J.-C., MAURY B., REVAULT J., ZAKARIA M., 1982, *Palais et maisons du Caire*, I, Paris.

GATIER P.-L., 1985, « Nouvelles inscriptions de Gerasa », *Syria*, 62/3, p. 298-312.

GATIER P.-L., 2000, « Le Proche-Orient proto-byzantin. L'âge d'or du christianisme oriental. IV^e-VII^e siècle apr. J.-C. », in O. BINST (dir.), *Le Levant*, Maxeville, p. 187-241.

GATIER P.-L., 2002, « La *legio III Cyrenaica* et l'Arabie », in Y. LE BOHEC (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire, Actes du Congrès de Lyon (17-19 sept. 1998)*, Lyon, p. 341-349.

GATIER P.-L., 2003, « Les mosaïques paléochrétiennes de Jordanie et l'histoire de l'Arabie byzantine », in N. DUVAL (éd.), 2003, *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, *BAH*, 168, Beyrouth, p. 289-295.

GATIER P.-L., 2009, « Bains, monastères et pèlerinages au Proche-Orient et en Égypte à l'époque proto-byzantine (IV^e-VII^e siècles s. apr. J.-C.) », in M.-F. BOUSSAC, T. FOURNET et B. REDON (éd.), *Le bain collectif en Égypte*, Le Caire, p. 274-286.

GATIER P.-L., 2011, « Inscriptions grecques, mosaïques et églises des débuts de l'époque islamique au Proche-Orient (VII^e-VIII^e siècles) », in A. BORRUT, M. DEBIE, A. PAPACONSTANTINO, D. PIERI, J.-P. SODINI (éd.), *Le Proche-Orient de Justinien aux abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales*, *BAT*, 19, Turnhout, p. 7-28.

GAWLIKOWSKI M., 1989, « Les temples dans la Syrie à l'époque hellénistique et romaine », in J.-M. DENTZER, W. ORTHMANN, *Archéologie et histoire de la Syrie, II. La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Saarbrücken, p. 323-346.

- GAWLIKOWSKI M., 2007**, « Beyond the colonnades: Domestic Architecture in Palmyra », in K. GALOR et T. WALISZEWSKI (éd.), *From Antioch to Alexandria: Studies in Domestic Architecture during the Roman and Byzantine Periods*, Varsovie, p. 79-94.
- GENEQUAND D., 2008**, « Trois sites omeyyades de Jordanie centrale », in K. BARTL, M. ABD AL-RAZZAK (éd.), *Residences, Castles, Settlements. Transformation Processes from Late Antiquity to Early Islam in Bilad al-Sham*, Rahden, p. 125-151.
- GENEQUAND D., 2009**, « Économie de production, affirmation du pouvoir et *dolce vita* : aspects de la politique de l'eau sous les omeyyades au Bilad al-Sham », in M. AL-DBIYAT et M. MOUTON (éd.), *Stratégie d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité*, BAH, 186, Beyrouth, p. 157-177.
- GENEQUAND D., 2011**, « Les décors en stuc du bâtiment E à Qasr al-Hayr al-Sharqi », *Syria*, 88, p. 351-378.
- GENTELLE P., 1985**, « Éléments pour une histoire des paysages et du peuplement du Djebel Hawran septentrional, en Syrie du Sud » in J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, BAH, 124, Paris, p. 19-62.
- GEORGE M., 1997**, « *Servus* and *domus*: the slave in the Roman house », in A. WALLACE-HADRILL et R. LAURENCE (éd.), *Domestic space in the Roman world: Pompeii and beyond*, JRA Suppl., 22, Portsmouth, p. 15-24.
- GILLOT L., 2008**, « Archéologie et processus de patrimonialisation au Moyen-Orient : la mise en valeur du site archéologique de Bosra en Syrie », J.-C. DAVID et S. MÜLLER CELKA (éd.), *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. 2^e atelier (27 novembre 2008) : Identités nationales et recherche archéologique : les aléas du processus de patrimonialisation (Levant, pays du Golfe, Iran). Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Lyon. [www.mom.fr].
- GINOUVES R., 1985-1992**, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, Paris.

GREY A.D., POLITIS K.D., 2012, « The Pottery », in K. D. POLITIS (éd.), *Sanctuary of Lot at Deir 'Ain 'Ataba in Jordan. Excavation 1988-2003*, Amman, p. 179-205.

GRIESHEIMER M., 1997a, « La villa de Piazza Armerina », *Dossiers d'Archéologie. La Sicile et les grandes civilisations méditerranéennes*, 225, p. 110-117.

GRIESHEIMER M., 1997b, « Sociabilité et rites funéraires. Les porches à banquettes des maisons et des tombeaux du Massif Calcaire », in C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI, F. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam*, BAH, 150, Beyrouth, p. 297-304.

GROSSMANN P., 1998, « The Pilgrimage Center of Abû Mînâ », in D. Frankfurter (éd.), *Pilgrimage and Holy Space in late Antique Egypt*, Leyde-Boston-Cologne, p. 281-302.

GUERIN A., 2000, « Les territoires de la ville de Damas à la période abbasside », in J.-C. DAVID, M. AL-DBIYAT (éd.), *La ville en Syrie et ses territoires : héritages et mutations*, *Bulletin d'études orientales*, 52, p. 221-242.

GUALANDI G. 1976, « La Cathédrale di Bosra : Le fasi edilizie, precedenti la costruzione ecclesiale e l'inserimento nell'impianto urbano romano », *Corsi ravennati*, 23, p. 257-314.

GUIDONI GUIDI G., 1988, « Problemi di ricostruzione della chiesa tetraconca dei SS. Sergio, Bacco e Leonzio a Bosra », *La Siria araba da Roma a Bisanzio*, *Corsi ravennati*, 35, p. 133-170.

GUILLAND R., 1969, *Études de topographie de Constantinople byzantine*, Berlin.

HARTAL M., 2006, « The Architectural Decoration », in S. DAR, M. HARTAL, E. AYALON et D. URMAN (éd.), *Rafid on the Golan. A profile of a Late Roman and Byzantine village*, Oxford, p. 209-231.

HAAS C., 1997, *Alexandria in Late Antiquity. Topography and Social Conflict*, Baltimore.

HIRSCHFELD Y., 1995, *The Palestinian Dwelling in the Roman-Byzantine Period*, Jérusalem.

HOEBANX J.-J., 1989, « Compte-rendu de BISCHOFF B., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen-Âge occidental*. Trad. française par H. AT SMA et J. VEZIN. Paris, Picard, 1985, un vol. in 8°, 325 p. », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 67/4, p. 781-782.

HOFFMANN A., KERNER S., 2002, *Gadara-Gerasa und die Dekapolis*, Mayence.

HOLLEAUX M., 1904, « Lettres sur les fouilles de Délos », *CRAI*, 48/4, p. 400-402.

HORTON F. L., 1996, « A Sixth-Century Bath in Caesarea's Suburbs and the Transformation of Bathing Culture in Late Antiquity », in A. RABAN et K. HOLUM (éd.), *Caesarea Maritima. A retrospective after two millennia*, Leyde, p. 177-189.

HOSS S., 2005, *Baths and Bathing. The culture of bathing and the baths and thermae in Palestine from the Hasmoneans to the Moslem conquest. With an appendix on Jewish ritual baths (Miqva'ot)*, Oxford.

HUGUET F., 1985, « Aperçu géomorphologique sur les paysages volcaniques du Hauran (Syrie méridionale) », in J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, *BAH*, 124, Paris, p. 63-137.

HUMBERT J.-B., 2001, « Arguments chronologiques pour expliquer le déclin de Khirbet es-Samra et de Maфраq : des jarres, du vin et des images », in E. VILLENEUVE et P. WATSON (éd.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e s. apr. J.-C.)*, *BAH*, 159, Beyrouth, p. 149-155.

JOLY M., BLANC P.-M., 1996, « Nouvelles données sur la céramique de Bosra », *The second workshop at Nieborow: Hellenistic and roman pottery in the eastern mediterranean. Advances in Scientific Studies*, *Meyza Henryk-Warszawa: Polish Centre of Mediterranean Archaeology*, Varsovie, p. 111-134.

JOURDAIN C., 1972, « Sondage dans l'insula "au triclinos", 1970 et 1971 », *Colloque Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1969-1971*, Bruxelles, p. 113-142.

KENNEDY H., 2000, « Gerasa and Scythopolis : power and patronage in the Byzantine cities of Bilad al-Sham », in J.-C. DAVID, M. AL-DBIYAT (éd.), *La ville en Syrie et ses territoires : héritages et mutations*, *Bulletin d'études orientales*, 52, p. 199-204.

KENNEDY H., 2011, « Introduction », in A. BORRUT, M. DEBIE, A. PAPAConstantinou, D. PIERI, J.-P. SODINI (éd.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales*, *BAT*, 19, Turnhout, p. XI-XV.

KERNER S., 2002, « Gadara – SchwarzweiÙe Stadt zwischen Adjlun und Golan », in A. HOFFMANN, S. KERNER (éd.), *Gadara-Gerasa und die Dekapolis*, Mainz, p 127.

KHALED N., 2011, « Patterns of habitation in post-conquest Damascus and its Hinterland », in A. BORRUT, M. DEBIE, A. PAPAConstantinou, D. PIERI, J.-P. SODINI (éd.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales*, *BAT*, 19, Turnhout, p. 139-147.

KLEINBAUER W. E., 1973, « The Origin and Functions of the Aisled Tetraconch Churches in Syria and Northern Mesopotamia », *DOP*, 27, p. 89-114.

KOLB B., 2002, « Petra – From Tent to Mansion: Living on the Terraces of Ez-Zantur », in G. MARKOE (éd.), *Petra Rediscovered: Lost City of the Nabataeans*, New York, p. 230-237.

KORN L., 2007a, « Période islamique, des Omeyyades aux Ottomans », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 73-78.

KORN L., 2007b, « La mosquée d'Omar (al-Jâmi' al-'Umarî, Grande mosquée, mosquée du vendredi) », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 283-286.

KORN L., 2007c, « Le hamman Manjak », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 290-294.

KOROLEVSKY C., 1937, « Bostra », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 9, col. 1339-1405, PARIS.

LABORDE L. de, 1837, *Voyage de la Syrie*, Paris.

LASSUS J., 1931, « Deux églises cruciformes du Hauran », *Bulletin d'études orientales*, 1, p. 13-48.

LASSUS J., 1938, « Une villa de plaisance à Daphné-Yakto », *Antioch-on-the-Orontes, II, The Excavations 1933-1936*, Princeton, p. 95-147.

LASSUS J., 1947, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris.

LASSUS J., 1984, « Sur les maisons d'Antioche », *Colloque Apamée de Syrie, Bilan des recherches archéologiques 1973-1979*, Bruxelles, p. 361-372.

LAVAN L., 1999, « Late Antique Governor's Palaces: A Gazetter », *An. Tard.*, 7, p. 135-164.

LAVAN L., 2001, « The Praetoria of Civil Governors in the Late Antiquity », in L. LAVAN (éd.), *Recent research in late antique urbanism, JRA Suppl.*, 42, Portsmouth, p. 40-56.

LAVAN L., 2003, « The Political Topography of the Late Antique City: Activity spaces in Practice », *Theory and practice in Late Antique Archaeology*, Leyde, p. 314-337.

LAVAN L., ÖZGENEL L. et SARNATIS A. (éd.), 2007, *Housing in Late Antiquity. From Palaces to Shops*, Leyde-Boston.

LAVIN I., 1962, « The House of the Lord: Aspects of the Role of Palace Triclinia in the Architecture of Late Antiquity and the Early Middle Ages », *Art Bulletin*, 44/1, p. 1-27.

LE BIHAN A., BLANC P.-M., BRAEMER F., DENTZER-FEYDY J., VILLENEUVE F. (éd.), 2012, *Territoires, architecture et matériel au Levant. Doctoriales d'Archéologie syrienne*, Paris-Nanterre, 8-9 décembre 2011, Beyrouth, [Publié en ligne : <http://www.ifporient.org/node/1232>].

LE BOHEC Y., 2002, « Legio III Augusta », in Y. LE BOHEC (éd.) et C. WOLFF (coll.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, Lyon, p. 373-382.

LE COZ R., 1997, « L'hôpital du Pantocrator à Constantinople au XII^e siècle », *Bulletin du Centre d'étude d'histoire de la médecine de Toulouse*, 22, p. 30-35.

LE COZ R., 1998, « La naissance de l'hôpital », *Histoire des sciences médicales*, 32/2, p. 139-144.

LEBLANC J., 2007, « Bosra hors les murs et ses environs. L’habitat à la périphérie de Bosra », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 316.

LENA É., 2008, « Le Dar Majorish à Muhajat. Dispositifs spaciaux, systèmes constructifs : une étude de cas », in P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L’habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Beyrouth, p. 105-134.

LENOIR M., 2007a, « La légion romaine », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 39-40.

LENOIR M., 2007b, « Quartier nord. Le camp romain et ses thermes », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 305-308.

LEPAON T., 2015, « Les bains de Placcus à Gérasa de la Décapole. Synthèse des recherches et premières remarques », *Syria*, 92, p. 105-122.

LICHTENBERGER A., RAJA R., 2015, « Intentional cooking pot deposits in Late Roman Jerash (Northwest Quarter) », *Syria*, 92, p. 309-328.

LINANT de BELLEFONDS P., VILLENEUVE F., 2012, « The zodiac reliefs on the frieze of the Nabataean-Roman temple at Dharih (Jordan) », *ARAM*, 24, p. 343-377.

MAJCHEREK G., 2007, « Houses of Alexandria. Some Aspects of Architectural Development in the Roman Period », in K. GALOR et T. WALISZEWSKI (éd.), *From Antioch to Alexandria: Studies in Domestic Architecture during the Roman and Byzantine Periods*, Varsovie, p. 201-212.

MARANO Y. A., 2007, « *Domus in Qua Manebat Episcopus*. Episcopal Residences in Northern Italy during Late Antiquity (4th to 6th c. A.D.) », in L. LAVAN, L. ÖZGENEL et A. SARNATIS (éd.), *Housing in Late Antiquity. From Palaces to Shops*, Leyde-Boston, p. 97-130.

MARROU H.-I., 1940, « L’origine orientale des diaconies romaines », *Mélanges d’Archéologie et d’Histoire*, 57/1, p. 95-142.

MASTURZO N., 1991-1992, « Elementi di disegno urbano a Bosra. Rapporto preliminare sulla zona nord-oriental », *Felix Ravenna*, 141-144, p. 233-256.

MASTURZO N., 2002, « Bosra (Provincia Arabia). Disegno e trasformazioni urbane dalle origini all’Islam », *Il disegno della città. Opera aperta nel tempo, atti del Convegno Internazionale AED, San Gimignano, juin 2002*, Florence, p. 291-298.

MASTURZO N., 2004-2005, « Bosra : le temple et l’église n° 3 », *AAAS*, 47-48, p. 357 et 197-202.

MASTURZO N., 2007, « L’intégration urbaine du monument et les deux maisons du “palais épiscopal” », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 160.

MEINECKE M., 1982, « Reliefplatte », in K. KOHLMAYER ET E. STROMMINGER (éd.), *Land des Baal. Syrien – Forum der Völker und Kulturen*, Mayence, p. 272-274.

MEINECKE M., AALUND F., KORN L. (éd.), 2005, *Bosra. Islamische Architektur und Archäologie, Orient-Archäologie*, 17, Rahden.

METZGER C., 1980, « Exemples d’iconographie de mosaïque appliquée à la sculpture. À propos de deux plaques à décor “champlevé” du musée du Louvre », *MEFRA*, 92, p. 545-561.

MICHEL A., 2001, *Les églises d’époque byzantine et umayyade de la Jordanie, V^e-VIII^e s.*, *BAT*, 2, Turnhout.

MICHEL A., 2004, « L’église dans la ville : la christianisation de l’espace urbain dans la Jordanie byzantine », in C. BALMELLE, P. CHEVALIER ET G. RIPOLL (éd.), *Mélanges d’Antiquité tardive. Studiola in honorem Noël Duval*, *BAT*, 5, Turnhout, p. 176-190.

MICHEL A., 2011, « Le devenir des lieux de culte chrétiens sur le territoire jordanien entre le VII^e et le IX^e siècle : un état de la question », in A. BORRUT, M. DEBIE, A. PAPAConstantinou, D. PIERI, J.-P. SODINI (éd.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales*, *BAT*, 19, Turnhout, p. 233-269.

MICHEL A., 2013, « Les églises de la *Provincia Arabia* : particularités de structure et de répartition », in F. BRIQUEL-CHATONNET (éd.), *Les églises en monde syriaque, Études syriaques*, 10, Paris, p. 197-223.

MLYNARCZYK J., 2011, « Umayyad-period terracotta lamps from Hippos (Susita). Jund al-Urdunn », in D. FRANGIE, J.-F. SALLES (éd.), *Lampes antiques du Bilad es-*

Sham. Jordanie, Syrie, Liban, Palestine, actes du colloque de Pétra-Amman (6-13 novembre 2005), Paris, p. 197-212.

MONCEL J.-C., 2000, « Le développement de Bosra aux XIX^e et XX^e siècles », in J.-C. DAVID, M. AL-DBIYAT (éd.), *La ville en Syrie et ses territoires : héritages et mutations*, *Bulletin d'études orientales*, 52, p. 357-382.

MONCEL J.-C., 2007, « Période islamique des Ottomans au monde contemporain. L'habitat récent (XIX^e-XX^e siècle) dans la Bosra ancienne », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 107-114.

MONTGOMERY WATT W., 1960, « Amina », *EF²*, I, Leyde, p. 450.

MORISSON C., SODINI J.-P., 2002, « The Sixth-Century Economy » in A. E. LAIOU (éd.), *The Economic History of Byzantium: From the Seventh through the Fifteenth Century*, *DOP*, 39, p. 171-220.

MORVILLEZ É., 1995, « Les salles de réception triconques dans l'architecture domestique de l'Antiquité tardive en Occident », *Histoire de l'Art « architecture »*, 31, p. 15-26.

MORVILLEZ É., 1996, « Sur les installations de lits de table en sigma dans l'architecture domestique du Haut et du Bas-Empire », *Pallas*, 44, p. 119-158.

MORVILLEZ É., 2002, « Les appartements d'hôtes dans les demeures de l'Antiquité tardive : mode occidentale et mode orientale », *Pallas*, 60, p. 231-245.

MORVILLEZ É., 2004, « L'architecture domestique à Antioche dans l'Antiquité tardive », *Topoi, suppl.* 5, p. 271-287.

MORVILLEZ É., 2007a, « À propos de l'architecture domestique d'Antioche », in K. GALOR et T. WALISZEWSKI (éd.), *From Antioch to Alexandria: Studies in Domestic Architecture during the Roman and Byzantine Periods*, Varsovie, p. 51-78.

MORVILLEZ É., 2007b, « Le fonctionnement de l'audience dans les grandes demeures de l'Antiquité tardive (IV^e-V^e siècles) », in J.-P. CAILLET, M. SOT (éd.), *L'audience. Rituels et cadres spatiaux dans l'Antiquité et le haut Moyen-Âge*, Paris, p. 175-192.

- MUKDAD A., 2007**, « Période islamique des Ottomans au monde contemporain. Les travaux archéologiques au XX^e siècle », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 129-130.
- MÜLLER-WEINER W., 1983**, « Riflessioni sulle caratteristiche dei pallazi episcopali », *Felix Ravenna*, 125-126, p. 103-145.
- MÜLLER-WEINER W., 1989**, « Bischofsresidenzen des 4.-7. Jhs. Im östlichen Mittelmeer-Raum », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 651-709.
- NASRALLAH J., 1985**, « Damas et la Damascène : leurs églises à l'époque byzantine », *Proche-Orient Chrétien*, 35, p. 37-58.
- NENNA M.-D., 2009**, « L'eau et l'hygiène dans l'Alexandrie antique », in I. HAIRY (éd.), *Du Nil à Alexandrie. Histoires d'eaux*, Alexandrie, p. 490-501.
- NETZER E., 1996**, « The Promontory Palace », in A. RABAN et K. HOLM (éd.), *Caesarea Maritima. A retrospective after two millennia*, Leyde, p. 193-207.
- NETZER E., 1999**, « Herodian Bath-Houses », in J. DELAINE et D. E. JOHNSON (éd.), *Roman Baths and bathing*, Portsmouth, p. 45-55.
- NIELSEN I., 1990**, *Thermae et Balnea, The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*, Aarhus.
- NORTHEGE A., 1992**, *Studies on Roman and Islamic 'Amman I. History and Architecture*, Oxford.
- OPPENHEIM M. von, 1899**, *Vom Mittelmeer zum persischen Golf*, Berlin.
- ORY S., 2007**, « Période islamique. Les inscriptions », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 79-90.
- PARKER S. T., 1998**, « The later *castellum* (« barracks ») », in B. DE VRIES (éd.), *Umm el-Jimal. A Frontier town and its Landscape in Northern Jordan, I. Fieldwork 1972-1981, JRA Suppl.*, 26, p. 131-142.

PASCUAL J.-P., 2007, « Période islamique des Ottomans au monde contemporain. Histoire, cultures, économie locale », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 99-106.

PATRICH J., 1999, « The warehouse complex and the governor's palace », in K. G. HOLUM, A. RABAN et J. PATRICH (éd.), *Caesarea Papers*, II. *Herod's temple, the provincial governor's praetorium and granaries, the later harbor, a gold coin hoard, and other studies*, *JRA Suppl.*, 35, Portsmouth, p. 99-107.

PATRICH J. (éd.), 2008, *Archaeological excavations at Caesarea Maritima, final report I: the objects*, Jérusalem.

PICCIRILLO M., 1989, « Gruppi episcopali nelle tre Palestine e in Arabia ? », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 460-502.

PICCIRILLO M., 2002, *L'Arabie chrétienne*, Milan-Paris.

PIERI D., 2005, *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e-VII^e s.). Le témoignage des amphores en Gaule*, *BAH*, 174, Beyrouth.

PIRAUD-FOURNET P., 2003, « Le Palais de Trajan à Bosra. Présentation et hypothèses d'identification », *Syria*, 80, 2003, p. 5-40.

PIRAUD-FOURNET P., 2010a, « Les fouilles du "Palais de Trajan" à Bosra (2007-2009). Rapport préliminaire et perspectives de recherche », *Syria*, 87, p. 281-300.

PIRAUD-FOURNET P., 2010b, « Un palais épiscopal à Bosra », in M. AL-MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*, Beyrouth, p. 289-302.

PIRAUD-FOURNET P., 2013, « Un plaisir rare : le bain domestique au Proche-Orient (IV^e-VIII^e s. ap. J.-C.) », in C. LEBLOND, F. CARVALHEIRO-FERREIRA (éd.), *Loisirs et plaisirs dans le monde romain et l'Antiquité tardive : manifestation de l'Otium à travers les vestiges, de l'objet personnel à l'équipement public*. [Publié en ligne : <https://www.orient-mediterranee.com>].

PIRAUD-FOURNET P., 2014a, « Les bains d'apparat des riches demeures urbaines du Proche-Orient aux époques byzantine et omeyyade », in M.-F. BOUSSAC, S. DENOIX, T. FOURNET et B. REDON (éd.), *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Le Caire, p. 687-710.

PIRAUD-FOURNET P., 2014b, « Maisons et palais de Bosra (II^e-VIII^e s. apr. J.-C.) », *Syria*, 91, p. 351-376.

POCCARDI G., 1994, « Antioche de Syrie. Pour un nouveau plan urbain de l'île de l'Oronte (Ville Neuve) du III^e au V^e siècle. », *MEFRA*, 106/2, p. 993-1023.

PONTBRIAND S. de, 2012, « La résidence de Lysias à Europos-Doura. Une première approche », in P. LERICHE, G. COQUENIOT et S. de PONTBRIAND (éd.), *Europos-Doura. Varia I*, BAH, 198, Beyrouth, p. 77-92.

PORATH Y., 1998, « The Caesarea Excavation Projet. March 1992-June 1994. Expedition of the Antiquities Authority », *Excavations and Surveys in Israel*, 17, p. 41-44.

PORTER J. L., 1870, *Five years in Damascus*, 2^e éd., II, Londres.

RESTLE M., 1989, « Monuments chrétiens de la Syrie du Sud », in J.-M. DENTZER et W. ORTHMANN (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie II. La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Saarbrücken, p. 373-384.

REY E. G., 1860, *Voyage dans le Haouran et aux bords de la mer Morte pendant les années 1857 et 1858*, Paris.

RIZZARDI C., 1989, « Note sull'antico episcopio di Ravenna: formazione e sviluppo », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 711-731.

RODZIEWICZ M., 1984, *Alexandrie III. Les habitations romaines tardives d'Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm al-Dikka*, Varsovie.

ROHMER J., à paraître, *Recherches sur l'histoire et le peuplement du Hawran (Syrie du Sud), de l'âge du Fer à l'annexion romaine (XI^e s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.)*, Beyrouth.

ROQUES D., 1998, « les *Constructions de Justinien* de Procope de Césarée : document ou monument ? », *CRAI*, 142/4, p. 989-1001.

ROSTOVTZEFF M., BELLINGER A., BROWN F., WELLES C., 1952, *The Palace of the Dux Ripae and the Dolicheneum*, New Haven.

ROUSSET M.-O., 2009, in K. BARTL, M. ABD AL-RAZZAK (éd.), *Residences, Castles, Settlements. Transformation Processes from Late Antiquity to Early Islam in Bilad al-Sham*, Rahden, p. 357-375.

ROUSSET M.-O., ROCHETTE M., 2014, « Des bains à Qinnasrin / al-Is (Syrie) d. Premier rapport préliminaire », in M.-F. BOUSSAC, S. DENOIX, T. FOURNET et B. REDON (éd.), *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Le Caire, p. 519-527.

ROUX G., 1998, *Salamine de Chypre XV. La basilique de la Campanopetra*, Paris.

SALIOU C., 1997, « La maison urbaine en Syrie, aux époques romaine et byzantine. D'après la documentation juridique », in C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI, F. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam*, *BAH*, 150, Beyrouth, p. 313-327.

SALIOU C., 2014, « À Antioche sur l'Oronte, l'église de Constantin entre histoire et mémoire », *An. Tard.*, 22, p. 125-136.

SARADI H., 2006, *The Byzantine City in the Sixth Century: Literary Images and Historical Reality*, Athènes.

SARTRE M., 1982a, *IGLS*, XIII /1, *Bostra*, *BAH*, 107, Paris.

SARTRE M., 1982b, *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine*, Bruxelles.

SARTRE M., 1985, *Bostra, des origines à l'Islam*, Paris.

SARTRE M., 2000, « Gouverneurs d'Arabie, anciens et nouveaux. Textes inédits », in G. PACI (éd.), *Ἐπιγραφαί, Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasperini*, Tivoli, p. 985-988.

SARTRE M., 2001, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique IV^e s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.*, Paris.

SARTRE M., 2002, « Les *metrokomiai* de Syrie du Sud », *Syria*, 76, p. 197-222.

SARTRE M., 2007a, « Période hellénistique et nabatéenne. Le cadre historique », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 9-12.

SARTRE M., 2007b, « Période romaine. Le cadre historique et les inscriptions », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 25-30.

SARTRE M., 2007c, « Période byzantine. Le cadre historique et les inscriptions », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 57-59.

SARTRE M., SARTRE-FAURIAT A., 2011, *IGLS, XIII /2, Bostra (supplément) et la plaine de la Nuqrah*, BAH, 194, Beyrouth.

SARTRE-FAURIAT A., 2001, *Des tombeaux et des morts*, BAH, 158, Beyrouth.

SARTRE-FAURIAT A., 2004, *Les voyages dans le Ḥawrān (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816-1818)*, Bordeaux-Beyrouth.

SARTRE-FAURIAT A., 2007, « Bosra hors les murs et ses environs. Les nécropoles et la mort à Bosra », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 329-334.

SARTRE-FAURIAT A., SARTRE M., 2014, *IGLS, XV. Le plateau du Trachôn et ses bordures*, Paris.

SEEDEN H., 1997, « Busra in the Hauran: a Bronze Age Village, an Umayyad Period Farmhouse and Public Archaeology Today », *AAAS*, 61, p. 117-130.

SEIGNE J., 1997, « Habitat hellénistique et romain de Gerasa », in C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI, F. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam*, BAH, 150, Beyrouth, p. 73-82.

SHBOUL A., 1994, « Change and Continuity in Early Islamic Damascus », *ARAM*, 6, p. 194-238 et p. 67-102.

SODINI J.-P., TATE G., 1984, « Maisons d'époque romaine et byzantine (II^e-VI^e siècles) du Massif Calcaire de Syrie du Nord. Étude typologique », *Colloque Apamée de Syrie, Bilan des recherches archéologiques 1973-1979*, Bruxelles p. 377-430.

SODINI J.-P., 1988, « Th. Ulbert, Resafa H. Die Basilika des Heiligen Kreuzes in Resafa-Sergiupolis (Compte rendu) », *Syria*, 65/3, p. 473-578.

SODINI J.-P., 1989, « Les groupes épiscopaux de Turquie », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 405-426.

SODINI J.-P., 1995, « Habitat de l'Antiquité tardive », *Topoi*, 5, p. 151-218.

SODINI J.-P., 1997, « Habitat de l'Antiquité tardive (suite) », *Topoi*, 7/2, p. 435-577.

SODINI J.-P., 2003, « La sculpture architecturale des églises de Jordanie », in N. DUVAL (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, BAH, 168, Beyrouth, p. 123-145.

STANZL G., 2008, « Die Palastvilla von Inkhil: Bauforschung und Restaurierung », in P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Beyrouth, p. 135-168.

STARKY J., 1985, « Les inscriptions nabatéennes et l'histoire de la Syrie méridionale et du nord de la Jordanie », in J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, BAH, 124, Paris, p. 167-181.

STILLWELL R., 1961, « Houses of Antioch », *DOP*, 15, p. 45-57.

TATE G., 1992, *Les campagnes de la Syrie du Nord, du II^{ème} au VII^{ème} siècle*, I, Paris.

TATE G., 2004, « La Syrie-Palestine », in C. MORISSON (dir.), *Le monde byzantin I. L'Empire romain d'Orient (330-641)*, Paris, p. 373-402.

TATE G., ABDULKARIM M., CHARPENTIER G., DUVETTE C., PIATON C. et al., 2013, *Sergilla. Village d'Apamène, I : Une architecture de pierre*, BAH, 203, Beyrouth-Damas.

- TCHALENKO G., 1953-1958**, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine*, BAH, 50, Paris.
- THEBERT Y., 2003**, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen*, Rome.
- THOMAS J. P., 1987**, « Private Religious Foundations in the Byzantine Empire », *Dumbarton Oaks Studies*, 24, Washington.
- TRÜMPER M., 2010**, « Bathing culture in Hellenistic domestic architecture », in LADSTÄTTER et SCHEIBELREITER, *Städtisches Wohnen im östlichen Mittelmeer. 4. Jh. v. Chr.-1. Jh. n. Chr. Akten des Internationalen Kolloquiums vom 24.-27. Oktober 2007*, Vienne, p. 529-572.
- TSAFRIR Y., FOERSTER G. 1997**, « Urbanism at Scythopolis-Bet Shean in the Fourth to Seventh Centuries », *DOP*, 51, p. 85-146.
- ULBERT T., 1989**, « Bischof und Kathedrale (4.-7. Jh.) ; archäologische Zeugnisse in Syrien », in N. DUVAL (éd.), *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, p. 429-456.
- ULBERT T., 1993**, « Resafa-Sergiopolis : fouilles récentes dans une ville de pèlerinage syrienne », *Syrie, mémoire et civilisation*, Paris, p. 341-345.
- UYTTERHOEVEN I., 2007**, « Housing in Late Antiquity: thematic perspectives », in L. LAVAN, L. ÖZGENEL et A. SARNATIS (éd.), *Housing in Late Antiquity. From Palaces to Shops*, Leyde-Boston, p. 25-66.
- UYTTERHOEVEN I., MARTENS F., 2008**, « Private Bathing at Sagalassos (SW-Turkey) and Asia Minor », *Cura Aquarum in Jordanien*, Siegburg, p. 285-300.
- UYTTERHOEVEN I., 2012**, « Private Bathing in the Imperial and Late Antique East. A Contribution to the Study of Ancient Bathing from a privat Point of View », *Spa. Sanitas per Aquam, Proceedings of the International Frontinus-Symposium on the Technical and Cultural History of Ancient Baths, Aachen, March 18-22, 2009*, Louvain, p. 289-294.

VALLAT J.-P., LEBLANC J., 2008, « Archéologie du paysage et prospections : habitat rural et parcellaires du Djebel al-‘Arab (Si’/Qulib) », in P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L’habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Beyrouth, p. 19-40.

VIE L., 2014, *La céramique de la fin de la période byzantine du site du Notre-Dame Center de Jérusalem*, mémoire de Master 2 sous la dir. de D. PIERI, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2014, Paris.

VILLENEUVE E., WATSON P. (éd.), 2001, *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e s. apr. J.-C.)*, actes du colloque d’Amman (3-5 décembre 1994), *BAH*, 159, Beyrouth.

VILLENEUVE F., 1985, « L’économie rurale et la vie des campagnes dans le Hauran antique (I^{er} siècle avant J.-C.- VI^e siècle après J.-C.) », in J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l’époque hellénistique et romaine*, *BAH*, 124, Paris, p. 63-137.

VILLENEUVE F., 1997, « Les salles à alcôve dans les maisons d’époque romaine et byzantine en Syrie, particulièrement dans le Hauran », in C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI, F. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l’Islam*, *BAH*, 150, Beyrouth, p. 269-282.

VILLENEUVE F., 2001, « Umm el-Jimal, bourgade de “frontière”. À propos de Bert de Vries (éd.), Umm el-Jimal. I », *Syria*, 78, p. 209-217.

VILLENEUVE F., 2003, Sia 101. *Des maisons d’époque romaine à Sia (montagne du Hauran, Syrie du Sud). Dans le cadre de leur village et du sanctuaire voisin. Fouilles (1982-1988) et études (1988-2003) de la mission archéologique française en Syrie du Sud*. Mémoire d’habilitation à diriger des recherches, non publié.

VILLENEUVE F., AL-MUHEISEN Z., 2008, « Le sanctuaire nabatéen et romain de Dharih (Jordanie) : nouvelles découvertes, 2001-2008 », *CRAI*, 152/4, p. 1495-1520.

VIPARD P., 2009, « L’usage du verre à vitre dans l’architecture romaine du Haut Empire », in S. LAGABRIELLE et M. PHILIPPE (éd.), *Verre et fenêtre de l’Antiquité au XVIII^e siècle*, Paris, p. 3-10.

VOGÜE M. de, 1865, *Syrie centrale, architecture civile et religieuse*, Paris.

WALISZEWSKI T., 2014, *Elaion. Olive Oil Production in Roman and Byzantine Syria-Palestine*, Varsovie.

WALMSLEY A. G., MACUMBER P. G., EDWARDS P. C., BOURKE S. J., WATSON P. M., 1993, « The eleventh and twelfth seasons of excavations at Pella (Tabaqat Fahl) 1989-1990 », *ADAJ*, 37, p. 147-164.

WEBER T. M., 2002, *Gadara-Umm Qēs I. Gadara Decapolitana*, Wiesbaden.

WEISS S., 2011, « Building for the mass entertainment in the cities of the Decapolis », *ARAM*, 23, p. 367-381.

WEITZMANN K., 1941, « Iconography of the Reliefs from the Martyrion », *Antioch-on-the-Orontes III. The Excavations of 1937-1939*, Princeton, p. 135-149.

WILSON J., SA‘D M., 1984, « The domestic material culture of Nabataean to Umayyad period Busra », *Berytus*, 32, p. 35-147.

YEGÜL F., 1992, *Baths and Bathing in Classical Antiquity*, New-York.

YOVITCHITCH C., 2007, « La citadelle », in J. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 179-188.

ZERBINI A., 2012, « Landscapes of production in Late Antiquity: wineries in the Jebel al-‘Arab and Limestone Massif », in A. LE BIHAN, P.-M. BLANC, F. BRAEMER, J. DENTZER-FEYDY, F. VILLENEUVE (éd.), *Territoires, architecture et matériel au Levant*, Beyrouth, [Publié en ligne : <http://www.ifporient.org/node/1232>].

ZERBINI A., 2013b, « The Late Antique economy: regional surveys », in M. MULRYAN et L. LAVAN (éd.), *Local Economies? Production and exchange of Inland Regions in Late Antiquity*, Leyde, p. 41-60.

ZERBINI A., 2013c, « The Late Antique economy: primary and secondary production », in M. MULRYAN et L. LAVAN (éd.), *Local Economies? Production and exchange of Inland Regions in Late Antiquity*, Leyde, p. 61-81.

INDEX

A. INDEX D'ARCHITECTURE

MONUMENTS CIVILS

amphithéâtre.....335
 aqueduc..... 22, 40, 41, 164, 167, 336
 arc nabatéen..... 27, 238
 bains publics..... 299, 301, 333, 335, 388
 basilique.....66, 198, 214, 215, 263, 328, 331,
 347, 348, 349, 350, 352, 354, 359, 368,
 377, 379, 380, 391
 cirque.....336
 cryptoportique 40, 328
 édifice de spectacle.....333, 337
 égout..... 110, 155, 157, 161, 288, 320
hammam ...46, 47, 55, 151, 191, 200, 222, 273,
 298, 314, 315, 326, 332
 hippodrome 40, 180, 335
khan.....57
 latrines publiques 319, 333, 334, 346, 352
macellum 55, 350
 nymphée 40, 55, 302, 303, 305, 326, 380
 prétoire.....41, 58, 60, 152, 203, 225, 236, 252,
 253, 254, 265, 268, 296, 314, 318, 323,
 329, 332, 338, 339, 340, 356, 382, 390
 prison 339
 théâtre..... 23, 40, 46, 55, 56, 60, 75, 110, 283,
 289, 310, 323, 326, 329, 335, 343, 352,
 354, 360
 thermes.....27, 40, 46, 55, 59, 60, 140, 148, 150,
 151, 154, 157, 162, 163, 190, 193, 204,
 212, 227, 238, 242, 263, 264, 274, 294,
 298, 299, 300, 302, 309, 310, 311, 319,
 320, 326, 329, 333, 334, 336, 337, 341,
 346, 355, 368, 374, 377, 379, 390

MONUMENTS MILITAIRES

citadelle 23, 42, 43, 46, 48, 71, 75, 191, 320,
 345, 350, 359
 courtine 342
 forteresse..... 72, 335

MONUMENTS RELIGIEUX

baptistère ... 345, 357, 361, 364, 365, 371, 374,
 375, 377, 378, 379, 391, 392
 cathédrale... 343, 345, 346, 353, 354, 357, 359,
 360, 361, 363, 371, 375, 377, 378, 379,
 381, 382
 complexe épiscopal.....363, 371, 373, 377
 couvent.....35, 42, 72, 222
 église à plan basilical.....343, 361, 371
 église à plan centré...27, 42, 45, 57, 61, 71, 78,
 84, 140, 194, 222, 236, 237, 239, 263, 270,
 287, 288, 305, 337, 343, 344, 346, 351,
 354, 358, 361, 362, 363, 364, 379, 381, 391
 église cruciforme..... 343
episkopeion.. 369, 373, 375, 376, 377, 378, 380
 groupe ecclésial 361, 379
 groupe épiscopal 78, 353, 371, 378, 381
 hospice..... 41, 363, 365, 366, 367
 madrasa.....46, 272
martyrion.....353, 357, 361, 375
 monastère 42, 50, 66, 353, 358, 359, 360, 361,
 367, 369, 372, 392
 mosquée.....36, 45, 46, 71, 133, 140, 141, 194,
 213, 250, 260, 271, 272, 312, 321, 324,
 330, 332, 348, 351, 359
 nécropole..... 240, 341
 palais épiscopal..... 13, 235, 263, 287, 290, 303,
 304, 317, 369, 370, 373, 374, 375, 377,
 379, 380, 391
ptôcheion..... 41, 365, 367, 368, 392
temenos.....231, 288, 352
 temple27, 40, 57, 268, 269, 270, 272, 273,
 295, 344, 346, 350, 356, 371, 375, 390
xénodochion 366

ÉLÉMENTS

auvent 65, 109, 113, 278, 292, 293
 balcon 102, 379
 casquette..... 110, 113

<i>cathedra</i>	345, 357, 371, 377	<i>ferme</i>	50, 51, 63, 74, 324
cheminée.....	140, 159, 163, 276, 293, 306	<i>grange</i>	75, 383
grille (fenêtre)	102, 227, 228	<i>iwan</i>	48, 55, 68, 133, 262, 272
mangeoire.....	50	jardin	22, 73, 281, 302, 373, 375, 388
<i>sigma</i> triconque	41, 330, 331, 332, 338, 390, 392	<i>loggia</i>	65, 100, 102, 145, 204, 217, 260, 276, 284, 285, 293, 379, 387
<i>stibadium</i>	235, 282, 283, 330	maison à cour....	55, 60, 61, 190, 191, 240, 294, 346, 352
PIÈCES			
alcôve..	68, 95, 98, 99, 101, 102, 106, 110, 128, 132, 133, 153, 158, 201, 208, 209, 217, 228, 233, 235, 236, 243, 261, 262, 265, 274, 275, 281, 283, 284, 292, 295, 306, 308, 316, 352, 388, 392	mezzanine	115, 119, 127, 281, 282
archive	23, 121, 332, 339, 374, 378	narthex	348, 349, 350, 352, 368, 391
arrière-cuisine.....	170, 280	pièce de réception.....	74, 93, 228, 317
<i>atrium</i> ..	258, 294, 330, 347, 349, 360, 368, 374, 376, 377, 379	porche.....	55, 58, 251, 252, 253, 255, 257, 258, 348, 389, 390
auberge.....	69, 367	salle à abside.....	236, 303, 375
bibliothèque	307, 374, 378	salle à alcôve ...	12, 14, 51, 67, 68, 69, 100, 128, 130, 139, 153, 206, 208, 209, 217, 226, 228, 230, 232, 233, 262, 283, 285, 292, 388, 389
boutique	27, 57, 60, 232, 234, 281, 326, 329, 331, 332, 333, 336, 338, 384, 390	salle à auges.....	59, 69, 293, 341
bureau	217, 281, 284, 285, 303, 307, 339, 340, 361, 371, 374, 375, 378, 387	salle à manger.....	235, 280, 283, 284, 295, 296, 330, 331, 371, 375, 377, 378, 389
campement	38	salle de réception....	62, 66, 145, 149, 151, 165, 194, 211, 217, 235, 251, 253, 259, 260, 264, 265, 275, 279, 281, 283, 284, 290, 295, 296, 305, 316, 318, 319, 330, 336, 340, 369, 376, 377, 379, 380, 388, 389
cellier	280, 282, 373, 379, 387	salle triconque...	12, 13, 63, 64, 66, 74, 99, 103, 104, 106, 108, 111, 133, 148, 155, 201, 204, 209, 212, 217, 219, 227, 233, 235, 236, 253, 261, 262, 263, 275, 276, 279, 280, 281, 282, 284, 286, 289, 293, 295, 296, 330, 366, 375, 376, 380, 381, 386, 387, 389
chambre.....	114, 217, 281, 282, 283, 284, 285, 293, 306, 317, 367, 373, 374, 375, 378, 387	salle tripartite.....	153
chapelle.....	212, 214, 236, 344, 353, 357, 359, 360, 361, 364, 365, 367, 373, 375, 376, 377, 378, 380	salon.....	56, 74, 298, 303, 317, 375
cour à péristyle.....	79, 81, 217, 258, 290, 293, 294, 336, 339, 367, 375, 376, 380	<i>scriptorium</i>	373, 378
courette ...	60, 98, 150, 159, 161, 246, 272, 311	<i>secretarium</i>	339, 363
coursive	53, 64, 256, 257, 278, 292, 294	<i>sêkrêton</i>	374
cuisine	114, 149, 170, 280, 282, 373, 374, 379, 387	<i>sigma</i>	41, 235, 282, 283, 330, 331, 332, 338, 355, 376, 390, 392
échope	57	<i>triclinium</i>	283, 284, 299, 307, 373, 375, 377
écurie.....	52, 59, 142, 224, 254, 256, 260, 281, 282, 339, 341	<i>triklinos</i>	284, 295, 330, 331, 374, 389
entrepôt..	59, 78, 153, 232, 336, 339, 341, 373, 379	vestiaire.....	257, 361
étable	52, 59, 142, 256, 260, 383		

BAINS, EAU ET CHALEUR

citerne .22, 46, 78, 83, 90, 93, 94, 95, 102, 144,
 149, 150, 156, 160, 161, 163, 165, 167,
 170, 171, 173, 189, 198, 199, 200, 244,
 276, 387
 descente 77, 200
 eau pluviale..... 109
 four179, 197, 334
 fournaise150, 161, 309
 foyer..... 160, 162, 306, 316
labrum..... 159
 latrine.150, 153, 155, 157, 193, 194, 203, 204,
 213, 218, 241, 250, 257, 282, 288, 290,
 300, 301, 302, 303, 305, 307, 308, 309,
 311, 313, 316, 318, 319, 320, 329, 333,
 334, 341, 346, 352, 386, 387, 388
 pédiluve..... 154, 162, 190, 202, 250, 306, 316,
 334, 388
praefurnium 161
 salle de bain 161, 244, 276, 308, 310, 313, 316

MAÇONNERIE, CONSTRUCTION

assise de réglage..... 107, 228
 banquette.... 148, 150, 154, 156, 158, 235, 246,
 258, 282, 298, 306, 308, 313, 316, 330,
 345, 388
 battant..... 144, 152, 163, 212, 255, 257
 calade.....152, 171, 203
 carrière 22, 345, 383
 charpente.....21, 122, 263, 270, 279, 347
 coupole 199, 230, 265, 266, 267, 268, 269,
 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 284,
 287, 289, 290, 303, 312, 343, 344, 346,
 357, 363, 386, 387, 389, 391
 couvre-joint197, 199
 cul-de-four..... 121, 159, 262, 343, 347, 349
 décrochement (assises)..... 65, 102, 106, 107,
 122, 124, 126, 127, 138, 140, 143, 218,
 219, 220, 238
 dôme262, 265, 267, 269, 270, 271, 273, 386
 fausse-voûte68
 hérisson..... 153, 168

menuiseries65
 parpaing.... 89, 96, 99, 105, 109, 111, 112, 113,
 114, 122, 124, 126, 127, 139, 143, 144,
 218, 221, 386
 préfabriqué..... 106, 385
 radier89, 152, 167, 168, 169, 171, 172, 199,
 203, 386
 voussoir..... 74, 82

MATÉRIAUX

ardoise166, 172, 204, 205
 béton... 167, 168, 265, 267, 268, 270, 347, 349,
 386
 bois.....21, 33, 78, 91, 102, 121, 144, 152, 154,
 163, 172, 223, 227, 228, 257, 263, 270,
 271, 279, 283, 344, 347, 385
 brique..... 89, 93, 95, 140, 148, 151, 152, 156,
 158, 159, 160, 161, 162, 171, 194, 195,
 196, 197, 198, 199, 203, 246, 269, 276,
 367, 387, 388
 cendre 162, 196
 chaux 89, 90, 106, 167, 168, 171, 196, 197,
 201, 203, 204, 219, 244, 262, 266, 273,
 274, 289
 ciment93, 268
 pâte de verre154, 194, 204, 377
 tuile89, 122, 152, 157, 160, 166, 171, 172,
 194, 197, 198, 199, 276, 279
 verre à vitre 154, 193, 385
 vitre..... 166, 193, 227

DÉCOR, OBJETS

badigeon90, 171
 bouton..... 211
 chevelure 179, 208, 211
 chevron..... 157, 160, 166, 170, 180
 cœur 202
 conque 215, 349
 coquille Saint-Jacques63, 226
 couronne 57, 63, 108, 130, 132, 168, 206, 209,
 210, 211, 222, 232

croix	59, 108, 160, 206, 207, 209, 212, 213, 214, 215, 220, 225, 232, 234, 243, 338, 343, 347, 349, 380, 388	oiseau	192, 208, 215
crosse.....	92, 107, 108, 113, 122	<i>opus sectile</i> .	152, 202, 203, 205, 206, 309, 373, 375
échelle .	88, 91, 92, 94, 119, 134, 281, 282, 294	oriflamme	211
étoile	55, 131, 207, 208	palmette .	68, 69, 113, 132, 133, 206, 208, 209, 228, 232, 233, 349
feuille de vigne	210	pétale	206, 211
flacon	179, 190, 193, 242	poisson.....	192, 209, 210
fleur	211	rameau.....	57
fleuron.....	160, 202, 213, 215	rosace	211
marque....	18, 37, 126, 195, 196, 219, 252, 267, 354	rosette.....	131, 206, 207, 349
nœud d'Hercule.....	130, 210	stuc.....	206, 216
		visage.....	179, 208, 211

B. INDEX DES BATIMENTS

'Abū Mīnā (Saint-Ménas, Égypte)

sanctuaire de pèlerinage.....332, 367

'Ammān (Jordanie)

maison à cour.....191

palais du gouverneur de la Balqā' (bains
privés) 312, 315, 317, 318

'Amra

bayt 'Aqīl 'Āmīr.....224, 228

maison.....255, 292, 295

'Umm al-Jimāl

castellum tardif.....222, 256

maison XIII 15, 25, 26, 38, 42, 43, 123, 256,
313, 329, 330, 336, 338, 342, 345, 346,
350, 351, 364, 365, 367

maison XVI256, 257

maison XVIII 65, 209, 256, 257

prétoire.....265

'Umm al-Quṭṭayn

couvent222

maison du bouleute Banios (*triklinos*).....331

'Umm ar-Raṣāṣ

dépotoir.....191

Alexandrie (Égypte)

maison D285

maisons de Kūm ad-Dikka.....310

palais épiscopal (bains privés).....317

trois bains privés.....310

al-Umta'īyya

église.....222

Antioche (Turquie)

bains du palais épiscopal303, 317

bains du palais impérial303, 317

bains privés.....302, 305

Daphné, villa de Yakto (bains privés)290, 303,
317

église de la *Theotokos*363

Grande Église 303, 362, 363, 391

Apamée

Cathédrale de l'Est.....305

maison au *triclinos* (bains).259, 291, 305, 309,
313, 317, 318, 329, 334, 388

maison du cerf.....283

palais du gouverneur.....317

Aphrodisias

Palais du gouverneur (bains)283, 300

Apollonia

Palais du *Dux*.....283

Aquincum

résidence du légat.....291

as-Sarah

hammam222, 312

Bosra

bains privés320

bâtiment à narthex n°2.....350

bâtiment à narthex n°8.....348, 368

bâtiment à narthex n°9.....349

church n°1212

église n° 1212, 289, 343, 347, 351, 352, 360

église n° 2 (à plan centré).....11, 27, 41, 42, 46,

61, 64, 140, 194, 222, 236, 237, 271, 274,

287, 288, 289, 303, 323, 343, 344, 346,

347, 351, 356, 357, 360, 362, 364, 365,

366, 370, 371, 376, 380, 390, 391

église n° 3345, 347, 360, 390

église n° 4 (Saints Serge, Bacchus et Léonce)

.27, 42, 61, 64, 66, 140, 222, 235, 239, 272,

287, 289, 293, 294, 346, 351, 357, 359,

365, 367, 370, 389, 392

église n° 5 (basilique de Baḥīrā) 263, 347, 348,

350, 352, 359, 368

église n° 6348

église n° 7348

grands thermes du sud.....27, 341

hammam Manjak....47, 55, 200, 273, 326, 332,
335

maison à cour d'époque nabatéenne-romaine (sous église 4)	346, 351	plusieurs bains privés	313, 317, 318
maison à l'est des thermes du sud	59	Qaṣr al-Ḥajāj (bains)	314
maison à l'ouest des thermes du sud....	60, 294	Djemila (Algérie)	
maison à péristyle découverte au centre....	336	maison de Bacchus	283
maison Bankes (non localisée).62, 67, 68, 239, 301		Doura-Europos	
maison d'époque médiévale (églises 8 et 9)	349	palais du <i>Dux Ripae</i> (bains)	291, 301
maison du Juif	57	Éphèse	
maison du quartier nord n°1.....	61	bains privés	300
maison du Sheikh.....	47, 55, 348	église de la Vierge Marie	376
maison n°1	61, 64, 65, 138, 207, 209, 225, 230, 253, 255, 278	<i>episkopeion</i>	376
maison n°2 (Palais Saint-Serge) 57, 62, 63, 64, 65, 66, 138, 208, 253, 254, 263, 274, 275, 278, 279, 283, 294, 295, 296, 323, 330, 336, 352, 370, 377, 380, 382, 389, 391		maison près du théâtre.....	283
maison n°3	62, 65, 222, 252, 257, 277, 278, 279, 287, 293	Ezra'	
maison n°4	66, 252, 289	église Saint-Élie.....	270, 348
maison n°5	66, 391	église Saint-Georges... 138, 140, 222, 270, 271, 273	
mosquée al-Khiḍr	348	églises à plan centré.....	263
palais de Trajan,	<i>passim</i>	maison	252
prétoire.....	41, 58, 60, 152, 203, 225, 236, 252, 253, 254, 265, 268, 296, 314, 323, 329, 332, 338, 339, 340, 356, 382, 390	Fuṣṭāṭ (Égypte)	
<i>sigma</i> triconque	330, 332, 338	Dār al-Silsila (bains)	315, 318
théâtre romain.....	46, 75	Genève (Suisse)	
villa du <i>Dayr</i>	69	<i>episkopeion</i>	121, 377, 378, 379
Caričin Grad (Serbie)		Hammat Gader (Israël)	
<i>episkopeion</i>	377, 378	thermes	190
Césarée maritime (Israël)		Hayāt	
bains privés de l'îlot sud	317, 318	maison de Flavios Séos.....	222, 255, 294
demeure du sud de l'îlot.....	308, 309, 319	İmtân	
palais du gouverneur (bains).....	307, 317, 318, 334, 339	petits bains privés	30, 295, 301
Constantinople (Turquie)		Inkhîl	
triconque.....	330	<i>bayt</i>	225
Damas		maison	206
bains privés.....	320	palais	138, 208
mosquée des Omeyyades.....	194, 213	Jamarrîn	
palais al-Khaḍrâ (bains)	314, 339	maison n°1	138
		maison périurbaine.....	68, 69, 293
		salle à alcôve	209
		villa.....	225
		Jarash (Jordanie)	
		bains de Placcus.....	311, 320, 379
		église des propylées.....	368
		maison à atrium.....	258
		maison aux consoles	259
		maison aux consoles et aux pilastres	259
		maison d'Achille et de Cassiopée	259

- maison F 259
- Jéricho (Palestine)**
palais d'Hisham 203
- Jérusalem (Palestine)**
bains privés 190, 191
Dôme du Rocher 194, 214, 345
église de la Vierge 366
église Saint-Jean-Baptiste 235
vaste maison à cour 55, 190
- Kafr Nāsij**
maison n°1 225, 255, 278
maison n°2 138
- Kafr Shams**
maison 331
maison n°1 225, 255, 278
maison n°2 278
maison n°3 277, 278
- Kharabā**
maison 255
- Khirbat Ghazāla**
maison n°1 255
maison n°3 278
- Kourion (Chypre)**
basilique 215
- Mādabā**
église Saint-Georges 26, 30, 311, 323, 337,
352, 353, 354, 356, 360, 361
- Majdal ash-Shūr**
maison 331
triconque 284, 295, 331
- Milet**
église Saint-Michel 375, 376
episkopeion 375
maison à péristyle 375
- Mismiyya**
temple 268, 269, 270, 273, 292
- Mu'arriba**
maison n°2 279
maisons 225
qaṣr 222
- Muhajat**
maison n°1 (Dār Majarish) 138, 225
maison n°11 209, 255
- maison n°14 207
maison n°3 (Dār Jelem) 255, 257, 278
- Nawā**
maison n°2 208
maison n°3 252, 278
- Palmyre**
Maison d'Achille 311
- Parenzo-Poreč (Croatie)**
episkopeion 375, 377, 379
- Pella**
bains privés ? 311
résidence 317
- Pergame**
bains privés 300
- Pétra (Jordanie)**
chapelle bleue 214
- Piazza Armerina (Italie)**
triconque 235
- Ptolémaïs de Cyrénaïque (Libye)**
maison du triconque 290
- Qanawāt**
triconque 236
- Qaṣr al-Ḥajāj** 314
- Qaṣr al-Hallābāt** 222, 311, 312
- Qaṣr al-Hayr al-Gharbī** 312
- Qaṣr al-Hayr al-Sharqī** 214, 215, 311
bains privés 214
- Qaṣr al-Kharāna** 254
- Qaṣr Ibn Wardān**
triconque 64, 236, 253, 260, 391
- Qaṣr Mushatta**
triconque 236
- Qaṣṭal**
château 194, 254
- Qinnasrīn**
bains privés 312, 320
résidence 317
- Quṣayr 'Amra**
bains privés 312
- Raṣāfa**

bains privés ?	311	maison	278
résidence.....	317	maison B06.....	51, 230
Ravenne (Italie)		maison C13	51, 230
<i>episkopeion</i>	377, 379	maison du village	257
palais de Théodoric.....	235, 283	Shahbā	
Rihāb		<i>Philippéion</i>	265
église Saint-Serge	41	Shaqqā	
Saint-Syméon		couvent.....	222
sanctuaire de pèlerinage.....	215, 367	<i>Qaysariyya</i>	224, 273, 277
Salamine (Chypre)		Shaqrā	
basilique de Campanopetra.....	214	grande église.....	271, 274
<i>episkopeion</i>	373	Shaykh Zuwayd	
Scythopolis		bains privés ?	311
<i>sigma</i> triconque	41, 330, 331, 332, 390, 392	Si'	
Séleucie de Piérie (Turquie)		maison n°101.....	230
<i>Martyrion</i>	214, 215	Sidé	
Sergilla		<i>episkopeion</i>	375
maison.....	258	Tell Jāwa	
Sha'āra		maison à cour.....	191

TABLE DES MATIERES

Introduction	10
I. Le Ḥawrān, la province d'Arabie, Bosra, l'architecture et l'habitat	17
A. Cadre historique et géographique	18
1. Bosra, au cœur d'un cadre géographique contrasté : le Ḥawrān	18
2. Travaux antérieurs et recherches actuelles sur Bosra et sa région	22
a. Travaux anciens.....	22
b. Travaux récents.....	25
3. La province d'Arabie	29
a. Un réseau de communication développé	31
b. Des ressources abondantes et variées.....	32
c. Une communauté chrétienne florissante et hétéroclite.....	34
d. Aux premiers temps de l'Islam	37
4. L'histoire de Bosra, dans ses grandes lignes	39
a. De l'Âge du Bronze à l'époque hellénistique	39
b. Les périodes nabatéenne et romaine (I ^{er} -IV ^e siècles après J.-C.).....	40
c. La période byzantine (IV ^e -VII ^e siècles)	41
d. Les périodes omeyyade et abbasside (VII ^e -XI ^e siècles).....	44

e.	La période médiévale (x ^e -xv ^e siècles).....	47
f.	Les périodes ottomane et moderne (xv ^e - xx ^e siècles).....	48
B.	L'habitat du Ḥawrān et de Bosra.....	50
1.	L'habitat antique du Ḥawrān, une abondante bibliographie.....	50
2.	L'habitat de Bosra, une maigre documentation.....	55
a.	Travaux anciens et récents.....	55
b.	L'habitat antique.....	58
	<i>Les maisons du centre.....</i>	58
	<i>Le « prétoire ».....</i>	59
	<i>Le quartier à l'est des thermes du Sud.....</i>	60
	<i>Le quartier à l'ouest des thermes du Sud.....</i>	61
	<i>Maisons du quartier nord.....</i>	62
	<i>Maisons du quartier de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce.....</i>	62
	<i>Une maison avec une salle à alcôve.....</i>	68
	<i>Aux abords de la ville.....</i>	70
II.	Le « Palais de Trajan ». Présentation des vestiges.....	72
A.	Travaux antérieurs.....	73
1.	Le « Château volant », le « Cloître de Trajan ».....	73
2.	Les travaux de Butler au début du xx ^e siècle.....	75
3.	Des missions de repérage et d'études entre 1974 et 2009.....	78
B.	Description générale.....	83
1.	La cour et les portiques (L. 001 à L. 005).....	83
2.	Le corps de bâtiment sud.....	87
a.	Organisation générale.....	87
b.	Les pièces du rez-de-chaussée.....	88
	<i>L. 020.....</i>	88
	<i>L. 021.....</i>	88
	<i>L. 022.....</i>	89
	<i>L. 019.....</i>	89
	<i>L. 025.....</i>	90
	<i>L. 024 et L. 027.....</i>	91
	<i>L. 023.....</i>	92
	<i>L. 035.....</i>	92
	<i>L. 026.....</i>	92
	<i>L. 028 et L. 029.....</i>	93
c.	Les pièces de l'entresol.....	93
	<i>L. 120.....</i>	93

TABLE DES MATIERES

L. 121.....	94
L. 122.....	94
L. 126.....	95
L. 128.....	95
L. 129.....	95
L. 140.....	96
L. 123.....	96
L. 124.....	96
L. 127.....	97
L. 135.....	97
d. Les pièces de l'étage	97
L. 220.....	98
L. 219.....	98
L. 221.....	99
L. 222.....	100
<i>Salle triconque : L. 225, L. 224, L. 226, L. 227</i>	100
L. 225	101
L. 226	101
L. 224	102
L. 227	102
L. 223.....	103
L. 228.....	103
<i>L. 235, un balcon</i>	104
e. Les façades.....	105
<i>La façade sud sur cour</i>	105
<i>La façade sud extérieure</i>	111
3. Le corps de bâtiment est.....	116
a. Organisation générale.....	116
b. Les pièces du rez-de-chaussée.....	117
L. 018.....	117
L. 017.....	118
L. 016.....	118
L. 015.....	118
L. 014.....	118
L. 013.....	119
L. 012.....	119
L. 011.....	119
c. Les pièces de l'entresol.....	120
L. 114.....	120

<i>L. 113</i>	120
<i>L. 112 et L. 111</i>	120
d. Les pièces du premier étage	121
<i>L. 213</i>	121
<i>L. 214</i>	122
<i>L. 212, L. 211</i>	122
e. Les pièces du deuxième étage	122
<i>L. 313</i>	122
f. Les façades.....	122
<i>La façade orientale du mur à niches</i>	122
<i>La façade occidentale du mur à niches</i>	125
<i>La façade ouest</i>	127
4. Le corps de bâtiment nord	130
a. Organisation générale.....	130
b. Les pièces du rez-de-chaussée.....	132
<i>L. 010</i>	132
<i>L. 009</i>	133
<i>L. 008 – Salle à alcôve</i>	134
<i>L. 046</i>	135
<i>L. 047</i>	136
c. Les pièces du premier étage.....	136
<i>L. 207</i>	136
<i>L. 208</i>	136
<i>L. 209</i>	137
<i>L. 210</i>	137
<i>L. 211</i>	138
d. Les façades.....	138
<i>La façade nord sur cour</i>	138
<i>La façade extérieure nord</i>	141
5. Corps de bâtiment ouest	142
a. Organisation générale.....	142
b. Les pièces du rez-de-chaussée.....	143
<i>L. 048</i>	143
<i>L. 045</i>	143
<i>L. 044 et L. 043</i>	143
<i>L. 042</i>	144
c. Les façades	144
<i>La façade ouest sur cour</i>	144
<i>La façade sur portique L. 005 du bâtiment ouest</i>	145

d.	Deux cages d'escalier (L. 006 et L. 007).....	146
	<i>L. 007 - Cage d'escalier du bâtiment sud</i>	146
	<i>L. 006 - Cage d'escalier du bâtiment nord</i>	147
C.	Les fouilles archéologiques	150
1.	Les fouilles archéologiques dans le bâtiment sud.....	150
a.	Les thermes privés. Secteurs A, B, 1000, 1200, 1300, 1500, 2100, 2200, 2300, 2500 152	
	<i>L'entrée des bains et la grande salle L. 030</i>	153
	<i>Les latrines L. 031</i>	155
	<i>Les vestibules L. 032, L. 033, L. 034</i>	156
	<i>La salle du bain froid L. 036</i>	158
	<i>Le canal d'évacuation des eaux usées</i>	159
	<i>Les salles chauffées L. 037, L. 038 et L. 039</i>	160
	<i>Les citernes L. 035 et L. 029</i>	162
	<i>Les salles de services et les fournaies L. 040 et L. 041</i>	163
	<i>Deux états différents</i>	164
b.	Cage d'escalier L. 007. Secteur 1600	165
c.	Angle sud-ouest du portique L. 003. Secteur 1800	168
d.	Une portion de canal dans le portique L. 003. Secteur 1700.....	169
e.	Tranchée de fondation de la façade du bâtiment sud. Secteur 2400.....	170
f.	Salle L. 027. Secteurs 1100 et 1400	172
2.	Le matériel archéologique.....	174
a.	Les monnaies	175
b.	Le matériel céramique.....	177
	<i>Époques anciennes (III^e millénaire av. J.-C. - 331 av. J.-C.)</i>	178
	<i>Époques hellénistique et nabatéenne (331 av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.)</i>	178
	<i>Époque romaine (I^{er} siècle apr. J.-C. - IV^e siècle)</i>	178
	<i>Époque byzantine (IV^e siècle - VII^e siècle)</i>	179
	<i>Époque omeyyade (2^e moitié du VII^e siècle - 2^e moitié du VIII^e siècle)</i>	182
	<i>Époque abbasside (2^e moitié du VIII^e siècle - X^e siècle)</i>	184
	<i>Époque fatimide (fin X^e siècle - XII^e siècle)</i>	184
	<i>Époques ayyoubide et mamelouke (fin XII^e siècle - XVI^e siècle)</i>	185
	<i>Époques ottomane et moderne (XVI^e siècle - XX^e siècle)</i>	191
	<i>Quelques céramiques se distinguent</i>	191
c.	La faune	194
d.	Le verre.....	195
e.	Les terres cuites architecturales	197
	<i>Les briques</i>	197
	<i>Les pilettes</i>	198

<i>Les bipedales de la suspensura</i>	199
<i>Les tuiles</i>	200
<i>Les tuyaux</i>	202
<i>Les tubulures</i>	203
f. La pierre, placage et pavement.....	203
<i>Mosaïques</i>	206
<i>Des fragments d'ardoise</i>	207
3. Le décor	207
a. Décor architectural en place	207
<i>Décor porté par les encadrements de portes</i>	208
<i>Décor dans la grande salle du bâtiment nord</i>	210
<i>Décor dans la salle à alcôve</i>	210
<i>Décor sur une dalle du portique, en avant de la salle à alcôve</i>	212
b. Éléments de décor architectural en remploi ou épars sur le site	212
<i>Une couronne</i>	213
<i>Une figure couronnée sous une arcade</i>	213
<i>Deux linteaux décorés d'une croix</i>	214
c. Éléments de décor rapportés.....	215
<i>Une petite plaque en marbre représentant un chapiteau orné d'une croix</i>	216
D. Conclusion	219
1. Une construction en bel appareil.....	220
a. Des façades différentes, des indices de datation ?.....	220
b. Les portes. Différents systèmes de construction pour différentes époques ?.....	225
c. Des jours de souffrance et des fenêtres vitrées, grillagées, fermées par des volets	229
d. Corbeaux en sifflet et en quart-de-rond, corbeaux en doucine	230
e. La couverture.....	232
2. Chronologie relative, chronologie absolue.....	233
a. Un bâtiment oriental, postérieur à la fin du II ^e siècle	234
b. Le bâtiment nord, corps principal d'une maison paléochrétienne	235
c. L'édification d'une résidence monumentale au V ^e -VI ^e siècle.....	236
d. Différentes orientations.....	239
3. L'occupation du « Palais de Trajan ».....	241
a. Dans l'Antiquité	241
b. Aux époques médiévale et moderne	245
III. Problèmes d'architecture et de restitution	250
A. Introduction	251
B. La porte d'entrée du « Palais », des hypothèses	252
1. Porte ménagée dans un mur de clôture.....	254

2.	Entrée par un porche ou un vestibule	254
a.	À Bosra	255
b.	Dans le Ḥawrān.....	256
c.	'Umm al-Jimāl, des écuries et des loges de gardien.....	258
d.	En Syrie	260
C.	Restitution des systèmes de couverture	263
1.	L'alcôve et les absides de la salle triconque.....	263
a.	L'alcôve sud	264
b.	Les deux absides est et ouest.....	264
2.	L'espace central des salles d'apparat dans les deux « palais » de Bosra. Parallèles régionaux.....	265
a.	bâtiments publics et civils.....	266
b.	Temples.....	268
c.	Églises et mausolée islamique.....	272
3.	La couverture des autres pièces de l'étage du bâtiment sud.....	277
4.	Les salles chaudes des bains.....	278
5.	La galerie haute des portiques.....	279
D.	Hiérarchie et usage.....	283
1.	Rez-de-chaussée	283
2.	Entresol.....	285
3.	Étage.....	285
E.	Le « Palais de Trajan » à l'épreuve du mythe de l'architecture palatiale ..	290
1.	Un « palais » urbain de la fin de l'Antiquité	290
2.	Le mythe de l'architecture palatiale du Bas-Empire.....	293
a.	Proverbe arabe : « Le singe, aux yeux de sa mère, est une gazelle »	293
b.	Construction locale et forme « méditerranéenne »	294
c.	Un état de conservation exceptionnel ou des édifices exceptionnels ?	299
IV.	Les bains du « Palais de Trajan » et d'autres résidences urbaines....	301
A.	Introduction	302
B.	Dans les régions voisines	304
1.	En Afrique du Nord.....	304
2.	En Turquie.....	304
C.	Au Proche-Orient	305
1.	À l'époque byzantine (IV ^e - VII ^e siècles apr. J.-C.)	305
a.	Antioche.....	306
	<i>La villa de Yakto</i>	307

<i>Les bains du palais épiscopal et ceux du palais impérial</i>	307
b. Apamée	309
c. Césarée Maritime	311
<i>Les bains du palais du gouverneur</i>	311
<i>Les bains « du sud de l'îlot »</i>	312
d. Alexandrie.....	314
e. Les autres villes	315
2. À l'époque omeyyade (VII ^e -VIII ^e siècles apr. J.-C.)	315
a. Qinnasrīn	316
b. 'Ammān	316
c. Damas.....	317
d. Fusṭāṭ (Le Caire).....	319
D. Conclusion	320
1. Un équipement luxueux partagé avec des invités.....	320
a. Organisation.....	320
b. Les bains du palais	321
2. Des bains de réception	322
a. Une entrée côté rue, une entrée côté cour	322
b. Les latrines ? À droite en entrant.....	323
3. Des bains omeyyades de tradition byzantine	324
V. Le « Palais de Trajan » dans son environnement. Bosra au VI^e siècle.	326
A. Introduction	327
B. Organisation générale	330
C. Les constructions civiles	332
1. Le centre, les rues à portiques	332
2. Un « <i>sigma</i> triconque ».....	334
3. Les thermes, les édifices de spectacle, les équipements publics	337
4. Habitat et population.....	340
5. Le « prétoire du gouvernorat ».....	342
6. Le rempart.....	345
D. Les constructions religieuses	347
1. Les églises	347
a. Église 1 (Quartier sud-est).....	347
b. Église 2 (Quartier sud-est)	348
c. Église 3 (Quartier du centre)	349
d. Église 4 (Quartier nord-est).....	350
e. Église 5 (Quartier nord-est)	351

f. Église 6 (?).....	352
g. Église 7 (?).....	352
h. Églises 8 et 9 (?)	352
i. Les inscriptions.....	354
2. La topographie byzantine.....	355
a. Une répartition marginale des églises	355
b. Le statut des églises.....	361
<i>L'église 4, une église martyriale peut-être.....</i>	361
<i>Les églises 1, 3, 5, des églises paroissiales probablement</i>	364
<i>L'église 2, l'église principale de la ville peut-être.....</i>	365
<i>Une église référente : la Grande Église de Constantin à Antioche</i>	366
3. Un baptistère	368
4. Un hospice pour les pauvres (<i>ptôcheion</i>).....	370
5. Le palais du métropolit.....	373
a. Le palais de l'évêque Julien.....	373
b. Le rôle de l'évêque	376
c. Les composantes du palais épiscopal.....	377
d. Trois <i>episkopeia</i> plus assurés que les autres.....	381
e. À Bosra, deux grandes églises et deux palais.....	384
Conclusion générale	387
Matière des volumes 2 et 3	397
A. Liste des figures et des annexes (vol. 2)	398
B. Liste des photographies (vol. 3)	404
Bibliographie	414
A. Liste des abréviations.....	415
B. Sources antiques.....	417
C. Sources arabes.....	419
D. Études.....	420
Index.....	455
A. Index d'architecture	456
B. Index des bâtiments	460
Table des matières.....	464

Le « Palais de Trajan » dans le paysage de Bosra au VI^e siècle apr. J.-C.

Résumé

Appliqués au « Palais de Trajan » (Bosra, Syrie du Sud), les moyens de l'architecture comparée et de l'archéologie sont mis en œuvre pour restituer dans ses formes et son emploi cette vaste résidence urbaine de l'Antiquité Tardive. Les relevés précisent les procédés constructifs et constatent leur variété, les fouilles mettent au jour des thermes privés, équipement luxueux, le matériel exhumé permet de dater la construction des bâtiments et apporte des indications sur le décor disparu, le mode de vie ou la personnalité de ses habitants. Comparer cette architecture avec celle de la région basaltique et d'autres grandes villes de l'Empire aide à interpréter les vestiges et à restituer, au moins hypothétiquement et à l'aide d'une maquette numérique, les parties abolies. Sa taille et le raffinement de ses bâtiments, la présence d'une salle triconque et de bains privés, des couvertures en coupole nécessairement restituées, autorisent à promouvoir l'édifice en résidence officielle. L'inventaire des monuments fréquentés et édifiés alors, édifices publics, éléments urbains, sanctuaires, et l'analyse de leur position dans la ville participent à définir le rang de ce palais et à identifier ses occupants. C'est finalement sa proximité avec la plus grande église de Bosra, plus qu'une mise en parallèle avec les quelques groupes épiscopaux contemporains avérés, qui, l'affectant éventuellement au patrimoine de l'Église, soutient l'hypothèse d'y voir le palais de fonction du métropolitain. En outre, cette revue du paysage de Bosra au VI^e siècle met en lumière la diversité des monuments, celle des sources disponibles pour les approcher et ouvre des perspectives pour les recherches futures.

Mots-clés : Syrie ; Ḥawrān ; Bosra ; province d'Arabie ; antiquité tardive ; évêque ; métropolitain ; maisons ; palais ; résidences urbaines ; thermes privés ; église, architecture domestique ; salle triconque ; basalte ; archéologie ; maquette numérique ; restitution.

The “Trajan’s Palace” in the Bosra landscape during the 6th Century AD

Summary

The disciplines of comparative architecture and archaeology are combined in this study of the “Trajan’s Palace”, vast urban residence from the Late Antique Period in Bosra, southern Syria. The surveys detail the variety of the construction processes, the excavations highlight the luxuriousness of the private thermal baths, while the small finds not only provide positive dates for the various construction phases, but also evidence of decorative features no longer extant, together with the personality and lifestyle of the occupants. A comparison of the architecture with that of other edifices from the basalt region and other major cities throughout the Roman Empire supports an interpretation of the remains and, with the assistance of a digital model, the reconstruction, at least hypothetically, of the missing sections. The size and refinement of constructions, the presence of a triconchos and private bath, together with restored domes, endorse the identification of the building as an official residence. An inventory of other monuments in use or constructed at that time, public buildings, urban elements, and sanctuaries, and an analysis of its position in the city help to specify the rank of this palace and to identify its occupants. Finally, its proximity to the largest church in Bosra, rather than a comparison with other known contemporary episcopal complexes, possibly assigning it to the Church’s heritage, sustains the hypothesis that it was the official palace of the metropolitan see. This review of the Bosra landscape highlights the diversity of the monuments and the variety of sources available to study them, while opening prospects for future investigation and study.

Keywords: Syria; Ḥawrān; Bosra; Province of Arabia; Late Antiquity; bishop; metropolitan see; houses; palace; urban residences; private baths; church; domestic architecture; *triconchos*; basalt; archaeology; digital model; reconstruction

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI, HISTOIRE DE L’ART ET ARCHÉOLOGIE

Laboratoire de recherche UMR 8167 - Orient et Méditerranée

27 Rue Paul Bert, 94200 Ivry-sur-Seine, FRANCE

DISCIPLINE : Archéologie et Histoire de l’Art de l’Antiquité tardive



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI, HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

Laboratoire de recherche UMR 8167 - Orient et Méditerranée

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Archéologie et Histoire de l'Art de l'Antiquité tardive

Présentée et soutenue par

Pauline PIRAUD-FOURNET

le 26 novembre 2016

LE « PALAIS DE TRAJAN » DANS LE PAYSAGE DE BOSRA AU VI^e SIÈCLE

Volume 2. Figures et documents annexes

Sous la direction de

M. François BARATTE – Professeur émérite, Université Paris IV-Sorbonne

Membres du jury

M. Michel al-MAQDISSI – Chercheur en archéologie orientale, Musée du Louvre

M. Gérard CHARPENTIER – Ingénieur de recherche, CNRS (MOM-USR 3439)

M. Dominique PIERI – Professeur, Université Paris I-Panthéon Sorbonne

M. François VILLENEUVE – Professeur, Université Paris I-Panthéon Sorbonne

Volume 2. Figures et documents annexes

Liste des figures et des documents annexes

Sauf mention contraire, toutes les illustrations sont de l'auteur.

Fig. 1. Le Ḥawrān aux époques romaine et byzantine. Localisation des sites évoqués (T. Fournet et P. Piraud-Fournet 2016)	10
Fig. 2. Carte des provinces d'Orient à la fin de l'Antiquité	11
Fig. 3. Bosra, plan de la ville à la fin de l'Antiquité	12
Fig. 4. Bosra, plan du quartier est (J.-C. Moncel 1999)	13
Fig. 5. Principes de l'architecture basaltique du Ḥawrān (H. C. Butler 1913)	14
Fig. 6. Bosra, plan du « Prétoire » et du quartier d'habitat à l'est des thermes du Sud (T. Fournet 2002)	14
Fig. 7. Plan de Bosra (E. G. Rey 1860)	15
Fig. 8. Plan de Bosra (J. L. Porter 1870)	15
Fig. 9. Dîner à Bosra (L. de Laborde 1837)	15
Fig. 10. Bosra, élévation de la façade du « Prétoire » (T. Fournet 2002)	16
Fig. 11. Bosra, plan du Mausolée Saint-Georges (T. Fournet 2002)	16
Fig. 12. Bosra, le « Palais épiscopal » (maison 2), plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)	17
Fig. 13. Bosra, plan du quartier de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce	18
Fig. 14. Bosra, croquis des maisons 2 et 3, vers le nord-est (W. J. Bankes 1816-1818).....	19
Fig. 15. Bosra, une maison, avec une salle à alcôve, non localisée (W. J. Bankes 1816-1818)	19
Fig. 16. Plan du Qaṣr Ibn Wardān (De Maffei 1995)	19
Fig. 17. Jamarrīn, plan et élévation de la grande maison (H. C. Butler 1913).....	20
Fig. 18. Bosra, plan du quartier est à l'époque byzantine	21
Fig. 19. a. Le « Palais de Trajan », plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)	22
Fig. 19. b. Le « Palais de Trajan », plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)	23
Fig. 19. c. Le « Palais de Trajan », plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)	24
Fig. 20. Le « Palais de Trajan », plan simplifié du rez-de-chaussée, numérotation des espaces et des sondages stratigraphiques.....	25
Fig. 21. Le « Palais de Trajan », plan simplifié de l'entresol, numérotation des espaces.....	26

Fig. 22. Le « Palais de Trajan », plan simplifié de l'étage, numérotation des espaces.....	27
Fig. 23. Le « Palais de Trajan », plan détaillé du rez-de-chaussée (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	29
Fig. 24. Le « Palais de Trajan », plan détaillé de l'entresol (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	31
Fig. 25. Le « Palais de Trajan », plan détaillé de l'étage (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	33
Fig. 26. Le « Palais de Trajan », plan de localisation des coupes et élévations	35
Fig. 27. Le « Palais de Trajan », coupe 1, façade sud sur cour. Bâtiment sud (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	37
Fig. 28. Le « Palais de Trajan », coupe 2, façade nord sur cour. Bâtiment nord (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	37
Fig. 29. Le « Palais de Trajan », coupe 3, coupe-élévation nord-sud (vue vers l'ouest) sur la salle à alcôve et la salle triconque (état des lieux 2009, 1/200 ^e).....	39
Fig. 30. Le « Palais de Trajan », coupe 4, façade sud sur rue. Bâtiment sud (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	39
Fig. 31. Le « Palais de Trajan », coupe 5, coupe-élévation nord-sud sur la salle L. 010 (bâtiment nord), vers l'est (état des lieux 2009, 1/200 ^e).....	41
Fig. 32. Le « Palais de Trajan », coupe 6, élévation est du mur à niches au niveau du bâtiment sud (état des lieux 2009, 1/200 ^e)	41
Fig. 33. Le « Palais de Trajan », vue cavalière des vestiges, vers le nord-est (état des lieux 2009).....	43
Fig. 34. Le « Palais de Trajan », plan coupé (RDC) des bains à l'issue des fouilles (1/100 ^e)	45
Fig. 35. Le « Palais de Trajan », plan masse (entresol) des bains à l'issue des fouilles (1/100 ^e)	46
Fig. 36. Le « Palais de Trajan », coupe 7, coupe-élévation nord-sud, vers l'ouest, sur les salles 41, 37, 32 et 30 des bains (1/100 ^e)	47
Fig. 37. Le « Palais de Trajan », coupe 8, coupe-élévation est-ouest, vers le sud, sur les salles 35 et 36 des bains (1/100 ^e)	47
Fig. 38. Le « Palais de Trajan », coupe 9, coupe-élévation est-ouest, vers le nord, sur les salles 34, 37 et 38 des bains (1/100 ^e)	47
Fig. 39. Le « Palais de Trajan », plan interprété des bains (1/100 ^e)	49
Fig. 40. Le « Palais de Trajan », coupe 1, façade sud (sur cour). Bâtiment sud. Étapes de construction et chronologie	51
Fig. 41. Le « Palais de Trajan », coupe 2, façade nord sur cour. Bâtiment nord. Étapes de construction et chronologie.....	51
Fig. 42. Le « Palais de Trajan », coupe 3, coupe-élévation nord-sud (vue vers l'ouest) sur la salle à alcôve et la salle triconque. Étapes de construction et chronologie	53
Fig. 43. Le « Palais de Trajan », coupe 4, façade sud sur rue. Bâtiment sud. Étapes de construction et chronologie.....	53

Fig. 44. Le « Palais de Trajan », vue éclatée de la construction de la partie antérieure de la salle à alcôve	55
Fig. 45. Le « Palais de Trajan », plan de l'escalier L. 007 (minute de chantier). Après fouille.....	55
Fig. 46. Le « Palais de Trajan », coupe 5, coupe-élévation nord-sud sur la salle L. 010 (bâtiment nord), vers l'est. Étapes de construction et chronologie	56
Fig. 47. Le « Palais de Trajan », coupe 6, coupe-élévation nord-sud sur le mur à niches (bâtiment est), vers l'ouest. Étapes de construction et chronologie.....	56
Fig. 48. Le « Palais de Trajan », coupes-élévations 10, 11, 12, 13 dans l'escalier L. 006 et restitution intérieure	57
Fig. 49. Le « Palais de Trajan », coupe 8, sur les salles 35 et 36 des bains et proposition de restitution du système d'alimentation	58
Fig. 50. Le « Palais de Trajan », croquis des tesselles de verre découvertes dans les latrines L. 031	58
Fig. 51. Le « Palais de Trajan », croquis du bloc de mosaïque blanche aperçu dans la salle L. 010	58
Fig. 52. Le « Palais de Trajan », plan et coupe stratigraphiques dans le sondage 2400	58
Fig. 53. Le « Palais de Trajan », la couronne de la salle L. 010	59
Fig. 54. Le « Palais de Trajan », plaque marbrière décorée d'un fleuron et d'une croix découverte dans la salle L. 039.....	59
Fig. 55. Le « Palais de Trajan », base et chapiteau de la colonne engagée de l'angle nord-ouest de la cour	59
Fig. 56. Le « Palais de Trajan », linteau orné d'une croix martelée et creusé de larges mortaises.....	59
Fig. 57. Le « Palais de Trajan », plan détaillé du rez-de-chaussée. Chronologie	61
Fig. 58. Inkhīl, plan et élévations du « Palais » (H. C. Butler.1915).....	63
Fig. 59. Doura-Europos, plan du palais du <i>Dux Ripae</i> (M. I. Rostovtzeff 1934)	64
Fig. 60. 'Umm al-Jimāl, maison XVI. Plan et coupe schématique du porche d'entrée.....	64
Fig. 61. 'Umm al-Jimāl, plan de la maison XVIII (B. De Vries 1998).....	65
Fig. 62. Hayāt, plan et élévation de la maison de Flavios Séos (W. J. Bankes 1816-1818).....	65
Fig. 63. Bosra, relevé photogrammétrique de la coupole des Thermes du Sud (MAFSS).....	66
Fig. 64. Bosra, vue pittoresque des thermes du Sud (E. G. Rey 1860).....	66
Fig. 65. Shaqqā, Plan et coupe du <i>ma'bed</i>	67
Fig. 66. 'Umm al-Jimāl, plan du « Prétoire » (B. De Vries 1998).....	67
Fig. 67. Shaqqā et 'Umm Ez-Zeitun, plans, coupes et élévations des Kalybés (M. de Vogüé 1965).....	68
Fig. 68. 'Umm Ez-Zeitun, couverture de la Kalybé (M. de Vogüé 1965).....	69
Fig. 69. Shaqqā, <i>Qaysariyya</i> . Plan et coupe de la grande salle d'entrée	70
Fig. 70. Mismiyya, vue pittoresque du « Prétoire » (W. J. Bankes 1816-1818)	71
Fig. 71. Mismiyya, vue pittoresque du « Prétoire » (L. de Laborde 1827)	71
Fig. 72. Mismiyya, plan du « Prétoire » (M. de Vogüé 1965)	72

Fig. 73. Mismiyya, vue pittoresque du « Prétoire » (M. de Vogüé 1961)	72
Fig. 74. Aş-Şanamayn, plan du temple (W. J. Bankes 1816-1818).....	73
Fig. 75. Aş-Şanamayn, vue pittoresque du temple (W. J. Bankes 1816-1818).....	73
Fig. 76. Aş-Şanamayn, plan du temple (H. C. Butler 1915).....	74
Fig. 77. Ezra', coupe sur l'église Saint-George portant sa couverture originelle (M. de Vogüé 1965).....	75
Fig. 78. Ezra', plan de l'église Saint-George (J. Lassus 1947)	75
Fig. 79. Ezra', plan de l'église Saint-Élie (J. Lassus 1947)	75
Fig. 80. Shaqrā, plan de l'église (J. Lassus 1947)	75
Fig. 81. Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Construction de la fausse voûte couvrant l'alcôve. A. L'encorbellement	76
Fig. 82. Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Construction de la fausse voûte couvrant l'alcôve. B. Les dalles portées par l'encorbellement.....	76
Fig. 83. Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Pose des poutres couvrant les angles de la partie centrale du triconque et des petites salles annexes. Construction des coupoles et des cul-de-four en béton de scories basaltiques	77
Fig. 84. Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Coupoles et cul-de-four en scories basaltiques. Proposition de restitution d'un <i>stibadium</i> dans l'abside ouest	77
Fig. 85. Le « Palais de Trajan », coupe sur une chambre de l'entresol et vues perspectives intérieure et extérieure de la fenêtre	78
Fig. 86. 'Umm al-Quṭṭayn, plan d'une maison (H. C. Butler 1919).....	78
Fig. 87. Le « Palais de Trajan », vue restituée ouverte du « Palais de Trajan » depuis le sud-est	79
Fig. 88. Le « Palais de Trajan », vue restituée fermée du « Palais de Trajan » depuis le sud-est	81
Fig. 89. Le « Palais de Trajan », vue perspective restituée des bains	83
Fig. 90. Bains contemporains des bains du « Palais de Trajan ».....	84
Fig. 91. Apamée, plan de la « maison au <i>triclinos</i> » (d'après J. Balty 1969) et plan interprété des bains	85
Fig. 92. Daphné-Yakto, plan de la « villa de Yakto » (d'après J. Lassus 1938) et plan interprété des bains	86
Fig. 93. 'Ammān, plan des bains du palais du gouverneur (d'après I. Arce 2015) et plan interprété des bains	86
Fig. 94. Césarée, plan du prétoire (d'après J. Patrich 1999) et plan interprété des bains.....	87

Fig. 95. Césarée, maison au sud de l'îlot central (d'après Y. Porath 1998) et plan interprété des bains	88
Fig. 96. Bosra, vue cavalière restituée du centre au VI ^e siècle (T. Fournet 2007)	89
Fig. 97. Damas (N. Elisseeff 2009). Position des résidences et des bains d'époque omeyyade évoqués	90
Fig. 98. Scythopolis, plan du centre (Y. Tsafir et G. Foerster 1997)	91
Fig. 99. Bosra, plan des églises 1, 3 et 5	92
Fig. 100. Bosra, plan de l'église 2 et restitutions	93
Fig. 101. Bosra, plan de la basilique «du moine Baḥīrā» et du monument à narthex voisin (8) (H. C. Butler 1914)	94
Fig. 102. Bosra, plan du monument à narthex (9) (H. C. Butler 1914)	94
Fig. 103. Gülbahçe, plan de l'église (K. Michel 1931)	94
Fig. 104. Jarash, plan de la ville (F. Zayadine 1986)	95
Fig. 105. Jarash, plan du groupe ecclésial (J. Lassus 1947)	95
Fig. 106. Mādabā, plan de la ville (M. Piccirillo 1991)	96
Fig. 107. 'Umm al-Jimāl, plan du bourg (B. De Vries 1998)	97
Fig. 108. Swaydā', plan de la ville (M. Kalos et F. Renel 2010)	98
Fig. 109. 'Abū Mīnā, plan du site (P. Grossmann 1998)	99
Fig. 110. Jarash, plan de l'« église des propylées » (C. H. Kraeling 1938)	100
Fig. 111. Milan, plan du quartier de la cathédrale (M. S. Lusuardi Siena 1997)	100
Fig. 112. Parenzo-Poreč, plan du groupe épiscopal (P. Chevalier et I. Matejčić 2004)	101
Fig. 113. Parenzo-Poreč, vue restituée de la salle d'apparat du palais épiscopal (I. Matejčić 1995)	101
Fig. 114. Genève, plans de la ville antique et des différents états du complexe épiscopal (C. Bonnet 2006)	102
Fig. 115. Sidé, plan du complexe épiscopal présumé (A. M. Mansel 1978)	103
Fig. 116. Milet, plan du groupe épiscopal présumé (W. Müller-Wiener 1989)	103
Fig. 117. Éphèse, plan du groupe épiscopal présumé (B. Ceylan 2007)	103
Fig. 118. Caričin Grad, plan du groupe épiscopal présumé (J.-P. Caillet 2012)	105
Fig. 119. Apamée, plan du groupe épiscopal (J. Balty 1985)	105
Document annexe 1. Liste des unités stratigraphiques et du matériel. Datations proposées.	107
Document annexe 2. Choix d'inscriptions relatives à Bosra à la fin de l'Antiquité	115
Document annexe 3. Vues extraites de la maquette numérique réalisée sur SketchUp	119

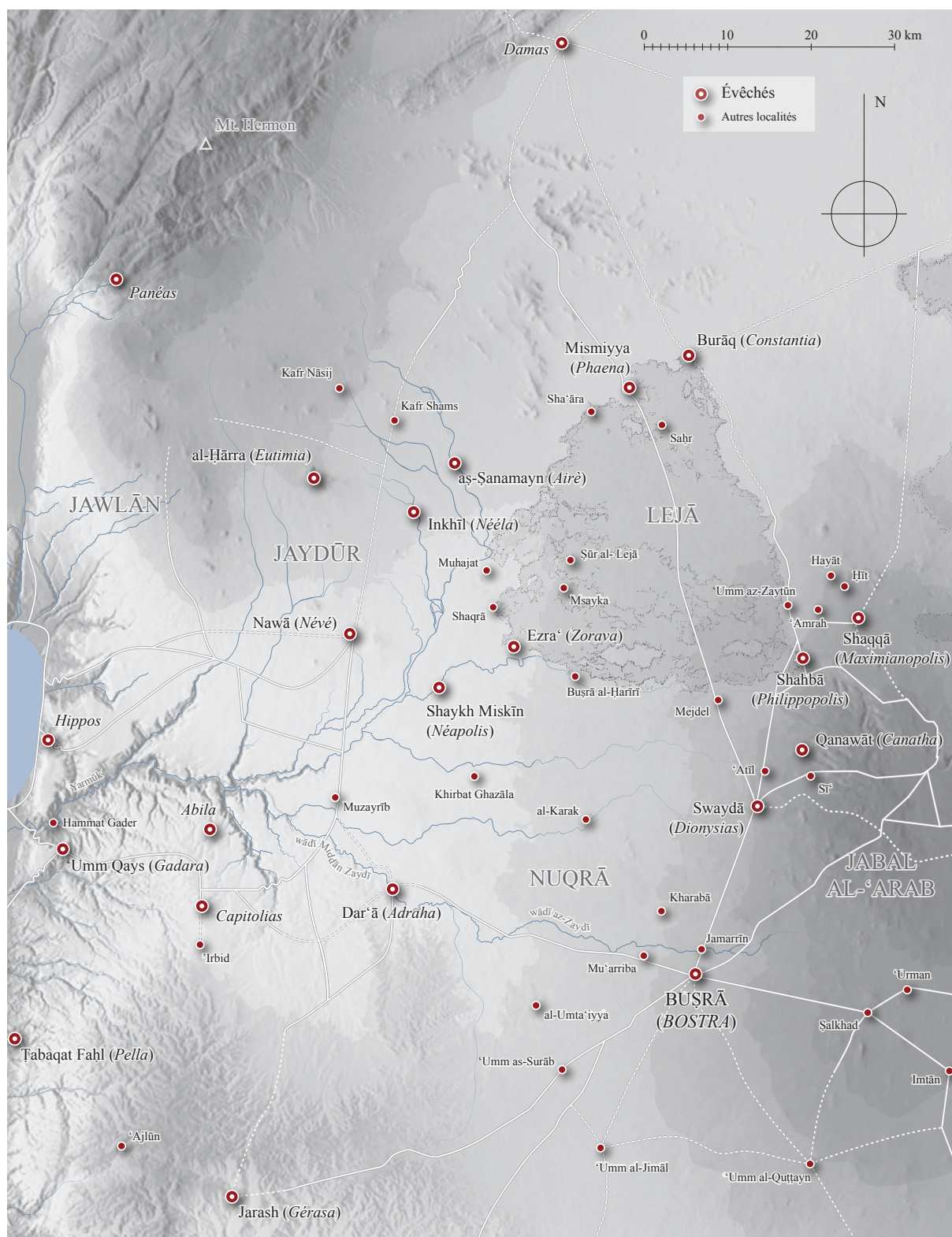


Fig. 1. Le Ḥawrān aux époques romaine et byzantine. Localisation des sites évoqués (T. Fournet et P. Piraud-Fournet 2016)



Fig. 2. Carte des provinces d'Orient à la fin de l'Antiquité



Fig. 3. Bosra, plan de la ville à la fin de l'Antiquité

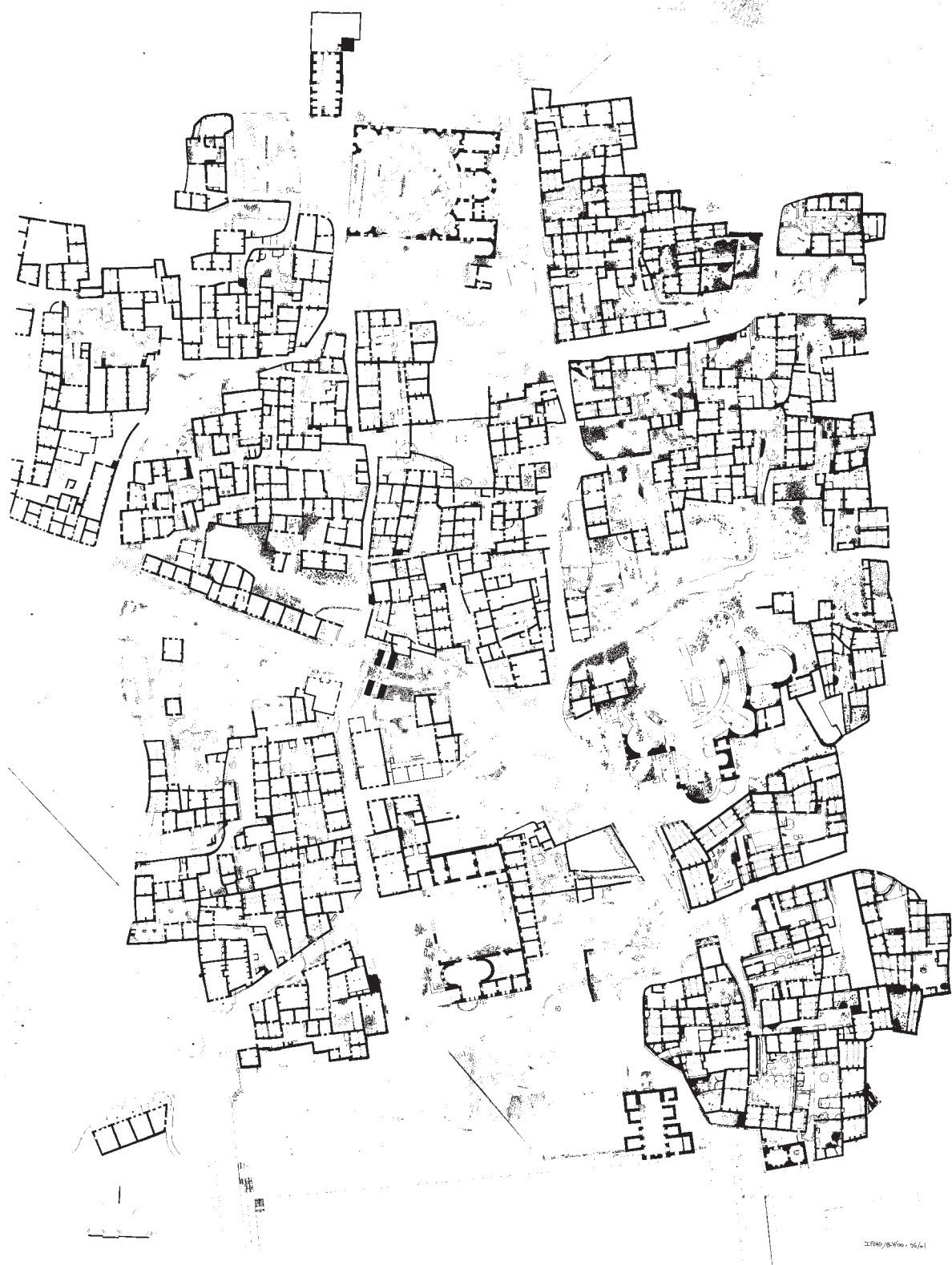


Fig. 4. Bosra, plan du quartier est (J.-C. Moncel 1999)

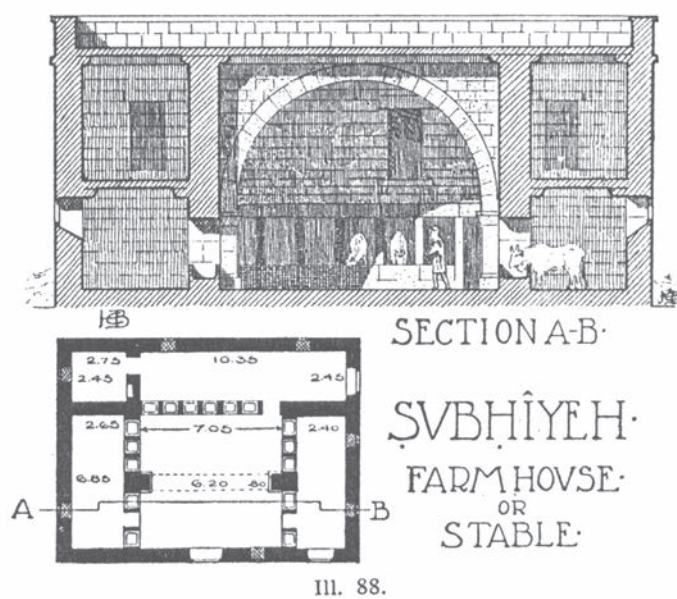


Fig. 5. Principes de l'architecture basaltique du Ḥawrān (H. C. Butler 1913)

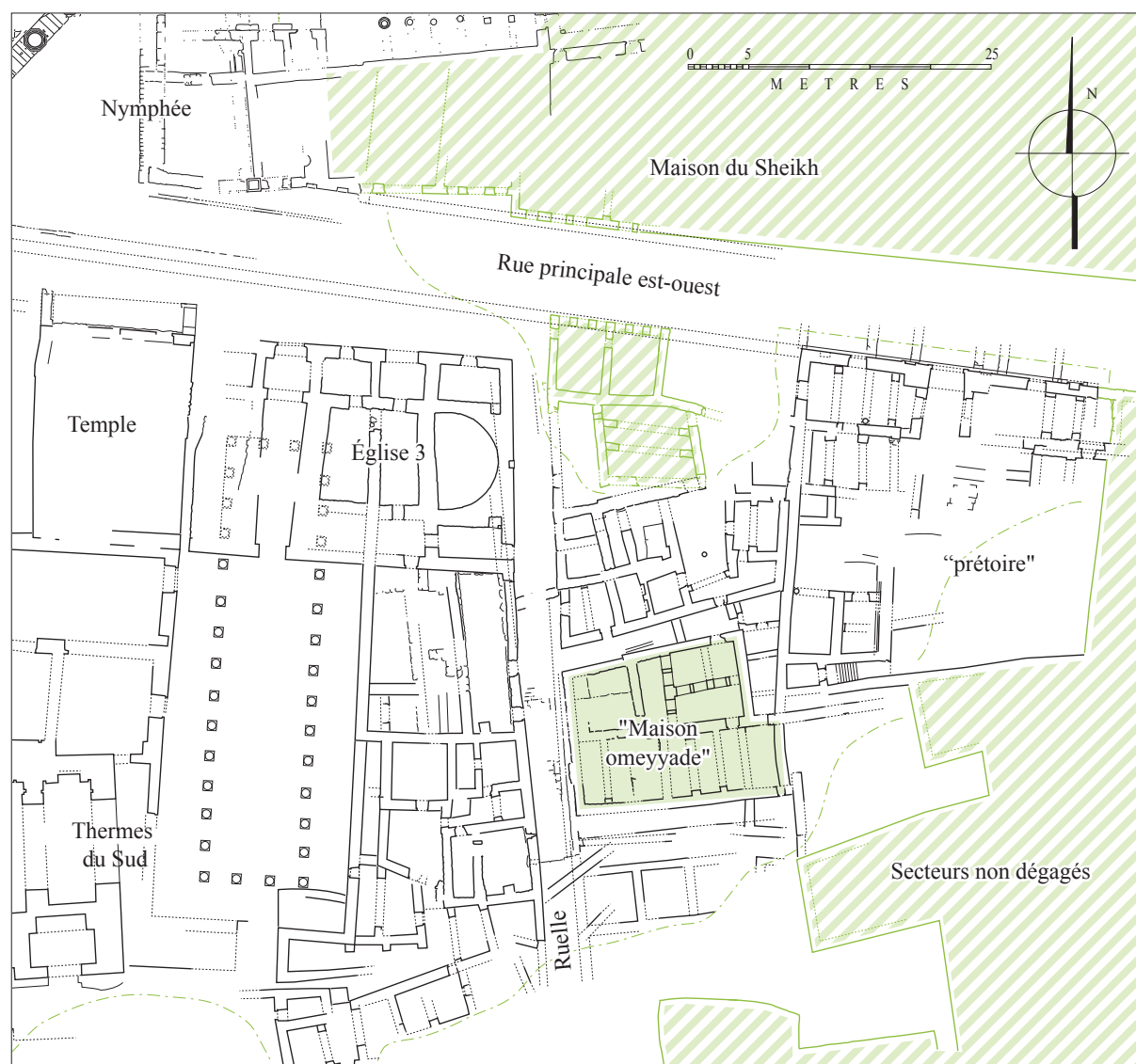


Fig. 6. Bosra, plan du « Prétoire » et du quartier d'habitat à l'est des thermes du Sud (T. Fournet 2002)

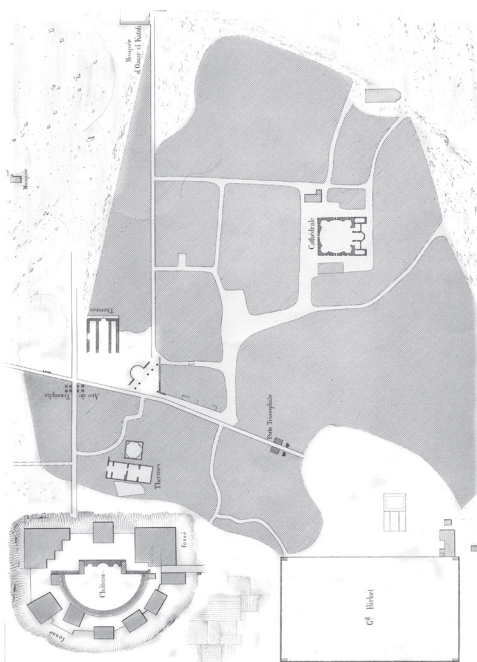


Fig. 7. Plan de Bosra (E. G. Rey 1860)

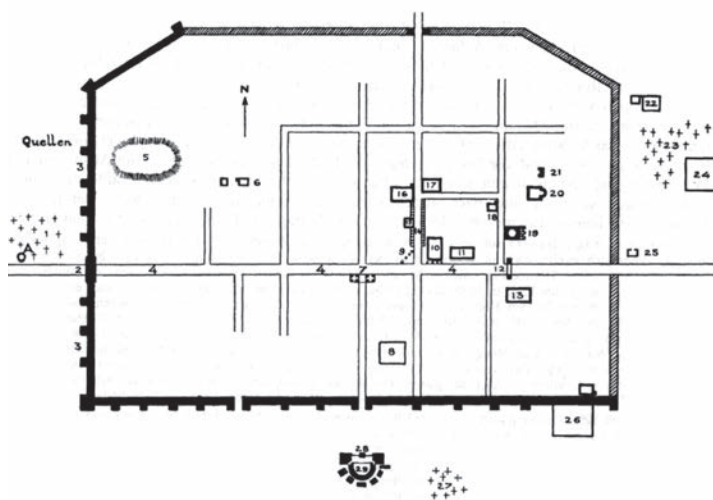


Fig. 8. Plan de Bosra (J. L. Porter 1870)



Fig. 9. Dîner à Bosra (L. de Laborde 1837)

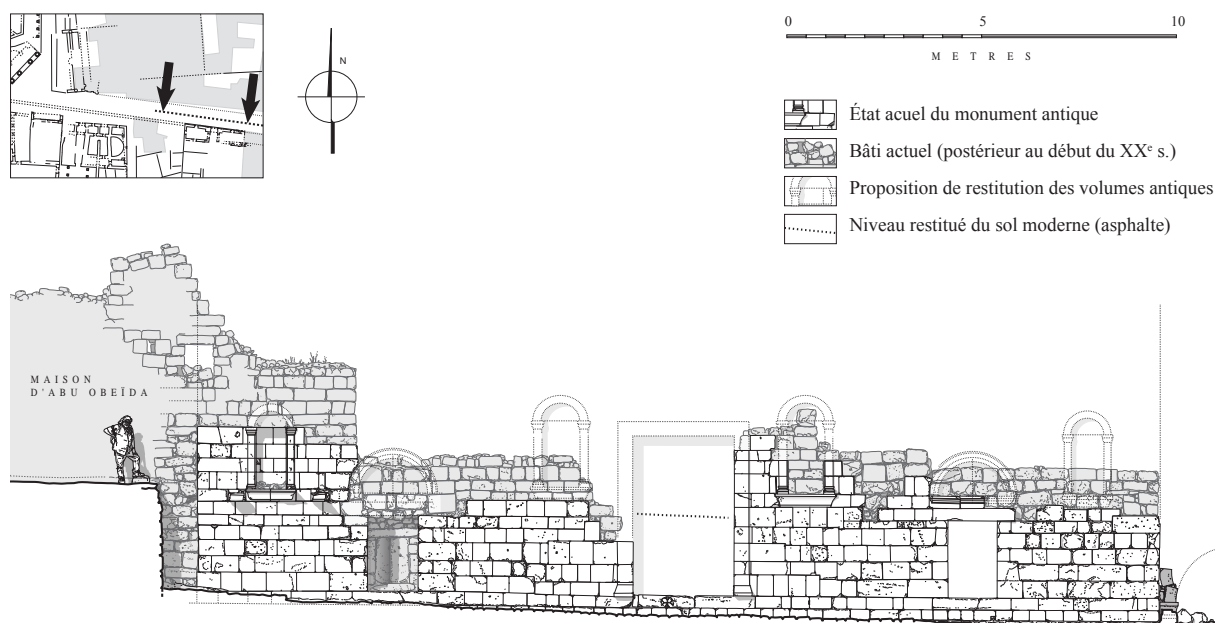


Fig. 10. Bosra, élévation de la façade du « Prétoire » (T. Fournet 2002)

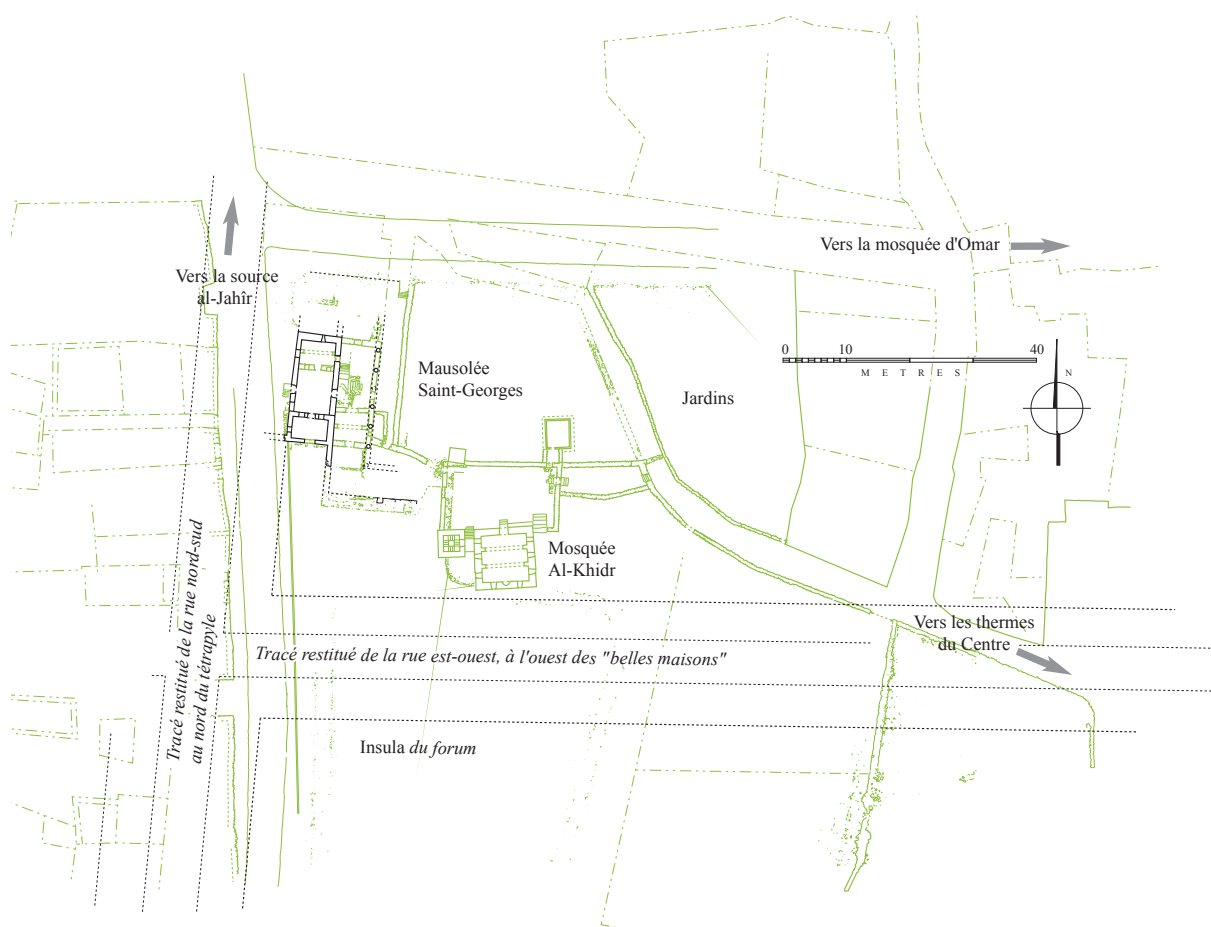


Fig. 11. Bosra, plan du Mausolée Saint-Georges (T. Fournet 2002)

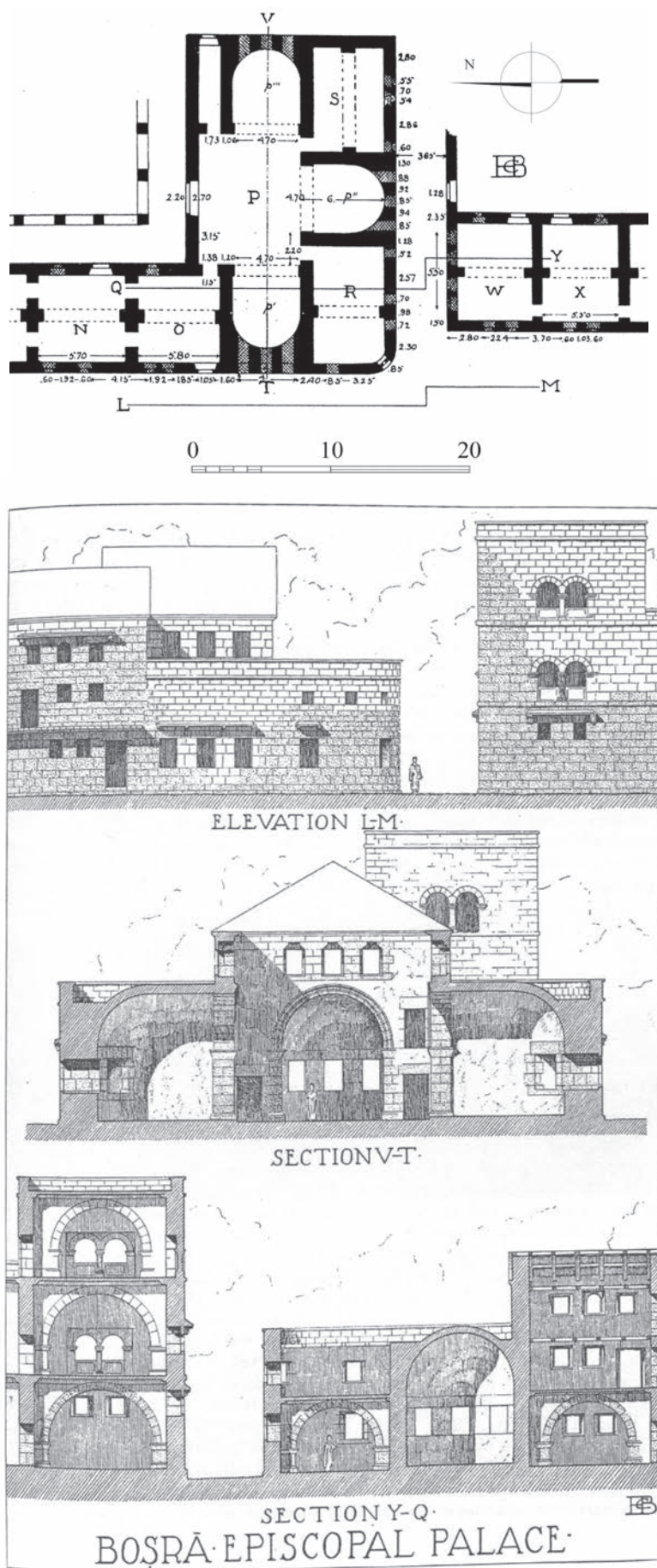
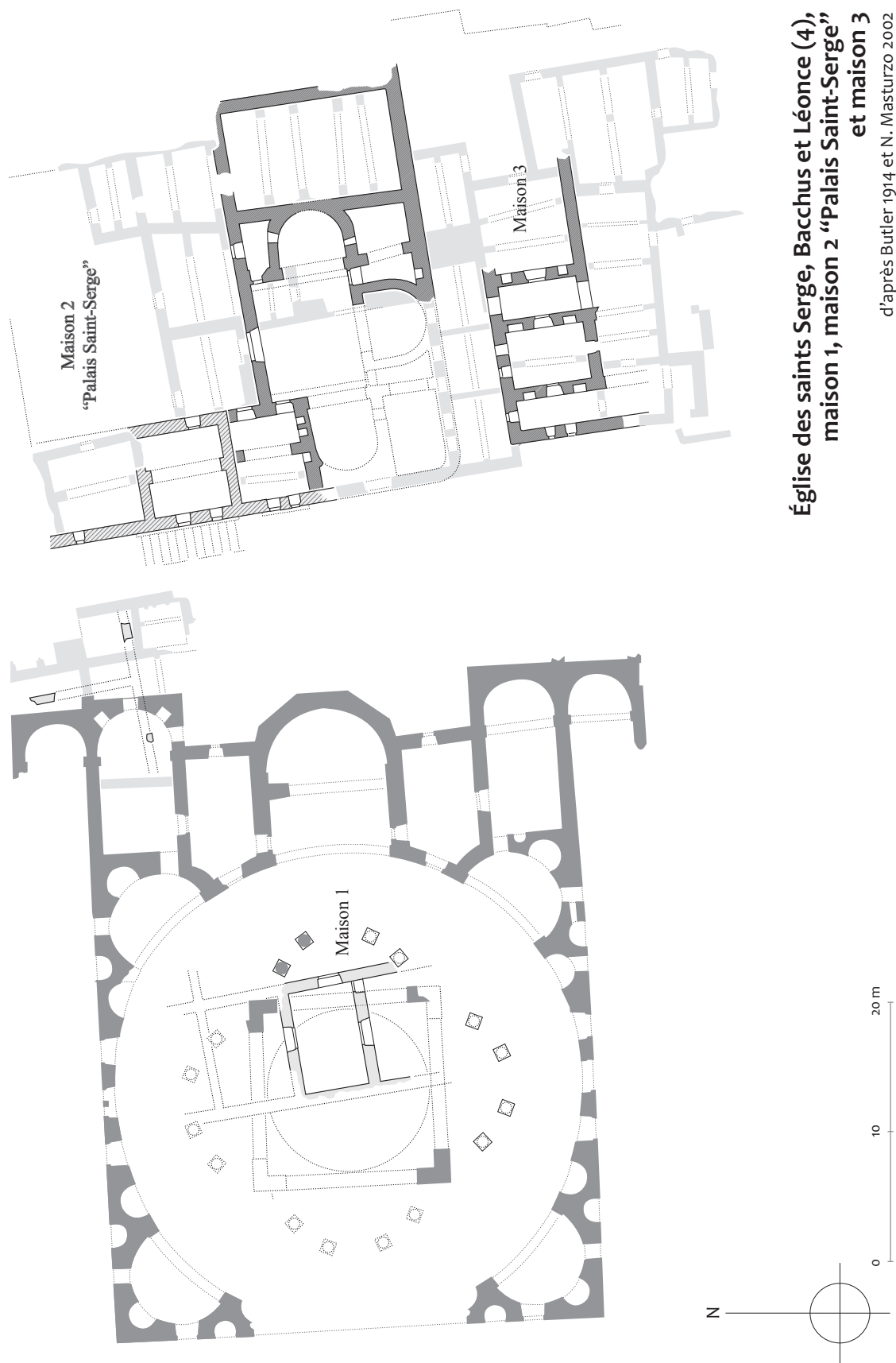


Fig. 12. Bosra, le « Palais épiscopal » (maison 2), plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)



Église des saints Serge, Bacchus et Léonce (4),
maison 1, maison 2 “Palais Saint-Serge”
et maison 3

d'après Butler 1914 et N. Masturzo 2002

Fig. 13. Bosra, plan du quartier de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce

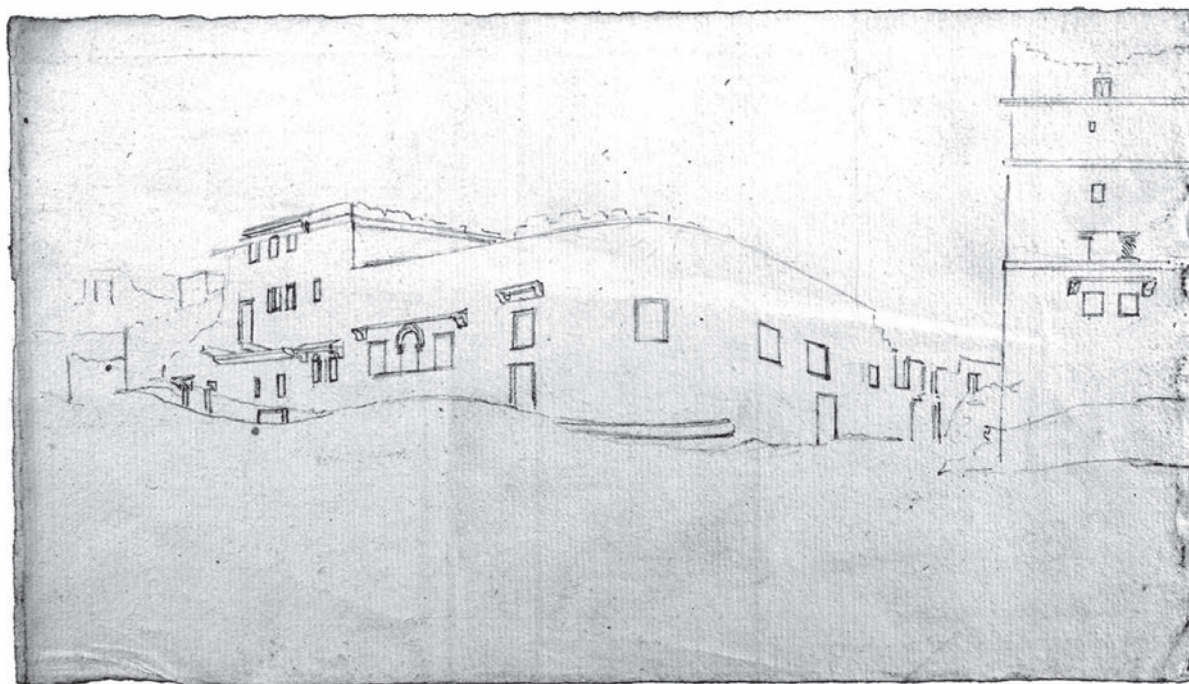


Fig. 14. Bosra, croquis des maisons 2 et 3, vers le nord-est (W. J. Bankes 1816-1818)

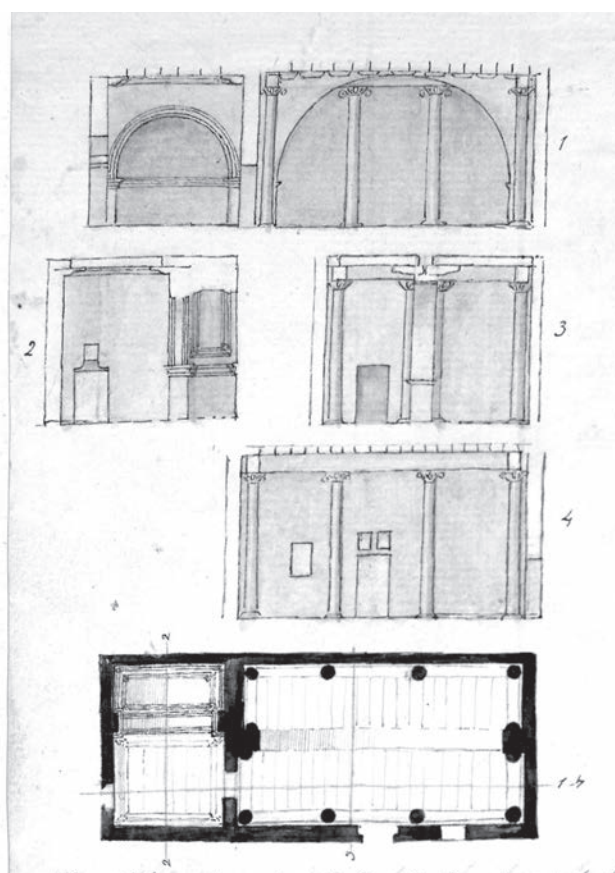


Fig. 15. Bosra, une maison, avec une salle à alcôve, non localisée (W. J. Bankes 1816-1818)

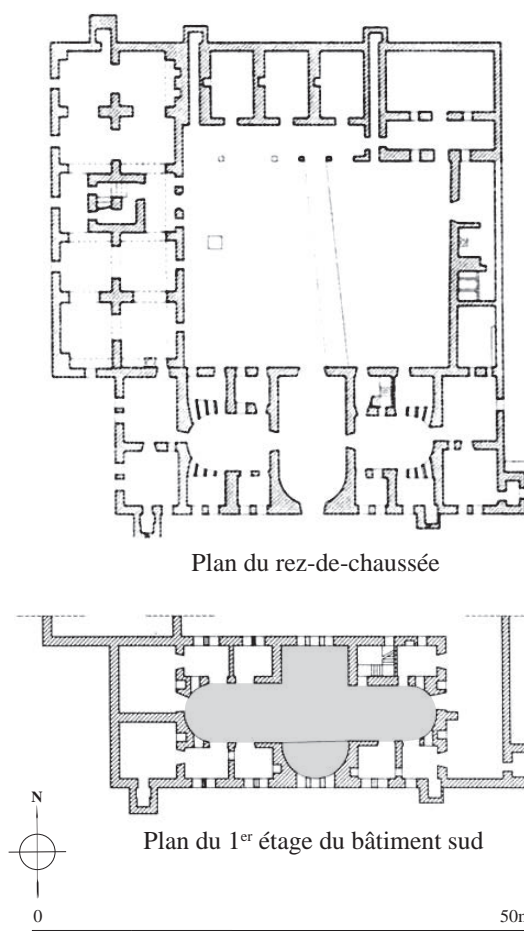
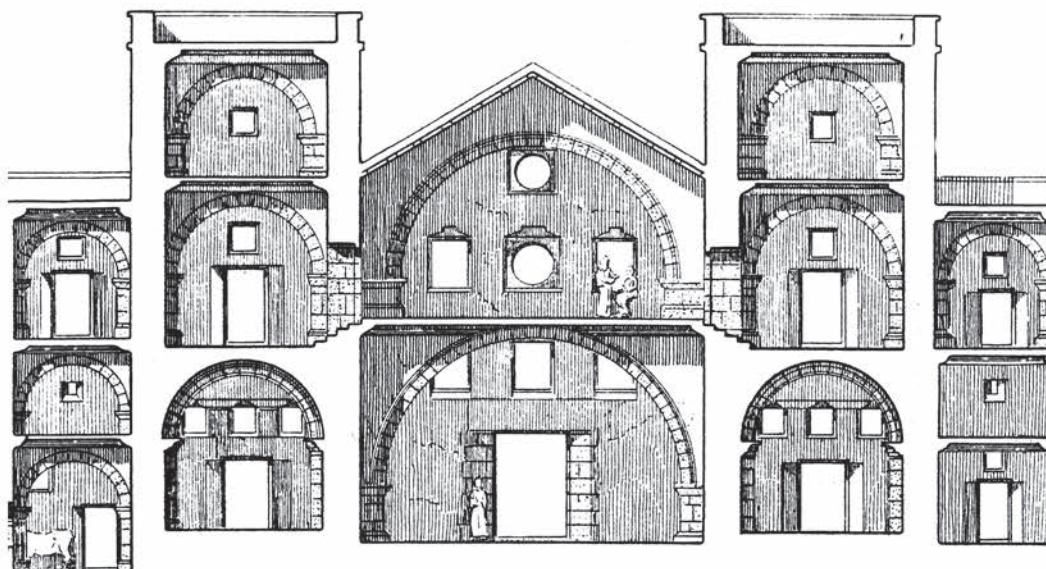
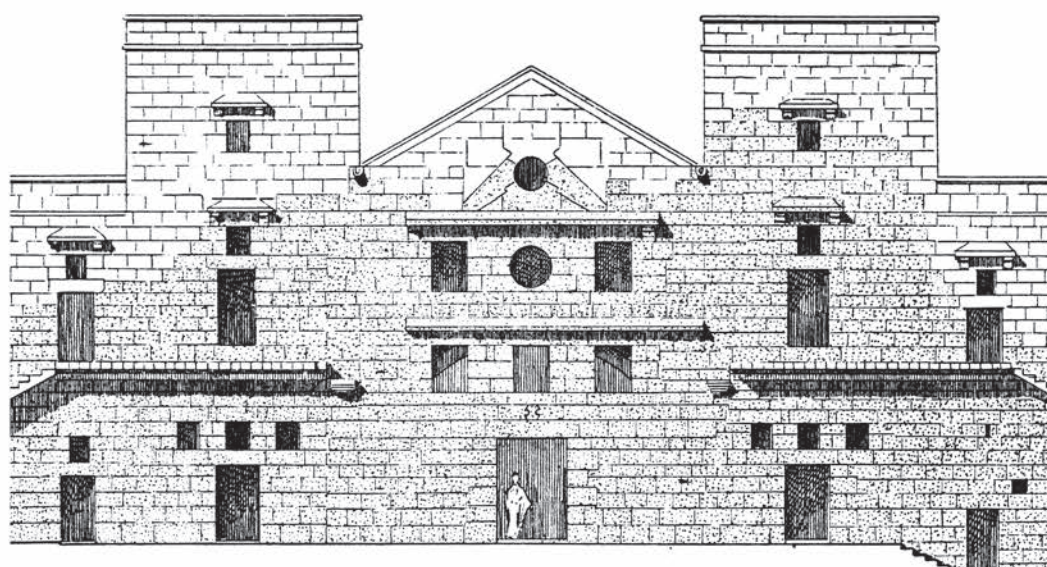


Fig. 16. Plan du Qasr Ibn Wardān (De Maffei 1995)



SECTION A-B RESTORED.



FAÇADE C-D.

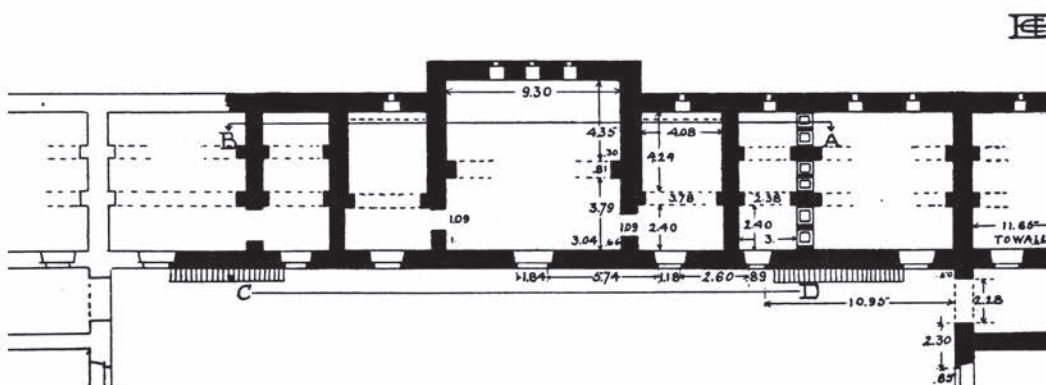


Fig. 17. Jamarrīn, plan et élévation de la grande maison (H. C. Butler 1913)



Fig. 18. Bosra, plan du quartier est à l'époque byzantine

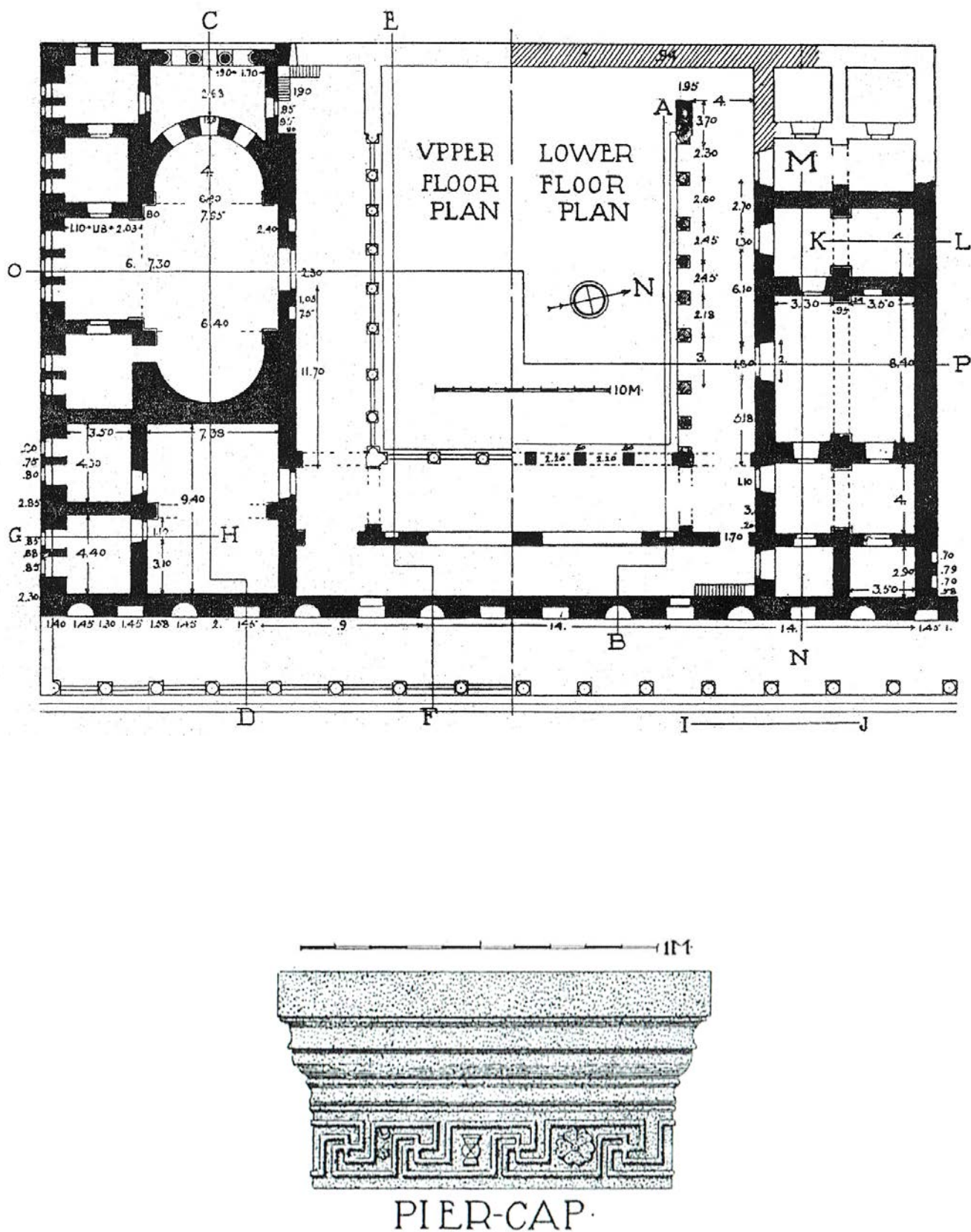


Fig. 19. a. Le « Palais de Trajan », plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)

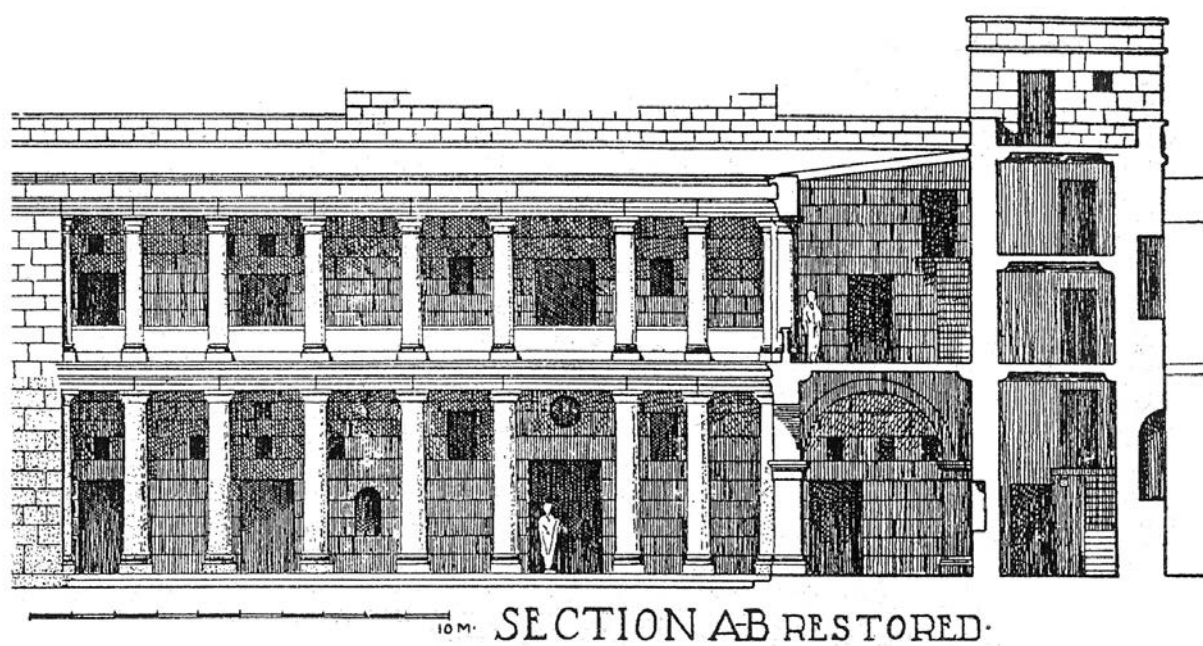
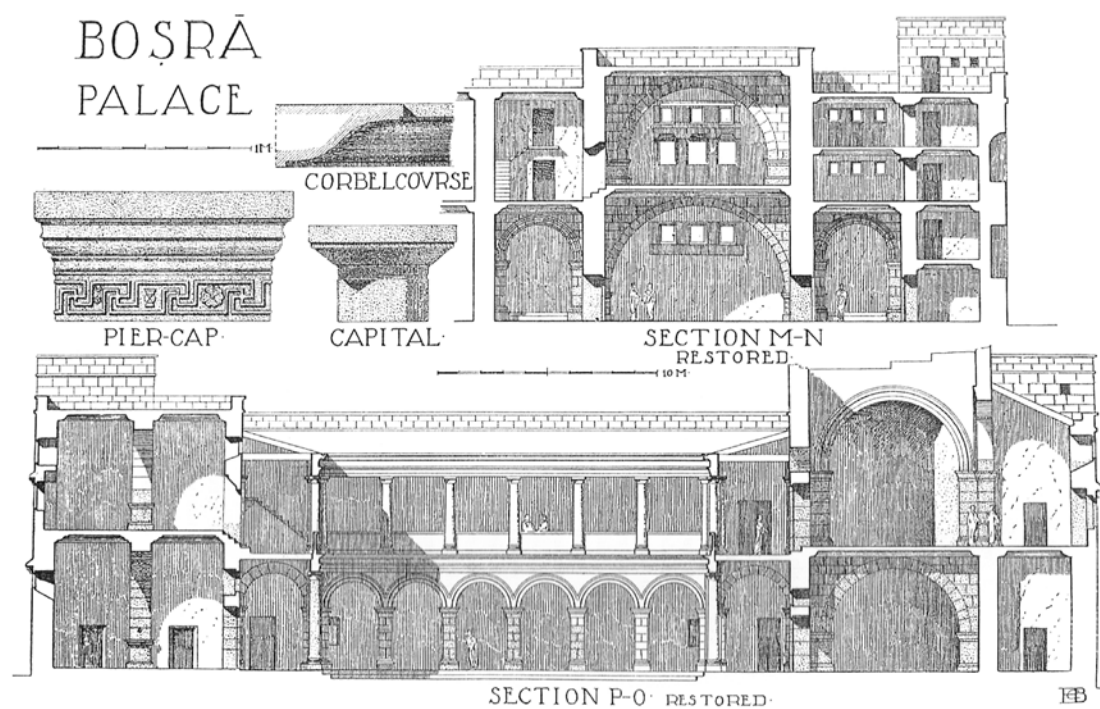


Fig. 19. b. Le « Palais de Trajan », plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)

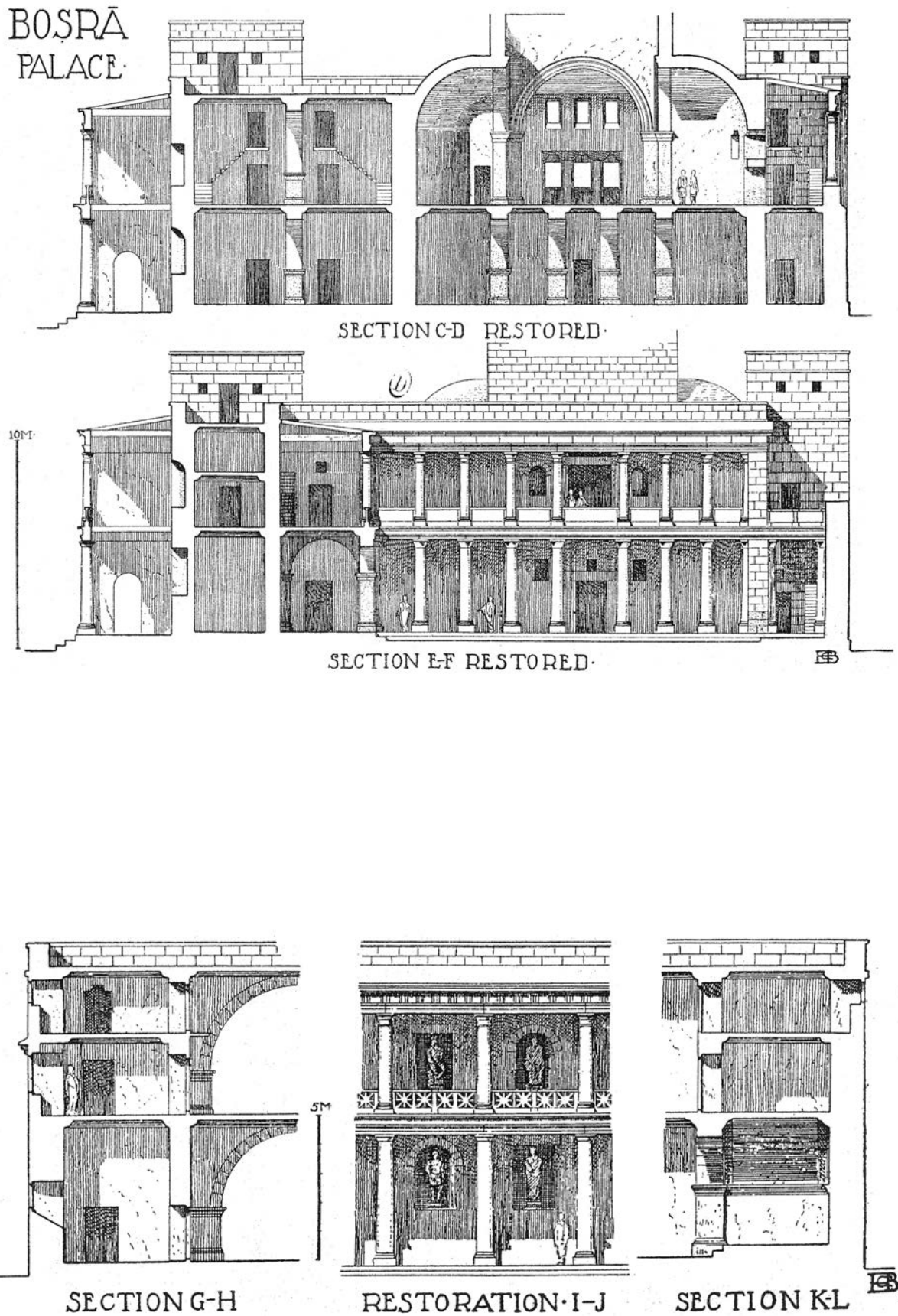


Fig. 19. c. Le « Palais de Trajan », plans, coupes, élévations et restitutions (H. C. Butler 1914)

REZ-DE-CHAUSSÉE

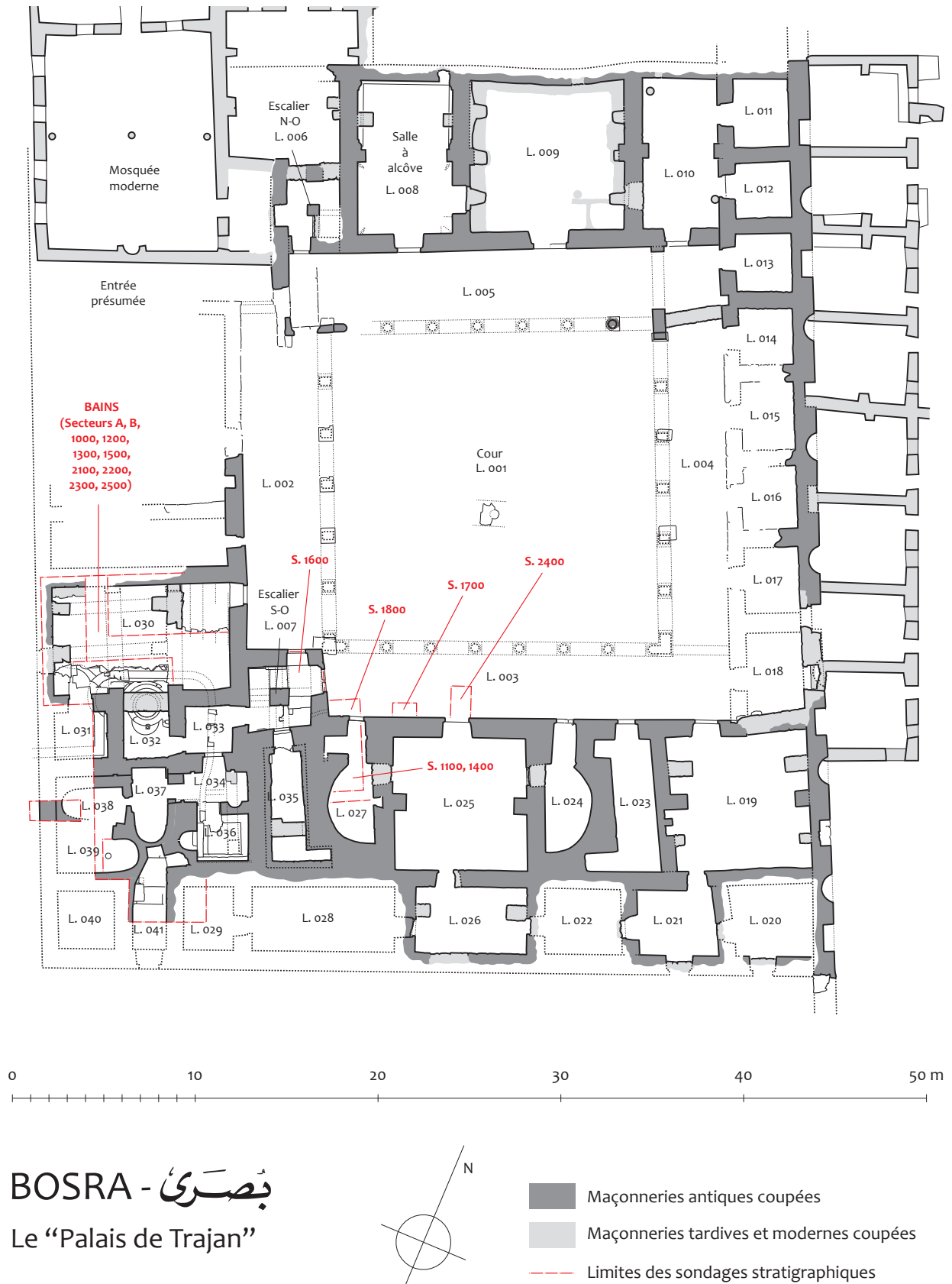
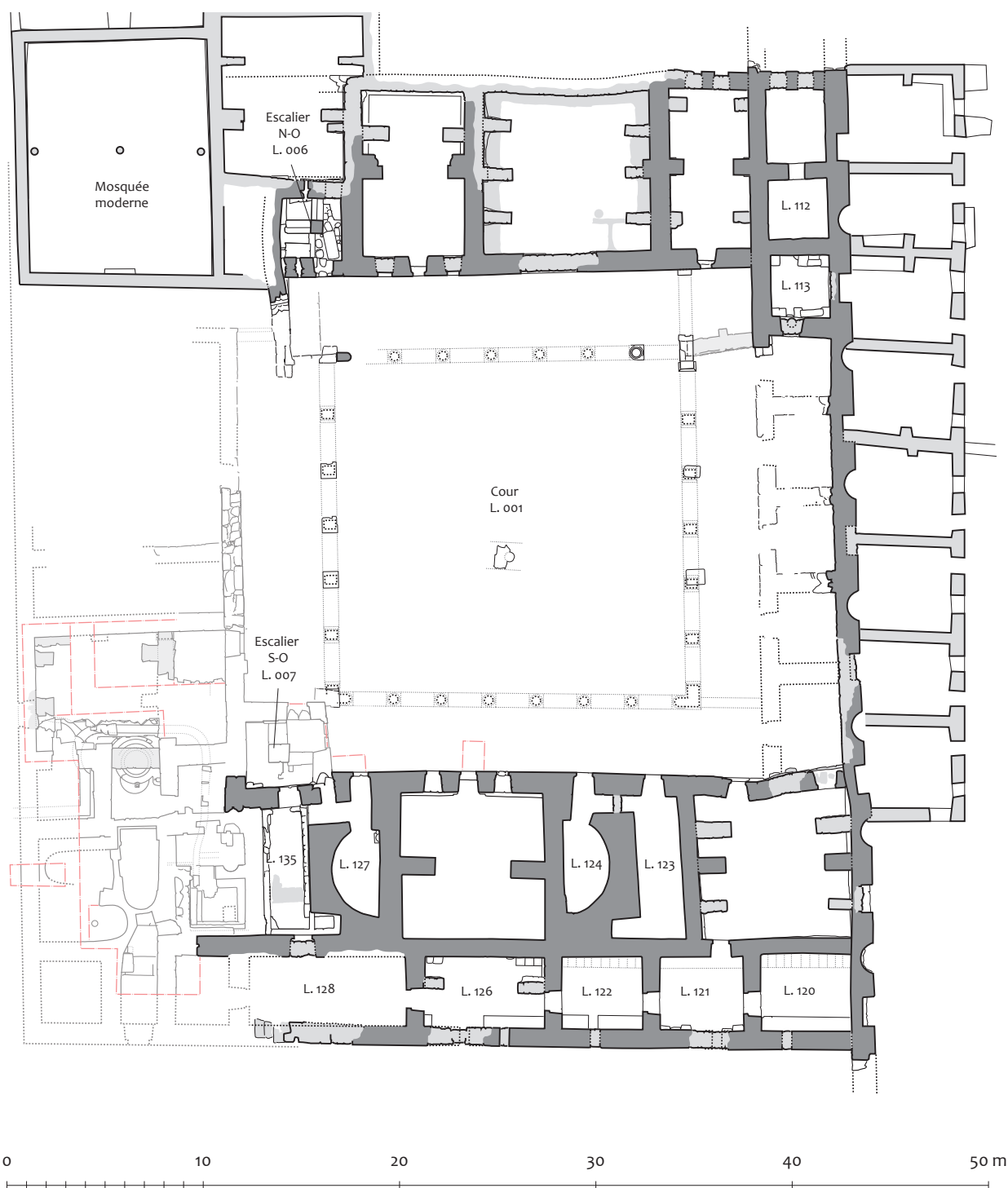
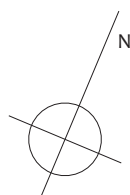


Fig. 20. Le «Palais de Trajan», plan simplifié du rez-de-chaussée, numérotation des espaces et des sondages stratigraphiques



BOSRA - بَصْرَى
Le «Palais de Trajan»



■ Maçonneries antiques coupées
■ Maçonneries tardives et modernes coupées

Fig. 21. Le « Palais de Trajan », plan simplifié de l'entresol, numérotation des espaces

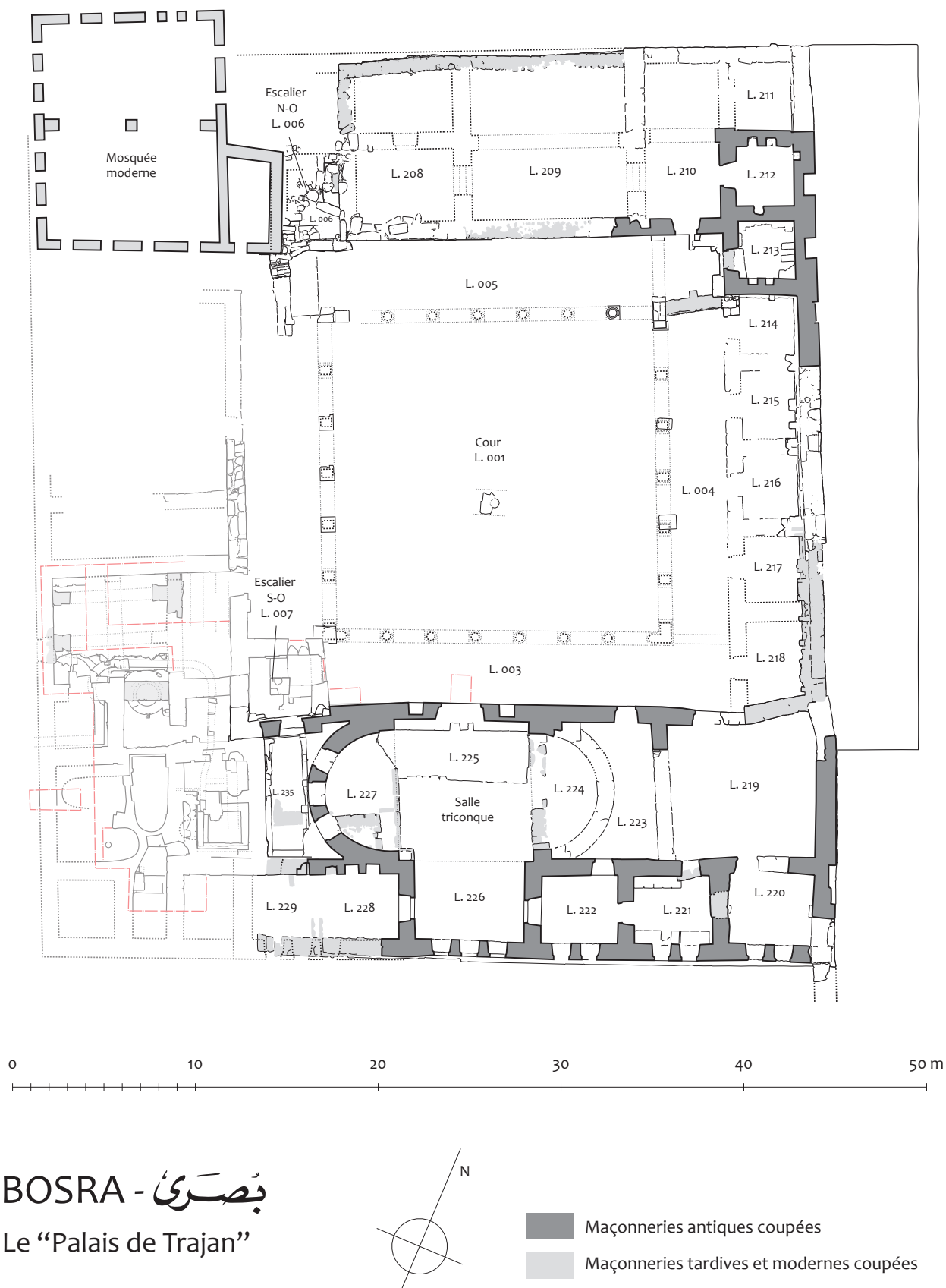
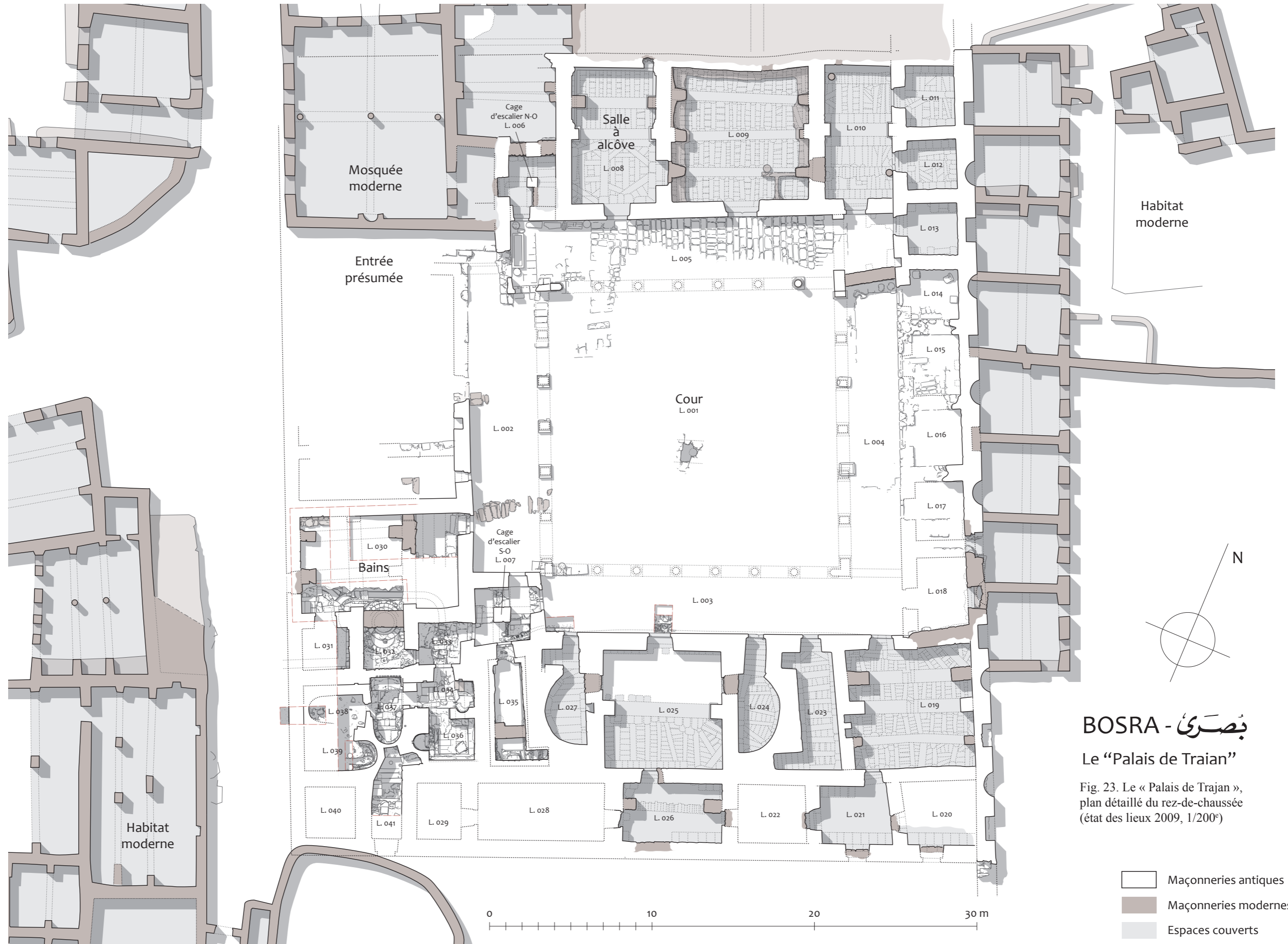


Fig. 22. Le « Palais de Trajan », plan simplifié de l'étage, numérotation des espaces

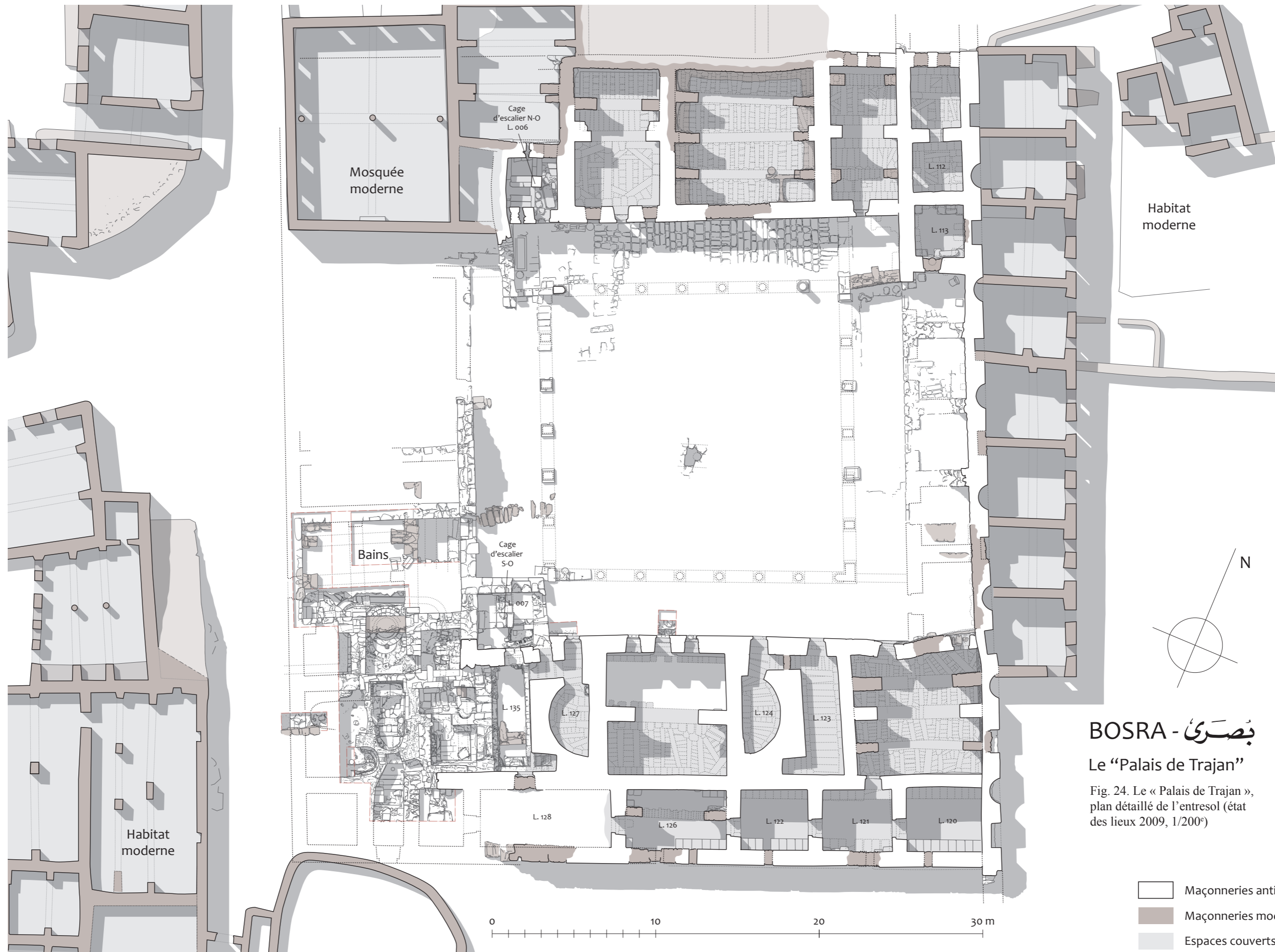


BOSRA - بَصْرَى

Le « Palais de Trajan »

Fig. 23. Le « Palais de Trajan », plan détaillé du rez-de-chaussée (état des lieux 2009, 1/200^e)

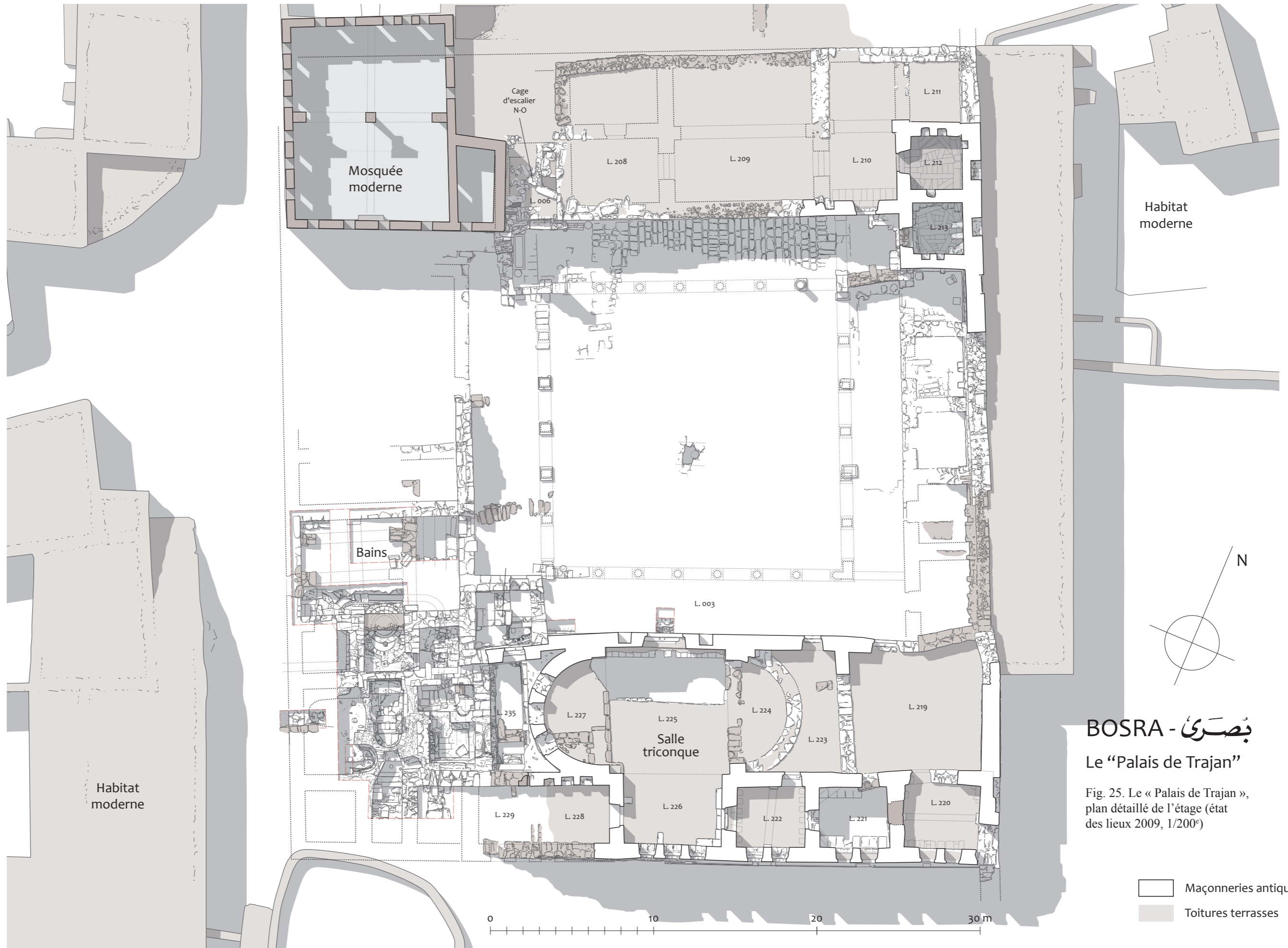
- Maçonneries antiques
- Maçonneries modernes
- Espaces couverts



BOSRA - بَصْرَى
 Le « Palais de Trajan »

Fig. 24. Le « Palais de Trajan », plan détaillé de l'entresol (état des lieux 2009, 1/200^e)

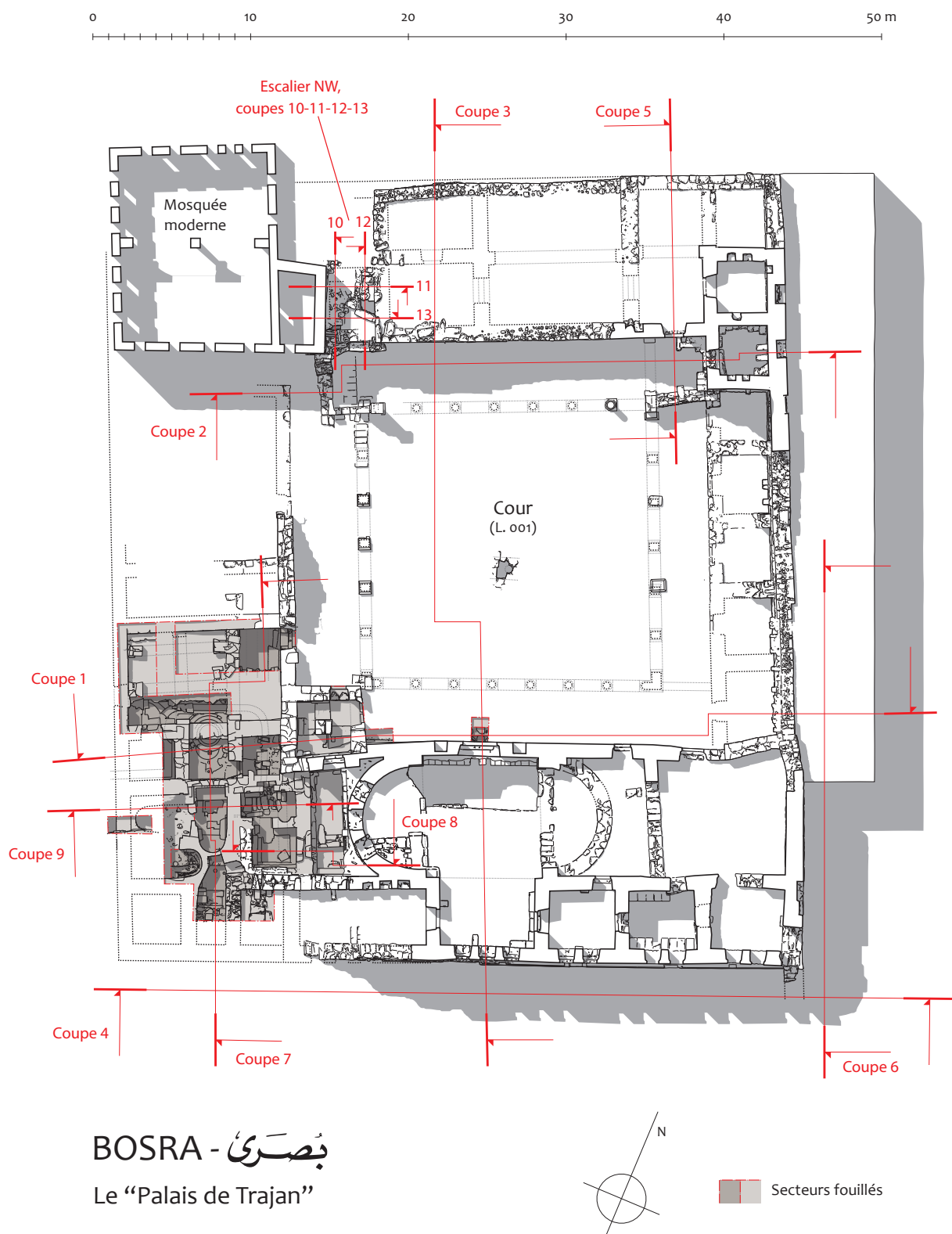
- Maçonneries antiques
- Maçonneries modernes
- Espaces couverts



BOSRA - بَصْرَى
Le « Palais de Trajan »

Fig. 25. Le « Palais de Trajan », plan détaillé de l'étage (état des lieux 2009, 1/200°)

□ Maçonneries antiques
■ Toitures terrasses



BOSRA - بَصْرَى
Le «Palais de Trajan»

Fig. 26. Le « Palais de Trajan », plan de localisation des coupes et élévations

BOSRA - بَصْرَى
Le «Palais de Trajan»

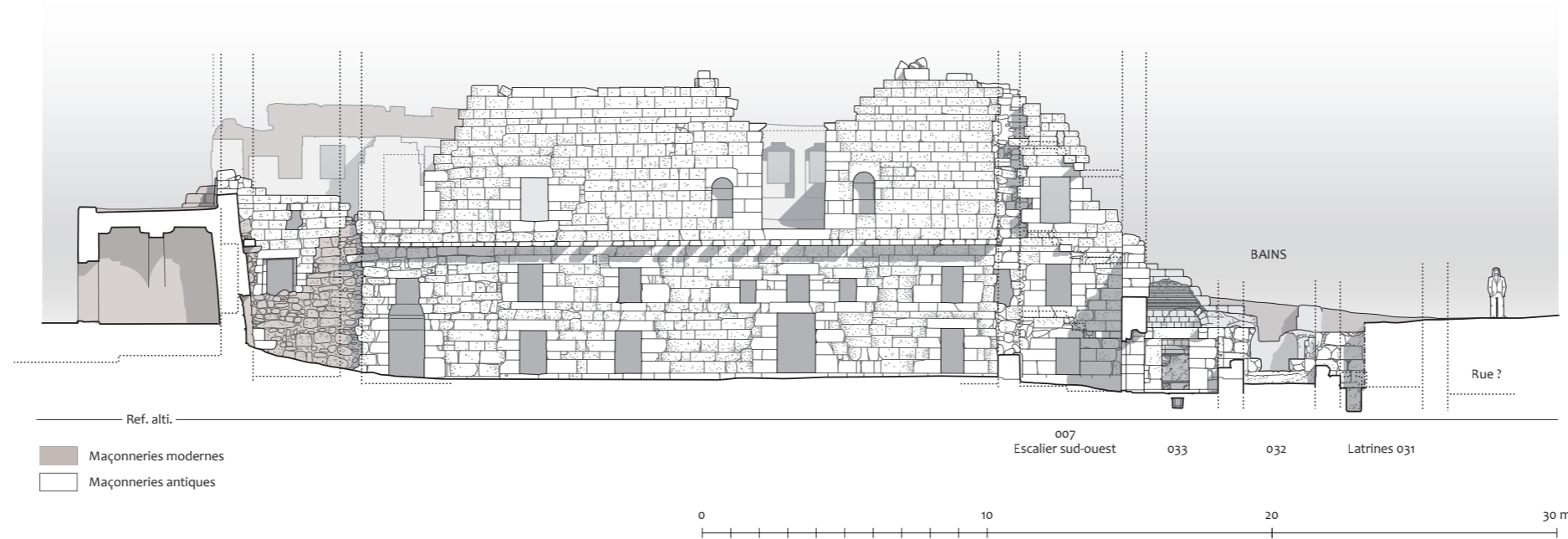


Fig. 27. Le « Palais de Trajan », coupe 1, façade sud sur cour. Bâtiment sud (état des lieux 2009, 1/200^e)

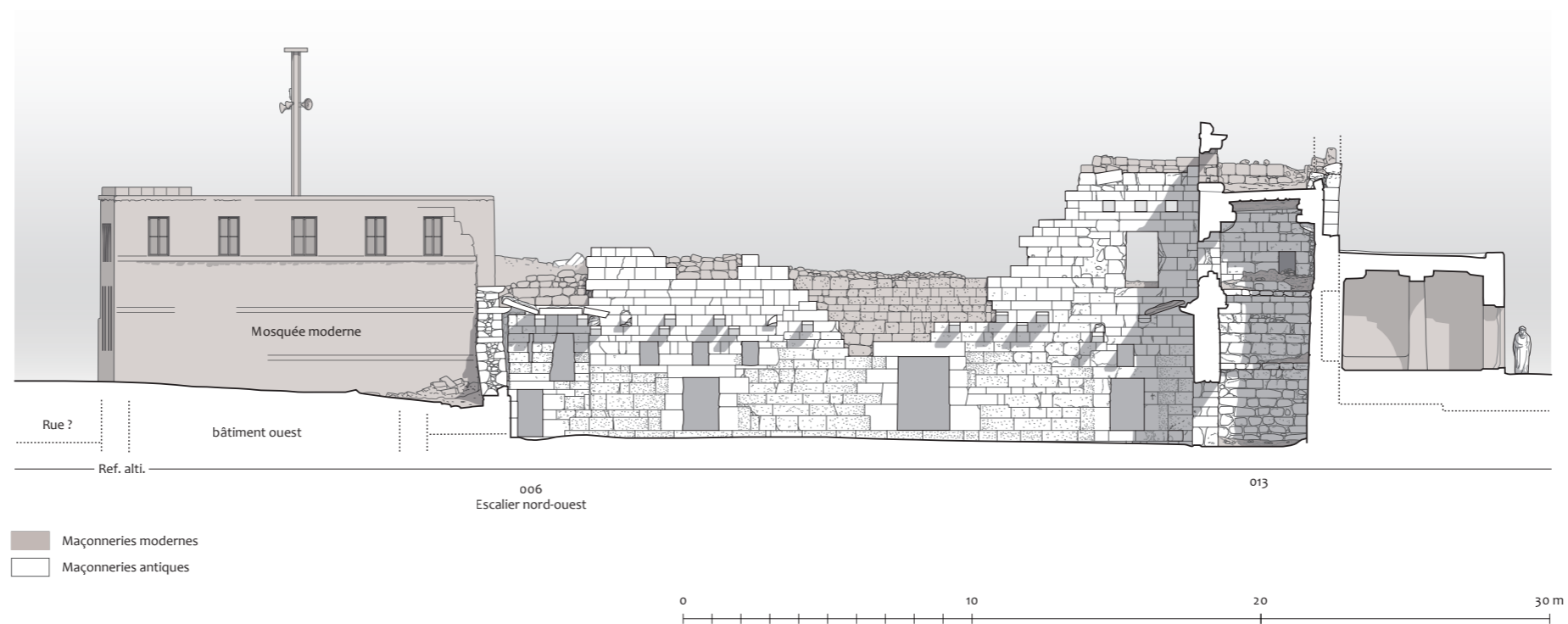


Fig. 28. Le « Palais de Trajan », coupe 2, façade nord sur cour. Bâtiment nord (état des lieux 2009, 1/200^e)

BOSRA - بَصْرَى
Le «Palais de Trajan»

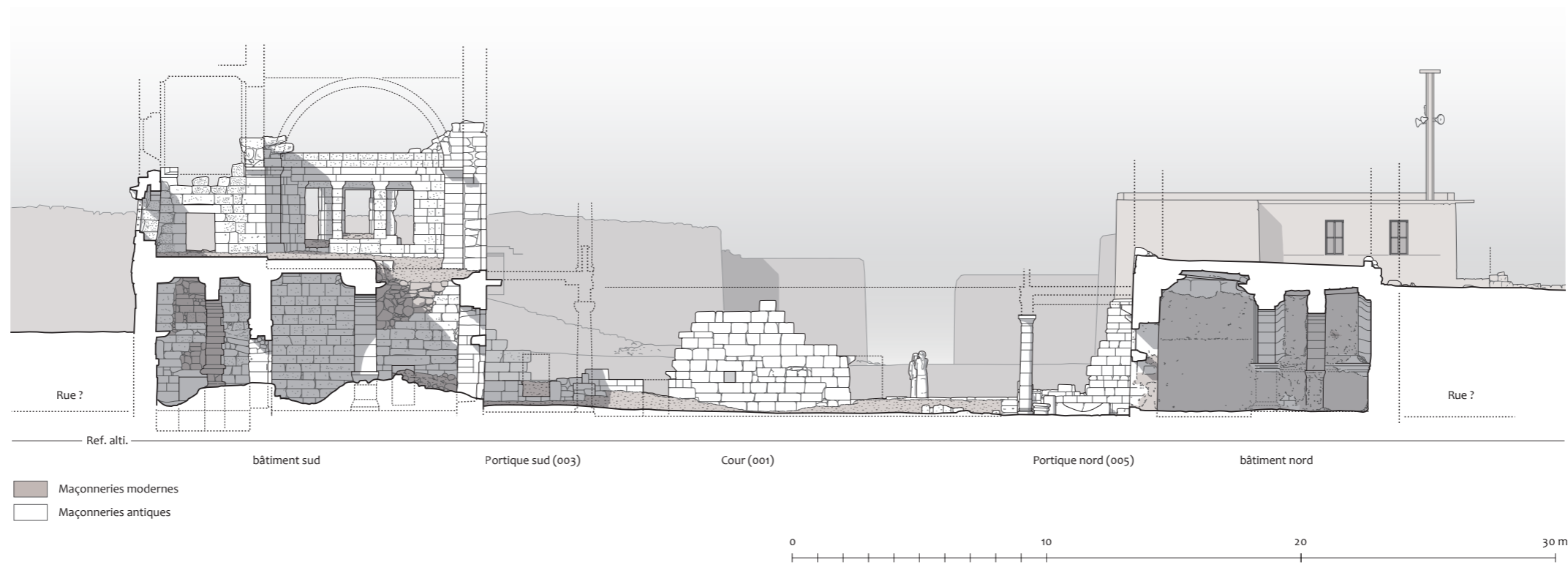


Fig. 29. Le « Palais de Trajan », coupe 3, coupe-élévation nord-sud (vue vers l'ouest) sur la salle à alcôve et la salle triconque (état des lieux 2009, 1/200^e)

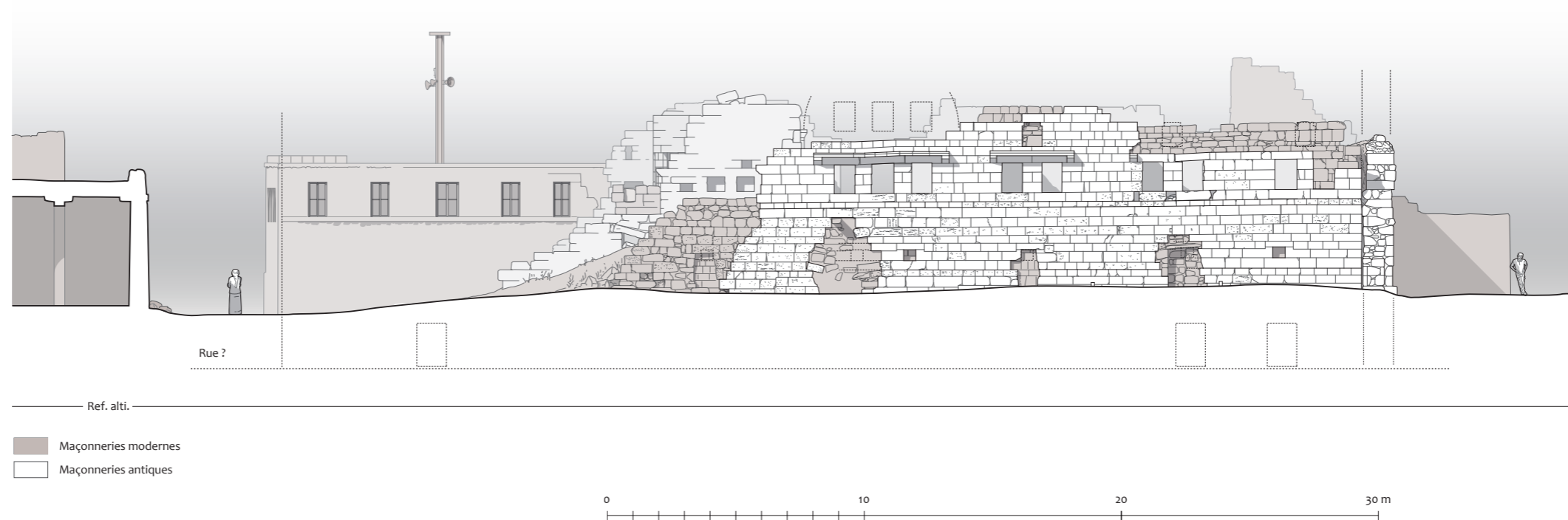


Fig. 30. Le « Palais de Trajan », coupe 4, façade sud sur rue. Bâtiment sud (état des lieux 2009, 1/200^e)

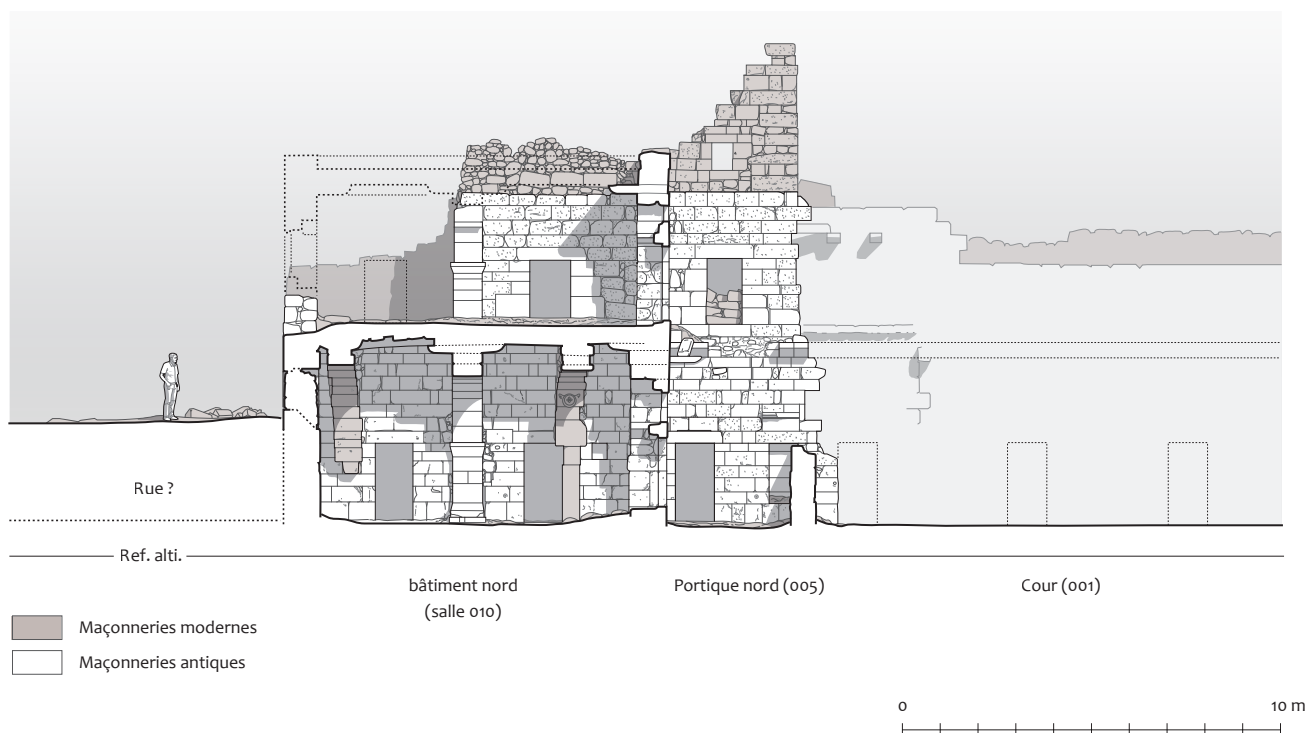


Fig. 31. Le « Palais de Trajan », coupe 5, coupe-élévation nord-sud sur la salle L. 010 (bâtiment nord), vers l'est (état des lieux 2009, 1/200^e)

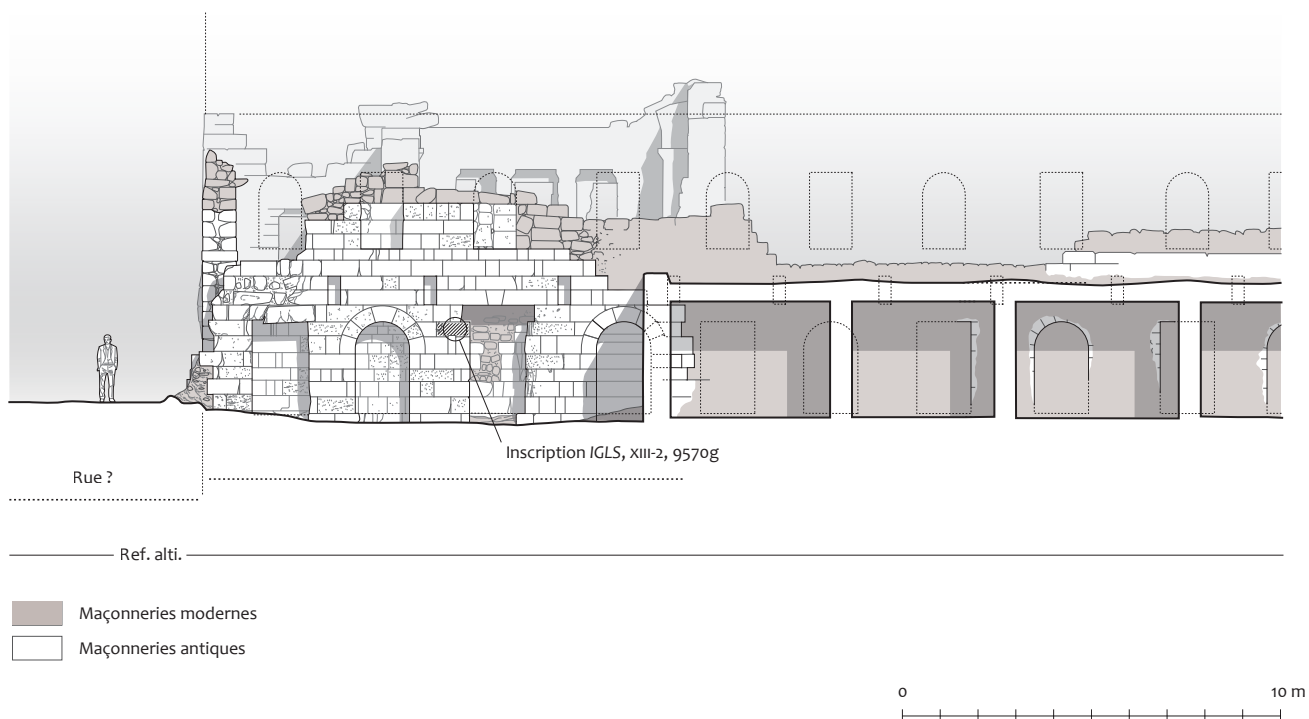
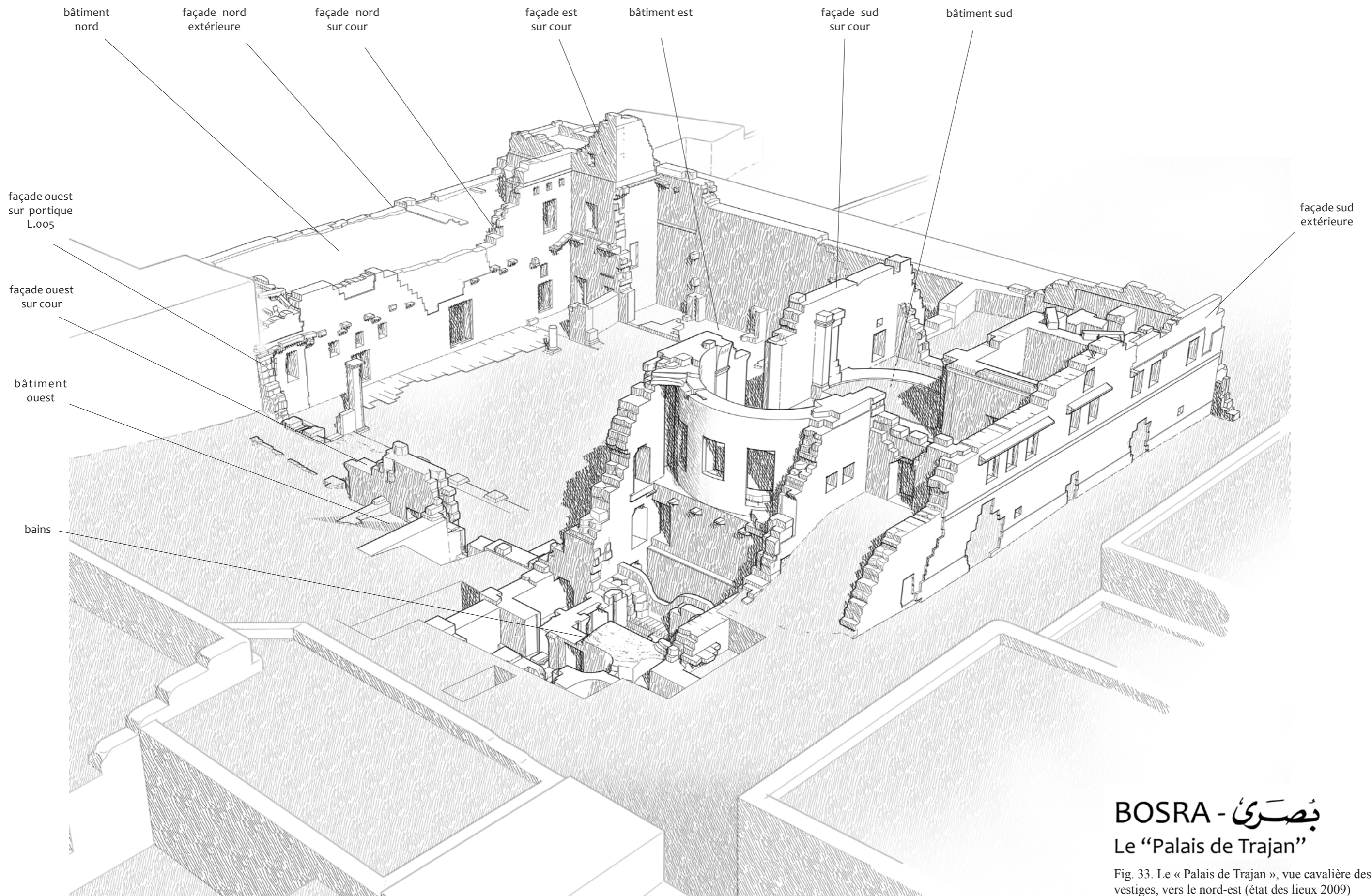


Fig. 32. Le « Palais de Trajan », coupe 6, élévation est du mur à niches au niveau du bâtiment sud (état des lieux 2009, 1/200^e)



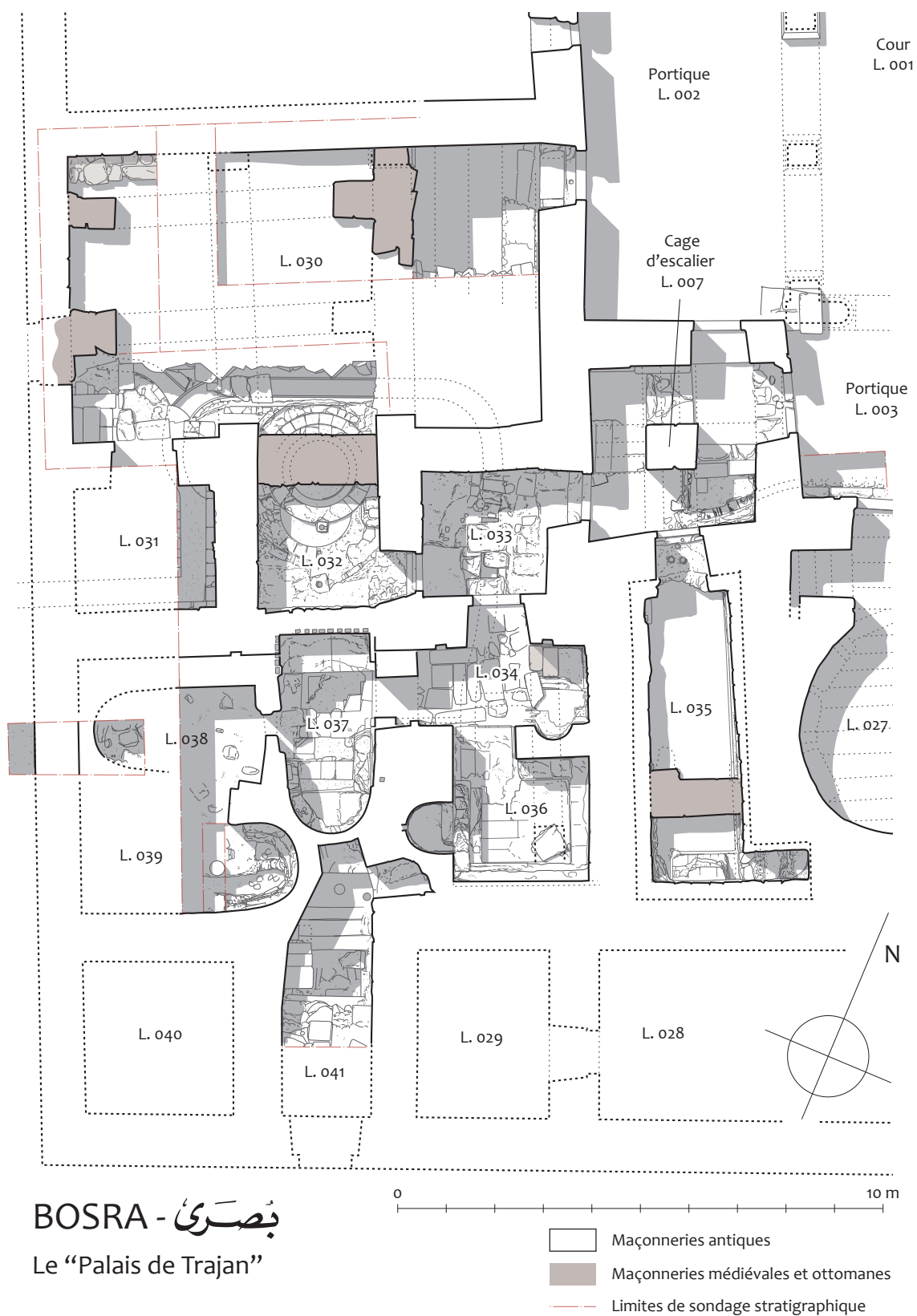
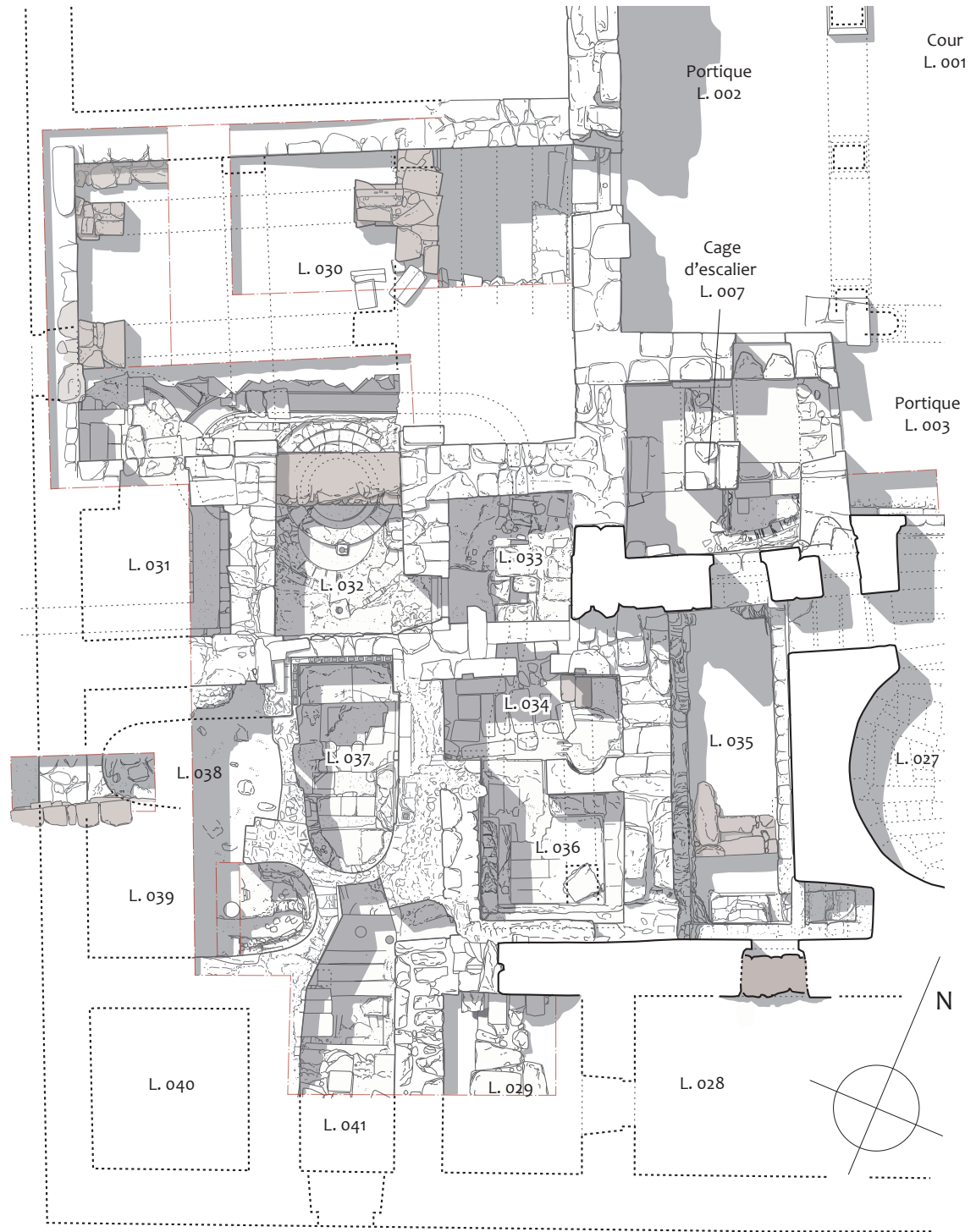


Fig. 34. Le « Palais de Trajan », plan coupé (RDC) des bains à l'issue des fouilles (1/100^e)



BOSRA - بَصْرَى
Le «Palais de Trajan»

- Maçonneries antiques
- Maçonneries médiévales et ottomanes
- Limites de sondage stratigraphique

0 10 m

Fig. 35. Le « Palais de Trajan », plan masse (entresol) des bains à l'issue des fouilles (1/100^e)

BOSRA - بَصْرَى
Le «Palais de Trajan»

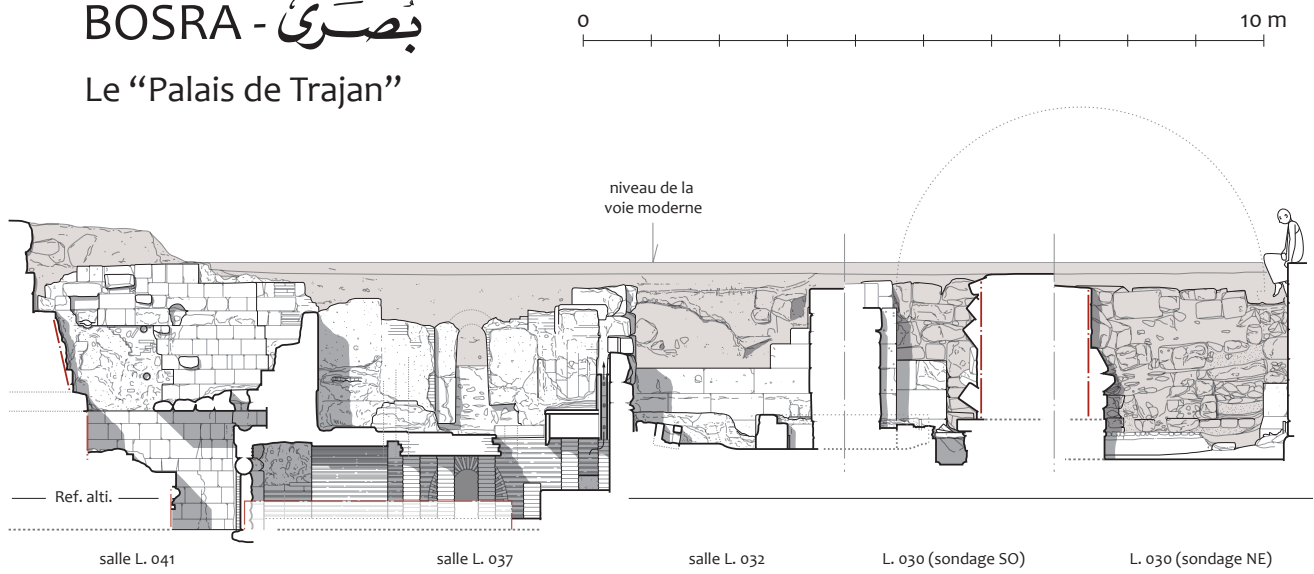


Fig. 36. Le «Palais de Trajan», coupe 7, coupe-élévation nord-sud, vers l'ouest, sur les salles 41, 37, 32 et 30 des bains (1/100^e)

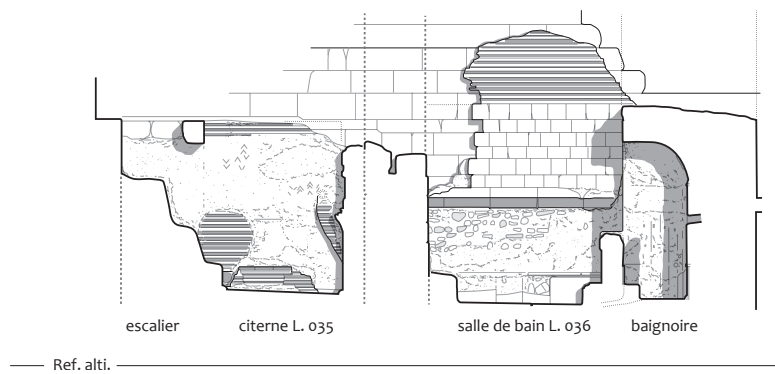


Fig. 37. Le «Palais de Trajan», coupe 8, coupe-élévation est-ouest, vers le sud, sur les salles 35 et 36 des bains (1/100^e)

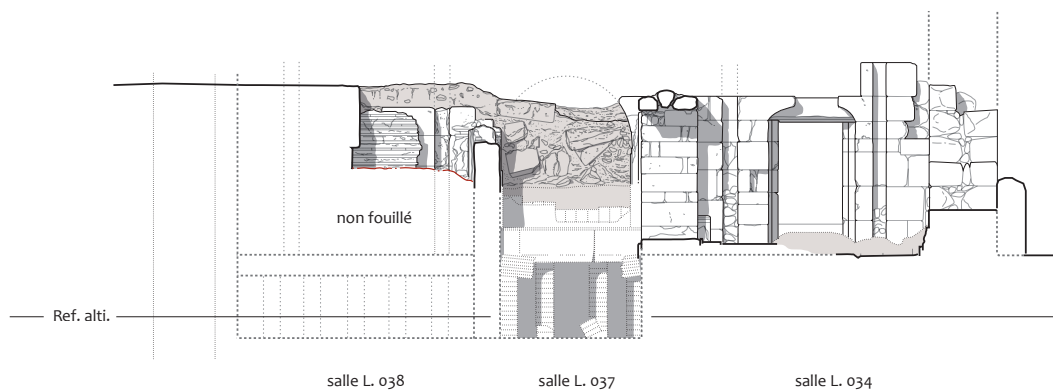
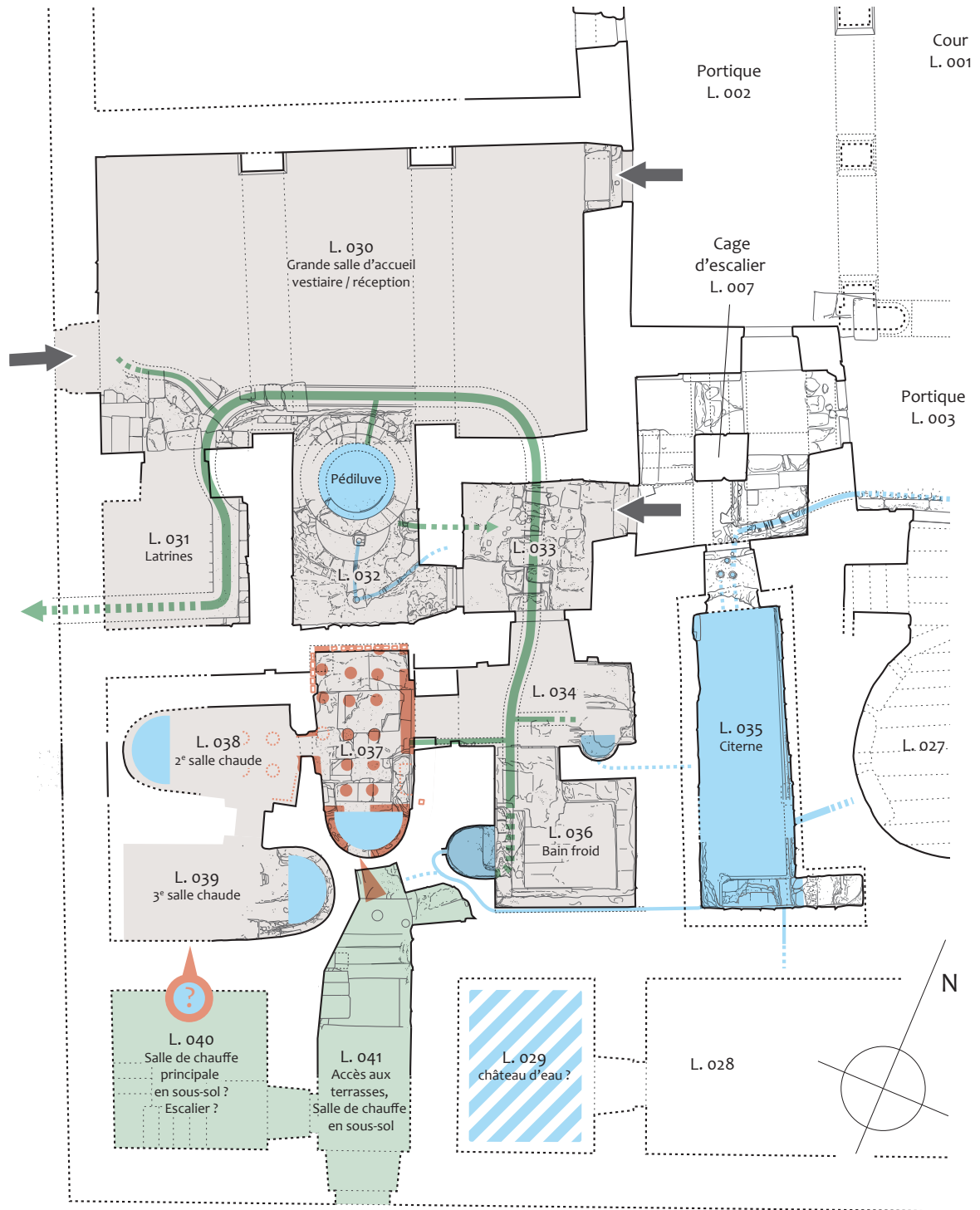


Fig. 38. Le «Palais de Trajan», coupe 9, coupe-élévation est-ouest, vers le nord, sur les salles 34, 37 et 38 des bains (1/100^e)



0 5 m

بُصْرَى - BOSRA
Le «Palais de Trajan»

- | | |
|-------------------|-----------------------|
| Salles thermales | Foyer |
| Salles de service | Pilettes d'hypocauste |
| Adductions | Tubulures |
| Eaux usées | Bassins |

Fig. 39. Le «Palais de Trajan», plan interprété des bains (1/100^e)

BOSRA - بَصْرَى

Le "Palais de Trajan"

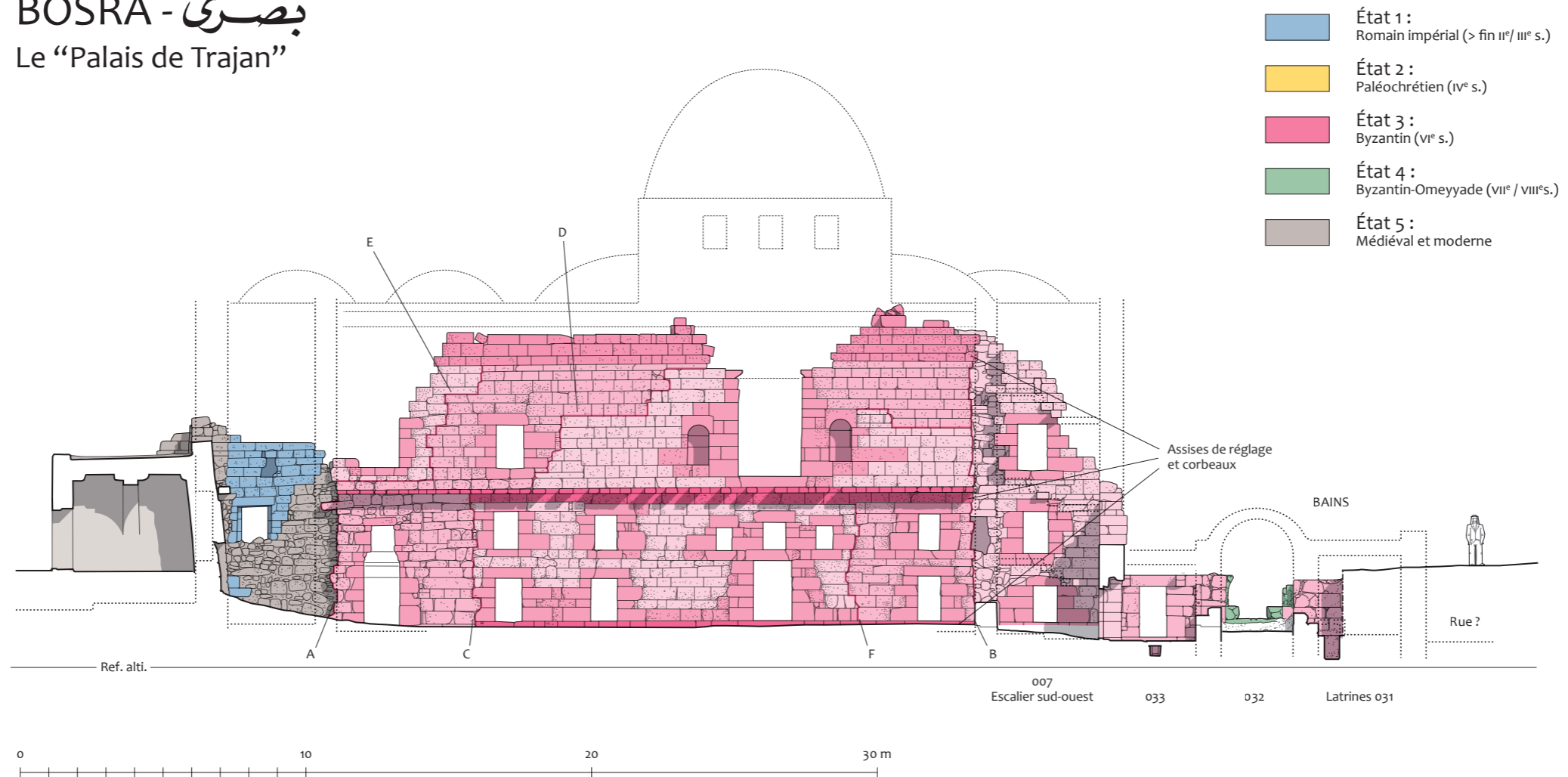


Fig. 40. Le « Palais de Trajan », coupe 1, façade sud (sur cour).
Bâtiment sud. Étapes de construction et chronologie

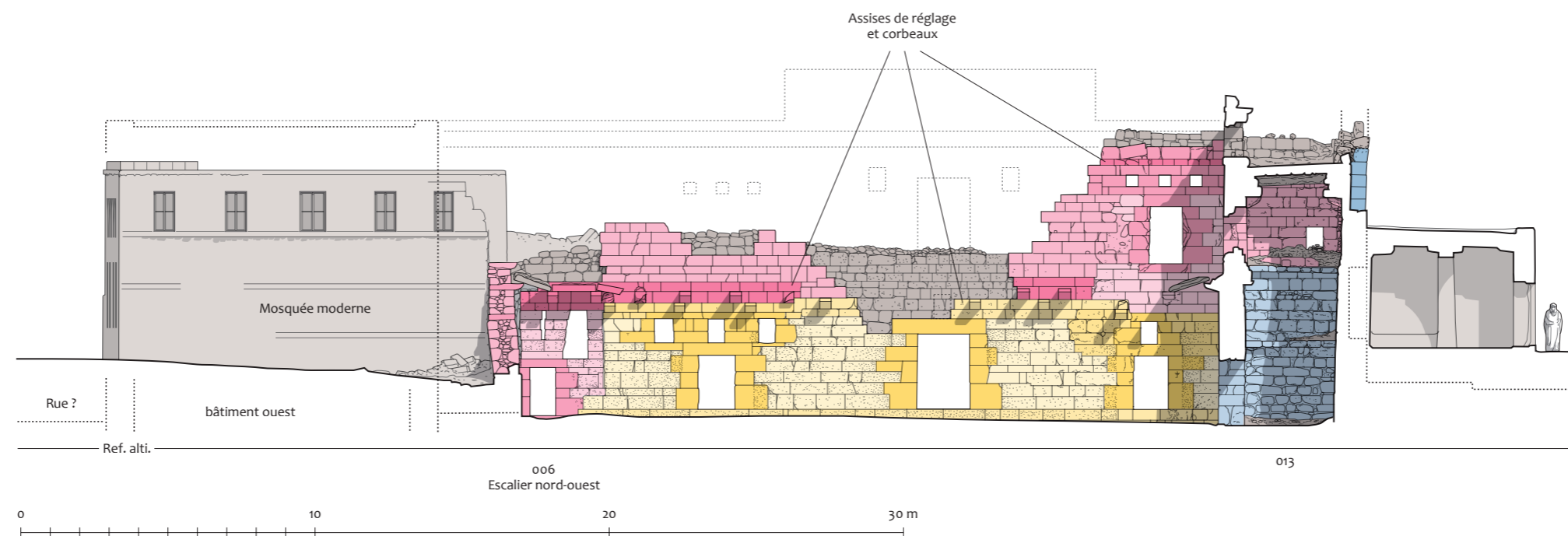


Fig. 41. Le « Palais de Trajan », coupe 2, façade nord sur cour.
Bâtiment nord. Étapes de construction et chronologie

BOSRA - بَصْرَى

Le «Palais de Trajan»

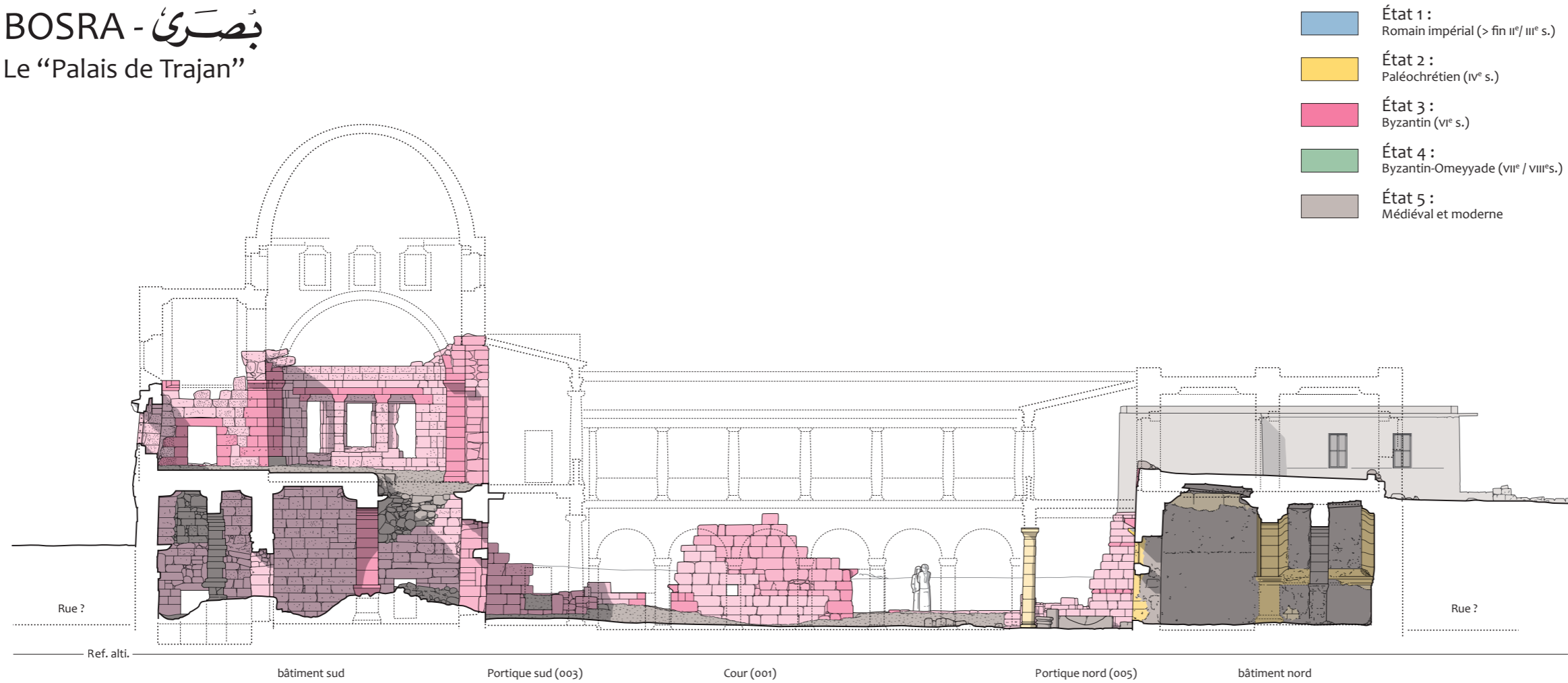


Fig. 42. Le «Palais de Trajan», coupe 3, coupe-élévation nord-sud (vue vers l'ouest) sur la salle à alcôve et la salle triconque. Étapes de construction et chronologie

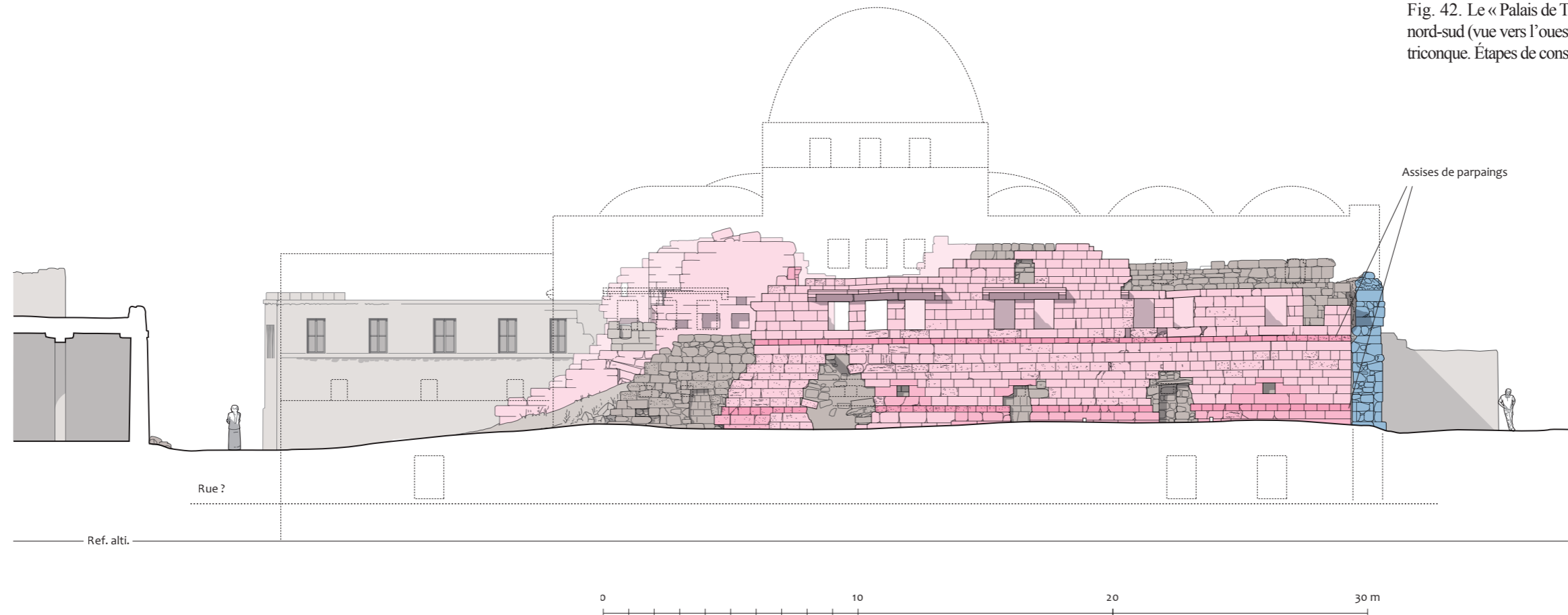


Fig. 43. Le «Palais de Trajan», coupe 4, façade sud sur rue. Bâtiment sud. Étapes de construction et chronologie

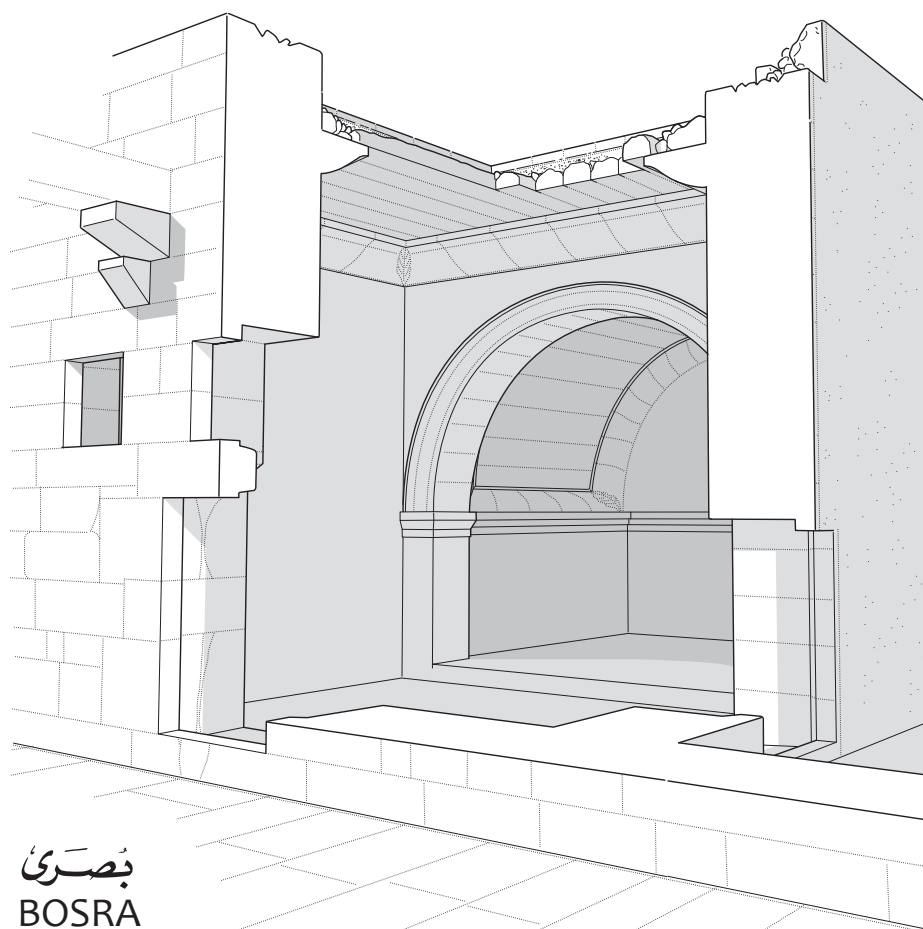


Fig. 44. Le « Palais de Trajan », vue éclatée de la construction de la partie antérieure de la salle à alcôve



Fig. 45. Le « Palais de Trajan », plan de l'escalier L. 007 (minute de chantier 1/25e). Après fouille.

BOSRA - بَصْرَى
Le « Palais de Trajan »



Fig. 46. Le « Palais de Trajan », coupe 5, coupe-élévation nord-sud sur la salle L. 010 (bâtiment nord), vers l'est. Étapes de construction et chronologie

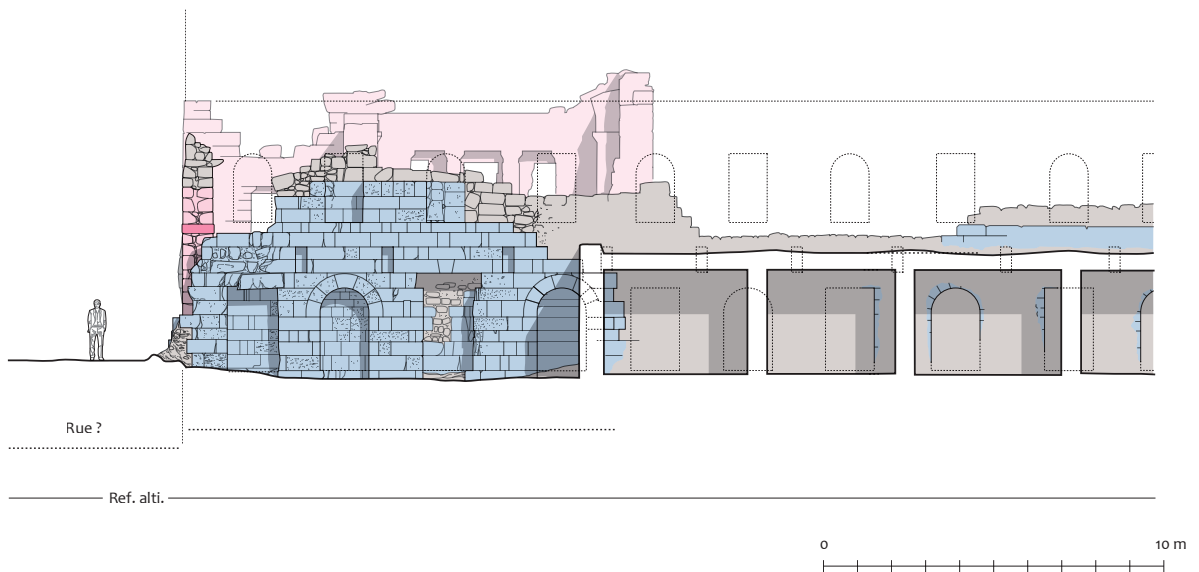


Fig. 47. Le « Palais de Trajan », coupe 6, coupe-élévation nord-sud sur le mur à niches (bâtiment est), vers l'ouest. Étapes de construction et chronologie

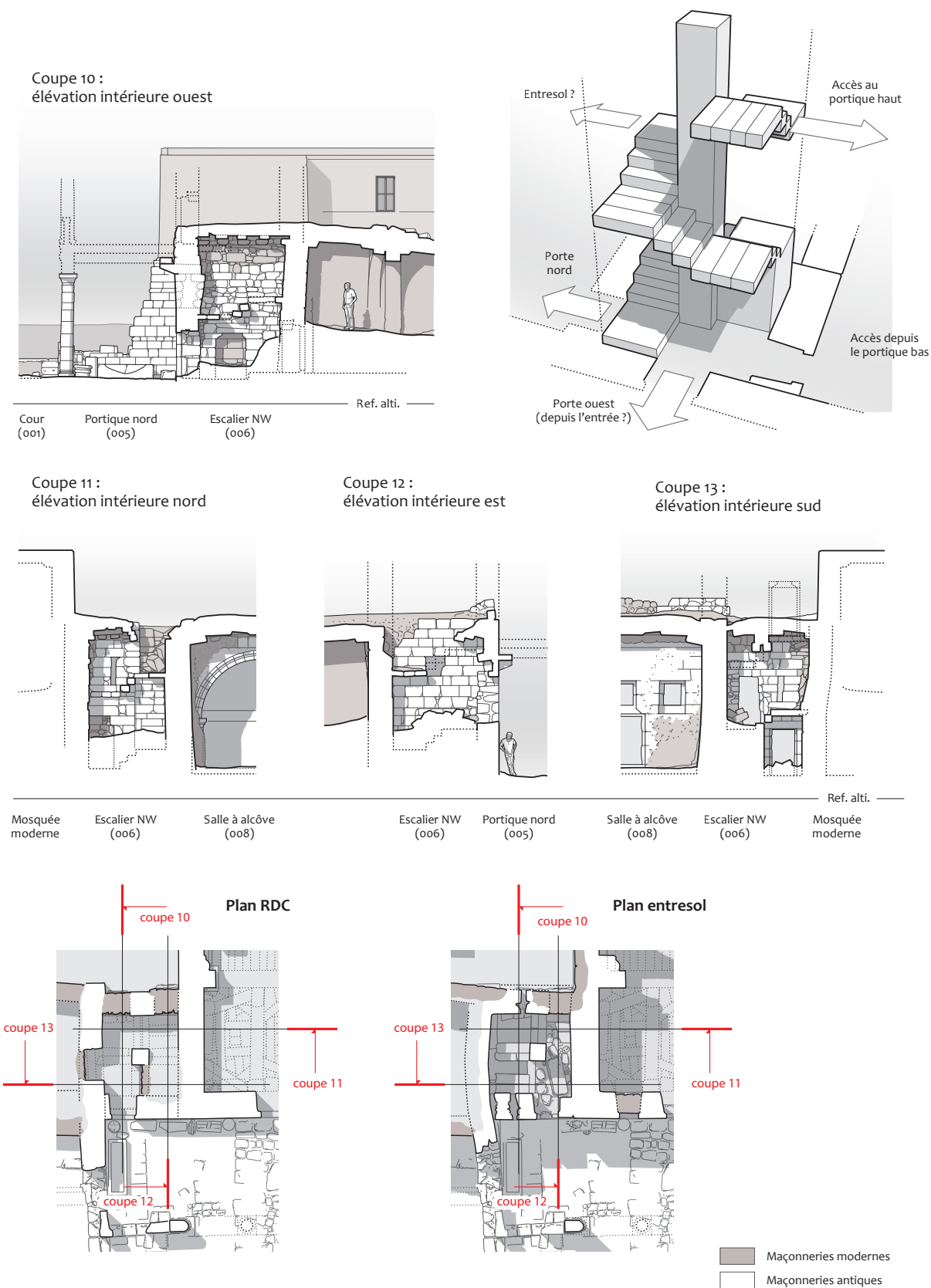


Fig. 48. Le « Palais de Trajan », coupes-élévations 10, 11, 12, 13 dans l'escalier L. 006 et restitution intérieure

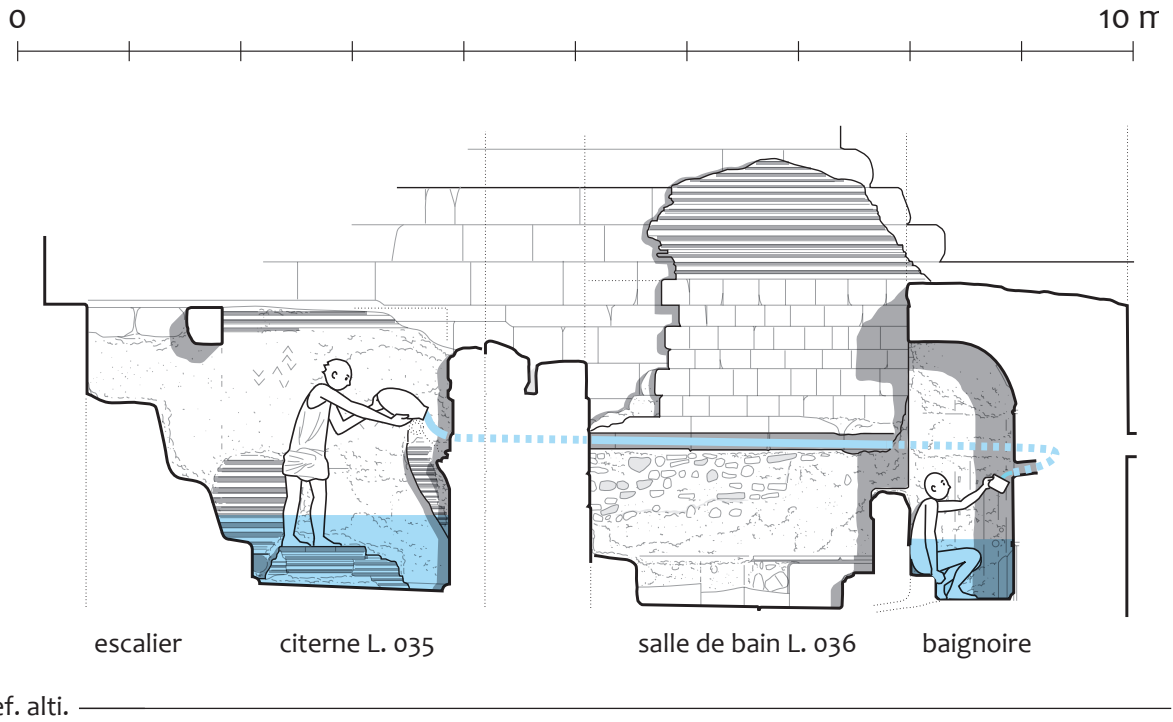


Fig. 49. Le « Palais de Trajan », coupe 8, sur les salles 35 et 36 des bains et proposition de restitution du système d'alimentation



Fig. 50. Le « Palais de Trajan », croquis des tesselles de verre découvertes dans les latrines L. 031

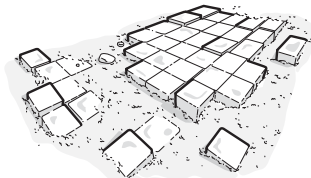


Fig. 51. Le « Palais de Trajan », Croquis du bloc de mosaïque blanche aperçu dans la salle L. 010

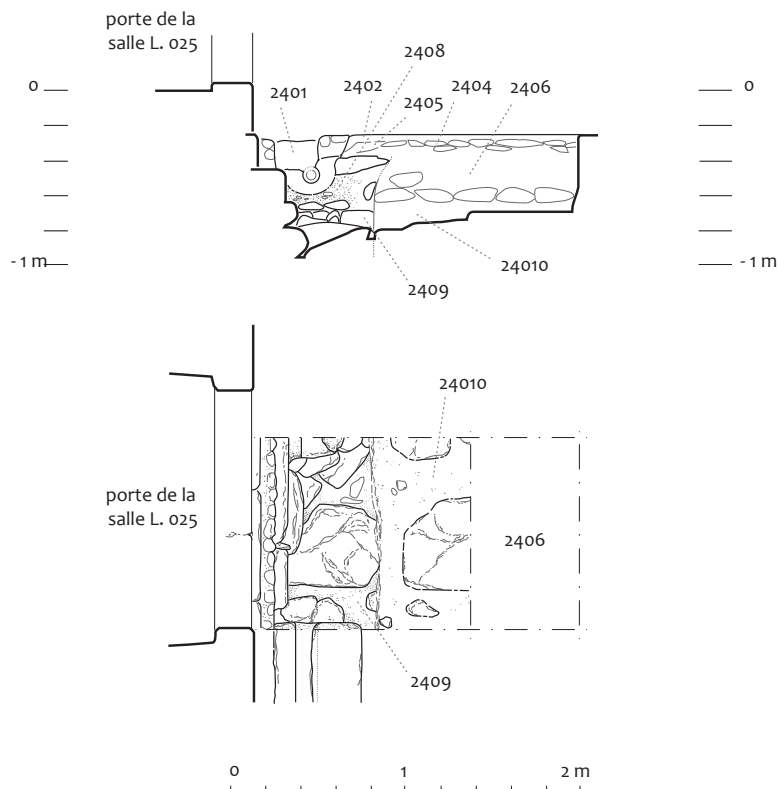


Fig. 52. Le « Palais de Trajan », plan et coupe stratigraphiques dans le sondage 2400

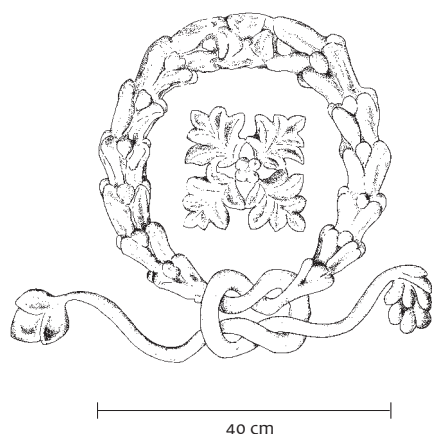


Fig. 53. Le « Palais de Trajan », la couronne de la salle L. 010

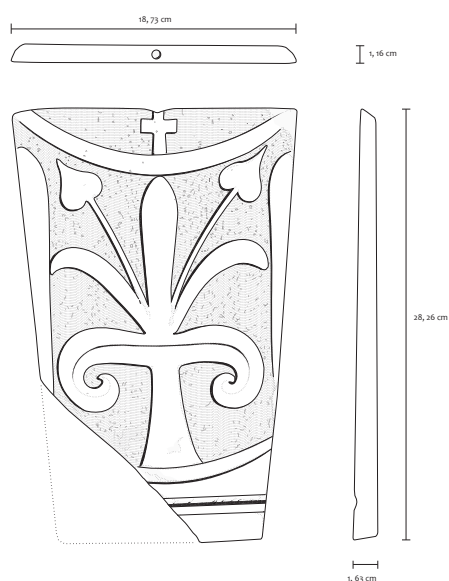


Fig. 54. Le « Palais de Trajan », plaque marbrière décorée d'un fleuron et d'une croix découverte dans la salle L. 039

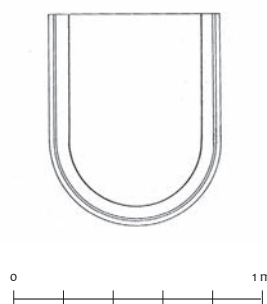
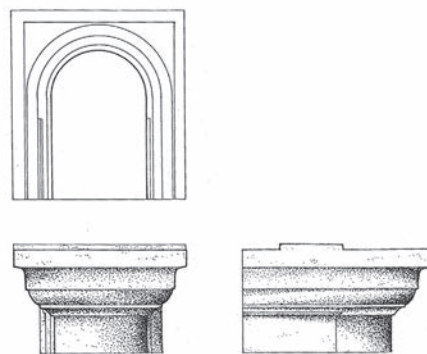


Fig. 55. Le « Palais de Trajan », base et chapiteau de la colonne engagée de l'angle nord-ouest de la cour

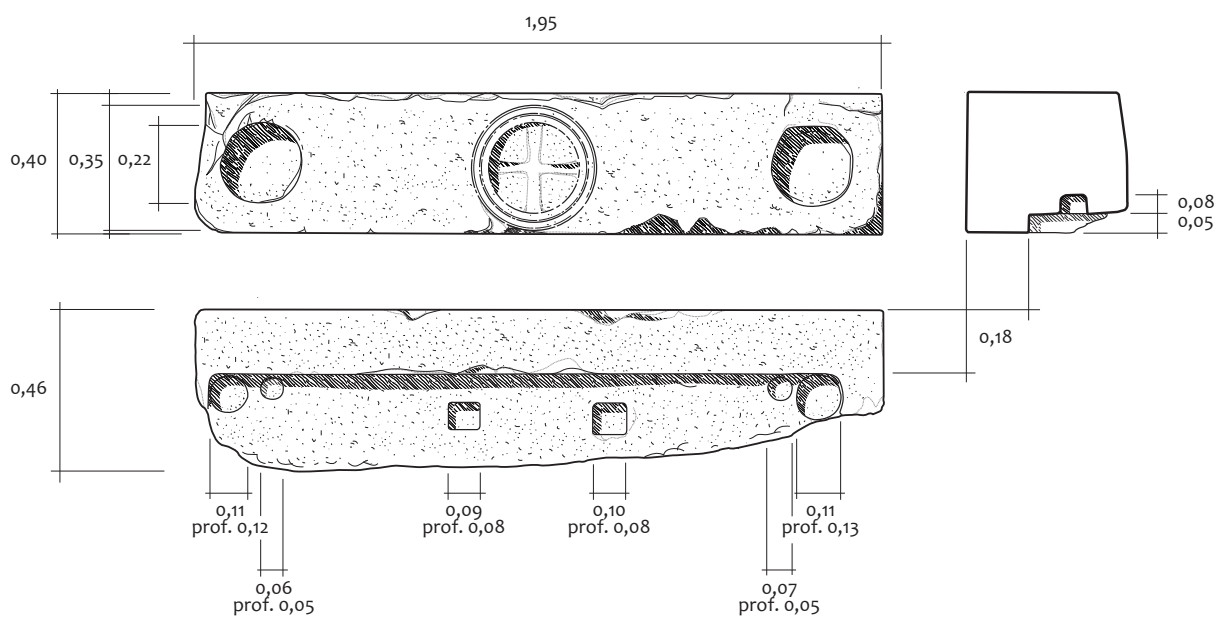


Fig. 56. Le « Palais de Trajan », linteau orné d'une croix martelée et creusé de larges mortaises

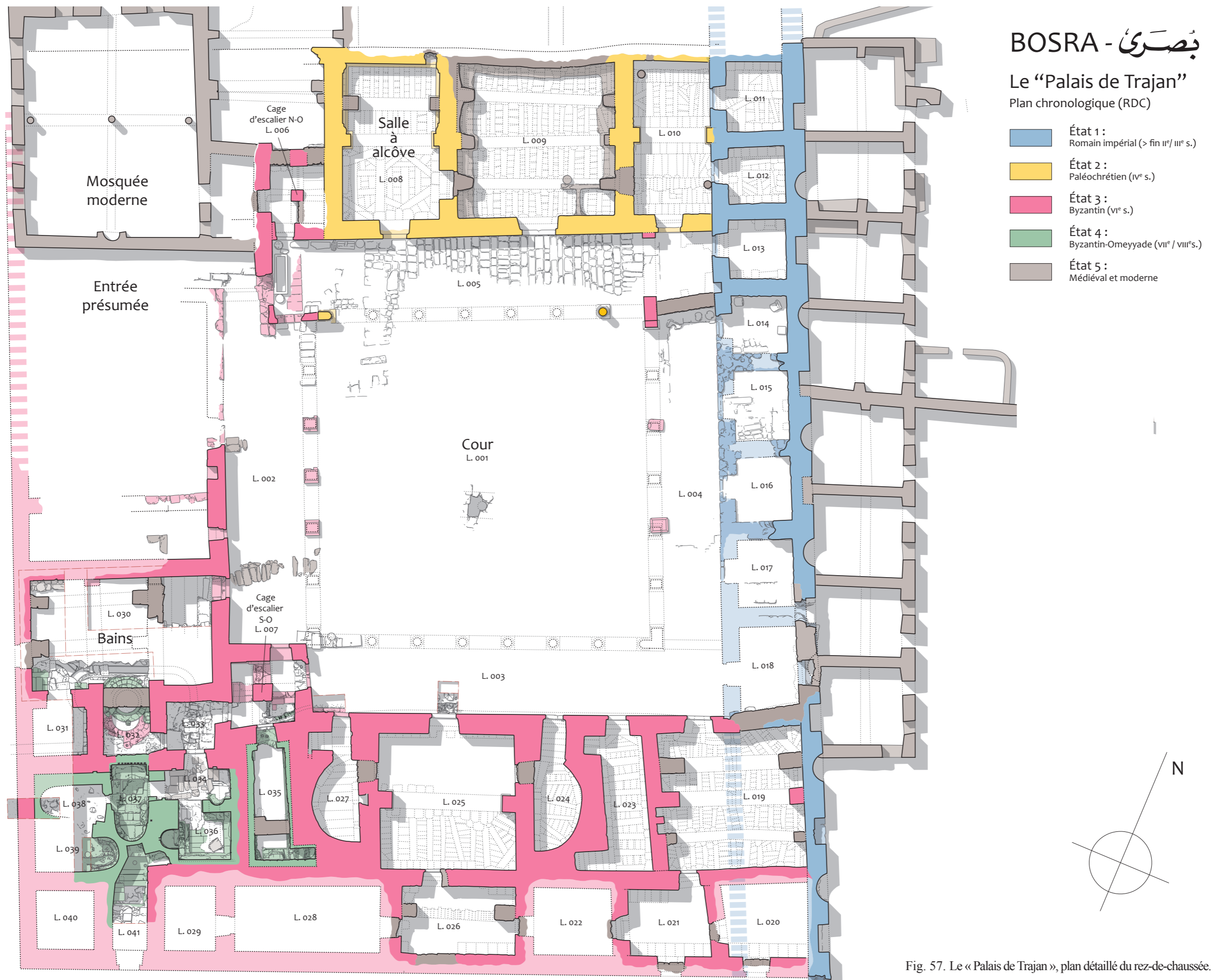


Fig. 57. Le « Palais de Trajan », plan détaillé du rez-de-chaussée. Chronologie

Inkhil.

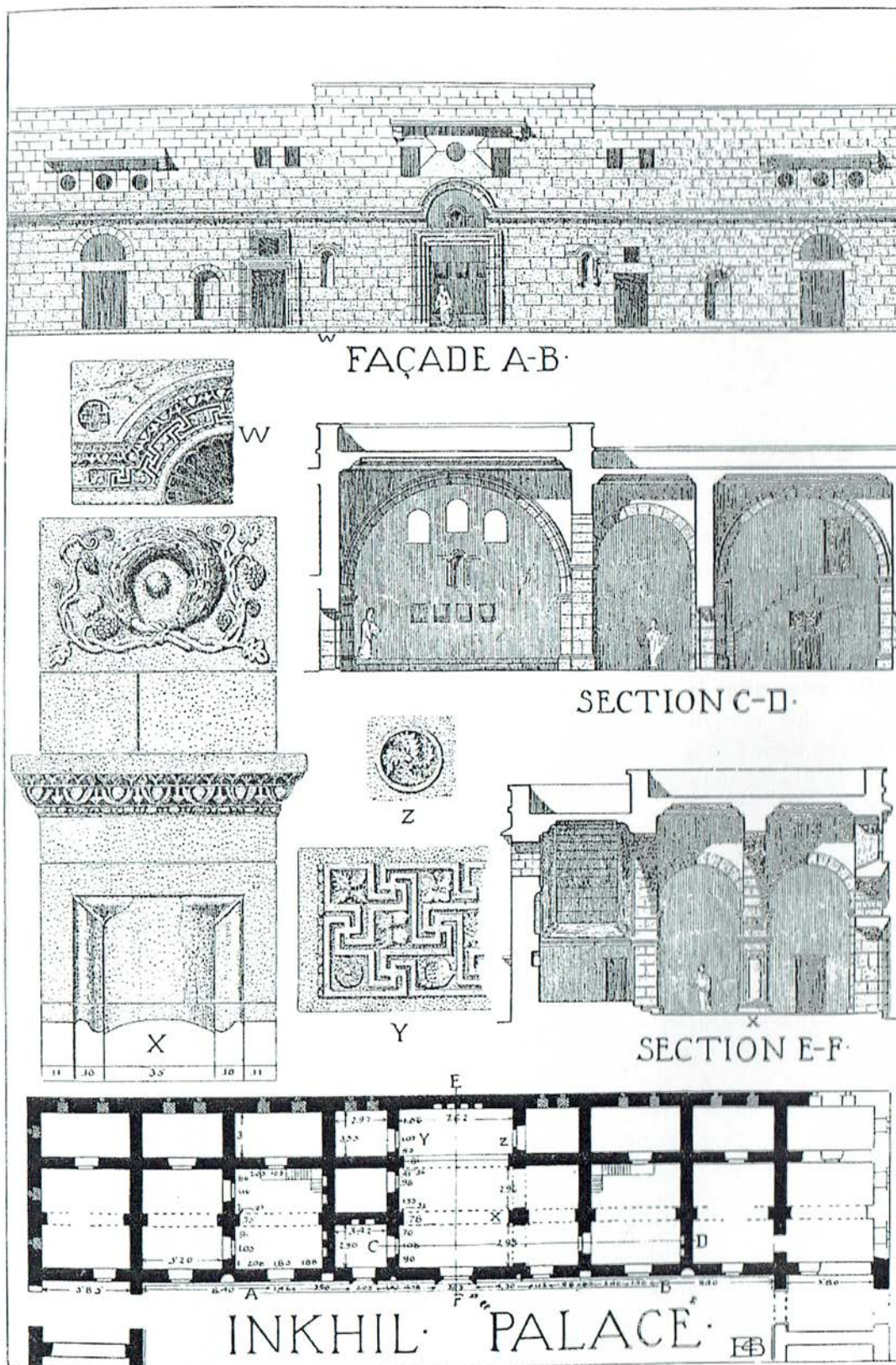


Fig. 58. Inkhil, plan et élévations du « Palais » (H. C. Butler 1915)

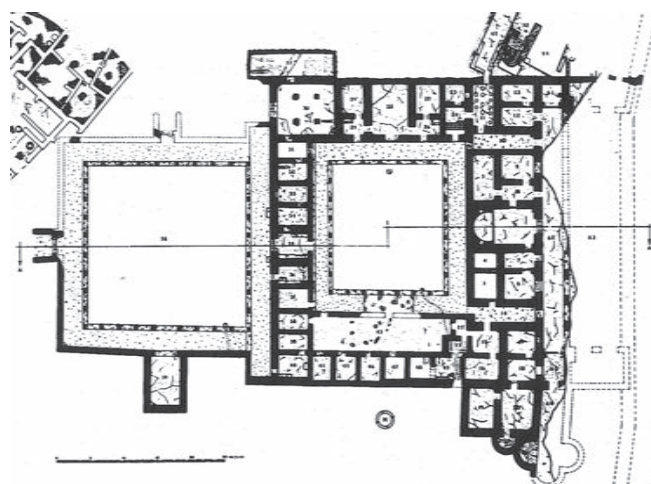


Fig. 59. Doura-Europos, plan du palais du *Dux Ripae* (M. I. Rostovtzeff 1934)

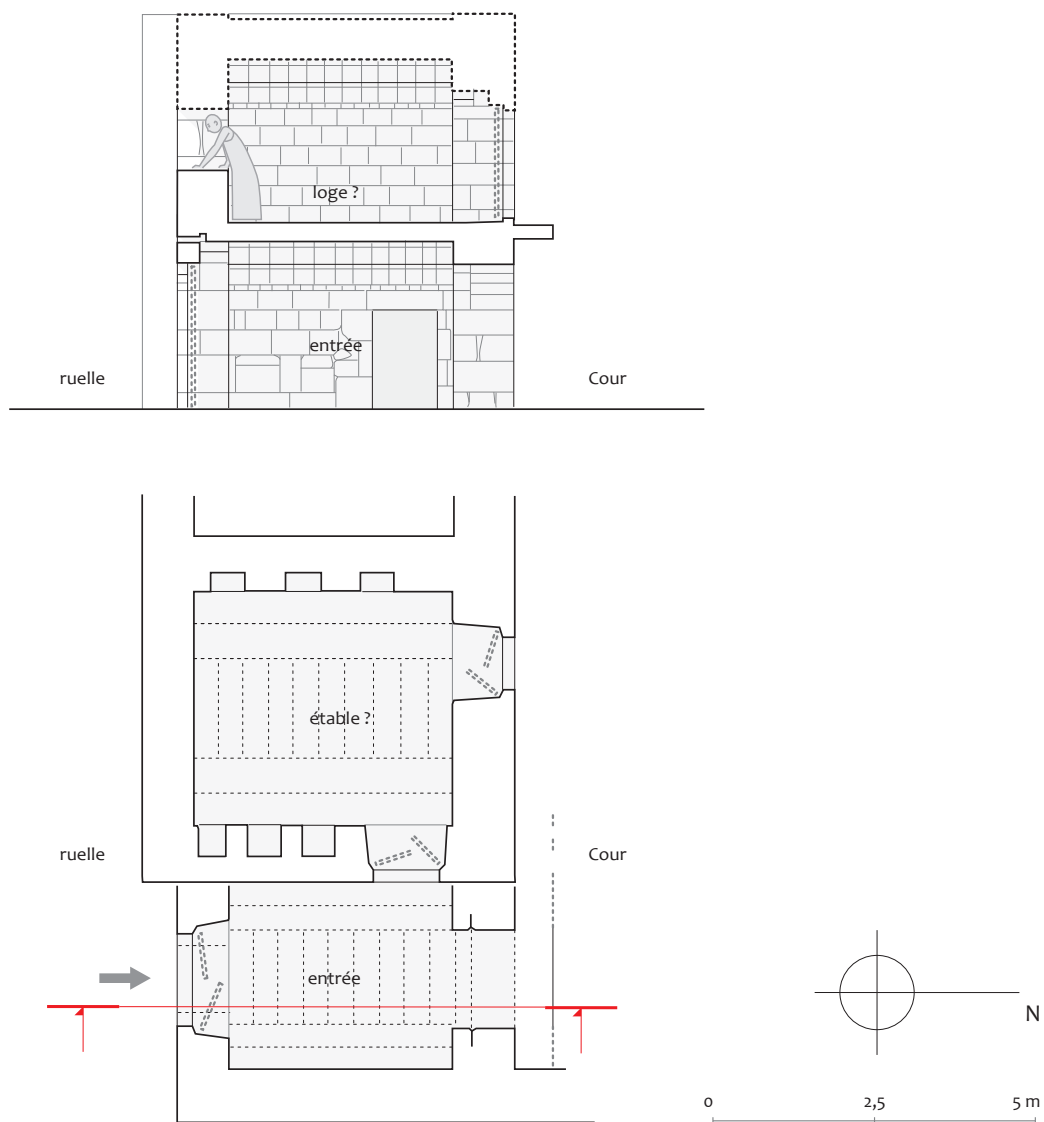


Fig. 60. 'Umm al-Jimāl, maison XVI. Plan et coupe schématique du porche d'entrée

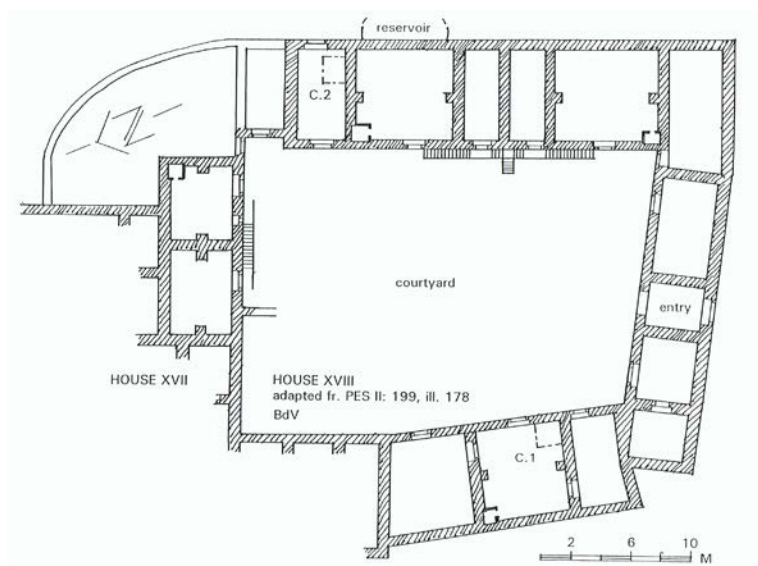


Fig. 61. 'Umm al-Jimāl, plan de la maison XVIII (B. De Vries 1998)

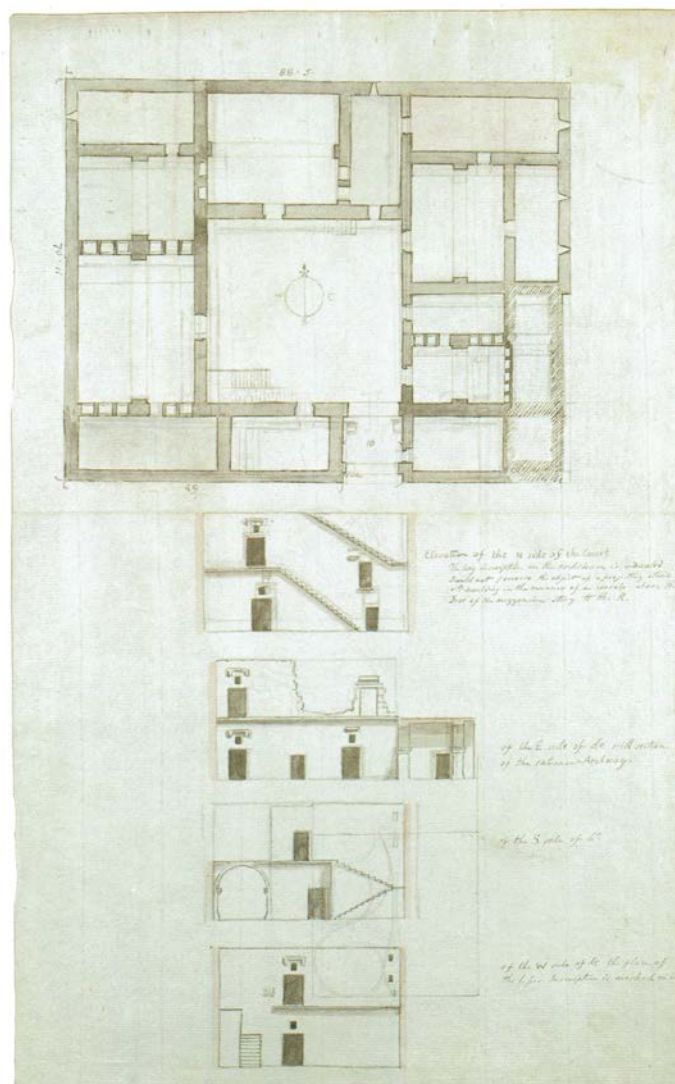


Fig. 62. Hayāt, plan et élévation de la maison de Flavius Séos (W. J. Banks 1816-1818)

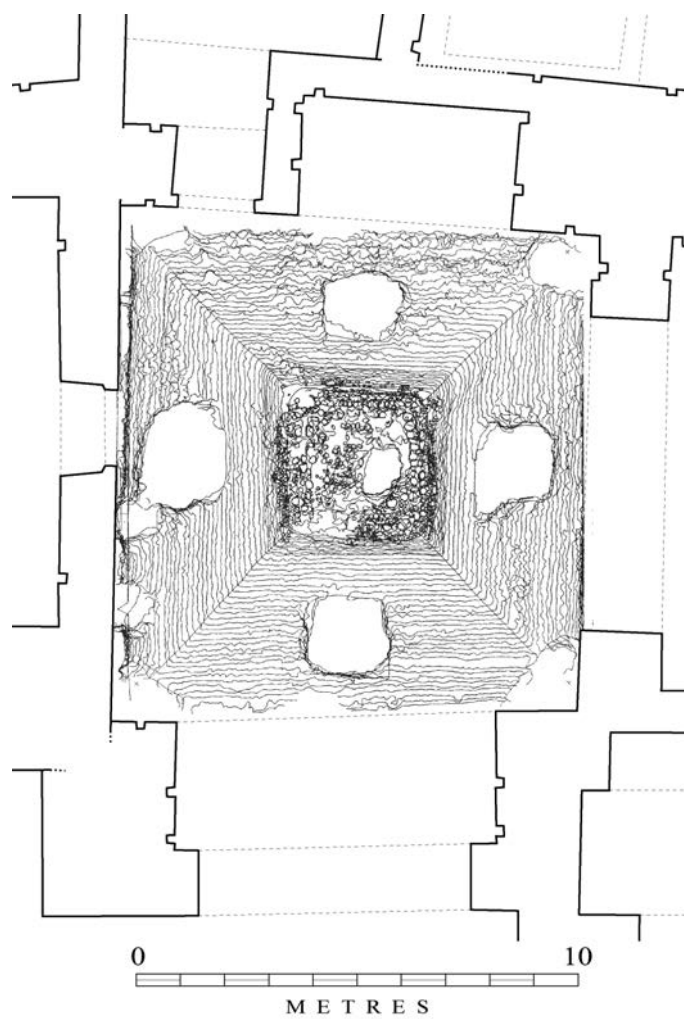


Fig. 63. Bosra, relevé photogrammétrique de la coupole des Thermes du Sud (MAFSS)



Fig. 64. Bosra, vue pittoresque des thermes du Sud (E. G. Rey 1860)

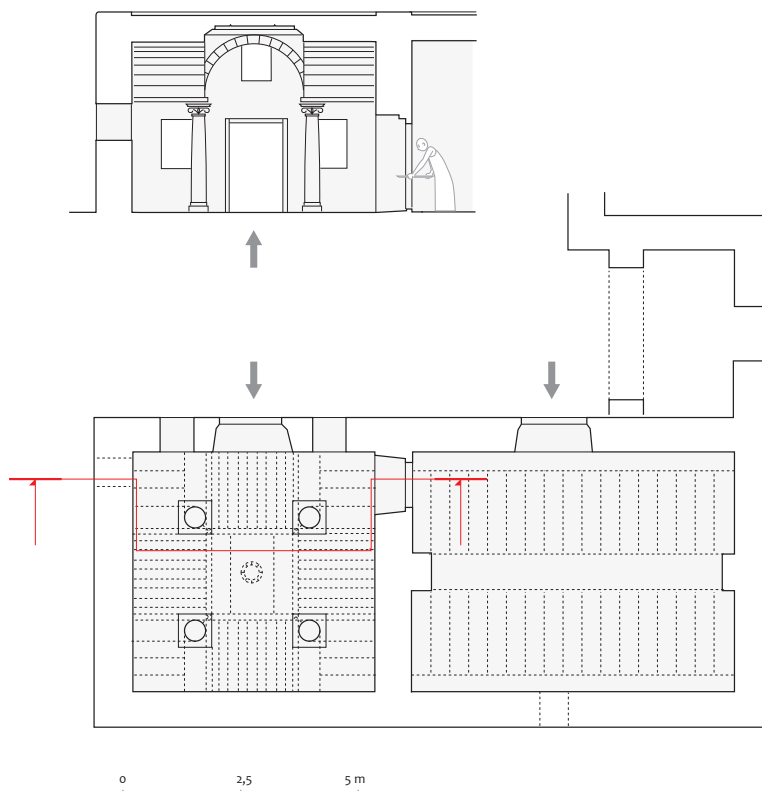


Fig. 65. Shaqqā, Plan et coupe du *Ma'bed*

note : croquis réalisé à partir du plan simplifié de LASSUS 1931, complété par mes observations sur le site en 2008

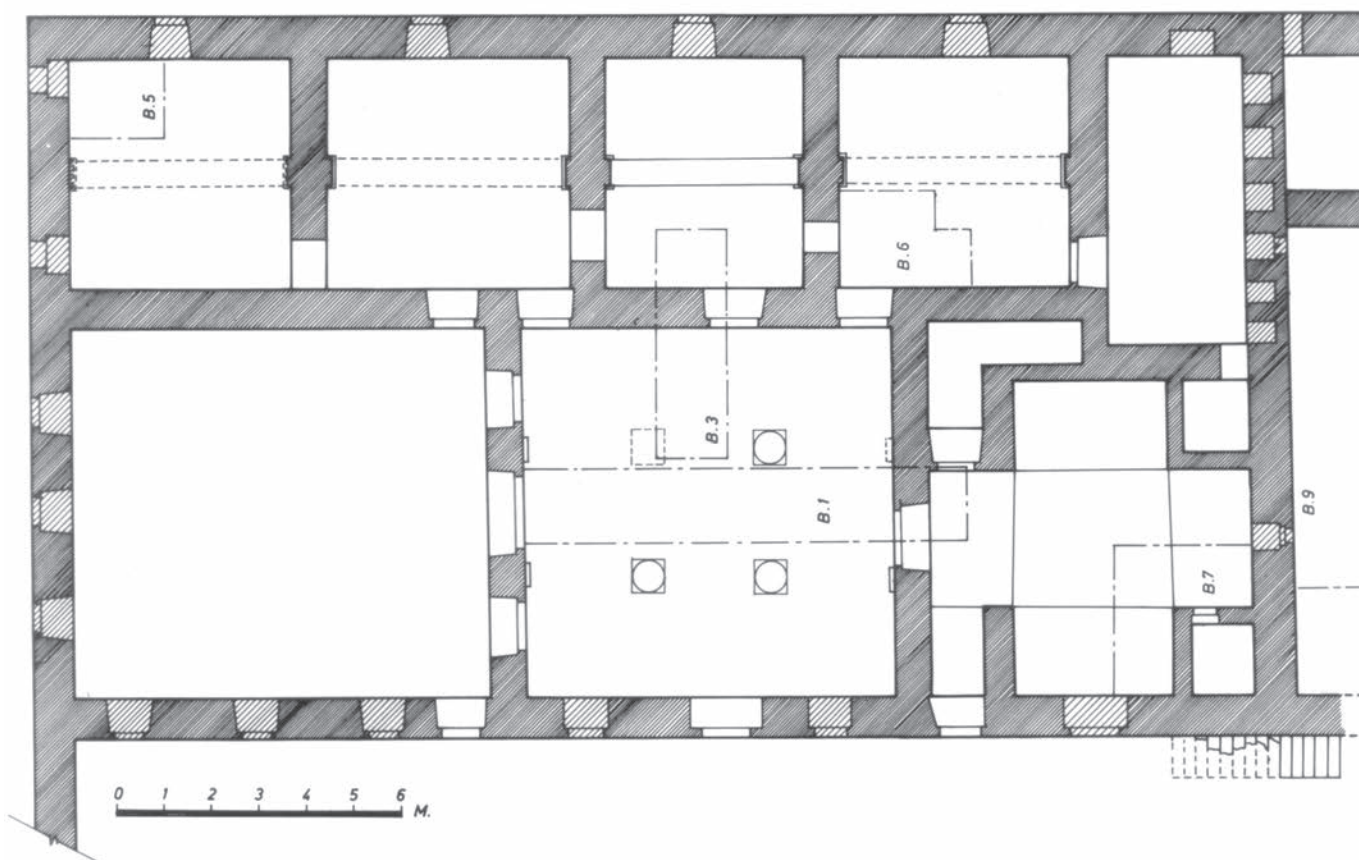


Fig. 66. 'Umm al-Jimāl, plan du « Prétoire » (B. De Vries 1998)

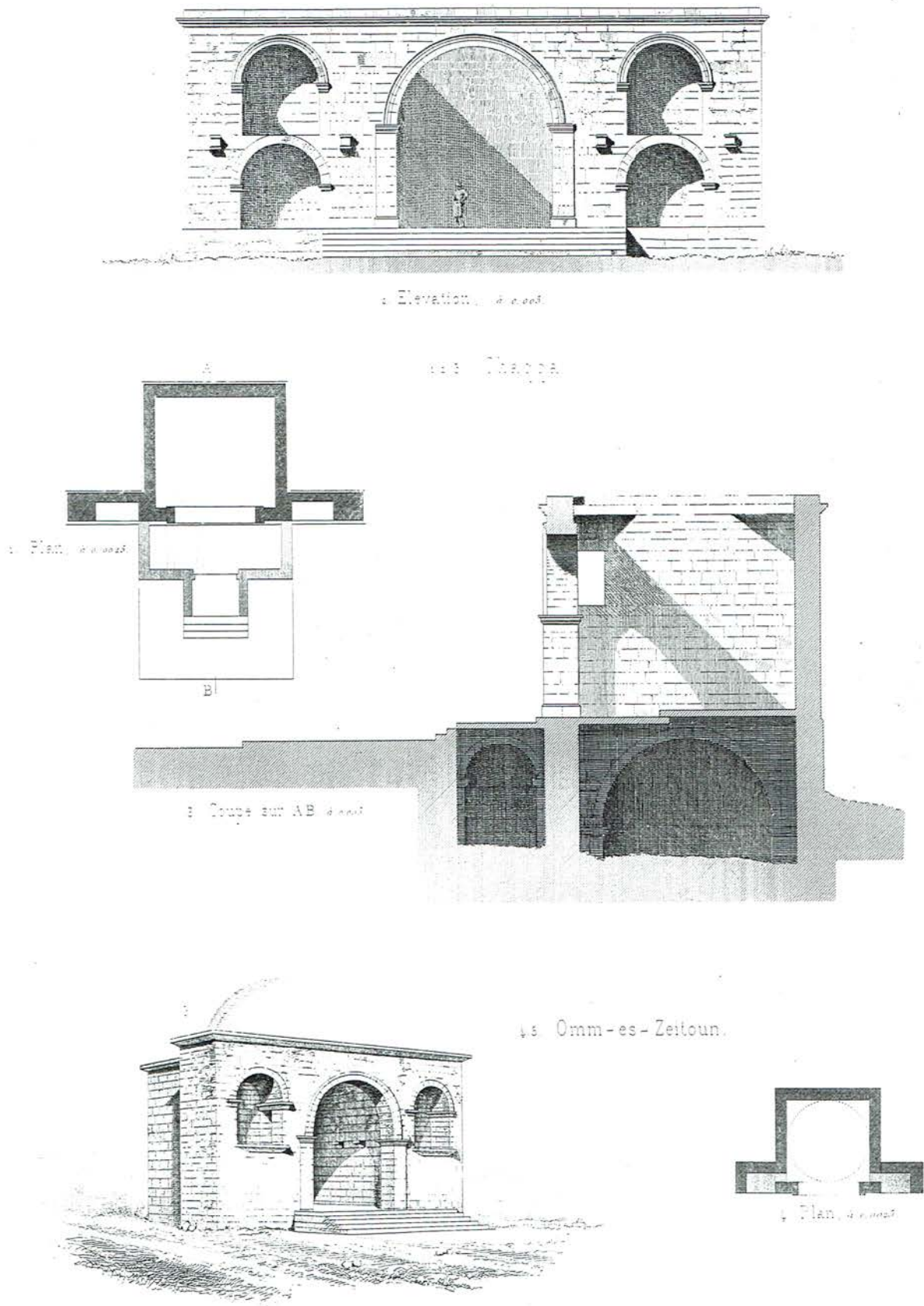


Fig. 67. Shaqqā et Umm Ez-Zeitoun, plans, coupes et élévations des Kalybés (M. de Vogüé 1965)

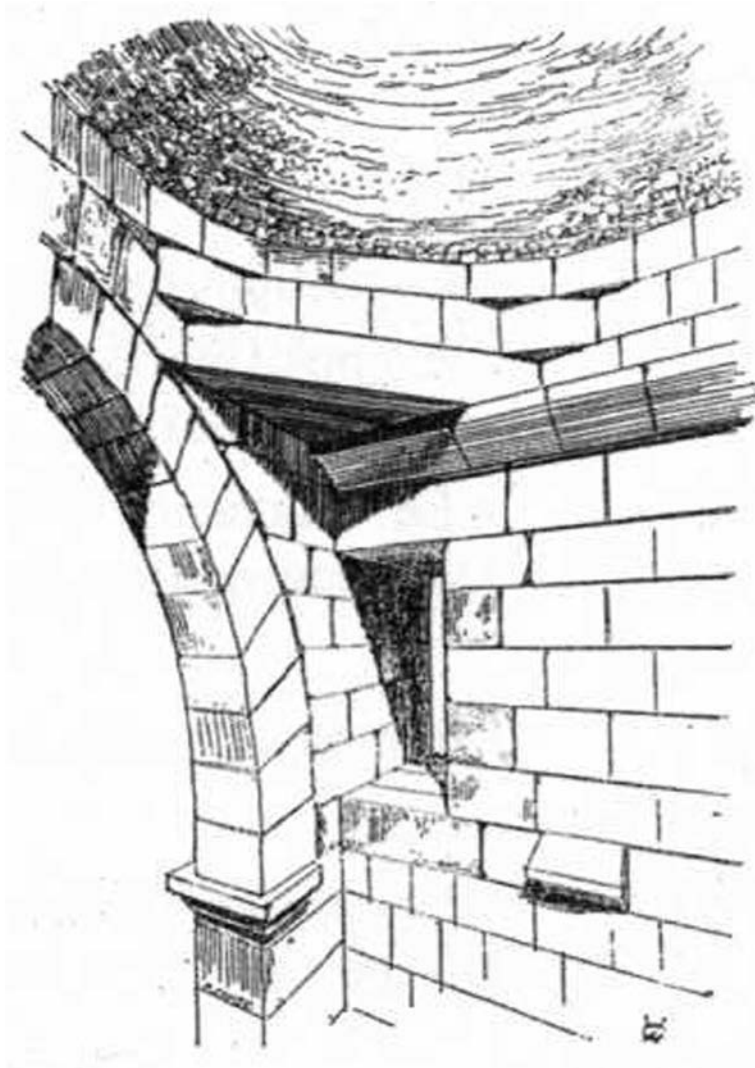


Fig. 68. 'Umm Ez-Zeitun, couverture de la Kalybé (M. de Vogüé 1965)

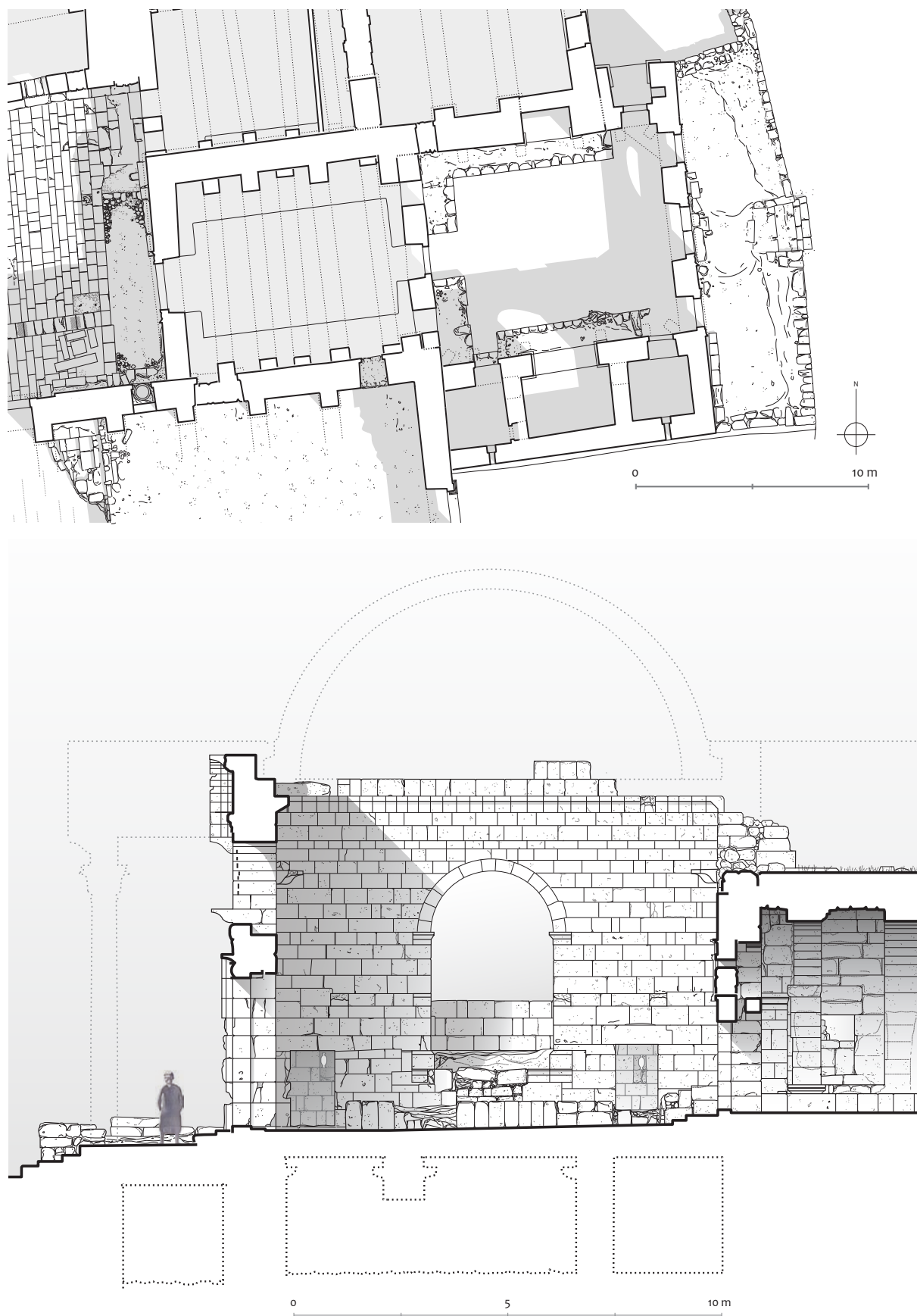


Fig. 69. Shaqqā, *Qaysariyya*. Plan et coupe de la grande salle d'entrée

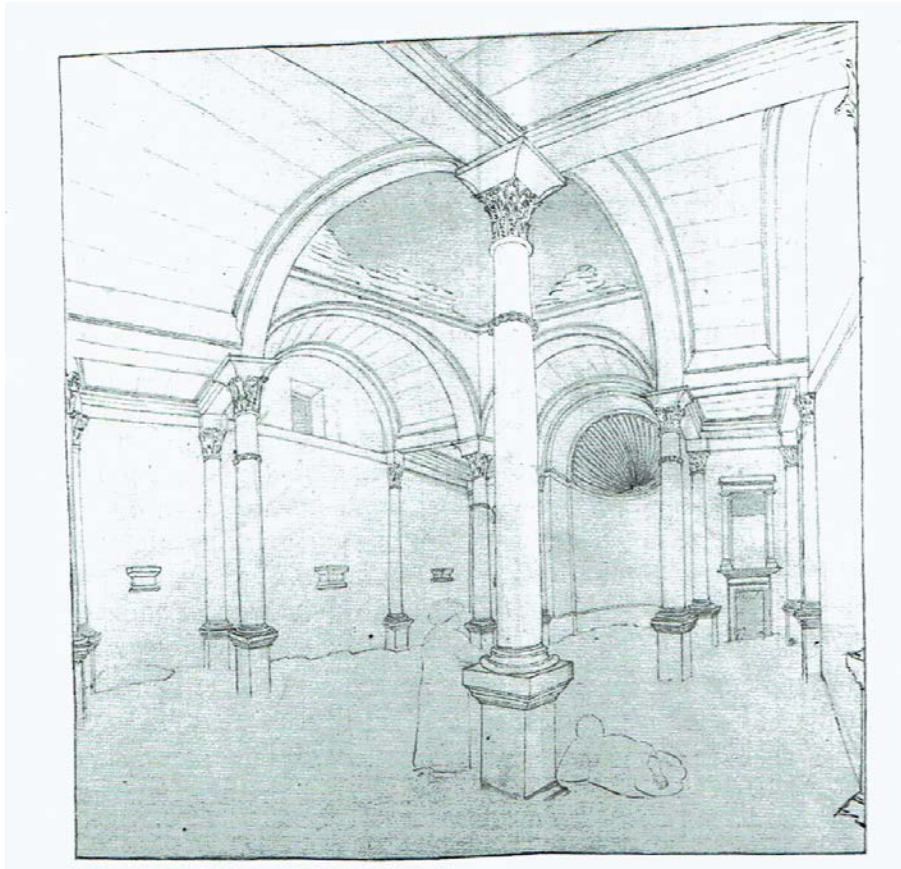


Fig. 70. Mismiyya, vue pittoresque du « Prétoire » (W. J. Bankes 1816-1818)

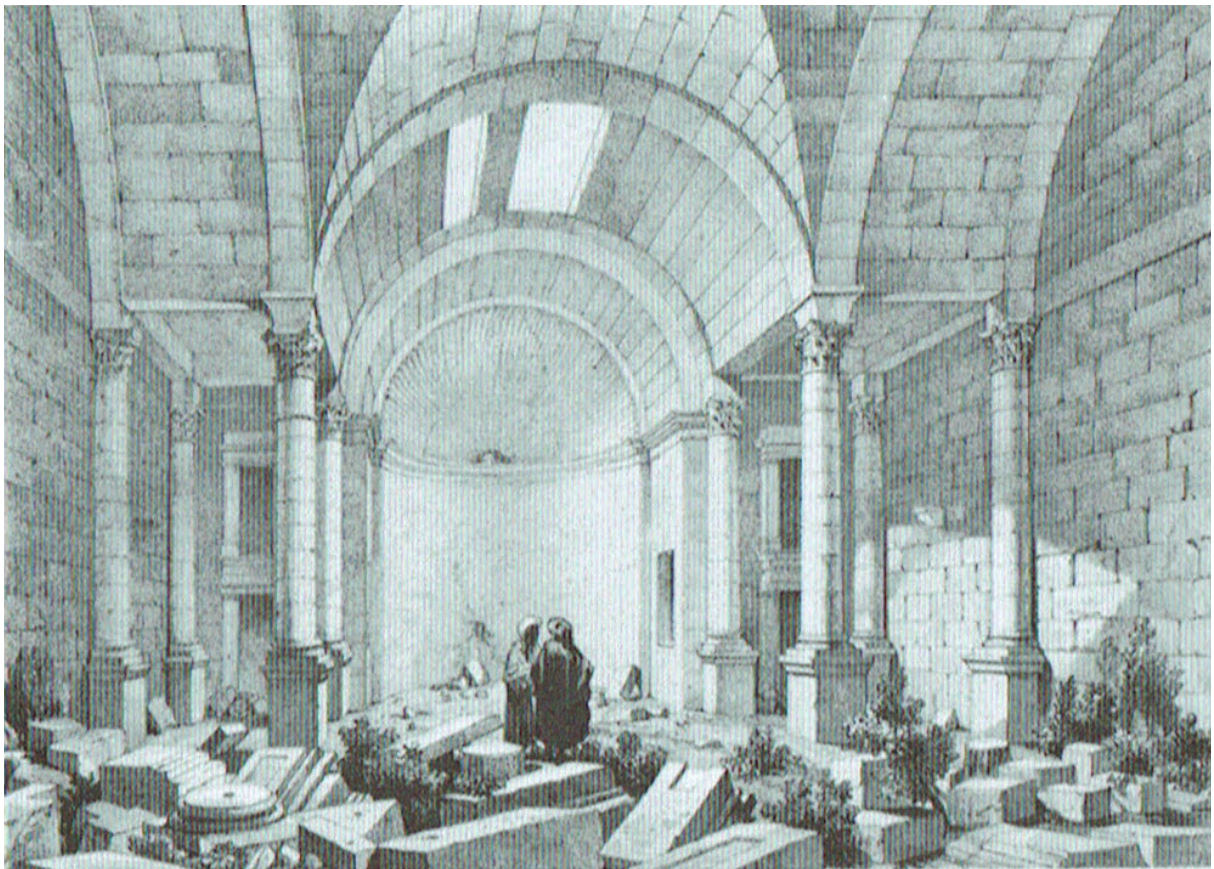


Fig. 71. Mismiyya, vue pittoresque du « Prétoire » (L. de Laborde 1827)

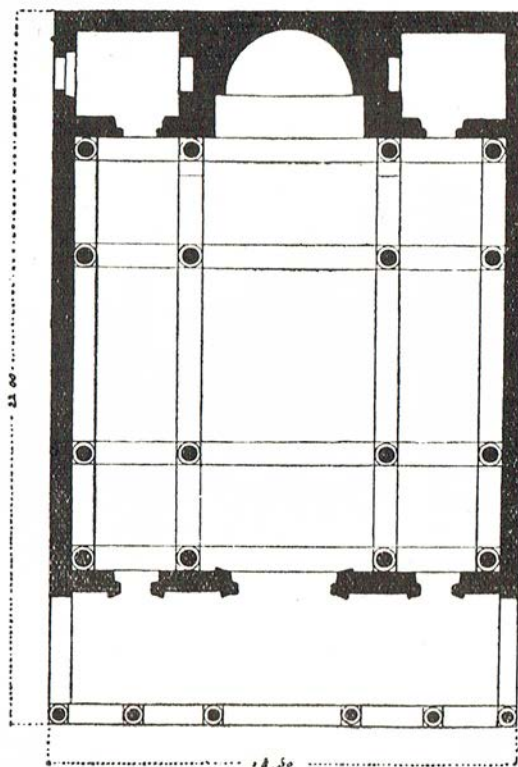


Fig. 72. Mismiyya, plan du « Prétoire » (M. de Vogüé 1965)



Fig. 73. Mismiyya, vue pittoresque du « Prétoire » (M. de Vogüé 1961)

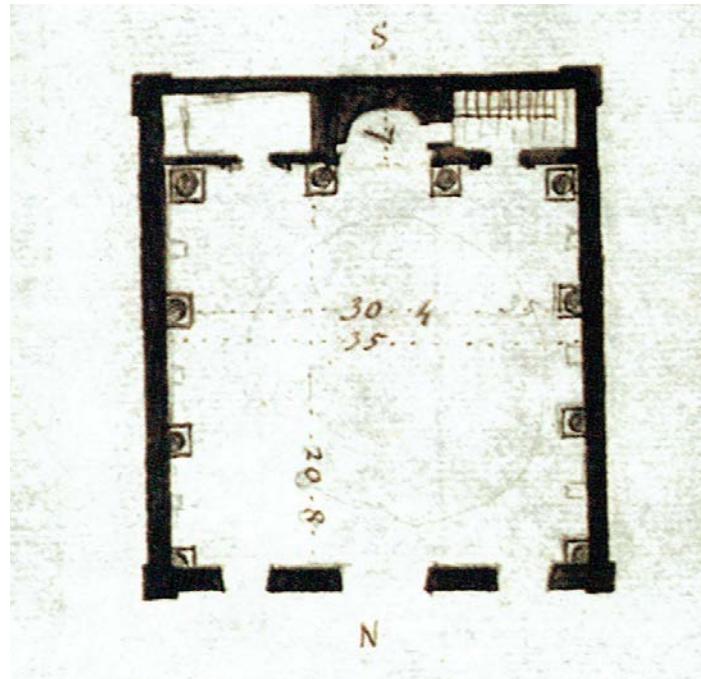


Fig. 74. Aş-Sanamayn, plan du temple (W. J. Bankes 1816-1818)



Fig. 75. Aş-Sanamayn, vue pittoresque du temple (W. J. Bankes 1816-1818)

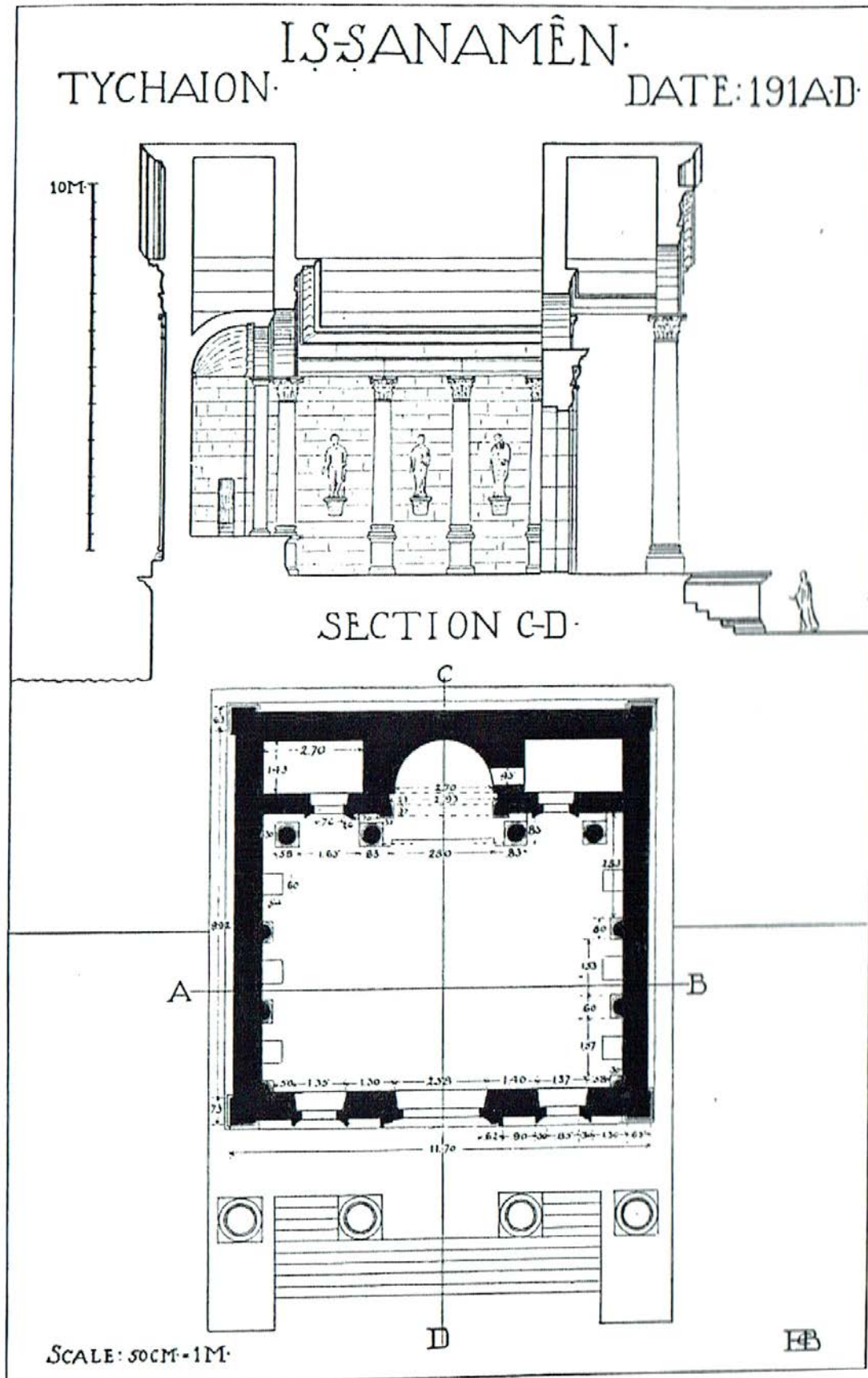


Fig. 76. Aş-Şanamayn, plan du temple (H. C. Butler 1915)

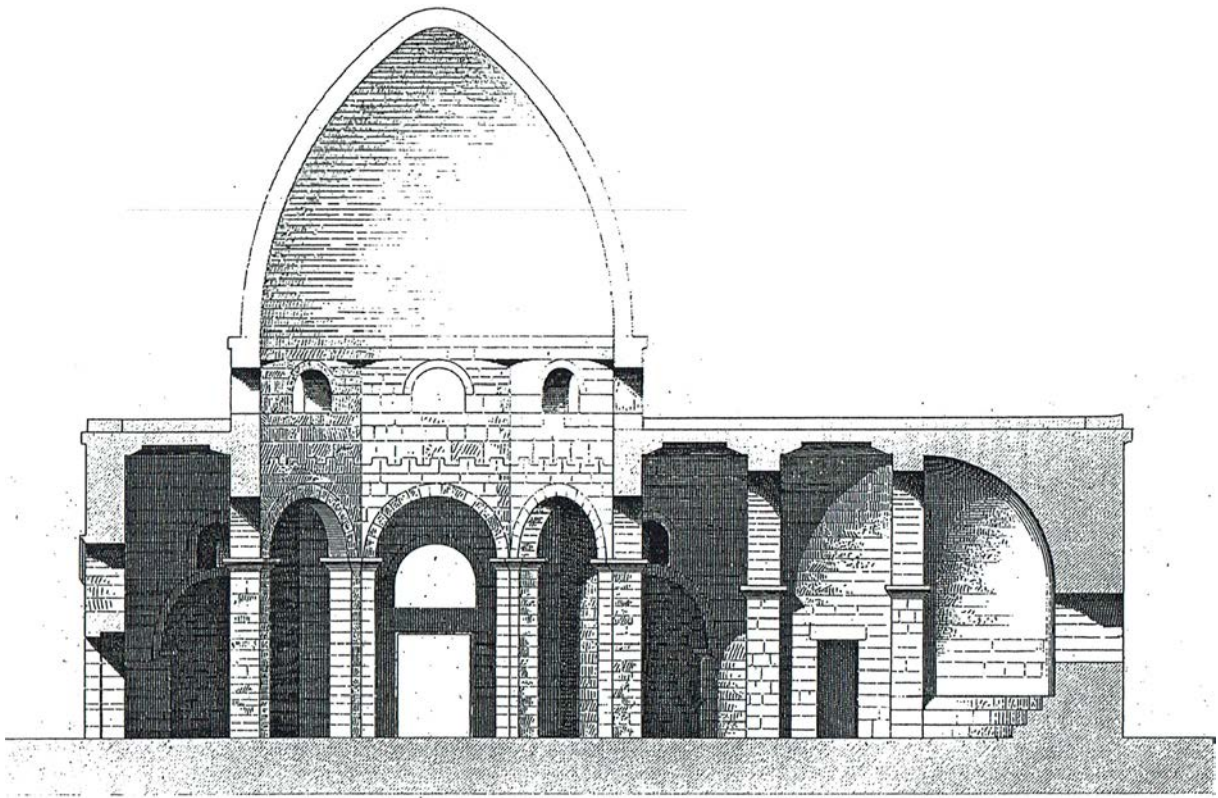


Fig. 77. Ezra', coupe sur l'église Saint-George portant sa couverture originelle (M. de Vogüé 1965)

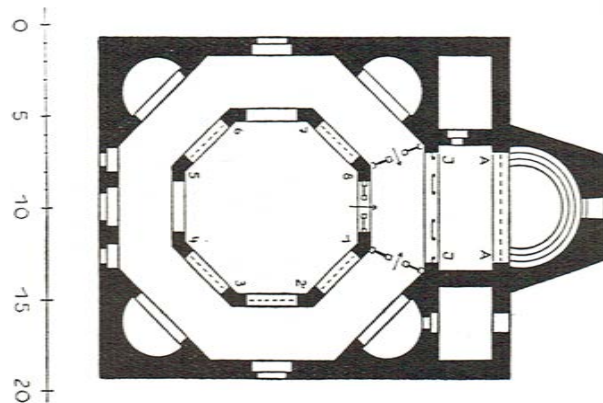


Fig. 78. Ezra', plan de l'église Saint-George (J. Lassus 1947)

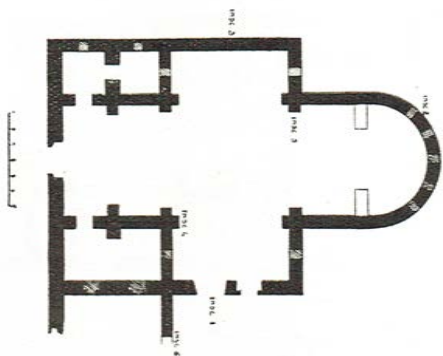


Fig. 79. Ezra', plan de l'église Saint-Élie (J. Lassus 1947)

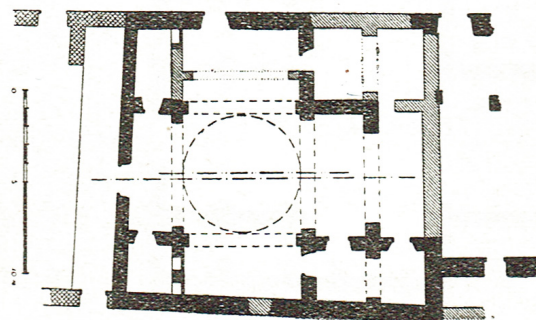


Fig. 80. Shaqrā, plan de l'église (J. Lassus 1947)

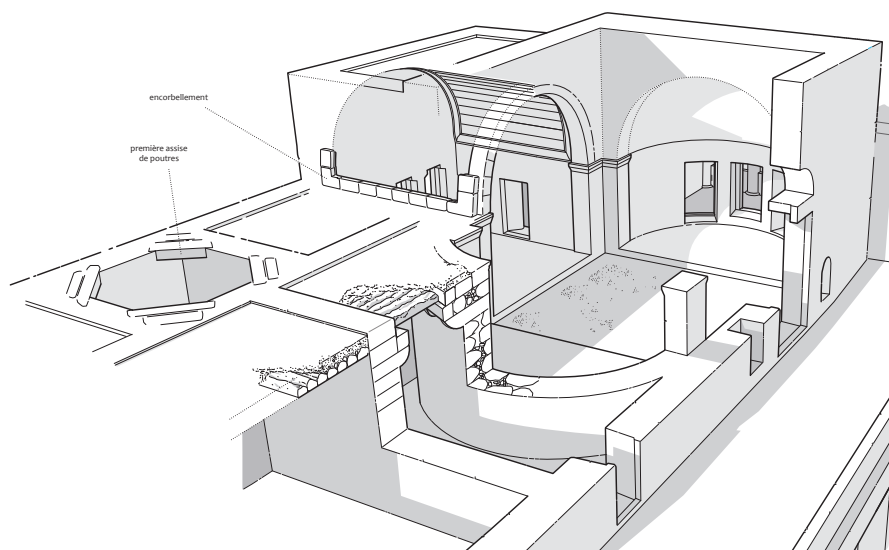


Fig. 81. Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Construction de la fausse voûte couvrant l'alcôve. A. L'encorbellement

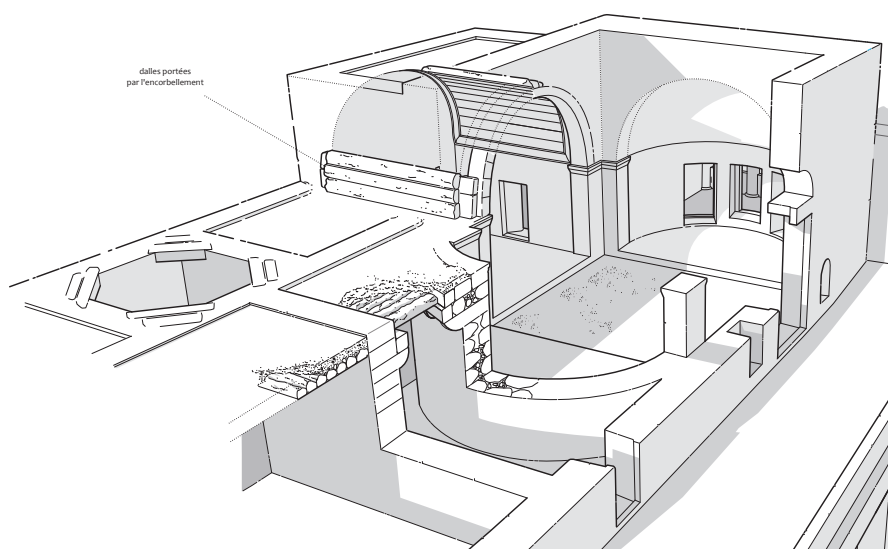


Fig. 82. Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Construction de la fausse voûte couvrant l'alcôve. B. Les dalles portées par l'encorbellement

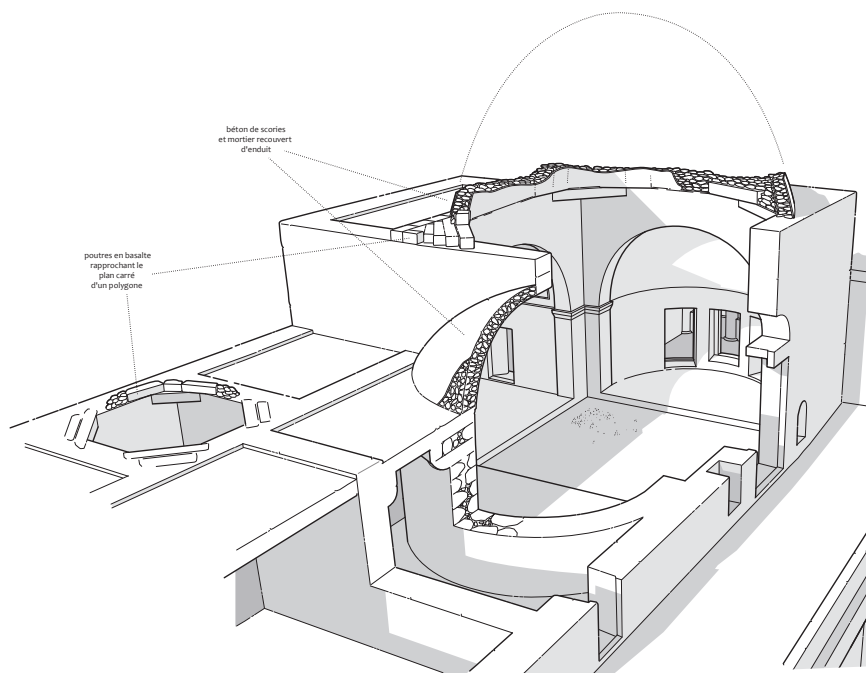


Fig. 83. Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Pose des poutres couvrant les angles de la partie centrale du triconque et des petites salles annexes. Construction des coupoles et des cul-de-four en béton de scories basaltiques

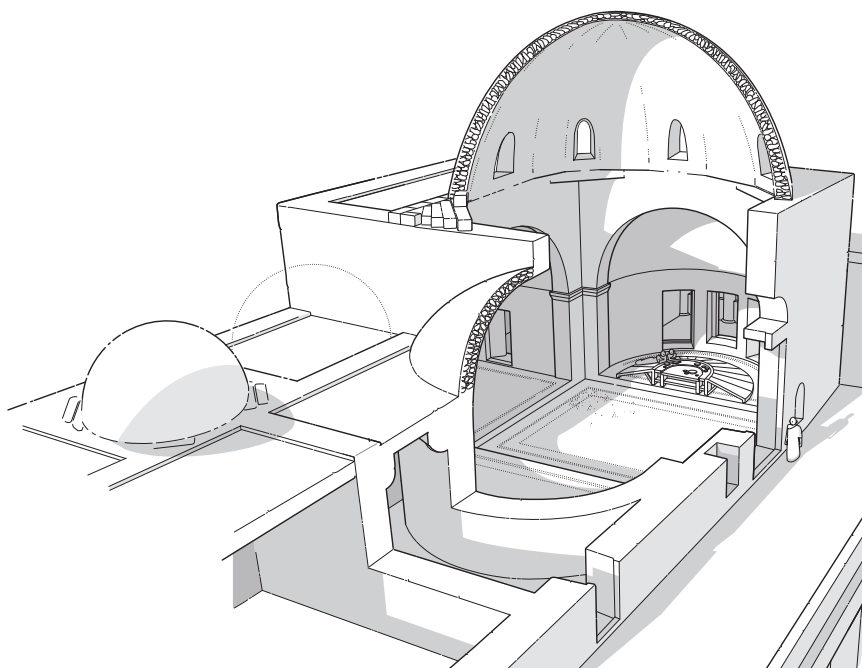


Fig. 84. Le « Palais de Trajan », proposition de restitution (sans tambour) pour la couverture de la salle triconque. Coupoles et cul-de-four en scories basaltiques. Proposition de restitution d'un *stibadium* dans l'abside ouest

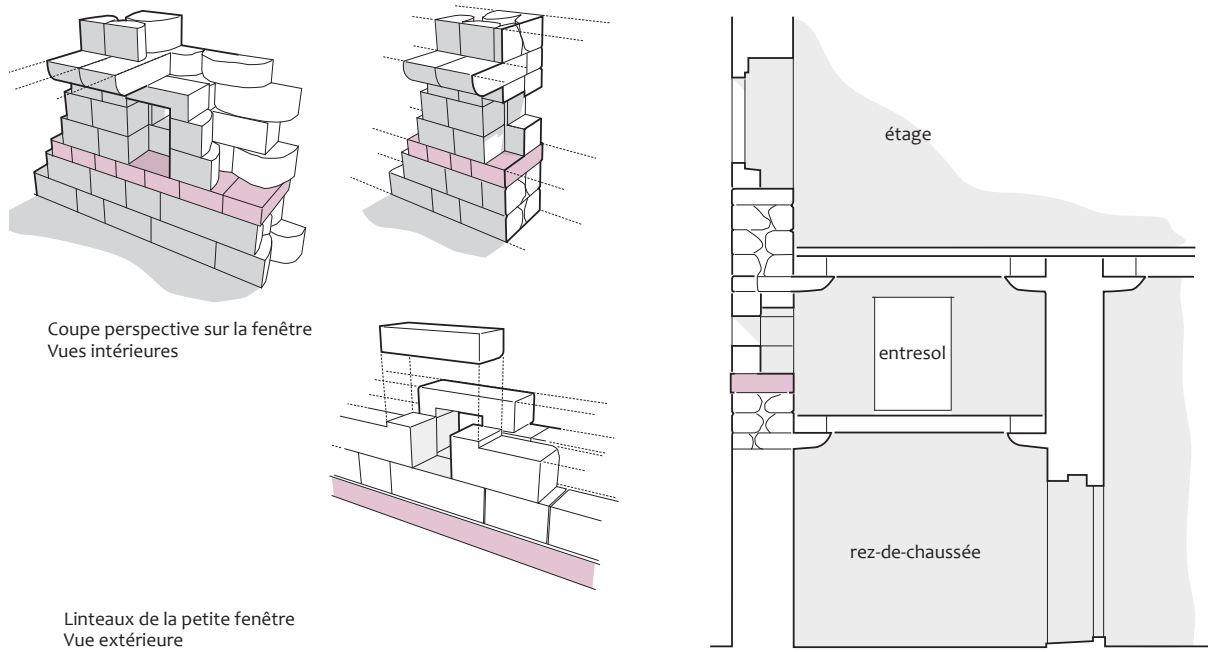


Fig. 85. Le « Palais de Trajan », coupe sur une chambre de l'entresol et vues perspectives intérieure et extérieure de la fenêtre

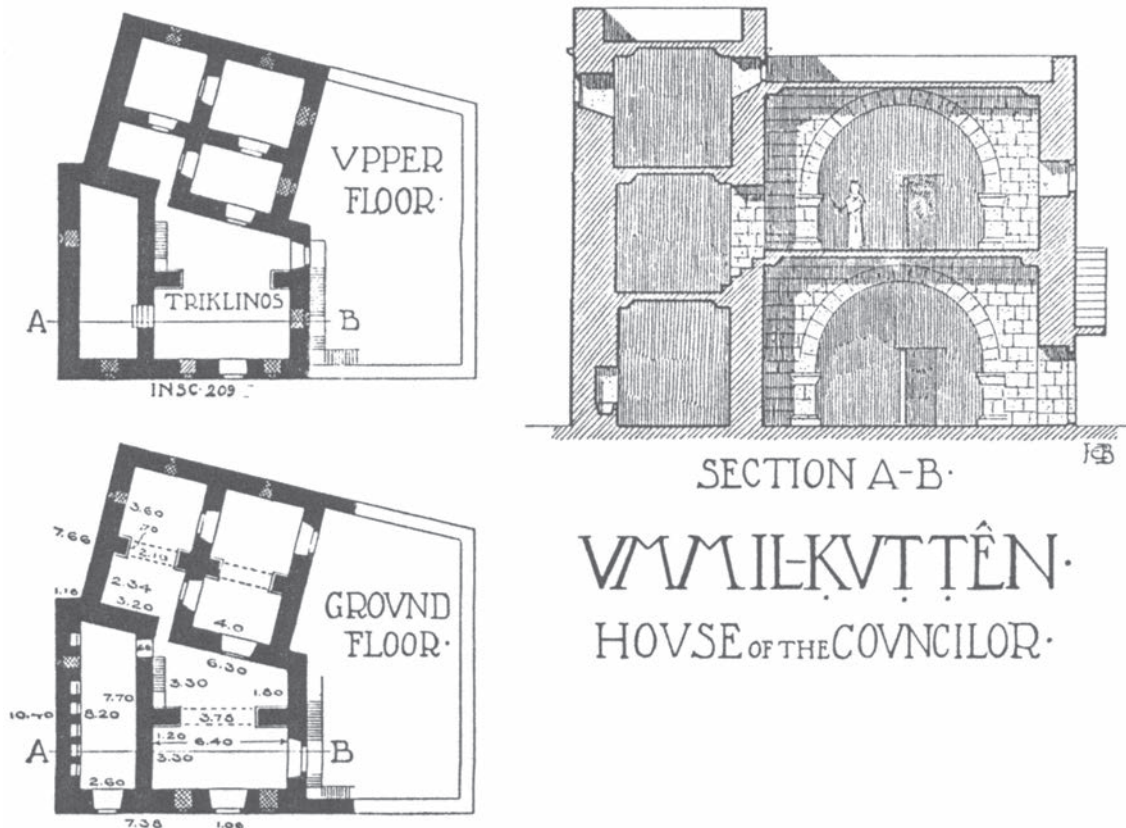
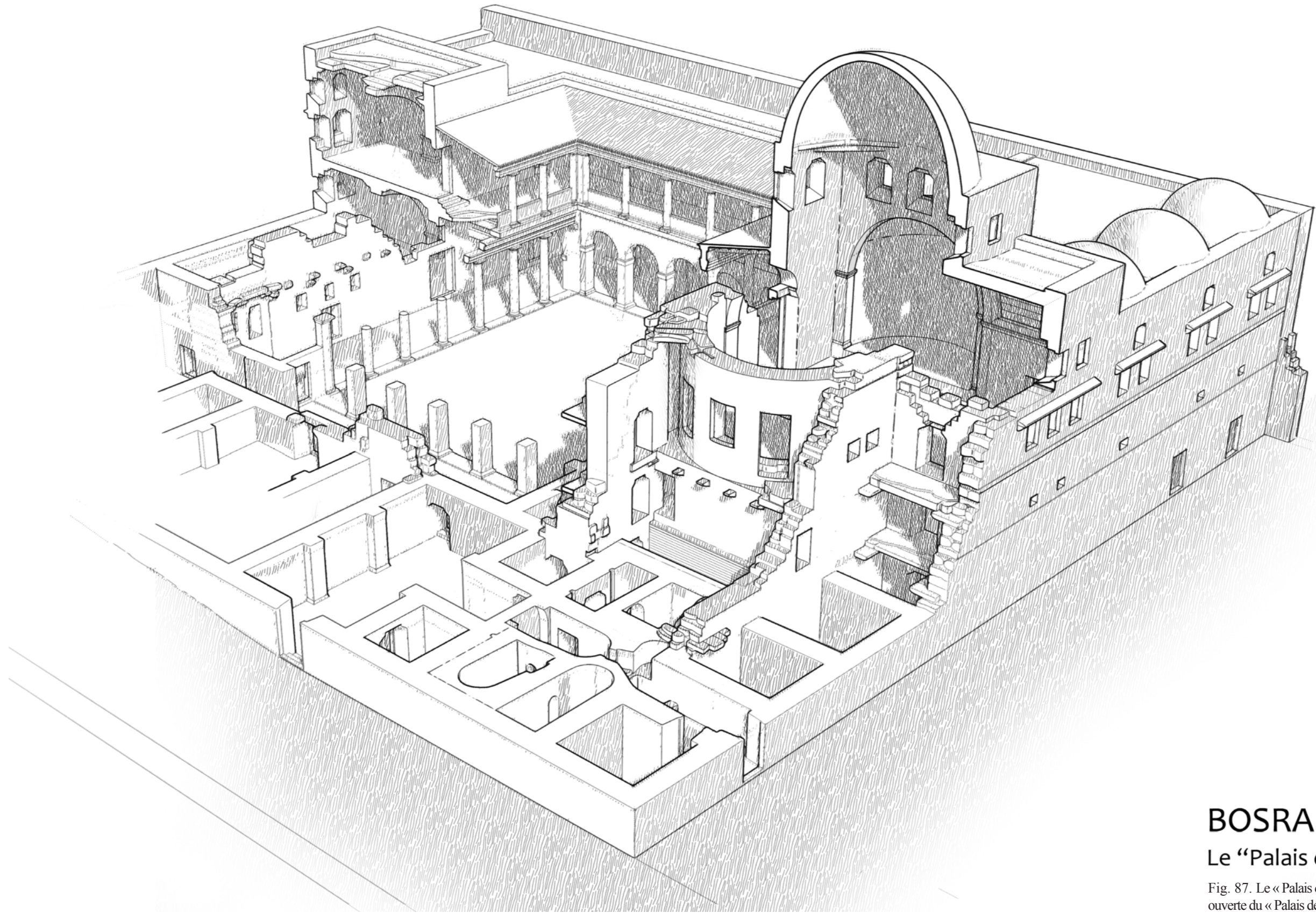
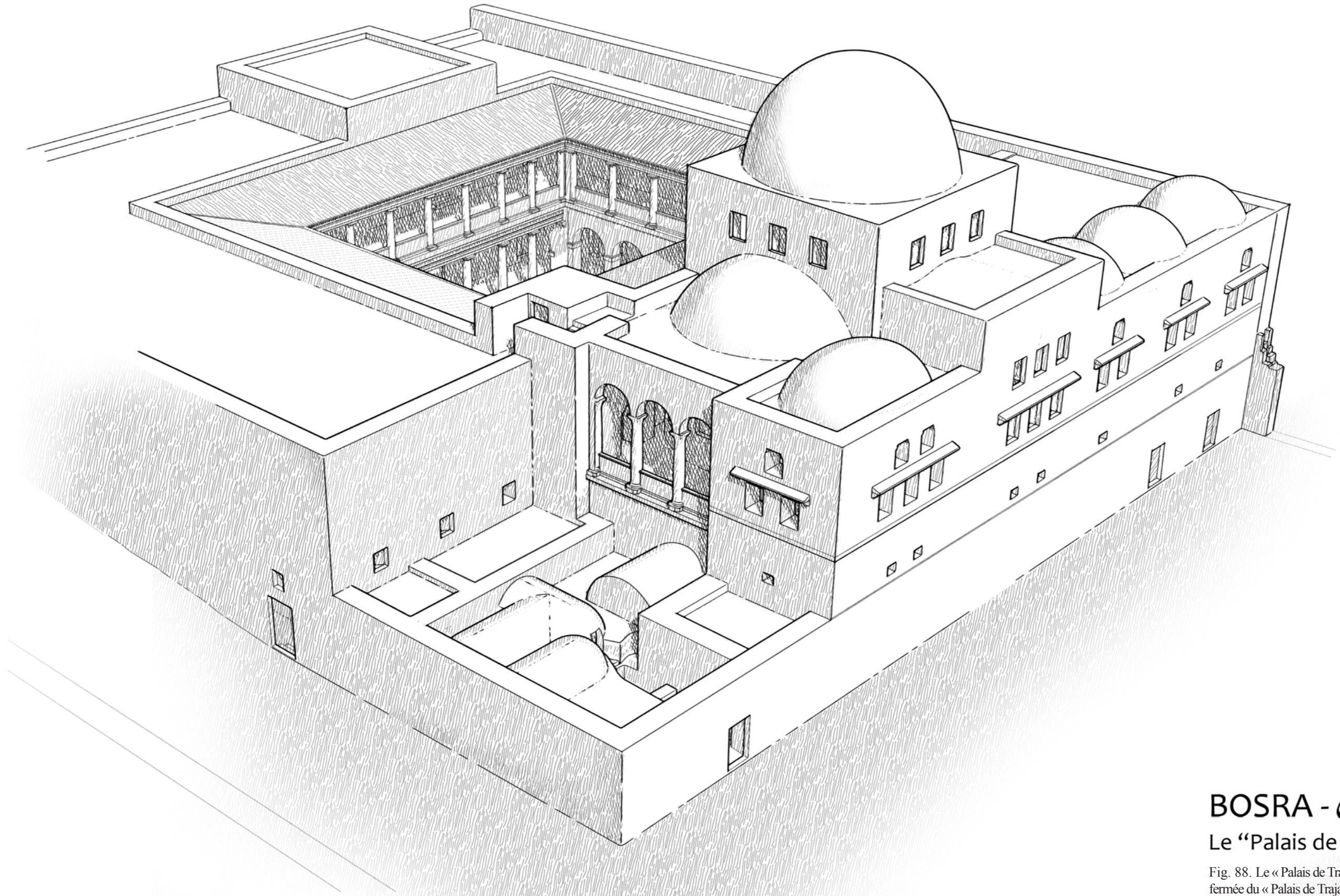


Fig. 86. 'Umm al-Quttayn, plan d'une maison (H. C. Butler 1919)



BOSRA - بَصْرَى
Le «Palais de Trajan»

Fig. 87. Le «Palais de Trajan», vue restituée ouverte du «Palais de Trajan» depuis le sud-est



BOSRA - بَصْرَى
Le "Palais de Trajan"

Fig. 88. Le « Palais de Trajan », vue restituée fermée du « Palais de Trajan » depuis le sud-est

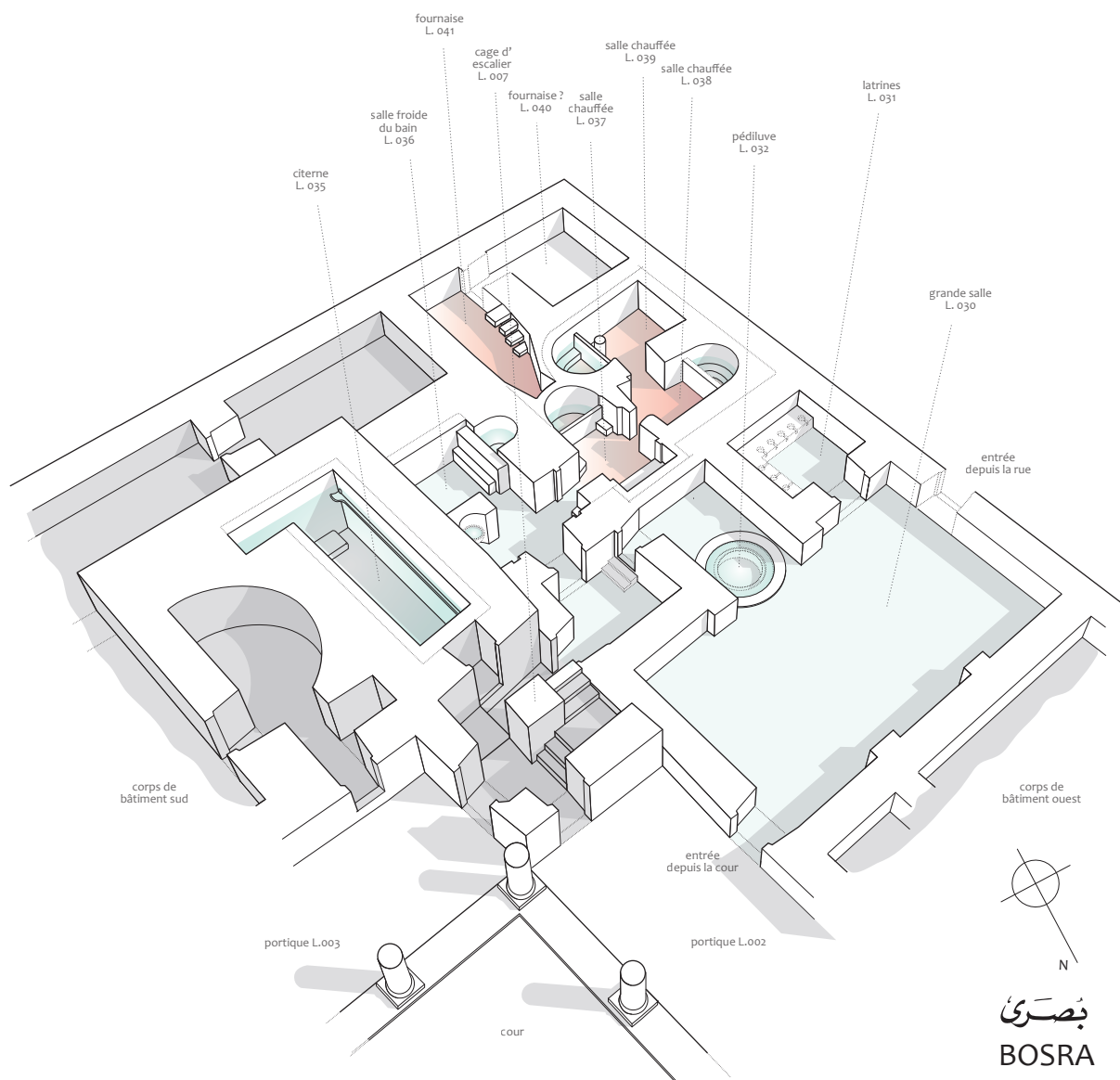
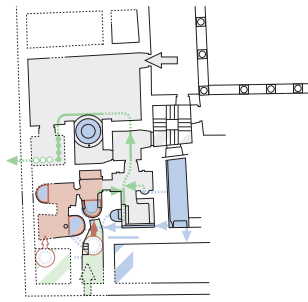
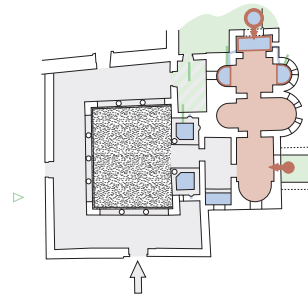


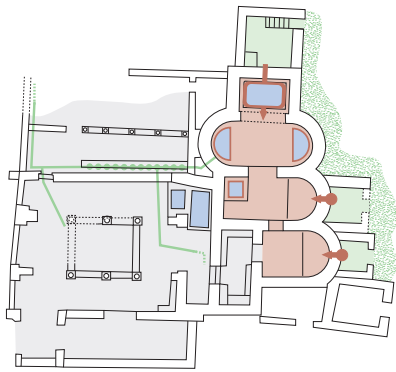
Fig. 89. Le « Palais de Trajan », vue perspective restituée des bains



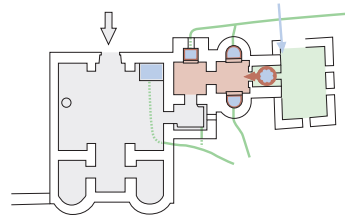
Bosra, les bains du « Palais de Trajan »



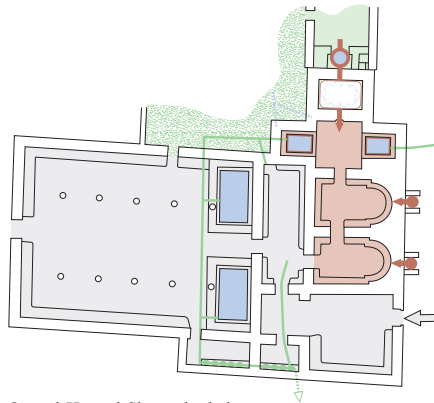
Brad, les bains
d'apr. G. Charpentier 1995



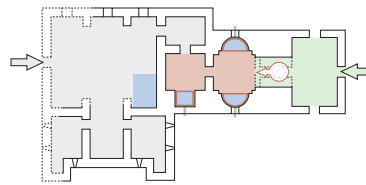
Halabiyya-Zénobia, les bains
d'apr. J. Lauffray 1991



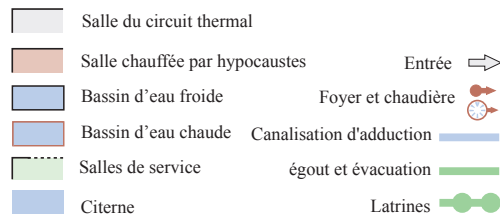
Qusayr 'Amra, les bains
d'apr. C. Vibert-Guigue & G. Bisheh 2007



Qasr al-Hayr al-Sharqī, les bains
d'apr. O. Grabar 1970



Hammām as-Sarah,
d'apr. I. Arce 2015



0 10 20 30 m

*Quelques bains d'époques byzantine
et omeyyade du Proche-Orient*

Fig. 90. Bains contemporains des bains du « Palais de Trajan »

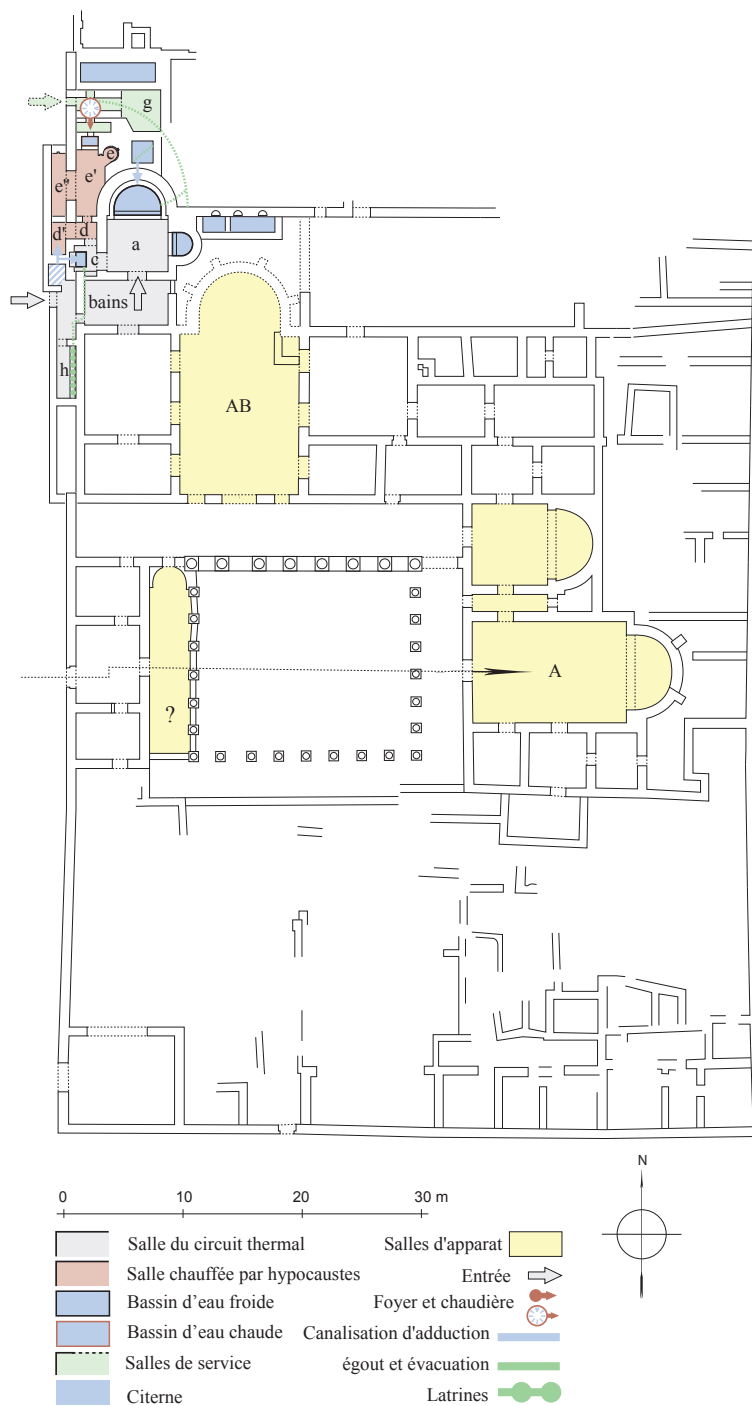


Fig. 91. Apamée, plan de la « maison au *triclinos* » (d'après J. Balty 1969) et plan interprété des bains

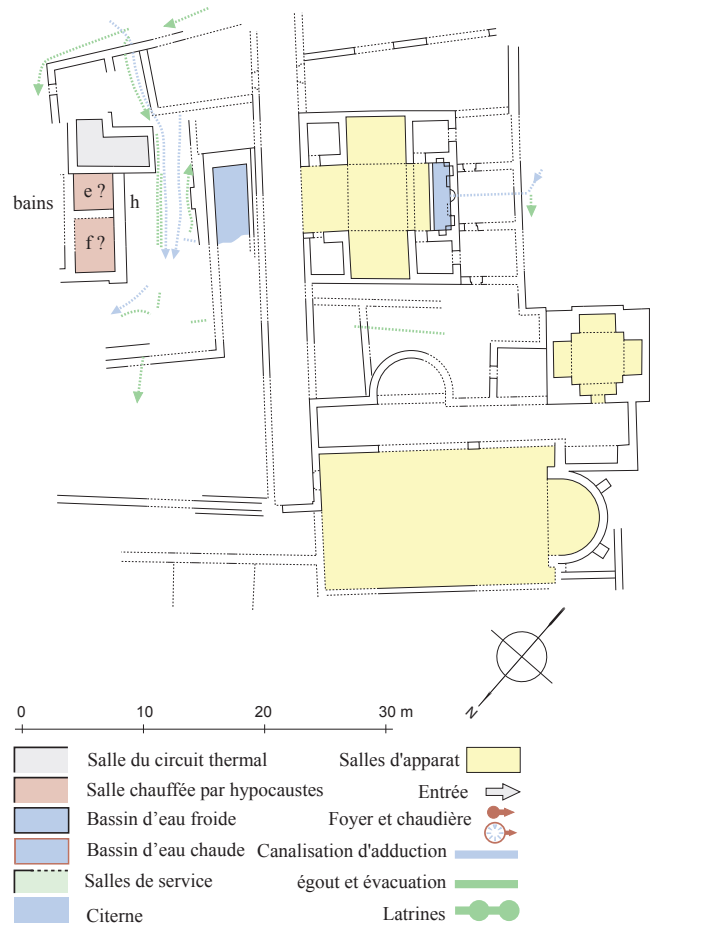


Fig. 92. Daphné-Yakto, plan de la « villa de Yakto » (d'après Lassus 1938) et plan interprété des bains

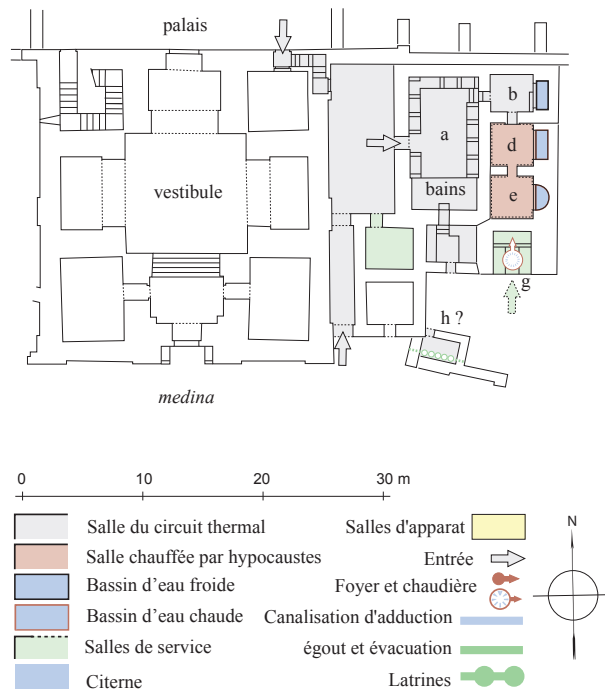


Fig. 93. 'Ammān, plan des bains du palais du gouverneur (d'après Arce 2015) et plan interprété des bains

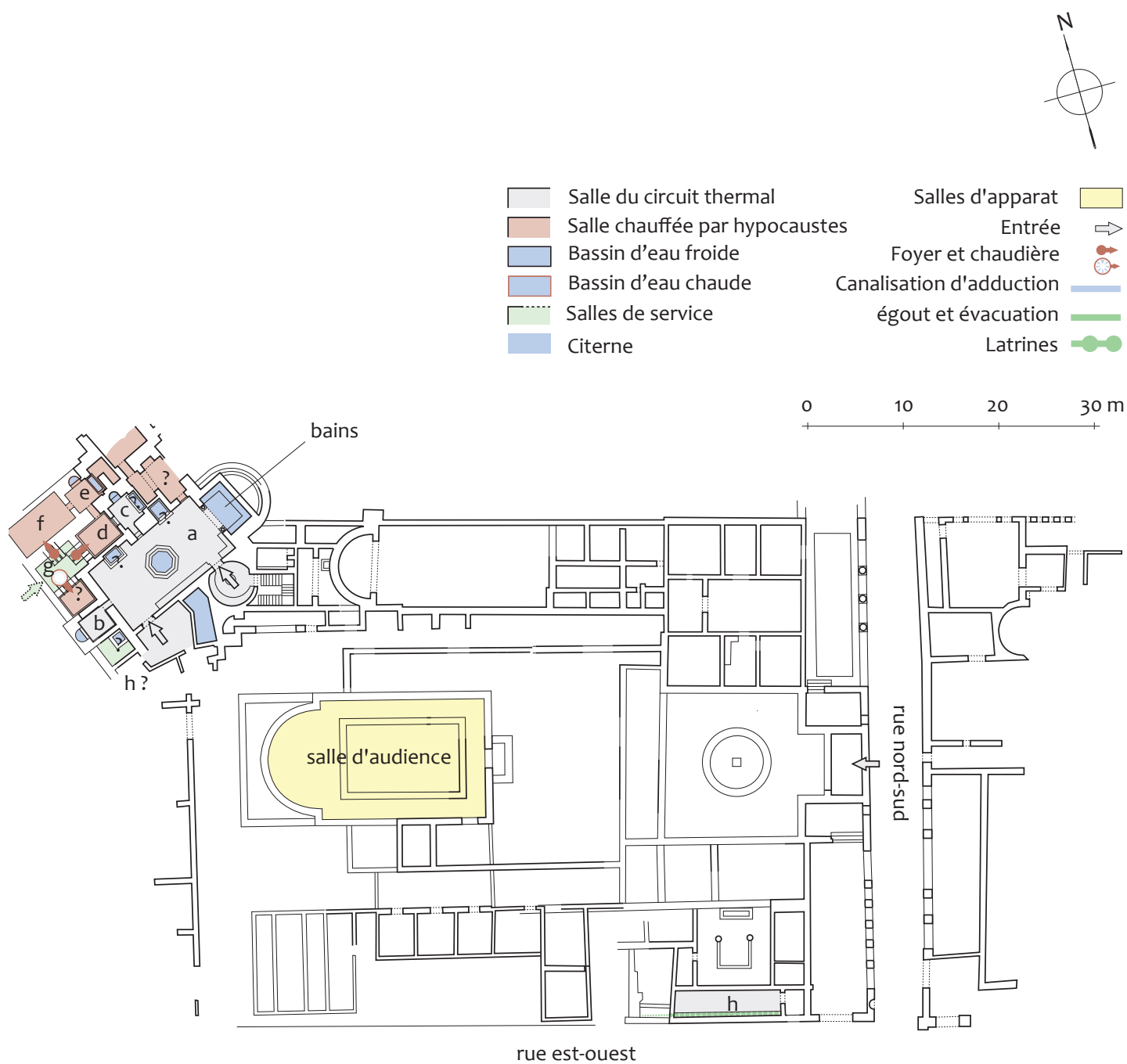


Fig. 94. Césarée, plan du prétoire (d'après Patrich 1999) et plan interprété des bains

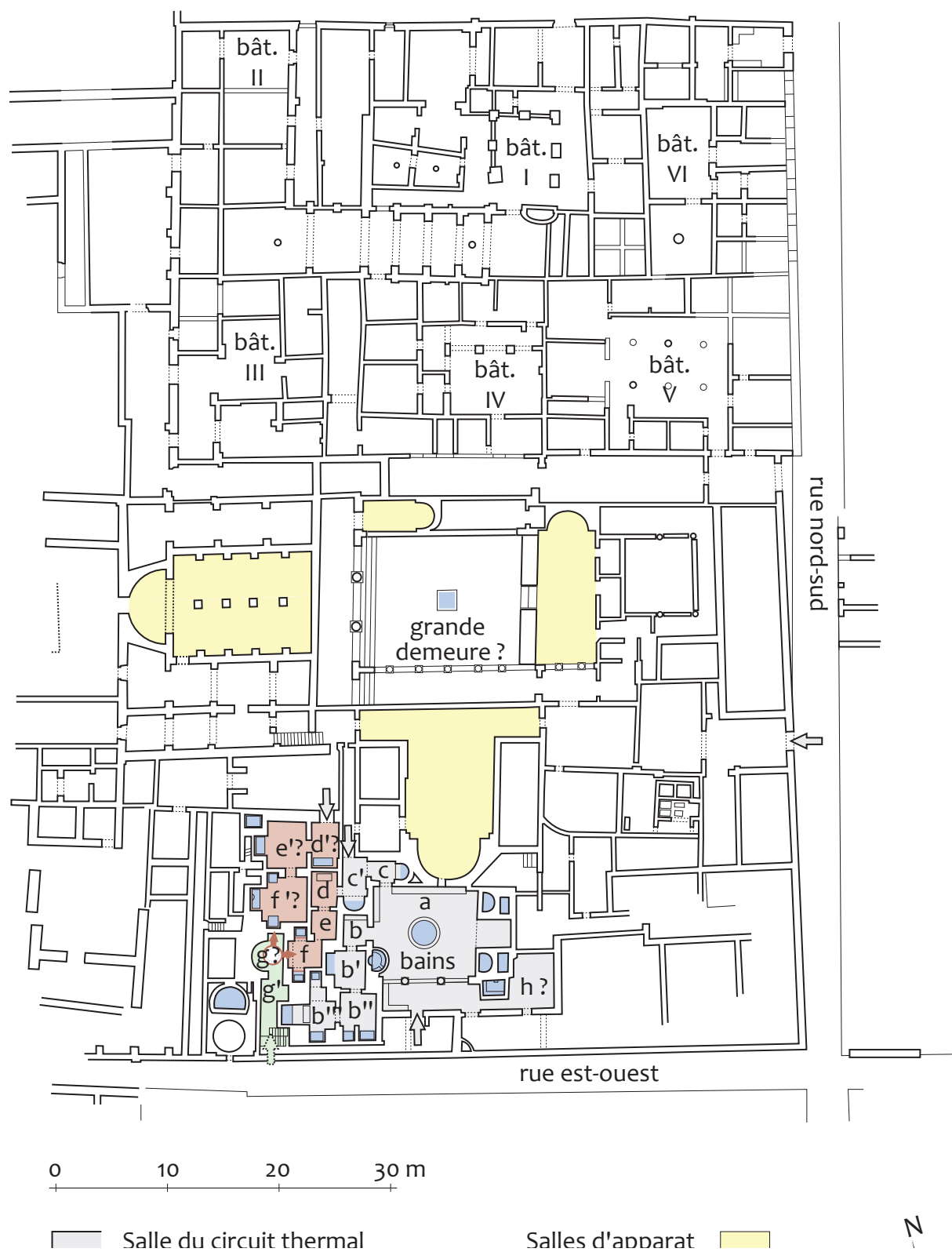


Fig. 95. Césarée, maison au sud de l'îlot central (d'après Porath 1998) et plan interprété des bains

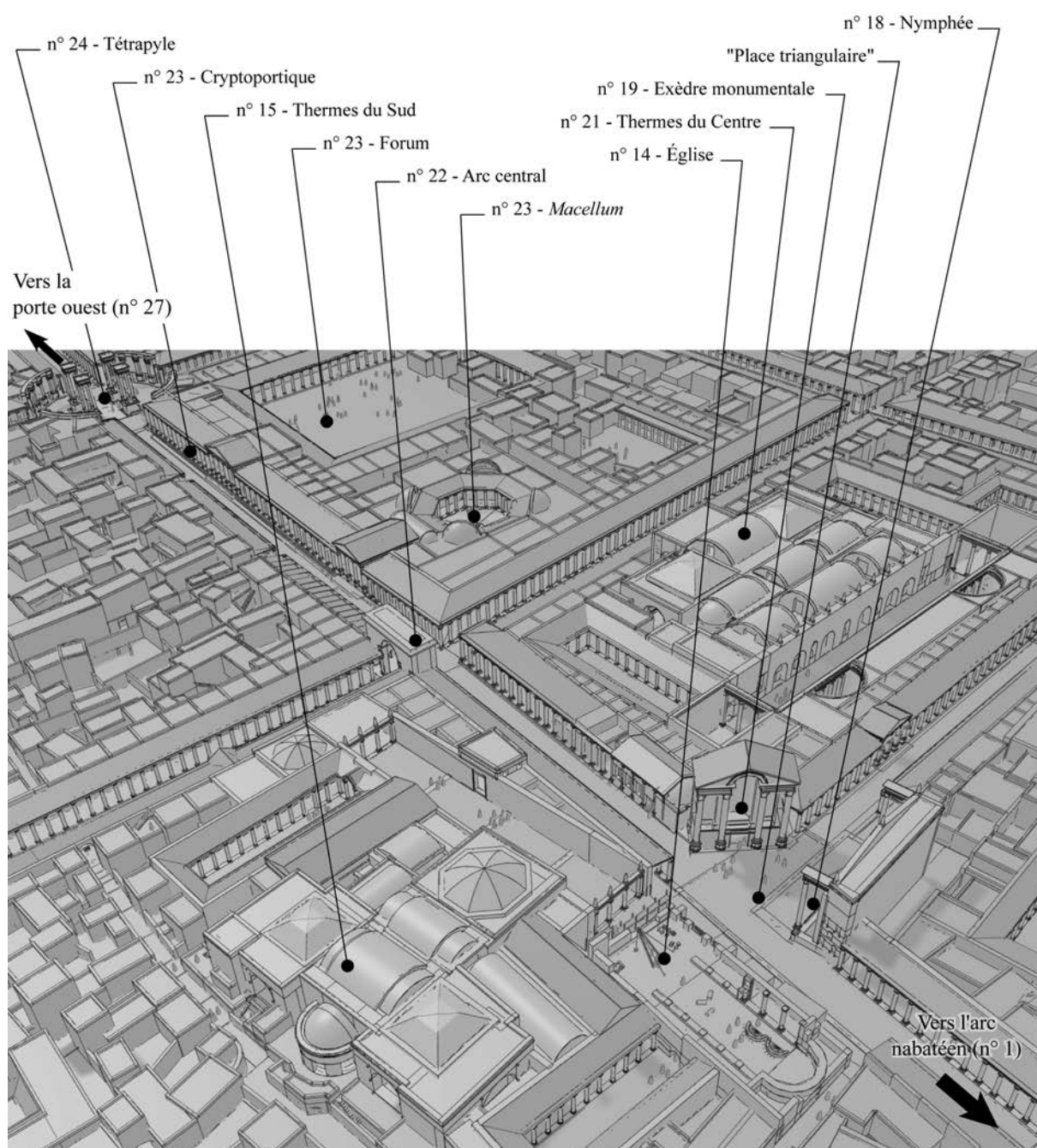
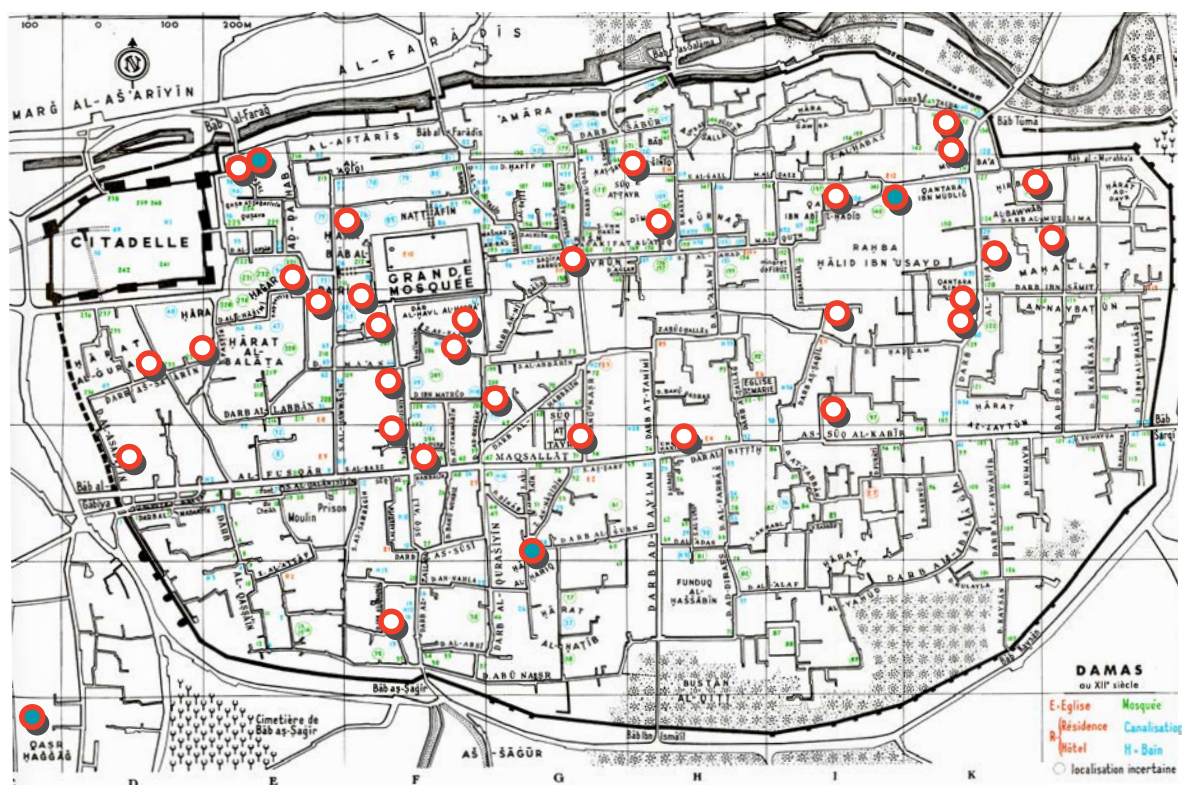


Fig. 96. Bosra, vue cavalière restituée du centre au VI^e siècle (T. Fournet 2007)



Damas *intra-muros*, résidences occupées à l'époque omeyyade (d'après Eliseeff et al-Munajib (Ibn 'Asakir), P. P.-F. 2011)

0 100 200 300 M



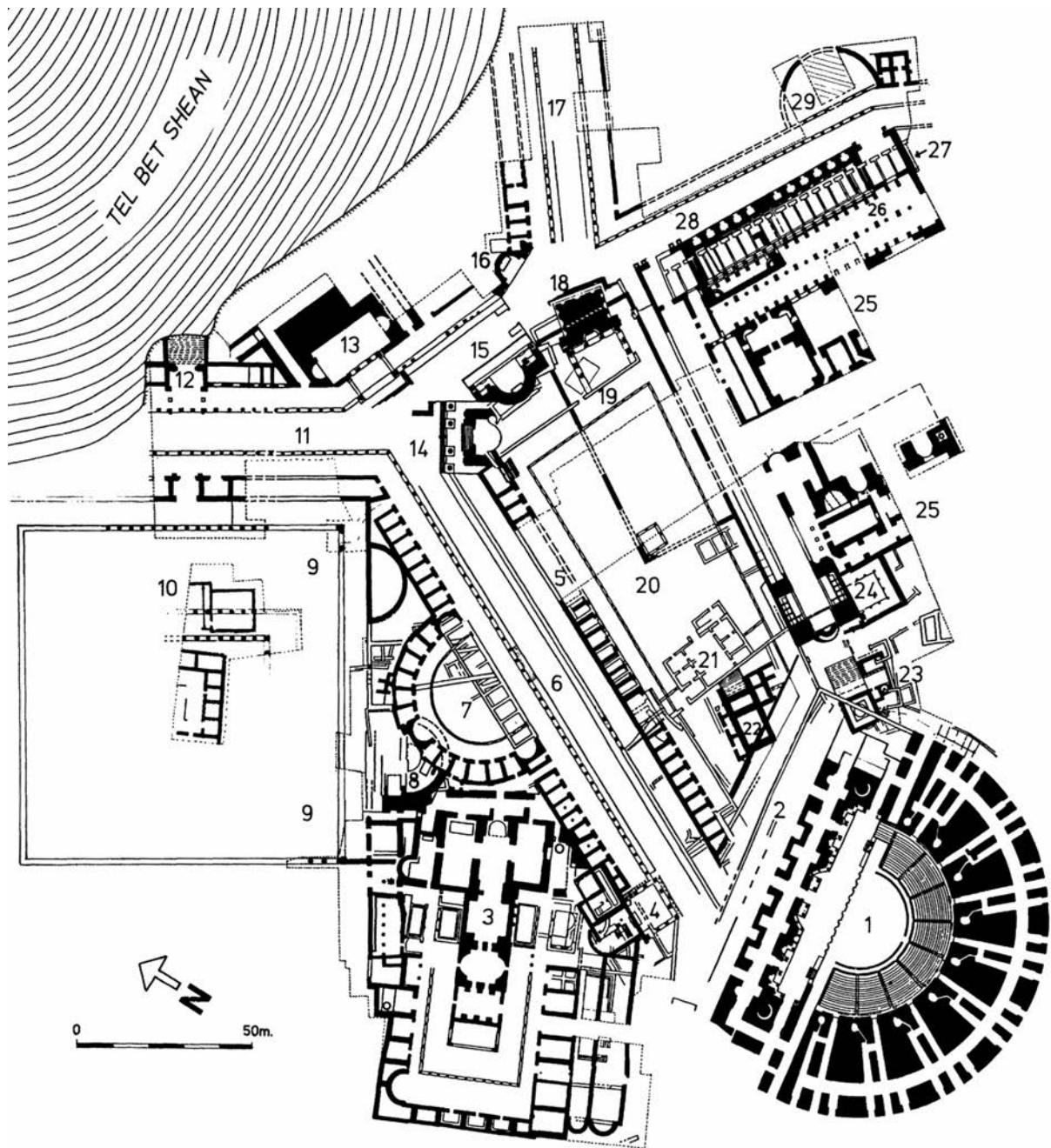
Résidences 
 Résidences et bains 

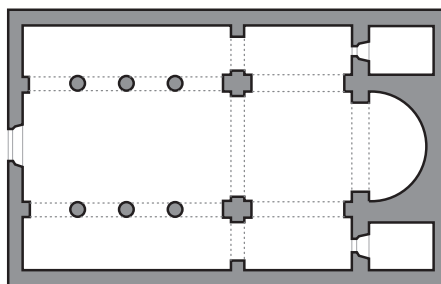
Fig. 97. Damas (N. Eliseeff 2009). Position des résidences et des bains d'époque omeyyade évoqués



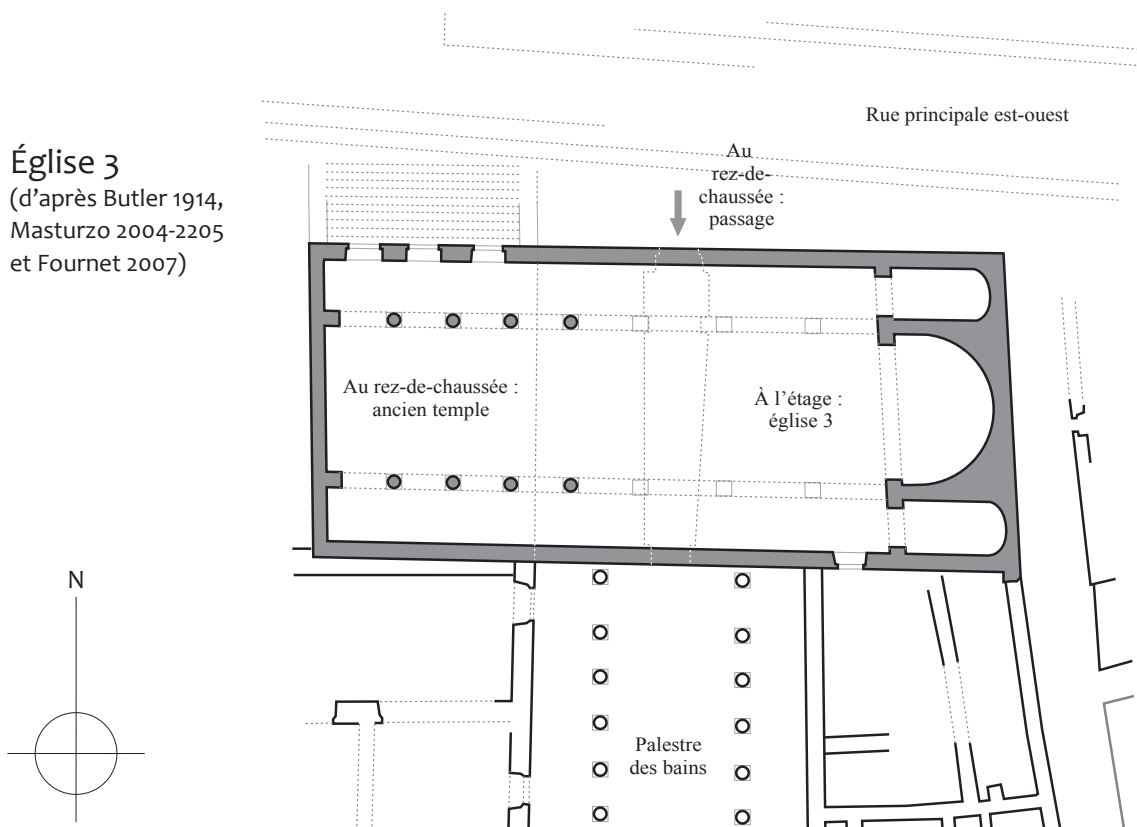
- | | | |
|--|--|--|
| 1. Theater | 11. Northern Street | 20. Byzantine agora |
| 2. Portico in front of the theater | 12. Propylon and stairway to the tell | 21. Umayyad ceramic workshop |
| 3. Western bathhouse | 13. Propylon between the temple esplanade and the tell | 22. Roman temple |
| 4. Propylon in Palladius Street | 14. Temple with the round cella | 23. Roman cult structures |
| 5. Shops of the Roman period | 15. Nymphaeum | 24. Public latrine |
| 6. Palladius Street | 16. Monument of Antonius | 25. Eastern bathhouse |
| 7. <i>Sigma</i> | 17. Valley Street | 26. Roman portico, later Silvanus Hall |
| 8. Odeon | 18. Central Monument | 27. Roman decorative pool, with Umayyad shops above it |
| 9. Colonnades and reconstructed area of the Roman temenos(?) | 19. Roman basilica, with porticoes of the Byzantine agora above it | 28. Silvanus Street |
| 10. Dismantled Roman colonnades, with a Byzantine public building above them | | 29. Semicircular plaza |

Fig. 98. Scythopolis, plan du centre (Y. Tsafir et G. Foerster 1997)

Église 1
(d'après Butler 1914
et Lassus 1947)



Église 3
(d'après Butler 1914,
Masturzo 2004-2205
et Fournet 2007)



Église 5
("Basilique de Bahirā"
d'après Butler 1914)

Position des portes
de la façade ouest
approximative

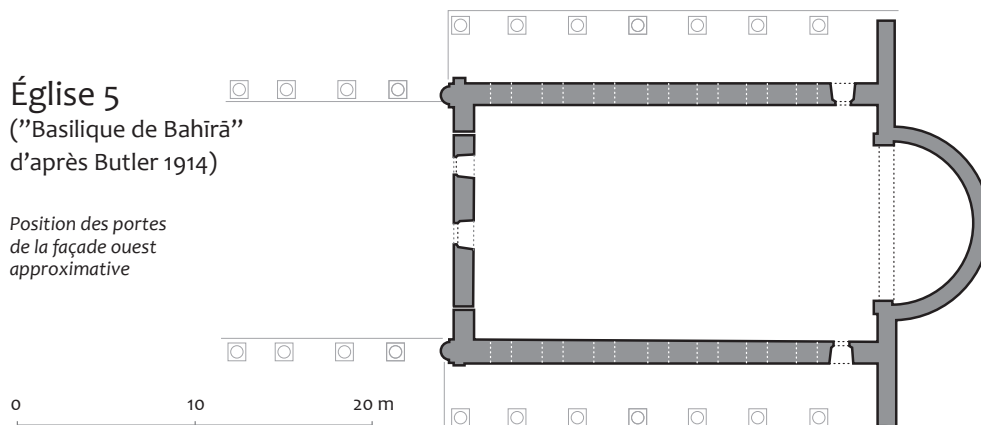
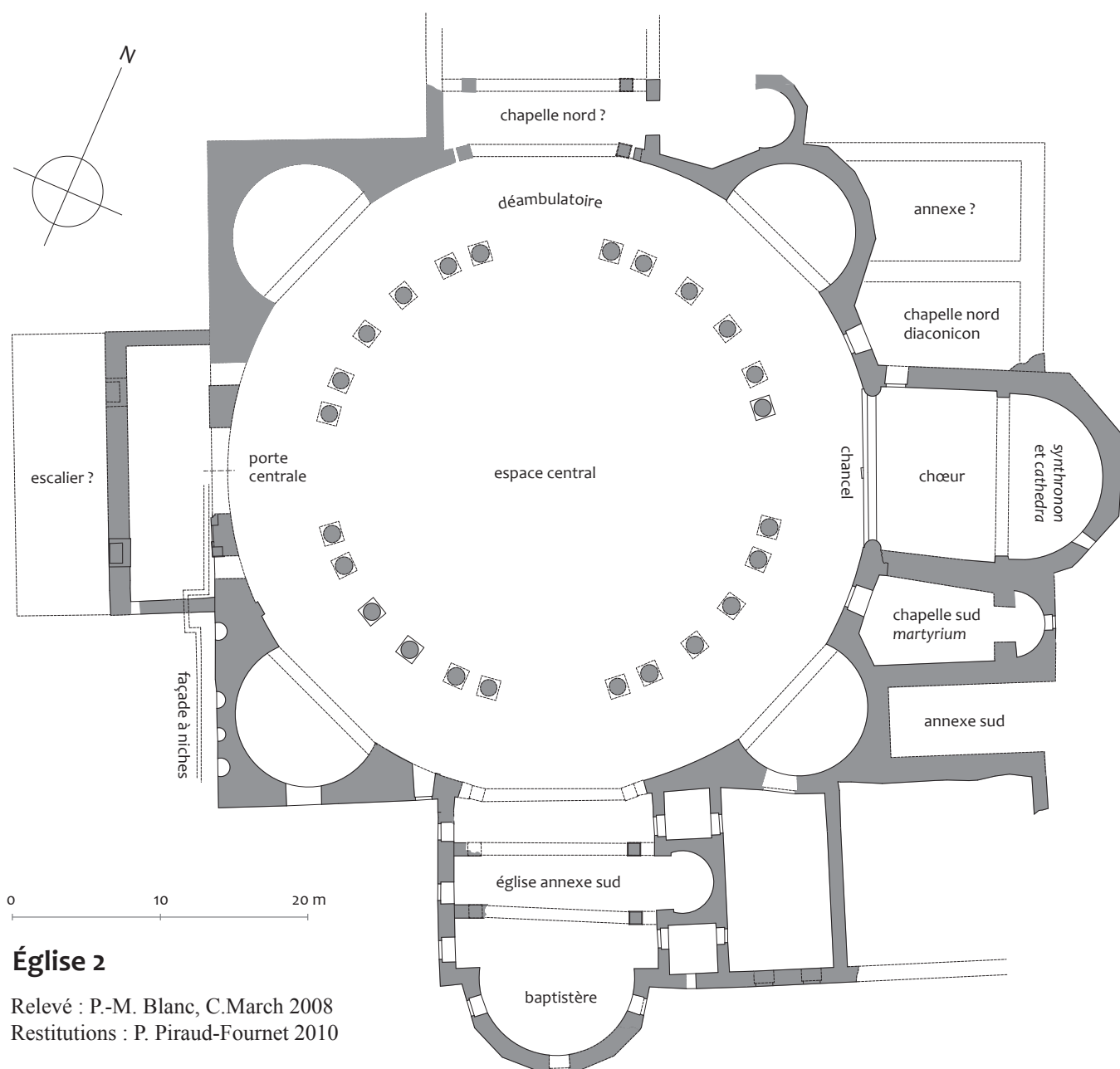
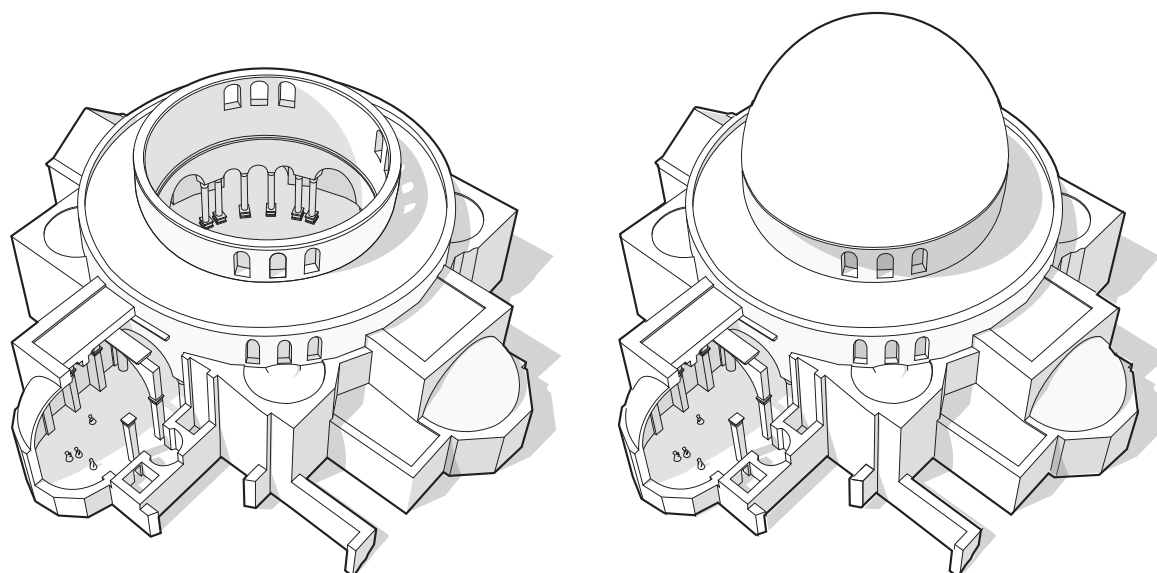


Fig. 99. Bosra, plan des églises 1, 3 et 5



Église 2

Relevé : P.-M. Blanc, C. March 2008
 Restitutions : P. Piraud-Fournet 2010

Fig. 100. Bosra, plan de l'église 2 et restitutions

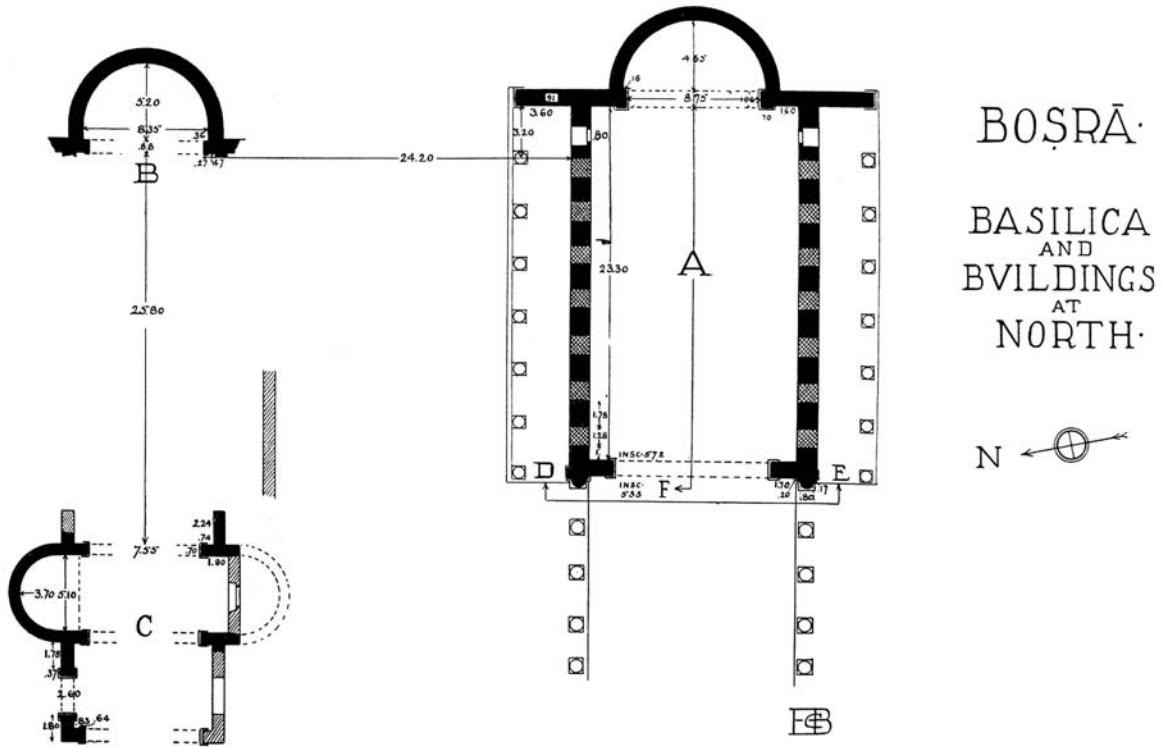


Fig. 101. Bosra, plan de la basilique «du moine Bahīrā» et du monument à narthex voisin (8) (H. C. Butler 1914)

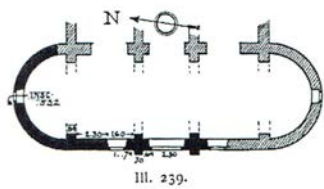


Fig. 102. Bosra, plan du monument à narthex (9) (H. C. Butler 1914)

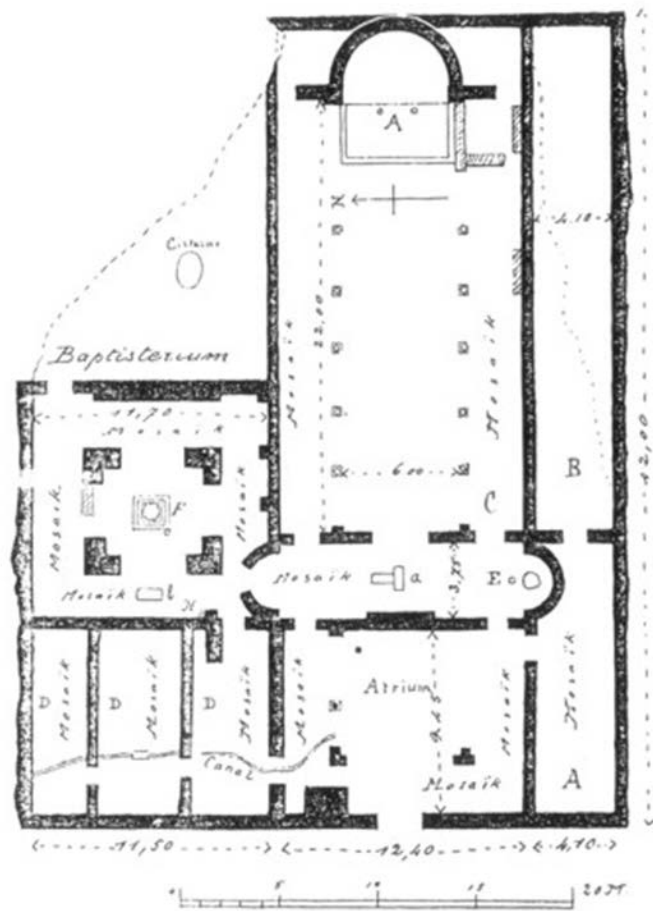


Fig. 103. Gülbahçe, plan de l'église (K. Michel 1931)

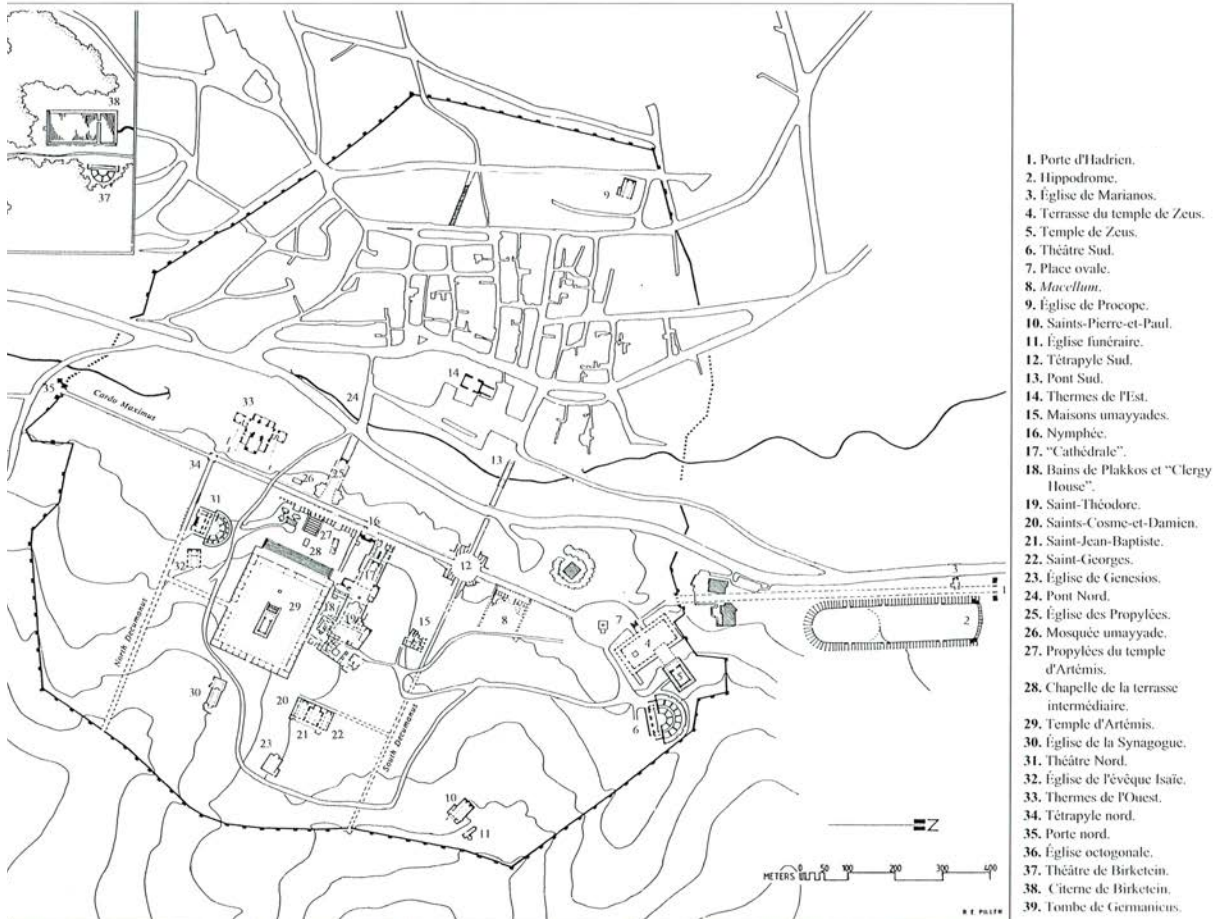


Fig. 104. Jarash, plan de la ville (F. Zayadine 1986)

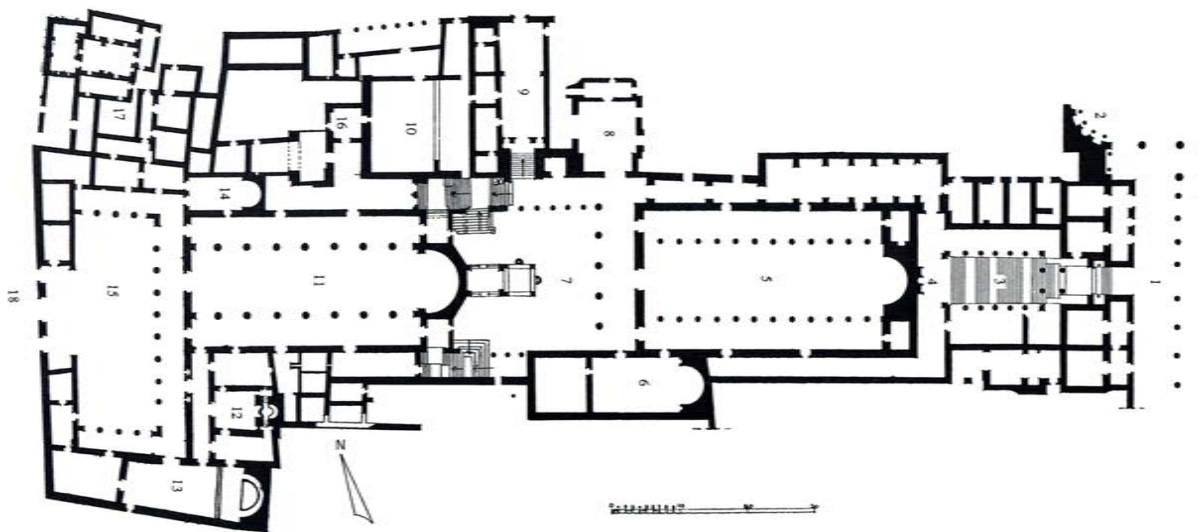


Fig. 200. — Gerasa, "groupe épiscopal", plan
 (dessin Guignabert, d'après Crowfoot, in Lassus, *Souvenirs*, fig. 18, p. 40).
 1. Grande rue à colonnade. — 2. Nymphée. — 3. Escalier du III^e siècle. — 4. Niche-sanctuaire de la Vierge. — 5. "Cathédrale" (début du V^e s.). — 6. Chapelle annexe. — 7. Cour de la Fontaine. — 8. Cour du Verre. — 9. Passage, dit de Sarapiam.
 10. Cour des Bains. — 11. Saint-Théodore. — 12. Baptistère. — 13. Chapelle. — 14. Chapelle. — 15. Atrium. — 16. Bains de l'évêque Plakkos (474). — 17. Structures domestiques. — 18. Rue.

Fig. 105. Jarash, plan du « groupe épiscopal » (J. Lassus 1947)

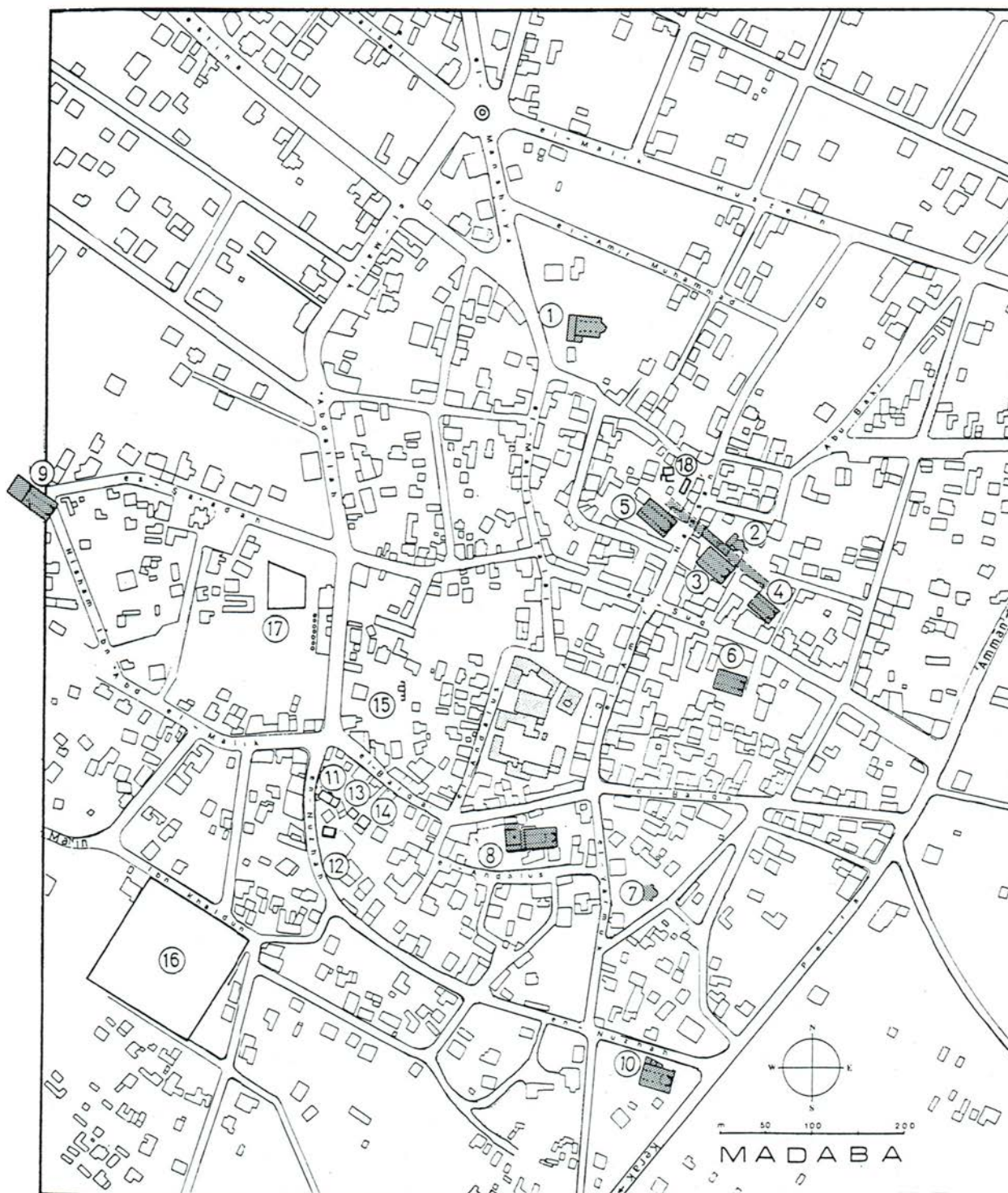


Fig. 106. Mādabā, plan de la ville (M. Piccirillo 1991)

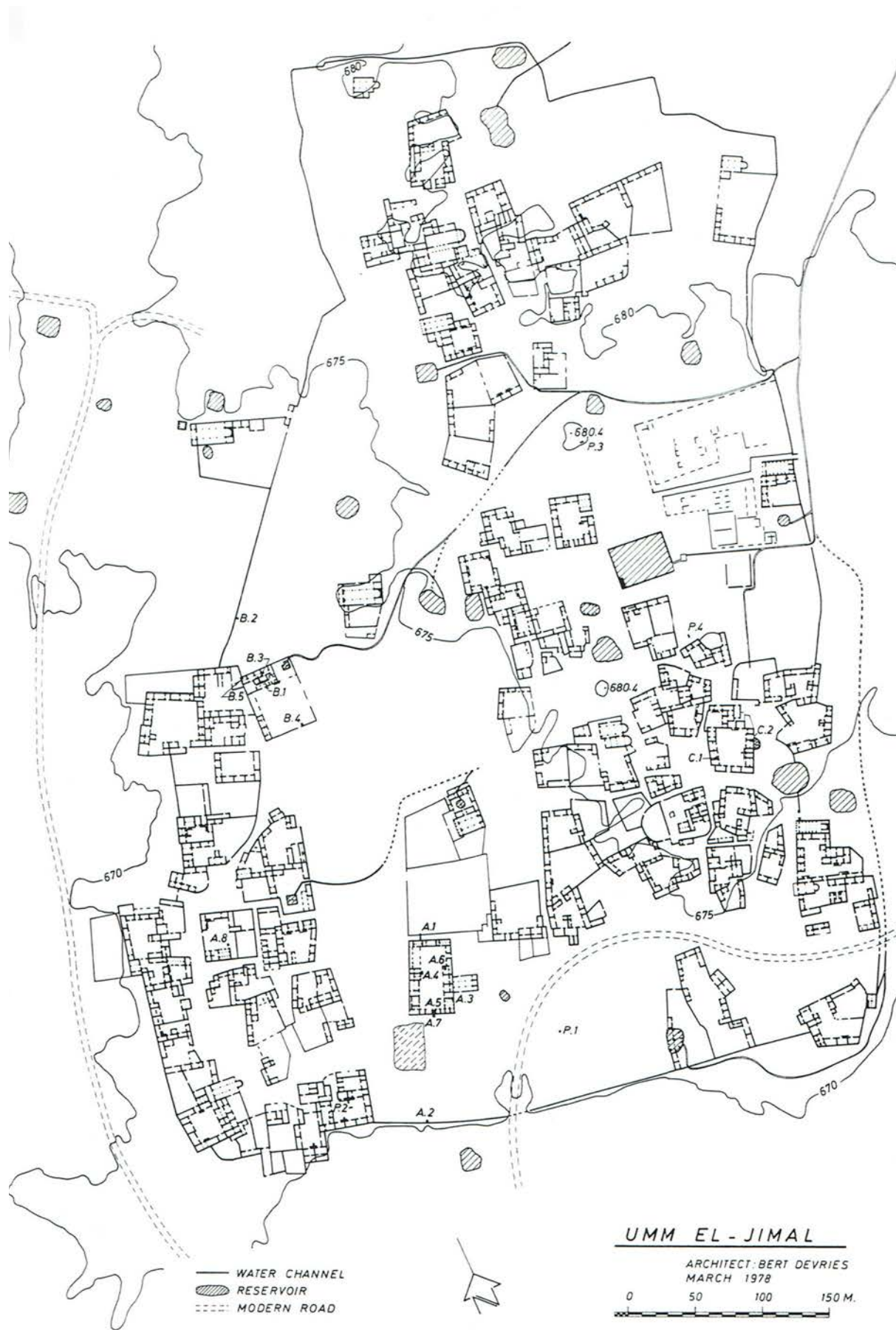
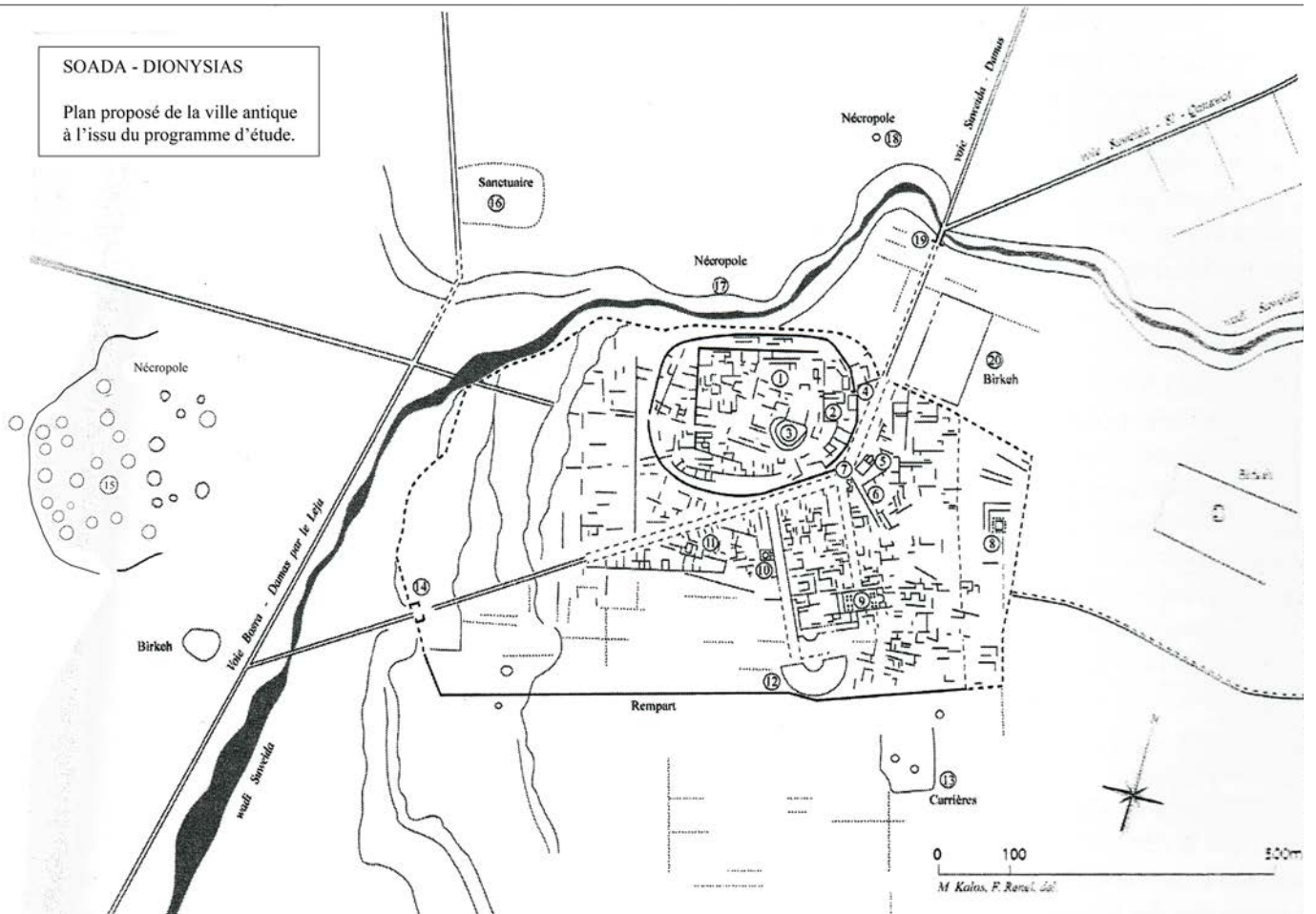


Fig. 107. 'Umm al-Jimāl, plan du bourg (B. De Vries 1998)



PLAN GÉNÉRAL

1. Ville haute (tell)
2. Citadelle
3. Birket es-Suriyeh
4. Rempart hellénistique (?)
5. Église de la Mashnaqa (chantier SW 05)
6. Maison à portique (?) d'époque byzantine.
7. Emplacement proposé du Nymphée (disparu)
8. Temple périptère
9. Grande basilique byzantine et quartier romain avec théâtre, *bouleuterion*, bâtiment à piliers, église à plan centré, rue à portiques et probablement nymphée.
10. Église à plan centré
11. Thermes
12. Théâtre
13. Carrières antiques et tours
14. Emplacement présumé de la porte vers Bosra (disparue)
15. Qasr al-Nejmé. Nécropole.
16. Khirbet Abou al-Abed : sanctuaire
17. Hypogées creusés dans le tuf volcanique
18. Emplacement présumé du tombeau de Hamrath
19. Emplacement du pont romain (disparu)
20. Birket al Matk (disparue)
21. Birket al Hajj (conservée)

Fig. 108. Swaydā', plan de la ville (M. Kalos et F. Renel 2010)

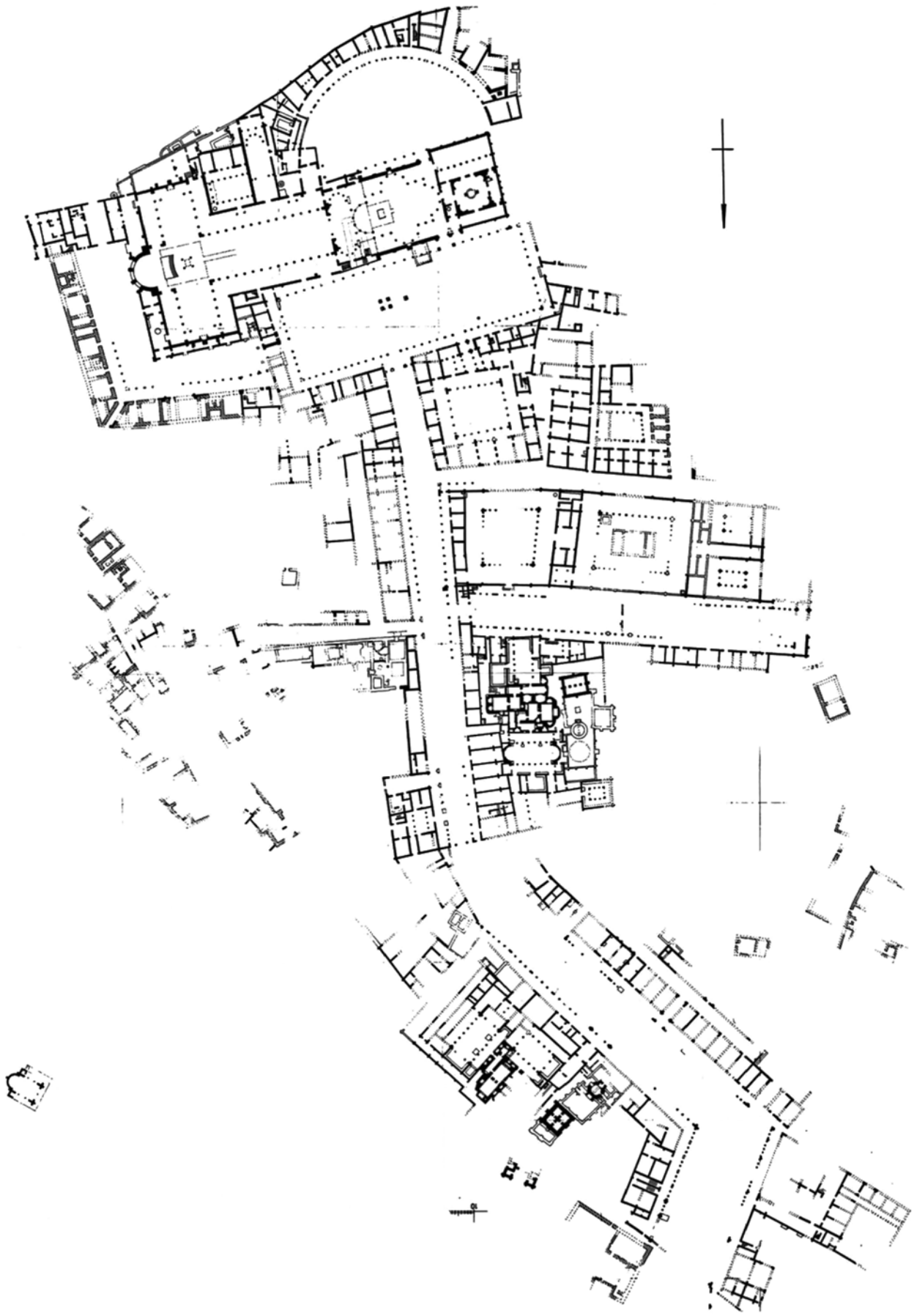


Fig. 109. 'Abū Mīnā, plan du site (P. Grossmann 1998)

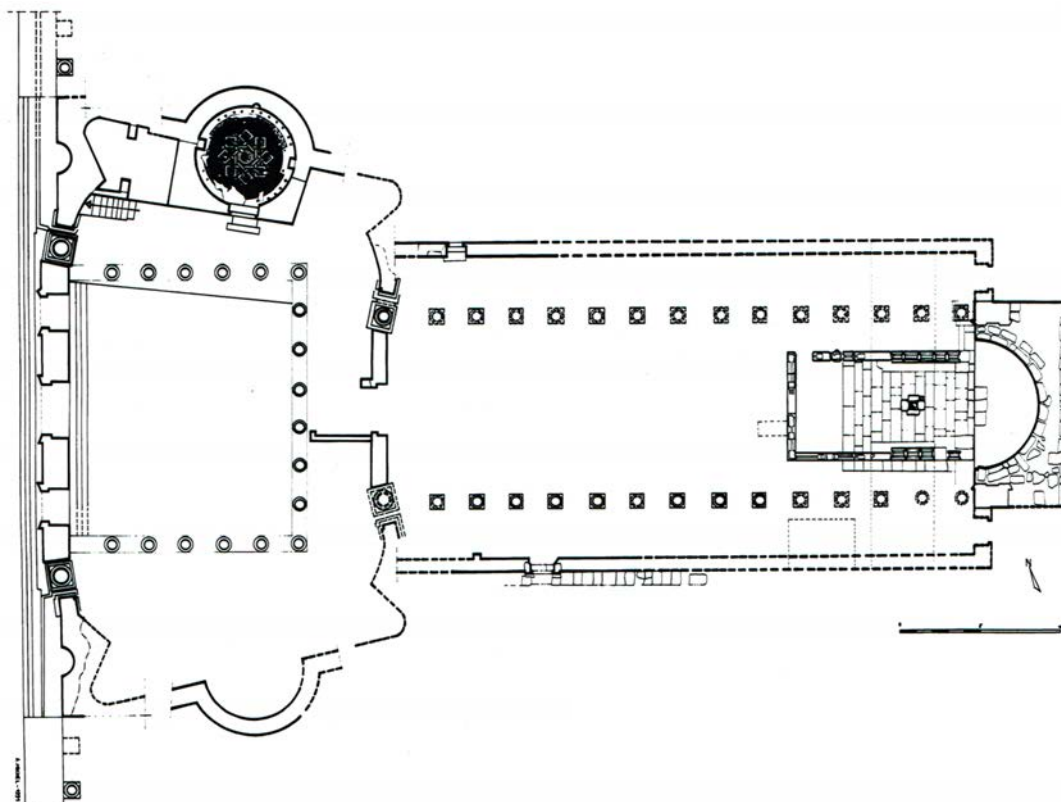
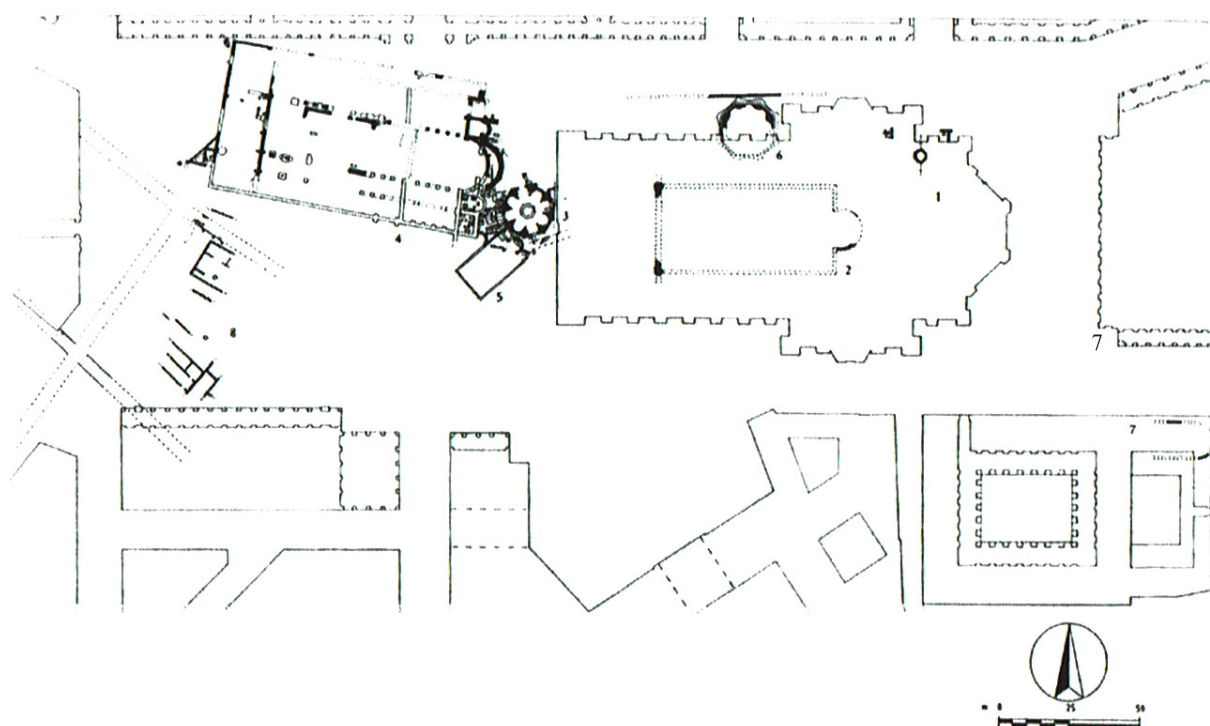


Fig. 110. Jarash, plan de l'« église des propylées » (C. H. Kraeling 1938)



Milan, episcopal complex; 1) baptistery of S. Stefano alle Fonti; 2) S. Maria Maggiore; 3) baptistery of S. Giovanni alle Fonti; 4) S. Tecla; 5) three-apsed hall; 6) apsed hall underneath the medieval *Arcivescovado*; 7) late antique residential complex (Lusuardi Siena 1997).

Fig. 111. Milan, plan du quartier de la cathédrale (M. S. Lusuardi Siena 1997)

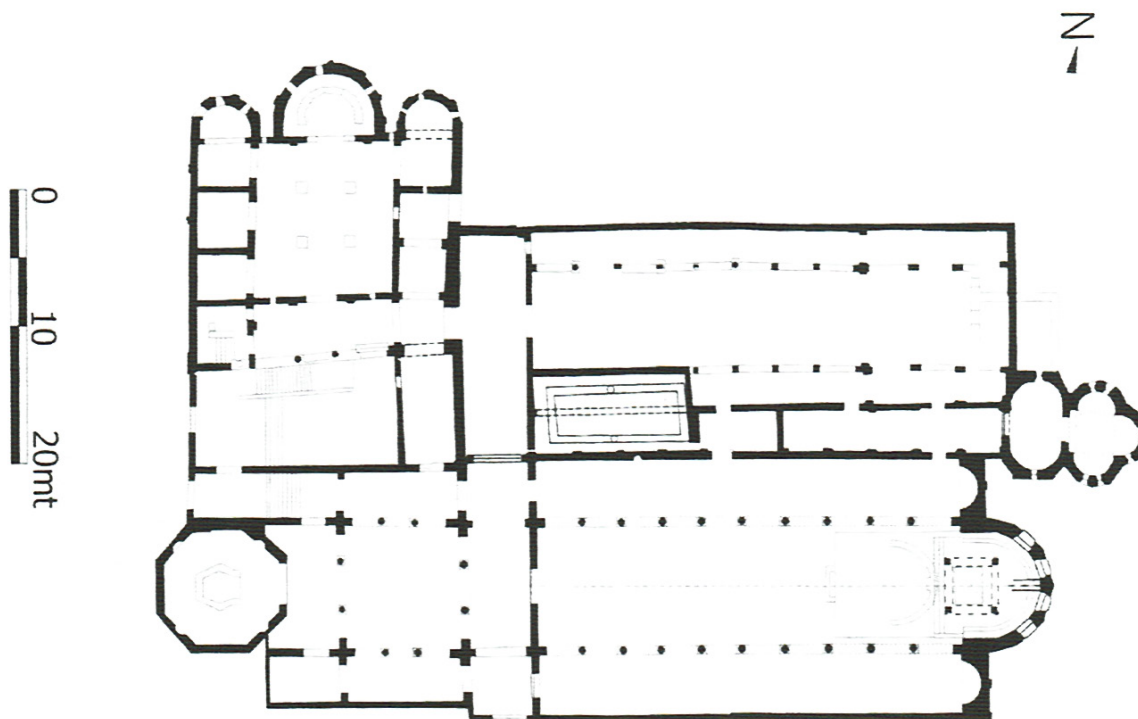


Fig. 112. Parenzo-Poreč, plan du groupe épiscopal (P. Chevalier et I. Matejčić 2004)

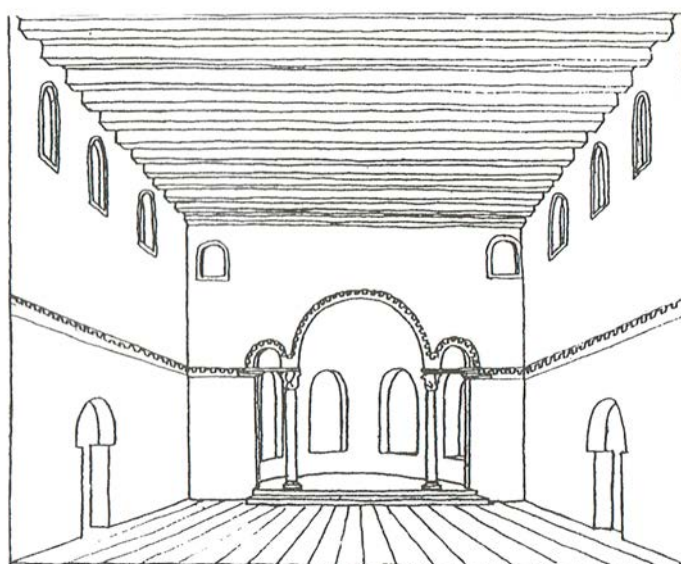


Fig. 8 Parenzo, episcopal residence interior (Matejčić 1995).

Fig. 113. Parenzo-Poreč, vue restituée de la salle d'apparat du palais épiscopal (I. Matejčić 1995)

LE « PALAIS DE TRAJAN » DANS LE PAYSAGE DE BOSRA AU VI^e SIÈCLE

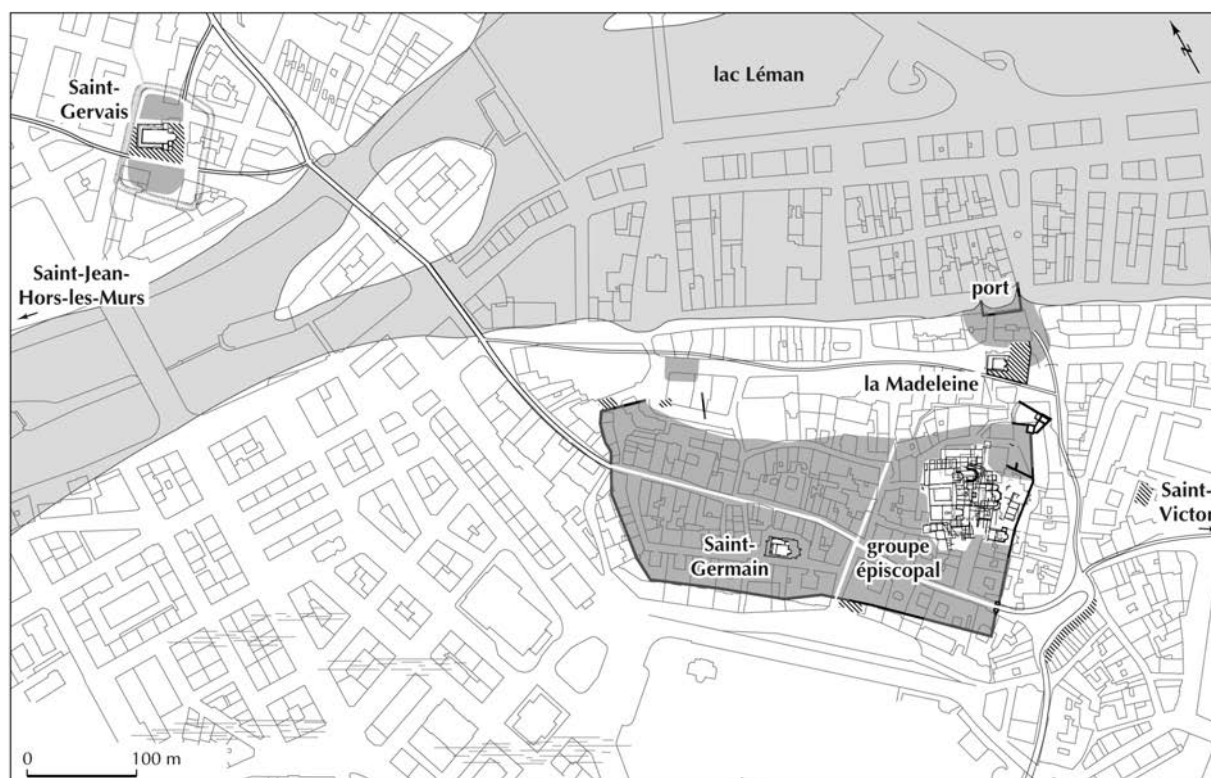


Fig. 114. Genève, plans de la ville antique et des différents états du groupe épiscopal (C. Bonnet 2006)

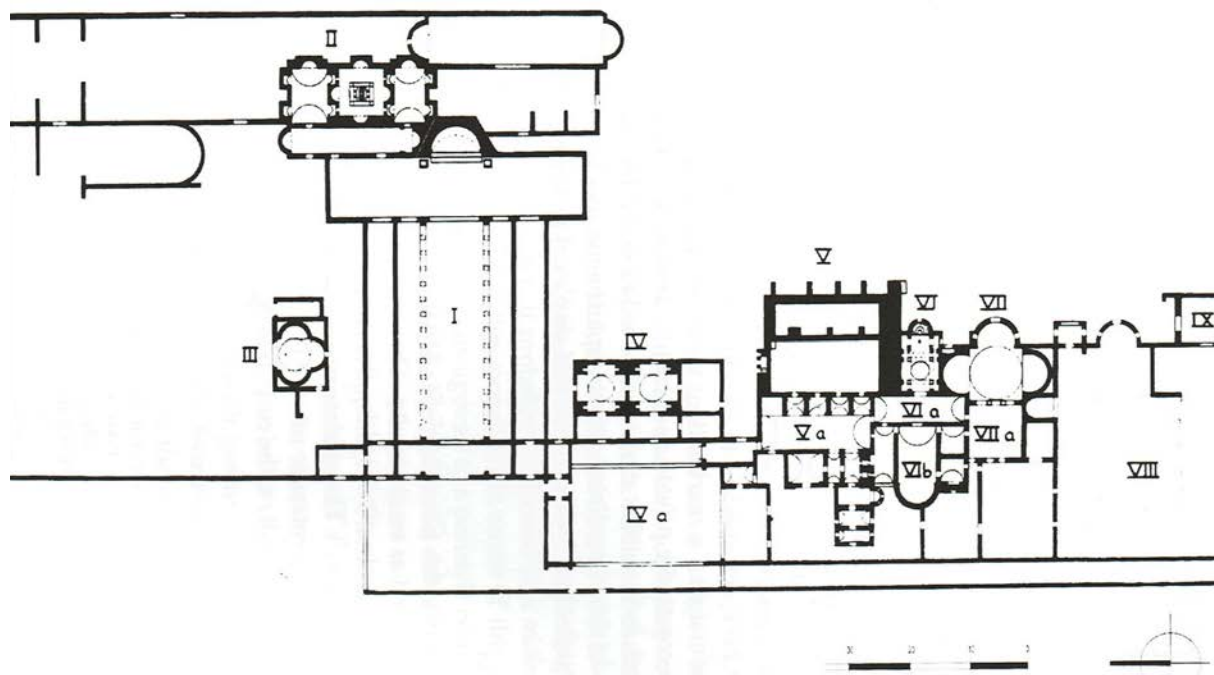


Fig. 115. Sidé, plan du groupe épiscopal présumé (A. M. Mansel 1978)



Fig. 116. Milet, plan du groupe épiscopal présumé (W. Müller-Wiener 1989)

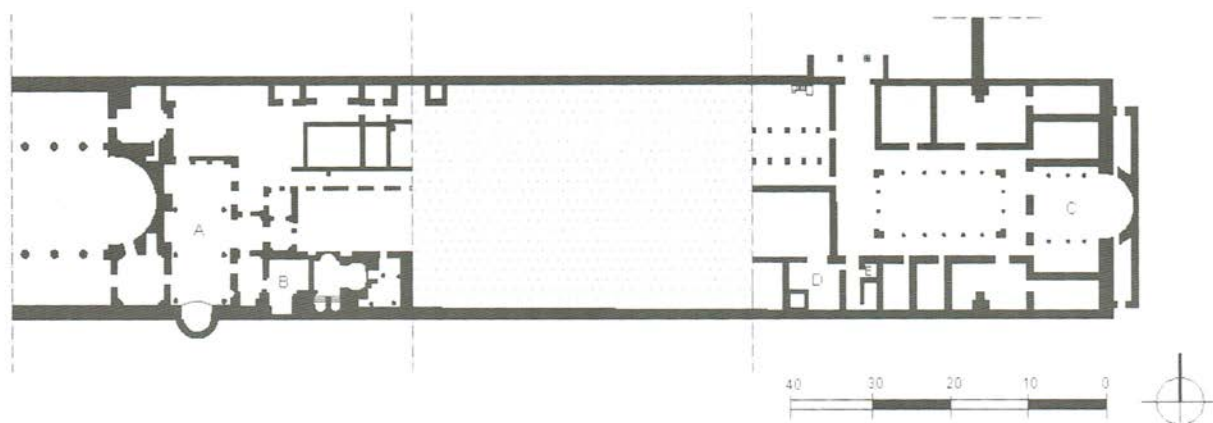


Fig. 117. Éphèse, plan du groupe épiscopal présumé (B. Ceylan 2007)

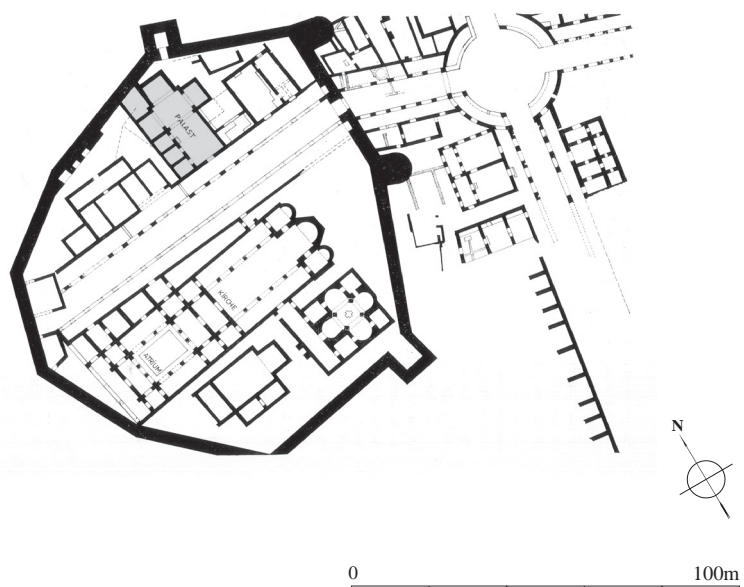


Fig. 118. Caričin Grad, plan du groupe épiscopal présumé (J.-P. Caillet 2012)

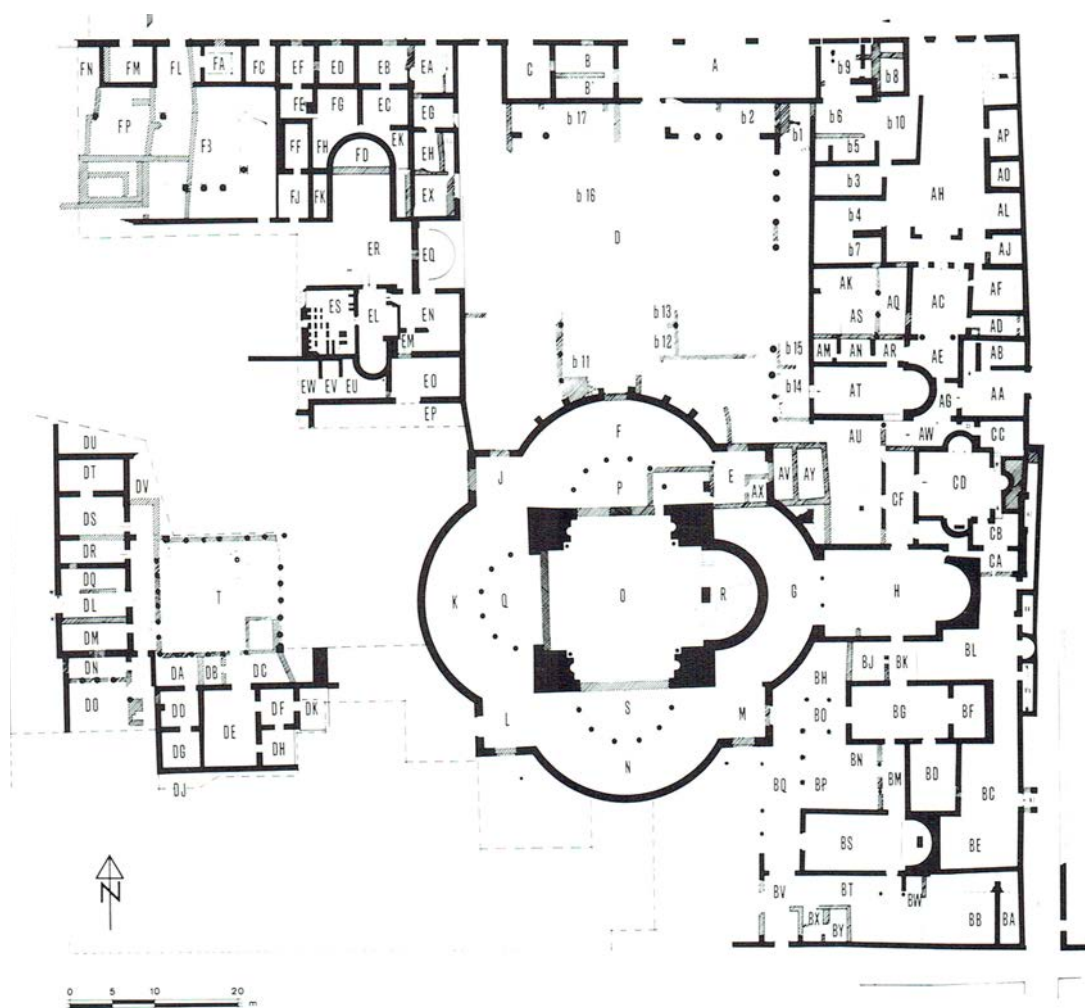


Fig. 119. Apamée, plan du groupe épiscopal (J. Balty 1981)

Document annexe 1
Liste des unités stratigraphiques et du matériel
Datations proposées

Campagne 2007													
U.S.	Date	Nature	Monnaie	Datation CA	Céramique	Datation	Tesselles	Os	Verre	Frag. TCA	Jeton	Autres	Prél. CB
B.01	18/09/07	Abandon			2 ou 3 post-Ve		3			1 couvre-joint		frag. Statuette	
B.02	22/09/07	abandon			30	mamelouke-moderne (1 rouge)	21 petites et grosses (1 rouge)	corne	col	12 briques, tubulures, tuyaux		fusil, 1 marbre	
B.03	22/09/07	destruction			63	mamelouke	7 petites et grosses		à vitre, byz.	10 tuyaux, 1 bipédale	1	teben	
B.04	25/09/07	abandon ?			45	ayyoubide	4						
B.05	25/09/07	construction ?			env. 4 ?	mamelouke	4 petites et grosses	oui	bord ourlé	3 couvre-joints	2	1 coquillage, plaque décorative métal.	
B.06	25/09/07	abandon			85	mamelouke	4			6 tuiles, 3 tuyaux			
B.07	27/09/07	abandon	BT.m47	Omeyyade	130	omeyyade	4		verre et vitre			1 crochet à tubulure, stéatite	
B.08	29/09/07	abandon			90	omeyyade-abbasside	4					clou	
B.09	30/09/07	poche			24	mamelouke	2	oui					
B.10	30/09/07	construction			95	mamelouke	10 petites et grosses		perle	2 tuyaux		1 marbre, 4 frag. dalles	
B.11	01/10/07	occupation ?	BT.m46	Omeyyade 7e ?	15	mamelouke		oui				bague, clous	
B.12	01/10/07	abandon ?			env. 20	ayyoubide-mamelouke	3	beaucoup	col de flacon	1 tuyau			
A.01	18/09/07	remblai	BT.m48	bronze 2 moitié 19e s.	683	byzantin à moderne	21	200 frag. Corne et poisson	2 frag. Bracelets, bague et 8 fr. verres		beaucoup	1 bec verseur en métal, 2 ardoise, 6 marbre	
A.02	18/09/07	remblai				récolté, non lu							
A.03	20/09/07	remblai			36	ayyoubide à ottoman	3	oui					
A.sud 01	23/09/07	destruction			2	bouchons, bcp récolté, non lu				tuiles, 3 bipédales, 1 tubulure, tuyau			
A.sud 02	27/09/07	destruction				petite dizaine						1 marbre	
A.sud 03	29/09/07	destruction	BT.m45	bronze 402-408	40	byzantin-omeyyade				12 tuyaux, pilette, tuiles, briques bcp		plaque deco, marbre, calcaire	
A.sud 04	29/09/07	destruction			36	omeyyade-abbasside				beaucoup		plaque ornementale décorée, marbre	
A.sud 05	01/10/07	occupation			12	omeyyade							oui
A.nord 01	24/09/07	construction ?											
A.nord 02	24/09/07	construction occupation			73	mamelouke ou moderne				1 tuile de marseille, 1 bipédale	1		
A.nord 03	24/09/07	construction abandon, remblai			13	mamelouke				1 tuile		polissoir basalte	
A.nord 04	24/09/07	remblai				post-ayyoubide					1		
A.nord 05	26/09/07	remblai			15	mamelouke	1 grosse					grenade hellipyle	

Campagne 2008													
U.S.	Date	Nature	Monnaie	Datation CA	Céramique	Datation	Tesselles	Os	Verre	Frag. TCA	Jeton	Autres	Prél. CB
C.01 = 1001	17/09/08	surface	BT.m01	bronze Ayyoubide Ou Mamelouke		récolté, non lu						marbre	
C.01 = 1001	18/09/08	destruction	BT.m02	argent Ayyoubide									
1002	18/09/08	destruction				récolté, non lu							
1003	18/09/08	remblai				récolté, non lu	4	3 poissons		bcp		scories bcp, calcaire	

U.S.	Date	Nature	Monnaie	Matériau	Datation CA	Céramique	Datation	Tesselles	Os	Verre	Frag. TCA	Jeton	Autres	Prél. CB
1004	22/09/08	mur												
1005	22/09/08	destruction	BT.m12	bronze	Omeyyade ou Abbasside	beaucoup	omeyyade	plusieurs, grosses : omeyyade			tuiles et briques		2 plaques ornementales	oui
1006	22/09/08	destruction				récolté, non lu								
1007	25/09/08	abandon				récolté, non lu								
1008	25/09/08	abandon				récolté, non lu								
1009	25/09/08	destruction				récolté, non lu								
1010	25/09/08	destruction				récolté, non lu					beaucoup			oui
1011	25/09/08	destruction				récolté, non lu								
1012	27/09/08	nettoyage	BT.m14	bronze	Omeyyade	récolté, non lu								
1013	29/09/08	construction				83	ayyoubide-mamelouke							
1014	30/09/08	destruction				184	mamelouke						bracelet bronze	oui
1015	30/09/08	occupation ou remblai				récolté, non lu								
1016	08/10/08	tuyau												
1017	08/10/08	destruction				30	mamelouke		oui		17 frag. De tuyaux			
1018	08/10/08	destruction				8	mamelouke				3 frag. tuyaux			oui
1019	11/10/08	remblai				32	omeyyade-abbasside 9e-11e s.				bcp			
1020	13/10/08	abandon				5	mamelouke							
1021	13/10/08	construction				10	omeyyade-abbasside							
1022	13/10/08	construction				récolté, non lu								
1023	15/10/08	remblai	BT.m49	bronze	omeyyade	19	omeyyade, 1ere moitié 8e s.							
1024	15/10/08	remblai				55	byzantin et omeyyade						bassin avec 2 réparations en plomb	
1025	15/10/08	construction				12	byzantin et omeyyade						4 tessons dans la construction, décor de vagues	
1101	20/09/08					récolté, non lu					10 frag. Tuiles		1 marbre	
1102	21/09/08					récolté, non lu					1 couvre-joint et bcp			
1103	21/09/08	remblai	BT.m03	bronze	2e s.	46	bcp romaine et omeyyade-abbasside	4	3 (poisson)		7 frag. Tuiles, tuyau		scories	
1104	21/09/08	destruction				6	mamelouke	1	1 (oiseau)				scories	
1105	24/09/08	remblai				31	ayyoubide							
1106	21/09/08	creusement de la fosse												
1201	20/09/08	abandon				1	romain, av. 50 apr. J.-C.			bcp verre moderne			clou moderne	
1202	20/09/08	destruction				2	indéterminé						tuyau x 2	
1203	20/09/08	destruction				10	omeyyade-abbasside	2	2		2			
1204	24/09/08	destruction									6 frag. Tuyaux			
1205	24/09/08	tuyau												
1206	24/09/08	tuyau												
1207	24/09/08	tuyau												
1300	23/09/08	destruction				récolté, non lu								
1301	25/09/08	destruction				récolté, non lu								
1302	27/09/08	destruction				récolté, non lu			beaucoup (vache etc)					
1303	27/09/08	remblai	BT.m17	bronze	Omeyyade	854	ayyoubide-mamelouke	50	500 et coq. Œuf verre		47 frag. Tuiles, 6 frag. Pilettes, 9 tubulures, 2 tuyaux, 8 bipedales		poestite en bronze, clobr, dalle calcaire	
1304	28/09/08	remblai				beaucoup			beaucoup					
1305	29/09/08	remblai												
1306	30/09/08	remblai	BT.m15	bronze	Ayyoubide ou Mamelouke	beaucoup			beaucoup				épingle en bronze	
1307	05/10/08	destruction				beaucoup					beaucoup de briques			

U.S.	Date	Nature	Monnaie	Matériau	Datation CA	Céramique	Datation	Tesselles	Os	Verre	Frag. TCA	Jeton	Autres	Prél. CB
1308	05/10/08	destruction			75	ayyoubide-mamelouke			oui					
1309	06/10/08	remblai	BT.m36	bronze	383-395	mamelouke		verre moulé épais	beaucoup	oui				oui
1310	06/10/08	occupation				récolté, non lu								
1311	08/10/08	remblai				récolté, non lu								
1312	09/10/08	construction ou remblai			170	XIe s. (une inclusion XIVe)			4	verre moulé	18 TCA		anneau et cuillère en métal	oui
1313	09/10/08	occupation												
1314	09/10/08	construction			78	omeyyade 1ere moitié 8e s.					23 frag. Tuyaux		1 marbre rose	
1315	12/10/08	construction	BT.m18 BT.m20 BT.m21 BT.m22 BT.m23 BT.m24 BT.m25 BT.m26 BT.m27 BT.m28 BT.m29 BT.m32 BT.m32	bronze bronze bronze bronze bronze bronze bronze bronze bronze bronze bronze bronze bronze	fin4e-déb.5e s. 383-395 467-474 2moit. 5e s. 402-408 427-457 ? fin4e-déb.5e s. 383-395 6e s. I 5e s. ? ?	beaucoup byzantin-apr. fin Vie	15	beaucoup	1 tesselle bleue	30 tuyaux, tuile et couvre-joint		2 cœurs marbre et calcaire		
1316	11/10/08	tuyau									frag. de tuyaux			
1317	11/10/08	construction												
1318	12/10/08	abandon			158	Ayyoubide-mamelouke							*	
1319	12/10/08	abandon			1	omeyyade ou abbasside								
1320	12/10/08	remblai			28	omeyyade 1ere moitié 8e s.					8 frag. Tuyaux			
1321	13/10/08	abandon	BT.m50	bronze	369	omeyyade 1e moitié 8e s.	tout omeyyade	bcp tesselles de verre + 4 pierre	12 (poisson, vache etc)	4 frag. vitres			calcaire, marbre	
1322	14/10/08	abandon	BT.m51	bronze	148	omeyyade 1ere moitié 8e s.			oui	verre épais 1	tuiles et 1 frag. tuile romaine	1	2 calcaire	oui
1400	21/09/08	abandon			20	mamelouke ou plus récent								
1401	21/09/08	sol	BT.m37	bronze	402-408	mamelouke			4 frag. et 1 de poisson					
1402	21/09/08	radier de sol			8	omeyyade ou plus récent			1 frag. Os dromadaire		6 frag. Tuiles et tuiles tardives		2 frag. Marbre	
1403	21/09/08	remblai			21	mamelouke			8 frag. poisson et mouton		2 briques, 1 frag. Tuile		silex	oui
1404	21/09/08	mur				récolté, non lu								
1500	21/09/08	abandon				récolté, non lu								
1501	21/09/08	destruction				récolté, non lu								
1601	21/09/08	remblai surface			150	moderne		7	60	verre	1 tuyau glaçuré (XVIIe s.), 1 cul tuyau	plusieurs	2 marbre, nucleus (broyeur ?)	
1602	22/09/08	remblai			30	bcp omeyyade, ayyoubide				verre	5 tuyaux		marbre mouluré, plaque marbre et pilon	
1603	22/09/08	remblai												
1604	23/09/08	construction				récolté, non lu		plusieurs	oui					
1605	23/09/08	construction	BT.m05 BT.m06 BT.m07 BT.m35	bronze bronze bronze bronze	Omeyyade Omeyyade 2moit. 5e s. omeyyade post 698	récolté, non lu		petits et grands						
1606	22/09/08	fosse			1	pot entier	omeyyade Ville s.							
1607	23/09/08	occupation				récolté, non lu					oui			
1608	25/09/08	tuyau				récolté, non lu								

U.S.	Date	Nature	Monnaie	Matériau	Datation CA	Céramique	Datation	Tesselles	Os	Verre	Frag. TCA	Jeton	Autres	Prél. CB
1609	25/09/08	tuyau				récolté, non lu								
1610	25/09/08	remblai				récolté, non lu				oui				oui
1611	25/09/08	abandon				récolté, non lu								
1612	25/09/08	construction				1 céramique entière ? Écrasée								
1613	27/09/08	construction				récolté, non lu								
1614	27/09/08	construction				récolté, non lu								
1615	27/09/08	destruction	BT.m13	bronze	Omeyyade	récolté, non lu								
1616	28/09/08	construction				récolté, non lu					oui			
1700	23/09/08	remblai				env. 25	Ve s. et 1 ayyoubide							
1701	25/09/08	tuyau												
1801	23/09/08	remblai	BT.m08 BT.m09	bronze bronze	2moit. 5e s. 5e s. ?	73	Ve s. et 1 ou 3 omeyyade		beaucoup	bcp verre, vitre	11 frag. Tuyau, 5 tuiles		3 f. ardoise	
1802	24/09/08	remblai				61	Ve s. et 1 omeyyade	6		Avec 1801, verre à piéd du Ve s.	3 tuiles, 5 tuyaux		5 marbre, 1 ardoise	
1803	24/09/08	occupation				66	mamelouke	2			7 tuiles, 1tuyau		4 frag. Marbre	
1804	25/09/08	occupation ?	BT.m10	bronze	383-395	193	fin Ve s. 2 intrusions mamelouke	4	14	oui	10 frag. Tuyau et 9 tuiles et couvre-joints		marbre, calcaire, tannûr, 2 ardoise	
1805	25/09/08	surface ?				16	mamelouke		8				1 marbre	
1806	13/10/08	remblai tranchée ?				70	mi-Ve s.	1	10				5 ardoises, tannûr	
1807	13/10/08	remblai tranchée ?				50	mi-Ve s.			vitre				
1808	13/10/08	remblai tranchée ?	BT.m33 BT.m34	bronze bronze	364-375 1e av. J.C.	7	mi-Ve s.				1 couvre-joint, brique, tuiles			
1809	13/10/08	remblai tranchée ?				5	mi-Ve s.						3 tannûr	
1810	13/10/08	occupation ?				Plus de 20	le-ile s. ?		10					
1811	13/10/08	construction												
1900	05/10/08	destruction				récolté, non lu								
1901	05/10/08	enduit				récolté, non lu								
1902	05/10/08	destruction				récolté, non lu					bcp tubulures, briques, voûte		voûte ?, hypocaustes	
1903	07/10/08	éléments construction				récolté, non lu					tubulures, briques, etc			
1904	08/10/08	éléments construction				récolté, non lu					tubulures, briques, etc			
1905	12/10/08	abandon	BT.m19	bronze	Omeyyade	11	byzantin-omeyyade		3		tubulures			oui
1906	12/10/08	abandon												

Campagne 2009

U.S.	Date	Nature	Monnaie	Matériau	Datation CA	Céramique	Datation	Tesselles	Os	Verre	Frag. TCA	Jeton	Autres	Prél. CB
2101	13/09/09	abandon												
2102	13/09/09	abandon	BT.m52 BT.m53	bronze bronze	indéterminée romaine Ile s.				oui	oui			boucle de ceinture	
2103	14/09/09	abandon				récolté, non lu			oui					
2104	14/09/09	abandon				récolté, non lu					tuiles			
2105	14/09/09	remblai ?				récolté, non lu								

U.S.	Date	Nature	Monnaie	Matériau	Datation CA	Céramique	Datation	Tesselles	Os	Verre	Frag. TCA	Jeton	Autres	Prél. CB
2201	13/09/09	destruction	BT.m54	bronze	ottomane									
2202	23/09/09	destruction	BT.m55	nickel alliage	1979	récolté, non lu								
2203	23/09/09		BT.m56	bronze	ayyoubide ou mamelouke	récolté, non lu								
2204	26/09/09	destruction				récolté, non lu								
2205	26/09/09	destruction	BT.m65	bronze	omeyyade ou abbasside	récolté, non lu								
2206	28/09/09	occupation ?	BT.m66	bronze	mamelouke	récolté, non lu								
2207	29/09/09	destruction	BT.m64	bronze	mamelouke	récolté, non lu								
2208	29/09/09	destruction				récolté, non lu								
2209	29/09/09	construction				récolté, non lu								
2210	29/09/09	destruction				récolté, non lu								
2211	30/09/09	occupation				récolté, non lu								
2212	01/10/09	démolition	BT.m70	bronze	Rabbel II ?	récolté, non lu								
2213	05/10/09	destruction	BT.m76	bronze	omeyyade	récolté, non lu								
2214	01/10/09	construction				récolté, non lu								
2215	03/10/09	occupation ?	BT.m71	bronze	omeyyade	85	omeyyade à mamelouk							
2216	03/10/09	destruction	BT.m63	bronze	mamelouke imitation	récolté, non lu								
2217	05/10/09	construction et occupation	BT.m77	bronze	omeyyade ou abbasside	104	mamelouke							
2218	04/10/09	abandon	BT.m78	bronze	omeyyade-abbasside	récolté, non lu								
2219	05/10/09	abandon				récolté, non lu								
2220	05/10/09	abandon				récolté, non lu								
2221	06/10/09	construction				récolté, non lu								
2222	06/10/09	occupation abandon				récolté, non lu							1 perle	
2223	07/10/09	construction	BT.m81	bronze	380-390	récolté, non lu								
2224	07/10/09	remblai de fosses				récolté, non lu							2 obj. Métalliques	
2225	07/10/09	construction	BT.m85	bronze	omeyyade ?	27	byzantin-omeyyade						1 fond glacuré intrusif	
2226	07/10/09	construction	BT.m82	bronze	ou tête de clou									
2227	07/10/09	construction	BT.m84	bronze	mi Ve s.	64	Byzantine (1 tesson byz-om)				bcp tuiles		2 placage marbre blanc	
2228	08/10/09	remblai ?				2	Ap. Ve s.							
2229	07/10/09	construction				200	Ve s. (mais 2 omeyyades)							
2230	08/10/09	construction				récolté, non lu								
2231	08/10/09	occupation				récolté, non lu								
2232	08/10/09	construction				récolté, non lu								
2234	08/10/09	occupation				récolté, non lu								
2235	08/10/09	construction				récolté, non lu								
2301	19/09/09	destruction				récolté, non lu								

U.S.	Date	Nature	Monnaie	Matériau	Datation CA	Céramique	Datation	Tesselles	Os	Verre	Frag. TCA	Jeton	Autres	Prél. CB
2302	19/09/09	occupation ?	BT.m57	bronze	mamelouke	récolté, non lu			oui	verre				
2303	23/09/09	remblai				récolté, non lu								
2304	24/09/09		BT.m60	bronze	286-294		islamique		oui				clou en bronze	
2305	23/09/09													
2306	23/09/09	sol												
2307	22/09/09		BT.m58	bronze	mamelouke	récolté, non lu								
2314	24/09/09					récolté, non lu								
2315	26/09/09													
2316	26/09/09		BT.m59	bronze	I-ile s.									
			BT.m61	bronze	mamelouke ??									
2318	27/09/09					3								
2319	04/10/09	remblai												
2320	05/10/09	remblai	BT.m79	bronze	omeyyade ou abbasside	54	mamelouke							
2321	04/10/09	abandon, fosse												
2322	05/10/09	occupation												
2323	05/10/09	remblai				récolté, non lu								
2401	27/09/09	remblai				480	fin VIIe s. et omeyyade							
2402	28/09/09		BT.m67	bronze	364-375	récolté, non lu			oui	verre				
			BT.m68	bronze	9-40 ap. J.-C.									
			BT.m69	bronze	Nabatéen									
2403	29/09/09	remblai				récolté, non lu								
2404	29/09/09	sol ou radier				récolté, non lu								
2405	29/09/09	tranchée de construction												
2406	01/10/09	terrain				88	I-ile s.							
2407	01/10/09	construction												
2408	03/10/09	remblai radier canal				27	Ve s.				4 frag. Tuyau	1		
2409	04/10/09	tranchée	BT.m75	bronze	9-40 ap. J.-C.	68	Ve s.	1						
2410	04/10/09	terrain				189	Av. IIe s.							
2501	06/10/09	abandon ou remblai												
2502	06/10/09	construction												
2503	06/10/09	construction				récolté, non lu								
2504	06/10/09	construction												

Hors contexte

U.S.	Date découvr.	Nature	Monnaie	Matériau	Datation CA	Céramique	Datation	Tesselles	Os	Verre	Frag. TCA	Jeton	Autres	Prél. CB
	26/09/09		BT.m62	bronze	mamelouke									
	21/09/08		BT.m04	bronze	Omeyyade									
	27/09/08		BT.m11	bronze	Ayyoubide									

Document annexe 2
Choix d'inscription relatives à Bosra
à la fin de l'Antiquité (*IGLS* XIII-1 et *IGLS* XIII-2)

[Δόγματ]ος ὀρθοτόμου ταμίης καὶ ὑπέρμαχος ἐσθλός,
 ἀρχιερεὺς θεόπνευστος ἐδείματο κάλλος ἄμετρον |
 [Ἐντίπατ]ρος κλυτόμητις ἀεθλοφόρους μετ' ἀγῶνας,
 κυδαίνων μεγάλως θεομήτορα παρθένον ἀγνήν |
 Μαρίαν πολύῦμον ἀκήρατον ἀγλαόδωρον.

« Gardien et champion illustre de la doctrine orthodoxe, un pontife inspiré de Dieu a construit (cet édifice) d'une incomparable beauté; c'est Antipater, célèbre pour sa sagesse, après des combats victorieux, pour honorer magnifiquement la Mère de Dieu, Vierge pure, Marie, célébrée par des hymnes, sans souillure et comblée des dons du ciel».

Inscription 9119

Ἐν ὀνόματι τοῦ | Σωτῆρος Χριστοῦ, | ἐπὶ Φλ(αυίου) Ἀρκαδίου | Ἀλεξάνδρου | τοῦ
 λαμπροτάτου σχο(λαστικοῦ) | καὶ ἡγεμόνος, | ἐκτίσθη ἐκ | θεμελίων τὸ | τρίκονχον σῆγμα |
 καὶ ἐπληρώθη, | ἐν ἔτει τπγ', | χρόν(οις) ἰνδικ(τιῶνος) | ἐνδεκά|της.

« Au Nom du Christ Sauveur, sous Flavius Arcadius Alexander, l'éminent juge et gouverneur, fut élevé depuis les fondations le portique à trois niches et il fut achevé, en l'an 383, la onzième année de l'indiction ».

Inscription 9122

ΕΠΙΤΟΥΜΕΤΑΛΟΠΡΥΚΟΜ>ΗΣΥΧΙΟΥΗΓΕΗΜΟΝΟΣΚΑ[.
 ΣΧΩΕΚΤΙΣΘΗΑΠΟΘΕΜΕΛΙΩΝΤΟΗΓΕΙΜ . ΝΙΚΟΝΠΡΑΙΤΩ
 ..]ΚΟΜΙΤΟΣΠΑΥΛΟΥΛΑΜΠΡΚΑΙΠΟΛΙΤΕΥΟΜ[...
 ..]ΕΠΙΜΕΛΟΥΜΕΝΟΥΕΝΙΝΔΙΚΤ>ΙΓΕΤΟΥΣΤΗΕ

«Sous le très noble comte Hésychius, gouverneur et juge impérial, fut construit depuis les fondations le prétoire du governorat, sous la direction du comte Paul, clarissime et curiale, la 13^e année de l'indiction, l'an 385».

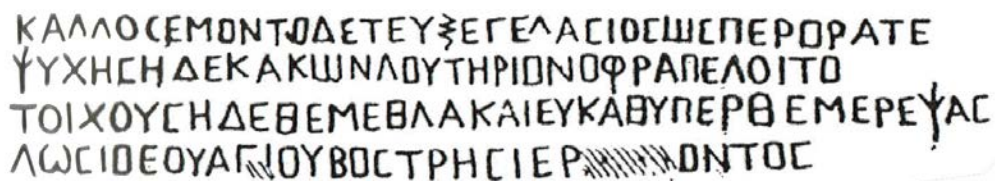
Inscription 9123

[Ἐκ προμ]ηθείας καὶ φιλοτιμίας [τῶν] ὀρθοδόξ[ων ἡμῶν βασι]λέων Ἰουστινιανοῦ καὶ Θεοδώρας ᾠκοδομ[ήθη ὁ εὐκτ]ήριος οἶκος τοῦ ἁγίου καὶ ἀθλοφόρου Ἰώβι, καὶ ἐπὶ τοῦ π(αν)οσι-
ω(τ)(άτου) καὶ ἀγιωτάτου ἀρχι(επ)[ισκόπου - - -].

« Par l'empressement et la libéralité de nos empereurs orthodoxes Justinien et Théodora, a été construite la maison de prière du saint et victorieux Job, et sous le règne du très pieux et très saint archevêque... ».

«Par l'empressement et la libéralité de nos empereurs orthodoxes Justinien et Théodora, a été construite la maison de prière du saint et victorieux Job, et sous le règne du très pieux et saint archevêque...»

Inscription 9137



ΚΑΛΛΟΣ ΕΜΟΝΤΩ ΔΕ ΤΕΥΞΕ ΓΕΛΑΣΙΟΣ ΨΕΠΕΡΟΡΑΤΕ
ΥΨΗΛΗ ΔΕ ΚΑΚΩΝ ΛΟΥΤΗΡΙΩΝ ΟΦΡΑ ΠΕΛΟΙΤΟ
ΤΟΙΧΟΥ ΣΗ ΔΕ ΒΕΜΕ ΒΛΑΚΑΙ ΕΥΚΑΘΥ ΠΕΡΘΕ ΜΕΡΕΨΑΣ
ΛΩΣΙ ΔΕ ΟΥΑΓΓΙΟΥ ΒΟΣΤΡΗΣΙ ΕΡΑΙΩΝΤΟΣ

«Gélasios m'a construit, beau comme tu le vois, pour être le bain de l'âme et de ses maux, les murs et les fondations, et il m'a couronné d'un bon toit, au temps où Dosithéos était le saint prêtre de Bosra»

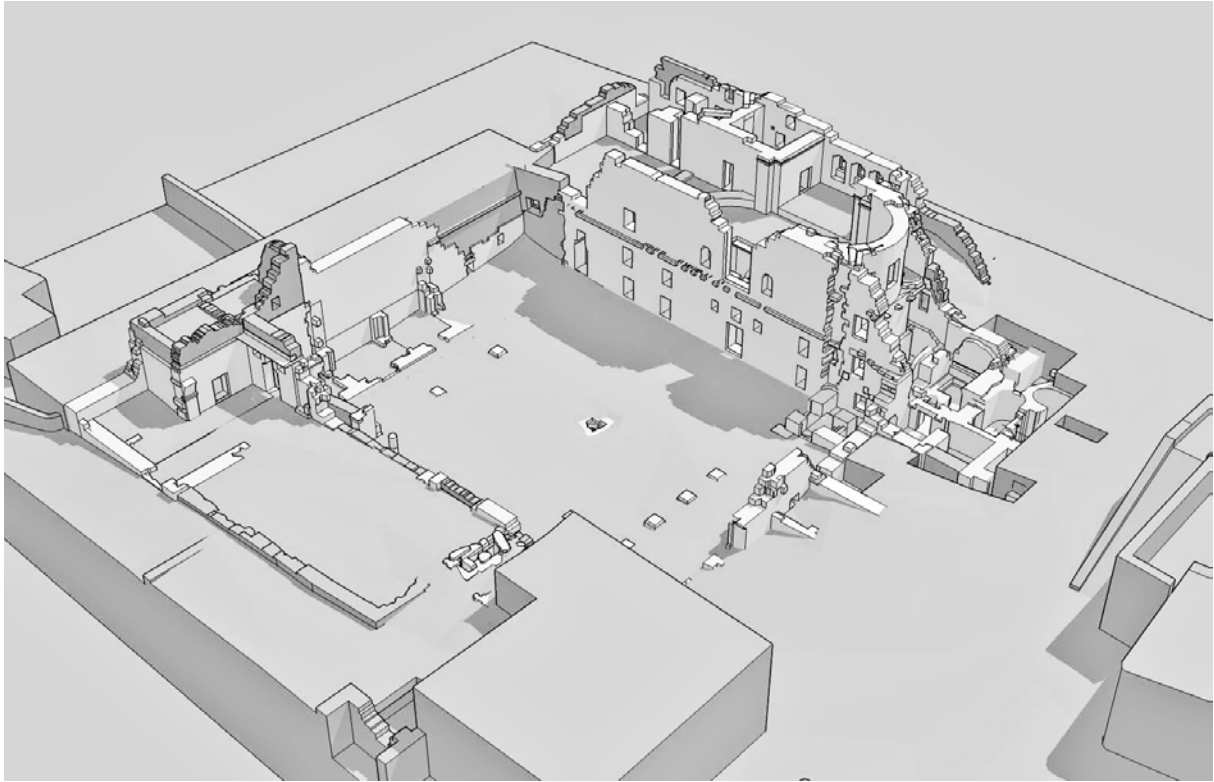
Inscription 9141

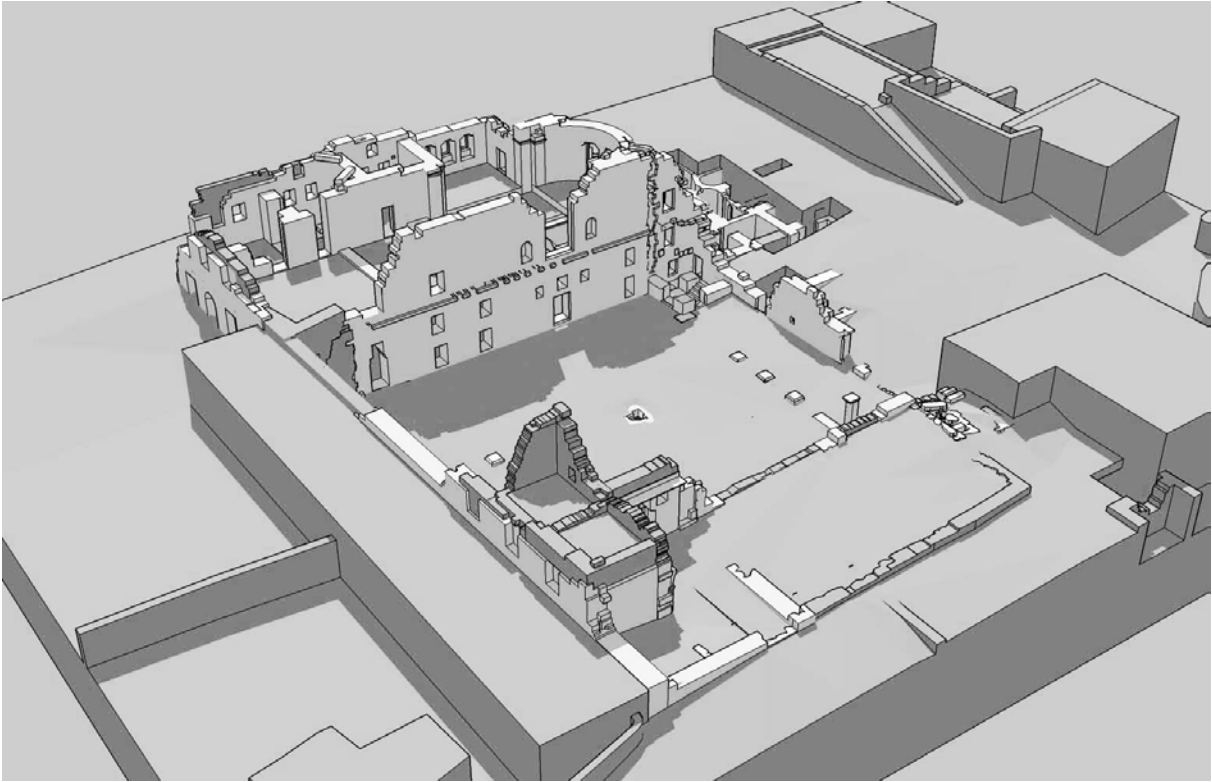
AVRELISEVERIANTONINIFI FELICIS AVG vac. ET[- - -
CASTRORVM ET vac. SENATVS·ET PATRIAE vac. [- - -
CVLPRAEFKSTETNICOMACHVSACFRATCONVIVIVMAEDI [- - -

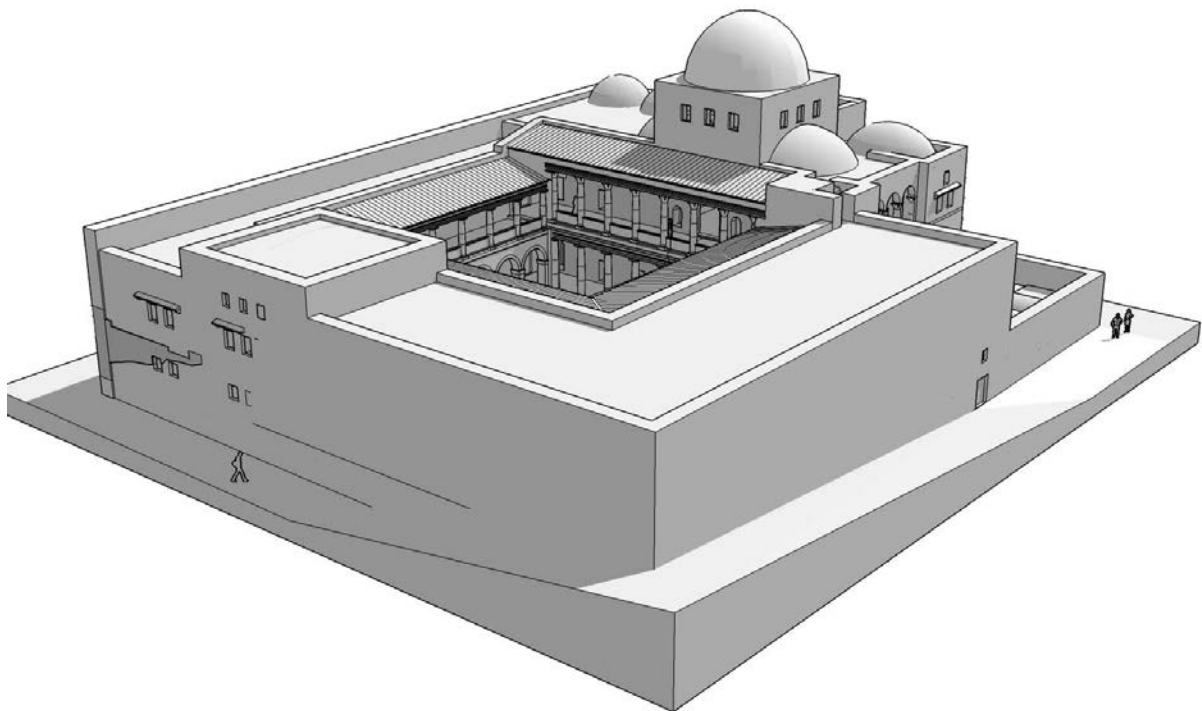
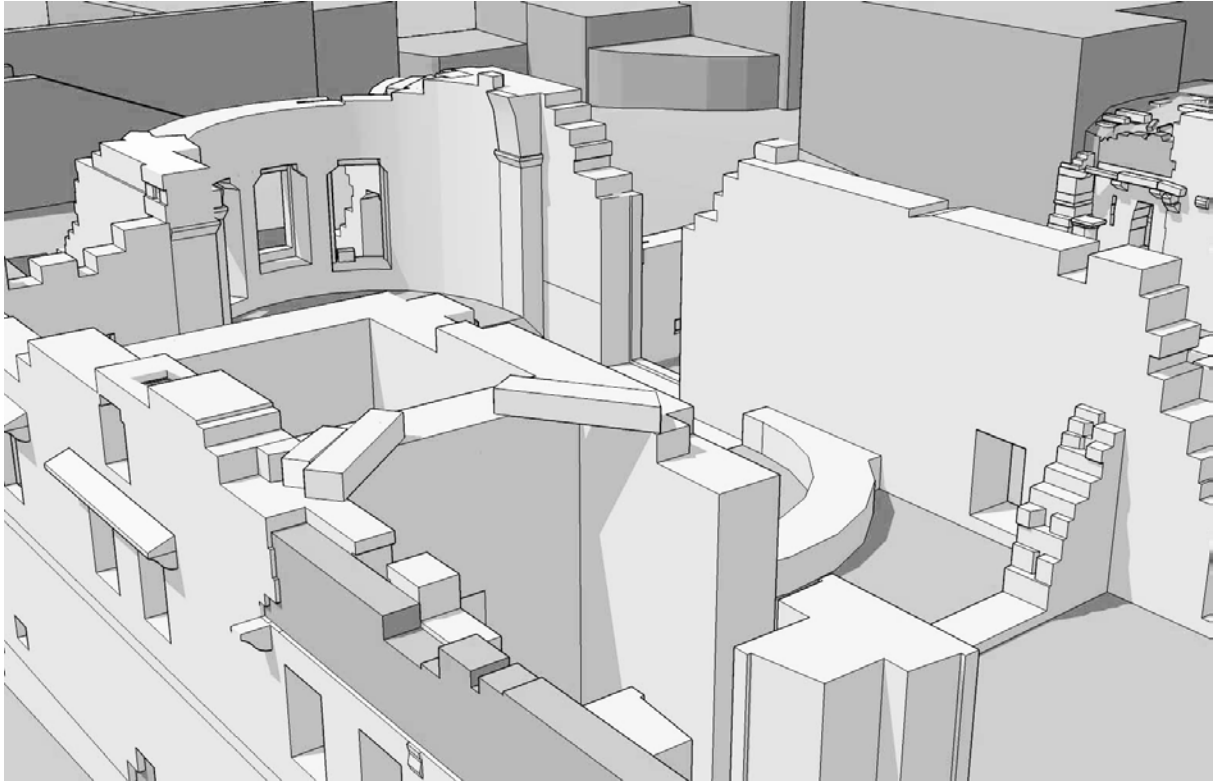
«Pour le salut et la victoire de l'empereur (...) Marcus Aurelius Severus Antoninus Pius Felix Auguste, de Iulia Donna Augusta mère de notre Auguste et des camps, du Sénat et de la Patrie. (...) culus, préfet du camps, et Nicomachus et son frère ont fait construire cette salle de banquet».

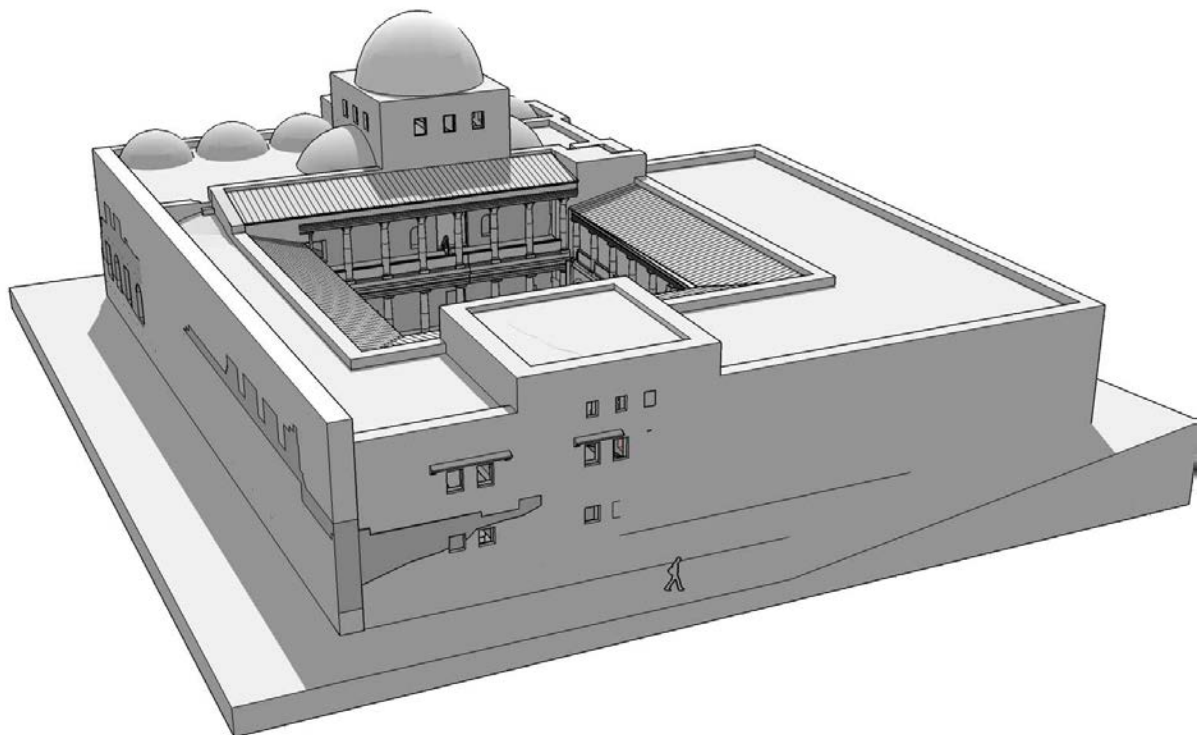
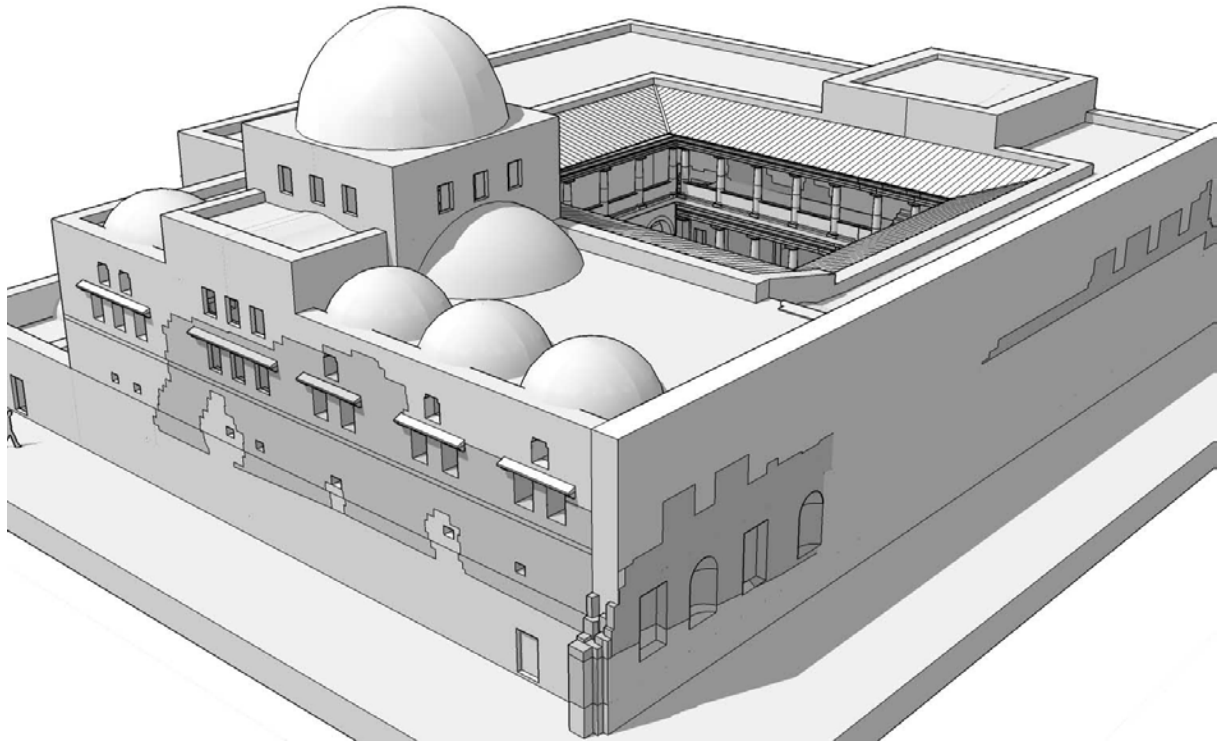
Inscription 9175

Document annexe 3
Vues extraites de la maquette numérique
réalisée sur SketchUp

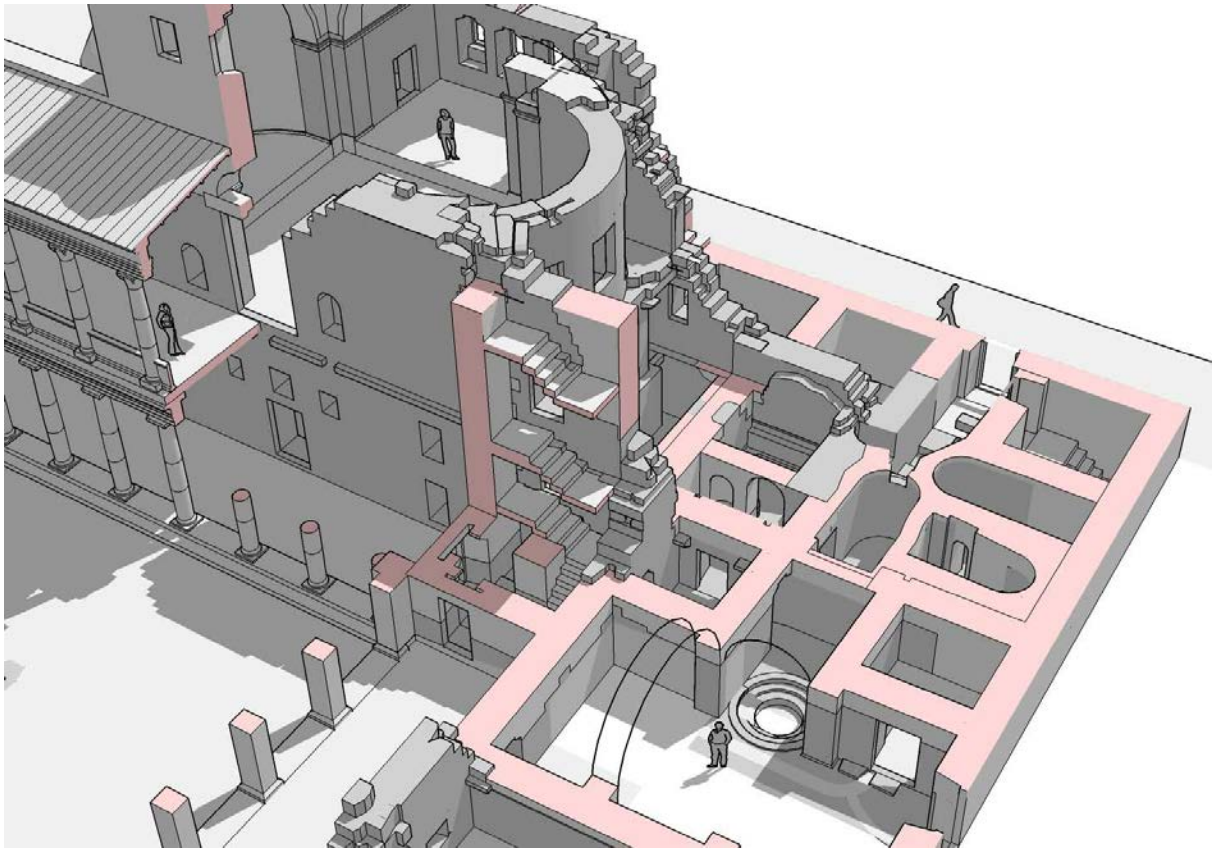












Le « Palais de Trajan » dans le paysage de Bosra au VI^e siècle apr. J.-C.

Résumé

Appliqués au « Palais de Trajan » (Bosra, Syrie du Sud), les moyens de l'architecture comparée et de l'archéologie sont mis en œuvre pour restituer dans ses formes et son emploi cette vaste résidence urbaine de l'Antiquité Tardive. Les relevés précisent les procédés constructifs et constatent leur variété, les fouilles mettent au jour des thermes privés, équipement luxueux, le matériel exhumé permet de dater la construction des bâtiments et apporte des indications sur le décor disparu, le mode de vie ou la personnalité de ses habitants. Comparer cette architecture avec celle de la région basaltique et d'autres grandes villes de l'Empire aide à interpréter les vestiges et à restituer, au moins hypothétiquement et à l'aide d'une maquette numérique, les parties abolies. Sa taille et le raffinement de ses bâtiments, la présence d'une salle triconque et de bains privés, des couvertures en coupole nécessairement restituées, autorisent à promouvoir l'édifice en résidence officielle. L'inventaire des monuments fréquentés et édifiés alors, édifices publics, éléments urbains, sanctuaires, et l'analyse de leur position dans la ville participent à définir le rang de ce palais et à identifier ses occupants. C'est finalement sa proximité avec la plus grande église de Bosra, plus qu'une mise en parallèle avec les quelques groupes épiscopaux contemporains avérés, qui, l'affectant éventuellement au patrimoine de l'Église, soutient l'hypothèse d'y voir le palais de fonction du métropolitain. En outre, cette revue du paysage de Bosra au VI^e siècle met en lumière la diversité des monuments, celle des sources disponibles pour les approcher et ouvre des perspectives pour les recherches futures.

Mots-clés : Syrie ; Ḥawrān ; Bosra ; province d'Arabie ; antiquité tardive ; évêque ; métropolitain ; maisons ; palais ; résidences urbaines ; thermes privés ; église, architecture domestique ; salle triconque ; basalte ; archéologie ; maquette numérique ; restitution.

The “Trajan’s Palace” in the Bosra landscape during the 6th Century AD

Summary

The disciplines of comparative architecture and archaeology are combined in this study of the “Trajan’s Palace”, vast urban residence from the Late Antique Period in Bosra, southern Syria. The surveys detail the variety of the construction processes, the excavations highlight the luxuriousness of the private thermal baths, while the small finds not only provide positive dates for the various construction phases, but also evidence of decorative features no longer extant, together with the personality and lifestyle of the occupants. A comparison of the architecture with that of other edifices from the basalt region and other major cities throughout the Roman Empire supports an interpretation of the remains and, with the assistance of a digital model, the reconstruction, at least hypothetically, of the missing sections. The size and refinement of constructions, the presence of a triconchos and private bath, together with restored domes, endorse the identification of the building as an official residence. An inventory of other monuments in use or constructed at that time, public buildings, urban elements, and sanctuaries, and an analysis of its position in the city help to specify the rank of this palace and to identify its occupants. Finally, its proximity to the largest church in Bosra, rather than a comparison with other known contemporary episcopal complexes, possibly assigning it to the Church’s heritage, sustains the hypothesis that it was the official palace of the metropolitan see. This review of the Bosra landscape highlights the diversity of the monuments and the variety of sources available to study them, while opening prospects for future investigation and study.

Keywords: Syria; Ḥawrān; Bosra; Province of Arabia; Late Antiquity; bishop; metropolitan see; houses; palace; urban residences; private baths; church; domestic architecture; *triconchos*; basalt; archaeology; digital model; reconstruction

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI, HISTOIRE DE L’ART ET ARCHÉOLOGIE

Laboratoire de recherche UMR 8167 - Orient et Méditerranée

27 Rue Paul Bert, 94200 Ivry-sur-Seine, FRANCE

DISCIPLINE : Archéologie et Histoire de l’Art de l’Antiquité tardive



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI, HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

Laboratoire de recherche UMR 8167 - Orient et Méditerranée

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Archéologie et Histoire de l'Art de l'Antiquité tardive

Présentée et soutenue par

Pauline PIRAUD-FOURNET

le 26 novembre 2016

**LE « PALAIS DE TRAJAN » DANS LE PAYSAGE DE
BOSRA AU VI^e SIÈCLE
Volume 3. Photographies**

Sous la direction de

M. François BARATTE – Professeur émérite, Université Paris IV-Sorbonne

Membres du jury

M. Michel al-MAQDISSI – Chercheur en archéologie orientale, Musée du Louvre

M. Gérard CHARPENTIER – Ingénieur de recherche, CNRS (MOM-USR 3439)

M. Dominique PIERI – Professeur, Université Paris I-Panthéon Sorbonne

M. François VILLENEUVE – Professeur, Université Paris I-Panthéon Sorbonne

Volume 3. Photographies

Liste des photographies

Sauf mention contraire, toutes les photographies sont de l'auteure.

Ph. 1. Bosra, vue générale	14
Ph. 2. Bosra, façades des maisons du centre (MAFSS)	14
Ph. 3. Bosra, façade du « Prétoire », au centre de la ville (MAFSS)	15
Ph. 4. Bosra, inscription relative au « Prétoire » (M. Sartre 2007).....	15
Ph. 5. Bosra, salle à auges à l'est des thermes du Sud (MAFSS)	16
Ph. 6. Bosra, petite cour à péristyle à l'ouest des thermes du Sud	16
Ph. 7. Bosra, mausolée « Saint-Georges ou Saint-Élie », côté cour (MAFSS)	17
Ph. 8. Bosra, façade de la maison 2 « Saint-Serge » (H. C. Butler 1914).....	17
Ph. 9. Bosra, salle triconque de la maison 2 « Saint-Serge » (H. C. Butler 1914).....	18
Ph. 10. Bosra, façade extérieure de la maison 2 « Saint-Serge »	18
Ph. 11. Bosra, maison 2 « Saint-Serge ». Arc clavé de décharge d'une porte d'entrée	19
Ph. 12. Bosra, façade de la maison 3	19
Ph. 13. Ezra', église Saint-Élie. Arc clavé de décharge de la porte d'entrée	20
Ph. 14. Bosra, baie et colonne torsadée à l'étage de la maison 3	20
Ph. 15. Bosra, maisons antiques. Quartier de la maison 4.....	20
Ph. 16. 'Umm al-Jimāl, maison XVIII. Baie géminée.....	21
Ph. 17. Bosra, vue aérienne du quartier nord et maisons 2, 3, 4 et 5 (Y. Guichard 2003).....	21
Ph. 18. Le « Palais de Trajan », vue panoramique vers l'est, venant de la Citadelle.....	22
Ph. 19. Le « Palais de Trajan », à droite la cour, à gauche la rue partant au nord vers l'Arc nabatéen	22
Ph. 20. Bosra, le quartier sud-est (Y. Guichard 2003)	22
Pl. 1. a. Le « Palais de Trajan » (MAFSS-1974)	23
Pl. 2. a. Le « Palais de Trajan » (MAFSS-1975)	24
Pl. 2. b. Le « Palais de Trajan » (MAFSS-1975)	25
Pl. 3. a. Le « Palais de Trajan » (MAFSS-1986)	26
Ph. 21. Bosra dans les années 1920 (Armée française du Levant)	27
Ph. 22. Le « Palais de Trajan », dés des piliers du portique ouest	27
Ph. 23. Bâtiment nord. Partie est de la façade nord sur cour	28
Ph. 24. Bâtiment nord. Moitié ouest de la façade nord sur cour	28
Ph. 25. Bâtiment sud. Façade sud sur cour (J.-M. Dentzer 2002)	29
Ph. 26. Bâtiment sud. Façade sud sur cour	29

Ph. 27. Bâtiment nord. Façade extérieure de l'escalier L.006	30
Ph. 28. Bâtiment sud. Façade intérieure de l'escalier L.007	30
Ph. 29. Bâtiment ouest. Façade ouest sur cour (J.-M. Dentzer 2002)	30
Ph. 30. Bâtiment sud. Au delà de la pièce L. 019, les pièces L. 020, L. 120 et L.220.....	31
Ph. 31. Bâtiment sud. Angle nord-est de la salle L. 019, depuis la cour	31
Ph. 32. Bâtiment sud. Porte à hauteur d'entresol dans l'angle nord-est de la salle L. 019	32
Ph. 33. Bâtiment sud. Piédroit oriental de l'arc de la salle L. 019.....	32
Ph. 34. Bâtiment sud. Vue générale de la salle L. 019, en cours de restauration (2009).....	33
Ph. 35. Bâtiment sud. Vue intérieure de la porte d'entrée de L. 025.....	33
Ph. 36. Bâtiment sud. Porte et piédroit à l'ouest de L. 025.....	34
Ph. 37. Bâtiment sud. Porte et piédroit à l'est de L. 025.....	34
Ph. 38. Bâtiment sud. Les corbeaux portés par l'arc dans la salle L. 025	34
Ph. 39. Bâtiment sud. Vue intérieure de L. 027, vers le sud	34
Ph. 40. Bâtiment sud. Vue intérieure de L. 027, vers le nord	35
Ph. 41. Bâtiment sud. Assise de fondation sous le seuil de la pièce L. 027.....	35
Ph. 42. Bâtiment sud. Fenêtres de L. 120 et de L. 220. Vue extérieure.....	35
Ph. 43. Bâtiment sud. Façade sud extérieure	35
Ph. 44. Bâtiment sud. Angle sud-ouest extérieur	36
Ph. 45. Bâtiment sud. Vestiges de parement de brique et enduit de l'hypothétique citerne L. 129	36
Ph. 46. Bâtiment sud. Vue de l'angle sud-est, depuis l'est. Au premier plan, le mur à niches	37
Ph. 47. Bâtiment sud. Au premier plan L. 019, à l'arrière plan, façade intérieure de L. 220 et L. 221.....	37
Ph. 48. Bâtiment sud. Vue intérieure de l'entrée de la salle triconque	37
Ph. 49. Bâtiment sud. Vue générale de la salle triconque, vers l'ouest	38
Ph. 50. Bâtiment sud. Angles sud-ouest et nord-ouest de L. 221. Poutres posées en diagonale	38
Ph. 51. Salle triconque. Pilastres sud-ouest de l'abside L.227	39
Ph. 52. Salle triconque. Vue intérieure de l'alcôve L. 226, vers le sud	39
Ph. 53. Salle triconque. Vue intérieure de l'alcôve L. 226 et des fenêtres, vers l'est	40
Ph. 54. Salle triconque. Vue intérieure de l'abside L. 224, vers l'est	40
Ph. 55. Bâtiment sud. Vue intérieure de la pièce L. 223, vers l'ouest	41
Ph. 56. Bâtiment sud. Façade ouest	41
Ph. 57. Le « Palais de Trajan ». Base attribuable à l'une des deux colonnes de la <i>loggia</i>	42
Ph. 58. Le « Palais de Trajan ». Ravatement des blocs d'encadrement des portes de la façade sur cour du bâtiment sud	42

Ph. 59. Le « Palais de Trajan ». Grandes fenêtres de l'étage de la façade sud extérieure.....	43
Ph. 60. Le « Palais de Trajan ». Fenêtre de L. 221, façade extérieure.....	43
Ph. 61. Le « Palais de Trajan ». La façade sud extérieure adossée au mur à niches.....	43
Ph. 62. Le « Palais de Trajan ». Extrémité est de la façade sud extérieure, vers l'ouest.....	44
Ph. 63. Le « Palais de Trajan ». Assise de parpaings posés en boutisse dans la façade sud extérieure	44
Ph. 64. Le « Palais de Trajan ». Vue générale de la cour, vers l'est	44
Ph. 65. Le « Palais de Trajan ». Vue générale de la pièce L. 014 ruinée, depuis la cour	45
Ph. 66. Le « Palais de Trajan ». À droite, porte menant vers L. 013, à gauche vers L. 010	45
Ph. 67. Le « Palais de Trajan ». Vue intérieure de L. 011. Fenêtres et corbeaux	45
Ph. 68. Le « Palais de Trajan ». Bâtiment est, le mur à niches en 1930 (Fonds d'archives Maurice Dunand)	45
Ph. 69. Le « Palais de Trajan ». Vue de l'extrémité sud du mur à niches en 1997.....	46
Ph. 70. Le « Palais de Trajan ». Vue intérieure dans la salle L. 019, lacunes dans le mur oriental	46
Ph. 71. Le « Palais de Trajan ». À droite, façade ouest du bâtiment est, dans la salle L. 010.	47
Ph. 72. Le « Palais de Trajan ». Marque de tailleur 1 dans la façade ouest du bâtiment est, salle L. 010	47
Ph. 73. Le « Palais de Trajan ». Marque de tailleur 2 dans la façade ouest sur portique du bâtiment est	48
Ph. 74. Le « Palais de Trajan ». Marque de tailleur 3 dans la façade est du bâtiment est (mur à niches)	48
Ph. 75. Bâtiment nord. Salle L. 210. Piédroit de l'arc à l'étage	49
Ph. 76. Bâtiment nord. Salle L. 010. Arc tardif remployant un claveau orné d'une couronne	49
Ph. 77. Bâtiment nord. Clé d'arc conservée dans la cour	49
Ph. 78. Bâtiment nord. Angle nord-est de la cour	50
Ph. 79. Bâtiment nord. Salle L. 210, vers le sud-est (MAFSS.1975).....	50
Ph. 80. Bâtiment nord. Encadrements des baies. Porte de L. 010	51
Ph. 81. Bâtiment est. Façade ouest sur cour, et salle L. 210 à l'étage	51
Ph. 82. Bâtiment nord. Façade nord extérieure	51
Ph. 83. Bâtiment ouest. Porte d'accès à la cour depuis l'hypothétique entrée du « Palais de Trajan »	52
Ph. 84. Les bains. Vue générale de la pièce L. 030 fouillée	52
Ph. 85. Les bains. Vue générale des thermes avant la fouille. Cheminées pour tubulures.....	52
Ph. 86. Les bains. Vue générale du secteur des salles chauffées des bains	53

Ph. 87. Les bains. Vue générale du secteur des salles froides des bains.....	53
Ph. 88. Les bains. Vue, depuis l'extérieur, de la porte nord-est de L. 030	54
Ph. 89. Les bains. Vue, depuis l'intérieur, de la porte nord-est de L. 030	54
Ph. 90. Les bains. Vue, depuis l'intérieur, de la porte sud-ouest de L. 030	54
Ph. 91. Les bains. Remblai de destruction dans les salles L. 031, L. 032 et L. 033, vers l'ouest	55
Ph. 92. Les bains. Remblai de destruction dans le sondage nord-est de la salle L. 030, vers le sud	55
Ph. 93. Les bains. Vue générale du sondage sud-ouest dans la salle L. 030, vers l'ouest	55
Ph. 94. Les bains. Piédroit d'arc, cavités et agrafe en bronze dans la salle L. 030	55
Ph. 95. Les bains. Porte des latrines L. 031 depuis L. 030, vers le sud	56
Ph. 96. Les bains. Vue du canal des latrines L. 031, vers le sud	56
Ph. 97. Les bains. Vue de l'entrée renflée du canal des latrines L. 031, vers le nord	56
Ph. 98. Les bains. Dans la salle L. 032, deux bassins identiques à deux époques différentes, vers le nord-est	57
Ph. 99. Les bains. Dans la salle L. 032, deux bassins identiques à deux époques différentes. Au second plan, la salle chauffée L. 037.....	57
Ph. 100. Bosra, les thermes du Sud. Pédiluve d'époque omeyyade, vers l'est	57
Ph. 101. Les bains du « Palais de Trajan ». Porte menant de L. 033 à L. 034	57
Ph. 102. Les bains. Vue de L. 035, L. 034 et L. 036, vers le sud	58
Ph. 103. Les bains. Intérieur de la baignoire de la salle L. 036	58
Ph. 104. Les bains. Salle L. 036, moellons de basalte et briques de la voûte	59
Ph. 105. Les bains. Salle L. 036, moellons et briques de la voûte, détail	59
Ph. 106. Les bains. Canal d'évacuation des eaux usées dans L. 030, vers l'est	59
Ph. 107. Les bains. À gauche, canal d'alimentation, baignoire et canal d'évacuation des eaux usées dans L. 036	60
Ph. 108. Les bains. Canal d'évacuation des eaux usées dans L. 033	60
Ph. 109. Les bains. Construction du canal dans la salle L. 033. Moellons et dalles	61
Ph. 110. Les bains. Vue générale de L. 037, vers le nord	61
Ph. 111. Les bains. Niche et banquettes chauffées de L. 037, vers le nord	62
Ph. 112. Les bains. Élévation orientale de la salle L. 037, à gauche le montant oriental enduit de l'arc qui couvrait la banquettes	62
Ph. 113. Les bains. Le sous-sol des hypocaustes dans la salle L. 037, vers le sud	63
Ph. 114. Les bains. Le sous-sol des hypocaustes L. 037. Tubulures en place	63
Ph. 115. Les bains. Fouilles dans la salle L. 037. Remblai de destruction. Sous les blocs, la ruine de la voûte, vers le sud	64

Ph. 116. Les bains. Le sous-sol d'hypocaustes dans la salle L. 037	64
Ph. 117. Les bains. Sondage à l'extrémité de L. 038, vers l'ouest	64
Ph. 118. Les bains. Les tubulures en céramique dans la niche à banquettes chauffées de la salle L. 037	65
Ph. 119. Les bains. Vue générale de L. 039, vers l'ouest	65
Ph. 120. Les bains. Une colonne ruinée dans la salle L. 039	65
Ph. 121. Les bains. Vue générale de la citerne L. 035, vers le nord	66
Ph. 122. Les bains. Vue générale de la citerne L. 035, vers le sud	66
Ph. 123. Les bains. Porte entre L. 035 et L. 007, vers le nord	66
Ph. 124. Les bains. Dans l'épaisseur de la porte de L. 035, trois tuyaux verticaux	66
Ph. 125. Les bains. Trémie de l'escalier menant de L. 135 à la citerne L. 035	67
Ph. 126. Les bains. Petite plateforme au fond de L. 035, vers le sud	67
Ph. 127. Les bains. Paroi sud de L. 035, vestige du rebord en céramique d'une hypothétique vasque et canal d'alimentation	68
Ph. 128. Les bains. Vue générale de L. 041, vers le nord	68
Ph. 129. Les bains. Foyer de L. 041, bouché	68
Ph. 130. Les bains. Foyer de L. 041, comblé de cendre	69
Ph. 131. Les bains. Retaille du sol de L. 032 pour la construction de L. 037	69
Ph. 132. Les bains. Vue de la partie dallée fouillée de L. 007, vers l'ouest. Porte donnant accès aux bains dans la cage d'escalier	70
Ph. 133. Les bains. Les cheminées d'évacuation d'air chaud en L. 034, appartenant à l'état originel des bains	70
Ph. 134. Les bains. Mur oriental des bains et mur nord de la citerne L. 035, vers le nord	70
Ph. 135. Les bains. Vue de la partie dallée fouillée de L. 007, vers l'est	71
Ph. 136. Le « Palais de Trajan ». Sondage 1800 dans l'angle sud-ouest du portique sud, vers l'ouest	71
Ph. 137. Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Coupe vers l'ouest, canal en mortier et canalisation en céramique	71
Ph. 138. Le « Palais de Trajan ». Sondage 1700 dans le portique sud, canalisation en mortier et canalisation en céramique	71
Ph. 139. Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Radier du dallage disparu de la cour	71
Ph. 140. Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Canal et canalisation	72
Ph. 141. Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Fondation de la façade sud sur cour	72
Ph. 142. Le « Palais de Trajan ». Sous la façade sud sur cour, mur plus ancien dans L. 027, vers l'ouest	73

Ph. 143. Le « Palais de Trajan ». Tenon de lampe, décoré d'un visage (u.s. 1315).....	73
Ph. 144. Le « Palais de Trajan ». Pot à cuire (u.s. 1606)	73
Ph. 145. Le « Palais de Trajan ». Lampe (u.s. 1321).....	74
Ph. 146. Le « Palais de Trajan ». Vases à onguents (u.s. 1315)	74
Ph. 147. Le « Palais de Trajan ». Bols à paroi droite, dernière occupation des bains (u.s. BT. B. 08)	74
Ph. 148. Le « Palais de Trajan ». Une brique marquée d'un X provenant de L. 039	75
Ph. 149. Le « Palais de Trajan ». Une brique de pilette d'hypocaustes provenant de L. 037...	75
Ph. 150. Le « Palais de Trajan ». Fragment de <i>bipedales</i> provenant de L. 037.....	75
Ph. 151. Le « Palais de Trajan ». Fragment d'une tuile romaine marquée du sceau de la légion provenant de L. 037	75
Ph. 152. Le « Palais de Trajan ». Fragments d'une dalle de calcaire provenant de L. 037, surface	75
Ph. 153. Le « Palais de Trajan ». Fragments d'une dalle de calcaire provenant de L. 037, sous-face piquetée pour adhérer au mortier	75
Ph. 154. Le « Palais de Trajan ». Radier du dallage en calcaire dans L. 007 : épaisse couche de terre argileuse, chape de mortier, dallage	76
Ph. 155. Le « Palais de Trajan ». Tuyaux longeant la façade sud sur cour	76
Ph. 156. Le « Palais de Trajan ». Chape de mortier pour le dallage en calcaire dans L. 033...	76
Ph. 157. Le « Palais de Trajan ». Fragments de tubulures provenant de L. 037.....	76
Ph. 158. Le « Palais de Trajan ». Hérisson de calade dans le sondage nord-est de L. 030	77
Ph. 159. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 008 (MAFSS 1986).....	77
Ph. 160. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 008 (MAFSS 1986).....	77
Ph. 161. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 008 (MAFSS 1986).....	77
Ph. 162. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 009.....	77
Ph. 163. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 009.....	78
Ph. 164. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 009.....	78
Ph. 165. Le « Palais de Trajan ». Une figure couronnée sous une arcade (MAFSS 1975).....	78
Ph. 166. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle nord-ouest de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 167. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle nord-est de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 168. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle sud-est de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 169. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle nord-ouest de l'alcôve L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79

Ph. 170. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle sud-ouest de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)	79
Ph. 171. Bâtiment nord. Croix ornant un pilastre de la salle L. 008 (Z. al-Mukdad 2015).....	79
Ph. 172. Bâtiment nord. Dalle décorée de poissons dans la cour	80
Ph. 173. Bâtiment sud. Croix gravée sur le montant extérieur ouest de la porte de L. 023.....	80
Ph. 174. Bâtiment nord. Couronne attachée par un nœud d'Hercule dans la salle L. 010	80
Ph. 175. Les bains. Plaque marbrière ornée d'un fleuron et d'une croix découverte dans la salle chauffée des bains L. 039	80
Ph. 176. Le « Palais de Trajan ». Linteau portant une croix (MAFSS 1975)	81
Ph. 177. Le « Palais de Trajan ». Linteau orné d'une croix (MAFSS 1986)	81
Ph. 178. Les bains. Base de pilastre stucé en place dans L. 039.....	81
Ph. 179. Les bains. Vestige d'un pilier central d'époque médiévale dans la salle L. 032.....	81
Ph. 180. Les bains. Dalles de couverture d'époque médiévale en chute dans la salle L. 033.	82
Ph. 181. Les bains. Vestige d'un pilier central d'époque médiévale dans la salle L. 033.....	82
Ph. 182. Qaṣr Ibn Wardān. Les fenêtres d'une des absides du triconque	83
Ph. 183. Qaṣr Ibn Wardān. Vue intérieure du triconque	83
Ph. 184. Le « Palais de Trajan ». Grand canal d'époque médiévale traversant la cour L. 001 et la salle L. 030, vers le nord	84
Ph. 185. Le « Palais de Trajan ». Dallage d'époque médiévale dans la salle L. 030, vers l'ouest	84
Ph. 186. Le « Palais de Trajan ». Les salles L. 034, L. 035 et L. 036 réunies en une seule pièce couverte (MAFSS 1975)	85
Ph. 187. Le « Palais de Trajan ». Sol d'époque médiévale dans la salle L. 030, vers l'est	85
Ph. 188. Le « Palais de Trajan ». Pile d'arc d'époque ottomane, dans la salle L.128	85
Ph. 189. Le « Palais de Trajan ». Radier de scories couvert de fragments de brique dans la salle L. 027.	86
Ph. 190. 'Umm al-Jimāl, maison XVI. Vue intérieure du porche, vers le sud.....	86
Ph. 191. 'Umm al-Jimāl, maison XVI. Vue générale depuis l'extérieur de l'entrée.....	86
Ph. 192. 'Umm al-Jimāl, maison XVI. Vue intérieure du porche, vers le nord.....	87
Ph. 193. Sha'āra. Vue intérieure du porche d'entrée d'une maison	87
Ph. 194. 'Umm al-Jimāl, Entrée dans le mur de clôture d'une maison.....	87
Ph. 195. 'Umm al-Jimāl, Maison XVIII. vue de l'entrée nord-est, vers l'ouest	88
Ph. 196. 'Umm al-Jimāl, Maison XVIII. corniche dans l'entrée nord-est, vers l'ouest.....	88
Ph. 197. 'Umm al-Jimāl, Maison XVIII. vue générale de l'entrée sud, vers le nord.....	88
Ph. 198. 'Umm al-Jimāl, Maison XVIII. vue intérieure de l'entrée sud.....	89
Ph. 199. Qanawat, le « Sérail ». Cul-de-four appareillé dans le triconque	89

Ph. 200. Bosra. Cul-de-four maçonné de la basilique de Bahīrā. Vues extérieure et intérieure (P. Piraud-Fournet et M. al-Adawi 2009)	89
Ph. 201. Bosra. Abside à cul-de-four du monument à narthex 8, situé au nord de la basilique de Bahīrā	90
Ph. 202. Ezra‘. Cul-de-four maçonné couvrant l’abside de l’église Saint-Georges	90
Ph. 203. Bosra, thermes du Sud. Coupole d’arêtes conservée dans le <i>caldarium</i> (Y. Guichard 2002)	91
Ph. 204. Bosra, thermes du Sud. Voûtes ruinées	91
Ph. 205. Shaqqā, <i>Qaysariyya</i> . Au sommet de la grande salle carrée, poutre posée en diagonale	92
Ph. 206. ‘Umm al-Jimāl, le « Prétoire ». Lit d’attente de l’encorbellement pour la couverture de la salle cruciforme	92
Ph. 207. Aṣ-Ṣanamayn. Vue intérieure du temple	92
Ph. 208. ‘Umm al-Jimāl, le « Prétoire ». Vue intérieure de la salle cruciforme	93
Ph. 209. Ezra‘. Vue extérieure de l’église Saint-Georges	93
Ph. 210. Ezra‘. Vue intérieure de l’église Saint-Élie	93
Ph. 211. Le « Palais de Trajan ». Angle ouest de la pièce L. 221. Poutres posées en diagonale ...	94
Ph. 212. Bosra. Vue aérienne de la mosquée al-Mabrak (Y. Guichard 2002)	94
Ph. 213. Ezra‘. Vue intérieure du sommet du tambour de l’église Saint-George	95
Ph. 214. Shaqrā. Vue intérieure de l’église (J. Lassus 1947)	95
Ph. 215. Bosra. Sommet du tambour de la mosquée al-Mabrak (J.-M. Dentzer 2003)	96
Ph. 216. Bosra. Sommet du tambour de la mosquée al-Mabrak (Fonds de la médiathèque de l’Ifpo 1925)	96
Ph. 217. Bosra. Mosquée al-Mabrak (J.-M. Dentzer 2003)	97
Ph. 218. ‘Umm az-Zaytūn. Portique et galerie d’une maison (F. Villeneuve 1985)	97
Ph. 219. Shaqqā, <i>Qaysariyya</i> . Portique et galerie	97
Ph. 220. ‘Umm al-Jimāl, Maison XIII. Escalier en façade	97
Ph. 221. Apamée, « Maison au <i>triclinos</i> ». Depuis l’entrée des bains vers le sud, à droite les latrines (h)	98
Ph. 222. Apamée, « Maison au <i>triclinos</i> ». La salle (a), vers l’est	98
Ph. 223. Apamée, « Maison au <i>triclinos</i> ». La salle (c), vers l’ouest	99
Ph. 224. Apamée, « Maison au <i>triclinos</i> ». Les salles chauffées (d et e’), vers le nord	99
Ph. 225. Bosra. Portion de la rue principale est-ouest entre le « Prétoire » et l’Arc nabatéen, vers l’ouest (Y. Guichard 2002)	100
Ph. 226. Bosra. « Prétoire » et portion de la rue principale est-ouest, vers l’ouest (Y. Guichard 2002)	100

Ph. 227. Bosra. Façade ouest de la basilique de Baḥīrā	101
Ph. 228. Daphné-Yakto. Mosaïque de la « villa de Yakto ». Représentation de la grande église de Constantin	101
Ph. 229. Plaque en ivoire du VII ^e siècle représentant probablement Alexandrie. Aux étages, des <i>loggia</i> (Musée du Louvre, n° d'inv. OA3317).....	103



Ph. 1. Bosra, vue générale



Ph. 2. Bosra, façades des maisons du centre (MAFSS 2003)



Ph. 3. Bosra, façade du « Prétoire », au centre de la ville (MAFSS 2003)



Ph. 4. Bosra, inscription relative au « Prétoire » (M. Sartre 2007)



Ph. 5. Bosra, salle à auges à l'est des thermes du Sud (MAFSS 2003)



Ph. 6. Bosra, petite cour à péristyle à l'ouest des thermes du Sud



Ph. 7. Bosra, mausolée « Saint-Georges ou Saint-Élie », côté cour (MAFSS 2003)



Ph. 8. Bosra, façade de la maison 2 « Saint-Serge » (H. C. Butler 1914)



Ph. 9. Bosra, salle triconque de la maison 2 « Saint-Serge » (H. C. Butler 1914)



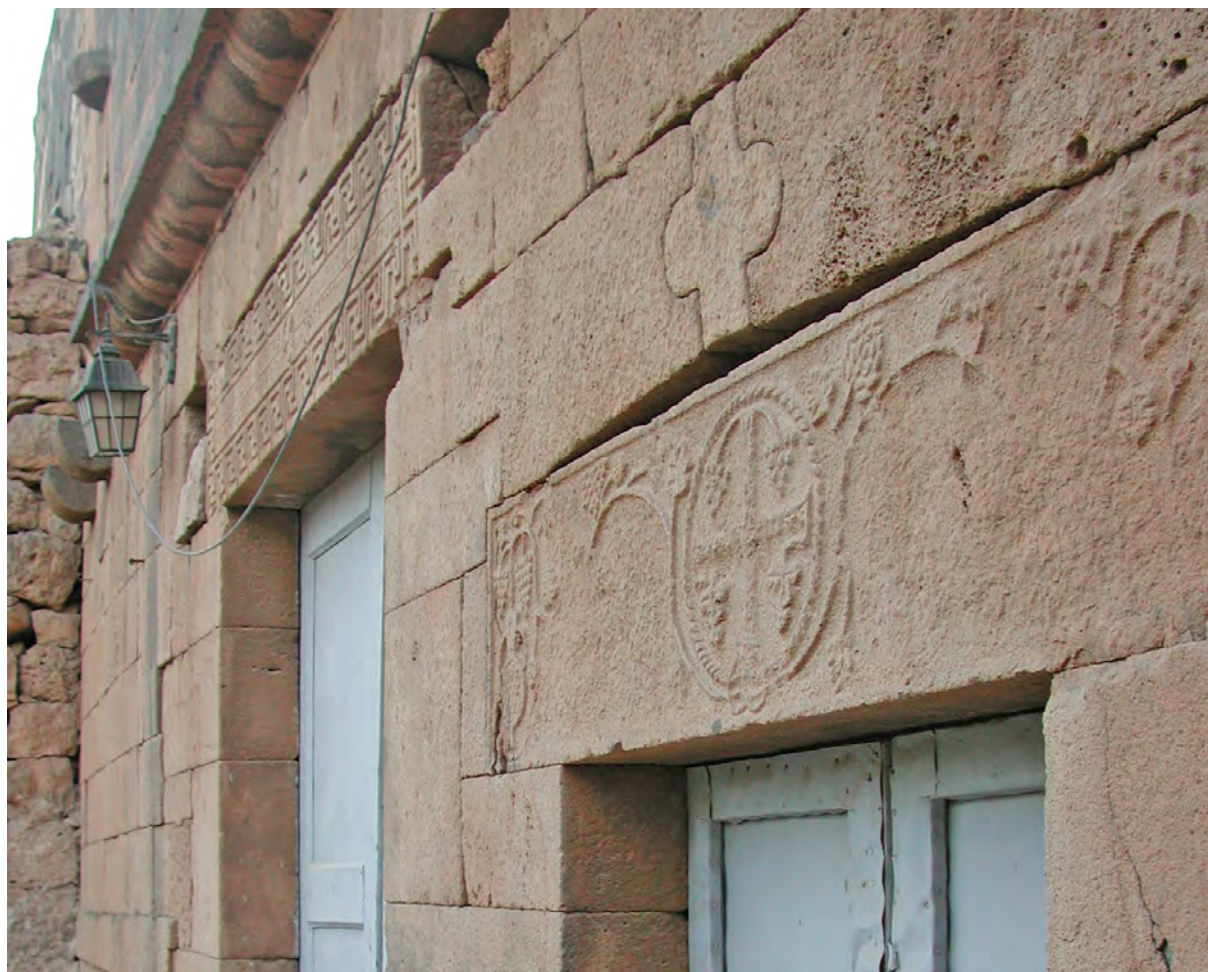
Ph. 10. Bosra, façade extérieure de la maison 2 « Saint-Serge »



Ph. 11. Bosra, maison 2 « Saint-Serge ». Arc clavé de décharge d'une porte d'entrée



Ph. 12. Bosra, façade de la maison 3



Ph. 13. Ezra', église Saint-Élie. Arc clavé de décharge de la porte d'entrée



Ph. 14. Bosra, baie et colonne torsadée à l'étage de la maison 3



Ph. 15. Bosra, maisons antiques. Quartier de la maison 4



Ph. 16. 'Umm al-Jimāl, maison XVIII. Baie géminée



Ph. 17. Bosra, vue aérienne du quartier nord et maisons 2, 3, 4 et 5 (Y. Guichard 2003)



Ph. 18. Le « Palais de Trajan », vue panoramique vers l'est, venant de la Citadelle



Ph. 19. Le « Palais de Trajan », à droite la cour, à gauche la rue partant au nord vers l'Arc nabatéen



Ph. 20. Bosra, le quartier sud-est (Y. Guichard 2003)



Façade du bâtiment sud sur cour



Triconque, abside ouest



Façade du bâtiment nord sur cour



Triconque, abside ouest



Pl. 1. a. Le « Palais de Trajan » (MAFSS 1974)



porte de la salle L.009



Base de colonne



Base de colonne



Salle L.210, intérieur



Façade du bâtiment sud sur cour



Façade du bâtiment nord sur cour



Angle nord ouest de la cour

Pl. 2. a. Le « Palais de Trajan » (MAFSS 1975)



Fenêtre de la salle triconque, vue de l'extérieur



Façade extérieure du bâtiment sud



Blocs à crossette, en remploi



Chapiteau et base



Façade du bâtiment sud, sur cour



Façade extérieure du bâtiment nord



Base



Angle nord-est de la cour



Façade du bâtiment nord sur cour



Alcôve de la salle triconque



Abside ouest du triconque depuis l'extérieur



Pilastres de la salle triconque



Ph. 21. Bosra dans les années 1920 (Armée française du Levant)



Ph. 22. Le « Palais de Trajan », dés des piliers du portique ouest



Ph. 23. Bâtiment nord. Partie est de la façade nord sur cour



Ph. 24. Bâtiment nord. Moitié ouest de la façade nord sur cour



Ph. 25. Bâtiment sud. Façade sud sur cour (J.-M. Dentzer 2002)



Ph. 26. Bâtiment sud. Façade sud sur cour



Ph. 27. Bâtiment nord. Façade extérieure de l'escalier L.006



Ph. 28. Bâtiment sud. Façade intérieure de l'escalier L.007



Ph. 29. Bâtiment ouest. Façade ouest sur cour (J.-M. Dentzer 2002)



Ph. 30. Bâtiment sud. Au delà de la pièce L. 019, les pièces L. 020, L. 120 et L. 220



Ph. 31. Bâtiment sud. Angle nord-est de la salle L. 019, depuis la cour



Ph. 32. Bâtiment sud. Porte à hauteur d'entresol dans l'angle nord-est de la salle L. 0199



Ph. 33. Bâtiment sud. Piédroit oriental de l'arc de la salle L. 019



Ph. 34. Bâtiment sud. Vue générale de la salle L. 019, en cours de restauration (2009)



Ph. 35. Bâtiment sud. Vue intérieure de la porte d'entrée de L. 025



Ph. 36. Bâtiment sud. Porte et piédroit à l'ouest de L. 025



Ph. 37. Bâtiment sud. Porte et piédroit à l'est de L. 025



Ph. 38. Bâtiment sud. Les corbeaux portés par l'arc dans la salle L. 025



Ph. 39. Bâtiment sud. Vue intérieure de L. 027, vers le sud



Ph. 40. Bâtiment sud. Vue intérieure de L. 027, vers le nord



Ph. 41. Bâtiment sud. Assise de fondation sous le seuil de la pièce L. 027



Ph. 42. Bâtiment sud. Fenêtres de L. 120 et de L. 220. Vue extérieure



Ph. 43. Bâtiment sud. Façade sud extérieure



Ph. 44. Bâtiment sud. Angle sud-ouest extérieur



Ph. 45. Bâtiment sud. Vestiges de parement de brique et enduit de l'hypothétique citerne L. 129



Ph. 46. Bâtiment sud. Vue de l'angle sud-est, depuis l'est, en 2009. Au premier plan, le mur à niches



Ph. 47. Bâtiment sud. Au premier plan L. 019, à l'arrière plan, façade intérieure de L. 220 et L. 221



Ph. 48. Bâtiment sud. Vue intérieure de l'entrée de la salle triconque



Ph. 49. Bâtiment sud. Vue générale de la salle triconque, vers l'ouest



Ph. 50. Bâtiment sud. Angles sud-ouest et nord-ouest de L. 221. Poutres posées en diagonale



Ph. 51. Salle triconque. Pilastres sud-ouest de l'abside L.227



Ph. 52. Salle triconque. Vue intérieure de l'alcôve L. 226, vers le sud



Ph. 53. Salle triconque. Vue intérieure de l'alcôve L. 226 et des fenêtres, vers l'est



Ph. 54. Salle triconque. Vue intérieure de l'abside L. 224, vers l'est



Ph. 55. Bâtiment sud. Vue intérieure de la pièce L. 223, vers l'ouest



Ph. 56. Bâtiment sud. Façade ouest



Ph. 57. Le « Palais de Trajan ». Base attribuable à l'une des deux colonnes de la *loggia*



Ph. 58. Le « Palais de Trajan ». Ravalement des blocs d'encadrement des portes de la façade sur cour du bâtiment sud



Ph. 59. Le « Palais de Trajan ». Grandes fenêtres de l'étage de la façade sud extérieure



Ph. 60. Le « Palais de Trajan ». Fenêtre de L. 221, façade extérieure



Ph. 61. Le « Palais de Trajan ». La façade sud extérieure adossée au mur à niches



Ph. 62. Le « Palais de Trajan ». Extrémité est de la façade sud extérieure, vers l'ouest



Ph. 63. Le « Palais de Trajan ». Assise de parpaings posés en boutisse dans la façade sud extérieure



Ph. 64. Le « Palais de Trajan ». Vue générale de la cour, vers l'est



Ph. 65. Le « Palais de Trajan ». Vue générale de la pièce L. 014 ruinée, depuis la cour



Ph. 66. Le « Palais de Trajan ». À droite, porte menant vers L. 013, à gauche vers L. 010



Ph. 67. Le « Palais de Trajan ». Vue intérieure de L. 011. Fenêtres et corbeaux



Ph. 68. Le « Palais de Trajan ». Bâtiment est, le mur à niches en 1930 (Fonds d'archives Maurice Dunand)



Ph. 69. Le « Palais de Trajan ». Vue de l'extrémité sud du mur à niches en 1997 (la flèche indique l'inscription latine)



Ph. 70. Le « Palais de Trajan ». Vue intérieure dans la salle L. 019, lacunes dans le mur oriental



Ph. 71. Le « Palais de Trajan ». À droite, façade ouest du bâtiment est, dans la salle L. 010



Ph. 72. Le « Palais de Trajan ». Marque de tailleur 1 dans la façade ouest du bâtiment est, salle L. 010



Ph. 73. Le « Palais de Trajan ». Marque de tailleur 2 dans la façade ouest sur portique du bâtiment est



Ph. 74. Le « Palais de Trajan ». Marque de tailleur 3 dans la façade est du bâtiment est (mur à niches)



Ph. 75. Bâtiment nord. Salle L. 210.
Piédroit de l'arc à l'étage



Ph. 76. Bâtiment nord. Salle L. 010. Arc tardif
remployant un claveau orné d'une couronne



Ph. 77. Bâtiment nord. Clé d'arc conservée dans la cour



Ph. 78. Bâtiment nord. Angle nord-est de la cour



Ph. 79. Bâtiment nord. Salle L. 210, vers le sud-est (MAFSS 1975)



Ph. 80. Bâtiment nord. Encadrements des baies. Porte de L. 010



Ph. 81. Bâtiment est. Façade ouest sur cour, et salle L. 210 à l'étage



Ph. 82. Bâtiment nord. Façade nord extérieure



Ph. 83. Bâtiment ouest. Porte d'accès à la cour depuis l'hypothétique entrée du « Palais de Trajan »



Ph. 84. Les bains. Vue générale de la pièce L. 030 fouillée



Ph. 85. Les bains. Vue générale des thermes avant la fouille. Cheminées pour tubulures



Ph. 86. Les bains. Vue générale du secteur des salles chauffées des bains



Ph. 87. Les bains. Vue générale du secteur des salles froides des bains



Ph. 88. Les bains. Vue, depuis l'extérieur, de la porte nord-est de L. 030



Ph. 89. Les bains. Vue, depuis l'intérieur, de la porte nord-est de L. 030



Ph. 90. Les bains. Vue, depuis l'intérieur, de la porte sud-ouest de L. 030



Ph. 91. Les bains. Remblai de destruction dans les salles L. 031, L. 032 et L. 033, vers l'ouest



Ph. 92. Les bains. Remblai de destruction dans le sondage nord-est de la salle L. 030, vers le sud



Ph. 93. Les bains. Vue générale du sondage sud-ouest dans la salle L. 030, vers l'ouest



Ph. 94. Les bains. Piédroit d'arc, cavités et agrafe en bronze dans la salle L. 030



Ph. 95. Les bains. Porte des latrines L. 031 depuis L. 030, vers le sud



Ph. 96. Les bains. Vue du canal des latrines L. 031, vers le sud



Ph. 97. Les bains. Vue de l'entrée renflée du canal des latrines L. 031, vers le nord



Ph. 98. Les bains. Dans la salle L. 032, deux bassins identiques à deux époques différentes, vers le nord-est



Ph. 99. Les bains. Dans la salle L. 032, deux bassins identiques à deux époques différentes. Au second plan, la salle chauffée L. 037



Ph. 100. Bosra, les thermes du Sud. Pédiluve d'époque omeyyade, vers l'est



Ph. 101. Les bains du « Palais de Trajan ». Porte menant de L. 033 à L. 034



Ph. 102. Les bains. Vue de L. 035, L. 034 et L. 036, vers le sud



Ph. 103. Les bains. Intérieur de la baignoire de la salle L. 036



Ph. 104. Les bains. Salle L. 036, moellons de basalte et briques de la voûte



Ph. 105. Les bains. Salle L. 036, moellons et briques de la voûte, détail



Ph. 106. Les bains. Canal d'évacuation des eaux usées dans L. 030, vers l'est



Ph. 107. Les bains. À gauche, canal d'alimentation, baignoire et canal d'évacuation des eaux usées dans L. 036



Ph. 108. Les bains. Canal d'évacuation des eaux usées dans L. 033



Ph. 109. Les bains. Construction du canal dans la salle L. 033. Moellons et dalles



Ph. 110. Les bains. Vue générale de L. 037, vers le nord



Ph. 111. Les bains. Niche et banquette chauffée de L. 037, vers le nord



Ph. 112. Les bains. Elévation orientale de la salle L. 037, à gauche le montant oriental enduit de l'arc qui couvrait la banquette



Ph. 113. Les bains. Le sous-sol des hypocaustes dans la salle L. 037, vers le sud



Ph. 114. Les bains. Le sous-sol des hypocaustes L. 037. Tubulures en place



Ph. 115. Les bains. Fouilles dans la salle L. 037. Remblai de destruction. Sous les blocs, la ruine de la voûte, vers le sud



Ph. 116. Les bains. Le sous-sol d'hypocaustes dans la salle L. 037



Ph. 117. Les bains. Sondage à l'extrémité de L. 038, vers l'ouest



Ph. 118. Les bains. Les tubulures en céramique dans la niche à banquette chauffée de la salle L. 037



Ph. 119. Les bains. Vue générale de L. 039, vers l'ouest



Ph. 120. Les bains. Une colonne ruinée dans la salle L. 039



Ph. 121. Les bains. Vue générale de la citerne L. 035, vers le nord



Ph. 122. Les bains. Vue générale de la citerne L. 035, vers le sud



Ph. 123. Les bains. Porte entre L. 035 et L. 007, vers le nord



Ph. 124. Les bains. Dans l'épaisseur de la porte de L. 035, trois tuyaux verticaux



Ph. 125. Les bains. Trémie de l'escalier menant de L. 135 à la citerne L. 035



Ph. 126. Les bains. Petite plateforme au fond de L. 035, vers le sud



Ph. 127. Les bains. Paroi sud de L. 035, vestige du rebord en céramique d'une hypothétique vasque et canal d'alimentation



Ph. 128. Les bains. Vue générale de L. 041, vers le nord



Ph. 129. Les bains. Foyer de L. 041, bouché



Ph. 130. Les bains. Foyer de L. 041, comblé de cendre



Ph. 131. Les bains. Retaille du sol de L. 032 pour la construction de L. 037



Ph. 132. Les bains. Vue de la partie dallée fouillée de L. 007, vers l'ouest. Porte donnant accès aux bains dans la cage d'escalier



Ph. 133. Les bains. Les cheminées d'évacuation d'air chaud en L. 034, appartenant à l'état original des bains



Ph. 134. Les bains. Mur oriental des bains et mur nord de la citerne L. 035, vers le nord



Ph. 135. Les bains. Vue de la partie dallée fouillée de L. 007, vers l'est



Ph. 136. Le « Palais de Trajan ». Sondage 1800 dans l'angle sud-ouest du portique sud, vers l'ouest



Ph. 137. Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Coupe vers l'ouest, canal en mortier et canalisation en céramique



Ph. 138. Le « Palais de Trajan ». Sondage 1700 dans le portique sud, canalisation en mortier et canalisation en céramique



Ph. 139. Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Canal et canalisation



Ph. 140. Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Canal et canalisation



Ph. 141. Le « Palais de Trajan ». Sondage 2400. Fondation de la façade sud sur cour



Ph. 142. Le « Palais de Trajan ». Sous la façade sud sur cour, mur plus ancien dans L. 027, vers l'ouest



Ph. 143. Le « Palais de Trajan ». Tenon de lampe, décoré d'un visage (u.s. 1315)

Ph. 144. Le « Palais de Trajan ». Pot à cuire (u.s. 1606)



Ph. 145. Le « Palais de Trajan ». Lampe (u.s. 1321)



Ph. 146. Le « Palais de Trajan ». Vases à onguents (u.s. 1315)



Ph. 147. Le « Palais de Trajan ». Bols à paroi droite, dernière occupation des bains (u.s. BT. B. 08)



0.29 m

Ph. 148. Le « Palais de Trajan ». Une brique marquée d'un X provenant de L. 039



0.24 m

Ph. 149. Le « Palais de Trajan ». Une brique de pilette d'hypocaustes provenant de L. 037



0.45 - 0.50 m

Ph. 150. Le « Palais de Trajan ». Fragment de *bipedales* provenant de L. 037



0.29 m

Ph. 151. Le « Palais de Trajan ». Fragment d'une tuile romaine marquée du sceau de la légion provenant de L. 037



0.40 m

Ph. 152. Le « Palais de Trajan ». Fragments d'une dalle de calcaire provenant de L. 037, surface



Ph. 153. Le « Palais de Trajan ». Fragments d'une dalle de calcaire provenant de L. 037, sous-face piquetée pour adhérer au mortier



Ph. 154. Le « Palais de Trajan ». Radier du dallage en calcaire dans L. 007 : épaisse couche de terre argileuse, chape de mortier, dallage



Ph. 155. Le « Palais de Trajan ». Tuyaux longeant la façade sud sur cour



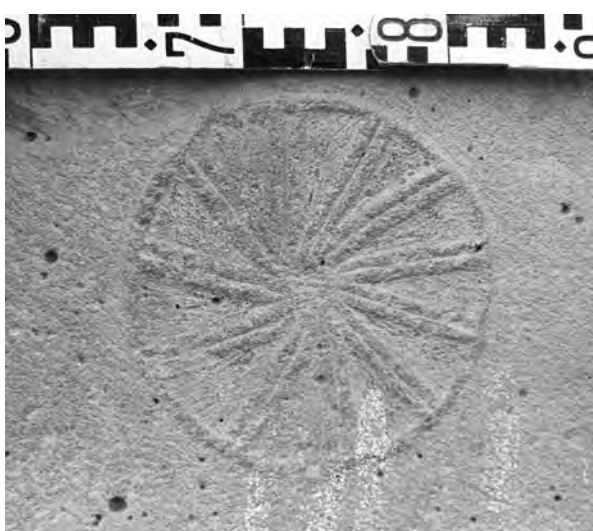
Ph. 156. Le « Palais de Trajan ». Chape de mortier pour le dallage en calcaire dans L. 033



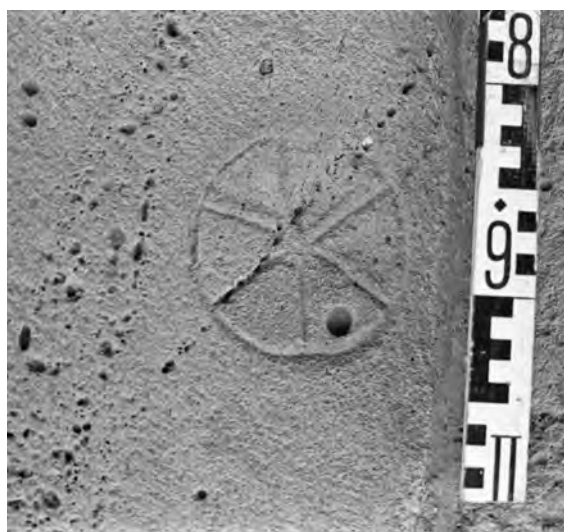
Ph. 157. Le « Palais de Trajan ». Fragments de tubulures provenant de L. 037



Ph. 158. Le « Palais de Trajan ». Hérisson de calade dans le sondage nord-est de L. 030



Ph. 159. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 008 (MAFSS 1986)



Ph. 160. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 008 (MAFSS 1986)



Ph. 161. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 008 (MAFSS 1986)



Ph. 162. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 009



Ph. 163. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 009



Ph. 164. Bâtiment nord. Décor des montants de la porte de L. 009



Ph. 165. Le « Palais de Trajan ». Une figure couronnée sous une arcade (MAFSS 1975)



Ph. 166. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle nord-ouest de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)



Ph. 167. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle nord-est de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)



Ph. 168. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle sud-est de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)



Ph. 170. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle sud-ouest de la partie antérieure de L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)



Ph. 169. Bâtiment nord. Palmette décorant l'angle nord-ouest de l'alcôve L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)



Ph. 171. Bâtiment nord. Croix ornant un pilastre de la salle L. 008 (Z. al-Mukdad 2015)



Ph. 172. Bâtiment nord. Dalle décorée de poissons dans la cour



Ph. 173. Bâtiment sud. Croix gravée sur le montant extérieur ouest de la porte de L. 023



Ph. 174. Bâtiment nord. Couronne attachée par un nœud d'Hercule dans la salle L. 010



Ph. 175. Les bains. Plaque marbrière ornée d'un fleuron et d'une croix découverte dans la salle chauffée des bains L. 039



Ph. 176. Le « Palais de Trajan ». Linteau portant une croix (MAFSS 1975)



Ph. 177. Le « Palais de Trajan ». Linteau orné d'une croix (MAFSS 1986)



Ph. 178. Les bains. Base de pilastre stucqué en place dans L. 039



Ph. 179. Les bains. Vestige d'un pilier central d'époque médiévale dans la salle L. 032



Ph. 180. Les bains. Dalles de couverture d'époque médiévale en chute dans la salle L. 033



Ph. 181. Les bains. Vestige d'un pilier central d'époque médiévale dans la salle L. 033



Ph. 182. Qaşr Ibn Wardān. Les fenêtres d'une des absides du triconque



Ph. 183. Qaşr Ibn Wardān. Vue intérieure du triconque



Ph. 184. Le « Palais de Trajan ». Grand canal d'époque médiévale traversant la cour L. 001 et la salle L. 030, vers le nord



Ph. 185. Le « Palais de Trajan ». Dallage d'époque médiévale dans la salle L. 030, vers l'ouest



Ph. 186. Le « Palais de Trajan ». Les salles L. 034, L. 035 et L. 036 réunies en une seule pièce couverte (MAFSS 1975)



Ph. 187. Le « Palais de Trajan ». Sol d'époque médiévale dans la salle L. 030, vers l'est



Ph. 188. Le « Palais de Trajan ». Pile d'arc d'époque ottomane, dans la salle L.128



Ph. 189. Le « Palais de Trajan ». Radier de scories couvert de fragments de brique dans la salle L. 027.



Ph. 190. 'Umm al-Jimāl, maison XVI. vue intérieure du porche, vers le sud



Ph. 191. 'Umm al-Jimāl, maison XVI. vue générale depuis l'extérieur de l'entrée



Ph. 192. 'Umm al-Jimāl, maison XVI. vue intérieure du porche, vers le nord



Ph. 193. Sha'āra. Vue intérieure du porche d'entrée d'une maison



Ph. 194. 'Umm al-Jimāl, Entrée dans le mur de clôture d'une maison



Ph. 195. 'Umm al-Jimāl, Maison XVIII.
Vue de l'entrée nord-est, vers l'ouest



Ph. 196. 'Umm al-Jimāl, Maison XVIII.
corniche dans l'entrée nord-est, vers l'ouest



Ph. 197. 'Umm al-Jimāl, Maison XVIII. vue
générale de l'entrée sud, vers le nord



Ph. 199. Qanawat, le « Séraïl ». Cul-
de-four appareillé dans le triconque



Ph. 198. 'Umm al-Jimāl, Maison XVIII.
vue intérieure de l'entrée sud



Ph. 200. Bosra. Cul-de-four maçonné de la basilique de Bahīrā. Vues extérieure et intérieure (P. Piraud-Fournet et M. al-Adawi 2009)



Ph. 201. Bosra. Abside à cul-de-four du monument à narthex 8, situé au nord de la basilique de Bahīrā



Ph. 202. Ezra'. Cul-de-four maçonné couvrant l'abside de l'église Saint-Georges



Ph. 203. Bosra, thermes du Sud. Coupole d'arêtes conservée dans le *caldarium* (Y. Guichard 2002)



Ph. 204. Bosra, thermes du Sud. Voûtes ruinées



Ph. 205. Shaqqā, *Qaysariyya*. Au sommet de la grande salle carrée, poutre posée en diagonale



Ph. 206. 'Umm al-Jimāl, le « Prétoire ». Lit d'attente de l'encorbellement pour la couverture de la salle cruciforme



Ph. 207. Aş-Şanamayn. Vue intérieure du temple



Ph. 208. 'Umm al-Jimāl, le « Prétoire ».
Vue intérieure de la salle cruciforme



Ph. 209. Ezra'. Vue extérieure de l'église Saint-Georges



Ph. 210. Ezra'. Vue intérieure de l'église Saint-Élie



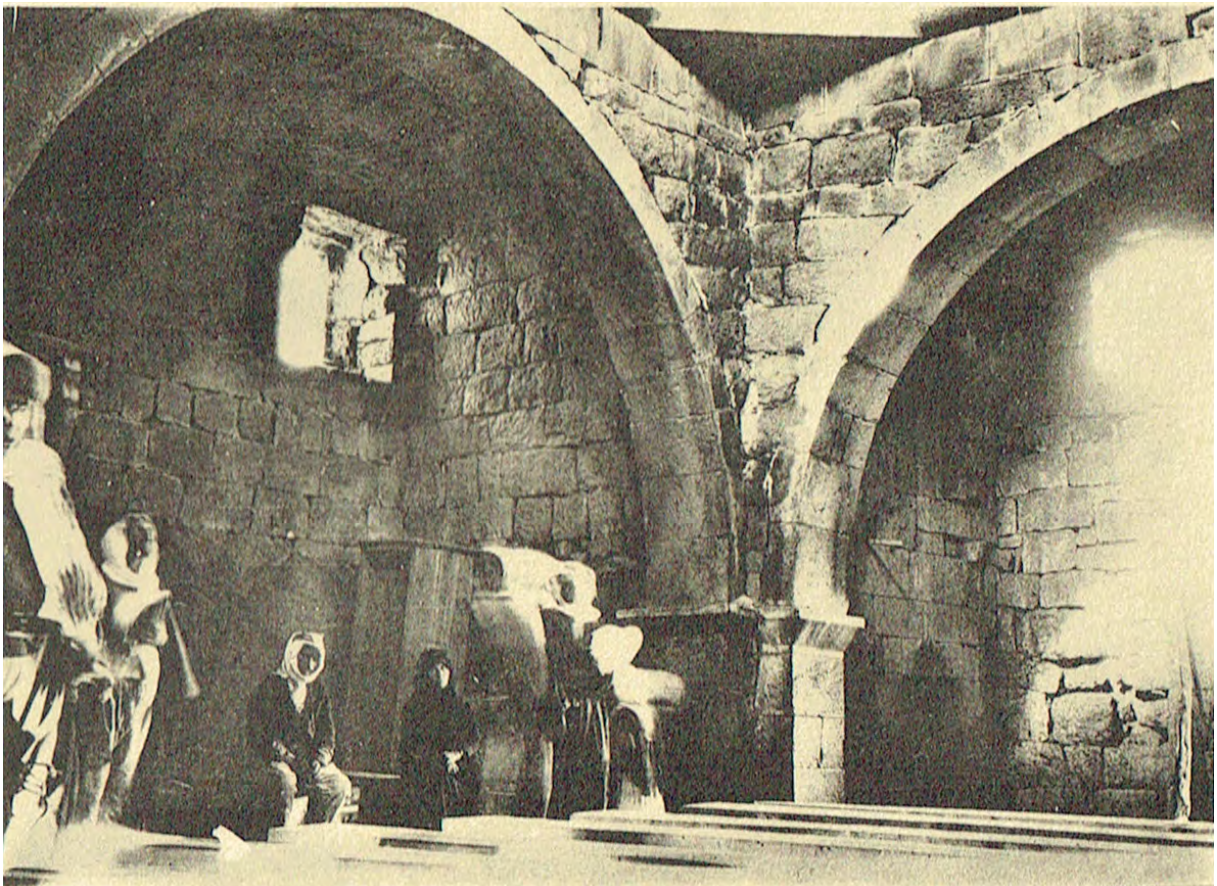
Ph. 211. Le « Palais de Trajan ». Angle ouest de la pièce L. 221. Poutres posées en diagonale



Ph. 212. Bosra. Vue aérienne de la mosquée al-Mabrak (Y. Guichard 2002)



Ph. 213. Ezra'. Vue intérieure du sommet du tambour de l'église Saint-George



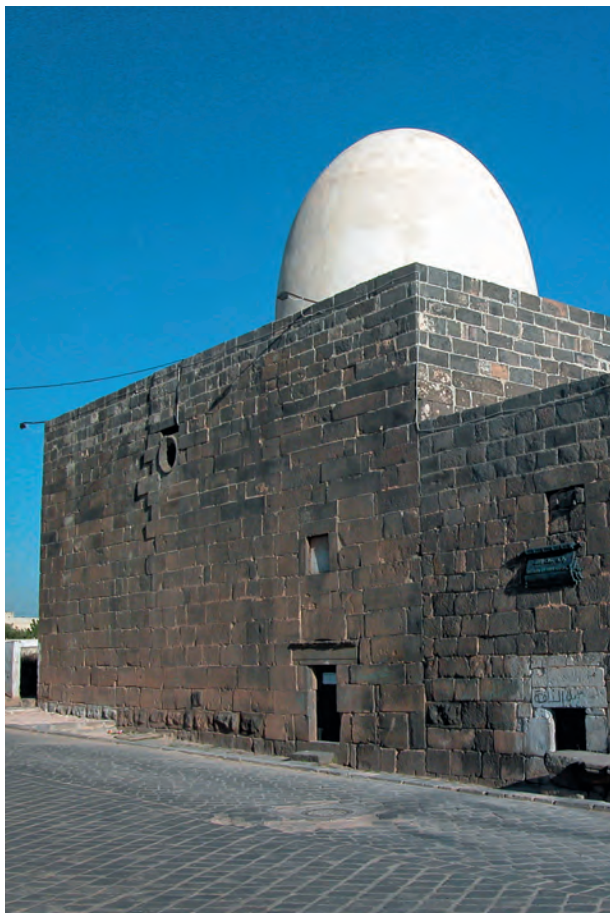
Ph. 214. Shaqrā. Vue intérieure de l'église (J. Lassus 1947)



Ph. 215. Bosra. Sommet du tambour de la mosquée al-Mabrak (J.-M. Dentzer 2003)



Ph. 216. Bosra. Sommet du tambour de la mosquée al-Mabrak (Fonds de la médiathèque de l'Ifpo 1925)



Ph. 217 Bosra. Mosquée al-Mabrak (J. -M. Dentzer 2003)



Ph. 218. 'Umm az-Zaytūn. Portique et galerie d'une maison (F. Villeneuve 1985)



Ph. 219 Shaqqā, *Qaysariyya*. Portique et galerie



Ph. 220. 'Umm al-Jimāl, Maison XIII. Escalier en façade



Ph. 221. Apamée, « Maison au *triclinos* ». Depuis l'entrée des bains vers le sud, à droite les latrines (h)



Ph. 222. Apamée, « Maison au *triclinos* ». La salle (a), vers l'est



Ph. 223. Apamée, « Maison au *triclinos* ». La salle (c), vers l'ouest



Ph. 224. Apamée, « Maison au *triclinos* ». Les salles chauffées (d et e'), vers le nord



Ph. 225. Bosra. Portion de la rue principale est-ouest entre le « Prétoire » et l'Arc nabatéen, vers l'ouest (Y. Guichard 2002)



Ph. 226. Bosra. « Prétoire » et portion de la rue principale est-ouest, vers l'ouest (Y. Guichard 2002)



Ph. 227. Bosra. Façade ouest de la basilique de Bahīrā



Ph. 228. Daphné-Yakto. Mosaïque de la « villa de Yakto ». Représentation de la grande église de Constantin



Ph. 229. Plaque en ivoire du VII^e siècle représentant probablement Alexandrie.
Aux étages, des *loggia* (Musée du Louvre, n^o d'inv. OA3317)

Le « Palais de Trajan » dans le paysage de Bosra au VI^e siècle apr. J.-C.

Résumé

Appliqués au « Palais de Trajan » (Bosra, Syrie du Sud), les moyens de l'architecture comparée et de l'archéologie sont mis en œuvre pour restituer dans ses formes et son emploi cette vaste résidence urbaine de l'Antiquité Tardive. Les relevés précisent les procédés constructifs et constatent leur variété, les fouilles mettent au jour des thermes privés, équipement luxueux, le matériel exhumé permet de dater la construction des bâtiments et apporte des indications sur le décor disparu, le mode de vie ou la personnalité de ses habitants. Comparer cette architecture avec celle de la région basaltique et d'autres grandes villes de l'Empire aide à interpréter les vestiges et à restituer, au moins hypothétiquement et à l'aide d'une maquette numérique, les parties abolies. Sa taille et le raffinement de ses bâtiments, la présence d'une salle triconque et de bains privés, des couvertures en coupole nécessairement restituées, autorisent à promouvoir l'édifice en résidence officielle. L'inventaire des monuments fréquentés et édifiés alors, édifices publics, éléments urbains, sanctuaires, et l'analyse de leur position dans la ville participent à définir le rang de ce palais et à identifier ses occupants. C'est finalement sa proximité avec la plus grande église de Bosra, plus qu'une mise en parallèle avec les quelques groupes épiscopaux contemporains avérés, qui, l'affectant éventuellement au patrimoine de l'Église, soutient l'hypothèse d'y voir le palais de fonction du métropolitain. En outre, cette revue du paysage de Bosra au VI^e siècle met en lumière la diversité des monuments, celle des sources disponibles pour les approcher et ouvre des perspectives pour les recherches futures.

Mots-clés : Syrie ; Ḥawrān ; Bosra ; province d'Arabie ; antiquité tardive ; évêque ; métropolitain ; maisons ; palais ; résidences urbaines ; thermes privés ; église, architecture domestique ; salle triconque ; basalte ; archéologie ; maquette numérique ; restitution.

The “Trajan’s Palace” in the Bosra landscape during the 6th Century AD

Summary

The disciplines of comparative architecture and archaeology are combined in this study of the “Trajan’s Palace”, vast urban residence from the Late Antique Period in Bosra, southern Syria. The surveys detail the variety of the construction processes, the excavations highlight the luxuriousness of the private thermal baths, while the small finds not only provide positive dates for the various construction phases, but also evidence of decorative features no longer extant, together with the personality and lifestyle of the occupants. A comparison of the architecture with that of other edifices from the basalt region and other major cities throughout the Roman Empire supports an interpretation of the remains and, with the assistance of a digital model, the reconstruction, at least hypothetically, of the missing sections. The size and refinement of constructions, the presence of a triconchos and private bath, together with restored domes, endorse the identification of the building as an official residence. An inventory of other monuments in use or constructed at that time, public buildings, urban elements, and sanctuaries, and an analysis of its position in the city help to specify the rank of this palace and to identify its occupants. Finally, its proximity to the largest church in Bosra, rather than a comparison with other known contemporary episcopal complexes, possibly assigning it to the Church’s heritage, sustains the hypothesis that it was the official palace of the metropolitan see. This review of the Bosra landscape highlights the diversity of the monuments and the variety of sources available to study them, while opening prospects for future investigation and study.

Keywords: Syria; Ḥawrān; Bosra; Province of Arabia; Late Antiquity; bishop; metropolitan see; houses; palace; urban residences; private baths; church; domestic architecture; *triconchos*; basalt; archaeology; digital model; reconstruction

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI, HISTOIRE DE L’ART ET ARCHÉOLOGIE

Laboratoire de recherche UMR 8167 - Orient et Méditerranée

27 Rue Paul Bert, 94200 Ivry-sur-Seine, FRANCE

DISCIPLINE : Archéologie et Histoire de l’Art de l’Antiquité tardive